



HAL
open science

La bibliothèque de lecture publique : Une institution qui persévère à l'époque des technologies de l'information et de la communication

Marialuisa Boglione

► To cite this version:

Marialuisa Boglione. La bibliothèque de lecture publique : Une institution qui persévère à l'époque des technologies de l'information et de la communication. Sciences de l'information et de la communication. Université Côte d'Azur, 2021. Français. NNT : 2021COAZ2009 . tel-03335291

HAL Id: tel-03335291

<https://theses.hal.science/tel-03335291>

Submitted on 6 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE DE DOCTORAT

La bibliothèque de lecture publique :
une institution qui persévère à l'époque des
technologies de l'information et de la communication

Marialuisa BOGLIONE

SIC.Lab Méditerranée

**Présentée en vue de l'obtention
du grade de docteur en**
Sciences de l'information et de la
communication

de l'Université Côte d'Azur

Dirigée par : Paul Rasse

Soutenue le : 19 avril 2021

Devant le jury, composé de :

Patrice DE LA BROISE, Professeur,
Université Lille 3 (Rapporteur)

Patrizia LAUDATI, Professeure,
Université Côte d'Azur (Présidente du jury)

Paul RASSE, Professeur,
Université Côte d'Azur (Directeur de thèse)

Maurizio VIVARELLI, Professeur,
Università degli Studi di Torino (Rapporteur)

La bibliothèque de lecture publique :
une institution qui persévère à l'époque des
technologies de l'information et de la communication

Membres du jury

Patrice de La Broise, Professeur en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Lille 3 (Rapporteur)

Patrizia Laudati, Professeure en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Côte d'Azur (Présidente du jury)

Paul Rasse, Professeur en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Côte d'Azur (Directeur de thèse)

Maurizio Vivarelli, Professeur en Bibliographie et Bibliothéconomie, Università degli Studi di Torino (Rapporteur)

Résumé

Les bibliothèques dans les temps sombres sont les greniers publics dont parlait Marguerite Yourcenar dans les *Mémoires d'Hadrien*, lieu de détente et source d'énergie pour l'âme, pour qu'elle ne s'égare pas et continue d'avancer courageusement sur le chemin de la vie et de la recherche.

Les bibliothèques en tant qu'institutions de la mémoire sont des avant-postes de formation culturelle. Elles mettent en œuvre des politiques d'aide sociale et de soutien des personnes, elles contribuent au bien-être social, et facilitent l'intégration et le dialogue interculturel.

Cette thèse répond aux interrogations posées dans la *Problématique*, où l'on questionne le sens des bibliothèques aujourd'hui dans un monde aux prises avec des changements rapides et balayé par la crise.

Nous abordons la bibliothèque non seulement dans sa dimension « institutionnelle », mais d'un point de vue multifocal, qui interroge des aspects de nature culturelle, bibliothéconomique, architecturale, sociale, symbolique, communicative de la bibliothèque.

À partir de cette perspective, les éléments qui sous-tendent à la complexité de la bibliothèque sont étudiés avec une approche interdisciplinaire et des procédures d'analyse impliquant des méthodologies qualitatives. L'objectif est d'esquisser un modèle d'interprétation large et panoramique, capable de rendre compte de la multiplicité de la réalité « bibliothèque ».

Les bibliothèques s'emparent des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Faciliter l'accès aux documents, publications papier ou ressources numériques, en bibliothèque ou en ligne ; numériser les fonds patrimoniaux pour les mettre à disposition de tous ceux qui, proches ou lointains, ont le désir d'y accéder ; utiliser des médias sociaux comme canal de communication bidirectionnel : voici quelques-uns des défis auxquels les bibliothèques sont confrontées depuis quelques années.

La raison d'être des bibliothèques dans le passé et dans le présent réside dans le besoin, manifesté par l'homme et par la société, d'un outil valable pour la préservation et la

communication de la mémoire écrite et pour la formation humaine, sociale et culturelle de tout un chacun.

Organisme vivant, en développement (comme l'affirmait le bibliothécaire Ranganathan), la bibliothèque prend sa forme, son identité, de la société dans laquelle elle née.

Aujourd'hui on peut voir coexister deux modèles principaux de bibliothèques publiques : la bibliothèque de conservation, ancienne, qui abrite des collections patrimoniales, rares et précieuses et la bibliothèque de lecture publique, bibliothèque troisième-lieu, qui répond aux besoins de la société dans laquelle nous vivons actuellement en créant un espace humain et culturel qui accueille et soutient, surtout ceux qui en ont le plus besoin, dans un état d'esprit démocratique.

La préparation de cette thèse m'a permis d'élargir mon horizon sur le milieu des bibliothèques, un monde que je fréquente depuis ma jeunesse, et de partir à la découverte d'une diversité d'institutions en Italie et en France : l'ensemble de mon expérience constitue un tout que j'ai pu questionner et réorganiser dans la perspective de la problématique de la thèse.

Deux des bibliothèques sur lesquelles je me concentre dans cette étude sont des bibliothèques de lecture publique dans deux villes de « l'hinterland » de Turin. Avec leurs espaces accueillants et la quantité et la qualité des ressources qu'elles mettent à disposition de nombreux usagers, elles expriment le modèle de bibliothèque qui répond aux besoins informationnels et sociaux de la communauté.

La troisième bibliothèque étudiée est une bibliothèque patrimoniale, qui conserve des fonds bibliographiques et artistiques de grand intérêt. Il s'agit de la Bibliothèque Royale de Turin, créée au XIXe siècle dans le complexe du Palais Royal. Elle est inscrite, avec l'ensemble muséale des Résidences de la Maison royale de Savoie, sur la liste du Patrimoine Mondial de l'Unesco.

Mots-clefs.

Bibliothèque publique, Médiathèque, Bibliothèque troisième lieu, Institutions de la mémoire, Bibliothèques et technologies de l'information et de la communication, Bibliothéconomie.

Abstract

Thesis title: The Public Library: an Institution Which Perseveres in the Era of the Information and Communication Technology.

Libraries in dark times are the granaries of which Marguerite Yourcenar spoke in her novel *Memoirs of Hadrian*, a place of refreshment and a source of energy for the soul, so that it does not get lost and courageously continues the journey of life and research.

Memory Institutions, libraries are outposts of cultural formation. They implement welfare and personal support policies, contribute to social well-being, facilitate integration and intercultural dialogue.

This thesis responds to the questions set out in the “Problématique”, in which we wonder about the meaning that libraries have today in a restless world, lashed by crisis and conflicts.

We approach the library not only in its “institutional” dimension, but from a multifocal point of view, aiming to capture different aspects of its identity: cultural, architectonic, social, symbolic, communicative.

From this perspective, the elements that underlie the complexity of the library are studied with an interdisciplinary approach and with analytical procedures involving qualitative methodologies. The objective is to outline a wide and panoramic interpretation model, capable of accounting for the multiplicity of “library” reality.

Libraries make use of modern information and communication technologies to fulfil their mission. Facilitate access to documents (printed publications or digital resources) in the library or by remote access; digitize heritage collections to make them available to all those who, near or far, wish to see them; using social media as a two-way communication channel: these are some of the challenges that libraries have faced in recent years.

The *raison d'être* of libraries in the past and in the present lies in the need for man and society of a valid tool for the preservation and communication of written memory in all its formats, and to provide human, cultural and social formation.

As living, growing organism (as the librarian Ranganathan said), the library acquires shape and characteristics from the society which originates it. Today we can say that two principal models of public library coexist: the classic and traditional Library, which houses rare and precious collections, and the public library, the library as “third-place”, which responds to the needs of today's society by creating a human and cultural space, which welcomes and supports, especially those who need it most, in a democratic spirit.

The preparation of this thesis allowed me to broaden my horizon on libraries, a world that I have frequented since my youth, and to go and discover a diversity of institutions in Italy and France: my experience on libraries constitutes a whole that I have questioned and reorganized in the perspective of the “Problématique” of the thesis.

In this thesis I have dealt with two public libraries located in two towns in the hinterland of Turin (Italy). With their welcoming environments and the quantity and quality of resources available to users, they shape the model of library that responds to the information and social needs of the community.

The third library I have dealt with is a patrimonial library, which conserve an extraordinary bibliographic and artistic heritage. This is the *Biblioteca Reale* in Turin, created in the first half of the nineteenth century in the complex of the Royal Palace. It is registered in the UNESCO World Heritage List with the ensemble of Residences of the Royal House of Savoy.

Key words.

Public Library, Library Science, Library as third place, Memory Institutions, ICT and libraries, Information and Communication Technology and libraries

Riassunto

Titolo: La biblioteca pubblica: un'istituzione che persevera nell'epoca delle tecnologie dell'informazione e della comunicazione.

Le Biblioteche in tempi oscuri sono i granai di cui parlava Marguerite Yourcenar ne *Le memorie di Adriano*, luogo di ristoro e fonte d'energia per l'anima, affinché non si smarrisca e con coraggio prosegua il cammino di vita e di ricerca.

Istituzioni della memoria, le biblioteche sono avamposti di formazione culturale. Mettono in essere politiche di welfare e di sostegno alla persona, contribuiscono al benessere sociale, facilitano l'integrazione e il dialogo interculturale.

Questa tesi risponde alle questioni esposte nella "Problématique", in cui ci s'interroga sul significato che le biblioteche hanno oggi in un mondo attraversato da rapidi cambiamenti e sferzato dalla crisi.

Sul piano metodologico, la ricerca assume un punto di vista, in senso lato, antropologico. Si guarda alla biblioteca non solo nella sua dimensione "istituzionale", ma secondo un punto di vista multifocale volto a cogliere aspetti diversi della sua identità: aspetti biblioteconomici, culturali, architettonici, sociali, simbolici, comunicativi.

A partire dall'adozione di questa prospettiva si prende in esame, con un approccio interdisciplinare e procedure di analisi che prevedono l'utilizzo di metodologie di natura qualitativa, una molteplicità di elementi e di fattori che sottendono alla complessità della biblioteca. L'obiettivo è quello di delineare un modello di interpretazione ampio e panoramico, in grado di dar conto della molteplicità della realtà "biblioteca".

Le biblioteche si avvalgono delle moderne tecnologie dell'informazione e della comunicazione. Facilitare l'accesso a documenti (pubblicazioni cartacee o risorse digitali) in biblioteca o in linea; digitalizzare le collezioni del patrimonio per metterle a disposizione di tutti coloro che, vicini o lontani, desiderano accedervi; utilizzare i social media come canale di comunicazione a due vie: queste sono alcune delle sfide che le biblioteche hanno dovuto affrontare negli ultimi anni.

La ragione d'essere delle biblioteche nel passato e nel presente risiede nel bisogno per l'uomo e la società di un valido strumento di preservazione e comunicazione della memoria registrata, in qualsiasi formato, e di formazione umana, culturale e sociale.

Organismo vivo, in crescita (come ha scritto il bibliotecario Ranganathan), la biblioteca acquisisce forma e caratteristiche dalla società che la origina.

Oggi coesistono due modelli principali di biblioteca pubblica: la biblioteca di conservazione, antica, che ospita collezioni rare e preziose; la biblioteca di pubblica lettura, biblioteca terzo-luogo, che risponde alle esigenze della società odierna creando uno spazio umano e culturale, che accoglie e sostiene, soprattutto chi ne ha più bisogno, in uno spirito democratico.

Svolgere questa ricerca di dottorato mi ha permesso di allargare la mia conoscenza sul mondo delle biblioteche, luoghi che frequento dalla giovinezza, e di recarmi alla scoperta di una molteplicità di istituti in Italia e in Francia. Questo bagaglio di esperienze costituisce la materia che mi ha consentito di elaborare e di definire la "problematica" della tesi.

Due delle biblioteche, sulle quali mi soffermo in questo studio, sono biblioteche di pubblica lettura site in due cittadine dell'hinterland di Torino. Con i loro ambienti accoglienti e la quantità e qualità di risorse che mettono a disposizione degli utenti, esprimono il modello di biblioteca che risponde ai bisogni informativi e sociali della comunità. La terza biblioteca oggetto d'indagine è una biblioteca patrimoniale di conservazione: la Biblioteca Reale di Torino. Creata nella prima metà dell'Ottocento nel complesso del Palazzo Reale, è iscritta nel complesso museale delle Residenze Sabaude nella lista Unesco del Patrimonio dell'Umanità.

Parole chiave.

Biblioteca pubblica, Biblioteca terzo luogo, Sociologia della biblioteca, Istituzioni della memoria, Biblioteche e tecnologie dell'informazione e della comunicazione, Biblioteconomia.

Thèse de doctorat
Marialuisa Boglione

*La bibliothèque de lecture publique :
une institution qui persévère à l'époque
des technologies de l'information et de la communication*



Frontispice :

Angelo Moja et Marco Antonio Trefogli, sur dessin de Pelagio Palagi, 1841 ca.
Détail de la décoration monochrome de la voûte du Salon. Bibliothèque Royale - Turin.

Remerciements

Un grand nombre de gens, à cause de l'injustice et de la malchance, ont peu de possibilités de vivre des moments de bonheur. S'enrichir culturellement peut être un cheminement de (vers la) joie, et la philosophe Simone Weil a vu dans la bibliothèque un lieu de la joie. Lire, étudier, approfondir des textes, accéder à la culture sous toutes ses formes permet de développer l'esprit, l'intelligence et la pensée critique ; la recherche est aussi une activité créative qui peut se révéler gratifiante et satisfaire le droit d'exploiter au mieux notre potentiel humain.

L'étude et la recherche sont aussi des outils de libération : de libération de l'ennui et de la répétition infinie de nos erreurs ; la libération de suivre notre instinct sans trop y réfléchir, une limite imposée par notre nature animale ; et la libération de l'ignorance. L'ignorance nous enchaîne : si nous n'avons pas développé la capacité à nous orienter dans les situations complexes de la vie, nous serons limités dans nos choix, et nous deviendrons une proie facile pour les profiteurs et les imposteurs. Parmi les citations d'auteurs célèbres et de personnalités que l'on peut facilement trouver sur le Web, il y en a une du réalisateur Woody Allen, et à mon avis c'est l'une des plus appropriées pour parler de lecture. Woody Allen affirme : « Je lis en légitime défense ».

Les trois années de mon doctorat passées en France ont été pour moi l'occasion de vivre une très belle expérience pédagogique et humaine. Non seulement j'ai eu l'opportunité et le temps nécessaire pour étudier et en apprendre davantage sur la réalité de nombreuses bibliothèques publiques, sur leur façon de s'ouvrir à un monde en pleine mutation grâce aux outils

culturels et technologiques dont elles disposent (le sujet de ma thèse de doctorat); mais les années passées dans le laboratoire de recherche en Sciences de l'Information et de la Communication de l'Université de Nice, sous l'égide de mon directeur de thèse, Paul Rasse, avec le personnel enseignant, les chercheurs et mes collègues doctorants du laboratoire, m'ont permis d'élargir mes perspectives et ma vision du monde grâce à des cultures, des disciplines et des pratiques que je ne connaissais auparavant que superficiellement. Étudier pendant quelques années dans un pays étranger, pour autant qu'il soit culturellement, linguistiquement et géographiquement proche du vôtre, s'est révélé être une opportunité d'ouverture culturelle et de rencontres : une expérience que je serai toujours reconnaissante d'avoir vécue.

Je tiens à remercier tout particulièrement mon professeur, pour m'avoir accompagnée, aidée et soutenue avec beaucoup de patience tout au long de mon parcours d'études, et je remercie le Ministère des Biens Culturels Italien, mes supérieurs et mes collègues de mon poste de travail de m'avoir donné cette merveilleuse opportunité de fréquentation et de formation.

Je remercie tous ceux que j'ai rencontrés tout au long de mon parcours à l'Université et dans les bibliothèques et les instituts culturels que j'ai fréquentés.

Je remercie aussi tous ceux qui m'ont accueillie et hébergée, ainsi que ceux avec qui j'ai entretenu des relations d'amitié et d'affection.

Même les moments de convivialité et de dialogue vécus lors des petites « sauteries universitaires » et des dîners dans une pizzeria ou un restaurant à l'issue des séminaires de doctorat et des colloques feront toujours partie de mes souvenirs les plus précieux.

Je pense que les échanges culturels, le dialogue et la générosité rendent ce monde plus humain. Je n'aurais jamais pu apprendre autant de choses si

j'avais poursuivi mes études en restant dans le Pays où je suis née, où j'ai fréquenté l'école jusqu'à ce que j'ai obtenu mon diplôme de fin d'études universitaires et où j'ai trouvé un emploi : vivre dans un pays étranger nous permet de voir les choses sous un autre « angle ». Carlo Rovelli, physicien théoricien, essayiste et universitaire italien qui travaille en France, affirme : « Quand on franchit une étape importante en science, c'est souvent le résultat tout simplement d'un changement de perspective. Nous arrivons par exemple à une meilleure compréhension dans notre vie quotidienne, lorsque nous parvenons à voir les choses sous un angle différent de celui auquel nous sommes habitués. Nous saisissons de nouveaux aspects du quotidien qui nous échappaient auparavant. Et la meilleure façon d'élargir nos perspectives est somme toute assez simple : essayer d'entendre comment d'autres personnes différentes de nous peuvent voir les choses ».¹

¹ Carlo Rovelli, "Newton e la gravitazione: la scoperta frutto di un cambio di prospettiva", (Newton et la théorie de la gravitation: une découverte qui est le fruit d'un renversement de perspective) *Corriere della Sera. Sette* (6 juin 2019).

Ringraziamenti

Molti, a causa delle ingiustizie e della mala sorte, hanno pochi mezzi per provare gioia. Arricchirsi culturalmente può essere una via di gioia, e la filosofa Simone Weil vedeva nella biblioteca un luogo di gioia.

Leggere, studiare, approfondire i testi, accedere alla cultura nelle sue varie forme permette di sviluppare la mente, l'intelligenza e il pensiero critico; fare ricerca è inoltre un'attività creativa, che può gratificare e appagare nel diritto di esercitare al meglio le nostre potenzialità umane.

Lo studio e la ricerca sono anche strumenti di liberazione: liberazione dalla noia e dalla ripetizione infinita dei nostri errori; liberazione dal seguire in modo poco meditato i nostri istinti, limite questo che la natura animale ci imporrebbe; e liberazione dall'ignoranza. L'ignoranza ci incatena: senza la capacità di orientarci nelle complesse situazioni della vita, siamo limitati nelle nostre possibilità di scelta, e diventiamo facili prede di profittatori ed ingannatori.

Tra le citazioni di autori e personaggi celebri che si possono trovare facilmente nel web, ce n'è una del regista Woody Allen, e secondo me tra le più calzanti nel parlare di lettura. Dice Woody Allen: "Leggo per legittima difesa".

Per me i tre anni di studio di dottorato passati in Francia hanno costituito un'esperienza formativa ed umana grandissima. Non solo ho avuto l'opportunità e il tempo per studiare e conoscere in modo più approfondito la realtà di molte biblioteche pubbliche, di come queste si aprano ad un mondo in divenire mediante gli strumenti culturali e tecnologici che hanno a disposizione (oggetto della mia tesi di dottorato); gli anni passati a

frequentare a Nizza il laboratorio di Scienze dell'Informazione e della Comunicazione sotto la guida del professore Paul Rasse, mio relatore della tesi, e tutto lo staff dei docenti, ricercatori e dottorandi del laboratorio mi hanno permesso di allargare la mia visuale attraverso culture, visioni, discipline e pratiche che non conoscevo se non in modo superficiale. Trascorrere alcuni anni di studio in un paese straniero, per quanto possa essere culturalmente, linguisticamente e geograficamente vicino al mio, è stata un'opportunità di conoscenza, di apertura e d'incontro di cui sarò sempre grata.

Ringrazio particolarmente il mio docente, che mi ha accompagnato con una pazienza grandissima e mi ha aiutato e sostenuto durante tutto il percorso di studio e ringrazio il Ministero per i Beni Culturali italiano, i miei superiori e i miei colleghi di lavoro per avermi dato questa straordinaria possibilità di frequentare e di formarmi.

Ringrazio tutti coloro che ho incontrato nel mio percorso all'Università e presso le biblioteche e gli Istituti culturali che ho frequentato. Ringrazio coloro che mi hanno ospitato, coloro con cui ho intessuto rapporti di amicizia e di affetto.

Anche i momenti conviviali e di dialogo in occasione delle piccole festicciole universitarie e delle serate in pizzeria o al ristorante a conclusione degli incontri mensili dei seminari dottorali e dei convegni saranno sempre fra i miei ricordi più preziosi.

Penso che gli scambi culturali, il dialogo e la benevolenza rendano questo mondo più umano. Non avrei potuto imparare altrettanto proseguendo i miei studi senza uscire dal Paese in cui sono nata, dove ho frequentato le scuole fino alla laurea e ho trovato lavoro: vivere in un paese straniero dà l'opportunità di guardare le cose da un'altra prospettiva. Scrive Carlo Rovelli, fisico teorico, saggista ed accademico italiano che lavora in Francia: "Fare

un grande passo nella scienza è spesso semplicemente cambiare prospettiva. Anche nella nostra vita quotidiana capiamo di più quando riusciamo a vedere le cose da una prospettiva diversa da quella a cui eravamo abituati. Cogliamo aspetti nuovi delle cose, che prima ci sfuggivano. E il miglior modo per allargare la nostra prospettiva è piuttosto semplice: provare ad ascoltare come vedono le cose le persone diverse da noi”.²

² Carlo Rovelli, “Newton e la gravitazione: la scoperta frutto di un cambio di prospettiva”, *Corriere della Sera. Sette* (6 giugno 2019).

*Lex 1. Corpus omne perseverare in statu suo quiescendi vel movendi uniformiter in directum, nisi quatenus a viribus impressis cogitur statum illum mutare.*³

Isaac Newton

*Peut-être suis-je égaré par la vieillesse et la crainte, mais je soupçonne que l'espèce humaine – la seule qui soit – est près de s'éteindre, tandis que la Bibliothèque se perpétuera : éclairée, solitaire, infinie, parfaitement immobile, armée de volumes précieux, inutile, incorruptible, secrète.*⁴

Jorge Luis Borges

*Mais en réalité chacun de nous participe à cet avenir et il n'y aura pas d'avenir si nous ne l'imaginons pas. Il n'y aura qu'un perpétuel retour du passé qui se transformera en subissant les lois implacables de la nécessité.*⁵

Henri Laborit

*Ed è essenzialmente nel chiuso di una biblioteca che può sorgere l'idea, potente e salvifica, di essere un imbecille, e il sospetto che tutti i libri che abbiamo sottomano nel web non sono che la punta emersa di un iceberg che rimane invisibile se non si accede alle biblioteche e al loro silenzio.*⁶

Maurizio Ferraris

³ « Tout corps persévère dans l'état de repos ou de mouvement uniforme en ligne droite dans lequel il se trouve, à moins que quelque force n'agisse sur lui et ne le contraigne à changer d'état ». (Première loi de la mécanique newtonienne).

Isaac Newton, *Philosophiae naturalis principia mathematica*, 1687.

⁴ Jorge Luis Borges, *La Bibliothèque de Babel*, publiée en 1941.

⁵ Henri Laborit, *Éloge de la fuite*, Paris, Gallimard, collection folio essais, 1976.

⁶ « Et c'est essentiellement dans l'enceinte d'une bibliothèque que peut surgir l'idée puissante et salvatrice d'être un imbécile, et le soupçon que tous les livres à notre disposition sur le web ne sont que la pointe émergée d'un iceberg qui reste invisible si l'on n'a pas la possibilité d'avoir accès aux bibliothèques et à leur silence ».

Maurizio Ferraris, "Un sapere prêt-à-porter. Le generazioni nuove, dice lo scrittore Faulks, saranno le prime ad avere meno conoscenza delle precedenti. Ecco cosa accade catturando le nozioni solo attraverso la rete" [Trad.: Une connaissance prêt-à-porter. Les nouvelles générations, dit l'écrivain Faulks, seront les premières à avoir moins de connaissances que les précédentes. Voici ce qui se passe lorsque nous capturons les notions uniquement à travers le réseau], *La Repubblica*, 21 avril 2013.

Notes pour le lecteur

La langue que je maîtrise le mieux étant l'italien, j'ai rédigé la plupart des parties qui nécessitaient d'exprimer des idées et des raisonnements complexes et subtils en Italien.

Parmi les textes rédigés en italien, ceux qui introduisent le lecteur à l'ouvrage et à la compréhension générale du discours ou ceux auxquels on a voulu donner plus de visibilité sont accompagnés par une traduction littérale en français.

La traduction française précède ainsi l'écrit italien, dans les textes suivants : *Remerciements, Introduction, Construire et détruire, La bibliothèque Royale de Turin, Conclusion.*

Les chapitres rédigés en italien, et qui n'ont pas été traduits en français, sont du moins accompagnés d'un résumé en français.

Cependant, certains textes ont été rédigés directement en langue française.

J'ai pu écrire directement en français quand sur un argument spécifique j'ai eu la chance de repérer des documents, livres, essais, articles, études et recherches réalisés en France.

Je n'ai pas traduit en italien certains chapitres écrits en français, notamment ceux qui renvoient à la culture française et qu'il aurait été difficile et appauvrissant de les traduire.

Les textes écrits directement en français sont les suivants :

A l'intérieur de l'Introduction :

Problématique, Méthodologie, Plan détaillé des chapitres.

Dans la partie des réflexions théoriques, les chapitres suivants :

Les Bibliothèques comme hétérotopies de Foucault, Babel, La bibliothèque universelle : du récit à l'histoire, La Bibliothèque, un lieu bienveillant.

Sommaire

(des parties écrites en français)

Introduction	p. 1
Problématique	p. 12
Approche méthodologique	p. 19
Sur le terrain	p. 30
Plan détaillé des chapitres.....	p. 35
Réflexions théoriques	p. 61
1. Bibliothèque et droits humains	p. 62
- Bibliothèques, lieux de la paix (résumé)	p. 63
- Crise et dialogue entre les cultures (résumé)	p. 76
- Droits humains et bibliothèque publique (résumé)	p. 89
- Cloués et muets (résumé)	p. 99
2. Construction et destruction	p. 104
Construire et détruire	p. 105
Construire	p. 110
- Des livres, des livres ! (résumé)	p. 111
- La Pharmacie littéraire (résumé)	p. 117
- Les Bibliothèques comme hétérotopies de Foucault	p. 123
- Petit poème sur la connaissance (résumé)	p. 140
- Bibliothèques, greniers de civilisation (résumé)	p. 149
Détruire	p. 160
- Black Wolves. Loups noirs et féroces (résumé)	p. 161
- Nomina nuda tenemus (résumé)	p. 168
- Babel : La Tour de Babel	p. 176
La Bibliothèque de Babel	p. 178
- La bibliothèque universelle : du récit à l'histoire	p. 185
Le récit de la bibliothèque totale	p. 185
De la Bibliothèque d'Alexandrie à la bibliothèque numérique du Net	p. 193
- Infodémie (résumé)	p. 201

3. Bibliothèques et technologies	p. 216
- Bibliothèques et technologies de l'information et de la communication (résumé)	p. 217
- Le double visage des TIC (résumé)	p. 232
- Apprendre avec le numérique (résumé)	p. 243
- Le bon usage des technologies (résumé)	p. 252
4. Bibliothèques, l'évolution d'un concept	p. 283
- Bibliothèques en Italie. Un peu d'histoire (en mettant l'accent sur Turin) (résumé)	p. 284
- Bibliothéconomie et catalogues informatisés (résumé)	p. 300
- Bibliothèques et communauté (résumé)	p. 305
- Modèle idéal de bibliothèque de lecture publique (résumé)	p. 315
- La bibliothèque, un lieu bienveillant	p. 328
Quelques bibliothèques (dans la région de Turin)	p. 335
Un regard sur les bibliothèques de lecture publique aujourd'hui : quelques exemples aux alentours de Turin	p. 336
- La Médiathèque <i>Archimède</i> de Settimo Torinese (résumé)	p. 337
- La Médiathèque MOviMEnte de Chivasso (résumé)	p. 371
- La Bibliothèque Royale de Turin	p. 405
Conclusion	p. 423
Annexes	p. 441
Bibliographie	p. 557
Crédits photographiques	p. 579
Table des matières	p. 583

Introduction

« Au final les bibliothèques sont des lieux où exercer son imagination et l'imagination est une forme de jeu. C'est un jeu de l'esprit. Les bibliothèques peuvent nous aider à nous souvenir de notre enfance ou bien nous transporter dans un monde imaginaire ».

James W. P. Campbell¹

« Le caractère spécifique de la bibliothéconomie est le type de service rendu : chaque aspect du travail effectué, chaque action accomplie peuvent et doivent être mesurés en ces termes ».

Michael Gorman²

Ce mémoire parle des bibliothèques avec une approche multidisciplinaire. Les bibliothèques jouent un rôle fondamental dans les sociétés : elles préservent la connaissance humaine et témoignent aux hommes de l'« humain ». Les bibliothèques sont intimement liées aux événements historiques et sociaux et au contexte environnemental dans lequel elles naissent, grandissent, et meurent.

¹James W. P. Campbell, *La biblioteca. Una storia mondiale* (Fotografie di Will Pryce). Torino, Einaudi, 2014, p. 314.

²Michael Gorman, *I nostri valori, rivisti. La biblioteconomia in un mondo in trasformazione*, Firenze, University Press, 2018. Édition originale : *Our enduring values revisited. Librarianship in an Ever-Changing world*, ALA Editions, 2015.

INTRODUCTION

Les bibliothèques continuent de jouer un rôle essentiel dans toute société qui croit aux valeurs de la démocratie, qui n'abandonne pas les faibles et s'occupe consciencieusement de l'éducation et de la formation des jeunes.

Le modèle de la bibliothèque de lecture publique s'est répandu en Italie, mais pas de façon uniforme sur tout son territoire, à partir de l'après-guerre, avec la création et le financement de nombreuses bibliothèques municipales, dans les grands centres urbains et dans de nombreuses villes plus petites. Ce sont des bibliothèques ouvertes à tous, où chacun, quel que soit son âge, son sexe et sa condition sociale, peut trouver quelque chose qui lui convienne, qui lui soit utile ou nécessaire. Les mères amènent leurs enfants, les personnes âgées sortent de l'isolement, les étudiants trouvent un lieu confortable pour travailler seuls ou en compagnie... Un lieu social par excellence, d'intégration et de paix : la bibliothèque publique est, après l'école, un lieu de formation et de croissance culturelle. Pouvoir se passionner pour les bibliothèques, les livres et le savoir est une grande chance, une opportunité qui devrait être donnée à tous.

Ma thèse de doctorat a été conçue, pensée et élaborée à partir de 2012 et elle s'appuie sur du matériel documentaire sur support papier et numérique que j'ai consulté, sur des visites à des bibliothèques et à des instituts culturels, la lecture d'ouvrages sur le thème de la bibliothéconomie et sur les thèmes sociaux, la participation à des congrès de bibliothécaires, des entretiens avec des bibliothécaires et d'autres professionnels des bibliothèques et des musées, des professeurs d'université.

Ces informations ont été collectées avant l'explosion de la pandémie de *Covid-19*, début 2020.

En Italie, les mesures prises par le gouvernement suite à la propagation de la pandémie ont engendré la fermeture au public des bibliothèques et

INTRODUCTION

d'institutions culturelles à partir de mars 2020 jusqu'à fin mai 2020, date à laquelle les musées et bibliothèques ont réouvert partiellement au public avec des horaires réduits.

De nouvelles mesures restrictives et de confinement des citoyens italiens ont été adoptées à l'automne et pendant la période de Noël et sont toujours en cours (janvier 2021).

La fermeture presque du jour au lendemain des bibliothèques et des instituts culturels et de loisirs (musées, théâtres, cinémas, mais aussi écoles, universités), qui a duré, avec quelques très brèves ouvertures, pendant des mois et des mois, nous est tombée dessus, avec la pandémie, comme un coup de tonnerre, un couperet, avec des effets dramatiques. Le temps « suspendu », perçu comme une attente, presque irréel des premiers moments où nous étions confinés à la maison, s'est ensuite transformé en temps de besoin, lorsque on a commencé à ressentir un sentiment de vide, la perception de plus en plus forte d'un manque : on a compris alors que le savoir, l'expression artistique, l'éducation, la rencontre et le dialogue culturel, pour une société aussi évoluée que la nôtre, sont comme la nourriture : nécessaires.

Si d'une part la fermeture de plusieurs mois a rendu impossible la recherche de documents auprès des institutions culturelles autrement que sous format numérique, d'autre part l'état d'urgence proclamé au mois de mars 2020 a stimulé l'ingéniosité chez les professionnels travaillant dans les bibliothèques, qui ont exploité et valorisé les sites Internet, les plateformes numériques et d'autres ressources destinées à la fourniture de livres, magazines, vidéos et services d'information en mode numérique, pour faire face aux difficultés de déplacement des utilisateurs.

INTRODUCTION

La bibliothèque est un organisme qui fournit des services.

L'élément distinctif de la bibliothéconomie est celui de fournir des services, selon la pensée de Michael Gorman.

Les bibliothèques sont aussi des lieux pour l'imagination, des lieux pour l'esprit, libre de jouer. L'imagination est un besoin humain, c'est son désir du paradis perdu.

Selon Leopardi la beauté et le bonheur se situent dans l'indéfini, le vague et l'imagination. Leopardi écrivait dans le *Zibaldone* : "All'uomo sensibile e immaginoso, che viva, come io sono vissuto gran tempo, sentendo di continuo e immaginando, il mondo e gli oggetti sono in certo modo doppi. Egli vedrà con gli occhi una torre, una campagna; udrà cogli orecchi il suono di una campana; e nel tempo stesso coll'immaginazione vedrà un'altra torre, un'altra campagna, udrà un altro suono. In questo secondo genere di obbiettivi sta tutto il bello e il piacevole delle cose. Trista quella vita (ed è pur tale la vita comunemente) che non vede, non ode, non sente se non che oggetti semplici, quelli soli di cui gli occhi, gli orecchi e gli altri sentimenti ricevono la sensazione".³

Les bibliothèques sont donc un espace de l'imaginaire mais un espace particulier constitué par des « livres ». Comme le souligne Michael Gorman, une bibliothèque ne peut pas être considérée comme telle si elle ne possède

³ Giacomo Leopardi (1798, Recanati, États pontificaux – 1837, Naples, Royaume des Deux Siciles). Ecrivain, poète et philosophe italien.

« Pour l'homme sensible et imaginaire, qui vit, comme j'ai vécu pendant longtemps, ressentant et imaginant constamment, le monde et les objets sont en quelque sorte doubles. Il verra une tour, une campagne avec ses yeux ; il entendra le son d'une cloche avec ses oreilles ; et en même temps avec son imagination il verra une autre tour, une autre campagne, il entendra un autre son. Dans ce second type d'objectifs se trouve tout le beau et l'agréable des choses. Triste que la vie (et la vie commune est aussi telle) qui ne voit, n'ouït, n'entend que des objets simples, les seuls dont les yeux, les oreilles et les autres sentiments reçoivent la sensation ». Giacomo Leopardi, *Zibaldone*, 30 novembre 1828. (Le « Zibaldone » de Giacomo Leopardi est un recueil de près de 4.500 réflexions écrites entre 1817 et 1832 ; il fut publié de manière posthume entre 1898 et 1900).

INTRODUCTION

pas ces trois éléments : les collections (qui constituent la « mémoire enregistrée » dans laquelle un message est fixé, quels que soient le support et la technique utilisés pour enregistrer ce message) ; une architecture bibliographique qui permet de trouver le matériel qui nous intéresse ; les bibliothécaires, les professionnels nécessaires à la fourniture des services.

L'imagination est aussi l'idée de base du concept d'*hétérotopie* forgé par Foucault. La bibliothèque, comme le musée, pour le philosophe et sociologue français est un « lieu autre » dans lequel des siècles de connaissances sont rassemblés dans un espace physique ; un lieu réel, privilégié, où l'esprit se projette dans un ailleurs, un espace où le temps s'arrête ou devient infini ; c'est une *hétérotopie*, celle de la bibliothèque, créée spécifiquement par une société et une culture qui en ressentent le besoin.

Les liens entre la bibliothèque et l'environnement anthropique et culturel dans lequel elle se trouve sont forts ; pour comprendre les problèmes et les défis auxquels les bibliothèques, en cette période de changements rapides, doivent faire face pour rester en vie, il nous faut avoir un angle de vision assez large, et une approche multidisciplinaire.

La partie théorique de la thèse traite de différentes problématiques et rapporte les pensées et les idées de sociologues, philosophes, artistes, poètes qui ont su approfondir la réalité et m'ont accompagnée avec leurs connaissances, leurs intuitions pour descendre jusqu'aux racines de la bibliothèque, où elle prend forme comme concept, comme modèle idéal, mais aussi comme institution historique.

Les *Réflexions théoriques* s'ouvrent sur une partie qui relie les bibliothèques aux droits de l'homme, au dialogue entre les cultures, au besoin de paix.

INTRODUCTION

Dans la période de crise majeure dans laquelle le monde occidental a sombré, des intellectuels engagés dans les différents domaines de la connaissance s'interrogent sur les solutions possibles. On peut trouver quelques réponses dans la pensée des philosophes et écrivains du passé, notamment parmi ceux qui ont vécu au XXe siècle, un siècle si proche du nôtre et qui a vu dans sa première moitié deux guerres mondiales et l'émergence de régimes dictatoriaux très durs. Parmi les grands penseurs, Tolstoï (vécu au XIX siècle), Bertrand Russel, Simone Weil - pour n'en citer que quelques-uns - utilisent des mots très durs contre la guerre, accompagnés d'actions courageuses. La paix a une valeur inestimable ; par contre avec la violence de la guerre, la culture et la civilisation, dont les bibliothèques sont des lieux d'expression, ne peuvent plus porter leurs fruits, elles risquent au contraire l'anéantissement.

Bibliothèques détruites par les incendies ou par les bombes, ou bien laissées à l'abandon par négligence et désintérêt : l'histoire des bibliothèques est parsemée de destructions.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la blessure douloureuse des dictatures fasciste et nazie, la volonté de sortir de l'horreur et de mettre un terme au danger d'autres catastrophes, ont conduit des hommes animés par de grandes valeurs civiles, culturelles et éthiques à la rédaction de Constitutions démocratiques (un exemple de grande valeur est la Constitution de la République Italienne) et à publier en 1948 la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme*, sur laquelle repose idéalement le *Manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque publique*, dont la première édition remonte à 1949. La conception de la bibliothèque publique dans le *Manifeste* est celle « d'une force vivante au service de l'éducation, de la culture et de l'information et un moyen essentiel d'élever dans les esprits les défenses de la paix et de contribuer au progrès spirituel de l'humanité ».

INTRODUCTION

Dans l'enthousiasme collectif pour *Déclaration des droits de l'homme*, Simone Weil précise qu'il est absurde de parler de droits sans définir les devoirs que l'homme a envers les autres hommes.

Droits, devoirs et valeurs humaines sont les principes constitutifs sur lesquels la bibliothèque publique fonde sa raison d'être et qui lui permettent de donner forme à l'idée de Bibliothèque comme lieu de joie.

La deuxième partie des réflexions théoriques, *Construction et destruction*, est peut-être la plus articulée et la plus complexe. Dans un flux que l'on pourrait appeler héraclitien, la bibliothèque, en tant qu'idée et en tant qu'institution, est née et s'est développée.

Les événements de destruction physique des bibliothèques et du patrimoine culturel sont une constante tout au long de l'histoire ; il existe aussi des formes de destruction plus subtiles et déguisées : si la bibliothèque de Babel de Borges en est une représentation symbolique, l'infodémie est une réalité concrète, une dérive du temps dans lequel nous vivons, où les technologies de l'information et de la communication ont un impact important.

La troisième partie des réflexions théoriques est consacrée à la relation des bibliothèques avec la technologie.

Les bibliothèques n'ont jamais rejeté les technologies : elles-mêmes sont des fruits de l'intelligence humaine et de ses applications pratiques et technologiques. On trouve comme fondement des bibliothèques l'invention de l'écriture, la fabrication de supports sur lesquels fixer un texte, les méthodes de conservation du matériel écrit et des chartes d'archives dans le temps. Les bibliothèques s'approprient des technologies qu'elles jugent utiles pour mener à bien leurs tâches institutionnelles. L'informatique est d'une grande aide dans les processus d'automatisation des services, dans la gestion des catalogues et la localisation d'informations bibliographiques ;

INTRODUCTION

les catalogues informatisés en ligne (*Opac*, qui est l'acronyme de Online Public Access Catalogue) simplifient la recherche des documents et les démarches des utilisateurs. Les technologies du numérique peuvent faciliter l'accès à la lecture et une utilisation autonome de la part des personnes handicapées : malvoyantes et aveugles, sourdes, personnes à mobilité réduite.

Dans les bibliothèques de conservation, la numérisation des manuscrits et des œuvres imprimées rares ou ayant une valeur particulière permet la diffusion et la connaissance de l'œuvre à travers la publication d'images numériques sur le site internet de la bibliothèque ; elle permet en outre, en limitant l'utilisation directe au profit de la copie numérique, de protéger l'original des manipulations fréquentes qui l'exposent à des risques de détérioration, de vandalisme et de vol.

La bibliothèque, en tant qu'institution publique dont la mission est différente de celle des entreprises commerciales, a la possibilité, contrairement à celles-ci, de mettre en garde contre les risques et les abus découlant de l'évolution rapide des technologies.

Des logiciels puissants, les « big data » et des dispositifs électroniques sophistiqués entrent dans la vie quotidienne : la télématique et l'hyperconnexion deviennent des paradigmes dominants. Parfois on se sent hyper sollicités, stimulés sans relâche, et il semble de plus en plus difficile de trouver le silence et la possibilité de concentration et de réflexion.

Dans la quatrième et dernière partie des réflexions théoriques, *Bibliothèques, l'évolution d'un concept*, après avoir rappelé brièvement l'histoire des bibliothèques publiques en Italie et notamment au Piémont, nous nous sommes penchés sur la bibliothèque en tant que modèle et institution et nous avons abordé des questions liées plus particulièrement à la bibliothéconomie.

INTRODUCTION

Ensuite, on va à la découverte de trois bibliothèques.

On parle de deux bibliothèques de lecture publique qui offrent de bons, et même parfois excellents, services aux citoyens : la Bibliothèque Multimédia *Archimède* de Settimo Torinese (TO) et la Bibliothèque Multimédia MOviMEnte de Chivasso (TO). Beaucoup de photographies que j'ai prises lors de mes visites illustrent les intérieurs, les salles des bâtiments, les aménagements des espaces.

Pour terminer, un chapitre est dédié à la Bibliothèque Royale de Turin, une bibliothèque patrimoniale de conservation au cœur de la ville, créée dans la première moitié du XIXe siècle dans le complexe du Palais Royal.

Pendant les années de doctorat j'ai eu la possibilité de visiter et de connaître d'autres bibliothèques de lecture publique, de conservation, universitaires, dans le Piémont, en Ligurie, en Lombardie, à Venise, sur la Côte d'Azur, à Lyon et à Paris. Ces découvertes m'ont permis d'étendre mes connaissances, qui viennent de ma formation théorique et de mon expérience, et améliorer ainsi ma compréhension sur ce patrimoine de l'humanité.

Les bibliothèques sont créées par une société et une culture qui en ressentent le besoin. À l'heure actuelle la bibliothèque publique répond aux besoins de la société en créant un espace culturel et humain qui accueille et soutient, en premier lieu, ceux qui en ont le plus besoin, dans un esprit démocratique. C'est la « bibliothèque troisième lieu », un lieu de « sociabilité » pour la communauté, un espace de formation et d'autoformation pour chacun et d'émancipation par le biais de la culture et de la rencontre avec l'autre ; une sorte de havre de paix dans lequel on se sent accueillis et soutenus dans notre désir d'apprendre.

INTRODUCTION

A mon avis, de nos jours deux paradigmes de bibliothèques publiques coexistent, visant tous les deux à la conservation et à la transmission de la culture et en ayant comme objectif de rendre service à l'homme et à sa communauté, mais chaque paradigme fonctionne selon ses propres modalités et selon ses particularités spécifiques :

1. L'ancienne bibliothèque, ou bibliothèque de conservation, riche en livres précieux, manuscrits, et œuvres qui nous viennent des siècles passés, qui doivent être sauvegardés et préservés pour les générations à venir.

Elle conserve dans ses collections des manuscrits et de rares et précieux imprimés, qui sont des témoignages historiques. L'antiquité des supports d'écriture, la richesse des reliures et des décorations font de certains de ces livres des objets d'art.

Les livres anciens, qui existent en très peu d'exemplaires dans le monde, ou même en exemplaire unique, ont une histoire de commandes, d'acquisitions, de propriétaires qui nous permet d'élargir les horizons de nos études même dans des domaines autres que la bibliologie et la bibliophilie ;

2. La bibliothèque contemporaine, à savoir la bibliothèque de lecture publique d'une petite ville ou bien celle du quartier d'une grande ville. Héritière de la bibliothèque publique anglo-saxonne, elle achète des livres et périodiques modernes, y compris ceux de grande consommation, autorise des prêts et propose des services diversifiés à un public très varié ; elle collabore avec les écoles, avec la Municipalité, avec les associations culturelles et les services médicaux et sociaux, organise des événements ludiques et récréatifs. C'est la bibliothèque « troisième lieu », vue comme un espace de partage des savoirs et des connaissances, un lieu de détente individuel et communautaire.

INTRODUCTION

Les deux bibliothèques, l'ancienne et la contemporaine, exercent chacune à sa façon leur rôle culturel.

L'ancienne bibliothèque, celle de conservation, représentera un musée d'elle-même et une source archivistique des connaissances. La forme et le contenu se fondent : il vaudra mieux alors ne pas déplacer le patrimoine vers lieu autre que le bâtiment historique d'origine car si on enlève l'histoire, l'art et la grâce à cette bibliothèque ce serait comme la dénaturer.

La bibliothèque contemporaine dans son paradigme de « troisième lieu », autrement dit la bibliothèque de lecture publique, répond aux besoins de la communauté et des citoyens d'aujourd'hui.

La bibliothèque est un outil humain puissant, un environnement de gestation, de protection et de soins ; un lieu de la vie et, pour cette raison, sacré ; un environnement aussi précieux que fragile.

La bibliothèque continue d'être une présence constante, la compagne de l'homme qui résiste au déracinement, le point d'ancrage même des communautés qui ne veulent pas renoncer à tout ce que l'intellect et le travail humain a su créer de plus élevé et de plus noble.

La bibliothèque persévère dans le chemin qui a été tracé, comme le corps inerte décrit par la loi de Newton, sauf si la brutalité d'un destin défavorable interrompt ou modifie son chemin.

Problématique

Titre de la thèse : *La bibliothèque de lecture publique. Une institution qui persévère à l'époque de l'essor des technologies de l'information et de la communication.*

Pour penser et définir la problématique sur mon sujet de recherche et pour mener mon travail sur le terrain, je me suis appuyée principalement sur deux ouvrages généraux : Michel Beaud, *L'art de la thèse. Comment préparer et rédiger un mémoire de master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du Net*, Paris, La Découverte, 2011, et Raymond Quivy et Luc Van Campenhoudt, *Manuel de recherche en science sociales*, 2. éd., Paris, Dunod, 1995.

En outre, m'ont fourni des outils spécifiques pour focaliser mes études sur les bibliothèques des livres de bibliothéconomie, des essais sur la gestion des bibliothèques, sur l'analyse des services bibliothécaires et en général matériel varié (livres, articles, dossiers, travaux de recherche, actes de congrès, conférences et journées d'études auxquelles j'ai participé) sur ce qui concerne la bibliothèque de nos jours et du passé (histoire, architecture, raison d'être...); j'ai trouvé aussi des livres, des articles, des vidéos de conférences intéressants sur des thèmes de sociologie, anthropologie et philosophie portant notamment sur la société contemporaine et les défis auxquels elle doit faire face. Ce sont justement mes lectures et approfondissements dans ces domaines d'étude portant sur l'Homme qui m'ont permis d'encadrer mes analyses sur les bibliothèques et problématiser la question des bibliothèques à partir d'un niveau plus général.

Préserver les bibliothèques, leur patrimoine et le travail attentif et responsable des bibliothécaires est vitale pour la société de nos jours, pour la démocratie et le bien-être de tout un chacun.

INTRODUCTION

PROBLÉMATIQUE

Mon expérience directe dans les bibliothèques commence au temps de mon enfance d'écolière et de mon adolescence d'étudiante ; ma connaissance s'approfondit dans les années de travail en bibliothèque et finalement, durant les années de mes études doctorales, j'ai eu la grande chance d'explorer et visiter plusieurs bibliothèques de lecture publique en Italie (en Piémont, Ligurie et Lombardie) et en France (en Région PACA, à Paris et à Lyon), de participer aux congrès annuels des bibliothécaires d'Italie et de France, et d'assister à des cours et à des conférences sur des thèmes de bibliothèques et de bibliothéconomie organisées à l'Université de Turin et à l'Université de Nice. Echanger avec des professeurs et des bibliothécaires sur des sujets divers, participer aux formations doctorales et aux activités organisées par mon laboratoire de recherche, découvrir le patrimoine culturel et humain des lieux objets de mes visites m'ont permis d'ouvrir mon horizon et de formuler ainsi la juste problématique⁴ et de penser l'approche méthodologique pour ma recherche sur les bibliothèques publiques face aux défis de nos jours.

⁴ « La problématique, c'est l'ensemble construit, autour d'une question principale, des hypothèses de recherche et des lignes d'analyse qui permettront de traiter le sujet choisi. [...] La problématique doit comprendre :

1. La question principale. Elle doit être cruciale, essentielle, centrale par rapport au sujet choisi.

2. L'idée directrice, qui doit répondre à cette question et va sous-tendre l'ensemble du mouvement de la thèse.

3. L'ébauche du raisonnement, à travers laquelle sera développée, étayée, démontrée cette directrice, et qui va justifier le choix et la succession des parties, dont chacune doit être portée par une idée force ».

Depuis : Michel Beaud, *L'art de la thèse. Comment préparer et rédiger un mémoire de master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du Net*, Paris, La Découverte, 2011.

INTRODUCTION

PROBLÉMATIQUE

Préambule

L'avancement des nouvelles technologies, avec la dématérialisation des supports d'écriture (qui deviennent plus fragiles et manipulables), la rencontre de l'altérité (qui implique un dialogue et en conséquence la possibilité d'une « remodulation » des paradigmes culturels), la dissolution de l'espace physique et temporel (qui conduit à remodeler les environnements physiques et à recalibrer le temps) contient les germes d'un défi majeur pour l'homme, les cultures, les sociétés.

La question principale

Face à un monde qui change constamment où des crises frappent dans les domaines les plus variés, comment les bibliothèques de lecture publique peuvent-elles continuer à donner leur apport fondamental pour la formation humaine et culturelle de chacun et conserver le rôle qui ont joué depuis l'époque contemporaine, d'institution au service du citoyen et des sociétés ?

Les hypothèses de recherche

L'idée directrice

Les bibliothèques pourront conserver un rôle majeur dans la formation culturelle et civique de l'homme à condition de ne pas s'éloigner des principes qui sont propres à cette institution : droits, devoirs et valeurs humaines, qui trouvent en partie leur expression dans la *Charte des droits universels de l'homme* du 1948.

La bibliothèque joue un rôle important pour le bien-être spirituel, matériel et humain de chacun ; c'est un lieu de joie et de paix qui contribue au progrès des sociétés.

INTRODUCTION

PROBLÉMATIQUE

Les idées secondaires

- a. Le discours sur les bibliothèques commence par un discours sur l'homme.

Les bibliothèques modernes posent leur identité culturelle dans les droits universels de l'homme. Très importants sont la *Déclaration universelle des droits de l'homme* (ONU, 1948), le *Manifeste de l'Unesco sur la bibliothèque publique* (IFLA, 1994). Les bibliothèques sont des lieux de construction de la paix et de la démocratie.

- b. La bibliothèque semble créée spécifiquement par une société et une culture qui en ressentent le besoin. Organisme en développement (disait le bibliothécaire Ranganathan), la bibliothèque prend sa forme, sa marque, de la société où elle naît. Elle se forge et se modèle au sein et en fonction d'un environnement social et culturel qui exprime certaines valeurs partagées.

- c. La civilisation, la culture, la paix qu'on connaît en Occident depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale sont des biens précieux et fragiles. Le nivellement des inégalités, l'extension des droits aux classes sociales moins aisées et aux femmes, l'éducation scolaire gratuite et obligatoire pour tous jusqu'à l'adolescence sont – par exemple - des acquis très récents dans l'histoire.

Violences, oppressions, guerres, esclavage, massacres et destruction du patrimoine culturel des peuples : l'histoire contemporaine et l'histoire récente n'en sont pas non plus exemptes, dans toutes les parties du monde.⁵

⁵ Philosophes, théologiens et érudits depuis l'Antiquité s'interrogent sur la nature de l'homme, sur l'inéluctabilité de la guerre et de la violence dans les sociétés humaines. Des études anthropologiques récentes très intéressantes montrent que la violence et la

INTRODUCTION

PROBLÉMATIQUE

La construction et destruction du patrimoine culturel et des bibliothèques font partie d'un cycle qu'on voit se répéter dans l'histoire. En Italie, les transformations économiques rapides depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le dépeuplement des campagnes et la mort de la culture paysanne, et les difficultés rencontrées dans la période récente par l'école publique qui a du mal à donner une éducation sont peut-être quelques-unes des causes d'une certaine régression de la culture : déracinement, ignorance et aliénation semblent progresser à un rythme de plus en plus rapide.

- d. Les bibliothèques sont elles-mêmes le fruit de la technique humaine, s'emparent des nouvelles technologies et en utilisent le potentiel pour des finalités propres aux bibliothèques : faciliter l'accès à la connaissance, conserver leurs ressources, améliorer l'architecture bibliothéconomique.

Dans leur action éducative et sociale, elles favorisent la formation aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC), et en éclairant sur les avantages et les limites voire les inconvénients apportés, elles contribuent à une utilisation consciente de la technologie du numérique.

- e. Lieux de sauvegarde de la culture classique et chrétienne dans les monastères au Moyen Age, collections de manuscrits dans les cours princières, ambiances raffinées dès la Renaissance dans les Palais du

guerre sont inhérentes aux structures sociales du néolithique, il y a quelques milliers d'années, alors que les communautés humaines du Paléolithique, qui ne pratiquaient pas l'agriculture, devaient être plus pacifiques. Voir l'article de Marylène Patou-Mathis « Non, les hommes n'ont pas toujours fait la guerre. Déconstruire le mythe d'une préhistoire sauvage et belliqueuse », *Le Monde diplomatique*, Juillet 2015, pp. 20-21. [URL : https://www.monde-diplomatique.fr/2015/07/PATOU_MATHIS/53204]

INTRODUCTION

PROBLÉMATIQUE

roi et des princes, les bibliothèques après la révolution industrielle du XIX^{ème} siècle s'ouvrent aux ouvriers et aux ménagères, aux bourgeois et aux paysans : ce sont les « Public Libraries », un modèle de bibliothèque populaire anglo-saxonne qui se diffuse peu à peu dans les Pays d'Europe, qui pénètre sur le territoire et arrive un siècle plus tard à desservir les plus petites municipalités.

Aujourd'hui deux paradigmes de bibliothèques publiques doivent coexister, tous les deux visant la transmission de la culture, mais chacun fonctionnant à sa manière en fonction de sa nature :

- la bibliothèque ancienne de conservation, qui abrite des collections patrimoniales, rares et précieuses ;
- la bibliothèque de lecture publique, bibliothèque troisième-lieu, qui répond aux besoins de la société en créant un espace humain et culturel qui accueille et soutient, surtout ceux qui en ont le plus besoin, dans un esprit démocratique.

Les bibliothèques, aussi bien celles patrimoniales que celles des municipalités, nous permettent aujourd'hui de bénéficier de services culturels et communautaires importants en mettant en commun un grand patrimoine de savoir et de ressources.

La bibliothèque de lecture publique répond aux besoins de la société en créant un espace humain et culturel qui accueille et soutient, surtout ceux qui en ont le plus besoin, dans un esprit démocrate.

Les lignes d'analyse

Les idées directrice et secondaires exposées ci-dessus sont étayées et approfondies tout au long de ma thèse, dans les différentes parties et chapitres.

INTRODUCTION

PROBLÉMATIQUE

La partie des *Réflexions théoriques* se compose de quatre sous-parties, chacune développant un argument du discours que je trouve essentiel pour traiter mon sujet et qui permet de répondre à une, voire à plusieurs, hypothèses formulées.

Voici un schéma qui montre les sous-parties accompagnées des « idées secondaires » (hypothèses), dont elles argumentent le discours :

<u>Sous-parties</u>	<u>Idées secondaires</u>
1. Bibliothèque et droits humains	a.
2. Destruction et construction	c.
3. Bibliothèques et technologies	d.
4. Bibliothèques, évolution de concept	b., e.

La dernière partie de ma thèse prend en considération deux réalités de bibliothèques de lecture publique, deux médiathèques inaugurées dans les années 2010 et 2012 dans deux villes de l'hinterland de Turin.

On décrit, en outre, la Bibliothèque Royale de Turin, une bibliothèque ancienne de conservation située dans le centre historique de Turin, dans le complexe du Palais Royal.

L'étude et la définition de ces quelques réalités ne seraient pas suffisantes pour montrer la véracité des hypothèses formulées et pour élaborer les réflexions qui ont surgi et que j'ai voulu poser dans la première partie de la thèse. Ces réflexions, ces idées, découlent d'un certain nombre d'années d'expérience de travail en bibliothèque, de plusieurs années de formation professionnelle et d'études, de nombreuses visites effectuées pendant la période de doctorat dans des bibliothèques françaises et italiennes.

Approche méthodologique

Affronter une étude globale sur l'évolution des bibliothèques publiques à l'ère des technologies du numérique dans laquelle nous vivons et développer un discours qui ait du sens et fasse preuve d'originalité est une chose difficile. On a beaucoup écrit et débattu à ce sujet dans tout l'Occident, en particulier au cours des dernières décennies.

Cependant, la période dans laquelle nous vivons se révèle encore plus compliquée. C'est une ère de grande instabilité, marquée par la situation très grave causée par le *Coronavirus*, qui a frappé de manière violente l'Italie depuis le mois de mars 2020, et n'a pas épargné les autres pays européens et ceux extra-européens. Une période au cours de laquelle on n'a plus la possibilité de sortir de chez soi quand on veut, de voyager, de visiter des musées et des instituts culturels, de participer à des conférences, de faire des recherches (et quand on le fait, tout cela reste quand même très compliqué).

Un certain nombre de personnes ont remarqué l'importance des bibliothèques à l'époque où l'on ne pouvait pas y accéder; ou bien dans les moments d'interruption des mesures de confinement imposées par les gouvernements pendant lesquels les portes des bibliothèques s'ouvraient mais en étant soumis à des restrictions plus importantes qu'auparavant, et avec des obligations de réserver et de signaler avant sa présence sur place, généralement par l'intermédiaire de procédures électroniques et informatisées. Des procédures technologiques sophistiquées qui en fait excluaient du service les utilisateurs plus âgés ou socialement et économiquement défavorisés, qui fréquentent les bibliothèques mais qui

INTRODUCTION

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

n'ont pas les compétences ou les outils ou n'ont pas l'aide nécessaire pour rédiger un courriel et s'orienter dans des procédures compliquées.

Un lieu chaleureux, également d'un point de vue humain ; confortable, spacieux, aéré dans lequel on peut retrouver le calme, la sérénité d'esprit et la concentration nécessaires pour étudier, lire et se cultiver : voilà ce qui nous a fait cruellement défaut avec la fermeture des bibliothèques.

La plupart des individus n'ont pas de bibliothèque à la maison, pas même ce que l'on pourrait appeler une bibliothèque essentielle ; un certain nombre d'entre eux n'a même pas une maison suffisamment spacieuse et confortable dans laquelle pouvoir rester éloigné des autres membres de la famille pour se consacrer à l'étude et à la lecture. En Italie, les écoles, les universités, les instituts culturels, les instituts de recherche et les musées sont fermés, à part quelques rares et momentanées exceptions, depuis environ un an au public.

Nous avons compris dans les mois les plus durs pendant lesquels le *Coronavirus* a fait le plus de victimes, lors des périodes de confinement les plus sévères, ce que les livres les plus clairvoyants disaient déjà : un ordinateur n'est pas une bibliothèque, internet n'est pas une bibliothèque. (Comme d'autre part un ordinateur n'est pas l'école. Le discours sur l'école et la formation à distance est très complexe et n'est pas le sujet de cette thèse, même si, en tant que citoyenne et membre de la société dans laquelle je vis, ça me brise le cœur de constater la privation culturelle – ou pire encore le traumatisme culturel – dont les effets risquent de pénaliser les jeunes générations en Italie. L'enseignement en présentiel a été interrompu, ou sévèrement limité, pendant une année entière et a été remplacé par la didactique à distance, un enseignement à distance avec des cours dispensés par visioconférence. Par ailleurs, les mesures imposées dans la

INTRODUCTION

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

gestion du *Coronavirus* ont obligé les enseignants et les élèves à subir des mesures physiques, des procédures et des désagréments tels que, combinés aux inquiétudes et à l'angoisse, ils ont réussi à rendre l'école traditionnelle traumatisante. La société doit protéger la santé émotionnelle des jeunes générations et protéger les enseignants du risque d'épuisement professionnel, du burn-out).

Internet n'est pas une bibliothèque car une bibliothèque est bien plus que ça.⁶ Une bibliothèque c'est un environnement humain et spirituel dans lequel la mémoire historique est préservée puis ressuscitée, grâce au désir de ceux qui l'exploitent comme source vitale, s'en nourrissent pour déchiffrer la réalité et développer le potentiel humain et de pensée. Et les fruits les plus précieux de l'intelligence, de la pensée et du travail humain trouvent et trouveront toujours leur place dans la bibliothèque.

La bibliothèque est un nid, un cocon dans lequel même les plus petits se sentent acceptés et encouragés à grandir et à se développer : la bibliothèque est dans ce sens une institution démocratique, comme l'indique *le Manifeste de l'Unesco sur la Bibliothèque Publique*.

Lorsque j'ai commencé mon doctorat de recherche, pour préparer ma thèse, j'ai commencé à recueillir du matériel, des informations sur les bibliothèques, à visiter des bibliothèques, à parler avec des bibliothécaires et à interviewer des directeurs de bibliothèque, à participer à des colloques, en feuilletant dans les bibliothèques et dans les librairies des livres de bibliothéconomie, sur la lecture, les politiques culturelles, la sociologie de la culture et de

⁶ La bibliothèque est autre chose par rapport à internet. La bibliothèque possède notamment la caractéristique de l'inaltérabilité des informations qu'elle contient, à la différence de internet, qui est « fluide » et ne garantit pas dans le temps la stabilité de la mémoire enregistrée.

INTRODUCTION

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

l'apprentissage, la philosophie du livre et de l'écrit... Au fil du temps, des idées ont commencé à apparaître dans ma tête, des pensées qui m'ont permis, par exemple, d'être en désaccord avec certaines thèses et d'en apprécier d'autres. J'ai compris que la littérature publiée sur les bibliothèques et sur le monde du livre est très vaste : des monographies, des articles dans des revues spécialisées, des actes de conférences, des articles et des blogs sur internet... un grand nombre de publications qui se sont progressivement développées, de la seconde moitié du XXe siècle à nos jours. Le problème était plutôt celui de pouvoir fixer des points de repère, créer un fil conducteur, saisir des idées de valeur exprimées avec lucidité et efficacité afin d'être capable d'aborder et de faire la distinction entre les différents courants de pensée et pratiques bibliothéconomiques. Ma formation professionnelle antérieure dans les bibliothèques et ma pratique du travail, ainsi que la participation à des cours universitaires de formation sur les disciplines archivistiques et du livre auprès des Universités de Nice et de Turin m'ont beaucoup aidée.

Le monde globalisé dans lequel nous vivons aujourd'hui a comme conséquence le fait que chaque fois que je me déplace d'un endroit à un autre, je retrouve, en plus des particularités du lieu, certains types de machines, de logiciels et les supermarchés et produits de consommation que je trouve dans mon Pays et dans ma ville d'origine. Il en est de même pour le ou les modèles de bibliothèque, ainsi que pour les thèmes abordés par les publications de bibliothéconomie, les questions posées, les solutions proposées.

Ce qui ne veut pas être de ma part un jugement de valeur mais plutôt une simple remarque. Les bibliothèques publiques, belles et fonctionnelles, que j'ai visitées se ressemblent, dans le sud de la France comme dans le Piémont ou la Lombardie. Les architectes qui conçoivent des projets pour de nouvelles

INTRODUCTION

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

bibliothèques parcourent le monde, s'inspirent de modèles existants et leurs œuvres influencent d'autres architectes.

Les nouvelles technologies permettent de partager des ressources documentaires sur internet : les catalogues de nombreuses bibliothèques sont en format électronique et ils sont mis à disposition pour consultation à distance et la tendance et l'espoir sont d'arriver à avoir des catalogues numériques dans toutes les bibliothèques. Des livres précieux, estampes, dessins, films, fichiers sonores sont accessibles via le web par les utilisateurs disposant d'une connexion internet dans le monde entier.

J'avais imaginé que pour faire un discours sur les bibliothèques et sur la bibliothèque de lecture publique à une époque où l'on voit les technologies de l'information et de la communication gagner jour après jour du terrain, il me faudrait essentiellement acquérir des connaissances générales et particulières dans le domaine des bibliothèques. Mais cela n'a pas été suffisant : il a fallu au contraire élargir mon champ d'investigation par l'intermédiaire d'une approche interdisciplinaire, car parler des bibliothèques est un sujet complexe.

Les bibliothèques transforment positivement la société de l'intérieur : car elles permettent le libre accès à la lecture, au savoir, en donnant la possibilité d'une formation continue tout au long de la vie, et elles créent un bien-être social, psychologique et économique ; ce sont des lieux inclusifs où il est également possible de socialiser et de dialoguer dans un esprit démocratique et de respect de l'autre.⁷

⁷ Pour permettre la socialisation et la pratique d'activités autres que la lecture, des espaces et des modalités dédiées sont nécessaires dans la réalité ; les nouvelles stratégies de conception des bibliothèques ont tendance à projeter ce type d'espaces et d'ambiances.

INTRODUCTION

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

C'est pour cette raison qu'après avoir commencé mes recherches sur les bibliothèques, je me suis longuement interrogée sur la façon dont j'aurais dû développer une recherche aussi vaste, et sur quel genre de discours aurait pu en découler.

Faire connaître la beauté, tant physique qu'immatérielle, de ces lieux privilégiés députés à la conservation de l'esprit le plus haut de l'homme ; exprimer des considérations sur la nature de la bibliothèque même, sa raison d'être, ses talons d'Achille, à travers des concepts abstraits, philosophiques, artistiques, sémiotiques ; soulever des doutes à l'égard de certains risques de dérives qui mettraient en danger la mission des bibliothèques : cela m'avait paru une démarche possible. Tout en dévoilant mon point de vue, amoureux et inquiet en même temps car elles sont aussi précieuses que fragiles. D'autre part, comme l'écrivait Ferdinand de Saussure « C'est le point de vue qui fait la chose ».⁸

Ma thèse s'est focalisée avant tout sur des réflexions théoriques, à la création desquelles ont contribué non seulement la lecture et l'étude, mais aussi des expériences pratiques sur le terrain, commencées bien avant les années de mon doctorat, avec mes expériences de travail dans une bibliothèque et mes formations professionnelles au métier de bibliothécaire. Le temps consacré à mon doctorat m'a donné la possibilité de nombreuses visites d'étude à bibliothèques de lecture publiques et à bibliothèques de conservation dans le nord-ouest de l'Italie (Piémont, Lombardie et Ligurie) et en France (département des Alpes Maritimes, Lyon et Paris).

⁸ Cette phrase apparaît dans son ouvrage « Cours de linguistique générale », publié à titre posthume en 1916. Ferdinand de Saussure (Genève, 1857 - Vufflens-le-Château, 1913), linguiste et sémiologue suisse, est considéré comme l'un des fondateurs de la linguistique moderne.

INTRODUCTION

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

J'ai pensé d'aborder le discours sur les bibliothèques dans un contexte assez vaste : historique, social, technique, philosophique, littéraire, artistique.

L'histoire, en premier lieu. L'Europe émerge meurtrie par la Seconde Guerre mondiale et par les événements douloureux et dramatiques tels que, dans la première moitié du XXe siècle, la Première Guerre mondiale, la révolution et la guerre civile en Russie, l'instauration des dictatures fasciste en Italie et nazie en Allemagne, la guerre civile espagnole et la prise du pouvoir par Franco en Espagne. On avait pu donc voir surgir un très grand désir de paix et la volonté nette de se libérer des horreurs vécues. On avait redécouvert et promu les droits de l'homme (la *Déclaration universelle des droits de l'homme* a été proclamée par l'*Assemblée générale des Nations Unies* en 1948), des constitutions démocratiques étaient promulguées pour les États-nations et des institutions culturelles étaient créées et financées.

Dans ce contexte et dans ce climat spirituel, les bibliothèques de lecture publiques commencent à se répandre dans toute l'Italie et dans d'autres Pays. Les bibliothèques sont des lieux de paix : elles ont besoin de paix pour exister et elles promeuvent la paix entre les peuples et la démocratie. L'Unesco, dans son *Manifeste sur la bibliothèque publique*, dont la première édition remonte à 1949, encourage les gouvernements nationaux et locaux à soutenir les bibliothèques et à s'engager dans leur développement.

La première partie des *Réflexions théoriques* est ainsi consacrée à la bibliothèque en faisant référence aux droits de l'homme et à la paix : c'est dans la reconnaissance des droits et des devoirs de l'homme, du respect de la dignité humaine et de la valeur de la paix que la bibliothèque publique plonge ces racines culturelles et justifie son existence.

INTRODUCTION

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

La deuxième partie parle de construction et de destruction. Créer et détruire, un dynamisme harmonique qui s'exprime aussi à travers une conception philosophique qui appréhende la condition nécessaire des choses dans la transformation, la tension, et le contraste⁹, mais qui dans certaines réalités, semble aller aux extrêmes, au point de donner lieu à un cycle de destruction et de construction pérennes, dénué de sens.¹⁰ C'est le fil de lecture d'une histoire des bibliothèques que Lucien Polastron retrace dans son ouvrage « Livres en feu. Histoire de la destruction sans fin des bibliothèques ». ¹¹ Depuis l'Antiquité, les bibliothèques, même les plus remarquables par leur splendeur, richesse et prestige, ont souvent fait l'objet d'attaques, de destructions, comme par le biais d'un destin inéluctable.

Les matériaux facilement inflammables avec lesquels étaient construites les bibliothèques facilitaient les incendies ; de nos jours les modalités et les systèmes pour la prévention, la détection et l'extinction des incendies évitent en grande partie les risques. Les guerres, la négligence ou le manque d'intérêt

⁹ Je me réfère en particulier à la pensée d'Héraclite, philosophe grec présocratique (Ephèse, 535 avant J.-C. - Ephèse, 475 avant J.-C.). Pour Héraclite tout naît de la division et tout est en transformation. L'univers apparaît comme un tourbillon où les choses se manifestent dans leurs différences et contrastes, mais la loi générale du cosmos est une loi d'harmonie : c'est le *logos*, la pensée universelle qui saisit le lien entre les contraires, qui crée l'harmonie, qui est immortel et divin.

Le psychiatre et anthropologue Carl Jung écrivait : « Le vieil Héraclite, qui vraiment était un grand sage, a découvert la plus merveilleuse de toutes les lois psychologiques, à savoir la fonction régulatrice des contraires ; il l'a appelée énantiodromie, la convergence de l'un vers l'autre, par quoi il voulait dire que tout conduit à son contraire [...]. Ainsi l'attitude rationnelle de la civilisation conduit nécessairement à son contraire, c'est-à-dire à la dévastation irrationnelle de la civilisation elle-même ». Ma traduction en français depuis Carl Gustav Jung, *La psicologia dei processi inconsci*, 1917 ; ce texte se trouve sur le web. URL consulté le 30/12/2020 :

<http://www.nilalienum.it/Sezioni/Freud/Materiali%20bibliografici/Jung/JungPPI.html>

¹⁰ Dénué de sens et privé de toute harmonie héraclitienne. C'est le cas des bibliothèques, des monuments et d'œuvres d'art détruits par les guerres.

¹¹ Lucien Xavier Polastron, *Livres en feu. Histoire de la destruction sans fin des bibliothèques*, édition revue et augmentée, Paris, Gallimard, 2009. La première édition, aux éditions Denoël, est parue en 2003.

INTRODUCTION

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

des administrations publiques pour la culture et le patrimoine sont la cause de la ruine de nombreuses bibliothèques. Mais une bibliothèque, que Foucault interprète comme le lieu de l'imaginaire et de l'émerveillement, une création vitale hors du temps et de l'espace, peut se transformer dans sa dégénérescence : c'est Babel, la bibliothèque décrite par Borges, le symbole d'une construction culturelle et sociale qui vous emprisonne dans sa perfection et son immensité ; ou encore, c'est le labyrinthe d'une surabondance d'informations non filtrées et dépourvues d'esprit critique.

L'inauguration d'une bibliothèque est, comme celui vécu à l'occasion d'une naissance, un moment de joie et d'espoir. Le poète Federico García Lorca nous a laissé le discours qu'il a prononcé en 1931 pour l'ouverture de la bibliothèque publique de sa ville natale, et Marguerite Yourcenar dans ses *Mémoires d'Hadrien* nous offre la métaphore de la bibliothèque comme grenier public de civilisation, dans laquelle on peut se ressourcer dans les périodes les plus sombres.

La troisième partie des *Réflexions théoriques* traite de la relation de la bibliothèque avec les technologies et en particulier avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Les bibliothèques sont le fruit de la science et de la technologie, comme l'objet livre qui, au fil du temps, a changé de forme et de constitution. Gravures sur pierre, tablettes d'argile, puis écriture sur rouleaux de papyrus, codex de parchemin, livres papier, et, de nos jours, le format électronique : l'évolution technique a conduit à une plus grande possibilité de diffusion de la mémoire écrite à travers des supports de plus en plus fragiles : via les bits, un message, qui était dans le passé inscrit dans la pierre, peut atteindre des milliers de personnes en quelques minutes, mais ce message peut être facilement modifié, et l'électricité peut disparaître et le support qui en permet la conservation peut s'altérer ou devenir "obsolète".

INTRODUCTION

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Les technologies sophistiquées de l'information et de la communication ont imprégné la société et la vie quotidienne de chacun à tel point et avec une telle force qu'une réflexion éthique devient nécessaire. Des philosophes, des sociologues et des neuroscientifiques s'interrogent sur l'utilisation correcte et à l'échelle humaine des technologies.

Dans la quatrième et dernière partie des *Réflexions théoriques*, l'attention se focalise sur les bibliothèques en tant qu'instituts : l'histoire de leur développement historique en Italie, l'évolution de la bibliothéconomie au cours des dernières décennies avec l'avènement des outils informatiques et les changements de la société, les services que la bibliothèque fournit aux utilisateurs, la relation importante et complexe entre la bibliothèque, la collectivité et le territoire qu'elle dessert.

À grandes lignes, on peut identifier deux types de bibliothèques publiques : les bibliothèques patrimoniales, ou de conservation, qui contiennent des livres anciens et précieux et les bibliothèques de lecture publiques, ou bibliothèques municipales et de quartier : héritières de la *Public Library* née au XIXe siècle, elles desservent dans un territoire une communauté diversifiée d'utilisateurs et proposent des services culturels dans un esprit démocratique, de dialogue et de soutien social. Ce sont les bibliothèques troisième lieu, des espaces d'inclusion et de paix.

La section pratique prend en considération certaines bibliothèques : deux bibliothèques municipales inaugurées assez récemment, vitales et qui fonctionnent bien dans l'hinterland turinois, dans lequel elles sont intégrées, et une bibliothèque de conservation historique, située dans le complexe des Musées Royaux : la Bibliothèque Royale. Elle garde intact un patrimoine littéraire et artistique d'une valeur inestimable ; et utilise les technologies

INTRODUCTION

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

modernes pour permettre l'exploitation de ses collections. Elle met ses collections à la disposition d'un public d'érudits, en les accompagnant dans leurs recherches même à distance, s'occupe de la préparation d'expositions temporaires sur place et collabore avec d'autres instituts culturels en Italie et à l'étranger (musées, bibliothèques, archives, écoles, universités, instituts de recherche) pour la réalisation d'expositions, de projets éducatifs, d'activités de recherche.

En cette période de crise, un discours sur les bibliothèques doit, à mon avis, parler des fondements de l'institution elle-même, en nous aidant à redécouvrir la valeur et l'utilité de la bibliothèque. Une société qui aspire à être démocratique croit dans le respect des principes humains et de la dignité de chaque individu, reconnaît la valeur de la culture et de l'importance du patrimoine culturel pour la collectivité et pour chaque individu, et, au sujet des bibliothèques, la nécessité d'en prendre soin, de leur fournir des ressources financières et du personnel de bibliothèque formé et compétent, capable de gérer au mieux la bibliothèque avec ses ressources et de faciliter l'utilisation des ressources documentaires aux utilisateurs.

Ce que j'ai écrit dans ma thèse est le fruit de mes pensées, de mes observations, de mes expériences : je ne prétends pas être exhaustive, je sais que la vision du monde de chaque individu est forcément subjective et limitée. Emil Cioran le dit bien quand il écrit : « Chaque opinion, chaque vue est partielle, tronquée, insuffisante. En philosophie et en n'importe quoi, l'originalité se ramène à des définitions incomplètes ».¹²

¹² La phrase est tirée de « De l'inconvénient d'être né ». Emil Cioran (Resinar, 1911 – Paris, 1995). Philosophe et essayiste.

Sur le terrain.¹³

Pendant mes trois années de doctorat, entrer visiter plusieurs bibliothèques municipales, notamment où j'ai vécu : à Nice, en Côte d'Azur et au Piémont, mais aussi où j'ai été dans mes voyages de découverte et à l'occasion des journées de formations doctorales ou des congrès des bibliothécaires : à Paris, à Lyon, à Milan, à Gênes ; rencontrer des bibliothécaires, des directeurs de bibliothèque, des bénévoles, leur parler, expliquer le motif de ma visite, leur poser des questions ou les interviewer a été fondamentale dans mon travail sur le terrain. Il faut ajouter à ces enquêtes des années d'expérience professionnelle plus celles, depuis mon adolescence, en tant qu'utilisateur des bibliothèques municipales.

J'ai eu la possibilité de poser des questions et d'interviewer des bibliothécaires et des directeurs de bibliothèque en Italie et en France.

Un autre dispositif méthodologique dont je me suis servie est l'observation. Par rapport à l'observation participante utilisée par les ethnologues, fondée sur un travail qui s'étend longuement dans le temps et qui se base sur une formation théorique solide, dans le cas de ma recherche j'ai mis en œuvre une méthode d'observation souple et non structurée.

¹³ En ce qui concerne la méthodologie du travail de terrain, parmi des ouvrages divers, j'ai aimé le livre de Raymond Quivy et Luc Van Campenhoudt, *Manuel de recherche en science sociales*, 2. éd., Paris, Dunod, 1995. En outre, j'ai trouvé fort originale l'œuvre de Bernard Lacombe, *Pratique du terrain. Méthodologie et techniques d'enquête*, thèse de doctorat en ethnologie, sous la direction de Bernard-Marie Grossat, Université Paris Panthéon-Sorbonne, 1997.

Dans la partie des *Annexes*, je reporte quelques textes au sujet de la méthodologie, je reporte notamment des textes sur les techniques de l'observation et de l'entretien. (Voir l'Annexe n. 17 – *Quelques notes au sujet de la méthodologie*).

INTRODUCTION

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE – SUR LE TERRAIN

Depuis mon adolescence je fréquente les bibliothèques de lecture publique, de mon quartier, de ma ville natale. J'ai toujours aimé, pendant mes voyages et mes séjours dans d'autres villes en Italie ou à l'étranger, faire visite à la bibliothèque de la ville : cela m'a toujours paru instructif car je pouvais prendre dans la lecture de livres ou de journaux des informations théoriques sur la ville, ses monuments, son ambiance, mais aussi entrer en contact avec un microcosme de la collectivité, celui forgé par la bibliothèque : des mères accompagnant leurs enfants, des hommes à la retraite venus lire le quotidien, des étudiants qui travaillent en groupe et surtout des bibliothécaires, hommes ou femmes voués aux pratiques de la culture, de la transmission du savoir et du service à la communauté. J'ai toujours eu une sensation d'accueil en bibliothèque ; elle fonctionne souvent comme un nid, un lieu de gestation, où tirer la force, l'énergie pour affronter le monde.

Les bibliothèques de lecture publique que je présente dans cette thèse ce sont la Bibliothèque *Archimède* de Settimo Torinese, une bibliothèque à vocation scientifique qui surgit dans une commune qui borde Turin, et la Bibliothèque MOviMEnte de Chivasso, elle aussi située dans une ville proche de Turin dont la population gravite en grande partie sur Turin pour le travail ou les études universitaires.

La Bibliothèque MOviMEnte de Chivasso, inaugurée en décembre 2012, a été conçue dans le nouvel aménagement urbain du parc ferroviaire de marchandises de Chivasso. Elle se trouve dans un endroit stratégique pour les transports, entre la gare des trains (un côté du bâtiment côtoie les voies ferrées) et la station des autobus. Une citation tirée de l'ouvrage de Italo Calvino « Si par une nuit d'hiver un voyageur... »¹⁴ est affichée à l'extérieur

¹⁴ Roman de Italo Calvino paru en 1979. Version originale : "Se una notte d'inverno un viaggiatore...".

INTRODUCTION

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE – SUR LE TERRAIN

de la bibliothèque ; elle compare la bibliothèque à un havre de paix et les livres à des liens entre la maison d'où on est partis et le lieu où on habite en ce moment : « Lecteur, il est temps que ta navigation ballottée trouve un lieu d'abordage. Quel port peut t'accueillir plus sûr qu'une grande bibliothèque ? Il y en a certainement une dans la ville d'où tu es parti et où tu es retourné après ton tour du monde de livre en livre ».

La Bibliothèque *Archimède* de Settimo Torinese a été inaugurée en 2010 ; bâtie dans l'espace où se trouvait l'usine des vernis Paramatti ; la bibliothèque s'ouvre sur un petit espace piéton dans un quartier central de la ville.

Archimède est un lieu dédié à la connaissance, mais aussi un lieu de rencontre et de confrontation, qui offre des opportunités d'intégration culturelle et sociale et de dialogue entre les générations.

Mes « voyages » animés de curiosité dans ces bibliothèques m'ont permis de découvrir deux réalités intégrées dans leur territoire, qui desservent la communauté et les individus en constituant des lieux d'accès au savoir et en offrant des ressources pour les besoins de la collectivité.

Espaces d'étude, d'échange et de loisir, lieux de rencontre comme une place couverte à la disposition d'adultes et d'enfants de tous les milieux sociaux, elles s'approchent du modèle des « places du savoir » décrit par Antonella Agnoli ; elles sont aussi des espaces neutres et vivants, de détente et de découverte que l'on peut à juste titre inscrire dans le paradigme de « bibliothèque troisième-lieu », dont j'ai parlé dans les *Réflexions théoriques* de la thèse.

Le discours sur ces deux bibliothèques prend une forme descriptive et utilise la méthode de l'observation directe et l'étude des traces.

INTRODUCTION

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE – SUR LE TERRAIN

La Bibliothèque MOviMEnte a fait l'objet d'une enquête de terrain menée par Carlotta Ceglie Veggian. Sa recherche, qui a donné lieu à son mémoire de master, est présentée dans un article¹⁵, dont je rapporte les informations essentielles dans la section des Annexes (Annexe n. 18).

Une enquête a été menée à travers des méthodes d'investigation qualitatives et quantitatives (une observation structurée et une observation à distance, un questionnaire, des entretiens) sur la perception de la bibliothèque (de la bibliothèque en général, et de MOviMEnte en particulier). Les usagers ont été invités à évaluer certains aspects de la bibliothèque dans son acception classique : espace architectural, qualité des collections, qualité des services bibliothécaires, et à évaluer certains aspects du modèle « social » de la bibliothèque : l'organisation d'événements culturels, les activités de formation, le côté accueillant et agréable de l'environnement. On leur demandait en outre d'exprimer leur avis sur le rôle des bibliothécaires. Il en ressort que la majorité des usagers composée en grande partie par un public jeune continue à considérer comme fondamentale la qualité des services traditionnels et une grande importance est accordée au bibliothécaire, à sa compétence professionnelle et à ses qualités relationnelles. En outre, des aspects attribuables au modèle « social » de la bibliothèque sont appréciés, quoique dans une moindre mesure.

À la fin de cette partie, on trouve un chapitre consacré à la Bibliothèque Royale de Turin, une bibliothèque de conservation.

¹⁵ Carlotta Ceglie Veggian, "Un'esperienza di valutazione: il caso del MOviMEnte di Chivasso", *Biblioteche Oggi*, aprile 2017.

INTRODUCTION

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE – SUR LE TERRAIN

La Bibliothèque Royale de Turin est à l'heure actuelle une bibliothèque publique de l'Etat qui dépend du *Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo* (Ministère des Biens et des Activités culturels et du Tourisme). Depuis 2016, comme déjà dit, elle fait partie du complexe des Musées Royaux de Turin.

La Bibliothèque met ses anciennes collections à la disposition des érudits et des historiens. Parallèlement aux répertoires bibliographiques et aux catalogues papier des XIXe et XXe siècles consultables sur place, le public peut bénéficier pour la recherche bibliographique des nouveaux outils mis à disposition par les technologies du numérique : catalogues électroniques d'ouvrages imprimés (OPAC), inventaires informatisés de manuscrits et fonds d'archives, reproductions numériques de dessins et manuscrits enluminés.

La Bibliothèque prépare et réalise des expositions temporaires in situ, accorde des prêts à des musées, des bibliothèques, des galeries d'art et à d'autres institutions publiques et privées pour des expositions en Italie et à l'étranger, participe à des projets éducatifs avec les écoles, les universités et d'autres instituts culturels.

PLAN détaillé des chapitres

Ici on illustre la structure du corps de la thèse. Dans ce « squelette », les quatre sous-parties (1.Bibliothèques et droits humains, 2.Construction et destruction, 3.Bibliothèques et technologies, 4.Bibliothèques, l'évolution d'un concept) dont est composée la partie « Réflexions théoriques » présentent quatre très brèves introductions; les différents chapitres qui composent chacun des sous-partis sont accompagnés d'un bref résumé.

On abordera en dernier les trois bibliothèques dont je parlerai dans la partie finale de la thèse.

Réflexions théoriques

1. Bibliothèque et droits humains

Le discours sur les bibliothèques commence par un discours sur l'homme.

Les bibliothèques modernes posent leur identité culturelle dans les droits universels de l'homme. Elles sont un lieu de construction de la paix et de la démocratie.

5

Chapitres :

- **Bibliothèques, lieux de la paix (Biblioteche, luoghi della pace)**
Discours contre la guerre : la bibliothèque est un lieu de construction de paix.
- **Crise et dialogue entre les cultures (Crisi e dialogo tra le culture)**
Des sociologues et des savants qui opèrent dans différents domaines s'interrogent sur la crise dramatique que nous vivons aujourd'hui et trouvent dans le dialogue, dans une attitude qui accepte l'autre, un moyen pour faire face à la crise.
- **Droits humains et bibliothèque publique (Diritti umani e biblioteca pubblica)** Le *Manifeste de l'UNESCO sur la Bibliothèque publique* (la 3^{ème} édition du Manifeste date de 1994, la 1^{ère} édition date de 1949) a pour fondement les droits (et les devoirs) humains, qui s'expriment efficacement dans la *Déclaration Universelle des Droits de l'homme* de 1948.
- **Cloués et muets (Inchiodati e muti)**
Les livres « cloués et muets » dont nous parle le metteur en scène Ermanno Olmi sont des objets dans une bibliothèque qui montrent leur impuissance face à la violence destructrice de la guerre.

2. Construction et destruction

Construire la bibliothèque : les livres, source de croissance humaine et de liberté, ou médecine pour l'âme ; le concept de bibliothèque dans la pensée de Foucault ; l'ignorance et le vice, selon Léonard de Vinci, détournent l'homme de la vraie lumière.

Détruire la bibliothèque : Le feu, les guerres ont détruit des bibliothèques, mais aussi la haine contre la culture, ou l'indifférence, qui provoque le manque de financement nécessaire aux institutions culturelles ; l'infodémie ou la surabondance d'information.

Construire. Chapitres :

- **Des livres, des livres ! (Libri, Libri!)**

(En 1931 le poète espagnol Federico García Lorca tient un discours, lors de l'inauguration de la bibliothèque de son village natal, plein d'amour pour la culture et les livres, qui naissent dans la souffrance pour ensuite devenir source de joie et qui sont des outils nécessaires pour entrer en communication avec les autres ainsi que d'affranchissement social).

- **La pharmacie littéraire (La Farmacia Letteraria)**

(Le libraire d'autrefois jouait un rôle important de médiateur, ce qu'on risque de perdre à l'époque de la grande distribution et de l'e-commerce. Certaines libraires ouvrent aujourd'hui leur petit commerce dans une sorte de défi courageux : mettre ses compétences diverses au service d'un métier qui aide à la diffusion de la culture et à redécouvrir les rapports humains).

- **Les bibliothèques comme hétérotopies de Foucault**

(Les bibliothèques anciennes, avec leurs livres remarquables tant par leur beauté que par leur contenu, tout comme d'ailleurs les musées, constituent un « lieu de tous les temps qui soit lui-même hors du temps », et d'après Foucault ce sont « des hétérotopies du temps qui s'accumule à l'infini.

La bibliothèque publique relève de nos jours les défis de la modernité en créant un espace d'accueil ouvert et bienveillant ; une institution « citoyenne », comme la définit Michel Wieviorka, un espace public terrain de la démocratie).

- **Petit poème sur la connaissance (Poesia sulla conoscenza)**

(Léonard de Vinci nous a laissé un brouillon de poème : les hommes à cause de leur ignorance sont attirés par une fausse lumière qui les conduit à la ruine avec des amusements nuisibles ; il invite les hommes à ouvrir les yeux).

- **Bibliothèques, greniers de civilisation**
(Biblioteche, granai di civiltà)
De même qu'un grenier a pour but de préserver les grains qui y sont stockés après avoir été sélectionnés, la bibliothèque préserve un savoir sélectionné, une nourriture pour l'homme, nécessaire aujourd'hui comme hier et comme toujours.

Détruire. Chapitres :

- **Black Wolves. Des loups noirs et féroces**
(Black wolves. Lupi neri e feroci)
Une installation de l'artiste chinois Liu Ruo Wang, qui a réalisé une meute de loups grandeur nature, gueules ouvertes, prêts à attaquer. Ils symbolisent la violence et la haine irraisonnée mises en opposition contre la culture.
- **Nomina nuda tenemus**
Une bibliothèque qui brûle. Un livre caché dans la bibliothèque du monastère que personne ne peut lire. *Le Nom de la Rose* de Umberto Eco entraîne le lecteur dans un parcours de recherche sémiotique : l'homme ne dispose que des mots.
- **Babel**
Le mythe de la construction de la tour de Babel qui ne parvient pas à son accomplissement étant donné que les hommes n'arrivent plus à se comprendre ; la Bibliothèque-Univers infinie, imaginée par Borges, qui retient captifs dans sa perfection et son indifférence ; « le langage à l'infini » de Foucault : le récit est la stratégie mise en place par les hommes pour conjurer l'approche de la mort.
- **La bibliothèque universelle : du récit à l'histoire**
La Bibliothèque universelle postulée dans le récit mathématique ne tient pas le coup face à la réalité : les fruits de la pensée et du travail humains, s'ils deviennent des objets de vénération, conduisent à des dérives. La grande bibliothèque d'Alexandrie, et aujourd'hui Internet, ont au contraire mis à disposition, dans une unité de temps et d'espace, de grandes connaissances du monde entier, donnant lieu à la possibilité de dialogue et de création culturelle.
- **Infodémie (Infodemia)**
La surabondance d'information et la difficulté à s'orienter sont des éléments propres à notre société. Un bibliothécaire doit savoir sélectionner, choisir ce qui doit faire partie des collections. Le travail du bibliothécaire est social et éducatif, il facilite l'accès des usagers aux collections et à la connaissance.

3. Bibliothèques et technologies

Conserver des collections et transmettre la culture nécessite une bonne maîtrise technologique.

Le sociologue Derrick de Kerckhove affirme que nous vivons aujourd'hui dans le monde électronique, et comme après l'invention de l'écriture et celle de l'imprimerie, nous sommes dans une période de profond changement. Il pense, dans sa vision optimiste, que l'esprit humain sera capable d'utiliser les nouvelles technologies à de bonnes fins.

Chapitres :

- Bibliothèques et technologies de l'information et de la communication
(Biblioteche e tecnologia dell'informazione e della comunicazione)
Le livre, en tant que matière qui accueille l'écrit, et les bibliothèques sont les fruits de la technologie humaine. « Le livre est l'objet où gisent les mots écrits, tandis que tout le reste ce sont les paroles qui s'envolent : électroniquement, à voix, dans nos pensées » - selon De Kerckhove, qui met aussi en garde contre les risques de l'hyperconnection qui ignore le besoin humain de « silence ».
- Le double visage des TIC (Il doppio volto delle ICT)
Nous vivons dans le « réseau des réseaux » : si d'un côté les nouvelles technologies de la communication et de l'information nous offrent des potentialités d'accès à l'échange et aux connaissances qui seraient apparues impensables auparavant (surtout dans le sens démocratique), d'un autre côté ceux qui occupent une position centrale au sein de ce réseau ont acquis la possibilité de contrôler et de manipuler les données à l'échelle globale.
- Apprendre avec le numérique (Imparare nel digitale)
Les technologies numériques ont permis de diffuser rapidement, notamment à travers le Web, des documents enregistrés de toute nature. Et pourtant, la page d'un livre papier n'est pas équivalente à une page web : le texte sur papier invite au silence et à la concentration, la page web à la connexion et à la déconcentration. La lecture méditée d'un texte complexe, une activité très importante pour la santé intellectuelle de chacun, est plus facile sur le papier.

- **Buon uso della tecnica**

(Le bon usage des technologies)

Au XVIe-XVIIe siècle, des savants ont ouvert, au moyen de la création de la « méthode expérimentale » de nouvelles perspectives dans le domaine des sciences, qui ont permis à l'homme de devenir « dominator et possessor mundi ». Aujourd'hui, à l'ère de la technologie, il faut donc repenser les relations entre l'homme et la technologie dans le contexte des valeurs humaines et de la pensée critique, pour que l'homme ne puisse se réduire à être seulement un serviteur de la technologie.

4. Bibliothèques, l'évolution d'un concept

(La bibliothèque est un organisme en développement (affirmait le bibliothécaire Ranganathan). Elle prend sa forme et son identité de la société dans laquelle elle est née.

À l'heure actuelle, deux paradigmes de bibliothèques publique doivent coexister, qui ont tous deux comme objectif la transmission de la culture en ayant toujours à l'esprit de rendre service, mais chacune devra fonctionner à sa manière suivant sa nature :

- la bibliothèque ancienne, de conservation, qui abrite des collections patrimoniales, rares et précieuses ;
- la bibliothèque de lecture publique, héritière de la *public library* du XIXe siècle : c'est la bibliothèque municipale d'aujourd'hui, la bibliothèque troisième-lieu, un espace démocratique qui offre différents services.

Chapitres :

- **Bibliothèques en Italie. Un peu d'histoire (en mettant l'accent sur Turin)**
(Biblioteche in Italia. Un po' di storia - con attenzione su Torino)
(Un bref excursus sur l'histoire des bibliothèques publiques en Italie. L'origine des bibliothèques piémontaises : la Bibliothèque municipale de Turin, la Bibliothèque Nationale Universitaire, la Bibliothèque Royale, l'ancienne Bibliothèque Ducale).
- **Bibliothéconomie et catalogues informatisés**
(Biblioteconomia e cataloghi informatizzati)
Une conquête de la bibliothéconomie a été l'introduction de normes internationales de catalogage, donnant la possibilité de s'orienter dans la recherche et la compréhension des notices bibliographiques quelle que soit la langue dans laquelle elles sont écrites. Les catalogues de bibliothèque informatisés, accessibles en ligne, facilitent le repérage des documents.

- **Bibliothèques et communauté**
(Biblioteche e comunità)

Le rôle de soutien que jouent les bibliothèques au sein de leur communauté a été largement documenté. Elles luttent contre les inégalités et contribuent à améliorer la qualité de vie des individus. La bibliothéconomie sociale cherche à identifier les besoins des usagers au-delà de ceux liés aux livres et à la recherche documentaire.

- **Modèle idéal de bibliothèque de lecture publique**
(Modello ideale di biblioteca di pubblica lettura)

Antonella Agnoli nous communique son idée de la bibliothèque « place des connaissances », le lieu public de la connaissance, un endroit confortable, comme le salon d'une maison plein de lumière, de plantes, de fleurs, de livres, où l'on accueille nos invités.

Les bibliothèques de conservation survivront selon sa pensée car les manuscrits anciens et les premiers livres imprimés devront sans aucun doute continuer d'être préservés, tandis que les bibliothèques de lecture publique courent le risque de disparaître, car « elles sont le fruit d'un choix politique datant de la fin du XIXe siècle, d'un projet d'alphabétisation et d'intégration culturelle des masses populaires, et d'une stratégie complémentaire en matière d'éducation scolaire ».

- **La bibliothèque, un lieu bienveillant**

Un lieu amical, confortable, où on ne se sent pas seuls, mais où on a aussi la possibilité de se détendre, physiquement et mentalement. Un lieu culturel qui fait naître le désir d'apprendre. Un lieu de démocratie, qui offre de nombreuses occasions de rencontres et d'échanges. En un mot : un lieu bienveillant. C'est la bibliothèque « troisième lieu ».

Quelques bibliothèques (dans la région de Turin)

Bibliothèques municipales de lecture publique :

Archimède de Settimo Torinese
MOviMEnte de Chivasso

Les médiathèques de Settimo Torinese et de Chivasso, inaugurées respectivement en 2010 et en 2012, fournissent des services culturels très appréciés par les collectivités qu'elles desservent. Fréquentées surtout par les étudiants, qui trouvent une ambiance studieuse et de détente propice, elles mettent à la disposition d'un public très varié de nombreuses ressources documentaires et offrent des activités culturelles et récréatives dans une optique de bibliothèque inclusive.

Elles répondent au paradigme de la bibliothèque « troisième-lieu », qui sait faire face aux besoins de la société d'aujourd'hui en créant un espace humain et culturel, qui accueille et soutient, en particulier ceux qui en ont le plus besoin, dans un esprit démocrate.

Une Bibliothèque patrimoniale et de conservation :

La Bibliothèque Royale de Turin

La Bibliothèque Royale de Turin est un exemple de bibliothèque de conservation. Créée au XIX^e siècle, elle est à l'heure actuelle une bibliothèque publique de l'Etat qui dépend du *Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo* (Ministère des Biens et des Activités culturels et du Tourisme). Depuis 2016, elle fait partie de l'ensemble des Musée Royaux de Turin.

Musée et bibliothèque en même temps, elle met à la disposition du public des chercheurs et des érudits ses anciennes et précieuses collections, réalise des expositions temporaires qui mettent en valeur son patrimoine. Les nouvelles technologies facilitent l'exploitation du patrimoine même à distance et la mise en œuvre de nombreux projets de valorisation du patrimoine, en coordination et collaboration avec les Musées Royaux et des instituts culturels en Italie et à l'étranger.

Introduzione ¹⁶

“In fin dei conti, le biblioteche sono luoghi dell’immaginazione e l’immaginazione è una forma di gioco. Un gioco della mente. Le biblioteche possono riportarci alla nostra infanzia o trasportarci in mondi immaginari”.

James W. P. Campbell¹⁷

“Il carattere peculiare della biblioteconomia è il servizio: ogni aspetto del lavoro, ogni azione compiuta può e dovrebbe essere misurata in questi termini”.

Michael Gorman¹⁸

Questa tesi affronta il tema delle biblioteche con un approccio multidisciplinare. Le biblioteche svolgono un ruolo fondamentale nelle società, nel conservare la conoscenza e testimoniare agli uomini dell’“umano”. Sono intimamente legate alle vicende storiche e sociali e al contesto ambientale in cui nascono, crescono e nel tempo muoiono.

Vitale è coltivare le biblioteche per una società che creda nei valori della democrazia, che non abbandoni i deboli e si occupi con coscienza dell’educazione e della formazione dei giovani.

¹⁶ La traduzione francese, *Introduction*, precede di alcune pagine questa “Introduzione”. Alla traduzione francese sono state inoltre aggiunte la *Problématique*, il *Plan de la thèse* e la *Méthodologie*, parti che, essendo state scritte solo in francese, non compaiono nella “Introduzione” in italiano.

¹⁷ James W. P. Campbell, *La biblioteca. Una storia mondiale*. (Fotografie di Will Pryce). Torino, Einaudi, 2014, p. 314.

¹⁸ Michael Gorman, *I nostri valori, rivisti. La biblioteconomia in un mondo in trasformazione*, Firenze, University Press, 2018, p. 82.

INTRODUZIONE

Il modello della biblioteca di pubblica lettura si diffonde in Italia, anche se non uniformemente su tutto il suo territorio, a partire dal dopoguerra, con l'istituzione e il finanziamento di molte biblioteche comunali, nei grossi centri urbani e in molti paesi più piccoli. Sono biblioteche aperte a tutti, in cui ciascuno, indipendentemente dall'età, dal sesso e dalla condizione sociale può trovare qualcosa che gli sia congeniale, o utile, o necessario. Le mamme ci portano i bambini, gli anziani escono dall'isolamento, gli studenti trovano un luogo confortevole per lavorare da soli o in compagnia... Luogo sociale per eccellenza, d'integrazione e di pace: la biblioteca pubblica, dopo la scuola, è un ambiente di formazione e di crescita culturale.

Innamorarsi delle biblioteche, dei libri e della conoscenza è una grande fortuna, un'opportunità che dovrebbe essere data a tutti.

La mia tesi di dottorato è stata pensata, meditata ed elaborata a partire dal 2012 e si fonda su materiale documentario cartaceo o disponibile sul web, su visite a biblioteche ed istituti culturali, lettura di libri di argomento biblioteconomico e sociale, partecipazione a convegni di bibliotecari, interviste e colloqui con bibliotecari, operatori del ramo delle biblioteche e dei musei, docenti universitari. Queste fonti sono anteriori al tempo della pandemia del *Covid19* nei primi mesi del 2020.

In Italia, le misure adottate dal governo in seguito all'esplosione della pandemia hanno comportato la chiusura al pubblico delle biblioteche e di altri istituti culturali, già a partire dal mese di marzo e fino verso la fine di maggio, allorché alcuni musei e biblioteche hanno riaperto una parte dei servizi con orari ridotti. Ulteriori misure restrittive e confinamenti dei cittadini italiani sono stati adottati in autunno e nel periodo natalizio, e sono tuttora in corso (gennaio 2021).

La chiusura quasi da un giorno all'altro delle biblioteche, degli istituti culturali, (scuole, università, enti di ricerca, ma anche musei, teatri, cinema), durata,

INTRODUZIONE

con alcuni sprazzi di apertura, per mesi e mesi, è piombata, insieme con la pandemia, come un fulmine a ciel sereno sulle nostre vite, con effetti drammatici. Il tempo sospeso, quasi irreali dei primi momenti in cui eravamo confinati in casa, percepito da alcuni – da me, per esempio – come un momento di attesa, di “sospensione”, di calma incerta, si è trasformato poi in tempo del bisogno, quando si cominciava ad avvertire una sensazione di vuoto, a percepire in maniera sempre più incisiva una mancanza: si è compreso che la conoscenza, l’espressione artistica, l’istruzione, l’incontro ed il dialogo culturale per una società complessa come quella in cui viviamo sono come il cibo: necessarie.

Se da un lato la chiusura di molti mesi rendeva impossibile reperire dagli istituti della cultura dei documenti che non fossero in formato digitale, dall’altro l’emergenza, proclamata nel marzo 2020, ha mobilitato le capacità d’ingegno di bibliotecari, archivisti e curatori di musei (qui non parlo dell’enorme impegno assunto dagli insegnanti) che, nel desiderio di far fronte alle difficoltà di spostamento dell’utenza, hanno messo a frutto e potenziato siti web, piattaforme digitali e altre risorse deputate alla fornitura di libri, periodici, video e servizi informativi in modalità digitale.

La biblioteca è un ente che dà dei servizi. “Il carattere peculiare della biblioteconomia è il servizio”, scrive Michael Gorman.

Le biblioteche sono anche luoghi per l’immaginazione, luoghi per la mente, libera di giocare. L’immaginazione è un bisogno dell’uomo, è il suo anelare al Paradiso perduto.

Secondo Leopardi, la bellezza e la felicità sono connesse col senso dell’indefinito, del vago e con l’immaginazione. Scriveva Leopardi nello *Zibaldone*: “All’uomo sensibile e immaginoso, che viva, come io sono vissuto gran tempo, sentendo di continuo e immaginando, il mondo e gli oggetti sono in certo modo doppi. Egli vedrà con gli occhi una torre, una campagna; udrà

INTRODUZIONE

cogli orecchi il suono di una campana; e nel tempo stesso coll'immaginazione vedrà un'altra torre, un'altra campagna, udrà un altro suono. In questo secondo genere di obbiettivi sta tutto il bello e il piacevole delle cose. Trista quella vita (ed è pur tale la vita comunemente) che non vede, non ode, non sente se non che oggetti semplici, quelli soli di cui gli occhi, gli orecchi e gli altri sentimenti ricevono la sensazione".¹⁹

Le Biblioteche sono dunque un luogo dell'immaginazione, ma è un luogo dell'immaginazione peculiare, fatto di "libri". Come tiene a sottolineare Michael Gorman, una biblioteca non è una biblioteca se non coesistono tre elementi: le raccolte (che costituiscono la "memoria registrata" su cui è fissato un messaggio, indipendentemente dal supporto e dalla tecnica impiegata per registrare tale messaggio); un'architettura bibliografica che consente di reperire il materiale d'interesse; i bibliotecari, operatori necessari per rendere possibile il servizio.

L'immaginazione è inoltre l'idea che sta alla base del concetto di *eterotopia* coniato da Foucault. La biblioteca, come il museo, per il filosofo e sociologo francese è un "luogo altro" in cui secoli di sapere sono radunati in uno spazio fisico determinato; un luogo reale, privilegiato, in cui la mente si proietta in un altrove dove il tempo si ferma ovvero si fa infinito; è un'*eterotopia*, la biblioteca, creata specificamente da una società ed una cultura che ne sentono il bisogno.

Sono dunque forti le connessioni fra la biblioteca e l'ambiente antropico e culturale in cui si situa: così, per comprendere i problemi e le sfide che le biblioteche, in questo tempo di rapidi cambiamenti, devono affrontare per mantenersi vitali, è necessario un angolo visuale ampio, un approccio multidisciplinare.

¹⁹ Giacomo Leopardi (Recanati, 1798 - Napoli, 1837), poeta e filosofo. Il pensiero citato è tratto dallo *Zibaldone*, ed è stato scritto a Recanati il 30 novembre 1828.

INTRODUZIONE

La parte teorica della tesi tratta di diverse questioni e riporta pensieri e idee di sociologi, filosofi, artisti, poeti che hanno saputo andare a fondo nella realtà e mi hanno accompagnato con i loro saperi, con le loro intuizioni a scendere lungo le radici della biblioteca, dove essa prende forma come concetto, come meta ideale, e anche come istituzione storica.

Le “Riflessioni teoriche” si aprono con una parte che mette in relazione le biblioteche con i diritti dell’uomo, il dialogo fra le culture, il bisogno di pace. Nell’epoca di grande crisi in cui il mondo occidentale è sprofondata, intellettuali impegnati nei diversi campi del sapere s’interrogano su possibili soluzioni: alcune risposte possiamo individuare nel pensiero di filosofi e scrittori del passato, in particolare fra quelli vissuti nel Novecento, un secolo tanto vicino al nostro e che ha visto nella sua prima metà due guerre mondiali e l’affermarsi di dittature durissime.

Tolstoj, Bertrand Russel, Simone Weil – per citare solo alcuni – usano parole molto dure contro la guerra, sostenute con azioni coraggiose. Il valore della pace è inestimabile; con la violenza della guerra, la cultura e la civiltà, di cui le biblioteche sono espressione, non fruttificano, anzi: rischiano la rovina.

Biblioteche distrutte negli incendi, abbattute dalle bombe o lasciate alla rovina per l’incuria e dal disinteresse: la storia delle biblioteche è costellata di distruzioni.

Alla fine della Seconda guerra mondiale, la ferita dolorosa delle dittature fascista e nazista, il desiderio di risuscitare dall’orrore e di porre un argine al pericolo di altre sciagure portò uomini animati da grandi valori civili, culturali ed etici a stilare costituzioni democratiche (un esempio di grande valore è la Costituzione della Repubblica Italiana) e a pubblicare nel 1948 la *Dichiarazione Universale dei diritti dell’Uomo*. Su di essa poggia idealmente il *Manifesto Unesco della Biblioteca Pubblica*, la cui prima edizione risale al 1949. La biblioteca pubblica è concepita nel *Manifesto* come “forza vitale per

INTRODUZIONE

l'istruzione, la cultura e l'informazione e come agente indispensabile per promuovere la pace e il benessere spirituale delle menti di uomini e donne”.

Nell'entusiasmo collettivo per la *Dichiarazione dei diritti dell'Uomo*, la filosofa francese Simone Weil faceva però notare che non ha senso parlare di diritti senza definire i doveri dell'uomo verso l'uomo.

Diritti, doveri e valori umani sono principi costitutivi su cui la biblioteca pubblica fonda la sua ragione d'essere; essi consentono di dare forma a un'idea di Biblioteca come luogo della gioia.

La seconda parte delle riflessioni teoriche, *Costruzione e distruzione*, è forse la più articolata e complessa. In un flusso, che potremmo dire eracliteo, la biblioteca, come idea e come istituzione, ha avuto nascita e ha uno sviluppo. Eventi di distruzione fisica delle biblioteche e del patrimonio culturale, sono una costante lungo il corso della storia; vi sono anche forme sottili, dissimulate di distruzione: se la Biblioteca di Babele di Borges ne è una rappresentazione simbolica, l'infodemia è una realtà concreta, una deriva del tempo in cui stiamo vivendo, in cui grande impatto hanno le tecnologie dell'informazione e della comunicazione.

La terza parte delle riflessioni teoriche è dedicata al rapporto delle biblioteche con la tecnologia. Le biblioteche non hanno mai rifiutato le tecnologie, al contrario: sono le biblioteche stesse potenti frutti dell'intelligenza umana e delle sue applicazioni pratiche e tecnologiche. A fondamento delle biblioteche vi è l'invenzione della scrittura, la fabbricazione di supporti sui quali fissare il testo, le metodiche di conservazione dei materiali nel tempo.

Le biblioteche si appropriano delle tecnologie che ritengono utili per assolvere i loro compiti istituzionali. L'informatica è di grande aiuto, con i processi di automazione dei servizi, nella gestione dei cataloghi e nel reperire le informazioni bibliografiche attraverso ricerche rese più semplici nei cataloghi informatizzati; essa facilita l'accesso alla lettura e la fruizione autonoma di

INTRODUZIONE

persone con disabilità: ipovedenti e ciechi, sordi, persone con difficoltà motorie.

Nelle biblioteche di conservazione, la digitalizzazione di manoscritti ed opere a stampa di particolare pregio o rarità permette la diffusione e la conoscenza dell'opera attraverso la pubblicazione delle immagini digitali sul sito internet della biblioteca; permette, limitando la fruizione diretta a vantaggio della copia digitale, di proteggere l'originale da maneggiamenti frequenti che lo espongono a rischi di deterioramento, di atti vandalici e di furti.

La biblioteca, in quanto istituzione pubblica la cui missione è diversa da quella delle ditte commerciali, ha la possibilità, a differenza di quelle, di mettere in guardia di fronte ai rischi e agli abusi derivanti dal rapido evolversi delle tecnologie. Software potenti, big data, sofisticati congegni elettronici entrano nelle vite quotidiane; telematica e iper-connessione diventano paradigmi dominanti. Talora ci si sente iper-sollecitati, e appare sempre più complicato ritrovare il silenzio, un luogo di concentrazione e di riflessione.

Dopo aver tracciato una breve storia delle biblioteche pubbliche in Italia, e in particolare in Piemonte, discusso di biblioteca come modello e come istituzione, e di questioni attinenti più specificamente alla biblioteconomia (nella quarta ed ultima parte delle riflessioni teoriche, dal titolo "Biblioteche, evoluzione di un concetto"), si va infine alla scoperta di tre biblioteche.

Descrivo due biblioteche di pubblica lettura che offrono un buon, se non ottimo, servizio alla cittadinanza: la Biblioteca multimediale *Archimede* di Settimo Torinese (TO) e la Biblioteca multimediale *MOviMEnte* di Chivasso (TO). Molte fotografie, che ho scattato durante le visite, illustrano gli interni, la sistemazione degli spazi e degli arredi.

Un capitolo è poi dedicato alla Biblioteca Reale di Torino, biblioteca di conservazione sita nel cuore della città, creata nella prima metà del XIX secolo all'interno del complesso del Palazzo Reale.

INTRODUZIONE

Durante gli anni di dottorato, ho avuto la possibilità di visitare e conoscere molte biblioteche di pubblica lettura, di conservazione, universitarie, in Piemonte, Liguria, Lombardia, a Venezia, in Costa Azzurra, a Lione e a Parigi. Queste scoperte mi hanno permesso di allargare le conoscenze, che mi vengono dalla formazione teorica e dalla mia esperienza, e migliorare la mia comprensione di questo bene dell'Umanità.

La biblioteca è creata specificamente da una società ed una cultura che ne sente il bisogno. Ai nostri giorni, la biblioteca pubblica risponde ai bisogni della società nel creare uno spazio umano e culturale che accoglie e sostiene, innanzi tutto chi ne ha più bisogno, in uno spirito democratico. È la "biblioteca terzo luogo", luogo vivo della comunità, spazio di formazione e di auto-formazione di ciascuno, luogo di emancipazione attraverso la cultura e l'incontro con l'altro; angolo di pace in cui ci si sente accettati e sostenuti nel proprio desiderio di imparare.

A mio avviso, oggi coesistono due paradigmi di biblioteche pubbliche, entrambe finalizzate alla conservazione e alla trasmissione della cultura in uno spirito di servizio all'uomo e alla sua comunità, ma ciascuno operante con modalità proprie in base alle proprie peculiarità:

- 1.** la biblioteca antica, o biblioteca di conservazione, ricca di libri preziosi, manoscritti, opere che ci arrivano dai secoli passati, che necessitano di essere salvaguardate e conservate per le generazioni a venire non solo per la trasmissione del contenuto testuale, che può essere importante anche nel caso di manoscritti o di opere rare a stampa, ma, soprattutto, per gli esemplari in sé come testimonianze storiche. L'antichità dei supporti scrittori, la ricchezza delle legature e di decorazioni fanno di alcuni di questi libri oggetti d'arte. I libri pregiati, esistenti in pochissimi esemplari nel mondo, o perfino pezzi unici, hanno una storia di commissioni, di acquisizioni, di possessori che

INTRODUZIONE

consente di ampliare gli orizzonti degli studi anche in campi diversi dalla bibliologia e bibliofilia;

2. la biblioteca contemporanea, biblioteca di pubblica lettura di una cittadina o di un quartiere nella grande città. Erede della public library anglosassone, acquista libri moderni e periodici anche di largo consumo, consente il prestito ed offre servizi diversificati ad un'utenza molto varia; collabora con le scuole, con il Comune, con associazioni culturali e servizi medici e sociali, organizza eventi ludico-ricreativi. È questa la biblioteca terzo-luogo, la piazza del sapere, luogo di ristoro del singolo e di coesione comunitaria.

Le due biblioteche, antica e contemporanea, esplicano in modalità diversa la loro missione culturale.

La biblioteca antica, di conservazione, sarà un museo di se stessa e una fonte archivistica di sapere. Forma e contenuto si fondono: meglio allora non spostare il patrimonio in una sede diversa dall'edificio storico originario perché alla biblioteca si toglie storia, arte e grazia: in poche parole, la si snatura.

La biblioteca contemporanea nel suo paradigma di "terzo-luogo", ovvero la biblioteca di pubblica lettura, assolve ai bisogni comunitari e cittadini di oggi.

La biblioteca è uno strumento umano potente, un ambiente di gestazione, di protezione e di cura; un luogo della vita e per questo motivo sacro; un ambiente tanto prezioso quanto fragile.

Persevera, la biblioteca, compagna dell'uomo che resiste allo sradicamento, àncora delle comunità che non vogliono rinunciare a quanto di più alto e di più nobile l'intelletto e il lavoro umano abbiano saputo creare.

La biblioteca persevera nella via che è stata tracciata, come il corpo inerte descritto dalla legge di Newton, a meno che la brutalità di un destino avverso ne interrompa, o ne modifichi il cammino.

Approccio metodologico

Affrontare uno studio generale sulle biblioteche pubbliche al tempo odierno delle nuove tecnologie, elaborare un discorso che abbia significato e mostri una certa originalità è cosa ardua. Moltissimo è stato scritto e dibattuto in tutto l'Occidente, specialmente negli ultimi decenni.

Ancora più arduo è però il tempo in cui stiamo vivendo. È un'epoca questa di grande instabilità, segnata dalla gravissima situazione causata dal *Coronavirus*, che da marzo 2020 ha colpito l'Italia in modo particolare, e non ha risparmiato gli altri Paesi europei ed extraeuropei. Un tempo in cui non si ha più la possibilità (e quando si ha la possibilità, tutto sembra comunque molto difficile) di uscire di casa quando lo si desidera, viaggiare, visitare musei ed istituti culturali, partecipare a convegni, fare delle ricerche.

Dell'importanza delle biblioteche si sono accorti in molti, nel tempo in cui le loro porte sono state chiuse; nei momenti di sospensione delle misure di confinamento imposte dai governi, le porte delle biblioteche si aprivano ma con grosse limitazioni rispetto alla consuetudine, e obblighi di prenotazione e di segnalazione in anticipo della propria presenza in sede, solitamente attraverso procedure elettroniche e informatiche. Procedure tecniche che di fatto hanno escluso dal servizio utenti anziani o socialmente ed economicamente sfavoriti, che solevano frequentare le biblioteche ma che non hanno le capacità o gli strumenti o non dispongono dell'aiuto necessario per poter scrivere una mail ed orientarsi in procedure complicate.

Un luogo caldo, anche da un punto di visto umano; confortevole, spazioso, arioso in cui poter trovare la pace, la serenità d'animo e il raccoglimento necessari per studiare, per leggere, per acculturarsi: questo è ciò che ci è mancato con la chiusura delle biblioteche.

INTRODUZIONE

APPROCCIO METODOLOGICO

La maggior parte dei cittadini non possiede a casa una biblioteca, neppure essenziale; moltissimi non dispongono di una casa grande e confortevole in cui potersi estraniare dagli altri componenti del nucleo familiare per dedicarsi allo studio e alla lettura. In Italia, anche le scuole, le Università, gli Istituti culturali, gli enti di ricerca, i musei sono, salvo rare e momentanee eccezioni, chiusi da un anno circa al pubblico, agli utenti, ai cittadini.

Abbiamo compreso nei mesi più duri in cui il *Coronavirus* falciava vittime, nei periodi di confinamento più stringente, ciò che i libri più perspicaci già dicevano: un computer non è una biblioteca, internet non è una biblioteca (come, d'altra parte, un computer non è la scuola. Il discorso sulla scuola e sulla didattica a distanza è molto complesso e non è argomento di questa tesi, anche se, in quanto cittadina e membro della società in cui vivo, mi piange l'animo nel constatare la privazione culturale – se non il trauma culturale – che rischiano le giovani generazioni in Italia. La formazione scolastica in presenza è stata sospesa, o fortemente limitata, da un anno intero e ad essa si è sostituita la didattica a distanza con lezioni svolte in videoconferenza. D'altronde, le misure imposte nella gestione del *Coronavirus* obbligavano insegnanti ed alunni a misure fisiche, procedure e disagi tali che, uniti alle preoccupazioni e all'angoscia, rendevano traumatica la scuola nel modello tradizionale. La società deve proteggere la salute emotiva delle giovani generazioni e tutelare gli insegnanti dal rischio di burnout).

Internet non è una biblioteca perché una biblioteca è molto di più.²⁰ Una biblioteca è l'ambiente umano e spirituale nel quale la memoria storica è

²⁰ La biblioteca è una cosa diversa rispetto ad internet. Essa in particolare ha la caratteristica dell'inalterabilità delle informazioni che contiene, a differenza di internet, che è "fluida" e non garantisce nel tempo la stabilità della memoria registrata.

INTRODUZIONE

APPROCCIO METODOLOGICO

custodita e poi risuscitata, grazie al desiderio di coloro che vi attingono come sorgente vitale, se ne nutrono per decifrare la realtà e sviluppare le potenzialità umane e di pensiero. E i frutti più preziosi dell'intelligenza, del pensiero e del lavoro umano trovano e troveranno un loro posto in biblioteca.

La biblioteca è un nido in cui anche il più piccolo si sente accettato ed invogliato a crescere: in questo senso la biblioteca è un'istituzione democratica, come si afferma nel *Manifesto Unesco sulla Biblioteca Pubblica*.

Quando cominciai il dottorato di ricerca, per preparare la mia tesi iniziai a raccogliere materiale vario, informazioni sulle biblioteche, visitando realtà bibliotecarie diverse, parlando con bibliotecari e intervistando direttori di biblioteche, e partecipando a convegni, sfogliando nelle biblioteche e nelle librerie libri di biblioteconomia, sulla lettura e sulle politiche culturali, opere di sociologia della cultura e dell'apprendimento, di filosofia del libro e della parola scritta. Nel tempo, delle idee cominciarono ad apparire nella mia testa, pensieri che mi permettevano, ad esempio, di discordare con alcune tesi e di apprezzarne altre. Compresi che grandissima è la letteratura pubblicata sulle biblioteche e sul mondo del libro: monografie, articoli su riviste specializzate, atti di convegni, articoli e blog su internet: una grande quantità di pubblicazioni che è andata via via crescendo, dalla seconda metà del Novecento fino ai nostri giorni. Il problema era piuttosto quello di riuscire a fissare dei punti di orientamento, creare un filo conduttore, cogliere idee di valore espresse con lucidità ed efficacia per potersi muovere e poter distinguere fra le diverse linee di pensiero e pratiche biblioteconomiche. Mi sono state d'aiuto le pregresse formazione professionale in ambito bibliotecario e pratica lavorativa, e poi la frequenza di lezioni in ambito di

INTRODUZIONE

APPROCCIO METODOLOGICO

corsi universitari formanti sulle discipline archivistiche e librerie presso le Università di Nizza e di Torino.

Il mondo globalizzato dei nostri tempi comporta che ovunque io vada, troverò oltre alle peculiarità di un luogo, anche certi tipi di macchine, e di software, e di supermercati e di prodotti di consumo che trovo nel mio Paese e nella mia città d'origine. Così è anche per il modello o i modelli di biblioteca, così per i temi che le pubblicazioni di biblioteconomia affrontano, le domande che sono poste, le soluzioni proposte.

Non è un giudizio di valore, è una semplice constatazione. Le belle e funzionali biblioteche pubbliche che ho visitato si assomigliano: nel sud della Francia come in Piemonte o in Lombardia. Gli architetti che disegnano i progetti per nuove biblioteche viaggiano per il mondo, colgono ispirazione da modelli esistenti, e le loro opere influenzano altri architetti.

Le nuove tecnologie permettono di condividere risorse documentarie attraverso la rete internet: i cataloghi di molte biblioteche sono in formato elettronico e resi disponibili per la consultazione da remoto e la tendenza e l'auspicio sono quelli di arrivare ad avere in tutte le biblioteche dei cataloghi digitali. Libri preziosissimi, stampe, disegni, filmati, files sonori sono fruibili attraverso il web da parte di utenti che abbiano una connessione internet in tutto il mondo.

Per fare un discorso sulle biblioteche, sulla biblioteca di pubblica lettura in un'epoca che vede le tecnologie dell'informazione e della comunicazione acquistare forza crescente, è fondamentale acquisire una conoscenza generale, e particolare, nel campo delle biblioteche. Questa però non è sufficiente: occorre che si allarghi l'orizzonte d'indagine attraverso un approccio interdisciplinare, perché parlare di biblioteche è un tema complesso.

INTRODUZIONE

APPROCCIO METODOLOGICO

Le biblioteche trasformano dall'interno la società in senso positivo: consentendo gratuitamente l'accesso alla lettura, al sapere, dando la possibilità della formazione continua durante tutta la vita, creano benessere sociale, psicologico, economico; sono luoghi inclusivi in cui è possibile anche socializzare e dialogare in uno spirito di democrazia e di rispetto per l'altro.²¹

Iniziato dunque il mio studio sulle biblioteche, mi sono interrogata a lungo su come avrei dovuto impostare una ricerca dal respiro così vasto, e quale tipo di discorso avrebbe potuto scaturirne.

Fornire delle considerazioni, esprimere il mio punto di vista: questo mi è parso l'approccio possibile. Come scriveva Ferdinand de Saussure, "C'est le point de vue qui fait la chose".²²

La mia tesi è occupata in gran parte da riflessioni teoriche, alla creazione delle quali concorrono non solo le letture e gli studi, ma anche le esperienze pratiche sul campo: le esperienze di lavoro in biblioteca, le visite condotte a diverse biblioteche di pubblica lettura e a biblioteche di conservazione, nel nord dell'Italia e, in Francia, nel Dipartimento delle Alpes Maritimes, a Lione e a Parigi.

Ho pensato di affrontare il discorso sulle biblioteche all'interno di un contesto vasto: storico, sociale, tecnico, filosofico, letterario, artistico.

²¹ Nella realtà, per consentire la socializzazione e la pratica di attività diverse dalla lettura occorrono spazi e modalità dedicati; concepire questi spazi è la tendenza delle biblioteche di nuova progettazione.

²² Traduzione: "È il punto di vista che fa la cosa". La frase compare nella sua opera "Cours de linguistique générale", pubblicata postuma nel 1916. Ferdinand de Saussure (Ginevra, 1857 – Vufflens-le-Château, 1913), linguista e semiologo svizzero, considerato un fondatore della linguistica moderna.

INTRODUZIONE

APPROCCIO METODOLOGICO

La storia, in primo luogo. L'Europa esce martoriata dalla Seconda guerra mondiale e dalle vicende dolorose e drammatiche che nella prima metà del Novecento videro la Prima guerra mondiale, la rivoluzione e la guerra civile in Russia, l'instaurarsi delle dittature fascista in Italia e nazista in Germania, la guerra civile spagnola e la salita al potere di Franco in Spagna. Con lo spirito di chi desidera superare il trauma degli orrori vissuti e creare i presupposti per la pace, per un futuro in cui le Nazioni prosperino nel dialogo e nel rispetto dell'altro, si riscoprivano e promuovevano i diritti umani (nel 1948 la dichiarazione universale dei diritti dell'uomo è proclamata dall'Assemblea generale delle Nazioni Unite), venivano promulgate costituzioni democratiche per gli Stati nazionali, si finanziavano le istituzioni culturali. In questo contesto e clima spirituale le biblioteche di pubblica lettura cominciano a diffondersi sul territorio italiano e di altri Paesi. Le biblioteche sono luoghi di pace: hanno bisogno della pace per poter esistere e favoriscono la pace fra le genti e la democrazia. L'Unesco, nel suo *Manifesto per la biblioteca pubblica*, la cui prima edizione risale al 1949, incoraggia i governi nazionali e locali a sostenere le biblioteche e impegnarsi per il loro sviluppo.

La prima parte è così dedicata alla biblioteca in riferimento ai diritti umani e alla pace: è nel riconoscimento dei diritti e dei doveri dell'uomo, del rispetto della dignità umana e del valore della pace che posa le sue radici culturali e giustifica la sua esistenza la biblioteca pubblica.

La seconda parte parla di costruzione e di distruzione. Creare e distruggere, una dinamica espressa anche da un'idea filosofica che coglie nel divenire, nel trasformarsi la condizione necessaria delle cose,²³ ma che in alcune

²³ Mi riferisco specialmente al pensiero di Eraclito, filosofo greco presocratico (Efeso, 535 a.C. – Efeso, 475 a.C.). Eraclito concepisce nel Logos la legge generale del cosmo, il

INTRODUZIONE

APPROCCIO METODOLOGICO

realtà sembra estremizzarsi, fino a dare luogo ad un ciclo di distruzione e costruzione perenni, privo di senso. È questo il filo di lettura per una storia delle biblioteche che Lucien Polastron traccia nella sua opera *Livres en feu. Histoire de la destruction sans fin des bibliothèques*.²⁴ Fin dall'antichità, le biblioteche, che pur conoscono il tempo della ricchezza e della magnificenza, subiscono attacchi, distruzione, come per un destino ineluttabile.

In passato, i materiali facilmente infiammabili con cui erano costruite le biblioteche rendevano più facili gli incendi. Ai nostri giorni, le procedure ed i sistemi atti a prevenire e ad estinguere gli incendi prevengono in gran parte il pericolo.

Le guerre, l'incuria, o il disinteresse delle amministrazioni pubbliche per la cultura ed il patrimonio sono causa di rovina per molte biblioteche. Ma la Biblioteca, che Foucault interpreta come luogo dell'immaginario e della meraviglia, creazione vitale al di fuori del tempo e dello spazio, può trasformarsi nella sua degenerazione: è Babele, la biblioteca delineata da Borges, simbolo di una costruzione culturale e sociale che imprigiona nella

pensiero universale che crea armonia nel divenire delle cose, nel loro trasformarsi e sa cogliere il legame fra gli opposti. Scrive Gabriella Giudici nella scheda su Eraclito all'interno del suo blog:

“Eraclito porta alla luce che l'identità delle cose è il loro stesso essere diverse e opposte, il loro stesso diversificarsi (dalle altre) e opporsi (alle altre) e chiama guerra (pólemos) l'opposizione in cui ogni cosa consiste e in cui è generata”. Gabriella Giudici, “Eraclito di Efeso”, sul blog: <https://gabriellagiudici.it/eraclito/>

Scriveva Jung: “Il vecchio Eraclito, che era veramente un grande saggio, ha scoperto la più portentosa di tutte le leggi psicologiche, cioè la funzione regolatrice dei contrari. L'ha definita enantiodromia, il convergere l'uno verso l'altro, con la qual cosa intendeva che tutto sfocia nel suo contrario [...]. Così l'atteggiamento razionale della civiltà sfocia necessariamente nel suo contrario, cioè nella devastazione irrazionale della civiltà stessa”. Carl Gustav Jung, *La psicologia dei processi inconsci*, 1917. Il testo si trova sul web. URL consultato il 30/12/2020:

<http://www.nilalienum.it/Sezioni/Freud/Materiali%20bibliografici/Jung/JungPPI.html>

²⁴ Opera edita a Parigi nel 2003.

INTRODUZIONE

APPROCCIO METODOLOGICO

sua perfezione e sconfinatezza; oppure è il labirinto della sovrabbondanza dell'informazione non vagliata e acritica.

L'inaugurazione di una biblioteca è, come per una nascita, un tempo di gioia e di speranza. Il poeta Federico García Lorca ci ha lasciato il discorso tenuto nel 1931 per l'apertura della biblioteca pubblica nel suo paese natale, e Marguerite Yourcenar ne le sue "Memorie di Adriano" ci regala la metafora della biblioteca come granaio di civiltà, cui possiamo attingere nei tempi bui.

La terza parte delle riflessioni teoriche affronta il rapporto della biblioteca con le tecnologie ed in particolare con le nuove tecnologie dell'informazione e della comunicazione. Le biblioteche sono un frutto della scienza e della tecnica, come l'oggetto libro che nel tempo ha cambiato forma e costituzione. Incisioni sulla pietra, tavolette d'argilla, e poi scrittura su rotoli di papiro, codici in pergamena, libri di carta, e, ai nostri giorni, il formato elettronico: l'evoluzione tecnica ha portato ad una possibilità di diffusione sempre più grande della memoria scritta attraverso mezzi di diffusione sempre più fragili: attraverso i bit, un messaggio, un tempo fissato su di una rupe, può raggiungere migliaia di persone in pochi minuti, ma il messaggio può essere facilmente modificato, e l'elettricità svanire e il supporto che ne permette la conservazione alterarsi o diventare "obsoleto".

Le sofisticate tecnologie dell'informazione e della comunicazione hanno ai nostri giorni permeato a tal punto e con tale forza la società e la vita quotidiana di ciascuno da rendere necessaria una riflessione etica. Filosofi, sociologi e neuroscienziati s'interrogano su un uso corretto e a misura d'uomo delle tecnologie.

Nella quarta, ed ultima parte della riflessione teorica, l'attenzione si focalizza sulle biblioteche come istituti: la storia del loro sviluppo storico in Italia,

INTRODUZIONE

APPROCCIO METODOLOGICO

l'evoluzione della biblioteconomia nel corso degli ultimi decenni, con l'avvento degli strumenti informatici e i cambiamenti della società; i servizi che la biblioteca fornisce agli utenti, il complesso e importantissimo rapporto fra la biblioteca, la comunità e il territorio che serve.

Possiamo identificare due tipologie di biblioteche pubbliche: le biblioteche patrimoniali o di conservazione, che custodiscono libri antichi e preziosi e le biblioteche di pubblica lettura, o biblioteche civiche e di quartiere: queste ultime, eredi della "public library" nata nell'Ottocento, servono sul territorio una variopinta comunità di utenti offrendo servizi culturali in uno spirito di democrazia, di dialogo e di sostegno sociale. Sono le biblioteche terzo-luogo, luoghi inclusivi e di pace.

La sezione pratica prende in esame alcune biblioteche: due biblioteche municipali inaugurate non molti anni fa, vitali e ben funzionanti nel territorio dell'hinterland torinese in cui sono inserite, ed una biblioteca storica di conservazione, ubicata nel complesso dei Musei Reali, nel centro storico di Torino: la Biblioteca Reale.

La Biblioteca Reale di Torino conserva materiale, testuale ed artistico, di pregio inestimabile; utilizza le moderne tecnologie per consentire la fruizione delle sue preziose raccolte: mette a disposizione di un pubblico di studiosi le collezioni, assistendoli nelle loro ricerche anche da remoto, cura l'allestimento di esposizioni temporanee in sede e collabora con altri istituti culturali in Italia e all'estero (musei, biblioteche, archivi, scuole, università, enti di ricerca) per lo svolgimento di mostre, progetti educativi, attività di ricerca.

INTRODUZIONE

APPROCCIO METODOLOGICO

In questo tempo di crisi un discorso sulle biblioteche deve, a mio avviso, passare per i fondamenti dell'istituzione stessa, riscoprendone il valore e la necessità. Una società che aspira ad essere democratica crede nel rispetto dei principi umani e della dignità di ogni uomo, riconosce il valore della cultura e dell'importanza che il patrimonio culturale riveste per la collettività e per ogni singolo uomo, e, per quanto concerne le biblioteche, la necessità di prendersene cura, fornendo loro le risorse finanziarie, personale bibliotecario formato e capace, in grado di gestire al meglio la biblioteca, le sue risorse e facilitare gli utenti nella fruizione delle risorse documentarie.

Quelle che ho espresso sono le mie considerazioni. Non ho la pretesa di essere esaustiva, so che il punto di vista di ciascuno è, per forza di cose, soggettivo e limitato. Lo dice bene Emil Cioran, quando afferma che « Chaque opinion, chaque vue est nécessairement partielle, tronquée, insuffisante. En philosophie et en n'importe quoi, l'originalité se ramène à des définitions incomplètes ».²⁵

²⁵ Frase tratta da "De l'inconvénient d'être né". Trad.: "Ogni opinione, ogni punto di vista, sono necessariamente parziali, tronchi, insufficienti. In filosofia, e in qualunque cosa, l'originalità si riduce a definizioni incomplete".
Emil Cioran (Resinar, 1911 – Parigi, 1995). Filosofo e saggista.

Réflexions théoriques

1. Bibliothèque et droits humains

Le discours sur les bibliothèques commence par un discours sur l'homme.

Les bibliothèques modernes posent leur identité culturelle dans les droits universels de l'homme. Elles sont un lieu de construction de la paix et de la démocratie.

Chapitres :

- Bibliothèques, lieux de la paix (résumé)¹
Biblioteche, luoghi della pace
- Crise et dialogue entre les cultures (résumé)
Crisi e dialogo fra culture
- Droits humains et bibliothèque publique (résumé)
Diritti umani e biblioteca pubblica
- Cloués et muets (résumé)
Inchiodati e muti

¹ Les résumés, dans cette section nommée *Bibliothèque et droits humains*, et dans les sections suivantes, renvoient aux chapitres correspondants rédigés en italien et placés immédiatement après.

Bibliothèques, lieux de la paix

Résumé

La philosophe française Simone Weil disait que l'on ne peut apprendre que dans la joie. Et la bibliothèque est un lieu de joie.

Lors de mon séjour en France, pour mieux connaître une ville, une région ou un territoire, je me rendais à la bibliothèque locale : ce qui s'est révélé plus utile que de se rendre à l'Office de Tourisme. La bibliothèque oriente les personnes qui viennent de l'extérieur et les informe sur les valeurs et les cultures des habitants du lieu.

La bibliothèque, en tant qu'institution au service des individus, est un lieu de paix.

De nombreux chercheurs se sont interrogés sur la signification de la paix et ont condamné la guerre. Le philosophe Bertrand Russel a été emprisonné en 1918 pour ses idées pacifistes.

Tolstoï affirmait en s'inspirant de l'Évangile que la guerre n'apportait que la violence, comme si ni Jésus-Christ ni les grands penseurs de l'humanité n'avaient jamais existé.

Les bibliothèques ont pour tâche de préserver la mémoire des plus grands génies de l'histoire et de la pensée humaine.

Au VI^e siècle de notre ère, Cassiodore avait déjà fondé une importante bibliothèque dans le monastère de Vivarium près de Squillace en Calabre. Malgré le fait que l'on vivait une période sombre Cassiodore croyait fermement à la culture.

Biblioteche, luoghi della pace

La filosofa francese Simone Weil ² scrisse un giorno che la biblioteca è il luogo della gioia. Sono spiacente di non poter citare un suo scritto come fonte di questa massima, trovata su internet qualche anno fa, e che annotai senza curarmi di segnare o di investigare la provenienza. Ora non la trovo più su internet, e ho a disposizione solo il mio appunto. C'è un'altra frase sua che vorrei citare, direttamente connessa: "L'intelligenza può essere guidata solo dal desiderio. Perché ci sia desiderio, occorre che ci siano piacere e gioia. L'intelligenza cresce e porta frutto solo nella gioia. La gioia di imparare è indispensabile agli studi, come la respirazione ai corridori. Dove essa è assente non ci sono studenti, ma povere caricature di apprendisti che al termine del loro apprendistato non avranno neppure un mestiere".³

Tanto per continuare con le citazioni sulle biblioteche, ad Albert Einstein è attribuita la seguente: "La sola cosa che hai assolutamente bisogno di sapere è dov'è la biblioteca". E questo per i più svariati motivi. Nel periodo felice ed istruttivo del mio dottorato in Francia a fini di ricerca ho avuto modo di spostarmi e di scoprire diversi luoghi sia in Costa Azzurra, sia in altre parti della Francia, e in Italia della Liguria, del Piemonte e della Lombardia. Proprio per prendere contatto con i luoghi, e con le realtà geografiche, culturali, artistiche, antropiche, sociali, più dell'ufficio turistico del comune mi è stato utile entrare nella biblioteca pubblica di un paese, ovvero in alcune fra le più significative biblioteche in una grande città. La biblioteca infatti dice

² Simone Weil (Parigi, 3 febbraio 1909 – Ashford, 24 agosto 1943). Filosofa, scrittrice, attivista francese.

³ Simone Weil, *Lezioni di filosofia*, Milano, Adelphi, 1999, p. 330. Citato da: Corrado Marchi, *Simone Weil educatrice. L'importanza dell'attenzione*. Sul sito internet: www.corradamarchi.it

BIBLIOTECHE, LUOGHI DELLA PACE

molto sul territorio, il luogo, i gusti, le aspirazioni, le culture, gli usi, il folclore di un ambiente. La biblioteca è un luogo creato dalla comunità per la comunità, ovvero da studiosi e filantropi per altri dotti e, direttamente o indirettamente, a beneficio della comunità. La biblioteca è un luogo per orientarsi, per dipanare le nebbie; è il filo di Arianna per districarsi nel labirinto. Orienta il forestiero e lo istruisce sui valori e le culture delle genti di un luogo, gli fornisce i codici per entrare in relazione, per potersi muovere con rispetto e passo gentile, per poter entrare in relazione, apprendere a sua volta e lo mette in condizioni di poter dialogare.

Per chi risieda nel territorio, la biblioteca costituisce un tempio della memoria, delle radici, dell'identità. Essa è un sistema aperto, si arricchisce di nuove opere, è aperta all'integrazione di culture nuove. La biblioteca è un luogo di relazione, al servizio di ogni persona che ha la necessità di sentirsi in contatto con gli altri, di non rimanere indietro intellettualmente, socialmente, economicamente: così un compito fondamentale è quello di essere a servizio della persona come scritto nel *Manifesto Unesco per le biblioteche pubbliche* del 1995.⁴

Quando ottemperano alle indicazioni del *Manifesto*, le biblioteche diventano luoghi per la pace.

Cos'è la pace? Sembra una domanda semplice, in realtà non lo è assolutamente. Tutti desiderano la pace, molti la invocano nelle parole, nei discorsi, alcuni la testimoniano con le azioni. Sappiamo bene come in guerra i primi a soccombere siano la verità e il senso di umanità; come l'uomo contro l'uomo abbia portato infinite sofferenze fisiche, morali, spirituali. Ma allora perché le guerre non finiscono mai?

⁴ *Manifesto Unesco per le Biblioteche Pubbliche*. Pubblicato in *IFLA JOURNAL*, XXI, 1995. Si legge: "Questo manifesto dichiara la fede dell'UNESCO nella biblioteca pubblica come forza vitale per l'istruzione, la cultura e l'informazione e come agente indispensabile per promuovere la pace e il benessere spirituale delle menti di uomini e donne".

BIBLIOTECHE, LUOGHI DELLA PACE

Filosofi, teologi, scienziati, artisti hanno tanto pensato, scritto e detto sull'argomento.

Vi è un libro molto interessante di Alberto Castelli, *Il discorso sulla pace in Europa, 1900-1945*, edito a Milano nel 2015. Secolo cruento è stato il XX, che ha visto nella sola prima metà avvicinarsi la Prima guerra mondiale, grande carneficina per l'Europa, l'avvento delle dittature in Italia, Germania, Spagna e la Seconda guerra mondiale, con l'epilogo delle bombe atomiche su Hiroshima e Nagasaki. Leggiamo nella presentazione editoriale dell'opera: «Nel periodo più violento della storia europea, tra il 1900 e il 1945, si sviluppa un ampio dibattito che pone la pace come obiettivo politico fondamentale. Si tratta di un dibattito che coinvolge molte voci, spesso diverse fra loro e a volte persino opposte, ma accumulate dal desiderio di rimettere in sesto un "mondo fuor dei cardini", in preda alla brutalità e all'oppressione. I protagonisti di questo dibattito sono, per ricordare solo i nomi più illustri, Norman Angell, Lev Tolstoj, Rosa Luxemburg, Bertrand Russel, Romain Rolland, Max Scheler, Altiero Spinelli, Simone Weil e Aldo Capitini: personalità spesso isolate nel loro tempo e che, qualche volta, hanno pagato a caro prezzo la loro coerenza, ma il cui pensiero offre suggerimenti su cui ancora oggi dovremmo riflettere attentamente».

Bertrand Russel nel 1918 fu incarcerato per le sue idee pacifiste, proclamate a tutta forza nel tempo della Prima guerra mondiale. Sosteneva che le ragioni della guerra non avessero a che fare con contrapposizione di interessi economici, bensì col desiderio folle delle nazioni di combattersi, spinte da passioni istintive; sosteneva che moltissimi intellettuali, letterati, scienziati erano venuti meno alla loro missione di ricerca della verità e di "sottomettere gli istinti al pensiero" appiattendosi su posizioni di bassa propaganda bellicista, e propugnava la necessità di un'educazione alla consapevolezza e all'uso della ragione, e a confutare un nazionalismo ottuso

«smettendo d'insegnare che "la nazione più 'gloriosa' è quella che uccide il maggior numero di stranieri [...] e che il cittadino più 'patriottico' è quello che più strenuamente si oppone ad ogni tentativo d'introdurre la giustizia o la comprensione nelle relazioni del suo paese con gli altri e che è meno capace di tutti di immaginare l'umanità come un'unica famiglia"».⁵

Come Bertrand Russel, lo scrittore Romain Rolland fu un'autorevole voce contro la guerra in grado, con le sue critiche argomentate e articolate, di avere un grande impatto sull'opinione pubblica europea. Dal 1914 scrive articoli per il *Journal de Genève*.⁶ Rolland sostiene che l'errore di gran parte degli intellettuali europei è «quello di non aver saputo infrangere gli idoli del

⁵ Alberto Castelli, *Il discorso sulla pace in Europa. 1900-1945*, Milano, 2015, p. 114. Castelli ha riportato parole di Bertrand Russel tratte da un suo articolo del 1915, "Is a permanent peace possible?", *Atlantic Monthly*, marzo 1915.

Continua Castelli: «Russel solleva anche un tema destinato ad assumere, nel corso del Novecento, una posizione centrale nel pensiero e nel movimento pacifista: la resistenza passiva alla violenza. Questa è interpretata dal filosofo britannico non in senso tolstojano, come comandamento assoluto di non compiere il male, ma in senso pragmatico, come utile strategia contro l'aggressione in determinate situazioni». A. Castelli, op. cit., p. 114. Temendo l'eclissi della civiltà in Europa, nel 1916 Bertrand Russel scrive una lettera aperta al presidente americano Wilson per chiedergli d'intervenire politicamente per porre fine alla guerra in Europa. Castelli cita un testo dall'autobiografia di B. Russel: "*Non soltanto milioni di vite preziose sono state stroncate, non soltanto un numero ancor più grande di uomini sono rimasti mutilati o invalidi, ma il livello della civiltà tutta si è abbassato. La paura è penetrata nell'intimo dell'essere stesso degli uomini e, come sempre, a essa si accompagna l'efferatezza. L'odio è divenuto la regola della vita e il danno altrui più ambito del bene proprio. [...] le libertà che i nostri antenati conquistarono attraverso lotte secolari sono state sacrificate in un sol giorno, e tutte le nazioni sono irrigimentate all'unico, atroce scopo di distruggersi a vicenda*". Ivi, p. 113.

⁶ Anche Rolland critica l'atteggiamento di molti intellettuali del suo tempo, i quali, lungi dall'essere difensori del pensiero critico, civile e della lungimiranza, studiano elaborate ragioni per definire la guerra necessaria o opportuna, mentre il loro compito sarebbe di spiegare che la guerra "è il frutto della debolezza dei popoli e della loro stupidità", che nulla ha a che fare con la civiltà e con il progresso, e di additare un modello in Goethe, scrittore tedesco che "appartiene all'umanità intera", e la cui anima "risente la felicità o la sventura degli altri popoli come la propria". (Le parti di testo fra virgolette citate in questa nota sono di Romain Rolland, tratte da: *Au dessus de la mêlée* (1914); traduzione italiana: *Al di sopra della mischia*, Milano, Soc. editrice *Avanti!*, 1916, pp. 17-18. Il volume raccoglie gli articoli pubblicati dal 1914 sul *Journal de Genève*).

BIBLIOTECHE, LUOGHI DELLA PACE

potere e della violenza, ma anzi di essere stati proprio loro i primi e i più solleciti adoratori di quegli idoli». D'altra parte, «non soltanto gli intellettuali sono da biasimare. Alla loro resa di fronte alla barbarie, infatti, corrisponde un comportamento altrettanto colpevole da parte dei dirigenti politici e dei popoli europei».⁷

Nell'ultimo quarto dell'Ottocento, il grande romanziere ed intellettuale russo Lev Tolstoj esprime i suoi pensieri sulla guerra, sostenendo un pacifismo che s'ispira al Vangelo.⁸ Tolstoj prova grande sdegno verso la barbarie che le guerre portano con sé. Scrive: *“E' proprio come se non fossero mai esistiti né Voltaire, né Montaigne, né Pascal, né Swift, né Kant, né Spinoza, né le centinaia di scrittori che han denunciato con tanto vigore l'insensatezza, l'inutilità della guerra, e che han dipinto la crudeltà, l'immoralità, l'assurdità di essa; ed è come se soprattutto non fosse mai esistito Cristo, con tutto quel che predicò sulla fratellanza degli uomini”*.⁹

Secondo Tolstoj, uccidere non solo è immorale, ma neppure utile per liberare gli uomini dalla violenza e dall'oppressione. Le sofferenze del popolo sono determinate dal tipo di società a cui gli uomini hanno dato vita, ed esistono

⁷ Precisa Castelli: «I primi, oltre a portare su di sé la responsabilità diretta della guerra, si macchiano d'indecente ipocrisia perché non accennano ad alcuna, pur dovuta, autocritica e anzi proclamano senza pudore la loro falsa innocenza, attribuendo sistematicamente ogni torto al nemico. La colpa dei popoli, termine con cui Rolland indica anche e soprattutto le chiese e i movimenti operai, consiste invece nell'obbedienza cieca alla follia della guerra e nella mancanza di qualsiasi conato di ribellione». Da: A. Castelli, op. cit., p. 109; p. 111.

⁸ Per Tolstoj, la ragione non può accettare l'assassinio che ogni guerra comporta: l'uomo è infatti depositario della legge dell'amore, che è la legge della vita, la legge di Dio. Il cambiamento vero che potrà portare alla pace vera può arrivare dalla presa di coscienza da parte di ogni individuo, che si riconosce fragile e bisognoso di amore, che sa di non essere eterno, e che ha il diritto e il dovere di chiedersi se ciò che gli viene ordinato di fare – uccidere altri uomini - è conforme alla legge suprema di Dio oppure no.

⁹ Da un saggio di L. Tolstoj del 1901 intitolato “Promemoria dell'ufficiale”, ora in: L. Tolstoj, “Perché la gente si droga? E altri saggi su società, politica, religione”, a cura di I. Sibaldi, Milano, Mondadori, 1988, pp. 429-430.

indipendentemente dal carattere e dalla personalità dell'uomo che detiene il potere.¹⁰

Tolstoj ritiene che l'uomo debba trovare il coraggio di scuotersi dalle abitudini violente e malvage, cui è legato da una "legge d'inerzia" (in questo concetto di "inerzia" vedo delle somiglianze con il concetto filosofico di "pesantezza" che elaborerà Simone Weil) ed accettare la morale cristiana del non vendicarsi contro chi ci fa del male. Occorre però prendere coscienza che la violenza è uno strumento al servizio del potere, del sopruso e del privilegio.¹¹

¹⁰ Castelli cita Tolstoj: *"Le disgrazie degli uomini derivano non da determinate persone, ma da un sistema sociale nel quale tutti gli uomini son legati in tal modo gli uni agli altri, da esser tutti quanti in balia di pochi, o più spesso d'uno solo, il quale – o i quali – sono ormai talmente depravati da quella loro condizione, del tutto contro natura, di signori del destino e della vita di milioni di persone, che sono tutti perennemente malati, e sempre, in misura più o meno grande, posseduti da [...] megalomania"*. Prosegue Castelli: «La depravazione, la malattia e la megalomania dei potenti vengono accentuate dal fatto che essi sono circondati da persone che, per incapacità di giudizio o piaggeria, costruiscono intorno a loro un mondo di adulazione o di approvazione fittizia, rendendoli incapaci di comprendere ciò che accade loro intorno e spingendoli ad azioni irragionevoli. Su questo punto Tolstoj propone un esempio di estrema efficacia: *"Che mai potrebbe avvenire nella testa d'un qualche Guglielmo di Germania, uomo limitato, poco istruito, vanitoso, coi suoi ideali di junker tedesco, quando non vi è scempiaggine e porcheria che egli dica, che non sia subito accolta da un hoch! d'entusiasmo, e che non sia commentata dalla stampa di tutto il mondo come una cosa d'estrema importanza"*.». A. Castelli, op. cit., p. 70. Le parti di Tolstoj sono tratte dal volume "Perché la gente si droga?" citato, pp. 251-253.

¹¹ «Quanti invece vorrebbero costruire la pace attraverso riforme politiche e istituzionali come il disarmo e l'arbitrato internazionale, secondo Tolstoj, compiono il grossolano errore di credere che i capi di stato siano persone volenterose, a cui sia opportuno e giusto affidare le sorti della pace internazionale. Ma, appunto, i capi di stato non sono affatto inclini a ricercare la pace o a fare gli interessi dei popoli che governano; sono anzi i principali responsabili dei mali, compresa la guerra, che affliggono questi popoli. A tale proposito Tolstoj afferma senza mezzi termini che il governo è "una riunione di uomini che sfruttano gli altri" e non, come sostengono "i dotti giuristi", "la rappresentanza dell'insieme dei cittadini" desiderosa di operare secondo giustizia e in funzione degli interessi dei rappresentanti. "La storia – argomenta Tolstoj – dimostra che, da Cesare a Napoleone, e da questi a Bismarck, il governo è sempre nella sua essenza una forza che viola la giustizia, e che non può essere diversamente. La giustizia non può essere obbligatoria per colui o per coloro che dispongono di uomini ingannati o addestrati alla violenza – i soldati – e che, mercé loro, dominano gli altri". La conclusione è ovvia: quanti pretendono di costruire la pace attraverso [io aggiungerei: soltanto] soluzioni politico-istituzionali "mentono, ingannano se stessi ed ingannano gli altri, con le forme più raffinate, per giungere soltanto ad oscurare, ad offuscare la coscienza". Alberto Castelli, op. cit., p. 54.

BIBLIOTECHE, LUOGHI DELLA PACE

Per Tolstoj non è più ammissibile nessun atteggiamento dettato dalla legge di inerzia, ed occorre trovare «il coraggio di compiere una scelta radicale e definitiva, accettando la morale cristiana della non resistenza al male e prendendo coscienza che la violenza, lungi dal poter rappresentare un argine contro il male, è sempre e soltanto uno strumento al servizio dell'interesse dei potenti».¹²

Per garantire la pace, Tolstoj non ripone fiducia né nei governanti delle nazioni né in organismi internazionali, che per la loro natura di strumenti del potere non sono estranei all'uso della forza, né possono esimersi dall'esercitarla.¹³

La filosofa francese Simone Weil, testimone diretta della brutalità e della violenza della guerra civile spagnola, alla quale aveva deciso di partecipare, scrive una lettera a Bernanos dopo aver letto *Les grands cimetières sous la lune* del 1938, in cui l'autore denuncia le violenze gratuite perpetrate in

¹² Alberto Castelli, op. cit., p. 54.

Per Tolstoj, gli uomini colti d'Europa dovrebbero essere sinceri difensori della pace ed interrogarsi sulle ragioni di essere della guerra, «*spiegare ai popoli europei che ogni guerra è un crimine e che non ci sono ragioni valide a giustificarla. Al contrario, [molti] non fanno nulla del genere, e con il pretesto di voler cooperare all'instaurarsi della pace, si riuniscono bensì in questa o quella città d'Europa, e con volti atteggiati alla massima serietà si siedono attorno a dei tavoli per discutere sul modo migliore di convincere quei banditi, che vivono appunto con gli introiti dei propri delitti, a cessare di fare opera di banditismo e a divenire pacifici cittadini*». (L. Tolstoj, «Carthago delenda est», *La vita internazionale*, 20 settembre 1898, varie ediz. e traduz. successive, tra cui L. Tolstoj, *Perché la gente si droga? E altri saggi su società politica e religione*, a cura di I. Sibaldi, Milano, 1988, pp. 195-206).

¹³ Tolstoj accusa: «*i governi del nostro tempo, i più dispotici come i più liberali, sono divenuti ciò che Herzen chiamò così bene: Gengis Khan col telegrafo, cioè un'organizzazione della violenza che non ha per principio che l'arbitrio più grossolano e profitta, per la dominazione e l'oppressione, di tutti i perfezionamenti che la scienza ha creato*». Da: L. Tolstoj, *Il regno di Dio è in voi. Ovvero il Cristianesimo dato non come una dottrina mistica ma come una morale nuova* (1890-1893), traduzioni italiane Roma, Bocca, 1894 e Torino, Marco Valeri Editore, 2001, p. 199. (Il capitolo IV dell'opera s'intitola «Gli uomini della nostra società e la guerra»: Tolstoj in esso discute sulla necessità di rifiutare le consuetudini violente e anticristiane e le ragioni per cui sussistono tenacemente nella società contemporanea).

Spagna dai falangisti nel nome di Cristo. «Weil dichiara subito di essere in completa sintonia con le osservazioni dello scrittore e di avere avuto in Spagna esperienze analoghe alle sue. Afferma di essersi convinta che la guerra non ha niente a che fare con un qualsiasi ideale e che la sua caratteristica è piuttosto quella di distruggere ogni umanità in chi la combatte».¹⁴

Per Simone Weil, «le guerre nascono dalla fragilità del potere, dal suo bisogno costante di confermare il proprio prestigio attraverso un movimento di aggressione. Tale movimento non è mai esaurito perché ogni affermazione di prestigio implica una pari perdita di dignità in altri soggetti e provoca di conseguenza una reazione da parte loro. Queste dinamiche del potere, però, non generano necessariamente la guerra ed è possibile adottare delle misure per evitarla. Un primo passo è quella d'impegnarsi seriamente contro "la nube delle entità vuote" che avvelena il modo di pensare e di agire degli uomini. [...]. È necessario, secondo Weil, educare il linguaggio e con esso il pensiero per "sgonfiare le cause immaginarie del conflitto."¹⁵ [...] Quando il discorso pubblico si appoggia su parole vuote con

¹⁴ «*Non ho mai visto – scrive Weil – né tra gli Spagnoli, né tra i Francesi, venuti per battersi o per fare un giro – si trattava in quest'ultimo caso, il più delle volte, d'intellettuali spenti o inoffensivi – non ho mai visto nessuno, nemmeno in confidenza, esprimere repulsione, disgusto o solo disapprovazione per il sangue inutilmente versato*». La guerra, osserva Weil, si esaurisce nel tracciare una divisione nell'umanità tra i combattenti della propria parte, gli unici ad essere degni di rispetto, e tutti gli altri, che possono essere uccisi senza condanna né rimprovero. «*Si parte volontari, con idee di sacrificio, e si va a finire in una guerra che somiglia a una guerra di mercenari, con molta più crudeltà e un minore senso di rispetto dovuto al nemico*».». A. Castelli, op. cit., p. 193. Lo scritto di Simone Weil è tratto dalla lettera a Bernanos del 1938.

¹⁵ Prosegue il testo: «La guerra è incoerente non solo con gli scopi di progresso che si propongono i socialisti, ma con qualsiasi scopo che vada oltre la mera continuazione della strage, oltre il semplice prevalere della propria parte su quella nemica. L'inconveniente della guerra, cioè, non è solo nelle trasformazioni politiche e sociali che essa implica, ma anche nel fatto di non ammettere alcuno scopo positivo, di essere esclusivamente fine a se stessa e all'affermazione del prestigio. Di qui la necessità di feticci (o idoli, nel linguaggio di Rolland) per spingere gli uomini alla violenza. Il primo

la maiuscola, quando cioè il linguaggio non è più in grado di restituire la misura e le sfumature della realtà, la guerra diviene una possibilità effettiva. Per ciò, in questa fase, Weil insiste su un'educazione del linguaggio, che è anche un'educazione del pensiero, per mantenerlo aderente a uno statuto di concretezza». ¹⁶

Una puntualizzazione linguistica, a mio avviso essenziale, fa ai giorni nostri il bibliotecario Michael Gorman in merito ad alcuni termini legati al processo della conoscenza. Nel capitolo "Il culto dell'informazione" della sua importante opera *I nostri valori, rivisti. La biblioteconomia in un mondo in trasformazione*,¹⁷ egli deplora l'uso non preciso, onnicomprensivo e fuorviante del termine "informazione". Gorman opera dei distinguo e dà delle definizioni: i "dati" sono fatti grezzi che necessitano di elaborazione per dare luogo a "informazioni", le quali "informazioni", trasformate in significato ed espresse in testi letterari o creazioni video o di altra natura, danno luogo alla "conoscenza".¹⁸

sintomo all'approssimarsi della guerra, per Weil, è proprio l'approssimarsi di questi feticci.». Ivi, p. 197.

¹⁶ Ivi, pp. 196-197.

¹⁷ Edita a Firenze nel 2018, presso University Press. È questa la traduzione italiana, curata da Mauro Guerrini, della seconda edizione dell'opera, riveduta ed ampliata, *Our enduring values* con cui Michael Gorman vinse nel 2000 l'ALA Highsmith Award per il migliore libro di biblioteconomia dell'anno.

¹⁸ Scrive Michael Gorman: «Da decenni ci si riferisce a singole parti della conoscenza registrata usando il termine "informazione", nucleo a sua volta di formulazioni come "scienza dell'informazione" e, naturalmente, "tecnologia dell'informazione". L'"informazione" di cui si parla è talmente onnicomprensiva da rasentare la vacuità: è stata applicata – in modo incoerente e del tutto inutile – a statistiche sulla coltivazione degli arachidi negli Stati Uniti, alla *Venere italica* di Canova, alla *Terra desolata* di T.S. Eliot, a un video di gatti e alla partitura della *Quinta Sinfonia* di Beethoven. Se l'accezione canonica del termine "informazione" riguarda solo la prima tra queste cose, e non le altre, che dobbiamo farne del culto dell'informazione? Credo che l'abuso del termine "informazione" punti a un problema che va ben oltre la semantica – la confusione di pensiero e il fatto che le biblioteche e i bibliotecari siano stati indotti ad accettare sistemi di valori antitetici all'autentica missione della nostra professione.

BIBLIOTECHE, LUOGHI DELLA PACE

Ritorno ora alla biblioteca come luogo della pace e di costruzione della pace. Nella misura in cui la biblioteca pubblica svolge il compito di conservare la memoria nelle opere e nel pensiero dei grandi del pensiero umano e nelle pratiche che mette in opera, e diffonde la conoscenza in collaborazione con altre istituzioni della cultura, e interagisce in un rapporto di dialogo con la comunità che serve, la biblioteca adempie ad una missione di pace.

Nel *Manuale di biblioteconomia* di Giorgio Montecchi e Fabio Venuda, un paragrafo è dedicato all'idea di "Biblioteca come istituzione della pace". Si parla di un'importante biblioteca monastica creata nella seconda metà del VI secolo d.C. da Cassiodoro nel monastero di Vivarium presso Squillace in Calabria. Erano tempi bui, violenti, con guerre continue. "Il mondo antico era ormai al tramonto e gli uomini si volgevano con sempre maggiore insistenza al Cristianesimo. La guerra gotico-bizantina si era ormai conclusa e delle

Permettetemi di fare chiarezza ripetendo tre definizioni già proposte vent'anni or sono [...] e aggiungendone una quarta [...]:

- *Dati*: fatti e altri materiali grezzi che possono essere elaborati in informazioni utili.
- *Informazioni*: dati elaborati e resi utili.
- *Conoscenza*: informazione trasformata in significato e resa manifesta in materiali testuali, cartografici, visivi o audiovisivi.
- *Creazione estetica e di fantasia*: testi letterari, creazioni grafiche/visive/audiovisive e simili, in cui il valore estetico trascende quello pratico. [...]

Approfondiamo ulteriormente; i dati sulle temperature e gli altri fenomeni climatici possono essere aggregati e sintetizzati in informazioni che, se confrontate, suggeriscono l'esistenza di significativi cambiamenti climatici; queste e altre informazioni possono poi essere abbinare a istruzioni ed esperienza per generare erudizione e quindi conoscenza registrata in forma di, per esempio, un testo accademico sui cambiamenti climatici causati dall'uomo. Si noti che il grado e l'intensità dell'intervento umano aumenta drasticamente nel passaggio dai *dati* (che possono essere raccolti con poco o nessun intervento da parte dell'uomo) all'*informazione* (che può in modo crescente essere generata per via elettronica tramite programmi creati dagli esseri umani) alla conoscenza registrata (prodotto della mente umana); ciò che è vero per la conoscenza è vero anche per le creazioni estetiche e di fantasia. In tutte le chiacchiere che si fanno oggi e nell'accettazione acritica di espressioni come "informazione", "età dell'informazione", "società postmoderne", persino nello slogan idiota "l'informazione vuole essere libera" possiamo notare crepe significative del pensiero moderno». Michael Gorman, op. cit., pp. 15-17.

BIBLIOTECHE, LUOGHI DELLA PACE

antiche istituzioni scolastiche ben poco era rimasto in vita. Generazione dopo generazione il livello di istruzione si era progressivamente abbassato. Anche quanti desideravano impegnarsi nella vita religiosa, per mancanza di maestri e per il silenzio delle scuole in tempo di guerra, non avevano più la preparazione di una volta”.¹⁹

Cassiodoro, con intenti didattici, scrive le “*Institutiones*”, una sorta di introduzione e bibliografia di libri consigliati (con riferimento particolare a quelli custoditi nel monastero di Vivarium) al fine di avvicinare i monaci alla lettura, ai libri e alla biblioteca.

Cassiodoro era conscio della funzione di incivilimento svolta dai libri e dalla biblioteca. “Per questo aveva aperto una biblioteca che potesse vincere i mali della guerra, essere utile alla formazione dei suoi contemporanei e trasmettere alle generazioni future quanto era possibile conservare dell’antica eredità romana e della nuova fede cristiana. La biblioteca non era altro che una *res pacis*, una istituzione della civile e pacifica convivenza fra gli uomini”.²⁰

La Biblioteca di Cassiodoro non è giunta fino a noi, ma fu per secoli un punto di riferimento per coloro che vollero creare nuove biblioteche.

Cassiodoro avrebbe voluto offrire ai cristiani la possibilità di avere in Italia una biblioteca importante come quella di Alessandria d’Egitto e di Nisibi in Siria, ma le continue guerre in Italia lo obbligarono a ridimensionare il suo progetto, e amaramente scrive che “non vi è posto per le istituzioni della pace in tempi senza quiete”.

¹⁹ Da: Giorgio Montecchi, Fabio Venuda, *Manuale di biblioteconomia*, 5° ediz. interamente riveduta e aggiornata, Ed. Bibliografica, Milano 2013, p. 41.

²⁰ Ivi, p. 42.

BIBLIOTECHE, LUOGHI DELLA PACE

“Nella prefazione alle sue *Institutiones*, Cassiodoro delineò con chiarezza la funzione di incivilimento svolta dai libri e dalla biblioteca, ben convinto che, anche nei momenti più tristi e nella barbarie dei tempi presenti, la parte migliore degli uomini si esplica non tanto nella guerra, quanto piuttosto nelle opere e nelle istituzioni del sapere e della pace”.²¹

I monasteri svolsero durante tutto il medioevo un’opera fondamentale nel salvare la cultura antica: moltissimo andò perduto, ma si salvarono alcuni testi, che gli amanuensi ricopiarono e curarono per secoli.

²¹ Ibidem.

Crise et dialogue entre les cultures

Résumé

Les sociétés occidentales semblent reculer dangereusement au lieu de progresser : notamment en ce qui concerne le niveau de la civilisation, on a l'impression qu'il y a de moins en moins de culture.

Aucun pays n'est capable, du point de vue économique, de produire lui-même ce dont il a besoin pour vivre. De nombreux pays du tiers monde sont ravagés par la guerre et les individus décident d'émigrer vers les pays plus riches.

Il faut être bien conscients du fait que le monde est complexe et que pour le comprendre il faut prendre en compte de nombreux facteurs et variables qui s'interpénètrent.

Zygmunt Bauman pense que notre époque est semblable à celle narrée dans les récits et les romans de Kafka.

Cependant, ce penseur croit au dialogue et il a de la sympathie pour le Pape François, qui prône la culture du dialogue. Il est important de reconnaître l'autre comme un interlocuteur valable pour être capables de regarder l'étranger, le migrant, celui ou celle qui appartient à une autre culture comme un sujet qui doit être écouté, considéré et apprécié.

Le sociologue Franco Ferrarotti, dans son livre « Dialogare o perire », voit dans le dialogue la seule possibilité d'entente entre les peuples. La violence est en revanche imposée, elle interrompt le dialogue par le biais de la force. La violence est un acte d'anéantissement et qui nous empêche de nous ouvrir aux autres.

Crisi e dialogo fra culture

“Nell’era di *Google Maps* siamo di fronte ad un aumento delle regioni per le quali sembra essere sempre più valido l’antica dizione *hic sunt leones*”, scrive Heinrich Geiselberger nell’introduzione ad un interessantissimo saggio dedicato alla crisi del nostro tempo.²² Se nel corso dei secoli i confini delle terre ignote si sono spinti sempre più indietro, ora pare che il processo si sia invertito: nel mondo infatti sono sempre più estese le regioni nelle quali non esiste più alcuna traccia della forza dello stato. La Siria, l’Afganistan e l’Iraq sono tre casi emblematici fra i tanti, tre paesi dai quali le popolazioni emigrano e cercano rifugio in Occidente.

L’idea del saggio nasce alla fine del 2015, dopo gli attentati di Parigi, mentre l’Europa si vede impreparata di fronte all’arrivo di centinaia di migliaia di rifugiati.

Heinrich Geiselberger ritiene che stiamo procedendo verso un declino rispetto al livello di civilizzazione che abbiamo raggiunto e che credevamo irreversibile; paiono profetiche le tesi di Ralf Dahrendorf, il quale nel 1998 sosteneva che il Ventunesimo secolo sarebbe potuto diventare il “secolo dell’autoritarismo” e quelle di Richard Rorty, che nell’opera *Una sinistra per il prossimo secolo. L’eredità dei movimenti americani del Novecento*²³ problematizza gli effetti della globalizzazione e il ruolo della “cultura di sinistra”, facendo una lista dei possibili passi indietro: l’ascesa di demagoghi, una crescita della diseguaglianza economica e sociale, l’inizio di un mondo

²² Heinrich Geiselberg ha curato il saggio *La grande regressione. Quindici intellettuali da tutto il mondo spiegano la crisi del nostro tempo*, Milano, Feltrinelli, 2017. Traduzione dall’ediz. orig. tedesca: “Die Grosse Regression”, Berlino 2017.

²³ Editto a Milano, Garzanti, 1999.

CRISI E DIALOGO FRA CULTURE

orwelliano, l'insorgenza di dipendenza, del risentimento, del sadismo, del disprezzo verso le donne e le minoranze.

Negli stessi anni, Wilhelm Heitmeyer mise in guardia da un "capitalismo autoritario", dalla "politica statale repressiva" e dal "rabbioso populismo di destra" e Dani Rodrick annunciò che la globalizzazione avrebbe condotto alla disintegrazione sociale, per cui non si poteva escludere un ritorno al protezionismo.

I saggi raccolti nell'opera²⁴ sono scritti da intellettuali impegnati che s'interrogano su come si possa frenare la regressione globale in atto, sui rischi della globalizzazione che radicalizza il mercato, del neoliberismo, dell'abbassamento del livello culturale della popolazione, della crisi delle istituzioni democratiche, dell'ascesa di movimenti populistici.

Arjun Appadurai nel saggio "L'insofferenza della democrazia"²⁵ sostiene che leader populistici aspirano alle leadership nazionali in un'epoca in cui la sovranità nazionale è in crisi. La crisi è dovuta principalmente al fatto che nessuno stato-nazione moderno controlla la propria economia nazionale. Questo problema riguarda sia i paesi ricchi sia i paesi poveri. "L'economia degli Stati Uniti è di fatto nelle mani cinesi, mentre quella cinese dipende essenzialmente dalle materie prime dell'Africa, dell'America Latina e di altre regioni dell'Asia. Ognuno dipende in certa misura dal petrolio mediorientale e, idealmente, tutti gli stati-nazione moderni dipendono dagli armamenti sofisticati di un numero esiguo di paesi ricchi". In assenza di un'economia nazionale che dia alla popolazione un senso di protezione e di sicurezza

²⁴ Heinrich Geiselberg (a cura di), "La grande regressione. Quindici intellettuali da tutto il mondo spiegano la crisi del nostro tempo", op. cit.

²⁵ Arjun Appadurai, "L'insofferenza della democrazia" in Heinrich Geiselberg (a cura di), *La grande regressione. Quindici intellettuali da tutto il mondo spiegano la crisi del nostro tempo*, Milano, Feltrinelli, 2017.

CRISI E DIALOGO FRA CULTURE

verso il futuro, “non sorprende la tendenza generale, nei paesi a guida autoritaria e in molti ambiziosi movimenti populistici, a declinare la sovranità nazionale nei termini del maggioritarismo culturale, del nazionalismo etnico e della repressione del dissenso intellettuale e culturale interno. In altre parole, la perdita di sovranità economica spinge ovunque ad enfatizzare la sovranità culturale”. L'autore parla di “figli dell'attuale covata populista nel mondo” che uniscono “nazionalismo culturale radicale a politiche e progetti marcatamente neoliberalisti”; afferma che le elezioni servono ai cittadini per far sentire la propria voce e mostrare se sono contenti o scontenti dei propri capi politici, e che “oggi sono diventate un mezzo per uscire dalla democrazia stessa anziché essere un mezzo per risanare e problematizzare la politica in modo democratico”. Continua dicendo: “In gran parte delle sacche populiste europee troviamo un senso di insofferenza per la democrazia in quanto tale. È su questa sofferenza che si basa il successo elettorale dei leader che promettono di abrogare tutte le componenti liberali, deliberative ed inclusive delle diverse versioni nazionali della democrazia”. Appadurai sostiene che oggi l'insofferenza verso la democrazia si sviluppa in un contesto diverso rispetto a quello che ha portato all'ascesa di Stalin, di Hitler, di Peron e di altri leader della prima metà del XX secolo. In primo luogo la diffusione di internet e dei social media presso fasce sempre più ampie della popolazione, unita alla possibilità di mobilitazione, di propaganda, di costruzione identitaria e di ricerca dei propri simili, ha fornito la grande illusione di credere che si possa facilmente trovare alleati, compagni, amici indipendentemente da chi siamo e cosa vogliamo. In secondo luogo vi è il fatto che ogni singolo stato-nazione ha perso la sovranità economica. Il terzo fattore è la diffusione su scala globale dell'ideologia dei diritti umani per cui stranieri e migranti ricevono dei riconoscimenti di accoglienza e di tutela. Tutto ciò acuisce l'intolleranza

verso i tempi lenti della democrazia, la razionalità deliberativa e la pazienza politica. Inoltre, l'erosione del welfare, la penetrazione planetaria di industrie percepite come minaccia alle economie locali, il timore di un dissesto economico accrescono il senso d'insicurezza e l'insofferenza verso la democrazia. Per l'Europa nella crisi, Arjun Appadurai vede come unica soluzione quella della solidarietà di nazioni economicamente forti verso i paesi più in difficoltà dell'Europa meridionale ed orientale. La Germania è invitata a sostenere le forze della democrazia liberale in quei paesi dov'è minacciata.

Zygmunt Bauman²⁶ apre il suo intervento citando Kafka, dal breve racconto "La partenza". Sentendo il tempo stringere, il protagonista del racconto ha sellato il suo cavallo per un viaggio lungo, la cui meta è semplicemente "via da qua". Ode, lui solo, il suono di una tromba, mentre il servo con cui dialoga non comprende.

Questo racconto, scritto da Kafka nel 1922, è emblematico anche per il nostro tempo. La tromba richiama le trombe nell'Apocalisse di Giovanni, ed in generale ricorre nei testi escatologici ed apocalittici.

I due personaggi del racconto non si comprendono bene; il loro breve dialogo sembra piuttosto un espediente letterario per portare il lettore a interrogarsi.

Zygmunt Bauman vede nel dialogo una possibilità di un futuro, perché il dialogo vero permette di ricostruire il tessuto sociale; egli esorta a seguire il messaggio di papa Francesco per una cultura del dialogo: "Se c'è una parola che dobbiamo ripetere fino a stancarci è questa: dialogo. [...] La cultura del dialogo implica un autentico apprendistato, un'ascesi che ci aiuta a

²⁶ Zygmunt Bauman, "Sintomi alla ricerca di un oggetto e di un nome" in Heinrich Geiselberg (a cura di), *La grande regressione. Quindici intellettuali da tutto il mondo spiegano la crisi del nostro tempo*, Milano, Feltrinelli, 2017.

CRISI E DIALOGO FRA CULTURE

riconoscere l'altro come un interlocutore valido; che ci permetta di guardare lo straniero, il migrante, l'appartenente ad un'altra cultura come un soggetto da ascoltare, considerato ed apprezzato. È urgente per noi oggi coinvolgere tutti gli attori sociali nel promuovere una cultura che privilegi il dialogo come forma d'incontro portando avanti la ricerca di consensi e di accordi, senza però separarla dalla preoccupazione per una società giusta, capace di memoria e senza esclusioni".²⁷

Bauman ritiene che gli intellettuali debbano portare il loro contributo alla cultura del dialogo, perché il dialogo ha ancora una chance di trovare soluzioni più umane alle crisi che attraversa la nostra cultura, e di farsi formatori ed insegnanti verso le nuove generazioni.

Della stessa opinione dell'importanza vitale del dialogo è il sociologo Franco Ferrarotti, che nel 2017 ha scritto un libricino dal titolo "Dialogare o perire. Dallo scontro di civiltà alla comunità umana".²⁸ Egli dice che la comunicazione interculturale e i prestiti intellettuali da cultura a cultura sono risultati storicamente essenziali per il progresso civile e che vivere significa *convivere*.

Le guerre, invece, sono sempre fratricide, e non ci sono né vincitori né vinti. In Europa con la fine delle guerre di religione e la pace di Westfalia del 1648 si formarono gli Stati-Nazione in base al principio "cujus regio ejus religio"; oggi sono in declino, ingolfati da pesanti anacronistiche burocrazie. "Anche per l'apporto tecnico degli strumenti di comunicazione elettronica, si afferma la dimensione planetaria, da quella commerciale ai tentativi di costruzione di politiche sovranazionali. La sola regola etica adeguata sembra essere: tutti

²⁷ Dal discorso di papa Francesco il 6 maggio 2016 in occasione del conferimento del premio Carlo Magno. Citazione riportata da Z. Bauman nel suo saggio.

²⁸ Editto a Roma / Ivrea da Edizioni di Comunità, 2017.

CRISI E DIALOGO FRA CULTURE

gli esseri umani – uomini e donne – sono esseri umani e come tali, vanno riconosciuti, accolti e rispettati”.

Il mondo in cui viviamo oggi – scrive Ferrarotti - è un mondo diacronico, non più centrato sotto l'ala di una potenza egemonica, ma non è neppure decentrato. È a-centrato, e in esso ogni cultura sembra procedere e prendere posto abbastanza casualmente, a seconda delle circostanze e degli interessi a breve scadenza. Induce a pensare ad una composizione musicale dodecafonica piuttosto che a una sonata classica beethoveniana.

Nelle società odierne, tecnicamente progredite, la violenza, quando si manifesta, è colta come “una presenza inattesa”, “un'incongruenza che si è tentati di mettere tra parentesi come un puro incidente di percorso”. Essa tuttavia c'è. Come evitare che degeneri in scontri fratricidi? Scrive Ferrarotti: “Ho tentato una risposta a questi interrogativi. In principio era il verbo, la parola. Essere umani significa essenzialmente parlare, comunicare, entrare nel giro di una conversazione. La violenza ha questo di terribile e disumano. Nega il verbo. Interrompe il discorso. La violenza dà così scacco alla cultura come fatto umano, nella sua duplice accezione normativa e antropologica, come termine ultimo di un lungo processo di autosviluppo e affinamento individuale e come modo di vita, insieme di esperienze e idee condivise e convissute, realtà di gruppo”. Il discorso è aperto agli altri, “si pone come una procedura pubblica, un sentiero aperto. Il pensiero resta pensiero nella misura in cui è riflessione personale che tende a porsi come discorso fra persone. Fra emittente e ricevente non vi è soluzione di continuità. Il destinatario se vuole (se può), è sempre in grado di rispondere. La violenza è invece un atto di annullamento e di chiusura. Si rattrappisce e si chiude in se stessa. O si apre sul vuoto. La situazione è anche più drammatica in un'epoca in cui è venuto meno il rapporto faccia e faccia e la comunicazione elettronica dà luogo a una socialità su scala planetaria, immediata, in tempo

CRISI E DIALOGO FRA CULTURE

reale, ma fredda, disincarnata, priva del fondamentale linguaggio del corpo, tipico dell'antica oralità. L'ego è sempre più chiuso in se stesso, autoreferenziale. L'altro si fa evanescente. Il dialogo si affievolisce fino a scomparire. Restano il chiasso delle informazioni che deformano, il rumore pubblicitario, la logorrea del narcisismo: siamo alle soglie del post-umano”.

Da un punto di vista antropologico, un individuo forma nel corso della vita la sua identità. Essa è un processo che si apre, muta; è aperta al divenire e all'incontro con il diverso da sé. È proprio attraverso l'incontro e il confronto con l'altro che l'identità prende forma e autocoscienza. L'uomo è posto di fronte ad una scelta drammatica: aprirsi all'incontro con l'altro e dialogare con le diverse etnie-identità-culture oppure rapportarsi in un modo irrazionale, destinato a risolversi nello scontro violento. “L'alternativa della società multi-etnica e multi-culturale non può essere l'indifferenza o la chiusura del sé verso l'altro, ma solo l'annientamento dell'altro percepito come minaccia e quindi l'annientamento di sé in quanto l'alterità è necessaria alla costruzione dell'identità”.

Ferrarotti dice che oggi l'alternativa al dialogo non si configura più nell'indifferenza o nella reciproca ignoranza, ma nello sterminio, per cui dialogare è fondamentale per non perire. Viviamo oggi una situazione storica in cui il destino dell'Europa non è più in mano agli Europei, per la prima volta dopo venticinque secoli, dall'Atene di Pericle nel quinto secolo avanti Cristo fino ad oggi. L'eurocentrismo è finito e le cose dipenderanno dai rapporti fra Stati Uniti e Russia, fra Cina ed India. “Il dilemma è chiaro: dialogare o perire”, conclude Ferrarotti.

Molto interessante è la definizione che Ferrarotti dà di “cultura”. La cultura, come l'agricoltura, è un processo che richiede seminazione, sedimentazione ed attesa. “Non afferrare, ma contemplare”; “coltivazione di sé, auto-affinamento, che ha bisogno dell'altro da sé”; “predominio del pensiero

CRISI E DIALOGO FRA CULTURE

meditante su quello calcolante”, “risveglio, rispecchiamento e coscienza”; “cristallizzazione, attesa, ripetizione e istituzionalizzazione di comportamenti, aspettative, risposte e valori”; “la risposta, sempre rinnovata, alla domanda dell’infante eterno: “Cos’è? Perché? Dove sono? Che ci faccio qui?”.

Il mondo e le società in cui viviamo sono complessi: dobbiamo esserne consapevoli per non cadere in facili errori nel giudizio e nelle azioni. Occorre tener presente la differenza concettuale fra “complesso” e “complicato”. Dice Padre Giulio Albanese: “Noi utilizziamo spesso queste due parole come se fossero sinonimi. Non lo sono affatto. Oggi, la tragedia delle nostre classi dirigenti, e devo dire anche di chi opera nel mondo della finanza, è di affrontare questioni complesse come se fossero complicate”. Semplificare i problemi, ignorando le interazioni fra molteplici fattori e gli effetti che ne conseguono non porta a buone soluzioni.²⁹

Il dialogo³⁰ implica un’accettazione della complessità.

²⁹ Continua Padre Giulio Albanese: «*Cumplectere* significa letteralmente sfogliare [dispiegare]. È come se io avessi un plico di fogli, un saggio, un libro: lo leggo dall’inizio e arrivo fino in fondo. C’è una logica, c’è una risposta, c’è una narrazione. Quando si tratta di complessità, dal latino *Cumplectere*, con intrecci, c’è l’interazione tra più fattori. E possono esservi degli effetti collaterali. Quindi, se devo intervenire da un punto di vista farmacologico devo tener conto di quello che è il quadro clinico complessivo del paziente. Oggi il problema qual è? È che noi affrontiamo il tema della mobilità umana, il tema del clima, il tema dell’economia e via discorrendo, tutto quello che è nel perimetro della globalizzazione, come se dovessimo confrontarci con questione complicate. Questo è drammatico [...]». Da un confronto televisivo nella trasmissione di attualità “Coffee Break” su La7. Il video, parziale, è stato pubblicato sul canale youtube di La7 il 6/01/2020.

³⁰ “Dialogo” etimologicamente deriva dal greco *diàlogos*, composto da *dià* attraverso, e *logos*: discorso. Il termine ha diverse accezioni. Riporto quelle che dà il sito internet della *Garzanti Linguistica*: «1. Scambio di frasi, discorso che si svolge tra due o più persone; colloquio, conversazione; 2. Comunicazione costante tra persone o tra gruppi che favorisce la comprensione reciproca e permette di eliminare o ridurre i conflitti; 3. Brano di un testo non teatrale in cui due o più personaggi dialogano direttamente tra loro; 4. Componimento letterario sotto forma di dialogo; 5. (mus.) Componimento per due o più voci, o per due o più strumenti, coltivato specialmente nel sec. XVII». (Dal sito: garzantilinguistica.it, consultato il 27/10/2020). Dai Greci fino alla nostra epoca, sono stati redatti componimenti letterari e testi filosofici sotto forma di dialogo. Pensando alla

CRISI E DIALOGO FRA CULTURE

Oggi si parla di necessità di dialogo fra popoli, culture, individui diversi per evitare di cadere in conflitti sterili e fratricidi. In quest'ottica, una definizione molto attenta di dialogo vede in esso una creazione collettiva di discorso e di significato.³¹

Il dialogo è ascolto, è il prendere atto dei sentimenti e della visione dell'altro. È non ferire l'altro per i pensieri che ha dentro, è accettarne l'esistenza.

In merito a quest'accezione del termine "dialogo", vi è un esempio pregnante, notevole di dialogo: un dialogo ove i protagonisti non sembrano comprendere le parole dell'altro, ma fanno sì che l'altro si esprima (e questo non è cosa da poco conto) e permette a chi osserva di cogliere il quadro di un insieme.

filosofia greca, vengono in mente i *Dialoghi* di Platone. «Nei circoli culturali dell'Atene del sec. V-IV sorgono i contrasti dialogici, e concetti opposti sono in tenzone su materia filosofica, religiosa, estetica, politica. Socrate è qui il genio creatore; egli, che nel ragionare ebbe fede e trovò il respiro dell'essere suo, e sempre e in qualunque luogo e con gente d'ogni genere, là dove più pulsava la vita, come in ginnasi o palestre, esercitò la sua mobile e appassionata dialettica. [...] E nacque così la prosa dialogica socratica, dove i personaggi vivono per e con le loro idee come sulla scena». (Dalla voce "Dialogo" di Carlo Calcaterra nell'*Enciclopedia italiana di Scienze, Lettere ed Arti*, [Roma], Istituto Giovanni Treccani, 1931, v. 12).

Galileo Galilei nel Seicento esprime in forma di dialogo le sue idee scientifiche: il *Dialogo sopra i due massimi sistemi del mondo* è un testo di alta prosa scientifica. Nell'Ottocento il dialogo si fa generalmente intimistico: penso, ad esempio, a Leopardi.

³¹ «The modern meaning of dialogue has its origin in antiquity and Middle Ages. The term is now primarily defined as a conversation between two or more people characterised by openness, honesty and genuine listening. Taken from the Greek *dia* and *logos*, it can be interpreted as the "flow of words" or "meaning" created by more than one person.

In contrast to the term "discussion" and "debate", which focus primarily on the content of a conversation, the word "dialogue" places equal emphasis on the relationship between the persons involved. Another difference is that "debate" often include a competitive component to underline the superiority of one opinion, while "dialogue" implies mutual understanding and the aim to identify common ground. In the reality of conversation in and on conflicts, though, the modes of discussion, debate and dialogue will often be mixed and it needs good facilitation skills to make the participants aware of this and help enable them to move between them constructively». Norbert Ropers, *Basics of dialogue facilitation*, Berlin, Berghof Foundation, 2017.

CRISI E DIALOGO FRA CULTURE

È quello fra il prefetto Gonnella (Paolo Villaggio) e Ivo Salvini (Roberto Benigni) nel film *La voce della Luna* di Federico Fellini del 1990.³²



Roberto Benigni e Paolo Villaggio in una scena del film *La voce della luna*

Ciascuno dei due è un emarginato della società. Nessuno ha qualcuno che lo ascolti sinceramente, nell'animo. Benigni è un giovane adulto buono, considerato dai compaesani non a posto nel cervello. È stato presso centri di cura psichiatrici per la sua passione di calarsi nei pozzi la notte in campagna, dove la luna si riflette nell'acqua e gli parla. Villaggio è un prefetto da poco tempo in pensione; la sua mente è impegnata a guardare la gente, paventando complotti e inganni. Anche lui è giudicato fuori di testa e suo figlio è un equivoco funzionario ("equivoco", se prendiamo a vedere con gli occhi di Villaggio) lo controllano, ma gli permettono di vivere per conto suo.

³² È l'ultimo film realizzato da Federico Fellini, e secondo alcuni, il suo testamento spirituale. Federico Fellini (Rimini, 1920 - Roma, 1993) è stato regista, sceneggiatore, scrittore.

CRISI E DIALOGO FRA CULTURE

La realtà che ciascuno dei due coglie non è una realtà del presente. Benigni è nel passato, sognante, grottesco; bambino nel corpo di adulto, è nella casa con la nonna, donna di campagna, che gli compare anche nel cerchio luminoso della luna. Villaggio è nel futuro, la cui visione proviene da una realtà che sente irrazionale, minacciosa, violenta; un *rave* notturno di ragazzi e ragazze gli appare come una terribile macchina da guerra, la loro voglia di vita strumentalizzata; gli incontri con il figlio e il funzionario dal sorriso ostentato gli sembrano attentati alla sua autonomia. Solo una donna egli accetta, amica sua da sempre, con cui condividere gioie nobili e spirituali. Benigni e Villaggio camminano di notte nel campo rischiarato dalla luna, si siedono e parlano. Sono due monologhi che non s'intersecano, due verità che si uniscono per comporre un quadro che ai più non appare, ma esiste. Ciascuno dei due rispetta e accetta l'altro, senza comprenderlo perché parla di un vissuto che non conosce. Il loro vagabondare, la notte, la luna sono i loro punti d'incontro.

La luna è mistero, è l'eterno femminile, è la madre, è la terra. La luna, ancorché viene imprigionata dalla folle arroganza e dal provincialismo umano, si libera dalla presa e torna in cielo.

Vi è un discorso alla fine del film molto significativo, una sintesi di tutto il film, un messaggio che il grande regista ha voluto darci. È il dialogo fra la luna piena e Ivo (Benigni), che cammina nella notte fra l'erba alta. La luna parla con lui allegra e divertita.

La luna - Che faccia buffa che hai! Aveva ragione la nonna che non poteva guardarti senza smettere di ridere!
E mo' che mi vuoi dire? Delle voci, eh? delle corse da un pozzo all'altro... E non sei contento? Ma è un gran regalo, è una fortuna per te.

CRISI E DIALOGO FRA CULTURE

- Ivo - Cosa vogliono da me? Mi prendono in giro. Non riesco a capirle. Cosa mi dicono?
- La luna - Doppia fortuna! Mi fai rabbia per quanto sei fortunato! Non devi capire, guai a capire. E che faresti, dopo? Tu devi solo ascoltare, solo sentirla, quelle voci. E augurarti che non si stanchino mai di chiamarti.
- Ivo - Che malinconia! Questo povero cuore non sa più cosa pensare.
- La luna - Oddio! E non mi facevi scordare la cosa più importante? Scusami un momento, eh! PUBBLICITÀAAAA.³³
- Ivo - Eppure io credo che se ci fosse un po' più di silenzio, se tutti facessimo un po' di silenzio, forse qualcosa potremmo capire.

³³ In un'intervista degli anni Novanta, trasmessa su RAI 1 e disponibile su youtube [ottobre 2020], Federico Fellini disse che aveva proposto a Silvio Berlusconi di apparire nel film, con la sua faccia sorridente nel tondo della luna piena, ad esclamare la parola: "pubblicità!". Berlusconi in un primo tempo avrebbe accettato, poi declinò.

Credo che Fellini volesse rappresentare, con intelligenza, un pizzico di amarezza e di umana ironia, l'ingerenza nella società della TV commerciale e di società di produzione multimediali, che il ricco imprenditore milanese, e futuro uomo politico, aveva contribuito a creare.

Racconta Fellini: "Io tentavo di convincerlo ad apparire nel film. Una particina, alla fine. Non so se ricordate come finisce il film. Benigni vaga nella campagna notturna e guarda in alto, nel cielo rischiarato dalla luna, come a chiedere il senso, il significato, la spiegazione di questo arcano che è la vita. E la luna, lontana, irraggiungibile acquista i connotati della sua innamorata, della donna ideale. E questo facciamo dentro alla luna, come a rispondere a tutte le domande angosciate, pressanti di Roberto, come per svelare l'arcano di tutto, dice una sola parola: dice "Pubblicità", cantando. E questa voce riempie di echi tutto il cosmo. Ecco, pensavo che, invece della faccina della ragazza, dovesse apparire Berlusconi. Si era quasi convinto. Però poi alla fine mi ha scritto una lettera così schietta, così sincera che io ho dovuto prenderlo in considerazione. Mi ha detto che lui è contro la pubblicità, e che quindi non avrebbe mai potuto accettare".

Droits humains et bibliothèque publique

Résumé

Le philosophe allemand Emmanuel Kant au XVIII^e siècle écrivait : agissez de façon à ce que votre action puisse être considérée comme universelle et ne traitez pas les autres simplement comme un moyen mais toujours aussi comme une fin.

Les Illuministes prônaient une société basée sur les principes de liberté, de fraternité et d'égalité.

Il est important de respecter tous les hommes, femmes, et enfants dans leur dignité humaine.

La *Déclaration universelle des droits de l'homme* a été adoptée en 1948. Bien qu'elle n'ait pas directement de force de loi, la *Déclaration universelle des droits de l'homme* est un modèle auquel se sont inspirés de nombreux pays dans la période de l'après-guerre pour créer leurs constitutions. Elle est née à la fin de la Seconde Guerre mondiale comme réaction face à l'horreur des événements passés et dans l'espoir de pouvoir vivre dans un monde de paix.

Eleanor Roosevelt, promotrice infatigable de la Charte, a toujours soutenu le fait que la paix commence dans notre maison, notre quartier, à l'école, sur notre lieu de travail.

À ces droits de l'individu correspondent également des devoirs. La philosophe Simone Weil affirme : « il y a obligation envers tout être humain, du seul fait qu'il est un être humain, sans qu'aucune autre condition ait à intervenir ».

Le *Manifeste IFLA/UNESCO sur la bibliothèque publique*, publié en 1994 dans sa troisième version, s'adresse à toute la communauté des

DROITS HUMAINS ET BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE

bibliothèques publiques du monde entier, pour qu'elles s'en inspirent dans la mise en œuvre des politiques et des pratiques des bibliothèques. Les valeurs et les principes exprimés dans le *Manifeste* et les tâches dont la bibliothèque publique doit s'acquitter sont conformes à l'esprit de la *Déclaration universelle des droits de l'homme*.

La bibliothèque est considérée comme une « force vivante au service de l'éducation, de la culture et de l'information et un moyen essentiel d'élever dans les esprits les défenses de la paix et de contribuer au progrès spirituel de l'humanité ». C'est une voie locale d'accès au savoir qui fournit ses services « sur la base du principe de l'égalité d'accès pour tous, sans distinction d'âge, de race, de sexe, de religion, de nationalité, de langue ou de statut social » y compris pour les handicapés, les détenus dans les prisons, les personnes hospitalisées et les minorités linguistiques.

Diritti umani e biblioteca pubblica

Mia madre sul suo letto di ospedale mi disse che l'importante era rispettare ciascuno, uomo, donna, bambino, ciascuno nella sua dignità di creatura umana.

Forse pensavo già queste cose, ma mia madre quel giorno lo ribadì con tanta semplicità e forza che ho creduto che bisognasse evidenziare l'idea. Oltre ad essere degli ideali cristiani, il pensiero laico li ha fatti propri ed espressi attraverso uomini di cultura e politici impegnati. Il filosofo tedesco Immanuel Kant nel Settecento scriveva: agisci in modo che il tuo agire possa essere considerato universale e non utilizzare il prossimo solo come un mezzo, ma anche come un fine.

Gli Illuministi propugnavano una società basata su principi di libertà, fraternità ed uguaglianza.

Nel 1948 viene promulgata la Carta dei diritti dell'uomo che, pur oggetto di alcune critiche da parte di chi vi vede dei limiti, rimane un testo fondamentale e la carta dei diritti umani più universalmente conosciuta.

Alla fine della Seconda guerra mondiale l'orrore per le vicende passate, il desiderio che le atrocità perpetrate non si ripetessero più e la speranza di realizzare un mondo di pace, portarono le nazioni vincitrici a fondare le Nazioni Unite. La Commissione per i Diritti Umani delle Nazioni Unite sotto la guida di Eleanor Roosevelt stilò la *Dichiarazione Universale dei Diritti Umani*, un documento di 30 articoli. Proclamata il 10 dicembre 1948, tradotta in trecento lingue, fu adottata da tutti gli Stati membri delle Nazioni Unite. Pur non generando forza legislativa, è un modello cui molte nazioni nel dopoguerra si sono ispirate nella creazione di costituzioni e si auspica che

DIRITTI UMANI E BIBLIOTECA PUBBLICA

possa costituire un fondamento morale per le leggi moderne. Venne diffusa, esposta e letta nelle scuole e negli istituti culturali: Eleanor Roosevelt si fece promotrice instancabile.



Eleanor Roosevelt, presidente della Commissione delle Nazioni Unite per i diritti dell'Uomo, fotografata con la Carta della Dichiarazione Universale per i diritti umani.

I diritti umani universali hanno inizio, diceva Eleanor Roosevelt, “in piccoli luoghi, vicino a casa, così vicini e così piccoli che non si possono vedere su nessuna cartina del mondo. Tuttavia si tratta del mondo della singola persona, il vicinato in cui vive, la scuola o l’università che frequenta, la fabbrica, ditta o ufficio in cui lavora. Questi sono i luoghi in cui ogni uomo, donna e bambino cerca giustizia, opportunità e dignità uguali, senza discriminazione. A meno che questi diritti non abbiano un significato lì, essi avranno poco significato altrove. Senza un’azione concordata da parte dei

cittadini per far sì che vengano seguiti nel proprio ambiente di casa, cercheremo invano progressi nel più vasto mondo”.³⁴

Naturalmente, a dei diritti corrispondono anche dei doveri dell'uomo.

La filosofa e mistica francese Simone Weil nel 1943 scrisse un testo breve ma significativo: *Studio per una dichiarazione degli obblighi verso gli esseri umani*. “Senza eventi come la crisi economica degli anni Trenta, la disoccupazione di massa, l'ascesa di Mussolini, Stalin e Hitler, la guerra civile spagnola e due guerre mondiali, gran parte del pensiero morale e politico di Simone Weil non sarebbe comprensibile”³⁵ – scrive Alfonso Berardinelli in occasione della pubblicazione di due saggi di Simone Weil. L'Europa e la sua tradizione culturale vanno verso la distruzione e Simone Weil s'interroga sui fondamenti della civiltà e su cosa bisogna fare per il bene pubblico e dell'individuo. “L'ideologia politica dei diritti, riconoscibili solo in quanto rivendicati con l'acquisizione di una forza contrattuale, la Weil propone di sostituirla con la nozione *di obbligo verso ogni essere umano in quanto tale*, capace o incapace di difendersi e imporsi. Il bene dell'altro non è un diritto che l'altro possiede, è piuttosto un dovere al quale gli altri devono sentirsi obbligati”.³⁶

Quando in un clima di euforia viene promulgata la *Dichiarazione Universale dei Diritti dell'Uomo* per iniziativa di un Occidente che sente il bisogno di un riscatto etico e giuridico, Simone Weil ha il coraggio di far notare che la nozione di dovere precede quella di diritto: un diritto è legato ad una

³⁴ Eleanor Roosevelt, 1958. Citato in: Giancarlo Cerini, Cinzia Mion, Giovanna Zunino (a cura di), *Scuola dell'infanzia e prospettiva zeroisei*, Faenza (RA), Homeless Book, 2019.

³⁵ Alfonso Berardinelli, “La morale della Weil: doveri e obblighi verso l'essere umano”, *Avvenire*, 25 maggio 2018. (Consultato on line sul sito *Avvenire.it* il 03 luglio 2020).

³⁶ *Ibidem*.

situazione particolare, mentre un dovere è svincolato dal contingente, “si pone in un campo che è al di sopra di ogni condizione, perché è al di sopra di questo mondo”. Così scrive Simone Weil nella prima pagina dell’opera *La prima radice. Preludio ad una dichiarazione dei doveri verso l’essere umano* che pubblica in Francia nel 1949. Continua: “L’adempimento effettivo di un diritto non proviene da chi lo possiede, bensì dagli altri uomini che si riconoscono nei suoi confronti obbligati a qualcosa. L’obbligo è efficace allorché viene riconosciuto. L’obbligo, anche se non fosse riconosciuto da nessuno, non perderebbe nulla della pienezza del suo essere. Un diritto che non è riconosciuto da nessuno non vale molto”.³⁷

Il *Manifesto IFLA/UNESCO sulle Biblioteche Pubbliche*, pubblicato nel 1994 alla sua terza edizione,³⁸ è rivolto all’intera comunità delle biblioteche pubbliche in tutto il mondo, che sono invitate ad ispirarvisi nel mettere in atto le politiche e le pratiche bibliotecarie. L’UNESCO con il suo manifesto incoraggia i governi nazionali e locali a sostenere ed a promuovere attivamente le biblioteche pubbliche, concepite come una via di accesso locale alla conoscenza.

³⁷ Prosegue S. Weil: “Non ha senso dire che gli uomini abbiano dei diritti e dei doveri a quelli corrispondenti. Queste parole esprimono solo differenti punti di vista. La loro relazione è quella da oggetto a soggetto. Un uomo, considerato di per se stesso, ha solo dei doveri, fra i quali si trovano certi doveri verso se stesso. Gli altri, considerati dal suo punto di vista, hanno solo dei diritti. A sua volta egli ha dei diritti quando è considerato dal punto di vista degli altri, che si riconoscono degli obblighi verso di lui. Un uomo, che fosse solo nell’universo, non avrebbe nessun diritto, ma avrebbe degli obblighi”.

Il testo è tratto dalla traduzione di Franco Fortini per i tipi di SE, Milano 1990, ed è riportato nell’articolo: “Simone Weil e la precedenza dei doveri sui diritti” scritto dalla redazione di *Pensare il Diritto* a cura dell’Unione Giuristi Cattolici Italiani [consultato on line il 03 luglio 2020].

³⁸ La versione originale inglese di questa terza edizione del *Manifesto Unesco sulla Biblioteca Pubblica* è stata pubblicata in *IFLA journal*, 21 (1995), n. 1, pp. 66-67. La prima edizione del *Unesco Public Library Manifesto* fu pubblicata nel 1949.

DIRITTI UMANI E BIBLIOTECA PUBBLICA

I valori e i principi espressi nel *Manifesto dell'IFLA*, ed i compiti cui la biblioteca pubblica deve assolvere, sono nello spirito della *Dichiarazione dei Diritti dell'Uomo*.

La biblioteca pubblica è vista come “forza vitale per l'istruzione, la cultura e l'informazione e come agente indispensabile per promuovere la pace e il benessere spirituale delle menti di uomini e donne”.

Si legge all'inizio del Manifesto: “La libertà, il benessere e lo sviluppo della società e degli individui sono valori umani fondamentali. Essi potranno essere raggiunti solo attraverso la capacità di cittadini ben informati di esercitare i loro diritti democratici e di giocare un ruolo attivo nella società. La partecipazione costruttiva e lo sviluppo della democrazia dipendono da un'istruzione soddisfacente, così come da un accesso libero e senza limitazioni alla conoscenza, al pensiero, alla cultura, all'informazione”.

La biblioteca pubblica fornisce i suoi servizi “sulla base dell'uguaglianza di accesso per tutti, senza distinzioni di età, razza, sesso, religione, nazionalità, lingua o condizione sociale” e deve adoprarsi al fine di servire utenti in condizioni di handicap o di disagio culturale, sociale ed economico (detenuti nelle carceri, ricoverati in ospedale, minoranze linguistiche). Fra i compiti chiave della biblioteca pubblica, indica il garantire l'accesso all'eredità culturale, la promozione della lettura e dello sviluppo creativo della persona, il fornire informazione di comunità, l'incoraggiare il dialogo interculturale, il promuovere corsi di formazione e di alfabetizzazione anche alle nuove tecnologie.

Le biblioteche devono tener conto dei bisogni della comunità locale, urbana o rurale, essere ubicate in posizioni strategiche per poter favorire l'accesso di tutti i membri della comunità, munirsi di arredi ed attrezzature idonee alla lettura, allo studio e alle diverse attività che vengono organizzate, garantire

orari di apertura comodi per gli utenti e, in generale, darsi dei buoni standard professionali di funzionamento.

Le biblioteche devono fornire un servizio in linea di principio gratuito; devono essere finanziate da amministrazioni nazionali e locali e rette da una legislazione specifica. Sono invitate a cooperare fra di loro e con altre istituzioni culturali e promuovere delle reti bibliotecarie basate su standard di servizio condivisi. La formazione e l'aggiornamento professionale dei bibliotecari è ritenuto essenziale in un mondo che evolve rapidamente, perché il bibliotecario è visto come una figura di mediazione fra l'utente e le risorse della biblioteca.

Il *Manifesto IFLA* è un documento importante ed autorevole per lo sviluppo delle biblioteche pubbliche.

A complemento, l'IFLA³⁹ ha elaborato, e pubblicato nel 2001, delle linee guida dal titolo *Public Library Service: Guidelines for Development, 2001*.⁴⁰

Dopo gli *Standards for public libraries* del 1973, riediti nel 1977 con modifiche, e le *Guidelines for public libraries* del 1986, l'IFLA dà le nuove linee guida per aiutare i bibliotecari a sviluppare un servizio bibliotecario pubblico efficace e legato alle esigenze della comunità locale.

La nuova opera affronta i cambiamenti che le recenti innovazioni tecnologiche dell'informazione e della comunicazione determinano nel mondo delle biblioteche.

³⁹ L'IFLA, International Federation of Library Association and Institutions. Fondata nel 1927 in Inghilterra, è un organismo internazionale senza scopo di lucro che rappresenta gli interessi dei servizi bibliotecari, dei professionisti dell'informazione e degli utenti. Ogni anno, l'IFLA organizza un convegno internazionale in una città nel mondo.

⁴⁰ Le linee guida sono state preparate da un gruppo di lavoro presieduto da Philip Gill per la Section of Public Libraries dell'IFLA. L'edizione italiana è stata curata dalla Commissione Nazionale Biblioteche Pubbliche dell'AIB, e s'intitola "Il servizio bibliotecario pubblico: linee guida IFLA/Unesco per lo sviluppo". [Il testo in italiano, di 106 pagine, è disponibile sul sito ifla.org; ultima consultazione: 03 luglio 2020].

Barbara Clubb in qualità di presidente della *Public Library Section* dell'IFLA commenta l'uscita delle nuove linee guida. Scrive:

L'IFLA ha espresso il parere che per realizzare il principio dell'accesso per tutti, come stabilito nel "Public Library Manifesto" del 1994, le biblioteche pubbliche devono continuare a fornire informazioni in una pluralità di forme, e cioè attraverso supporti a stampa, audiovisivi, elettronici, e attraverso l'uso della tradizione orale. Mentre stabiliscono questo ruolo come una finestra sul passato e come portale dell'informazione elettronica, le Linee guida sottolineano che le biblioteche non possono chiudere le altre porte attraverso cui viene fornita l'informazione e la pubblica lettura [...]. La domanda che dunque si pone è: "le biblioteche pubbliche hanno davvero un futuro?". Il comitato per le Linee guida ha cominciato a comprendere che, per quanto viviamo in un mondo dominato dalle forze del mercato (e in questa fase anche con la costante minaccia di una guerra globale), e sebbene le biblioteche pubbliche siano a stadi diversi di sviluppo ed abbiano diversi livelli di risorse, i loro servizi continuano a crescere in risposta alla domanda pubblica a ogni livello di sviluppo. [...] Le Linee guida sono basate sui tre ruoli chiave giocati dalla biblioteca pubblica: istruzione; informazione; sviluppo personale, che include anche la lettura e l'accesso all'informazione per scopi di diletto.

Istruzione: il sostegno all'istruzione formale e a quella informativa sono state funzioni chiave per le biblioteche pubbliche fin dai loro inizi; esse a volte condividono queste funzioni con le biblioteche scolastiche e universitarie, ma per molti paesi questo è il ruolo primario della biblioteca pubblica.

Informazione: l'acquisizione di informazioni utili è di importanza vitale, poiché permette alle persone di avere una vita più piena e soddisfacente,

di ottenere un lavoro o un lavoro migliore, e di godere di una più ampia partecipazione come cittadini. [...] I bibliotecari e lo staff devono diventare navigatori della conoscenza nell'oceano dell'informazione a stampa e digitale. E così le biblioteche pubbliche richiedono standard, linee guida di sviluppo, politiche, piani e servizi per offrire servizi informativi di alta qualità.

Sviluppo e diletto personale: le biblioteche pubbliche da sempre hanno giocato un ruolo essenziale nel fornire opportunità per lo sviluppo e il diletto personale. Esse portano a tutti il mondo dell'informazione, e forniscono una gamma di idee, di opinioni e di esperienze creative che spesso non sono disponibili in altro modo. Molte persone, famose o meno, hanno testimoniato come le loro vite siano sensibilmente migliorate attraverso l'uso delle biblioteche pubbliche. La fornitura di libri e di altri materiali, incluso l'accesso alla tecnologia dell'informazione, a spese e a vantaggio della comunità, porta a tutti il mondo della letteratura e del sapere.⁴¹

⁴¹ Barbara Clubb, "Il servizio bibliotecario pubblico: linee guida IFLA/UNESCO per lo sviluppo" in *Bibliotime*, anno VI, n. 3 (novembre 2003). [Disponibile on-line sul sito *aib.it*, consultato il 03 luglio 2020].

Cloués et muets

Résumé

Le réalisateur Ermanno Olmi a publié en 2012 le livre *L'Apocalisse è un lieto fine. Storia della mia vita e del nostro futuro*.⁴² Dans l'un des chapitres, Olmi raconte comment est née l'idée de « Centochiodi », son film sur les livres sorti en 2007. Cela s'est produit au moment le plus crucial de la guerre dans les Balkans et où les télévisions diffusaient des scènes de mort et de destruction. Un soir, Olmi a vu les images d'une bibliothèque historique touchée par les bombes : les ouvrages avaient été profanés par la fureur de la guerre et gisaient sur le sol éparpillés et brûlés. Ermanno Olmi regarda ses livres alignés sur les étagères et ils lui semblèrent « immobiles et muets », totalement indifférents à ce qui se passait dans le monde.

Dans le film « Centochiodi » un jeune professeur de philosophie cloue littéralement les incunables et les manuscrits d'une belle bibliothèque historique.

Ermanno Olmi regarde ses livres, qui, au cours de sa vie l'ont nourri, l'ont formé et lui ont permis de s'ouvrir à la connaissance des grands thèmes de l'existence et il s'étonne, ou plus encore s'indigne, du fait qu'ils n'aient rien à lui communiquer, qu'ils ne l'aident pas à comprendre ce qu'il ne saisit pas maintenant que la monstruosité et la brutalité de l'homme se déchaînent.

Les livres ne suffisent pas, observe Ermanno Olmi. « Les mots ne deviennent vivants que lorsqu'ils sont confiés à l'esprit de l'homme puisque c'est l'homme qui les fait vivre ». Ce n'est pas seulement la culture qui nous sauve, c'est la fraternité, l'amour pour son prochain et aussi pour l'univers.

⁴² Traduction du titre : *L'Apocalypse est une fin heureuse. L'histoire de ma vie et de notre futur*. Il n'y a pas d'édition française du livre. Également, il n'existe pas la version française du film de Ermanno Olmi « Centochiodi » (traduction littérale du titre : « Centcloud »).

Inchiodati e muti

Ermanno Olmi aveva da poco dato alla luce il film *Centochiodi*⁴³ quando pubblica il libro *L'Apocalisse è un lieto fine. Storie della mia vita e del nostro futuro*.⁴⁴ Un capitolo è dedicato ai libri, e a loro, ben sistemati sugli scaffali della sua biblioteca, si rivolge, quasi volesse animarli, o meglio: svegliarli dal loro torpore e farli partecipi di un dramma, il dramma umano.

“Miliardi di libri su tutta la faccia della terra”,⁴⁵ che parlano in tutte le lingue del mondo: alcuni tenuti in gran pregio, altri dimenticati, altri consumati. Una popolazione che da secoli accompagna l'umanità, di “pagine scritte e lette, predicate e meditate [che] non sono mai riuscite a salvare il mondo dall'odio e dal fratricidio”. Di fronte alla realtà si sono rivelati muti.

Scriva il regista: “L'idea di fare un film sui libri mi venne una sera mentre guardavo il telegiornale. Eravamo nel momento più arroventato dell'ultima guerra nei Balcani. I telegiornali mostravano scene di distruzione e carneficine. Una sera fui colpito dalle immagini di un luogo monumentale sormontato da una cupola squarciata dalle bombe. Era una storica biblioteca di non so più quale ordine religioso che aveva subito un pesante

⁴³ *Centochiodi*, regia di Ermanno Olmi, Italia 2007, 92 min.

⁴⁴ In questo libro, edito a Milano nel 2012, il grande regista, come già aveva fatto in altre occasioni, ci fa partecipi di episodi della sua vita: la sua infanzia sotto il Fascismo, la giovinezza, il lavoro sul set cinematografico, i molti momenti e occasioni d'incontro. Leggiamo nella sovracoperta del volume: “Cresciuto nel pieno della disfatta fascista e testimone critico della rinascita nazionale, Olmi è stato giovanissimo fornaio, impiegato ragazzino, regista precoce. Ha vissuto direttamente l'abbandono delle campagne e l'esplosione della società dei consumi e per questo, divenuto protagonista della stagione d'oro del cinema italiano, ha scelto di rappresentare non i lustrini del Boom, ma la cecità di uno sviluppo che ha strappato il nostro paese alle sue radici contadine. Proprio questa ferita è il cuore filosofico della sua illuminante autobiografia”.

⁴⁵ Le frasi riportate fra virgolette sono tratte da: Ermanno Olmi, “Libri” in *L'apocalisse è un lieto fine* di Ermanno Olmi, Milano, Rizzoli, 2012, pp. 199-201.

INCHIODATI E MUTI

bombardamento: libri bruciacchiati, sparsi tra le macerie, profanati dal furore della guerra, cieca di fronte al valore di opere di alto pensiero, tesori dell'umanità. Quasi per istinto, mi sono girato a guardare i miei libri bene allineati negli scaffali della libreria e del tutto indifferenti a quel che stava accadendo nel mondo. Ero solo nella stanza, ma ugualmente, per istinto di ribellione, presi a parlare a voce alta: «Ma come, stanno distruggendo i libri che sono vostri fratelli, e voi ve ne state lì, inchiodati e muti...»».

Olmi guarda i suoi libri, che nel corso della vita lo hanno nutrito, lo hanno formato aprendolo alla conoscenza dei grandi temi dell'esistenza e si stupisce, quasi s'indigna, del fatto che non hanno nulla da dirgli, non sono d'aiuto per comprendere ciò che non capisce ora che si scatenano le mostruosità umane. Scrive: "Perché la sapienza dei libri non ha ancora portato salvezza all'umanità, in modo da non avere più bisogno di loro?".

I libri non bastano, pensa Olmi. "Solo quando sono affidate alla mente dell'uomo, le parole si manterranno vive poiché è l'uomo a mantenerle in vita". Così appare al regista un'immagine nella mente, che esprimerà poi nel film *Centochiodi*: i libri, con le loro parole scritte, sono stati inchiodati; sono fissi, immobili, muti, lasciati esposti allo sguardo di uno spettatore attonito. "Si direbbe l'opera di un artista geniale!" esclama nel film la poliziotta chiamata sul luogo del misfatto di fronte allo spettacolo che le si presenta: nella sala della bellissima biblioteca storica centinaia di libri antichi posati sui tavoli e sul pavimento, trafitti da grossi chiodi per le travi.

Ecco, sembra dire Olmi, io ho creduto in voi, Libri; voi che ho amato, rispettato, temuto; voi da cui mi sono lasciato guidare nella scoperta del mondo, voi che siete stati per me come Virgilio che guidò Dante nel suo viaggio. Libri che non sapete difendervi, tesori inestimabili di biblioteche che la ferocia umana non risparmia nei luoghi di guerra, libri amici miei che non

INCHIODATI E MUTI

sapete più parlarmi: vi scopro, vi metto a nudo, non potete più ingannare, tutti dovranno vedere ciò che siete realmente: vi trafiggo, v'inchiodo, e vi espongo così, immobili e muti, a mostrare la vostra arcana, enigmatica bellezza.

“E così fa il professorino protagonista del film *Centochiodi*. Lui non inchioda i libri, ma le parole. «È forse la follia la soluzione per la nostra esistenza?» si domandava Karl Jaspers [e si domanda il professorino nella lezione di fine anno accademico], considerando la pazzia l'unica via d'uscita da quella mascherata che è la vita umana. Anche Nietzsche e san Francesco, pur antitetici, vissero la libertà attraverso la follia”.



I libri antichi inchiodati nella storica Biblioteca dell'Università di Bologna nel film *Centochiodi* di Ermanno Olmi.

Uscire quindi dalla contraddizione, dall'enigma di un sapere che è vettore di massima elevazione e poi si fa improvvisamente muto, attraverso la follia.

INCHIODATI E MUTI

Continua Olmi: “Ogni giorno bisogna ricominciare a vivere, ci dice il Vangelo. E anche la Bibbia ci ammonisce: non accumulate ricchezze per poi nasconderle per paura dei ladri; o le mangeranno i tarli o le distruggerà il fuoco”.

Olmi poi cita Martin Buber,⁴⁶ il quale da giovane credeva di amare molto di più la compagnia dei libri di quella degli uomini e da vecchio, pur considerando di aver fatto molte più esperienze negative con gli uomini che coi libri, poteva dire che il contatto con gli uomini gli aveva dato vitalità.

“Al contrario – dice Buber – i libri non mi permettono di far altro se non entusiasarmi nelle altezze di un paradiso spirituale, dove il mio cuore non dimentica mai che non posso rimanerci a lungo perché (devo dirlo apertamente per non essere frainteso) il mio cuore ama di più il mondo dello spirito”.

Olmi ci richiama alla concretezza e all’umiltà. Conclude: “Senza il mondo a cosa serve lo spirito?”.

⁴⁶ Martin Buber (Vienna, 1878 - Gerusalemme, 1965). Filosofo, teologo, pedagogista.

2. Construction et destruction

Construire la bibliothèque : les livres, source de croissance humaine et de liberté ou médecine pour l'âme ; le concept de bibliothèque dans la pensée de Foucault ; l'ignorance et le vice, selon Léonard de Vinci, détournent l'homme de la vraie lumière.

Détruire la bibliothèque : le feu, les guerres ont détruit des bibliothèques, mais aussi la haine contre la culture, ou l'indifférence, qui provoque le manque de financement nécessaire aux institutions culturelles ; l'infodémie ou la surabondance d'information.

Construire et détruire

Au commencement de mes études de thèse, je suis tombée sur un livre au titre inquiétant : *Livres en feu. Histoire de la destruction sans fin des bibliothèques* de Lucien Xavier Polastron.⁴⁷

C'est un récit qui traite de l'histoire des bibliothèques d'un point de vue assez original, celui de leur disparition ; une histoire de violence contre les livres et les bibliothèques, qui témoigne souvent de la barbarie des hommes et de l'irrationalité et la sauvagerie des guerres.

Le patrimoine culturel d'une communauté, d'un peuple ou d'une nation peut subir de lourds dégâts et faire l'objet de dévastations et de destruction si le but des actions est celui de frapper profondément, au cœur même des racines.

Une avalanche de haine s'est abattue sur les livres et les bibliothèques précieuses de Palais et institutions religieuses tout au long de l'histoire depuis l'Antiquité, en détruisant des biens dont on ne comprenait pas la valeur ou qui symbolisaient des hommes, un milieu social ou bien une culture qu'on voulait supprimer. Quand on cherche à se renseigner sur les terribles ravages causés en Europe au patrimoine culturel et à celui des livres anciens, des incunables, des manuscrits enluminés, et aux ouvrages modernes d'auteurs de toutes les époques, par la Première, et surtout la Seconde Guerre mondiale avec ses bombardements massifs, on se sent presque anéanti.

Ceux qui aiment la culture, ceux qui détestent la guerre peut-être n'arrivent probablement pas à comprendre pourquoi de tant de morts, de rage, de

⁴⁷ Publié à Paris en 2004 aux Éditions Denoël.

CONSTRUIRE ET DÉTRUIRE

destruction. La guerre que font les hommes, avec les armes dont ils disposent (autrefois c'étaient des pierres et des flèches, mais aujourd'hui les armées disposent de techniques bien plus sophistiquées) constitue une anomalie dans la nature, étant donné qu'aucune espèce ne se comporte ainsi.⁴⁸

Construction et destruction existent par contre dans la nature, ce sont deux moments d'un processus qui se déroule en harmonie. Il suffit de penser par exemple à la construction de l'os chez un être vivant : il y a des cellules, les ostéoblastes, qui construisent l'os, et d'autres, les ostéoclastes, qui le détruisent : c'est quelque chose de dynamique, qui se produit pendant toute la vie et qui est fondamental pour que l'organisme reste en bonne santé.

La scientifique Rita Levi-Montalcini,⁴⁹ prix Nobel de Médecine en 1986 pour sa découverte du NGF, le facteur de croissance des fibres nerveuses, fut nommée pour ses mérites sénatrice à vie de la République italienne et exerça ses devoirs de parlementaire jusqu'à sa mort.

Elle s'est consacrée à plusieurs campagnes d'intérêt politique et sociale, en touchant un vaste public en tant que personnage connu. Ambassadrice de la FAO depuis 1999, elle a défendu la cause de la lutte contre la pauvreté et la malnutrition.

Elle se doutait que la situation de pauvreté et de détresse des Pays du tiers monde, les grandes disparités de niveaux sociaux et culturels entre les hommes, l'inégalité profonde entre les conditions de vie du monde

⁴⁸ Du moins, parmi les espèces les plus évoluées. En parlant d'espèces « évoluées », je ne veux pas y associer aucun jugement de « valeur » sur la base de leur collocation à l'intérieur d'une classification zoologique et de leur position dans l'arbre du vivant. Je veux simplement me référer aux espèces phylogénétiquement, ou de points de vue évolutifs, les plus proches de l'homme (appartenant, par exemple, à la classe des mammifères – phylum *Chordata*, subphylum *Vértebrés* et non pas à celle des insectes – phylum *Arthropoda*).

⁴⁹ Rita Levi Montalcini (Turin, 1909 – Rome, 2012), médecin et neurobiologiste.

CONSTRUIRE ET DÉTRUIRE

occidental et celui du tiers monde n'engendreraient dans le futur qu'une instabilité porteuse de ruine. Ce qui se manifeste en toute son évidence de nos jours.

Au cours de ces dernières années, on assiste à des migrations massives de gens qui quittent leurs terres, qui fuient les guerres et la famine et cherchent désespérément une vie meilleure ailleurs.

Les problèmes économiques et sociaux des Pays du tiers monde : la pauvreté, les guerres porteuses de ruine, les trafics d'armes, les intérêts des multinationales qui influencent fortement les politiques locales, les injustices, les inégalités, les fractures sociales, c'est justement ce que la culture (la bonne, la vraie) s'efforce de combler.

La culture qui nous humanise et s'inspire de valeurs fortes est à la fois le puits et la source dans lesquels il faut puiser pour chercher des remèdes à la crise, et trouver des solutions qui permettraient aux nations et aux peuples de vivre et prospérer dans la paix.

Les Institutions de Mémoire : bibliothèques, archives et musées, que notre monde Occidental connaît depuis longtemps, sont fondamentales pour garder vivante la culture et encre nos pas et nos décisions.

Paul Rasse, qui s'occupe de « médiation culturelle »⁵⁰ et collabore depuis des années avec des musées dans la promotion et la valorisation du

⁵⁰ A propos de « médiation culturelle », pour définir ce sujet je fais recours aux mots de Paul Rasse : « Sur le plan des finalités, on commence à évoquer l'idée de médiation quand la culture fait défaut, que dans ses formes immanentes elle s'étirole et que la société cherche des remèdes. [...] Dans les quartiers en déshérence, la médiation culturelle prend le relais des animateurs, elle s'efforce de tisser du lien entre la cité et les citoyens, de développer l'altruisme, l'empathie, de faciliter l'acculturation des immigrés. Il s'agit de déminer le terrain, de réduire les conflits, de développer des stratégies de communication interculturelle, d'amener les communautés à se respecter, à exprimer leur identité pour restaurer la confiance en elles autant qu'entre elles, et donner à voir leur différence comme facteur d'échange avec l'autre. [...] La médiation culturelle recouvre

CONSTRUIRE ET DÉTRUIRE

patrimoine, écrit : « Dans notre époque de transition effervescente et incertaine, nous avons tout particulièrement besoin des musées », des sortes de « sanctuaires » où les témoignages de l'histoire, interprétés, mis en scène, nous permettent de questionner le présent et de nous projeter dans l'avenir. Paul Rasse perçoit dans la fabrique du savoir et de la création artistique une dichotomie entre l'apport des élites dominantes et le travail accompli par le peuple. Rasse continue, en parlant du patrimoine aristocratique : « les musées nous disent que nous en sommes tous les héritiers, que les peuples y ont contribué en donnant aux élites les moyens de cultiver le goût et les arts libéraux. En abîme, par sa pauvreté et sa rugosité, le patrimoine populaire raconte l'acharnement des hommes aux prises avec les éléments naturels pour se maintenir dans les milieux les plus inhospitaliers et les époques les plus troublées. Certains se souviennent d'explorations menées au bout du monde connu, et d'autres encore de découvertes, de l'essor et de l'organisation de certaines fabrications industrielles ou artisanales. Quelles traces allons-nous garder de la diversité des cultures avant qu'elles ne soient jetées dans le *melting pot* de la globalisation, de la création artistique, des innovations technologiques, des productions artisanales et industrielles, avant qu'elles ne disparaissent écrasées par la violence de l'hyper-modernité, ce besoin insatiable de raser, de jeter pour nous renouveler ? Les musées s'y emploient avec les débats inhérents sur l'intérêt de tout cela, sur les choix, sur les pans de culture négligés, sur le sens et l'interprétation des collections. Pour le moins, ce

un vaste domaine, à commencer par l'ensemble des dispositifs de communication des organisations culturelles saisies dans leur complexité ; en outre, elle s'inscrit dans un champ de débat théorique sur les relations entre la culture et son public. Elle est cet espace où se tissent les liens des visiteurs avec les musées et le patrimoine, des spectateurs avec le théâtre, des auditeurs avec la musique ». Paul Rasse, *Le musée réinventée. Culture, patrimoine, médiation*, Paris, CRNS Editions, 2017.

CONSTRUIRE ET DÉTRUIRE

patrimoine actualisé, joint à celui hérité du passé, nous dit que nous sommes tous membres de l'humanité, liés par un même destin ».⁵¹

La section de ma thèse intitulée « Construction et Destruction » aborde, à travers divers sujets, le parcours énigmatique de cette construction, et de la destruction, très souvent douloureuse, qui en découle du patrimoine culturel. J'en parle en abordant des textes de la littérature qui portent sur les livres et la connaissance, des créations artistiques et culturelles et sur le phénomène de perte de sens, voire de dénaturation de la culture et de la possibilité de communication, que l'on peut identifier dans le symbole de la tour de Babel et dans le phénomène actuel de l'infodémie.

⁵¹ Paul Rasse, *op. cit.*

Construire

Chapitres :

- Des livres, des livres ! (résumé)
Libri, Libri !
- La Pharmacie littéraire (résumé)
La farmacia letteraria
- Les Bibliothèques comme hétérotopies de Foucault
.
- Petit poème sur la connaissance (résumé)
Poemetto sulla conoscenza
- Bibliothèques, greniers de civilisation (résumé)
Biblioteche, granai di civiltà

Des livres, des livres !

Voilà un mot magique qui équivaut à clamer « Amour, amour »

Résumé

En 1931, le poète espagnol Federico García Lorca prononça un discours dans son village natal de Fuente Vaqueros à l'occasion de l'inauguration de la bibliothèque municipale.

Federico García Lorca était un homme amoureux des livres et de la culture, mais aussi des êtres humains.

Il savait que l'un des problèmes de la période dans laquelle il vivait était la mort de l'esprit humain. Il avait de la compassion pour ces hommes qui sont inertes comme des statues sans que leur âme ne soit traversée du moindre désir de savoir, qui mènent une vie sombre et triste. Il ne peut pas s'empêcher de se sentir concerné par le fait que dans le monde il y a des millions d'hommes qui parlent, qui vivent, qui voient, qui mangent, mais qui sont morts, plus morts que les pierres, et plus morts que les vrais morts qui sommeillent sous terre, parce qu'ils ont l'âme morte. Ces hommes-là ne connaissent ni l'amour ni la foi.

Les livres et la culture rendent l'homme heureux et créatif, car les livres mènent à l'amour.

La bibliothèque nouvellement inaugurée doit servir à faire régner la paix et la joie. « Livres, livres ! Un mot magique, qui revient à dire : amour, amour ! Une chose que les peuples devraient revendiquer, comme on demande du pain ou on invoque la pluie pour ses champs semés » - écrit García Lorca.

« Culture » devrait être la devise de la République, car la culture est lumière. « Personne ne se rend compte, en tenant un livre entre ses mains, de ce qu'il a coûté d'effort, de souffrance, de veille et de sang. Le livre, c'est sans conteste l'œuvre majeure de l'humanité » continue García Lorca.

Libri, libri!

È questa una parola magica, che equivale a dire: amore, amore!⁵²

Nel 1931, il poeta spagnolo Federico García Lorca, al tempo trentatreenne, teneva un discorso nel piccolo paese di Fuente Vaqueros, suo paese natio, in occasione dell'inaugurazione della biblioteca comunale.

“La data nella quale Lorca pronunciò questo discorso non compare né sul manoscritto né su alcun documento dell'epoca. A fronte di questa incertezza, attraverso l'esame dei riferimenti che vi sono contenuti [...] si può giungere ad individuare il periodo [...] nel bel mezzo di una fiera, con tanto di giostre e tiri al bersaglio [...] l'1, 2 o 3 settembre dell'anno 1931”.⁵³

“Una fiducia totale [quella di García Lorca] verso un umanesimo dello spirito, che avrebbe salvato le sorti non solo della Spagna, ma del mondo intero. Solo cinque anni più tardi quella Repubblica, nella quale Federico García Lorca riponeva così tante speranze, sarebbe stata soffocata nel sangue, i suoi libri messi al bando e cancellato qualsiasi anelito culturale. Lo stesso poeta brutalmente fucilato”.⁵⁴

Il discorso inizia con una precisazione: non intende improvvisare, ha scritto il testo e vuole leggerlo, perché i poeti e gli scrittori sono “abituati a dire le cose con un'esatta consapevolezza, mentre l'oratoria sembra essere uno strumento di comunicazione in cui le idee si diluiscono a tal punto che rimane solo una musica gradevole, ma tutto il resto se lo porta il vento”.⁵⁵

⁵² Federico García Lorca nel suo “Discorso al paese di Fuente Vaqueros”.

⁵³ Dalla prefazione del volumetto: Federico García Lorca, *Libri, libri! Discorso al paese di Fuente Vaqueros*, Ed. Estemporanee, 2014, p. 5. Curatore della pubblicazione e traduttore: Lucilio Santoni.

⁵⁴ Dalla postfazione, *ivi*, p. 31.

⁵⁵ *Ivi*, p. 7. Il *Discorso al paese di Fuente Vaqueros* proviene dall'Archivio García Lorca ed è stato pubblicato per la prima volta in Spagna nel 1986. Le frasi riportate fra virgolette sono tratte dal discorso pubblicato in italiano nell'opera citata.

LIBRI, LIBRI!

Loda Fuente Vaqueros, il paese di cui si sente figlio, che lo ama e gli ha dedicato una via; ne loda la bellezza del paesaggio, la fertilità del terreno; parla di un paese liberale e gioioso, i cui abitanti sono propensi all'arte, garbati, sensibili, ma anche svegli e capaci di accogliere la modernità. Scrive García Lorca che il solo legame con la terra non basta, e che perché una comunità possa avere autentica pace sociale e allegria occorre la presenza di cultura e di uno spirito di comprensione umana.⁵⁶ Uno dei problemi del suo tempo che gli stanno a cuore è la morte dello spirito. Dice: "Io ho visto molti uomini [...] tornare a casa dal lavoro, affaticati, e sedersi immobili come statue, e aspettare il trascorrere dei giorni, sempre con la stessa cadenza, senza che l'anima sia percorsa da un minimo anelito di sapere. Uomini schiavi della morte, che non riflettono neppure un barlume di quella luce e di quella bellezza alla quale può giungere l'animo umano. Poiché nel mondo [...] esistono milioni di uomini che parlano, vivono, guardano, mangiano, ma sono morti. Più morti dei sassi e più morti dei morti veri che dormono il loro sonno sotto terra, poiché è la loro anima ad essere morta [...] perché non conosce amore, né conosce una scintilla di pensiero, e neppure una fede o una minima ansia di liberazione, prerogative imprescindibili per tutti gli uomini degni di tale nome".⁵⁷

La cultura ha valore se condivisa, in uno spirito di amore per l'altro. Come "quando uno va a teatro, a un concerto o a una festa, qualunque sia il suo carattere, se la festa gli è gradita, il suo pensiero corre subito alle persone

⁵⁶ "Molte volte, entrando in paese, ho avvertito come un movimento, un brivido scaturito dal suo cuore più intimo. Un movimento, un ritmo vitale che è anelito sociale e comprensione umana. Di piccoli paesi come questo ne ho attraversati a centinaia, e in tutti ho potuto scorgere una malinconia che nasce non solo dalla povertà, ma anche dalla disperazione e dalla mancanza di cultura. I paesi che vivono il solo legame con la terra posseggono unicamente un terribile sentimento di morte, senza niente che conceda loro il sorriso dei giorni felici e dell'autentica pace sociale". Ivi, p. 9.

⁵⁷ Ivi, p. 10.

LIBRI, LIBRI!

che ama e si dispiace per la loro assenza”, così García Lorca prova malinconia “per tutte le creature che, per impossibilità o per disgrazia, non godono del bene supremo costituito dalla bellezza [...]. Per questo motivo”, aggiunge, “non tengo per me neanche un libro. Quanti ne compro, tanti ne regalo, cioè infiniti”.

Il sapere è un cibo necessario, perché “non di solo pane vive l’uomo. [...] lo attacco violentemente coloro che parlano solo di rivendicazioni economiche, senza mai neppure nominare le rivendicazioni culturali [...]. È giusto che tutti gli uomini abbiano da mangiare, ma è altrettanto giusto che tutti gli uomini abbiano accesso al sapere. Che tutti possano godere i frutti dello spirito umano, poiché il contrario significa trasformarli in macchine al servizio dello stato, significa trasformarli in schiavi di una terribile organizzazione sociale. [...] Libri, libri! È questa una parola magica, che equivale a dire: amore, amore! Una cosa che i popoli dovrebbero chiedere, come chiedono il pane o invocano la pioggia per i loro campi seminati”. “Cultura” dovrebbe essere il motto della Repubblica, secondo García Lorca, perché cultura è luce. “Nessuno si rende conto, tenendo un libro in mano, dello sforzo e del dolore, dell’attesa e del sangue che è costato. Il libro è, in modo indiscutibile, il conseguimento maggiore dell’umanità”.⁵⁸

Poi García Lorca traccia una breve storia della scrittura, dei libri e delle biblioteche attraverso i secoli.⁵⁹ Molto pathos pone nelle sue parole quando

⁵⁸ Le citazioni si riferiscono alle pp. 10-13.

⁵⁹ Vivace ed essenziale la storia raccontata da García Lorca. Ne riporto di seguito una parte. “Dopo la caduta dell’Impero romano, [...] tutta la scienza filosofica e la poesia degli antichi furono sul punto di sparire. I poemi omerici, le opere di Platone, tutto il pensiero greco, cioè la luce dell’Europa, la poesia latina, il diritto romano, tutto, assolutamente tutto. Grazie all’attenzione e alla cura dei monaci, il filo non si ruppe. Gli antichi monasteri salvarono l’umanità. Tutta la cultura e il sapere si rifugiarono nei chiostri, dove alcuni uomini di estrema saggezza e semplicità, senza alcun fanatismo né intolleranza (l’intolleranza è fenomeno molto più moderno), custodirono e studiarono le grandi opere imprescindibili per l’umanità. E non si limitarono a questo, ma allo stesso tempo studiarono le lingue antiche per poter comprendere questi testi. Così, ad esempio, è

LIBRI, LIBRI!

descrive l'invenzione della stampa, di cui sottolinea la portata storica rivoluzionaria.⁶⁰ “la stampa provoca una rivoluzione dell'anima tanto grande in tutti gli uomini che le società esistenti ne ricevono uno scossone fin dalle fondamenta” e i libri antichi, manoscritti, “quelli che esistevano in due o tre esemplari ciascuno, si affollano alle porte delle stamperie e alle porte delle case dei saggi, chiedendo a viva voce di essere stampati, di essere tradotti, di essere diffusi in ogni angolo del mondo. Questo è il grande momento del mondo. È il vero Rinascimento. È l'alba gloriosa della cultura moderna nella quale viviamo”.⁶¹ Nell'inaugurare la biblioteca, García Lorca si rivolge “a chi è

potuto accadere che un filosofo pagano come Aristotele abbia influito in maniera decisiva sulla filosofia cattolica. [...] Ad un certo punto, però, inizia a soffiare il vento purificatore del Rinascimento italiano e per ogni dove si erigono biblioteche. Si portano alla luce le statue degli antichi dei, si ristrutturano i bellissimi templi di marmo, si aprono accademie, come quella che Lorenzo de' Medici fondò a Firenze per studiare le opere di Platone. Tutto ciò mentre il grande papa Niccolò V mandava uomini di fiducia in tutto il mondo con l'incarico di acquisire libri, e poi pagava molto bene coloro che li traducevano”. Ivi, pp. 20-21.

⁶⁰ Scrive García Lorca: “Si dice che il dolore generato dall'anelito di conoscenza apre le porte più difficili, ed è vero. Esso genera negli uomini una forte ansia creativa. Fu così che nel secolo XV, a Magonza in Germania, alcuni di quegli uomini tanto studiarono e pensarono che diedero vita alla prima stamperia del mondo. In diversi si contendono l'invenzione, ma fu Gutenberg a realizzarla. Fuse nel piombo le lettere dell'alfabeto e le stampò; in tal modo, di un libro avrebbe potuto riprodurre infiniti esemplari. Quale semplicità! Ma anche, quale difficoltà! Sono passati secoli e secoli prima che a un uomo germogliasse in testa questa idea. Tutte le chiavi dei segreti sono riposte nelle nostre mani, e ci tormentiamo continuamente, ma quali enormi difficoltà incontriamo per aprire le piccole parti che nascondono quei segreti!”. Ivi, p. 19.

⁶¹ Aggiunge: “Naturalmente i potenti, che possedevano manoscritti e libri in pergamena, disprezzavano i libri stampati su carta, considerandoli dozzinali e di cattivo gusto proprio perché erano alla portata di tutti. I loro libri sfoggiavano ricche decorazioni con pitture e ornamenti dorati, mentre gli altri erano semplici in-folio pieni di lettere stampate. [...] Nel secolo XVI il genio di Alberto Dürer perfezionò la tecnica dell'incisione e così i libri poterono contenere, riprodotti, quadri, paesaggi e figure. Il perfezionamento continuò durante tutto il diciassettesimo secolo, per arrivare, nel diciottesimo, alla meraviglia dell'illustrazione e all'apice della bellezza per il libro cartaceo. Nel secolo XVIII si arriva a produrre libri che sono una meraviglia [...]. I libri non sono più oggetti per la cultura di pochi, ma si trasformano in potenti operatori sociali. Gli effetti non tardano a farsi sentire. Nonostante gli accadimenti che devono subire e pur trovandosi spesso ad affrontare il rogo, provocano lo scoppio della Rivoluzione Francese, prima opera sociale concreta dovuta ai libri. Contro i libri non valgono persecuzioni. Né gli eserciti, né l'oro, né le fiamme possono nulla contro di essi. Voi potete far sparire un'opera, ma non potete tagliare la

LIBRI, LIBRI!

economicamente più fortunato, chiedendogli che aiuti quest'opera, che elargisca denaro per comprare i libri, perché questo è suo compito e dovere. E a coloro che non hanno mezzi economici", prosegue, "rivolgo l'invito di dedicarsi alla lettura, di coltivare la propria intelligenza come unico mezzo di liberazione economica e sociale. È importante che la biblioteca si nutra di libri nuovi e di sempre nuovi lettori; così come è necessario che i maestri si impegnino nell'insegnare [...]. Libri di tutte le correnti e di tutte le idee. Allo stesso tempo quelle sacre e quelle illuminate, dei mistici e dei santi, come pure quelle piene di passione dei rivoluzionari e degli uomini d'azione".⁶² Poi auspica tanti lettori per la biblioteca, dove "ognuno attingerà dal libro ciò che è nelle sue possibilità, sicuro che in ogni caso ne trarrà giovamento e, in alcuni casi, addirittura la salvezza per la propria vita".

La biblioteca ottempera ad un importante ruolo sociale permettendo di aumentare il livello culturale della popolazione, di muovere la coscienza verso forme più umane e giuste di vivere civile. Invita il poeta ad amare i libri e a cercarli come se fossero degli amici, perché gli uomini muoiono, gli alberi marciscono, ma i libri restano vivi, e "perché in qualsiasi momento e a qualsiasi ora possono essere aperti per rispondere a una domanda o dare conforto". Nel salutare tutti, i vivi e i morti, "visto che un paese è costituito sia da vivi che da morti",⁶³ augura che la biblioteca "serva a far regnare la pace, l'inquietudine spirituale e l'allegria".

testa a tutti coloro che se ne sono nutriti, perché sono troppi oppure, se sono pochi, non sapete dove sono. Contro i libri si sono accanite tutte le forme di stato o di religione, ma questo odio non è niente in confronto a quanto sono stati amati.". Ivi, p. 23.

⁶² Prosegue: "Si mettano pure a confronto il *Cantico spirituale* di San Juan de la Cruz, opera somma della poesia spagnola, con i libri di Tolstoj; lo stesso si faccia con *La città di Dio* di Sant'Agostino e lo *Zarathustra* di Nietzsche o *Il Capitale* di Marx. Perché, cari amici, tutte queste opere concordano in un punto: l'amore per l'umanità e l'innalzamento dello spirito. In tal senso esse si confondono e si abbracciano in un ideale supremo". Ivi, pp. 25-26.

⁶³ "Ai vivi, per augurare loro felicità; ai morti, per ricordarli con affetto, poiché rappresentano le tradizioni del paese, e perché in fondo noi siamo qui grazie a loro". Ivi, p. 28.

La pharmacie littéraire

Résumé

Il fut un temps dans les villes et les villages où l'on trouvait des librairies de petite ou moyenne dimension et le libraire était souvent une personne cultivée et aimable, capable de conseiller les lecteurs.

Aujourd'hui, il existe de très grandes librairies qui vendent également en ligne. Un grand nombre de petites et moyennes librairies ont dû fermer.

À Turin par exemple de nombreuses librairies historiques et indépendantes ont dû également fermer car les clients avaient diminué au fur et à mesure au fil des ans. L'une des raisons est Amazon et l'e-commerce, qui a tout d'abord attiré les clients en offrant des remises exagérées, puis les a ensuite habitués à recevoir les livres chez eux rapidement.

On ressent le manque de la personne du libraire en tant qu'individu, de son rôle humain et culturel.

Au cours de mes recherches sur les livres et les bibliothèques en Italie et en France, je suis parfois tombée sur les initiatives de petites librairies, dont les gérants font de leur boutique un lieu accueillant, ouvert aux initiatives culturelles et sociales pour favoriser l'échange, le dialogue, et faire en sorte que les personnes puissent se rencontrer et passer du temps ensemble : un objectif qui va donc au-delà de la simple gestion d'une activité commerciale.

À Florence est née la « Piccola farmacia letteraria » (Petite pharmacie littéraire) : c'est une librairie tenue par des femmes qui « soignent » les états d'âme et d'esprits négatifs avec les livres adéquats. Cette approche est centrée sur l'utilisateur et sur ses besoins émotionnels et les chiens sont également autorisés à entrer. « Les personnes », nous informe la libraire, « se confessent plus volontiers aux libraires qu'aux psychologues ». La librairie utilise les réseaux sociaux pour se faire connaître et pour donner des renseignements sur les initiatives et les événements culturels.

La farmacia letteraria

Un tempo, molto più di oggi, nelle città e nelle cittadine erano diffuse piccole e medie librerie, che vendevano libri nuovi, edizioni remainders, o libri usati, o una combinazione delle varie tipologie. Oggi il mercato si concentra su grossi centri librari che vendono al dettaglio oppure tramite la modalità online. Moltissimi editori posseggono un sito internet tramite il quale è possibile acquistare un libro, e poi ci sono le catene che vendono ogni cosa, fra cui anche libri, spesso a prezzo scontato rispetto al prezzo di copertina fissato.

Mi hanno raccontato persone che hanno passato la giovinezza fra i libri nel periodo degli anni Sessanta-Ottanta di come fosse importante la funzione che aveva il libraio, piccolo proprietario, conoscitore dei suoi acquisti e valido facilitatore nel compito grato di consigliare o proporre nella lettura o aiutare chi aveva necessità di accostarsi o fare ricerche in un dato campo. Vi erano le librerie specializzate per i diversi rami del sapere tecnico/scientifico, ma anche dei saperi sociale, giuridico, umanistico.

Queste librerie hanno chiuso, inesorabilmente, una dopo l'altra. Ricordo, a Torino, la libreria Cortina, non lontano dal Parco del Valentino, che serviva molte Facoltà Scientifiche e le Facoltà di Medicina e di Farmacia; ed io mi rivedo, studentessa universitaria, cercare i manuali prescritti dai docenti; ricordo la libreria Zanaboni, in corso Vittorio Emanuele II, nella quale trascorsi un pomeriggio intero alla ricerca di un fruttuoso manuale per l'autoapprendimento della lingua inglese, che trovai, mi fu molto utile e mi fu poi chiesto in prestito da amici e parenti. Mi ricordo la storica libreria Lattes, dai bellissimi arredi, in via Garibaldi a due passi da piazza Castello: un'istituzione per i Torinesi e luogo di passaggio obbligato per gli studenti dalle scuole medie inferiori in su.

LA FARMACIA LETTERARIA

La libreria Paravia, come la libreria Lattes, vendeva in tutti i campi dello scibile, e come quella aveva sede in via Garibaldi. La Paravia è stata la seconda più antica libreria d'Italia, nata nel 1802 ed ultimamente gestita da due sorelle, che l'avevano ereditata dai genitori. Ha chiuso nel gennaio 2020, prima ancora che l'emergenza Coronavirus si affacciasse in Italia. "Questo è il prezzo che si paga ad essere librerie indipendenti: i ricavi coprivano a malapena i costi, non era più sostenibile" - dice una delle proprietarie, come riporta un articolo apparso nelle pagine torinesi del quotidiano *La Repubblica*,⁶⁴ e prosegue: "Quando abbiamo dovuto spostarci da via Garibaldi [in piazza Arbarello], si è ridotto il passaggio di clienti attirati dalla vetrina, ma questo ha accelerato un processo che sarebbe avvenuto in ogni caso. Gradualmente negli anni i clienti sono diminuiti. Il motivo lo conoscono tutti: è Amazon. Il problema non è il commercio on-line, che c'è sempre stato, ma Amazon che prima ha attirato i clienti solo con sconti esagerati, poiché in Italia manca una legge che tuteli i librai, e poi li ha abituati ad avere i prodotti a casa in tempi rapidissimi e con un assortimento incredibile".

L'assessore alla Cultura della Regione Piemonte, Vittoria Poggio, ha commentato: "Purtroppo viviamo in un contesto in cui le piccole imprese soffrono da anni. Hanno subito la mannaia delle liberalizzazioni a partire da Bersani,⁶⁵ che ha creato un mercato poco regolamentato, con la

⁶⁴ Federica Cravero, "Chiude la storica libreria Paravia di Torino, la seconda più antica d'Italia", *La Repubblica*, 15 gennaio 2020. (Dal sito internet: Repubblica.it; articolo consultato il 3 aprile 2020).

⁶⁵ Si riferisce agli interventi per la liberalizzazione di attività produttive e commerciali, a partire dal 1999, quando Pier Luigi Bersani, al tempo Ministro dell'Industria, promuove un decreto di recepimento della direttiva comunitaria 96/92/CE che avvia la liberalizzazione del mercato dell'energia elettrica in Italia. Nel 2006 Bersani, Ministro dello Sviluppo Economico, propone con un decreto, convertito nella legge 4 agosto 2006, n. 248, la prima parte del cosiddetto "pacchetto liberalizzazioni"; è dell'anno seguente il decreto Bersani bis, convertito nella legge 2 aprile 2007, n. 40, che prosegue nel percorso di apertura dei mercati (seconda parte del "pacchetto liberalizzazioni").

LA FARMACIA LETTERARIA

concorrenza non tanto dei centri commerciali che pur fanno la loro ombra, quanto soprattutto dell'e-commerce".⁶⁶

Si sente la mancanza del libraio, dell'importante ruolo umano e culturale, tramite fra il lettore ed il mondo dell'editoria. Librai e bibliotecari non sono figure poi così diverse.

Nel corso delle mie ricerche sui libri e sulle biblioteche mi sono spesso imbattuta in interessanti iniziative di piccoli librai, in Italia e in Francia, che rendono la loro bottega un luogo accogliente, aperto ad iniziative culturali e sociali per favorire lo scambio, il dialogo, promuovendo un'idea di incontrarsi e di stare insieme che vada oltre la pur necessaria attività commerciale.

In un recente articolo comparso su *Famiglia Cristiana* viene presentata una piccola libreria di Firenze. È stata battezzata "Piccola farmacia letteraria" per esprimere l'idea che un certo libro può dare aiuto a qualcuno in un dato momento della sua vita, può essere un conforto, un ispiratore, un supporto psicologico, quasi una medicina per l'anima. La titolare si avvale dell'aiuto di altre donne, di formazione psicologhe, per fornire servizi che accompagnano l'attività ordinaria delle vendite librerie, ad esempio consulenze di psicologia gratuite in libreria. Forse è un caso, ma la gestione della libreria è tutta al femminile, ed anche l'utenza è prevalentemente femminile. Non dovremmo troppo stupirci, dal momento che le statistiche dicono che le donne leggono più degli uomini.

L'approccio con l'utente vuole essere di apertura verso i suoi bisogni emotivi in un ambiente gentile ed accogliente; anche i cani possono entrare nel

Interessanti considerazioni sugli effetti economici e sociali dei decreti Bersani sono poste da Vittorio Emiliani nell'articolo "Luci ed ombre del decreto Bersani (Dal sito: www.astrid-online.it, consultato il 03/04/2020).

⁶⁶ Da: "Chiude la libreria Paravia, la più antica di Torino", Redazione ANSA, 16 gennaio 2020. (Dal sito internet Ansa.it, consultato il 3 aprile 2020).

LA FARMACIA LETTERARIA

negozio col loro padrone e fuori dalla porta è allestito “Libri vagabondi”, un punto di book-crossing per lo scambio di libri: ciascuno può prenderne uno di suo interesse (o lasciarne uno de suoi), leggerlo e poi abbandonarlo da qualche parte, su una panchina o su di un treno, dove possa essere trovato e letto. La filosofia di ricerca è improntata all’idea di “Serendipity”:⁶⁷ entra, lasciati trasportare dagli oggetti esposti, dai libri collocati sui ripiani ed ordinati in base ai sentimenti che possono suscitare; lasciati ispirare dai colori, dai disegni, dai cartelli appesi e dai suggerimenti: ci sono barattoli dai quali è possibile estrarre bigliettini con massime o frasi di autori, dal nome “Compresse di gioia” o “Capsule di novità per il cambiamento” o “Integratori di ego contro la bassa autostima” ed altro.

Dopo anni passati a lavorare nella grande distribuzione, la libraia ha intuito che “sono proprio gli stati d’animo a muovere le scelte del lettore e che è necessario reinterpretare il concetto classico di libreria, per dare più valore ai rapporti umani ed ascoltare chi ci sta davanti”.

“I testi che abbiamo qui – spiega – sono in maggior parte di narrativa e sono catalogati in base alle emozioni, agli atteggiamenti, agli stati esistenziali anziché in base alla trama. Inoltre sono accompagnati da un bugiardino realizzato da noi per guidare il lettore nella scelta del testo più indicato”.⁶⁸

⁶⁷ Il termine “Serendipity” nel Cambridge Dictionary è definito come “the fact of finding interesting or valuable things by chance”; inoltre si legge: “Part of this process is serendipity: allowing for chance finds, and accepting that what is found is not necessarily what was being looked for allowing for chance finds, and accepting that what is found is not necessarily what was being looked for”. Traduzione: Il fatto di trovare cose interessanti e di valore in modo fortuito. Serendipity è parte del processo in cui si permette alle cose di venire fuori per caso, e si accetta che quello che si è trovato non necessariamente era ciò che si stava cercando.

⁶⁸ Riporto qui una parte dell’articolo. “A muoverti tra gli scaffali della Piccola farmacia letteraria, a Firenze, non capisci se sei più sorpreso o affascinato da un’idea al limite del geniale. [...] La convinzione che un buon libro sia terapeutico per l’anima”, che “sono proprio gli stati d’animo a muovere le scelte del lettore e che è necessario reinterpretare il concetto classico di libreria, per dare più valore ai rapporti umani ed ascoltare chi ci sta davanti”, [ha portato la libraia a lasciare il suo impiego nella grande distribuzione per aprire

LA FARMACIA LETTERARIA

La libreria, che utilizza i social per farsi conoscere e dare le informazioni su iniziative ed appuntamenti culturali, ha una nutrita clientela, prevalentemente femminile, da Firenze e da tutt'Italia. "Le persone", ci dice la libraia, "si confessano più con i librai che con gli psicologi".

Anche Umberto Eco accoglieva un'idea di Serendipity quando ci si muove fra gli oggetti del sapere, ad esempio fra i libri di una biblioteca. Scriveva: "Uno dei malintesi che dominano la nozione di biblioteca è che si vada in biblioteca per cercare un libro di cui si conosce il titolo. In verità accade sovente di andare in biblioteca perché si vuole un libro di cui si conosce il titolo, ma la principale funzione della biblioteca, almeno la funzione della biblioteca di casa mia e di qualsiasi amico che possiamo andare a visitare, è di scoprire dei libri di cui non si sospettava l'esistenza, e che tuttavia si scoprono essere di estrema importanza per noi. Ora, è vero che questa scoperta può essere data sfogliando il catalogo, ma non c'è niente di più rivelativo e appassionante dell'esplorare degli scaffali che magari riuniscono tutti i libri di un certo argomento, cosa che intanto sul catalogo per autore non si sarebbe potuto scoprire, e trovare accanto al libro che si era andati a cercare un altro libro, che non si era andati a cercare, ma che si rivela come fondamentale".⁶⁹

una libreria]. "Nasce così [...] questa particolare Farmacia letteraria". Dice la proprietaria: "I testi che abbiamo qui sono in maggior parte di narrativa e sono catalogati in base alle emozioni, agli atteggiamenti, agli stati esistenziali anziché in base alla trama. Inoltre sono accompagnati da un bugiardino realizzato da noi per guidare il lettore nella scelta del testo più indicato". L'intero catalogo della Piccola farmacia letteraria raccoglie libri che coprono circa ottanta tra stati d'animo, atteggiamenti e sentimenti. "Un'idea semplice, ma per certi versi audace, che è piaciuta molto. [...] In effetti, grazie soprattutto al tam tam dei social, si presentano senza ricetta a cercare il farmaco giusto lettori da tutta Italia, favoriti anche da un'apertura a orario continuato dalle 10,00 alle 19,30 tutti i giorni, domenica compresa, escluso il lunedì. Ma se anche ti fermi soltanto sulla porta, ti imbatti nei 'libri vagabondi'. Ne puoi prendere uno, leggerlo e lasciarlo da qualche altra parte dove un altro lettore lo possa leggere". Da: Andrea Fagioli, *Un romanzo ti cambia (in meglio) la vita*, in "Famiglia Cristiana", 15 marzo 2020, n. 11, anno 90, San Paolo Ed., Alba (Cn).

⁶⁹ Da: Umberto Eco, *Sette anni di desiderio*, Milano, Bompiani, 1983.

Les bibliothèques comme *hétérotopies* de Foucault

Michel Foucault dans une conférence transmise par la radio France Culture en 1966 a défini les bibliothèques et les musées une forme d'hétérotopie qui serait propre à notre culture.

Le discours de Foucault, dont la transcription textuelle est reportée dans l'Annexe n. 1 de ma thèse, vise à donner les rudiments de celle qu'il définit une science nouvelle, qui étudierait les « espaces absolument autres », les « contre-espaces, ces utopies situées, ces lieux réels hors de tous les lieux » : les hétérotopies ; de même que les hétérochronies, des moments découpés dans le temps réel de la vie de tous les jours. De cette science, que l'on appellerait « hétérotopologie », Foucault forge des premiers concepts et donne les premiers rudiments.

Toute société construit ses hétérotopies, ces lieux et ces temps de l'imaginaire, « lieux qui s'opposent à tous les autres, qui sont destinés en quelque sorte à les effacer, à les neutraliser ou à les purifier ». Elles prennent des formes variées dans les différentes cultures, elles changent avec les époques, elles disparaissent, ou bien sont remplacées par d'autres. Le musée et la bibliothèque seraient ainsi des hétérotopies, capables de renfermer du temps qui s'accumule à l'infini. Il explique ainsi son idée : « Il se trouve que les hétérotopies sont liées le plus souvent à des découpages singuliers du temps. Elles sont parentes, si vous voulez, des hétérochronies. Bien sûr, le cimetière est le lieu d'un temps qui ne s'écoule plus.

D'une façon générale, dans une société comme la nôtre, on peut dire qu'il y a des hétérotopies qui sont les hétérotopies du temps quand il s'accumule à l'infini : les musées et les bibliothèques, par exemple. Aux XVIIe et XVIIIe

LES BIBLIOTHÈQUES COMME HÉTÉROTOPIES DE FOUCAULT

siècles, les musées et les bibliothèques étaient des institutions singulières ; ils étaient l'expression du goût de chacun. En revanche, l'idée de tout accumuler, l'idée, en quelque sorte, d'arrêter le temps, ou plutôt de le laisser se déposer à l'infini dans un certain espace privilégié, l'idée de constituer l'archive générale d'une culture, la volonté d'enfermer dans un lieu tous les temps, toutes les époques, toutes les formes et tous les goûts, l'idée de constituer un espace de tous les temps, comme si cet espace pouvait être lui-même définitivement hors du temps, c'est là une idée tout à fait moderne : le musée et la bibliothèque sont des hétérotopies propres à notre culture ».

Foucault donne ensuite comme exemple d'autres hétérotopies qui ne sont pas liées à un temps éternel et infini, mais à des moments temporels déterminés : le théâtre, les foires paysannes, les villages de vacances : « je pense surtout à ces merveilleux villages polynésiens qui, sur les bords de la Méditerranée, offrent trois petites semaines de nudité primitive et éternelle aux habitants de nos villes. Les pailotes de Djerba, par exemple, sont parentes, en un sens, des bibliothèques et des musées, puisque ce sont des hétérotopies d'éternité - on invite les hommes à renouer avec la plus ancienne tradition de l'humanité - et en même temps, elles sont la négation de toute bibliothèque et de tout musée, puisqu'il ne s'agit pas, à travers elles, d'accumuler le temps mais, au contraire, de l'effacer et de revenir à la nudité, à l'innocence du premier péché ».

Dans les Annexes, je rapporte le texte de la conférence de Foucault. (Voir l'Annexe n. 1 : *Michel Foucault, Les Hétérotopies. Transmission radio, 7 décembre 1966*).

Je trouve que ce texte de Foucault est important pour comprendre beaucoup de choses sur la société, sur la vie et nous pourrions peut-être même y

LES BIBLIOTHÈQUES COMME HÉTÉROTOPIES DE FOUCAULT

trouver une clé pour comprendre pourquoi et comment l'institution « Bibliothèque » change et évolue au cours des années et des siècles.

La Bibliothèque est, en tant qu'hétérotopie, un lieu « absolument différent », « un lieu qui s'oppose à tous les autres », « destiné en quelque sorte à les effacer, à les neutraliser ou à les purifier ».

Si on pense à la bibliothèque aristocratique à l'époque de la Renaissance et au XVII^{ème} siècle, l'idée passe par ces chambres des merveilles, *Wunderkammer* dans les pays germaniques, dans lesquelles les livres et les manuscrits, les grandes cartes géographiques en parchemin étaient mêlés aux antiquités grecques et romaines, et on y trouvait aussi des peintures, des minéraux, des fossiles, des animaux empaillés, des restes d'animaux mythiques comme les cornes de licorne, des herbiers : en effet, tous les beaux objets, les choses rares, singulières ou précieuses avaient le droit d'être exposés dans un cabinet de curiosité.

A partir du XIV^e siècle, collections princières de dizaines, voire de centaines de livres étaient rangées dans des armoires et des coffres, à l'abri de la poussière, ou bien installés dans une chambre du château, dans une tour ou une chapelle.

Les bibliothèques étaient souvent des bibliothèques « mobiles » qui suivaient le prince dans ses déplacements.

La culture, et le fait de posséder des livres était un privilège réservé à peu de gens, en particulier avant l'invention de l'imprimerie, une invention qui a permis la diffusion du livre en créant un bouleversement social et économique dans toute l'Europe et les fondements d'une ère nouvelle, l'ère Moderne.



Calendrier enluminé, école française, XVe siècle. Manuscrit *Varia 76* de la Bibliothèque Royale de Turin, c. 6 r. Dimensions : 198x140 mm.

(Calendario miniato, di scuola francese, XV secolo. Manoscritto *Varia 76* della Biblioteca Reale di Torino, c. 6 r. Dimensioni: 198x140 mm).

LES BIBLIOTHÈQUES COMME HÉTÉROTOPIES DE FOUCAULT

Pendant tout le Moyen Age et jusqu'à la Renaissance, les manuscrits en parchemin enluminés étaient de véritables ouvrages d'art créés dans les *scriptoria* des monastères ou dans les ateliers des peintres et maîtres enlumineurs, en France, dans les Flandres, en Italie...

Les aristocrates et les membres du clergé qui recouvraient des charges importantes pouvaient acheter et collectionner des livres et ils en recevaient en cadeau ou en héritage. Les monastères possédaient une bibliothèque, parfois très riche.

Le codex manuscrit et enluminé en parchemin est un véritable ouvrage d'art pour la création duquel toute une fabrique était à l'œuvre.

Pour commencer, les fabricants du parchemin. Le parchemin était fait habituellement avec la peau de mouton, ou de veau, utilisée pour les manuscrits plus légers et précieux ; la peau était d'abord plongée dans un bain de chaux, et ensuite grattée, tendue sur un cadre à sécher et enfin découpée en feuilles.

Ensuite, des moines écrivaient à la plume sur le parchemin, et pour terminer les enlumineurs exécutaient, car les manuscrits les plus précieux étaient ornés avec des figures, des dessins colorés, les « enluminures ».

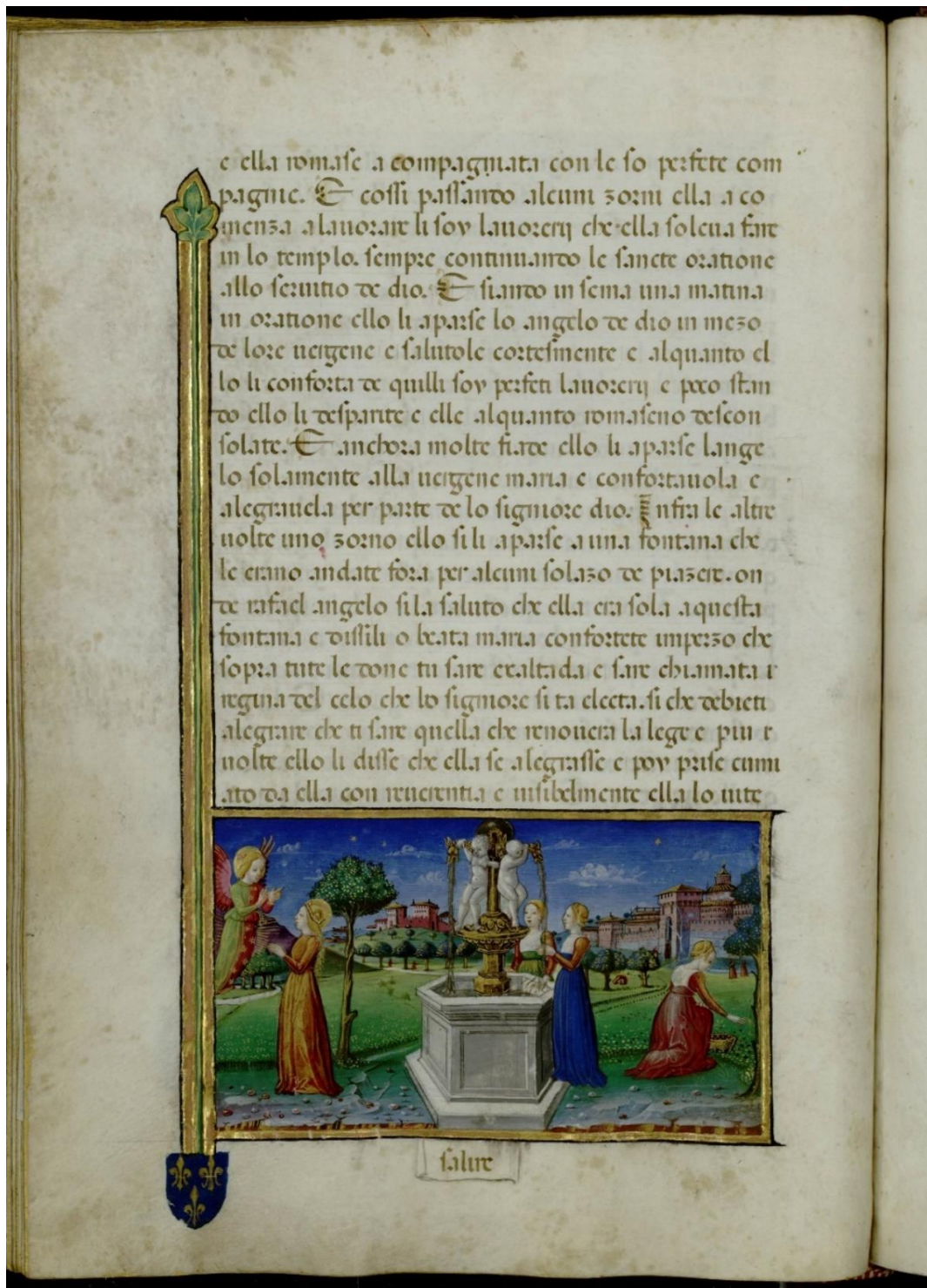
Les pigments les plus utilisés étaient d'origine minérale : le « minium », rouge orangé dont dérive le terme « miniature », les lapis-lazuli, une pierre de couleur bleu ; d'autres pigments étaient d'origine animale comme la pourpre, extraite des mollusques, d'autres encore d'origine végétale. Il y avait aussi la tradition de la dorure, où l'or est utilisé en poudre pour faire de la peinture, ou sous forme de feuille d'or, appliquée sur le parchemin pour rendre le manuscrit plus précieux. Ces pigments et dorures ont conservé leur vivacité et leur couleurs originaires jusqu'à nos jours.



Officium Beatae Virginis Mariae.

Manuscrit sur parchemin, siècles XIVE-XVe ; manuscrit *Varia 77* de la Bibliothèque Royale de Turin ; mm 193x140. Carte avec l'enluminure de l'Annonciation. Livre d'heures d'école franco-flamande, enluminures attribuées à Jacques Coen de Bruges ; commissionné par les ducs de Milan.

(Codice membr., sec. XIV-XV. Manoscritto *Varia 77* della Biblioteca Reale di Torino. Dimensioni: mm 193x140. Carta con la miniatura dell'Annunciazione. Libro d'ore di scuola franco-fiamminga, miniature attribuite a Jacques Coen di Bruges; commissionato dai duchi di Milano).



Codex *Varia* 124 de la Bibliothèque Royale de Turin, c. 34 v.⁷⁰

⁷⁰ Codex *Varia* 124 (*Vie de Saint Joachim et de Sainte Anne et de la nativité de Marie et de notre Seigneur...*), 1476. Manuscrit sur parchemin, 264x182 mm.

Le codex fut dédié à Galéas-Marie Sforza, duc de Milan, probablement par son épouse Bonne de Savoie, « une femme très pieuse, digne héritière de son grand-père Amédée VIII de Savoie, et comme lui amateur de manuscrits enluminés ». La ville représentée dans les miniatures du manuscrit est Milan à la fin du XVe siècle.

LES BIBLIOTHÈQUES COMME HÉTÉROTOPIES DE FOUCAULT

L'artiste enlumineur était Cristoforo De Predis, qui était sourd et faisait partie d'une famille d'enlumineurs qui possédaient un atelier au cœur de Milan. Les frères De Predis ont accueilli Léonard de Vinci à son arrivée à Milan en 1482. Ambrogio de Predis, le plus jeune des frères, avait le même âge que Léonard de Vinci et était, ainsi qu'un enlumineur, portraitiste et peintre ; il est devenu un ami et un collaborateur de Léonard de Vinci.

Dans le codex « il y a un *diatessaron* transcrit dans la langue lombarde, qui occupe le plus grand nombre de pages du codex, 104 sur 158 au total. Le *diatessaron*, c'est-à-dire la narration de la vie du Christ à travers les 4 évangiles canoniques de Matthieu, Marc, Luc et Jean, est inséré dans le code en position centrale : après des lectures axées sur le culte de Marie, et avant la partie finale, qui comprend, en plus de quelques prières, une *lauda* dédiée à Jean-Baptiste et un poème sur la fin du monde. C'est un codex unique car il contient un *diatessaron* richement enluminé en langue vernaculaire, de sorte que tout le monde puisse, en regardant les miniatures, comprendre l'histoire du salut même sans lire le texte ».

Dans la miniature de la carte 34 v., « Marie joue avec ses amies dans les prairies sous les murs de Jérusalem. C'est la dernière miniature de la première partie du codex, celle qui précède le *diatessaron*. Marie ne vit plus dans le Temple, mais dans la maison de Joseph et est libre et insouciant. L'archange Gabriel viendra à elle dans la prochaine miniature et sa vie changera. Maintenant, cependant, il peut se délecter de petites choses et converser avec les anges ».

(Le parties entre guillemets sont des citations, traduites en français, du mémoire de maîtrise : Laura Boglione, *Il codice Varia 124 della Biblioteca Reale di Torino: alcune considerazioni*. Tesi di laurea in storia dell'arte medievale, relatore: prof.ssa Costanza Segre Montel, Università degli Studi di Torino, anno accademico 2003-2004).

Codice Varia 124 (Vita de Santo Yoachin e de Santa Anna e de la nativitate de Santa Maria e de lo nostro Signor...), 1476. Membr., 264x182 mm. Ms *Varia 124* della Biblioteca Reale di Torino.

Il codice è dedicato a Galeazzo Maria Sforza, duca di Milano, probabilmente da sua moglie Bona di Savoia, "donna molto pia, degna erede di suo nonno Amedeo VIII di Savoia, e come lui amante dei codici miniati".

La città raffigurata nelle miniature del manoscritto è la Milano di fine Quattrocento.

Miniatore fu Cristoforo de Predis, che era sordo, e faceva parte di una famiglia di miniatori che avevano una bottega nel cuore di Milano. I fratelli de Predis ospitarono Leonardo Da Vinci quando nel 1482 giunse a Milano. Ambrogio de Predis, il più giovane dei fratelli, era coetaneo di Leonardo da Vinci: fu, oltre che miniatore, ritrattista e pittore e divenne amico e collaboratore di Leonardo da Vinci.

Nel codice "vi è trascritto un *diatessaron* in volgare lombardo, che occupa il maggior numero delle carte del codice, 104 carte su 158 totali. Il *diatessaron*, cioè la narrazione della vita di Cristo attraverso i 4 vangeli canonici di Matteo, Marco, Luca e Giovanni, è inserito nel codice in posizione centrale: dopo letture incentrate sul culto di Maria, e prima della parte finale, che comprende, oltre ad alcune preghiere, una *lauda* dedicata a Giovanni Battista e un poemetto sulla fine del mondo. È un codice unico perché contiene un *diatessaron* in volgare ricchissimamente miniato, cosicché chiunque può, guardando le miniature, comprendere la storia della salvezza anche senza leggere il testo".

Nella miniatura alla carta 34 v., "Maria gioca con le sue amiche nei prati sotto le mura di Gerusalemme. È l'ultima miniatura della prima parte del codice, quella che precede il *diatessaron*. Maria non vive più nel Tempio, ma in casa di Giuseppe ed è libera e

LES BIBLIOTHÈQUES COMME HÉTÉROTOPIES DE FOUCAULT

Les premiers livres imprimés, les incunables,⁷¹ gardent la mise en page du manuscrit et les plus beaux sont illustrés par des gravures sur bois dont les maquettes étaient insérées dans la forme d'impression avec les caractères typographiques. Des lettres capitales pouvaient avoir des décorations et comme les gravures être colorées. Les typographes cherchaient, avec leur nouvelle création, à ne pas souligner la fracture avec l'ancien codex manuscrit.

Au début de l'ère de l'imprimerie, le livre manuscrit gardait son charme et continua à être fabriqué pendant tout le siècle suivant comme objet précieux.

Les incunables les plus anciens n'avaient pas de page indiquant le titre et le titre était tiré de l'*incipit*, c'est-à-dire du début du texte. C'était aussi la forme des manuscrits, qui ont précédé les livres imprimés. L'auteur pouvait être indiqué dans l'*incipit*, ou dans l'*explicit* à la fin du livre.

Par la suite, les incunables peuvent commencer avec une carte qui porte le *faux-titre*, un titre centré : c'est l'ancêtre de la page de titre.

Enfin, vers la fin du XVe siècle, apparaît la *page de titre*, page qui est encore loin de comporter toutes les informations qu'on y trouve dans les livres récents : nom de l'auteur, titre, imprimeur.

Dans la page suivante, la page de titre d'un livre imprimé au début du XVIe siècle.

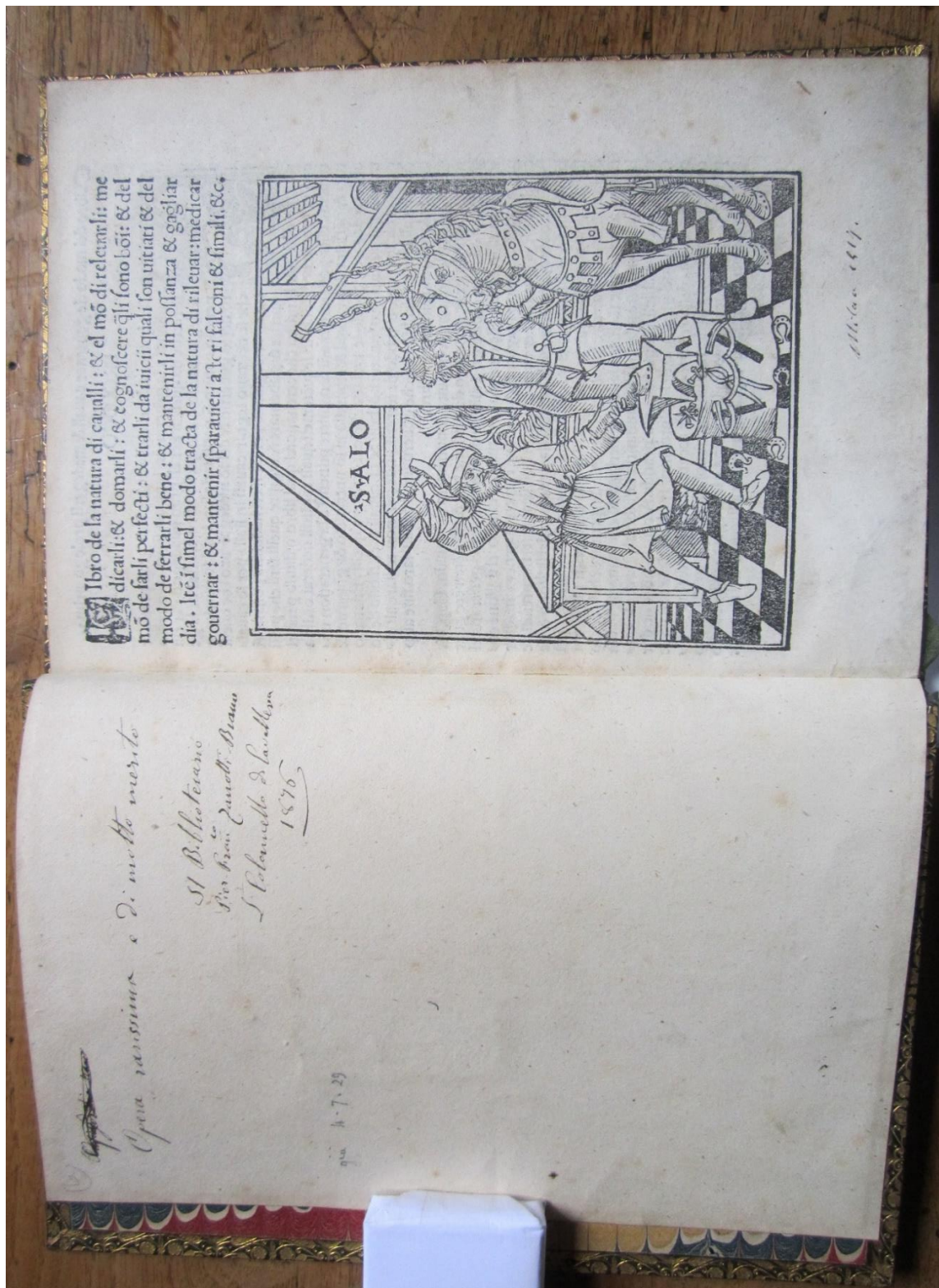
spensierata. L'arcangelo Gabriele arriverà da lei nella prossima miniatura e la sua vita cambierà. Ora però può allietarsi di piccole cose e dialogare con gli angeli”.

(Le parti riportate fra virgolette sono citazioni dalla tesi di laurea:

Laura Boglione, *Il codice Varia 124 della Biblioteca Reale di Torino: alcune considerazioni*. Tesi di laurea in storia dell'arte medievale, relatore: prof.ssa Costanza Segre Montel, Università degli Studi di Torino, anno accademico 2003-2004).

⁷¹ Le mot « incunable » vient du latin « incunabola », à signifier un livre nouveau-né.

Un incunable est un livre des débuts de l'imprimerie de Gutenberg, et par convention imprimé jusqu'à l'an 1500 compris.



Giordano Ruffo, *Libro de la natura di cavalli*, Milano, Scinzenzeler, 1517. Biblioteca Reale di Torino, *Incunaboli.V.28*.⁷²

⁷² Giordano Ruffo, noble maréchal-ferrant de Frédéric II (empereur germanique, 1194-1250), a écrit un traité en latin sur l'art de l'élevage et du soin des chevaux peu après la

LES BIBLIOTHÈQUES COMME HÉTÉROTOPIES DE FOUCAULT

Foucault associe à une hétérotopie le vieux modèle de bibliothèque aristocratique des XVII et XVIII siècle (et à la fin du XVIII siècle en France les biens sont confisqués aux nobles au nom de la République pour les citoyens, et les bibliothèques aristocrates sont démantelées pour créer des institutions publiques).

Il commence par dire que « les hétérotopies sont liées le plus souvent à des découpages singuliers du temps » et qu'elles sont parentes des hétérochronies. Les bibliothèques et les musées aux XVIIe et XVIIIe siècles sont des institutions singulières qui expriment le goût du propriétaire. Des découpages singuliers du temps où le temps se répand à comprendre tous les temps d'une culture, des lieux où l'on peut idéalement accomplir le projet d'accumulation du savoir de toutes les époques pour « constituer l'archive générale d'une culture ».

Les bibliothèques ouvrent à l'imagination et nous transportent dans un autre temps.

À l'époque où le livre était rare et précieux, c'est-à-dire avant la révolution industrielle du XIXe siècle, le livre n'était pas cet objet qui aujourd'hui prend toutes les formes et les dimensions et que l'on peut acheter à présent dans une librairie, sur Amazon ou sur d'autres plateformes de vente en ligne, que l'on peut emprunter dans une bibliothèque publique ou trouver à un prix accessible chez des bouquinistes et même dans les supermarchés ; c'est une époque, la nôtre, où on trouve des livres près des poubelles car quand on vide sa cave ou on déménage dans un appartement plus petit ou on vide

mort de l'empereur. Traduit en plusieurs langues, c'est l'un des premiers traités d'art vétérinaire du sud de l'Italie

(Giordano Ruffo, nobile maniscalco dell'Imperatore Federico II di Svevia, scrisse un trattato in latino sull'arte di allevare e curare i cavalli poco dopo la morte dell'Imperatore. Tradotto in varie lingue, è uno dei primi trattati di arte veterinaria dell'Italia Meridionale).

LES BIBLIOTHÈQUES COMME HÉTÉROTOPIES DE FOUCAULT

la maison d'un membre de la famille décédé, les collections des livres ne suscitent plus aucun intérêt: personne n'en veut, pas même lorsqu'ils sont offerts. Les bibliothèques non plus n'acceptent presque plus de dons, car leurs réserves sont souvent presque à saturation de leur espace de stockage et sont donc obligés de dire « non ».⁷³

Dans le passé jusqu'au XIX siècle, les livres imprimés en raison de leur rareté et de leur contenu étaient aimés et désirés : d'où le modèle de bibliothèque classique, le coffre précieux des livres, le temple de la culture.

La bibliothèque publique que l'on connaît de nos jours, la « médiathèque », la bibliothèque qui oriente son attention des collections aux usagers, qui prend en charge les besoins sociaux des gens qu'elle dessert, la soi-disant « bibliothèque troisième lieu » à mon avis satisfait elle aussi l'idée d'hétérotopie chère à Foucault. Elle serait une hétérotopie propre à la contemporanéité, ce modèle de bibliothèque « troisième lieu », ouverte aux besoins de tous, qu'en Italie a connu sa gloire dans la deuxième moitié du XX siècle et jusqu'à présent.

« Le troisième lieu », le lieu qui n'est pas celui habituel de sa propre maison et de son cercle familial, ni celui de son travail, tous les deux comportant des lois et des règles définies auxquelles il faut bien se rapporter, « The Great Good Place »⁷⁴ selon la définition de Ray Oldenburg, qui en 1989 écrit un ouvrage de sociologie au même titre.

Oldenburg nous dit que les tiers lieux sont essentiels au bien-être de la communauté et sont un terrain fertile pour l'esprit démocratique ; des lieux

⁷³ Pour être précis, tous les livres ne sont pas intéressants pour les bibliothèques. Elles achètent ou acceptent en cadeau des livres conformes à leurs collections et à leurs politiques documentaires.

⁷⁴ Ray Oldenburg, *The Great Good Place: Cafes, Coffee Shops, Bookstores, Bars, Salons and Other Hangouts of the Heart of a Community*, New York, Paragon House, 1989.

LES BIBLIOTHÈQUES COMME HÉTÉROTOPIES DE FOUCAULT

neutres, dépourvus d'obligations, qui préservent l'indépendance de chacun dans une atmosphère bienveillante, joyeuse et sociable et en même temps favorisent la cohésion sociale. Les bibliothèques troisièmes-lieux sont des lieux informels où l'on se sent accueillis, ambiances où prévalent la simplicité et la bienveillance, favorables à la fraternité et à l'accueil. La conversation, l'échange, la façon de se comporter obéissent à des lois tacites empruntées à la tolérance et à la disponibilité humaine vers les besoins de l'autre.

C'est le besoin de vie communautaire dans un espace informel et de culture, un lieu de détente du stress et du non-sens que la vie quotidienne parfois nous donne, un lieu autre où se détendre, où retrouver la bonne humeur et le sens des choses le motif pour lequel la bibliothèque de nos jours « tiers lieu » remporte un franc succès. Dans une bibliothèque de quartier on a la possibilité de feuilleter un quotidien, lire une revue en toute tranquillité, mais aussi trouver des annonces de travail, apprendre à écrire son curriculum vitae et à préparer un entretien d'embauche.

Certaines bibliothèques des grandes villes travaillent en collaboration avec la mairie et les services sociaux pour fournir des services aux immigrés et aux SFD : elles donnent des renseignements, une aide dans les démarches administratives pour la recherche d'un emploi ou d'un logement, elles organisent des cours de langue...

Foucault nous dit qu'il n'existe probablement pas de société qui ne se constitue ses propres hétérotopies, et que ces hétérotopies peuvent prendre des formes variées, et qu'elles changent continuellement. Il pense que « on pourrait peut-être classer les sociétés, par exemple, selon les hétérotopies qu'elles préfèrent, selon les hétérotopies qu'elles constituent ». On peut comprendre en lisant ces mots la raison pour laquelle la bibliothèque publique, qui dessert la communauté des citoyens dans un esprit de service démocratique, va à la rencontre de leurs besoins : culturels, bien sûr (sinon

LES BIBLIOTHÈQUES COMME HÉTÉROTOPIES DE FOUCAULT

on ne pourrait plus l'appeler bibliothèque) mais aussi des besoins d'autre genre : sociaux, psychologiques, de rencontre communautaire...

Ray Oldenburg affirme que les villes modernes ont perdu les espaces publics où auparavant se rencontrait physiquement et spirituellement la communauté : places, églises, cafés. Privés d'échanges, les individus se replient sur eux-mêmes, la sphère familiale et professionnelle sont chargés d'attentes excessives. Ils ont besoin d'échanger, de voir, d'écouter d'autres personnes, de sortir du cercle restreint de leur milieu social pour se mêler aux autres. La bibliothèque publique de nos jours accueille les défis de la modernité en créant un espace humain et bienveillant.

Le sociologue Michel Wieviorka en 2013 à l'occasion du congrès de l'ABF à Lyon⁷⁵ ouvra les travaux avec un intervention dont le titre était « La fabrique du citoyen ». Il cite le sociologue Thomas Humphrey Marshall qui disait que la progression de la citoyenneté commence au XVe siècle par les droits de l'homme et du citoyen, tels que la liberté de pensée, d'expression, le droit de propriété, le principe d'égalité devant la justice. Au XIXe siècle s'ajoutent les droits politiques et le droit à la participation à l'exercice du pouvoir politique par le vote ; au XXe siècle un certain nombre de droits sociaux sont reconnus, comme le droit à des prestations sociales, à l'éducation, à la santé. Et pourtant, même en démocratie, il n'est pas toujours facile d'être un sujet citoyen. Des conditions sociales négatives, telles que la pauvreté et l'exclusion sociale, peuvent conduire à la violence, à la destruction ou à l'autodestruction. La crise des systèmes de représentation politique et des institutions démocratiques peut débaucher sur le populisme.

⁷⁵ 59^e congrès de l'Association des Bibliothécaires de France, « La bibliothèque, fabrique du citoyen », 6-8 juin 2013, Centre de Congrès, Lyon.

LES BIBLIOTHÈQUES COMME HÉTÉROTOPIES DE FOUCAULT

Wieviorka explique que de nos jours les bibliothèques publiques jouent un rôle essentiel pour la citoyenneté et la démocratie. Il dit : « La bibliothèque est citoyenne, aujourd'hui, ce qui veut dire qu'elle contribue à deux choses. D'une part, elle contribue à rendre chaque citoyen plus actif et plus conscient, elle élève la connaissance et de là la capacité d'action de chacun ; elle contribue, dans le vocabulaire de Amartya Sen⁷⁶ à forger les "capabilities". Et d'autre part, elle contribue à le faire dans un esprit citoyen, en veillant à faire en sorte que chacun, et pas seulement certaines parties de la population, puissent accéder aux services qu'elle offre. À accéder à l'information sur une base égalitaire. À apprendre à mieux la décrypter sur une même base. T. S. Marshall, que j'évoquais au début de cette conférence, ne se contente pas d'évoquer les droits successifs qui ont façonné le concept et la réalité de la citoyenneté, il évoque aussi les institutions qui les incarnent : je pense que les bibliothèques font parties de ces institutions, et qu'elles apportent une contribution utile pour bien des dimensions de la citoyenneté, qu'il s'agisse des droits civils et de la capacité de les exercer – la liberté de conscience est d'autant mieux assise que les citoyens ont accès à la lecture – des droits politiques – ce sont de meilleurs électeurs si leur niveau d'éducation, de connaissance et d'information s'élève – des droits sociaux ou des droits culturels ». ⁷⁷

La bibliothèque qui répond, en s'appuyant sur son patrimoine de connaissance, à ces besoins de formation culturelle et civique de l'homme, est un outil de découverte et de soutien de l'esprit démocratique, un rempart dont nos sociétés ont un réel besoin. Bien sûr, nous avons besoin d'écoles qui fonctionnent bien pour que les jeunes puissent recevoir en héritage les

⁷⁶ Économiste et philosophe indien, prix Nobel d'économie en 1998.

⁷⁷ Le discours de Wieviorka est en ligne. [URL : <https://wieviorka.hypotheses.org/184> Consulté en 2020].

LES BIBLIOTHÈQUES COMME HÉTÉROTOPIES DE FOUCAULT

bases culturelles de notre civilisation, nous avons besoin d'un service de santé efficace qui soit abordable par tous, et de toutes les institutions qui sont propres à un état moderne qui s'inspire des valeurs les plus élevées de l'humanisme et de la démocratie.

Je pense que dans l'idée de bibliothèque soit implicite un refus idéal du mensonge. Les grands philosophes et savants qui ont passé leur vie dans la recherche de la connaissance, les grands poètes et écrivains de la littérature ont contribué à défricher l'ignorance et le mensonge en montrant la complexité de la réalité : leurs ouvrages prennent place à juste titre dans les bibliothèques et en constituent la colonne vertébrale.

Michel Foucault voit un lien profond entre la dynamique de la *parrêsia* et la possibilité de démocratie. Stéphane Legrand l'explique dans son article « Michel Foucault, sentinelle démocratique » paru dans *Le Monde* le 14 février 2008, où il présente deux ouvrages de Michel Foucault qui venaient d'être publiés. « *Le Gouvernement de soi et des autres*⁷⁸ est, en effet, consacré à une étude de la notion de *parrêsia* dans la Grèce des Ve et IVe siècles avant notre ère. La *parrêsia* c'est la franchise et le franc-parler, c'est le geste de celui qui s'engage entièrement dans son discours et s'identifie à ce discours, au "dire-vrai" qu'il a le courage d'adresser à celui ou à ceux qui détiennent le pouvoir, en assumant le risque que cette prise de parole implique pour sa propre vie. L'épreuve de la philosophie dans son rapport à la politique, pour Foucault, c'est cela : non pas la réflexion abstraite sur le régime idéal ou les formes de la rationalité politique, mais cette adresse directe et courageuse d'une vérité, enfoncée en première personne, à qui détient le pouvoir. Et Foucault s'attache à montrer que cette relation dissymétrique et dangereuse du philosophe au pouvoir fonctionne comme

⁷⁸ Michel Foucault, *Le gouvernement de soi et des autres. Cours au Collège de France, 1982-1983*, Paris, Gallimard – Seuil, 2008.

LES BIBLIOTHÈQUES COMME HÉTÉROTOPIES DE FOUCAULT

une exigence réciproque, un besoin partagé. Ainsi, à travers une étude minutieuse de la tragédie de Euripide, *Ion*, il entreprend de mettre au jour le lien profond qu'entretient cette dynamique de la *parrêsia* avec la possibilité même de la démocratie. Ce régime peut bien être soutenu par une bonne constitution, l'égalité des droits et l'égalité devant la loi peuvent bien y être garanties et respectées, il restera impossible ou bien pervers tant qu'il ne sera pas "mis en acte" animé par la *parrêsia*, par le courage de la vérité de "certains qui s'avancent, prennent la parole, tentent de persuader, en dirigeant les autres, avec tous les risques que cela comporte". [...] Démocratie et vérité se requièrent l'une l'autre, vérité et démocratie se menacent réciproquement : "Pas de discours vrai sans démocratie, mais le discours vrai introduit des différences dans la démocratie. Pas de démocratie sans discours vrai, mais la démocratie menace l'existence du discours vrai". On reproche souvent à Foucault de n'avoir pas su penser la démocratie, et plus souvent encore d'en avoir été le contempteur infatigable. La publication de ce cours permet d'apercevoir, au contraire, qu'il fut l'un des théoriciens les plus aigus de la vigilance démocratique ».⁷⁹

⁷⁹ Stéphane Legrand, « Michel Foucault, sentinelle démocratique », *Le Monde*, 14 février 2008. [Article consulté en ligne sur le site internet de *Le Monde* le 25/07/2020].

Petit poème sur la connaissance

Résumé

Au recto d'une feuille de papier, conservée à la bibliothèque Royale de Turin, et sur laquelle Léonard de Vinci a dessiné les jambes et les muscles d'un homme, on trouve un petit croquis : Léonard représente une allégorie sous forme de figure humaine assise devant un feu en train de l'attiser, avec des papillons voletant autour des flammes.

Sur cette même feuille de papier, en position centrale par rapport au dessin allégorique, on peut voir l'ébauche un poème dont le sujet est la connaissance.

Léonard parle dans ce poème d'une « vraie lumière » par opposition à une « vaine splendeur » : celle-ci conduit les hommes à la ruine par ignorance et « amusements lascifs », (« la vaine splendeur détruit l'être »). Les hommes, que Léonard appelle « misérables mortels », doivent « ouvrir les yeux ».

Cela pourrait apparaître comme une invitation à faire un usage pratique de la raison et à reconnaître notre ignorance et notre fragilité. On retrouve l'idée de Socrate de la sagesse comme étant la reconnaissance de notre ignorance, une idée qui sera exprimée par le philosophe Emmanuel Kant du « Sapere aude ! », d'avoir le courage de sortir de son état de minorité et de se servir de son intelligence (selon Kant c'est la définition de l'illumination). On peut saisir en outre le sentiment, si bien interprété par le poète Giacomo Leopardi dans la première moitié du XIXe siècle, de la misère et de la faiblesse des mortels face à la nature et à ses forces écrasantes.

Poemetto sulla conoscenza

Presso la Biblioteca Reale di Torino sono custoditi tredici disegni di Leonardo da Vinci⁸⁰ ed un suo quadernetto dedicato allo studio del volo degli uccelli.

Un disegno di Leonardo ritrae il volto di una giovane donna: si suppone sia uno studio preparatorio per la figura dell'angelo che compare nel quadro della "Vergine delle Rocce" del Louvre. È eseguito con punta metallica e

⁸⁰ Leonardo nasce ad Anchiano, presso Vinci (provincia di Firenze) il 15 aprile 1452 e muore nel castello di Cloux presso Amboise, ospite di re Francesco I di Francia il 2 maggio 1519. Grande interprete dello spirito del Rinascimento, i suoi interessi spaziavano nei diversi campi dell'arte e della conoscenza. Fu pittore, scienziato, ingegnere, studioso di botanica e di anatomia, di astronomia, geologia, di fisica, di musica, di filosofia.

I tredici disegni di Leonardo conservati presso la Biblioteca Reale fanno parte di una raccolta di circa duemila disegni di maestri italiani e stranieri dal XV al XVIII secolo, acquistata nel 1839 da re Carlo Alberto per la Biblioteca da lui fondata pochi anni prima.

Carlo Alberto di Savoia-Carignano (Torino, 1798 – Oporto - Portogallo, 1849) salì al trono del regno di Piemonte-Sardegna nel 1831 alla morte di Carlo Felice di Savoia, ultimo esponente del ramo principale della dinastia dei Savoia che non lasciava figli.

Carlo Alberto, proveniente dal ramo cadetto dei Savoia-Carignano, promosse riforme politiche, amministrative, sociali e culturali che portarono lo Stato Sabauda ad uscire dall'assolutismo dell'Ancien Régime per aprirsi, sull'esempio di altri Stati in Italia ed in Europa, ad istanze più liberali ed avanzate. In particolare, concesse nel 1848 lo Statuto Albertino, la carta costituzionale dalla quale prenderà le premesse, cento anni dopo, all'uscita dalla Seconda guerra mondiale, la Costituzione della Repubblica italiana. La costituzione repubblicana mantiene il sistema parlamentare a due camere, ma stabilisce come forma di governo la Repubblica, sancisce la laicità dello Stato e nei suoi articoli è più complessa, precisa e rigida: i Padri Costituenti nello scrivere la costituzione repubblicana cercarono di rimediare alle debolezze della costituzione albertina, che aveva consentito l'instaurarsi del Fascismo.

A Carlo Alberto si deve un rifiorire della cultura in Piemonte: rifondò l'Accademia di Belle Arti, aprì al pubblico musei, istituì la Deputazione di Storia Patria e la Biblioteca Reale. Carlo Alberto morì in esilio ad Oporto, dove si era recato dopo aver abdicato al trono a favore del figlio Vittorio Emanuele, a seguito della rovinosa sconfitta subita nella guerra d'indipendenza contro l'impero austriaco.

POEMETTO SULLA CONOSCENZA

lumezzature di biacca su carta preparata oca chiara. Il critico d'arte Bernard Berenson⁸¹ lo definì il più bel disegno del mondo.



Leonardo da Vinci, *Ritratto di fanciulla, presunto studio per l'angelo della "Vergine delle Rocce"*, databile intorno al 1485; 182x160 mm.⁸²

⁸¹ Bernard Valvrojenski (1865-1959) nacque da una famiglia ebrea in Lituania, al tempo nell'Impero Russo. La famiglia si trasferì negli Stati Uniti nel 1875 acquisendo il cognome Berenson. Fu un rinomato storico dell'arte statunitense, conoscitore del Rinascimento italiano.

⁸² Leonardo, scienziato, riesce a creare la bellezza attraverso uno studio approfonditissimo del reale. Se si osservano i particolari, ad esempio il naso, esso pare

POEMETTO SULLA CONOSCENZA

Il *Codice sul volo degli uccelli* arrivò alla Biblioteca Reale nel 1893, donato da Teodoro Sabachnikoff: era costui un mecenate russo innamorato del Rinascimento italiano, che dedicò la sua vita e le sue sostanze allo studio di Leonardo da Vinci, cercò le carte disperse del quaderno dedicato al volo sul mercato antiquario europeo e fece omaggio del preziosissimo codice ricomposto alla Regina Margherita,⁸³ unitamente ad una riproduzione facsimilare e allo studio critico-filologico del suo amico e collaboratore piemontese Giovanni Piumati. Il *Codice* è un piccolo quaderno costituito da diciotto carte, oltre alle due carte che formano la copertina. Leonardo lo portava con sé per appuntarvi osservazioni o schizzi. Poiché alla fine del Quattrocento la carta era costosa, alcuni fogli furono utilizzati da Leonardo più volte: così, accanto, o meglio frammisti, alla parte consacrata allo studio del volo si trovano soggetti diversi, come disegni botanici, schizzi di gambe

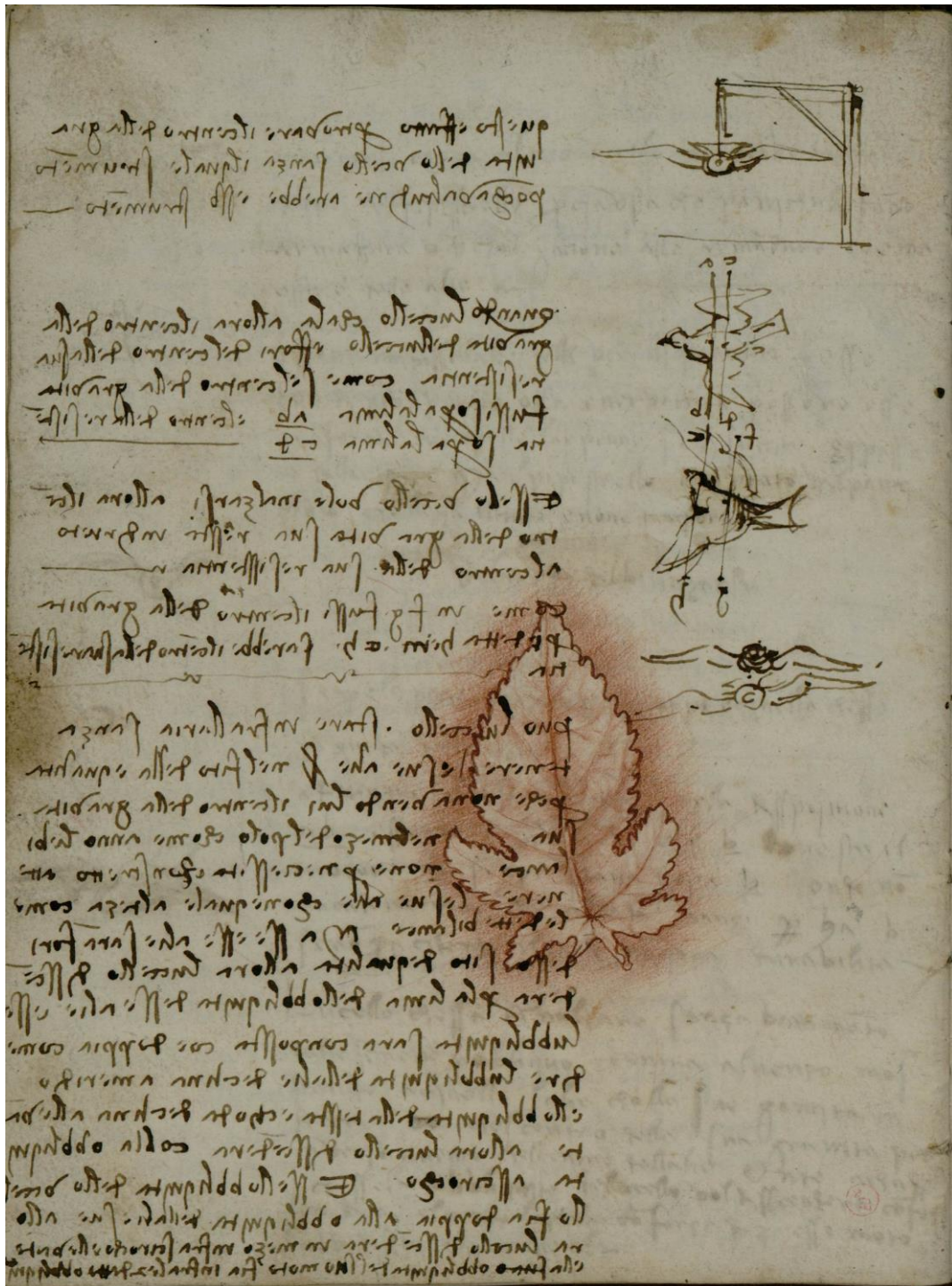
imponente, poco “femminile”, ma l’effetto complessivo nel disegno è di un’armonia meravigliosa. Scrive Carlo Pedretti nella scheda dedicata al disegno: “È attraverso tutto il primo periodo milanese, dal 1482 in poi, che Leonardo porta avanti gli esperimenti sul tema del cosiddetto “ritratto di spalla” secondo una formula che varia da una veduta di tre quarti in contrapposto come nella “Dama dell’ermellino” alla torsione del busto nella veduta di schiena con la testa rivolta all’osservatore, come nel “Cristo portacroce” nel disegno di Venezia (Inv. N. 231), anch’esso a punta metallica su carta preparata e databile intorno al 1495”. Da: Giovanna Giacobello Bernard (a cura di), *Biblioteca Reale. Torino*, Firenze, Nardini, 2000, p. 106.

⁸³ Il *codice sul volo degli uccelli* venne donato ufficialmente ad Umberto I di Savoia e trovò collocazione nella Biblioteca Reale di Torino. Venne poi completato di tre carte che ancora mancavano dal collezionista ginevrino Henry Fatio, che ne fece dono nel 1920. Per un approfondimento sul Codice e sui disegni torinesi di Leonardo, vedasi il catalogo della mostra, a cura di Carlo Pedretti: *Disegni di Leonardo da Vinci e della sua scuola alla Biblioteca Reale di Torino*, Firenze, Giunti Barbera, 1975. Una storia del codice è tracciata nell’introduzione di Giovanni Sacconi alla riproduzione integrale del *Codice sul volo degli uccelli*, edita da Giunti nel 2017.

Margherita di Savoia (Torino, 1851 – Bordighera, 1926), consorte di Umberto I re d’Italia, di cui era cugina in primo grado, fu la prima regina dell’Italia unita. Donna intelligente, sensibile all’arte, amante della cultura e modello di grazia e di bellezza, attirò le simpatie di molti intellettuali ed artisti e fu molto apprezzata dal popolo. Finanziò istituzioni filantropiche, orfanotrofi, ospedali; promosse le arti e la cultura; in un’epoca in cui fu istituita l’istruzione pubblica e gratuita, molte scuole le furono dedicate; amante della montagna, partecipò e diffuse la passione per lo sport alpino anche come simbolo di emancipazione delle donne.

POEMETTO SULLA CONOSCENZA

e di un volto eseguiti con la matita sanguigna, il disegno di un edificio, il conto di una spesa. Leonardo studia la fisionomia degli uccelli, gli effetti della resistenza dell'aria e delle correnti per carpire le leggi fisiche del volo e progettare una macchina che permetta all'uomo di volare.



Leonardo da Vinci, Codice sul volo degli Uccelli, 1505-1506.
Cart., mm 215x253, Ms. *Varia 95* della Biblioteca Reale di Torino, c. 15 v.

POEMETTO SULLA CONOSCENZA

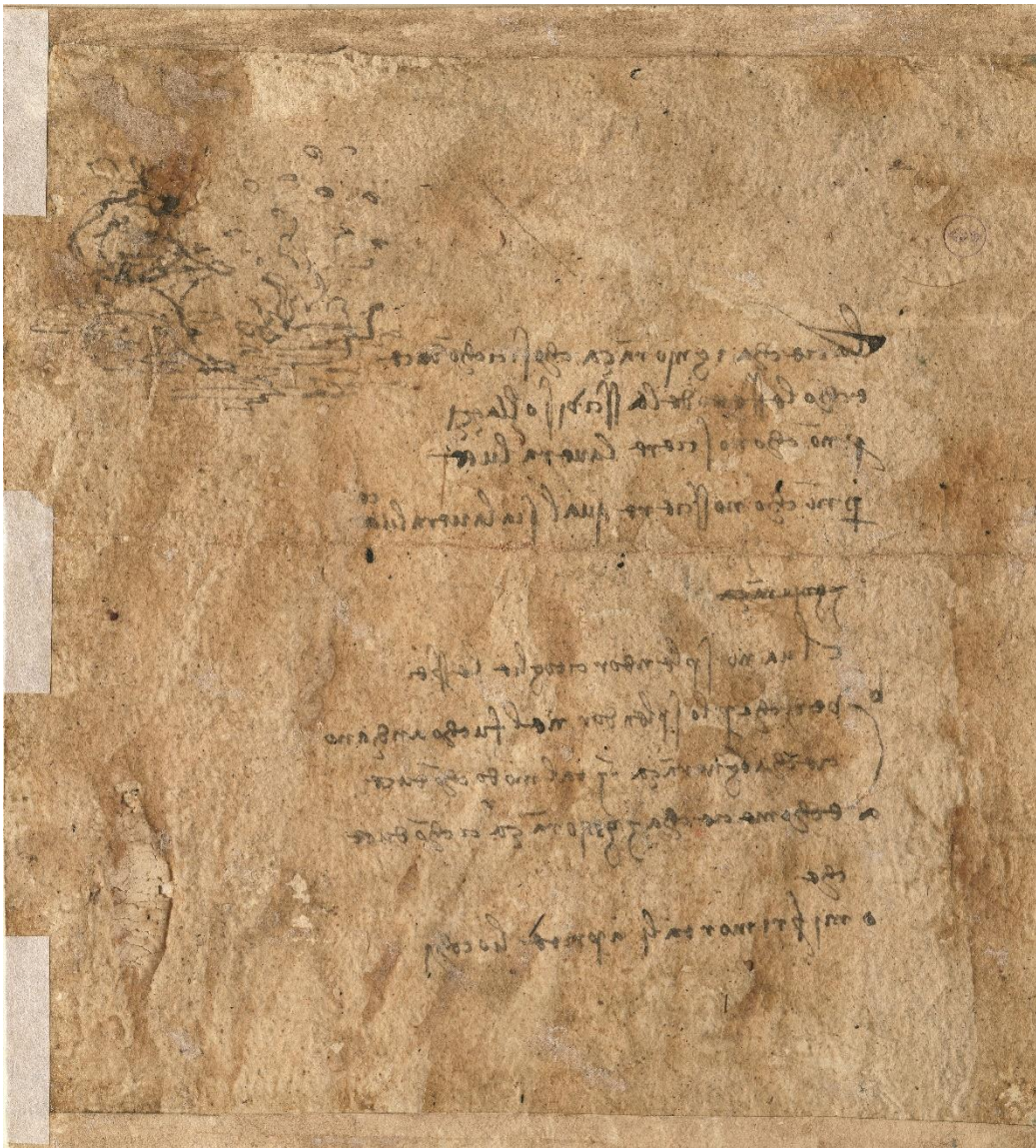
Il poemetto sulla conoscenza.

Fra i disegni di Leonardo, sul retro di un foglietto in cui egli ha disegnato gambe e muscoli, vi è un piccolo schizzo nella parte alta, sempre di sua mano: raffigura una figura umana seduta di fronte ad un fuoco intenta ad attizzarlo, con farfalle che si aggirano intorno alle fiamme.

L'abbozzo di una poesia occupa il centro della carta. Il soggetto della poesia è la conoscenza.

Il disegno allegorico ed il componimento poetico si collegano nel significato.

Il componimento è datato pochi anni prima del 1490.



Leonardo da Vinci. Figura presso il fuoco e farfalle volanti, con componimento poetico. Penna su carta, 140x157 mm, databile attorno al 1485-1487.

POEMETTO SULLA CONOSCENZA

Nella lingua italiana di fine Quattrocento, scritto con la tipica scrittura leonardesca rovesciata da destra verso sinistra, dice:

*La cieca ignjoraza chosi ci choduce
e choleffetto dellascivj sollazzj
per no chonosciere la uera luce
per no chonosschiere qual sia la uera luce
[ignjoraza]
el uano splendor ci toglie lesser
vedj che per lo splendor nel fuocho andjamo
ciecha ignoraza tal modo choduce
e chome ciecha ignjoraza ci choduce
che
o miseri mortalj aprite liochj*

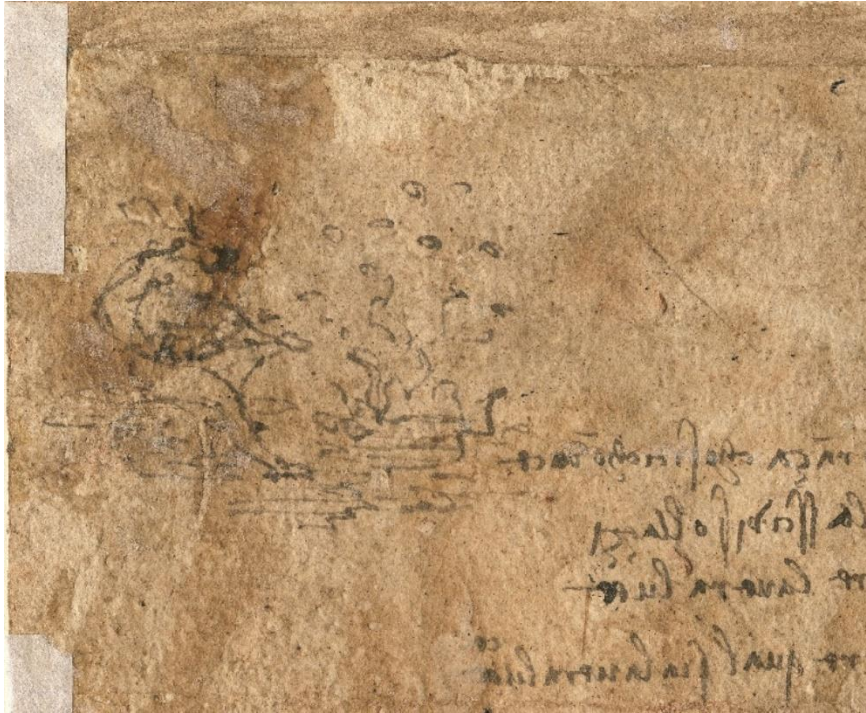
Traduzione in inglese:⁸⁴

*Blind ignorance misleads us thus
and delights with the results of lascivious joys
because it does not know the true light
because it does not know what is the true light
[ignorance]
vain splendour takes from us the power of being
behold for its vain splendour we go into the fire
thus blind ignorance does mislead us
that is blind ignorance so misleads us
that
o wretched mortals open your eyes*

⁸⁴ Trascrizione in italiano e traduzione in inglese tratte dall'opera a cura di Paola Salvi, *Leonardo da Vinci. Treasures from the Biblioteca Reale, Turin. Tesori dalla Biblioteca Reale, Torino*, Hapax, 2014. [Catalogo della mostra tenutasi presso la The Morgan Library & Museum, New York, 25 ottobre 2013 – 2 febbraio 2014].

POEMETTO SULLA CONOSCENZA

Il significato si comprende meglio dalla lettura nel *Codice Atlantico*⁸⁵ delle carte 187 r. e 692 r., ove si racconta in termini allegorici di un farfallone notturno che, attratto nel suo girovagare dalla luce di una candela, vi si avvicina e, non accontentandosi di averla raggiunta, vi entra come farebbe con un fiore, bruciandosi le estremità delle ali e delle zampe.



Particolare dell'immagine precedente: in alto a sinistra lo schizzo della figura

Nella poesia, Leonardo parla di una “vera luce” contrapposta a un “vano splendore”: quest’ultimo, a causa dell’ignoranza e dei “lascivi sollazzi” porta gli uomini a rovina (“il vano splendore ci toglie l’essere”). Gli uomini, che Leonardo chiama “miseri mortali”, devono “aprire gli occhi”.

⁸⁵ Il *Codice Atlantico* è una grande raccolta di disegni e scritti di Leonardo da Vinci, custodita alla Biblioteca Ambrosiana di Milano.

La correlazione fra il poemetto e le due carte del *Codice Atlantico* è espressa nell’opera a cura di Paola Salvi, *Leonardo da Vinci. Treasures from the Biblioteca Reale, Turin. Tesori dalla Biblioteca Reale, Torino*. Torino, Hapax, 2014. (Catalogo della mostra tenutasi presso la Morgan Library & Museum, New York, 25 ottobre 2013 – 2 febbraio 2014).

Il poemetto, datato pochi anni prima del 1490, è ritenuto precedente rispetto agli scritti corrispondenti del *Codice Atlantico*.

POEMETTO SULLA CONOSCENZA

Mi sembra di cogliere un invito a fare uso della ragione e a riconoscere la propria ignoranza e condizione di fragilità. Si trovano l'idea socratica della sapienza come consapevolezza della propria ignoranza, l'idea che sarà poi espressa dal filosofo Immanuel Kant del "sapere aude", avere il coraggio di uscire dallo stato di minorità mentale e di avvalersi del proprio intelletto (per Kant questa è la definizione dell'Illuminismo) e il sentimento, così ben interpretato nella prima metà dell'Ottocento dal poeta Giacomo Leopardi, della miseria e debolezza dei mortali di fronte alla natura e alle sue soverchianti forze.

Descrizione dell'opera:⁸⁶

Autore: Leonardo da Vinci.

Descrizione fisica: Il disegno presenta al recto vari studi di arti inferiori dell'uomo, mentre al verso lo studio per un'allegoria, raffigurante una figura seduta di fronte a un fuoco e un commento scritto in versi.

Datazione: intorno al 1485-1487; 140 x 157 mm (il disegno smontato).

Tecnica: Disegno a penna e inchiostro bruno, punta metallica su carta.

Numero Inv.: 15578 D.C.

Segnatura: Dis. It. 1/ 27.

Ente possessore: Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo.
Biblioteca Reale – Torino.

⁸⁶ Descrizione dal catalogo dei *Musei Reali* di Torino.

Bibliothèques, greniers de civilisation

Résumé

« Fonder des bibliothèques, c'était encore construire des greniers publics, amasser des réserves contre un hiver de l'esprit qu'à certains signes, malgré moi, je vois venir ». Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*.

Tout comme un grenier préserve les grains qui y sont stockés après avoir été sélectionnés, la bibliothèque préserve de même un savoir sélectionné, une nourriture pour l'homme, nécessaire aujourd'hui comme hier et comme toujours.

Les bibliothèques ont besoin de temps pour rassembler les connaissances qui servent pour nourrir l'esprit, tout comme les grains sont déposés dans les greniers après avoir été cultivés et récoltés.

La communauté a rempli de sens l'objet livre et les mots écrits, a créé des témoins de sa culture et les conserve dans la bibliothèque. Les hommes « raniment » ces témoins en cas de besoin et accèdent à leur mémoire enregistrée pour s'en servir. On peut, cependant, se demander : jusqu'à quand sera-t-elle « comestible » ? Aussi longtemps que la collectivité conservera la capacité de savoir déchiffrer son contenu, et de comprendre le « paradigme signifiant ».

La perte de la connaissance du passé, la perte d'une culture n'apparaissent malheureusement pas comme un danger lointain. Les bibliothèques et les archives ont pour tâche de préserver la mémoire enregistrée et en particulier les documents qui représentent des témoignages véridiques.

La bibliothèque est la gardienne d'une mémoire humaine précieuse et elle fournit le témoignage culturel d'un lieu ou d'une époque. Les bibliothèques,

BIBLIOTHÈQUES, GRENIERS DE CIVILISATION

les archives et les musées sont des « Institutions de Mémoire » : elles conservent les enregistrements, les documents, les biens artistiques, démographique-ethno-anthropologiques et l'ensemble des biens matériels et immatériels qui sont le témoignage d'une civilisation et les sources primaires pour les études de l'histoire, de la littérature, de la science, de l'art et de bien d'autres domaines de la connaissance.

Biblioteche, granai di civiltà

« Creuser des ports, c'était féconder la beauté des golfes. Fonder des bibliothèques, c'était encore construire des greniers publics, amasser des réserves contre un hiver de l'esprit qu'à certains signes, malgré moi, je vois venir. J'ai beaucoup reconstruit : c'est collaborer avec le temps sous son aspect de passé, en saisir ou en modifier l'esprit, lui servir de relais vers un plus long avenir ; c'est retrouver sous les pierres le secret des sources. Notre vie est brève : nous parlons sans cesse des siècles qui précèdent ou qui suivent le nôtre comme s'ils nous étaient totalement étrangers ; j'y touchais pourtant dans mes jeux avec la pierre. Ces murs que j'étais sont encore chauds du contact de corps disparus ». ⁸⁷

Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*.

Come un granaio conserva i semi che, selezionati, vengono depositi nella struttura di magazzino, così la biblioteca custodisce un sapere scelto, selezionato, nutrimento per l'uomo, necessario anche nel tempo a venire. Hanno bisogno di tempo le biblioteche perché sia raccolta la conoscenza che nutre, così come nei granai è depositata la semenza dopo tutto il processo di coltivazione e dopo la mietitura.

⁸⁷ "Scavare dei porti significava fecondare la bellezza dei golfi. Fondare biblioteche, poi, era come costruire dei granai pubblici, accumulare scorte contro un inverno dello spirito che da certi segni, mio malgrado, vedo arrivare. Assai spesso ho ricostruito: è questo un modo di collaborare con il tempo nel suo aspetto di passato, coglierne o modificarne lo spirito, fargli da tramite verso un più lungo avvenire; si ritrova così sotto le pietre il segreto delle sorgenti. La nostra vita è breve, parliamo sempre dei secoli che precedono o che seguono il nostro come se fossero a noi del tutto estranei; eppure io li ho sfiorati nel mio giocare con la pietra. Queste mura che ho rafforzato sono ancora calde del contatto con corpi scomparsi". Marguerite Yourcenar, *Memorie di Adriano*.

Traduzione in italiano tratta dal blog raggiungibile all'indirizzo:

<https://intempestivoviandante.wordpress.com> [Consultato nel 2020].

BIBLIOTECHE, GRANAI DI CIVILTÀ

La biblioteca dev'essere intesa come un organismo che cresce, quindi non un fossile, non un deposito statico: un deposito dinamico che sa custodire i semi migliori e a cui si può attingere nei momenti di bisogno.

L'uomo nei momenti di bisogno attinge alle sue riserve, e queste gli forniscono l'energia di cui ha necessità. Occorre però che il seme sia commestibile, nutrizioso e sano.

Perché l'uomo possa nutrirsi, occorre che riconosca quel cibo come buono e commestibile e che il suo organismo lo assimili. Così è per la cultura nei libri: la comunità ha riempito di significato l'oggetto libro e la parola scritta, ha creato i testimoni della propria cultura e li custodisce in biblioteca. L'uomo al momento del bisogno risveglia i suoi testimoni, accede alla memoria registrata per poterla utilizzare. Possiamo tuttavia domandarci: fino a quando sarà "commestibile"? Fintanto che la comunità mantiene la capacità di decifrarne il contenuto, di comprendere il "paradigma significante".⁸⁸

La perdita della conoscenza del passato, la perdita di una cultura non sono pericoli remoti, purtroppo.

⁸⁸ Biblioteche, archivi e musei sono vicini nel compito di selezionare, conservare e rendere fruibile la memoria registrata, le testimonianze storiche, le produzioni artistiche; essi sono "luoghi significanti". Scrive Paola Rescigno nell'articolo "Archivi, biblioteche, musei: potenza costitutiva dei luoghi", *Bibliotime*, anno XII, n. 3 (novembre 2009): "L'esposizione [di un oggetto] in una vetrina di un certo tipo di museo sostituisce la frase "questa è un'opera d'arte", "questo è un documento archeologico", "questo è un reperto naturale". Non cambia l'oggetto, muta il contesto. Il museo è quindi un paradigma significante per quella comunità che è in grado di decifrarlo".

Un compito importante è affidato al bibliotecario o al curatore di un museo chiamati a selezionare le opere, a decidere quale troverà spazio nel luogo privilegiato dell'Istituzione. Inoltre, come spiega P. Rescigno, "Nel momento stesso in cui qualcosa entra nel museo diventa, grazie solo a questo ingresso, oggetto di memoria. Il museo è luogo della fruizione presente che già preconizza quella futura, contesto significante in grado di attribuire a quanto in esso contenuto uno status di riconosciuta e condivisa autorevolezza, un'aura tipica di ciò che in sé racchiude fin dal suo apparire un messaggio ai posteri".

BIBLIOTECHE, GRANAI DI CIVILTÀ

Nella storia vi sono esempi di scritture che non sappiamo decifrare, di manufatti, disegni, architetture di cui non comprendiamo il significato o l'utilizzo. Molto del passato va perduto. Durante il medioevo in Europa si erano perdute le conoscenze astronomiche che i Greci avevano: Aristotele sapeva che la Terra fosse rotonda e Anassimandro⁸⁹ aveva capito che la Terra è come una palla che vola. Anni e anni di studi, ricerche condotte in ambiti e discipline diverse, confronti fra studiosi rischiarano man mano il buio, permettono di creare nuova conoscenza e di comprendere di più sul passato.

La memoria del passato è importante, poiché non è possibile comprendere il presente e il futuro se non vi è studio e confronto con il passato. Biblioteche e archivi hanno il compito di conservare la memoria registrata, e nello specifico quei documenti che sono delle testimonianze veridiche.

Una biblioteca andata in fiamme e ridotta in cenere non è più una biblioteca. Una biblioteca dimenticata, abbandonata nell'incuria, i cui volumi vanno in disfacimento o vengono rubati non è più una Biblioteca. Una biblioteca in buono stato conservativo ma che sia piena zeppa di "immondizia informativa": opere di retorica vuota o di menzogna non dichiarata tale o di futilità che offendono lo spirito ed il corpo, se non vi sono dei bibliotecari in grado di fornire agli utenti un filo di Arianna perché si orientino, non è una Biblioteca.

I libri selezionati per una biblioteca di conservazione devono essere all'altezza del loro compito: occupare un posto in una biblioteca. Custodiscono una memoria umana di valore, almeno nelle intenzioni; o forniscono testimonianza culturale di un luogo o di un tempo.

⁸⁹ Anassimandro (Mileto, 610 a.C. circa – 546 a.C.), filosofo greco presocratico.

BIBLIOTECHE, GRANAI DI CIVILTÀ

Biblioteche, Archivi e Musei sono istituzioni della memoria: conservano le registrazioni, i documenti, i beni artistici, demoetnoantropologici, i beni materiali e immateriali che testimoniano di una civiltà e che sono le fonti primarie per gli studi storici, letterari, scientifici, artistici e di altri campi del sapere.

Scrivono Edoardo Boncinelli: “È vero che il passato può essere un’ottima guida per comprendere il presente e progettare il futuro. A patto che si tratti di un vero passato, non di una storia messa insieme per offrire avvallo alle politiche che qualcuno vuol mettere in atto”.⁹⁰

La biblioteca di pubblica lettura, ad esempio una biblioteca civica di quartiere, offre agli utenti anche materiale di consumo: letteratura d’intrattenimento, best-seller, riviste femminili, giornali sportivi ed altro.

Una libreria, il reparto di un supermercato dedicato ai libri, un’edicola di giornali, a differenza di una biblioteca, spazia fra libri e pubblicazioni di generi molto vari: dai classici della letteratura ai best-seller dell’anno, dalla letteratura rosa ai settimanali di gossip, alle riviste pornografiche. Gli addetti alla vendita non sono tenuti a selezionare il materiale e ad orientare gli acquirenti.

Solo in una biblioteca ognuno accede liberamente a tesori di cultura, a un’ampia varietà di libri per ogni soggetto nei diversi campi dello scibile, classificati ed ordinati in modo che sia semplice la fruizione.

Boncinelli riporta sulla sua pagina Facebook un pensiero di Gramsci, tratto dai *Quaderni del carcere*.⁹¹ Parla della fatica che fa la scienza in Italia a

⁹⁰ Post su Facebook di Edoardo Boncinelli del 13/09/2020. Edoardo Boncinelli è un genetista, filosofo ed accademico italiano.

⁹¹ Boncinelli riporta il testo di Gramsci sulla sua pagina Facebook in un post del 08/11/2020.

BIBLIOTECHE, GRANAI DI CIVILTÀ

trovare un terreno fertile e della cesura che si crea fra cultura umanistica e cultura scientifica. Scrive Gramsci:

Le correnti filosofiche idealistiche (Croce e Gentile) hanno determinato un primo processo di isolamento degli scienziati (scienze naturali o esatte) dal mondo della cultura. La filosofia e la scienza si sono staccate e gli scienziati hanno perduto molto del loro prestigio. Un altro processo di isolamento si è avuto per il nuovo prestigio dato al cattolicesimo e per il formarsi del centro neoscolastico. Così gli scienziati «laici» hanno contro la religione e la filosofia più diffusa: non può non avvenire un loro imbozzolamento e una “denutrizione” dell’attività scientifica che non può svilupparsi isolata dal mondo della cultura generale. D’altronde: poiché l’attività scientifica è in Italia strettamente legata al bilancio dello Stato, che non è lauto, all’atrofizzarsi di uno sviluppo del “pensiero” scientifico, della teoria, non può per compenso neanche aversi uno sviluppo della “tecnica” strumentale e sperimentale, che domanda larghezza di mezzi e di dotazioni. Questo disgregarsi dell’unità scientifica, del pensiero generale, è sentito.⁹²

I filosofi neoidealisti Croce e Gentile,⁹³ i quali dagli inizi del Novecento esercitarono influenza sulla cultura e sulla politica italiana, sono spesso accusati di essere responsabili del fatto che la cultura italiana sia scientificamente arretrata. La questione è molto complessa e vi è un interessante dibattito in merito.⁹⁴

Antonio Gramsci, nato ad Ales (Sardegna) nel 1891 e morto a Roma nel 1937, è stato un intellettuale antifascista, filosofo e uomo politico.

I *Quaderni del carcere* sono una raccolta di riflessioni e di pensieri scritti da Gramsci dal 1929 al 1935, durante la sua prigionia nelle carceri fasciste e nel periodo in cui si trovava in libertà condizionale.

⁹²Antonio Gramsci, *Quaderni del carcere. Antologia* a cura di Mario Di Vito, San Benedetto del Tronto, Mauna Loa Edizioni, 2020. (Quaderno 14 (I), § 38).

⁹³ Benedetto Croce (Pescasseroli (prov. dell’Aquila), 1866 – Napoli, 1952), filosofo, storiografo, critico letterario e politico.

Giovanni Gentile (Castelvetrano (presso Trapani), 1875 – Firenze, 1944), filosofo, pedagogista, accademico e politico.

⁹⁴ “Appartenendo al mondo della conoscenza empirica, per definizione estranea alla metafisica, la scienza, secondo Croce, non avrebbe potuto produrre concetti ‘veri’ nel

Credo d'altra parte che Gramsci abbia saputo cogliere una realtà del suo tempo nell'Italia fascista che ha significato ancora oggi e che ci aiuta a comprendere il presente.

I giovani appassionati di materie scientifiche sanno, e già sapevano ai tempi in cui io frequentavo l'università, ed ancora prima, negli anni Ottanta e Novanta del Novecento, che per continuare gli studi scientifici di cui erano innamorati avrebbero dovuto affrontare notevoli sacrifici umani e spesso finanziari, lasciare l'Italia e trasferirsi nel nord Europa o negli Stati Uniti, Canada, Australia, Israele, ecc. Lasciare la propria famiglia senza grande sicurezza per il futuro, né lavorativa, né di affetti, richiedeva grandissima

senso che egli attribuiva alla verità. Il suo obiettivo non era quello di negare valore alla scienza, che nel pensiero crociano avrebbe svolto una funzione utile e necessaria al progresso dell'umanità. Croce si considerava piuttosto un severo avversario del positivismo e dell'idea che la metodologia di ricerca delle scienze esatte si potesse applicare alla conoscenza della realtà". Da: Alessandra Tarquini, "Croce e Gentile, amici della scienza. Il ritardo dell'Italia non è colpa dei due filosofi. Ma comincia negli anni Sessanta", *Corriere della Sera*, 21 agosto 2012. [Consultato on-line sul sito www.corriere.it il giorno 8 novembre 2020].

Interessante anche quello che dice il filosofo della scienza Giulio Giorello: "L'arretratezza dell'Italia in campo scientifico è il risultato di cattive scelte dei politici da una parte e di resistenze culturali e di incapacità degli scienziati stessi a comunicare dall'altra e che quindi risultano indipendenti dall'idealismo crociano. A livello culturale, casomai, esistono altre forze che potrebbero essere imputate del ritardo scientifico, si veda per esempio la nefasta influenza della Chiesa in merito ad alcuni aspetti delle ricerche bioetiche". Da: Giulio Giorello, Corrado Ocone, "È vero che Croce odiava la scienza? Dialogo tra Giulio Giorello e Corrado Ocone" del 19 novembre 2012, in *Reset*, n.137. [Disponibile sul sito: www.reset.it, consultato il giorno 08/11/2020].

Il testo pubblicato sul web è seguito dai commenti di alcuni lettori. Un commento, che qui riporto, mi pare molto significativo. Autore è un certo "Francesco" che scrive il 21 marzo 2013: «La verità è che Croce non odiava né le scienze né gli scienziati. Le sue idiosincrasie si limitavano a una certa antipatia nei riguardi della confusione e dei confusi confusionari: sentimento assai diffuso, a quanto ne so, tra coloro che tentano di pensare. Per questo, egli ha combattuto quei filosofi e quelle filosofie che, invece di pensare il vero, come è loro specifico compito, "preferivano" andare ad elemosinare una qualche verità d'accatto "nelle pieghe della scienza". Croce non ha mai attaccato gli scienziati e la loro opera, ma ha confutato logicamente per sempre i filosofi *scientisti*, questa sorte di scansafatiche, sanguisughe del lavoro altrui, parassiti delle scienze naturali, delle scienze esatte e della filosofia, gente a tre o quattro teste che trova bello un teorema, vero un poema, buona una macchina e utile una predicozza politicamente corretta».

BIBLIOTECHE, GRANAI DI CIVILTÀ

motivazione e, spesso, un carattere molto particolare. Erano giovani in grado di reggere disagi e sofferenze fisiche, solitudine, smarrimento, paura, non di rado persone che già avevano subito traumi psico-fisici e che cercavano un riscatto umano e culturale per la loro vita. Ho l'impressione che, per questi motivi e per altri (la scuola che dà conoscenze, ma non educa più l'uomo; il sapere sempre più parcellizzato, per cui oggi si tende a dare una formazione scolastica settoriale; la scomparsa della cultura contadina e l'abbandono delle campagne; l'avanzata di una cultura del consumismo e dell'arrivismo; la perdita di valori forti) si stia formando, per "selezione", una generazione di scienziati autistici.

Un uomo o una donna che si occupa di scienza, ma che non abbia una visione globale delle cose, un equilibrio che gli permetta di mettere in prospettiva le sue ricerche, che non abbia dei principi morali forti, anche laici, che gli consentano di orientarsi nella complessità del reale, che non abbia mai acquisito una qualche consapevolezza di sé, un uomo che è in una condizione di "sradicamento", questo scienziato potrà facilmente essere "usato" senza che neppure se ne renda conto. Se la sua passione e la sua bravura sta - poniamo - nello sviluppare microchip innovativi, ma non comprende quasi nulla del resto, né sa che questi suoi microchip sono utilizzati in un certo tipo di arma anti-uomo, sperimentata in una certa tal guerra, oppure lo sa ma pensa che non lo riguardi, o ritiene che creare armi sofisticate sia suo dovere di cittadino, o più semplicemente si rende conto che se protesta perderà il lavoro, sua unica fonte di sostentamento, questo scienziato, con tutta la sua intelligenza, diventa uno strumento utile a un'industria tecnica che farà quello che farà. L'Italia ha una forte tradizione umanistica e "umana"; sarebbe in grado di dare nascita a uomini di scienza umanamente completi, se potesse dare ai giovani più capaci le risorse

BIBLIOTECHE, GRANAI DI CIVILTÀ

culturali e finanziarie e il riconoscimento sociale necessario per potersi occupare di scienza anche nel proprio Paese.

Penso che per risollevarci occorra investire sulla cultura e sull'educazione, quelle che “formano l'uomo”. Durante il Fascismo, la scuola, nella sua essenza, non fu fascista e proprio dal mondo della cultura sorsero le forze antifasciste che furono poi determinanti nel ritorno alla civiltà nel dopoguerra, a partire dalla stesura della Costituzione della Repubblica italiana. Oggi la situazione in Italia è grave: la scuola non ha più saputo “formare l'uomo”, la civiltà contadina, diffusa quando l'Italia era un paese prevalentemente agricolo, sta scomparendo, e nuovi e vecchi populismi hanno fascinato le persone.

La lingua italiana è utilizzata sempre meno nelle sue potenzialità: una cospicua parte della produzione scritta e molto di ciò che si legge nel web interattivo si limita a pochi vocaboli, poche declinazioni del verbo e frasi banali, senza articolazioni che permettano di dare forma al pensiero complesso; vi è poi un uso massivo e spesso improprio di anglicismi, che rende complicata e confusa la comprensione (frasi in cui ogni 3 o 4 parole in italiano si trova un vocabolo in inglese). Eminentissimi linguisti e sociologi sostengono che la lingua sia uno strumento fondamentale per le attività del pensiero, per l'apprendimento culturale e la creazione culturale. L'italiano è la bella e ricca lingua in cui hanno scritto Dante Alighieri, Boccaccio e Petrarca, è la lingua dell'opera nella musica lirica. Occorre che la lingua italiana non vada perduta e quindi che la grammatica italiana sia studiata in modo serio nelle scuole.

Oggi molti studenti italiani che s'immatricolano nelle università non hanno sufficienti competenze grammaticali e sintattiche della lingua, ed appositi corsi di sostegno vengono forniti agli studenti perché possano affrontare gli studi universitari.

Negli anni Ottanta e Novanta del Novecento, nessuno studente sarebbe stato promosso in un liceo statale senza competenze linguistiche buone, e anche dagli istituti professionali uscivano dei diplomati che avevano una padronanza sufficiente della lingua.

La povertà linguistica, la diminuzione della conoscenza lessicale e delle sottigliezze linguistiche limita l'elaborazione del pensiero complesso e astratto.⁹⁵

⁹⁵ Scrive Christophe Clavé in un articolo del 2019 pubblicato sul giornale svizzero di economia e finanza *L'Agefi*:

«La graduale scomparsa dei tempi (congiuntivo, imperfetto, forme composte del futuro, participio passato) dà luogo a un pensiero quasi sempre al presente, limitato al momento: incapace di proiezioni nel tempo. La semplificazione dei tutorial, la scomparsa delle maiuscole e della punteggiatura sono esempi di “colpi mortali” alla precisione e alla varietà dell'espressione. Solo un esempio: eliminare la parola “signorina” (ormai desueta) non vuol dire solo rinunciare all'estetica di una parola, ma anche promuovere involontariamente l'idea che tra una bambina e una donna non ci siano fasi intermedie. Meno parole e meno verbi coniugati implicano meno capacità di esprimere le emozioni e meno possibilità di elaborare un pensiero. [...]. Come si può costruire un pensiero ipotetico-deduttivo senza il condizionale? Come si può prendere in considerazione il futuro senza una coniugazione al futuro? [...]. Cari genitori e insegnanti: facciamo parlare, leggere e scrivere i nostri figli, i nostri studenti. Insegnare e praticare la lingua nelle sue forme più diverse. Anche se sembra complicata. Soprattutto se è complicata. Perché in questo sforzo c'è la libertà. Coloro che affermano la necessità di semplificare l'ortografia, scontare la lingua dei suoi “difetti”, abolire i generi, i tempi, le sfumature, tutto ciò che crea complessità, sono i veri artefici dell'impoverimento della mente umana».

Da: Christophe Clavé “Il quoziente di intelligenza, che era sempre in crescita, ora sta diminuendo”, *ItaliaOggi*, 11/11/2020. L'articolo traduce l'originale francese: « Baisse du QI, appauvrissement du langage et ruine de la pensée », *Agefi*, 15/11/2019. [Consultabile sul sito internet www.agefi.com].

Détruire

Chapitres :

- Black Wolves. Loups noirs et féroces (résumé)
Black Wolves. Lupi neri e feroci
- Nomina nuda tenemus (résumé)
Nomina nuda tenemus
- Les Bibliothèques comme hétérotopies de Foucault
- Babel : La Tour de Babel
La Bibliothèque de Babel
- La bibliothèque universelle : du récit à l'histoire
Le récit de la bibliothèque totale
De la Bibliothèque d'Alexandrie
à la bibliothèque numérique du Net
- Infodémie (résumé)
Infodemia

Black Wolves. Loups noirs et féroces

Résumé

Dans le bâtiment historique de l'Université de Turin, qui date du XVIIIe siècle, en octobre 2015 un décor très suggestif a été installé : une meute de loups en fer, un peu plus grands que nature, occupe la cour : certains sont tournés vers la statue du XVIIIe siècle de Minerve placée près des colonnes du portique, d'autres semblent se jeter sur une pile de livres. Cette installation est une création de l'artiste chinois Liu Ruo Wang. Avant d'arriver à Turin, elle avait été exposée dans le pavillon de San Marino à la Biennale de Venise.

Nous lisons la description dans un opuscule bilingue italien/anglais, édité par l'Université de Turin et consacrée aux salons et expositions d'art : « L'installation, de grand effet scénographique et avec un contenu à forte valeur sociale, représente une meute de loups aux mâchoires sanglantes, qui s'élancent vers une pile de livres offerts par des étudiants universitaires avec au sommet l'œuvre de Immanuel Kant *La critique de la raison pure* traduite en italien par Giovanni Gentile. Le message de Liu Ruo Wang est une sorte de dénonciation de l'indifférence envers les arts, les religions et la culture, qui ont toujours été des éléments sans défense dans une société qui ne pense plus qu'aux biens matériels ». ⁹⁶

La culture semble être sous la menace d'une attaque et les loups symbolisent les forces destructrices qui se déchaînent contre l'homme et la civilisation.

⁹⁶ *Arte in Unito. 2013-2019*. Torino, Università di Torino, 2019. (Traduction en français à partir du texte italien).

BLACK WOLVES. LOUPS NOIRS ET FÉROCES

Le bâtiment historique de l'Université de via Po était également l'ancien siège de la Bibliothèque de l'Université royale fondée par le roi Victor-Amédée II en 1720 ; après l'unification italienne, la Bibliothèque avait en outre acquis la dénomination de « Nationale ».

La Bibliothèque Nationale Universitaire a été gravement endommagée en 1904 par un incendie qui a presque détruit un tiers des manuscrits anciens, dont certains de grande valeur culturelle. En plus de l'incendie, l'eau utilisée pour éteindre l'incendie a endommagé les ouvrages en parchemin.

Au début des années 2000, un projet de conservation a été lancé pour rendre à nouveau lisibles les parchemins collés entre eux par l'humidité, en collaboration avec l'École Polytechnique de Milan et l'Institut Central de Pathologie du Livre de Rome.

Black Wolves. Lupi neri e feroci

Nel cortile storico del Palazzo settecentesco dell'Università di Torino in via Po nell'ottobre 2015 è stata allestita una scenografia assai suggestiva: un branco di lupi in ferro, grossi un poco più del naturale, con le fauci spalancate, rosse di sangue, occupano il cortile dell'Università; alcuni puntano la statua di Minerva fra le colonne del porticato settecentesco, altri sono rivolti contro un gruppo di libri. L'installazione è una creazione dell'artista cinese Liu Ruo Wang.⁹⁷ La mostra, che ha riscosso successo, è stata organizzata a Torino in collaborazione con l'Istituto Confucio dell'Università di Torino, l'Istituto Italiano di Cultura di Pechino ed altri Istituti, dopo essere stata esposta a maggio dello stesso anno nel Padiglione di San Marino alla Biennale di Venezia, nell'ambito del progetto *Friendship Project China*.

Leggiamo la descrizione su una pubblicazione bilingue a cura dell'Università di Torino dedicata a mostre ed esposizioni artistiche.⁹⁸

“L'installazione, di grande effetto scenografico e dai forti contenuti sociali, è composta da un branco di lupi dalle fauci insanguinate, che si avventano contro una catasta di libri, donati dagli studenti dell'Università e sormontati da un volume di Immanuel Kant, *La critica della ragion pura*, nella storica traduzione di Giovanni Gentile. Il messaggio di Liu Ruo Wang vuole essere una denuncia nei confronti dell'indifferenza verso le arti, le religioni e la cultura, da sempre elementi indifesi in una società che guarda solo ai beni

⁹⁷ Liu Ruo Wang è nato nel 1977 nell'area di montagna di Jia Xian del distretto di Yulin, Cina. Si è trasferito a Pechino alla fine degli anni Novanta per studiare arte. Ha realizzato diversi cicli scultorei ed è conosciuto a livello internazionale.

⁹⁸ *Arte in Unito. 2013-2019*. Torino, Università di Torino, 2019.

BLACK WOLVES. LUPI NERI E FEROCI

materiali. I lupi di Liu Ruo Wang non rappresentano solo chi attacca ferocemente la storia, l'arte e la cultura, colpendo le persone e le cose, ma anche chi, occupando posti di potere, si disinteressa della cultura e in maniera sconsiderata, la colpisce tagliando continuamente i fondi necessari al suo sostentamento”.

In inglese:

“The installation, with a great scenographic effect and with strong social contents, is composed by a pack of wolves with bloody fangs, which attack a stack of books, donated by students of the University, topped by a volume by Immanuel Kant, *La critica della ragion pura*, in the historic translation by Giovanni Gentile. The message of Liu Ruo Wang wants to be a condemnation of indifference towards the arts, religions and culture, since always undefended elements in a society that only looks at material goods. The wolves of Liu Ruo Wang, do not just represent who fiercely attack history, art culture, things but also those who, occupying positions of power, ignore culture, in a thoughtless way, hitting it, constantly cutting the funds needed for its sustenance”.



Black Wolves di Liu Ruo Wang all'interno del cortile dell'Università di Torino

BLACK WOLVES. LUPI NERI E FEROCI

La cultura appare quindi sotto attacco, ed i lupi simboleggiano le forze distruttive che attanagliano l'uomo e la civiltà.

Il Palazzo dell'Università di via Po fu la prima sede della Biblioteca della Regia Università, istituita da re Vittorio Amedeo II nel 1720.



Luigi Premazzi, Il cortile dell'Università di via Po, 1841.

Disegno acquerellato, su carta, mm 270x332, *Varia* 217, tav. 82, Biblioteca Reale di Torino.⁹⁹

⁹⁹ Il Palazzo dell'Università fu costruito da Garove negli anni 1713-1714 e terminato da Juvarra nel 1719. Liliana Mercado, nella scheda dedicata all'album di disegni del *Varia* 217 (in: *Biblioteca Reale. Torino*, Firenze, Nardini, 1990) scrive, a proposito di questo disegno, che nel cortile dell'Università erano state sistemate nel Settecento le raccolte archeologiche in una sorta di allestimento museale con finalità didattiche concepito nell'ambito della riforma dell'Università voluta da Vittorio Amedeo II.

BLACK WOLVES. LUPI NERI E FEROCI

Dopo l'Unità d'Italia, la Biblioteca della Regia Università di Torino acquisì in aggiunta l'appellativo "Nazionale".

La Biblioteca Nazionale Universitaria subì ingenti danni, specialmente nel preziosissimo fondo dei manoscritti, quando nella notte fra il 25 e il 26 gennaio del 1904 un incendio si sviluppò nelle soffitte del Palazzo e si estese ai locali della Biblioteca universitaria sottostante.

Scrive Aurelio Aghemo: "Colpita più volte nei secoli da incendi (nel 1667 la libreria ducale, da cui derivò l'attuale biblioteca, nel 1904 e nel 1942 durante il secondo conflitto mondiale) la Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino patì in modo particolarmente gravoso le conseguenze del secondo, scatenatosi nella notte tra il 25 e il 26 gennaio 1904.

Quando verso le prime ore del mattino i generosi soccorritori raggiunsero la sala manoscritti, il tetto e i pavimenti delle soffitte in fiamme erano già crollati sulle vetrine e sulle scaffalature dove erano esposti permanentemente le collezioni dei preziosi documenti. Codici orientali, per i quali la Biblioteca andava giustamente famosa fin dal XVIII secolo, manoscritti italiani e francesi arsero impietosamente scomparendo per sempre. Le fiamme divorarono alcuni dei cimeli più preziosi: i palinsesti di Cicerone e del codice teodosiano, il libro d'ore del duca di Berry, andarono completamente distrutti. Fu stimato che un terzo dei manoscritti (1500 su 4500) sia andato perso mentre gli altri vennero più o meno gravemente danneggiati.

All'ingiuria del fuoco si aggiunse quella dell'acqua di spegnimento, che fu in seguito causa di muffe, e il trauma fisico della caduta nella sottostante strada, dove furono gettati nell'intento di salvare quanto ancora era possibile. La devastazione è testimoniata dalle fotografie dell'ammasso di quello che era stata una delle più importanti collezioni manoscritte, non solo italiane, scattate il giorno successivo. Esse ci mostrano un mucchio informe, come di

BLACK WOLVES. LUPI NERI E FEROCI

cenci senza valore, ai piedi dei portici antistanti il Palazzo del Rettorato dell'Università, trasmettendoci ancora oggi il senso sconsolato di quella perdita immane e che, nonostante i pronti sforzi per salvare e recuperare quanto ancora era possibile, piagò e piegò una delle più importanti biblioteche del panorama italiano e internazionale".¹⁰⁰

L'opera di restauro iniziò già dopo il disastro in due laboratori dell'Università di Torino.

All'inizio degli anni 2000 venne avviato un progetto di recupero conservativo che ha coinvolto la Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino, il Politecnico di Milano e l'Istituto Centrale per la Patologia del Libro di Roma, nel tentativo ultimo, rimasto per molti manoscritti vittime dell'incendio ancora una sfida, di ritrovare la leggibilità dei volumi membranacei bloccati a guisa di mattoni.

Molti codici di pergamena per azione del fuoco e poi dell'acqua subirono infatti danni oggi ancora di difficile rimedio: si erano ridotti di dimensioni, la pergamena per effetto dell'acqua si agglutinò, unendo le pagine in un blocco compatto; in alcuni manoscritti cominciarono processi di decomposizione o a svilupparsi delle muffe. Sono state messe a punto metodiche che si avvalgono di strumentazioni sofisticate per analizzare le pergamene ed eseguire idonee operazioni di restauro.

¹⁰⁰ Aurelio Aghemo, "Il progetto di recupero del fondo manoscritto danneggiato dall'incendio del 1904" in *Il patrimonio ritrovato. A cent'anni dall'incendio della Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino. La biblioteca e il progetto di recupero dei fondi manoscritti danneggiati. Introduzione alla mostra*, Trident Editore, 2004. (Catalogo della mostra tenutasi alla Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino dal 16 dicembre 2004 al 30 aprile 2005), p. 5.

Nomina nuda tenemus

Résumé

« Stat pristina rosa nomine. Nomina nuda tenemus » est la phrase qui conclut le roman le plus célèbre de Umberto Eco, *Le Nom de la Rose*, publié en 1980. « Nous ne possédons que les noms par lesquels nous appelons les choses », affirme le moine Adso de Melk, désormais âgé, à la fin du récit des événements qui se sont déroulés dans une abbaye, et dont il avait été témoin avec son mentor lorsqu'il était un jeune novice.

L'histoire se déroule en 1327 dans un monastère bénédictin. Elle voit comme protagonistes un moine franciscain, Guillaume de Baskerville, et son élève, le jeune bénédictin Adso de Melk. Guillaume de Baskerville est chargé d'enquêter sur une série de meurtres qui ont lieu à l'abbaye. La solution se trouve dans les luttes de pouvoir au sein du monastère et dans un livre mystérieux caché dans la bibliothèque du monastère, une bibliothèque qui a une structure en labyrinthe. À la fin du récit le livre et la bibliothèque disparaîtront dans un incendie qui détruira également toute l'abbaye.

Le moine fanatique du roman d'Eco tue quiconque a accès au livre interdit : c'est le deuxième volume de la poétique d'Aristote, un livre perdu consacré à la comédie, au rire et au ridicule. Il ne conçoit pas la possibilité de rire au quotidien. Il n'admet aucune divergence de point de vue, redoutée comme un élément subversif et destructeur. Il n'accepte pas que l'on se moque des choses et des figures sacrées du christianisme telles qu'il les conçoit. Il considère le rire comme un grand danger pour lui-même mais aussi pour les autres.

Andrea Pesce parle des liens entre *Le Nom de la Rose* et la sémiologie : le roman est la suite littéraire des théories sur la « sémiiose illimitée » exposées

NOMINA NUDA TENEMUS

par Umberto Eco dans ses travaux académiques. La bibliothèque, comme la rose, sont des labyrinthes, des métaphores de la recherche continue de la vérité herméneutique, avec la possibilité toujours imminente de s'égarer dans une perte catastrophique des coordonnées spatio-culturelles.

Nomina nuda tenemus

Con la frase “Stat pristina rosa nomine. Nomina nuda tenemus” si conclude il più famoso romanzo di Umberto Eco, *Il nome della Rosa*, pubblicato nel 1980. “Noi possediamo solo i nomi con cui chiamiamo le cose”, dice il monaco Adso da Melk, ormai anziano, al termine del racconto delle vicende accadute in un’abbazia, alle quali aveva assistito con il suo maestro quando era un giovane novizio.

Il nome della Rosa è un giallo teologico, con varie ed approfondite digressioni di carattere storico e filosofico. Ambientata nel 1327, la vicenda si svolge all'interno di un monastero benedettino ed è suddivisa in sette giornate, scandite dai ritmi della vita monastica. Vede come protagonisti un frate francescano, Guglielmo da Baskerville, con il suo allievo Adso da Melk, chiamati ad indagare su una serie di omicidi che avvengono nell'abbazia. La soluzione si scoprirà essere nelle lotte per il potere all'interno del monastero ed in un libro misterioso tenuto nascosto nella biblioteca del monastero, biblioteca che ha una struttura di labirinto. Al termine, il libro e la biblioteca saranno divorati da un incendio, che distruggerà anche l'intera abbazia.

Una biblioteca che brucia. Un bibliotecario che nasconde nella biblioteca del convento un libro di Aristotele e non permette a nessuno di consultarlo, pena la morte. Il libro s’immagina che sia il secondo libro della poetica di Aristotele, dedicato alla commedia, andato storicamente perduto. In esso si trattava del ridere.

Ma il ridere, poter fare umorismo, è una funzione tipicamente umana; consente di porci a distanza rispetto ad una situazione, anche critica, di guardare nelle giuste proporzioni un evento che ci colpisce anche in modo

NOMINA NUDA TENEMUS

drammatico; permette di smitizzare, di ridimensionare cose investite di sacralità spesso in modo indebito. Ridicolizzare i potenti, i padroni. Il teatro greco ha creato commedie in cui si rideva degli dèi. Bellissime alcune rappresentazioni di Dario Fo, premio Nobel per la letteratura. In *Mistero Buffo* si ride della rappresentazione di papa Bonifacio VIII (secolo XIII), che sfilava con le ricche bardature e il suo corteo, e non riconosce Gesù.

Il monaco fanatico del romanzo di U. Eco uccide chiunque acceda al libro proibito. Egli non concepisce nella vita la possibilità di ridere. La sua vita è nell'abbazia, povera di esperienze (e mi viene da pensare: povera di serenità), caratterizzata da grande dedizione al lavoro, serietà, fedeltà ad idee assolute e immutabili, assenza del dubbio; non ammette alcuna divergenza, temuta come elemento sovversivo e distruttore. Non vuole che si arrivi a ridere delle cose sacre, le figure del Cristianesimo così come le concepisce. Vede nel ridere un grande pericolo per sé ma anche per gli altri. Scrive Andrea Pesce in un articolo su Umberto Eco: «Una delle doti principali che contraddistingue la personalità e il lavoro intellettuale di Umberto Eco è l'ironia. Se si sfogliano le prime pagine del suo *Trattato di semiotica generale*, opera rigorosa nell'analisi dei processi comunicativi e considerata tra le più importanti pubblicazioni del filosofo, si può leggere una frase a dir poco singolare: "la semiotica è la disciplina che studia tutto ciò che può essere usato per mentire". Non è pura casualità se l'illustre semiologo è stato più volte sollecitato per un maggiore impegno in ambito politico-sociale nel nostro paese: non è forse l'ironia una virtù che fin dall'antica Grecia è stata glorificata per la sua capacità di far emergere la verità sugli eterni abusi perpetrati dai potenti?». ¹⁰¹

¹⁰¹ Andrea Pesce, "Umberto Eco" in *Filosofico.net* [URL: www.filosofico.net/eco.htm , consultato il 09/07/2020].

NOMINA NUDA TENEMUS

Quest'epoca che stiamo vivendo, della terribile pandemia del *Coronavirus*, è un'epoca che pare aver cancellato il sorriso. Le tante morti accadute, la sofferenza che ha colpito improvvisa, incomprensibile, allontanano sentimenti di gioia che erano possibili e reali meno di un anno fa. Non sembrano passati mesi dall'inizio della dichiarata pandemia, ma anni, decenni. Spensieratezza, distrazione, superficialità non paiono più adatte a questo tempo nostro, greve, accorato. Non si ha voglia, né la forza di ridere. Spaventati, procedendo verso un futuro incerto, smarriti, cerchiamo disperatamente delle strade che ci portino fuori dal pericolo, verso un approdo sicuro.

Fatica, stress, grande sofferenza, se per alcuni possono essere uno stimolo a cercare nuovi orizzonti, a scavare in sé, a comprendere meglio, per molti sono un colpo, una ferita che porta, se non alla disperazione, a chiudersi in se stessi, ad esasperare tratti ruvidi del carattere e della personalità, ad acuire fissazioni e rigidità mentali.

Umberto Eco si è occupato molto di studi di semiotica.¹⁰² Anche in questo ambito va compresa la frase finale de *Il nome della rosa*, dalla quale prende

¹⁰² «Semiotica: dal gr. σημειωτική “studio, esame dei segni”, scienza dei segni linguistici e non linguistici. Il termine [fu] proposto da Peirce e Morris. [...] L'uso del termine non è recente: semiotics, in Peirce, riprende la denominazione *semeiotiké*, con cui Locke intendeva la dottrina dei segni e soprattutto dei segni più comuni, le parole, denominazione assai più antica, che risale a Galeno e si ritrova in Lambert, che nel *Neues Organon* (1764) propone una s. come studio della conoscenza simbolica in genere e del linguaggio. [...] In effetti, la s. si può far risalire molto indietro nel tempo, rintracciandone alcuni fondamentali presupposti nell'*Organon* di Aristotele, nella distinzione stoica di significante e significato, nei trattati dei modisti del 13°-14° sec. (R. Bacone, Sigieri di Courtrai, Tommaso di Erfurt) e nella linguistica razionalistica e 'cartesiana' di Port-Royal, ricostruendone le vicende fino a Settecento inoltrato, da Bacone, Hobbes e Leibniz a Locke e Lambert, fino alla s. degli Idéologues (Destutt de Tracy, Degérando), purché si faccia attenzione alla sua sostanziale diversità rispetto alla s. come “scienza moderna”. Ciò che domina nella s. antica e premoderna, sei-settecentesca, sono la concezione nomenclatoria del significante e la concezione referenzialistica del significato, che

NOMINA NUDA TENEMUS

origine il titolo del romanzo stesso: "Stat rosa pristina nomine, nomina nuda tenemus" (la rosa primigenia esiste solo nel nome, possediamo soltanto nudi nomi). Essa è tratta dal poema *De contemptu mundi* di Bernardo di Cluny, monaco benedettino del XII secolo, ma il verso originale di Bernardo di Cluny è un poco diverso, poiché recita "stat Roma pristina nomine, nomina nuda tenemus", traducibile come "Roma antica esiste solo nel nome, possediamo soltanto nudi nomi". Umberto Eco ha sostituito la parola "Roma" con la parola "Rosa".

Nelle sue Postille al romanzo, lo stesso Umberto Eco spiega il significato della sua frase: «Bernardo varia sul tema dell'*ubi sunt* (da cui poi il *Mais où sont les neiges d'antan* di François Villon) salvo che Bernardo aggiunge al topos corrente (i grandi di un tempo, le città famose, le belle principesse,

presuppongono l'idea del segno come "rappresentante" formato dal significante (identificato con l'aspetto fonico-acustico) e dal significato (identificato con il concetto o con l'oggetto denotato)».

Nel dibattito in Italia, a partire dagli anni Settanta del Novecento, «i teorici che più si sono interrogati sulla possibilità di una costruzione rigorosa della s. come scienza, e sulla possibilità di applicarla realmente allo studio dei prodotti artistici, vanno ricordati in partic. Garroni (*Progetto di semiotica*, 1972) e U. Eco (*Trattato di semiotica generale*, 1975), i quali hanno trovato in C. Brandi un importante punto di riferimento critico. Comunque, di fronte alla tendenza verso una "semiotizzazione" generale e pressoché incontrollata delle scienze umane, iniziata già negli anni Sessanta, in un momento in cui era ancora forte l'illusione scienziata della s. e la fiducia nella possibilità di una s. delle arti, sono state avanzate riserve e proposte teoriche nuove. Eco, in *Lector in fabula* (1979) e in altri suoi testi, pur non ponendosi il problema di una definizione semiotica dell'esteticità dei testi, ha mostrato l'insufficienza di una s. dei codici e la necessità della sua integrazione con una pragmatica, fino a ridefinire la nozione di segno in una prospettiva analoga. Ma è stato soprattutto Garroni, in *Ricognizione della semiotica* (1977), ad avvertire l'esigenza di una valutazione delle pretese totalizzanti della s. a valere come 'teoria generale dei segni' e in partic. come s. dell'arte. Con quella ricognizione, che non è una liquidazione della s. ma una sua 'critica' in senso kantiano, Garroni ha mostrato che la s. non solo non ha risolto, ma ha mal posto e talora persino taciuto il problema fondamentale da cui dovrebbe derivare il suo stesso statuto scientifico, quello del concetto di significato e delle sue condizioni non solo linguistiche di possibilità».

Le parti riportate sono tratte dalla voce "semiotica" in *Dizionario di filosofia Treccani* (2009).

[URL: http://www.treccani.it/enciclopedia/semiotica_%28Dizionario-di-filosofia%29/
Consultato il 07/07/20].

NOMINA NUDA TENEMUS

tutto svanisce nel nulla) l'idea che di tutte queste cose scomparse ci rimangono puri nomi».

Esplicativo in proposito un breve articolo pubblicato su *LaRepubblica @scuola* da uno studente di scuola media superiore.

La questione, egli spiega, avrebbe origini in una diatriba medievale detta *Questio de Universalibus*; «sia che la rosa è metafisica, sia che la possiamo conoscere solo attraverso il nome», l'individuo si perde nell'insieme e per l'uomo diventa impossibile, a differenza di Dio, discernere il particolare dalla realtà. Un'altra interpretazione fa «riferimento alla rosa come τόπος indicante un qualcosa di inaccessibile, un simbolo usato tanto nella Commedia per l'Empireo quanto da Borges nelle sue liriche». ¹⁰³

Molto interessante quanto scrive Andrea Pesce sui legami fra *Il nome della rosa* e la semiologia: «Possiamo subito dire che il romanzo non è altro che la prosecuzione letteraria delle teorie sulla “semiosi illimitata” esposte da Eco nelle sue opere accademiche, principi contenuti nel già citato *Trattato* e in *Lector in fabula*. Per addentrarsi con piacere nella fitta trama del testo, al lettore è richiesta un'altissima dose di “cooperazione interpretativa” e “conoscenza intertestuale”, tenendo sempre ben presente che ogni libro vive e si alimenta grazie al continuo rinvio e dialogo con altri libri. Citando in modo ironico il Wittgenstein de il *Tractatus logico-philosophicus* che scriveva che “di ciò di cui non si può parlare, si deve tacere”, l'autore, dichiarando nelle ultime parole del risvolto di copertina che “ciò di cui non si può teorizzare, si deve narrare”, lancia la sua sfida fin dal titolo, che può così essere interpretato: Il nome della rosa è il nome della rosa e il nome della rosa è

¹⁰³ Articolo "Stat rosa pristina nomine, nomina nuda tenemus" a cura del Liceo Scientifico Benedetto Croce di Roma, pubblicato il 20/12/2013.

[URL: <https://scuola.repubblica.it/lazio-roma-lsbenedettocroce/2013/12/20/stat-rosa-pristina-nomine-nomina-nuda-tenemus/> Consultato il 07/07/2020].

NOMINA NUDA TENEMUS

una rosa. Ogni segno, linguistico e non, è definibile e interpretabile solo attraverso altri segni in una catena infinita, come quando apriamo il dizionario per cercare il significato di una parola e troviamo altre parole per descriverci il senso del termine indagato, in una serie interminabile di rimandi. Andamento circolare anche nel romanzo che si chiude con la frase: “stat rosa pristina nomine, nomina nuda tenemus”, tradotto con “permane la rosa originale con il nome, abbiamo poi soltanto nudi nomi”. Frase da intendere in senso nominalista, con la parola “rosa” che non avrebbe alcun significato se le rose dei nostri giardini smettessero di esistere. Se la rosa come tale scompare, scompare anche il suo nome. Ecco, allora, il significato del labirinto del romanzo: metafora della continua ricerca della verità - secondo l’insegnamento dell’ermeneutica - , nella sempre incombente possibilità di smarrirsi in una catastrofica perdita di coordinate spazio-culturali». ¹⁰⁴



Guglielmo da Baskerville (interpretato da Sean Connery) fra i libri della biblioteca in fiamme. Immagine dal film “Il nome della rosa”, trasposizione cinematografica di Jean-Jacques Annaud del romanzo di U. Eco, Italia, Germania Ovest, Francia, 1986.

¹⁰⁴ Andrea Pesce, “Umberto Eco”, cit.

Babel

La Tour de Babel

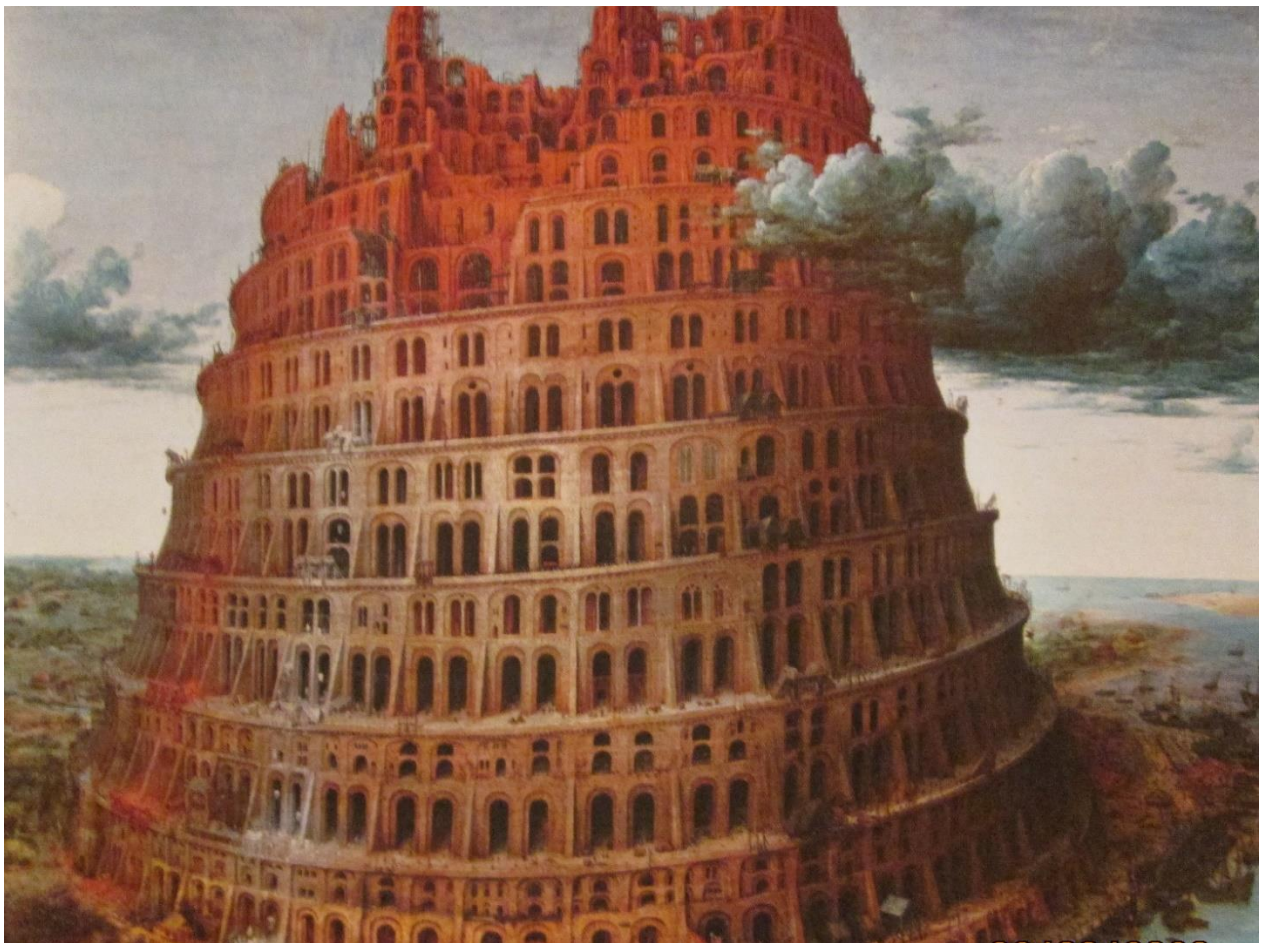
« Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. Après avoir quitté l'est, ils trouvèrent une plaine dans le pays de Shinear et s'y installèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! Faisons des briques et cuisons-les au feu ! ». La brique leur servit de pierre, et le bitume de ciment. Ils dirent encore : « Allons ! Construisons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel et faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre ».

L'Eternel descendit pour voir la ville et la tour que construisaient les hommes, et il dit : « Les voici qui forment un seul peuple et ont tous une même langue, et voilà ce qu'ils ont entrepris ! Maintenant, rien ne les retiendra de faire tout ce qu'ils ont projeté. Allons ! Descendons et là brouillons leur langage afin qu'ils ne se comprennent plus mutuellement ». L'Eternel les dispersa loin de là sur toute la surface de la terre. Alors ils arrêtèrent de construire la ville. C'est pourquoi on l'appela Babel : parce que c'est là que l'Eternel brouilla le langage de toute la terre et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la terre ». Genèse 11 : 1-9, traduction de Louis Segond (1910).

On nous raconte que toute la terre avait « une seule langue et les mêmes mots », et constituait un seul peuple. Ils commencent alors à bâtir une ville et une tour dont le sommet va toucher le ciel, poussés, selon une certaine interprétation, par un désir de gloire et de puissance, mais un événement soudain et inattendu arrête leur entreprise : ils ne se comprennent plus, leurs

LA TOUR DE BABEL

langues ayant été brouillées, ils ne sont plus capables de travailler à leur projet commun, ni même de vivre tous ensemble. C'est ainsi que la Bible explique la dispersion de peuples différents sur toute la face de la terre et la confusion des langues. L'étymologie du nom Babel est intéressante : ce terme se rapproche d'un mot hébreu Balal traduit par « brouiller » ; mais son origine vient sans doute de l'akkadien, Bab-ilu, ou Bab-ilani qui signifie « Porte de Dieu ».



Pieter Bruegel l'Ancien,¹⁰⁵ *La petite Tour de Babel*. 1563. Détail.
Rotterdam, Museum Boijmans Van Beuningen.

¹⁰⁵ “Pieter Bruegel il Vecchio è il capostipite di una vasta famiglia di pittori, e uno dei massimi protagonisti del rinnovamento della pittura fiamminga del Cinquecento. La sua creatività si innesta sulle bizzarrie di Bosch, ma nelle sue brulicanti scene di vita contadina si respira una partecipazione nuova alla vita del suo tempo, ai problemi, alle gioie, alle follie anche di anni difficili vissuti tra guerre, carestie e conflitti religiosi”. Da: Marco Bussagli, *Pieter Bruegel. 1526 circa – 1569*, Firenze, Giunti, 2017. (Collana: Gli illustrati del Corriere della Sera. Philippe Daverio racconta. N. 37).

La Bibliothèque de Babel

La description physique de la bibliothèque dans la nouvelle de Jorge Luis Borges *La bibliothèque de Babel* renvoie à une construction aux géométries imposantes et parfaites, à un espace de dimensions monumentales, un véritable univers qui « se compose d'un nombre indéfini, et peut-être infini, de galeries hexagonales, avec au centre de vastes puits d'aération bordés par des balustrades basses. De chacun de ces hexagones on aperçoit les étages inférieurs et supérieurs, interminablement ». ¹⁰⁶ Innombrables sont les étages et les secteurs sur lesquels s'étale la bibliothèque, dont les formes et les volumes font l'objet de plusieurs théories : « Pour les idéalistes, les salles hexagonales sont une forme nécessaire de l'espace absolu, ou du moins de notre intuition de l'espace ; ils estiment qu'une salle triangulaire ou pentagonale serait inconcevable. Quant aux mystiques, ils prétendent que l'extase leur révèle une chambre circulaire avec un grand livre également circulaire à dos continu, qui fait le tour complet des murs ; mais leur témoignage est suspect, leurs paroles obscures : ce livre cyclique, c'est Dieu... Qu'il me suffise, pour le moment, de redire la sentence classique : la Bibliothèque est une sphère dont le centre véritable est un hexagone quelconque, et dont la circonférence est inaccessible ».

Le protagoniste, qui parle à la première personne, est un bibliothécaire, ou bien un homme qui vit dans cet univers et lui appartient entièrement. Pourtant l'homme dans son état d'être imparfait, sujet à l'erreur, à la vieillesse, à la mort, est ici opposé à la perfection cristalline de la construction

¹⁰⁶ Entre guillemets je rapporte des passages de *La Bibliothèque de Babel* de Jorge Luis Borges dans la traduction française de Nestor Ibarra.

LA BIBLIOTHÈQUE DE BABEL

qui l'entoure. « Il se peut que l'homme, l'imparfait Bibliothécaire, soit l'œuvre du hasard ou de démiurges malveillants ; l'univers, avec son élégante provision d'étagères, de tomes énigmatiques, d'infatigables escaliers pour le voyageur et de latrines pour le bibliothécaire assis, ne peut être que l'œuvre d'un dieu. Pour mesurer la distance qui sépare le divin de l'humain, il suffit de comparer ces symboles frustes et vacillants que ma faillible main va griffonnant sur la couverture d'un livre, avec les lettres organiques de l'intérieur, ponctuelles, délicates, d'un noir profond, inimitablement symétriques ».

La majorité des livres abrités dans la bibliothèque n'ont jamais pu être déchiffrés : ils demeurent obscurs, incompréhensibles, impénétrables. Mais des centaines d'années d'études menées par des bibliothécaires ont pourtant permis à un savant de trouver une clé de lecture, en découvrant ainsi « la loi fondamentale de la Bibliothèque. Ce penseur observa que tous les livres, quelque divers qu'ils soient, comportent des éléments égaux : l'espace, le point, la virgule, les vingt-deux lettres de l'alphabet. Il fit également état d'un fait que tous les voyageurs ont confirmé : il n'existe pas, dans la vaste Bibliothèque, deux livres identiques. De ces prémisses incontrouvables il déduisit que la Bibliothèque est totale, et que ses étagères consignent toutes les combinaisons possibles des vingt et quelques symboles orthographiques (nombre, quoique très vaste, non infini), c'est-à-dire tout ce qu'il est possible d'exprimer, dans toutes les langues. Tout : l'histoire minutieuse de l'avenir, les autobiographies des archanges, le catalogue fidèle de la Bibliothèque, des milliers et des milliers de catalogues mensongers, la démonstration de la fausseté de ces catalogues, la démonstration de la fausseté du catalogue véritable, l'évangile gnostique de Basilide, le commentaire de cet évangile, le commentaire du commentaire de cet évangile, le fait véridique de ta mort, la

LA BIBLIOTHÈQUE DE BABEL

traduction de chaque livre en toutes les langues, les interpolations de chaque livre dans tous les livres ».

Un univers fermé et infini, celui de cette bibliothèque totale, qui rassemble tous les signes, les savoirs, les cultures, exprimés dans toutes les langues existantes ; un lieu où l'homme naît, meurt et y passe sa vie comme un pèlerin, à la recherche probablement d'un fil d'Ariane lui permettant de s'orienter dans le labyrinthe, en quête d'un sens qui justifierait sa propre existence et celle de ce système. Il imagine alors l'existence d'un livre, caché sur une étagère d'un hexagone quelconque dans un endroit reculé de la bibliothèque, qui serait « la clef et le résumé parfait de tous les autres » : le bibliothécaire qui trouverait ce livre deviendrait semblable à un dieu. « Beaucoup de pèlerinages s'organisèrent à sa recherche, qui un siècle durant battirent vainement les plus divers horizons. Comment localiser le vénérable et secret hexagone qui l'abritait ? Une méthode rétrograde fut proposée : pour localiser le livre A, on consulterait au préalable le livre B qui indiquerait la place de A ; pour localiser le livre B, on consulterait au préalable le livre C, et ainsi jusqu'à l'infini... C'est en de semblables aventures que j'ai moi-même prodigué mes forces, usé mes ans. Il est certain que dans quelque étagère de l'univers ce livre total doit exister ; je supplie les dieux ignorés qu'un homme – ne fût-ce qu'un seul, il y a des milliers d'années – l'ait eu entre les mains, l'ait lu. Si l'honneur, la sagesse et la joie ne sont pas pour moi, qu'ils soient pour d'autres. Que le ciel existe, même si ma place est l'enfer. Que je sois outragé et anéanti, pourvu qu'en un être, en un instant, Ton énorme Bibliothèque se justifie ».

Le protagoniste sent qu'il appartient malgré tout à son monde et c'est avec une affection mélancolique qu'il décrit et cherche à comprendre et à expliquer les dynamiques du grand système, dans lequel la pitié pour

LA BIBLIOTHÈQUE DE BABEL

l'homme se limite à l'image de ces mains qui, après la mort, donnent sépulture au corps, qui disparaîtra dans une chute abyssale.

« Comme tous les hommes de la Bibliothèque, j'ai voyagé dans ma jeunesse ; j'ai effectué des pèlerinages à la recherche d'un livre et peut-être du catalogue des catalogues ; maintenant que mes yeux sont à peine capables de déchiffrer ce que j'écris, je me prépare à mourir à quelques courtes lieues de l'hexagone où je naquis. Mort, il ne manquera pas de mains pieuses pour me jeter par-dessus la balustrade : mon tombeau sera l'air insondable ; mon corps s'enfoncera longuement, se corrompra, se dissoudra dans le vent engendré par la chute, qui est infinie. Car j'affirme que la bibliothèque est interminable ».

Cette image de cette mort individuelle, aseptique et immatérielle, qui semble pourtant la seule façon pour l'homme de se libérer de ce labyrinthe, s'accompagne à la prophétie de la mort du genre humain, qui s'éteindrait sans troubler nullement la perfection divine et indifférente de la bibliothèque de Babel : « Peut-être suis-je égaré par la vieillesse et la crainte, mais je soupçonne que l'espèce humaine – la seule qui soit – est près de s'éteindre, tandis que la Bibliothèque se perpétuera : éclairée, solitaire, infinie, parfaitement immobile, armée de volumes précieux, inutile, incorruptible, secrète ».

La Bibliothèque de Babel est une métaphore négative d'une réalité extraordinaire, qui semble avoir été construite par des dieux, tellement elle est complexe et stupéfiante par sa grandeur et ses symétries géométriques ; un édifice que l'on pense parfait et exhaustif, mais qui ne fait preuve que d'indifférence envers l'homme en tant qu'être vivant. Il n'y a aucune chaleur humaine dans la Bibliothèque de Babel, et aucune possibilité de changement de paradigme n'y est contemplée. Le bibliothécaire devra s'adapter et n'y échappera pas.

LA BIBLIOTHÈQUE DE BABEL

La bibliothèque créée par Borges, qui fut bibliothécaire et connaissait d'ailleurs très bien le monde des bibliothèques, est une dystopie sortie de sa riche imagination : à mon avis, cette image lui permet de critiquer une certaine approche à la culture qui, loin de servir l'homme, le cristallise, le déstabilise lui empêchant de trouver un endroit où poser ses racines, l'anéantit ; une culture nihiliste qui construit ses temples sans tenir compte de la réalité concrète de la vie et des besoins de l'homme.

Michel Foucault dans « Le langage à l'infini »¹⁰⁷ nous parle de la tâche, qui serait propre au récit, à l'écriture et à la parole, de repousser la mort. « Les dieux envoient les malheurs aux mortels pour qu'ils les racontent, mais les mortels les racontent pour que ces malheurs jamais n'arrivent à leur fin, et que leur accomplissement soit dérobé dans le lointain des mots, là où ils cesseront enfin, eux qui ne veulent pas se taire »¹⁰⁸. Dans *Les Mille et Une Nuit*, Schéhérazade raconte une histoire au sultan chaque nuit, et en continuant à éveiller la curiosité du sultan, nuit après nuit, elle aura finalement la vie sauve.

Le langage a aussi la faculté de créer des jeux de miroirs. « Le langage, sur la ligne de la mort, se réfléchit : il y rencontre comme un miroir ; et pour arrêter cette mort qui va l'arrêter, il n'a qu'un pouvoir : celui de faire naître en lui-même sa propre image dans un jeu de glaces qui, lui, n'a pas de limites. Au fond du miroir où il recommence, pour arriver à nouveau au point où il est parvenu (celui de la mort) »¹⁰⁹. Ces images rappellent la

¹⁰⁷ Michel Foucault, « Le langage à l'infini » dans *Dits et Ecrits, 1954-1988. Vol. I : 1954-1975*, Paris, Gallimard, 2001, pp. 278-289. Il s'agit d'un écrit publié en 1963 (*Tel quel*, n.15, automne 1963, pp. 44-53), où Foucault s'interroge sur le langage et sa capacité d'invention lorsque confronté à la limite de la mort.

¹⁰⁸ *Ivi*, p. 278.

¹⁰⁹ *Ibidem*.

LA BIBLIOTHÈQUE DE BABEL

Bibliothèque de Babel de Borges, dont Foucault parle à la fin de son article.¹¹⁰

Lieu qui « recule indéfiniment la mort en ouvrant sans cesse un espace où il est toujours l'analogon de lui-même », la Bibliothèque de Babel est comme « la ligne simple, continue, monotone, d'un langage livré à lui-même [...] voué à être infini parce qu'il ne peut plus s'appuyer sur la parole de l'infini », un langage qui « trouve en soi la possibilité de se dédoubler, de se répéter, de faire naître le système vertical des miroirs, des images de soi-même, des analogies. Un langage qui ne répète nulle parole, nulle Promesse ».

Dans le paradigme de Babel, les bibliothèques risquent toujours d'être détruites : « Les bibliothèques sont le lieu enchanté de deux difficultés majeures. [...] Il y a un dilemme : ou tous ces livres sont déjà dans la Parole, et il faut les brûler, ou ils lui sont contraires et il faut encore les brûler », nous dit Foucault.

Il faut considérer que la Bibliothèque de Babel est un paradoxe négatif de Bibliothèque et de société et que nulle bibliothèque réelle ne saurait l'incarner. Ce destin inéluctable de destruction n'appartient pas aux bibliothèques réelles.

Et pourtant. En rapportant le dilemme, mis en évidence par Foucault, au discours sur les bibliothèques de nos jours qui font face à la modernité, on pourrait dire : soit les bibliothèques sont perçues comme parfaitement inutiles par un contexte socio-culturel et informationnel qui pense qu'il peut se suffire à lui-même (et il me vient alors à l'esprit l'idée aussi superficielle qu'erronée, qu'Internet et l'accès électronique à l'information soient des voies d'accès exhaustives à la connaissance, qui seraient en mesure de

¹¹⁰ Je cite les mots de Foucault dans l'Annexe n. 2 : *Le langage et la bibliothèque dans « Le langage à l'infini » de Michel Foucault.*

LA BIBLIOTHÈQUE DE BABEL

remplacer la bibliothèque publique et lui faire perdre sa raison d'être) ; soit les bibliothèques sont perçues comme porteuses d'une idéologie hostile par l'idéologie qui imprègne la société, et sont par conséquent considérées comme dangereuses. Dans cette impossibilité de dialogue entre la bibliothèque et sa communauté, dans les deux cas du dilemme foucaldien - de livres et bibliothèques « dans la Parole » ou « contraires à la Parole » - le financement de ces institutions prendra fin, on ne se prendra plus soin d'elles et elles iront tout droit à leur perte.

La bibliothèque universelle : du récit à l'histoire

Le récit de la bibliothèque totale.

La *Bibliothèque de Babel*, que Borges publie en 1941, est inspirée,¹¹¹ entre autres, à Kurd Lasswitz,¹¹² et notamment à une nouvelle publiée en 1904 : *Die Universalbibliothek (La Bibliothèque Universelle)*.

Je vais parler de cette nouvelle, qui me paraît aborder des thèmes profonds, d'une importance générale, et que je dirais, même, existentiels.

La Bibliothèque Universelle de Kurd Lasswitz, publiée 40 ans avant *La Bibliothèque de Babel* de Borges a donc inspiré Borges. Il y a effectivement des ressemblances entre les deux nouvelles : Borges, qui était un bibliothécaire, reprend l'expédient mathématique du calcul combinatoire de Lasswitz et crée la *Bibliothèque de Babel*, dans laquelle figurent tous les livres possibles et imaginables. La bibliothèque combinatoire est le décor commun, mais les concepts, les messages que les deux auteurs transmettent sont différents.

¹¹¹ Dans la préface de *Ficciones*, Borges dit qu'il n'est pas le premier à concevoir l'idée d'une bibliothèque totale.

¹¹² Kurd Lasswitz (Breslau, 1848 - Gotha, 1910). Mathématicien, physicien, philosophe et écrivain allemand. Il est considéré l'un des créateurs de la science-fiction allemande. « À la différence de Jules Verne et de Herbert George Wells, il utilisa la science-fiction à des fins critiques et pédagogiques. Ses esquisses du futur sont plus courageuses que celles de ses deux contemporains français et anglais, parce qu'elles voient plus loin dans l'avenir. C'est la raison pour laquelle, il disait lui-même qu'il se heurtait fréquemment aux limites de 'ce qui est explicable avec des concepts d'aujourd'hui ». Citation depuis la fiche sur l'auteur en Wikipédia [URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Kurd_Lasswitz , consulté en janvier 2021].

Kurd Lasswitz jusqu'aux années 1920 était un auteur fameux en Allemagne ; le nazisme fut hostile envers ses ouvrages, à cause de son point de vue humaniste et ses idées pacifistes non-alignées avec le régime. Hors de l'Allemagne, Kurd Lasswitz est encore peu connu. Comme source, voir aussi : <https://fondazionevillaemma.org/homchen/>

LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : DU RÉCIT À L'HISTOIRE

LE RÉCIT DE LA BIBLIOTHÈQUE TOTALE

La bibliothèque de Borges délimite l'espace, majestueux comme un Univers et étouffant comme une prison, où le bibliothécaire – métaphore de l'homme – passe toute son existence. La bibliothèque tracée par Kurd Lasswitz, au contraire, ne se matérialise pas : elle reste dans l'esprit du lecteur sous la forme d'un récit mathématique, d'un énoncé de théorème, qui, à la fin, est réfuté. Un conte mathématique, philosophique et, finalement, moral, qui renferme une note d'espoir, tandis que l'histoire de Borges dépeint un environnement sombre, angoissant auquel l'homme ne peut pas s'échapper.

La Bibliothèque Universelle s'ouvre dans une ambiance conviviale, socialement aisée et intellectuellement brillante : un professeur de mathématiques, sa femme, sa jeune nièce et le rédacteur d'un journal discutent amicalement. La jeune femme se plaint du fait que l'on écrive « tellement de choses épouvantablement inutiles ou, pire encore, on les imprime », et son ami journaliste le confirme, d'autant plus qu'il se trouve souvent dans l'inquiétude de trouver quelque chose d'intéressant à écrire pour son magazine.

Le mathématicien remarque que « nous sommes en mesure de représenter avec des caractères d'imprimerie tout ce qui pourra être jamais légué à l'humanité en termes d'événements historiques, de connaissances scientifiques, de création poétique et d'enseignement philosophique. Du moins, tant que tout cela peut être exprimé par le langage. Car nos livres transmettent effectivement le savoir de l'humanité et conservent le trésor accumulé du travail de la pensée. Mais le nombre de combinaisons possibles avec des caractères donnés est limité. Donc, toute littérature

LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : DU RÉCIT À L'HISTOIRE

LE RÉCIT DE LA BIBLIOTHÈQUE TOTALE

possible doit nécessairement pouvoir être contenue dans un nombre de volumes fini ». ¹¹³

Le discours continue, sous la forme d'un récit mathématique : le calcul combinatoire nous amène à la possibilité de création d'une bibliothèque faite d'un nombre tellement grand de livres que l'on ne peut pas les saisir avec l'imagination.

« C'est donc tout simplement un 1 avec deux millions de zéros. Le voilà : dix puissance deux millions : $10^{2.000.000}$ », un « monstre algébrique » qui « s'il devait être imprimé, atteindrait une longueur de quatre kilomètres » - dit le professeur.

Ce numéro, qui écrit en entier a une longueur de quatre kilomètres, donnerait lieu à une bibliothèque d'une telle ampleur que pour la contenir l'univers tout entier ne suffirait pas. En effet, au XIXe siècle, les livres sont des parallélépipèdes en papier, et les livres numériques, les ebooks, n'ont pas encore été créés. A l'heure actuelle on peut emmagasiner, au moyen d'une minuscule clé USB, des dizaines, voire des centaines de milliers de livres numériques, le « poids » en Kilo-octets (Ko) ou en Méga-octets (Mo) d'un livre numérique variant selon son contenu (présence d'images, etc.) et son format (TXT, RTF, PDF, EPUB, etc.).

Le professeur dans le conte de Kurd Lasswitz explique : « Si nous ramassions toute la bibliothèque de manière à faire tenir 1.000 volumes dans un mètre cube, il faudrait alors, pour la contenir entièrement, prendre l'univers tout entier jusqu'aux nébuleuses visibles les plus éloignées et le multiplier par un nombre comportant seulement 60 zéros de moins que le 1 et ses deux millions de zéros qui représente la quantité de nos volumes.

¹¹³ Je reporte entre guillemets le texte de la nouvelle, dans la traduction française de Philippe Guilbert, Editions Nilsane, juillet 2012. Elle est en ligne. [Consultée en octobre 2020, URL : <http://editions-nilsane.blogspot.com/p/kurd-lasswitz-la-bibliotheque.html>].

LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : DU RÉCIT À L'HISTOIRE

LE RÉCIT DE LA BIBLIOTHÈQUE TOTALE

Nous en sommes donc toujours au même point – il est impossible de se représenter ce nombre gigantesque de cette manière ».

La bibliothèque totale est conceptuellement « finie », représentée par « le nombre des volumes dans lesquels se trouve consigné le contenu apparemment infini de toute littérature possible ». On peut saisir par la pensée cette construction logique puissante, mais on ne peut pas la saisir par nos sens, dans notre vie : « le logique est infiniment plus puissant que le sensible ».

Et même si on arriverait à trouver, parmi les livres de cette bibliothèque totale, un livre qui paraîtrait lisible et raisonnable, il sera impossible de démêler le sens du non-sens et le vrai du faux, car « si je trouve tant de millions de volumes qui tous affirment contenir la véritable histoire de l'empire allemand au XX^e siècle et qui tous se contredisent complètement, autant prendre les œuvres des historiens eux-mêmes ».

La morale qu'on peut en tirer de cette nouvelle est de rester humbles, et garder les pieds sur terre. Sans les puissants outils de la logique et de la pensée mathématique « nous n'aurions aucun moyen sûr de nous élever jusqu'aux étoiles et au-delà des étoiles. Seulement, nous ne devons pas quitter la terre ferme de l'expérience. Ce n'est pas dans la bibliothèque universelle qu'il faut le chercher ce volume, nous devons nous le fabriquer nous-mêmes, par un travail sérieux, opiniâtre et sincère ».

Kurd Lasswitz nous invite à nous interroger sur ce point, qui me paraît d'un intérêt surprenant même pour les temps actuels.

En effet, nous sommes aujourd'hui à l'époque de l'essor du numérique et des nouvelles technologies de l'information et de la communication, l'époque de la mise à disposition d'ordinateurs de plus en plus puissants qui pénètrent dans la vie sociale et privée des individus. À travers les médias on nous dit

LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : DU RÉCIT À L'HISTOIRE

LE RÉCIT DE LA BIBLIOTHÈQUE TOTALE

que les robots et l'« Intelligence Artificielle » vont bientôt accomplir des tâches importantes même dans notre vie quotidienne. La technologie est devenue très puissante et les scientifiques peuvent réaliser facilement des objets électroniques que l'on n'osait presque pas imaginer il y a quelques décennies. C'est sur ces thèmes que Kurd Lasswitz semble nous parler et nous faire réfléchir ; il nous dit, au fond, que l'imagination (et dans l'« imagination » on peut aussi mettre la logique mathématique, un instrument inventé par l'homme) élève le potentiel humain jusqu'aux étoiles, mais n'épuise pas la réalité, car la réalité comprend, mais dépasse aussi, ce que nous pouvons saisir avec les sens ou l'intelligence.

Et nous pouvons ainsi nous demander en regardant ce qui se passe dans notre temps :

si l'on voulait poser un regard critique sur tout ce qui est devenu faisable aujourd'hui, tout ce qu'on peut fabriquer grâce aux outils technologiques issus de l'intelligence de l'homme, pourrait-on être surs que ce soit toujours bon ? Toujours envisageable ? Ou bien utile au développement humain, spirituel, moral de la société ? Ne devrions-nous pas nous poser la question : est-ce que cela engendre des conséquences ? Et lesquelles ? Est-ce que cela creuse des sillons, accentue les disparités entre les individus, les groupes sociaux, les peuples ?¹¹⁴ Est-ce que c'est la cause de souffrances pour les individus ? Et encore, est-il correct d'appeler « intelligent » le

¹¹⁴ Ce phénomène d'accentuation des disparités s'est manifesté, par exemple, à l'occasion des fermetures des établissements scolaires suite aux mesures de restriction prises par le gouvernement pour le coronavirus, tandis que l'enseignement se poursuivait à distance. Cependant, toutes les familles n'ont pas eu la possibilité de fournir à leurs enfants les moyens technologiques, ni les environnements familiaux appropriés pour leur permettre de suivre les cours à distance en toute sérénité. En Italie l'enseignement à distance a continué pendant des mois en alternance avec des moments de retour à l'école et cela a duré pendant deux années scolaires : on a donc pu observer une augmentation du décrochage scolaire, notamment chez les enfants appartenant à des milieux sociaux moins aisés.

LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : DU RÉCIT À L'HISTOIRE

LE RÉCIT DE LA BIBLIOTHÈQUE TOTALE

fonctionnement d'une machine qui est le fruit de la technique la plus avancée, mais qu'il reste quelque chose de non-vivant, un simple objet, animé par un logiciel et déterminé dans ses fonctions par les lois inhérentes aux algorithmes ? Ne risque-t-on pas d'être réductifs, par rapport à la complexité de tout ce qui est vivant ?

Que peut faire un ordinateur, au-delà des calculs ? Au-delà du fait d'exécuter des programmes ? Et les dispositifs les plus avancés, qui seraient capables d'apprentissage, de se programmer automatiquement, si puissants qu'ils sont en état de tenir compte de toutes les variables nécessaires pour saisir un phénomène : ces dispositifs, seront-ils à la hauteur de trouver des solutions créatives pour faire face à la complexité du réel ? ¹¹⁵

Je pense que non. La créativité, la capacité de prendre des décisions pour le bien et la justice sont des qualités « humaines », des formes d'intelligence qu'on ne devrait jamais appeler « artificielles ». Ces qualités hélas ne sont même pas l'apanage de tous les individus : car c'est « par un travail sérieux, opiniâtre et sincère » que l'homme peut atteindre des résultats, et c'est à travers une l'étude sérieuse, l'effort du raisonnement, et le questionnement moral que l'homme peut s'élever au-dessus de l'instinct animale et atteindre les sommets de l'humain.

Par conséquent, l'expression « Intelligence Artificielle » est inappropriée, car l'intelligence n'est pas un artifice, et les résultats que les machines

¹¹⁵ Sur le terme « intelligence artificielle » je trouve intéressant le propos du sociologue Franco Ferrarotti, dont je parle dans le chapitre *Buon uso della tecnica* (Le bon usage des technologies). D'après Ferrarotti, l'homme n'est pas une machine et il n'y a aucun sens qu'il soit tyrannisé par les machines et par la soi-disant « intelligence artificielle » : les machines sont le résultat de l'intelligence humaine, tandis que l'intelligence ne peut jamais être définie comme artificielle, car elle provient de l'esprit humain. Alors que la machine est perfection, répétition non critique, l'esprit humain s'accompagne d'imprévisibilité, d'imperfection, de capacité de conscience qui élèvent l'homme au-dessus de toute machine. La solution n'est pas de nier le progrès : la technologie est un grand moyen qui doit être gouverné en gardant à l'esprit l'homme et les principes moraux.

LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : DU RÉCIT À L'HISTOIRE

LE RÉCIT DE LA BIBLIOTHÈQUE TOTALE

sophistiquées peuvent obtenir doivent être évalués dans les effets qu'elles produisent, pas en elles-mêmes.

Il faut faire attention à ne pas diviniser la technologie et ses créations, à ne pas tomber dans les erreurs du Positivisme scientifique du XIX^{ème} siècle.

Si d'une part Kurd Lasswitz fait l'éloge de l'intelligence humaine, de ses capacités de raisonnement logique qui lui permettent de « s'élever jusqu'aux étoiles et au-delà des étoiles », de l'autre part il nous invite à rester enracinés « à la terre ferme de l'expérience », à l'humain, au travail humble du quotidien. Et il cite ainsi un poème de Goethe, qui rappelle à l'homme le danger du déracinement.

La bibliothèque universelle, dans laquelle l'homme n'aurait qu'à chercher le livre qui contient la bonne solution à ses réponses, est un miroir, qui ressemble à l'image de Narcisse réfléchi dans l'eau de la mythologie grecque. Nous connaissons tous le mythe de Narcisse qui tomba amoureux de lui-même en regardant sa propre image dans l'eau.



Caravaggio (Michelangelo Merisi)
Milan, 1571 – Porto Ercole, 1610.
Narcisse. 1597-1599. Huile sur toile,
cm 113,3x 94. Palazzo Barberini, Rome.

LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : DU RÉCIT À L'HISTOIRE

LE RÉCIT DE LA BIBLIOTHÈQUE TOTALE

Comme Narcisse dans la contemplation de son propre corps reflété par le miroir d'eau finit par se noyer, de même l'homme qui vénère sa création, le fruit de son intelligence, de son travail, comme si cela était un dieu, risque de s'y perdre. C'est le cas de la magnifique tour de Babel qui atteint le ciel, ou le cas encore de la Bibliothèque démesurée et étouffante de Borges, mais c'est aussi le rêve de la bibliothèque totale postulée par Kurd Lasswitz, dans laquelle - il nous explique - il serait impossible d'aller chercher ce volume qui, finalement, contenait la solution qu'on attendait.

Croire que la solution peut être apportée par un instrument, focaliser toute la réalité dans un corpus de technique, qui devient objet de vénération, est une forme de « dérive » à laquelle le réalisateur Krzysztof Kieślowski¹¹⁶ a su donner forme dans son cinéma. Dans l'épisode n. 1 de son « Décalogue » (*Un seul Dieu tu adoreras*), on raconte l'histoire d'un père et de son fils, et comment la mort de l'enfant dans un accident provoquera en lui l'effondrement de sa foi absolue dans les ordinateurs.¹¹⁷

¹¹⁶ Krzysztof Kieślowski, réalisateur et scénariste polonais (Varsovie, 1941- Varsovie, 1996). Le *Décalogue* (Pologne, 1988-1989) est le chef-d'œuvre de Kieślowski ; présenté à la *Mostra de Venise* en 1989, ce film fit connaître Kieślowski au grand public. Le *Décalogue* est un ensemble de 10 films, d'une heure chacun, conçus pour la télévision ; ce sont des histoires se déroulant à notre époque, inspirées des dix Commandements. Les plus intéressants me semblent le Décalogue 1, le Décalogue 5 et le Décalogue 6. Des épisodes 5 et 6, Kieślowski a également réalisé les versions longues : *Tu ne tueras point* et *Brève histoire d'amour*.

¹¹⁷ J'écris dans l'Annexe 3a le synopsis du *Décalogue 1*. (L'Annexe 3b est la version italienne).

De la Bibliothèque d'Alexandrie à la Bibliothèque numérique du Net

L'édification d'une bibliothèque universelle, qui contienne le savoir du monde connu, un lieu privilégié d'échanges culturels de savants et d'érudits, se concrétise dans l'Antiquité avec la construction de la Bibliothèque d'Alexandrie d'Egypte.

La ville d'Alexandrie fut fondée par Alexandre le Grand en 332 avant J.-C. Après sa mort, les Ptolémées régnèrent sur le Royaume d'Egypte : Alexandrie devint un centre de commerce internationale et une ville cosmopolite florissante. La Bibliothèque s'élevait au cœur de la ville et elle faisait partie d'un ensemble nommé le *Mouseïon*, le « Palais des Muses », maison de la science et de la littérature, le lieu député à l'éducation.

À l'époque de sa splendeur, au III^e siècle avant J.-C., la Bibliothèque contenait des centaines de milliers de rouleaux (volumen) de papyrus : c'était une bibliothèque éclectique, avec des ouvrages provenant de tout le monde connu (Méditerranée et Moyen-Orient), avec une prédominance de la culture grecque et égyptienne ; des grammairiens et des philologues travaillaient aux éditions critiques des différents ouvrages conservés.

Ce centre culturel était un lieu d'échange, fréquenté par des grands intellectuels. Un grand nombre d'érudits et de poètes étaient hébergés et financés par le gouvernement. On y respirait un certain degré de liberté dans la recherche ; de nombreuses disciplines furent ainsi exercées au sein du Musée d'Alexandrie : la philosophie, la littérature, les sciences de la nature, les mathématiques, la géométrie, la géographie, l'astronomie, la médecine.

LA BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE

DE LA BIBLIOTHEÈQUE D'ALEXANDRIE A LA BIBLIOTHQUE NUMÉRIQUE DU NET

On trouve parmi les penseurs associés à la Bibliothèque ou à un autre patronage alexandrin : le mathématicien Euclide (environ 300 avant J.-C.), l'ingénieur et mathématicien Archimède de Syracuse (environ 287 - 212 avant J.-C.) qui visita la bibliothèque, Ératosthène de Cyrène (276 avant J.-C. - 194 avant J.-C.), un philosophe avec une culture aux multiples facettes, qui fut bibliothécaire de la Bibliothèque, et évalua les dimensions de la Terre avec une bonne approximation.

La décadence de ce grand centre culturel commença à l'époque de Jules César et de la guerre civile en Égypte. Cléopâtre, une femme d'une grande culture, fut la dernière représentante de la dynastie ptolémaïque ; après sa mort, l'Égypte devint une province romaine.

Les Ptolémées avaient fondé et financé la Bibliothèque, les philosophes et les savants qui vivaient et travaillaient au Musée, et Alexandrie était devenue le centre culturel le plus important du monde connu.

« Les Romains avaient une conception de la culture différente de celle des Grecs. Ils n'appréciaient pas l'entreprise (le travail) intellectuel comme une fin en soi, le plaisir d'apprendre, la raison pure. Une fois arrivés en Egypte, les Romains avaient été fascinés par la culture égyptienne, par la momification, par l'idée d'immortalité, mais ils n'avaient pas suffisamment soutenu la Bibliothèque ». ¹¹⁸

Des destructions massives se produisirent au cours des siècles suivants : le christianisme étant désormais devenu la religion officielle de l'Empire

¹¹⁸ D'après le documentaire : *La Biblioteca perduta. Il tesoro di Alessandria*, épisode de l'émission de télévision *Atlantide. Storia di uomini e di mondi*, diffusé par La7.

LA BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE

DE LA BIBLIOTHEÈQUE D'ALEXANDRIE A LA BIBLIOTHQUE NUMÉRIQUE DU NET

Romain, par volonté de l'empereur Théodose commencèrent les destructions des temples et des livres païens.¹¹⁹

Au VIIe siècle, l'Égypte fut conquise par l'armée musulmane.

Les historiens sont partagés sur ce qui a entraîné la fin de la Bibliothèque d'Alexandrie, à une époque située entre la conquête romaine de l'Égypte au Ier siècle de notre ère et la conquête arabe du VIIe siècle après J.-C.

Selon certains historiens,¹²⁰ la grande institution a disparu lentement. L'incendie déclenché par César, le manque de fonds, les persécutions des chrétiens à l'encontre des païens, l'invasion musulmane et la détérioration du matériel : il semblerait que plusieurs facteurs ont contribué à la ruine de la bibliothèque.

La Bibliothèque d'Alexandrie a été le premier véritable centre de recherches littéraires et scientifiques. En Égypte, il y a plus de deux mille ans, la connaissance était une entreprise collective à laquelle participèrent les plus grands savants du monde connu, ce qui apporta d'innombrables fruits dans la littérature et dans les sciences.

¹¹⁹ Au temps de l'empereur Théodose, qui avait interdit les cultes païens, le patriarche d'Alexandrie Théophile contribua à démolir les monuments symboles de la culture païenne ; son neveu et successeur au trône épiscopal d'Alexandrie, l'évêque Cyrille, mène une lutte contre les Juifs (qui sont expulsés), contre les hérétiques et les païens et entre en conflit avec Oreste, préfet impérial d'Alexandrie.

Cyrille a été accusé, à tort d'après certains historiens, à raison selon d'autres, d'avoir ordonné le meurtre d'Hypatie, qui fut tuée par des Parabolanes, moines chrétiens au service de Cyrille. Cyrille d'Alexandrie est vénéré comme saint par les Orthodoxes et les Catholiques ; en 1882, pape Léon XIII le proclama Père et Docteur de l'Église catholique. Hypatie d'Alexandrie (Alexandrie d'Egypte, seconde moitié du IVe siècle – 415 après J.-C.) était une mathématicienne, astronome et philosophe. Fille de Theon, également mathématicien et astronome, elle hérita la place à la tête de l'école néoplatonicienne.

Sources sur Cyrille d'Aléxandrie : Enciclopedia Treccani. [Consulté en janvier 2021, URL :

https://www.treccani.it/enciclopedia/san-cirillo-d-alessandria_%28Enciclopedia-Italiana%29/].

¹²⁰ D'après le documentaire : *La Biblioteca perduta. Il tesoro di Alessandria*, cité.

LA BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE DE LA BIBLIOTHEÈQUE D'ALEXANDRIE A LA BIBLIOTHQUE NUMÉRIQUE DU NET

Il semblerait qu'au cours des dernières décennies, avec les opportunités offertes par les nouvelles technologies de l'information et de la communication, avec le réseau internet et l'invention du Web participatif, puisse à nouveau apparaître le paradigme de la bibliothèque universelle. Grâce à Internet, nous avons la possibilité d'accéder à de nombreuses ressources culturelles : des documents d'archives et des bibliothèques numérisées, des enregistrements vidéo et sonores, des collections numériques d'œuvres d'art.

En Italie, il existe des dizaines de milliers de bibliothèques publiques, et un grand nombre d'entre elles fournissent également des services via Internet, en offrant une assistance à distance ou en partageant des collections numérisées.

Les principales bibliothèques italiennes sont répertoriées dans l'*Anagrafe delle biblioteche italiane* (le registre ICCU¹²¹ des bibliothèques italiennes. À l'heure actuelle, 11.972 bibliothèques sont enregistrées, dont 45 bibliothèques publiques d'État du *MIBACT* (Ministère pour les Biens et les Activités Culturelles et le Tourisme), 6.267 bibliothèques appartenant à des collectivités territoriales, 1.401 bibliothèques des universités d'État.¹²²

Il est possible de consulter les catalogues de nombreuses bibliothèques italiennes et étrangères sur Internet.

¹²¹ Istituto Centrale per il Catalogo Unico delle Biblioteche Italiane (Institut Central pour le Catalogue Unique des Bibliothèques).

¹²² Données rapportées du site Web: www.anagrafe.iccu.sbn.it (Consulté en ligne, la dernière fois le 15/01/2021).

LA BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE DE LA BIBLIOTHEÈQUE D'ALEXANDRIE A LA BIBLIOTHQUE NUMÉRIQUE DU NET

Les principaux outils sont (pour l'Italie) :

ACNP. C'est le catalogue italien des périodiques.

Index *SBN* (Service Bibliothécaire National). C'est un OPAC national aux bons soins de l'ICCU.

Toutes les bibliothèques italiennes n'adhèrent pas au service *SBN*.

Dans le Piémont, pour la zone métropolitaine de Turin (Région de Turin), 70 bibliothèques des communes limitrophes de Turin adhèrent au *SBAM* (Système des bibliothèques de la zone métropolitaine de Turin), le réseau informatique qui permet de consulter le catalogue collectif des bibliothèques adhérentes.

Il existe de nombreuses ressources en ligne sur le Web.

Parmi les grands projets de numérisation :

Google books

Le portail du projet colossal de numérisation mené par Google contenant des millions de livres anciens et modernes appartenant aux bibliothèques les plus importantes d'Occident. Il permet aux utilisateurs la consultation complète des éditions non protégées par les droits d'auteur et partielle de celles protégées par les droits d'auteur.

Europeana

Le site *Europeana* donne accès à plus de 50 millions de titres numérisés (livres, musique, œuvres d'art et bien plus encore), issus de milliers d'archives, de bibliothèques et de musées européens.

LA BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE

DE LA BIBLIOTHEÈQUE D'ALEXANDRIE A LA BIBLIOTHQUE NUMÉRIQUE DU NET

Gallica

Gallica est la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France et de ses partenaires et elle offre un accès à plusieurs millions de documents.

British Library

Le site web de la British Library donne accès à une grande quantité de documents disponibles en format numérique.

Internet Archive

Internet Archive est une bibliothèque à but non lucratif contenant des millions de livres, films, logiciels, musique, sites Web et bien plus encore.

Projet Gutenberg

Le célèbre projet constitue l'une des archives les plus anciennes et les plus complètes. Né en 1971, il contribue à la diffusion des connaissances en mettant à disposition sous format électronique des livres de littérature mondiale qui sont entrés dans le domaine public. Le site peut compter sur un catalogue de plus de 60 000 volumes, notamment en langue anglaise, et est un point de référence pour les universitaires et les amateurs de littérature. Des œuvres anciennes qui risquaient de tomber dans l'oubli ont également été numérisées.

(Malheureusement, le site n'est plus visible en Italie : en mai 2020, il a été bloqué sur ordre de la *Procura della Repubblica* de Rome (le Parquet de Rome). De nombreuses personnes ont signalé cette incohérence, en invitant à agir pour le rendre à nouveau visible ; mais hélas, à ce jour (janvier 2021), le problème n'a pas encore été résolu).¹²³

¹²³ Parmi ceux qui ont soulevé le problème, il y a l'*AIB* (Association italienne des bibliothèques). "Per l'immediato ripristino dell'accesso a Project Gutenberg" (Pour la

LA BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE DE LA BIBLIOTHEÈQUE D'ALEXANDRIE A LA BIBLIOTHQUE NUMÉRIQUE DU NET

Le Web 2.0, ou Web participatif, est né au cours des années 2000, une quinzaine d'années après la naissance du World Wide Web.

Le Web 2.0 est le web des « pages dynamiques », qui se caractérisent par la possibilité pour les utilisateurs de modifier les contenus, d'en créer de nouveaux, et/ou d'interagir avec d'autres personnes. Un site Web des années 1990 était plus statique (la mise à jour était complexe et se produisait moins fréquemment, car il fallait maîtriser des langages informatiques), il ne prévoyait pas d'interaction avec les utilisateurs et, en raison de la vitesse de transmission réduite, il hébergeait peu de vidéos et les images étaient de dimensions modestes.

Les innovations technologiques ont permis la création de sites Web plus dynamiques avec de nouvelles fonctionnalités. Parmi les principales plateformes qui créent des espaces collaboratifs :

les *blogs*, qui sont des publications en ligne, des journaux personnels où l'auteur écrit des articles sur des sujets qui l'intéressent ; les lecteurs peuvent laisser des commentaires ;

les plateformes de type *wiki*, qui sont des bases de connaissances collaboratives (*Wikipédia*, la plus connue, est une encyclopédie en ligne, sur laquelle les contenus peuvent être créés et modifiés) ;

les Forums, qui sont des espaces de discussion publics ou privés autour d'un sujet ou d'une thématique ;

restauration immédiate de l'accès au Projet Gutenberg), publié sur le site de l'AIB le 28/05/2020. [Consulté en janvier 2021 ; URL: <https://www.aib.it/attivita/2020/82486-ripristino-accesso-project-gutenberg/>].

LA BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE

DE LA BIBLIOTHEÈQUE D'ALEXANDRIE A LA BIBLIOTHQUE NUMÉRIQUE DU NET

les réseaux sociaux, et notamment Twitter, Instagram, Facebook. Ce dernier est le plus répandu dans le monde occidental, et il permet la création et le partage de contenus, et de suivre et de réagir aux publications d'autres membres du réseau. Facebook s'est parfois avéré être un bon outil de socialisation et d'interaction entre les individus, et une école où l'on apprend à se relier - même virtuellement - avec d'autres personnes.

Grâce à Internet nous avons aujourd'hui, à notre disposition, des milliers et des milliers de pages numériques, de contenus vidéo et audio, combinés avec la possibilité de partager des jugements et des réflexions et de se confronter sur le plan dialogique avec des personnes issues de milieux culturels même très éloignés du notre. Cela crée les conditions pour la naissance d'une nouvelle et fructueuse bibliothèque universelle : elle concentre et rend disponible le savoir, une véritable montagne de connaissances, mises, grâce aux potentialités du Net, à la disposition d'un grand nombre d'individus. Cet immense savoir, dans un espace d'échange et de dialogue que les nouvelles technologies rendent possibles, peut faire l'objet de discussions, de réélaborations et de création culturelle.

Infodémie

Résumé

À l'heure actuelle, dans notre pays et dans de nombreux autres pays dans le monde entier, la plupart des gens sont confinés chez elles, sur la base des dispositions adoptées par les gouvernements à la suite de la propagation de la pandémie de *Covid-19*.

De nombreux instituts culturels en Italie, y compris des bibliothèques, ont été fermés au public pendant des mois à partir d'un décret de mars 2020. Certaines bibliothèques ont tenté de compenser l'impossibilité de contact humain avec la communication et l'approvisionnement de services via Internet. Dans le web, parmi des blogs intéressants, j'en avais trouvé un écrit par un bibliothécaire qui tenait en contact les opérateurs du secteur en racontant comment le travail de la bibliothèque se poursuivait en l'absence du public.

Parmi les choses les plus intéressantes que j'ai lues dans ce blog, il y a un discours sur la difficulté de s'orienter lorsqu'on doit faire face à une surcharge d'information et l'importante tâche culturelle et sociale que les bibliothécaires doivent accomplir pour « montrer la voie pour identifier la bonne information ».

Il est très difficile de s'orienter là où il y a une surcharge d'informations : les bibliothécaires jouent donc un rôle culturel et social important.

Le bibliothécaire est un sélectionneur car tout ce qui a été écrit ne peut pas faire partie des collections d'une bibliothèque.

En 1968, avant l'avènement d'Internet et du Web, des smartphones, des médias sociaux et du streaming interactif, Samuel Rothstein écrivait : « À

INFODÉMIE

l'ère des médias qui déforment et faussent si souvent la communication, la bibliothèque joue un rôle très important en fournissant aussi largement que possible des informations impartiales et pluralistes. À l'ère de l'explosion de l'information, qui a eu comme conséquence que vous devrez passer toute votre vie à vous remettre à niveau, les bibliothécaires jouent un rôle important en aidant les gens à obtenir les informations dont ils ont besoin ». Umberto Eco a eu des mots très durs à l'égard des réseaux sociaux. Il a déclaré : « Les médias sociaux ont donné le droit de parole à des légions d'imbéciles qui, avant, ne parlaient qu'au bar, après un verre de vin et ne causaient aucun tort à la collectivité. On les faisait taire tout de suite alors qu'aujourd'hui ils ont le même droit de parole qu'un prix Nobel ».

Pour Umberto Eco, un défi crucial est celui aujourd'hui de filtrer les informations. Les professeurs sont souvent des néophytes pour ce qui concerne internet, tandis que les enfants ont besoin de conseils. Ce n'est que si vous avez la connaissance des différents sujets abordés et un esprit critique que vous avez la possibilité de vous orienter dans le labyrinthe d'internet. Il a ensuite invité l'école à former à ces nouveaux outils.

Cependant le Web a de nombreux côtés positifs : Umberto Eco a d'ailleurs partagé la déclaration selon laquelle : « s'il y avait eu Internet à l'époque d'Hitler, les camps de concentration n'auraient pas existé car l'information se serait répandue de façon virale ».

Infodemia

« L'angoisse nait de l'impossibilité d'agir. Une des causes fondamentales de cette impossibilité d'agir est sans doute le déficit informationnel, l'ignorance des conséquences d'une action en réponse à un événement nouveau ou incompréhensible dans le langage de la casualité linéaire avec laquelle l'Homme a grandi ». ¹²⁴

Sul blog “La dispensatrice di storie”¹²⁵ leggo un articolo interessante, in tema con la situazione di emergenza attuale legata alla pandemia del *Covid-19*. S'intitola: “Bibliotecari in quarantena” ed è pubblicato il 24 marzo 2020.

L'articolo comincia così:

“In questo momento, nel nostro Paese e in molti altri del Mondo, la maggior parte delle persone è costretta a casa, in base alle disposizioni adottate dai governi in seguito alla diffusione del virus *Covid-19*.

Dopo la pubblicazione del Decreto del Presidente del Consiglio dei Ministri del 9 marzo 2020, tutti gli istituti culturali d'Italia, tra i quali rientrano anche le biblioteche, sono rimasti chiusi al pubblico”.

Marzo 2019: cominciano i mesi di confinamento. Biblioteche dalle porte chiuse. Vuote. Spazi comuni diventati inservibili dopo i decreti di chiusura, i

¹²⁴ Henri Laborit, *Eloge de la fuite*, Paris, Gallimard, collection Folio essais, 1976 (impression 2018), p.168.

¹²⁵ “La dispensatrice di storie” è un blog a cura di Daniela Caselli, bibliotecaria [URL: <https://ladispensatricedistorie.blogspot.com>, consultato nel 2020].

INFODEMIA

divieti di spostamento. I libri immobili, sugli scaffali, nelle sale, nei depositi. Pietrificati. Abbandonati. O sospesi in un'attesa?

La gente invitata a restare nelle loro abitazioni. Molte famiglie obbligate a convivere tutto il giorno in spazi ristretti (con tutti i drammi che ne seguono). I parchi cittadini sorvegliati affinché non vi si entri.

Non avevo mai vissuto un tempo di costrizioni così stringenti.

Perdere la libertà fisica. Immagino quante situazioni nella vita qui nei nostri Paesi sviluppati possono portare alla limitazione della libertà di movimento: scontare una pena in carcere; passare un periodo di malattia e di convalescenza che obbliga a stare in ospedale o a casa.

Quarantena.

Nella disgrazia in cui il Paese si è trovato, con migliaia di persone colpite dal *Coronavirus*, molti lavoratori di servizi non ritenuti essenziali nell'immediato hanno usufruito della modalità di lavoro agile (anche chiamato con l'inglese "smart working") e quindi svolgono del lavoro da casa. Lavoro al computer, collegato alla rete internet, per molti.

Sono rimasta sorpresa della tempestività con cui, nel giro anche di pochi giorni, alcune amministrazioni pubbliche, normalmente così lente, tarde nell'uso delle nuove tecnologie, incapaci di sfruttarne i vantaggi che si possono trarre, sono riuscite a rendere malleabile una burocrazia giurassica che, limitando l'accesso al lavoro agile, ne impediva anche la fruizione ad alcune categorie di lavoratori. Una circolare ministeriale ha esteso l'opportunità di lavoro agile a tutti i lavoratori ed anch'io ne ho beneficiato.

I dipendenti pubblici continuano a mantenere lo stipendio ed il posto di lavoro durante il periodo di confinamento e lavorano da casa propria. Diversa, e più tragica, è attualmente la situazione per coloro che lavorano con partita iva o che dipendono da cooperative. Molti dipendenti del settore privato sono stati invitati a terminare le ferie residue del 2019 o sono stati posti in cassa

integrazione. Lo Stato ha promesso un assegno di sostegno economico a molti lavori autonomi e dipendenti del privato.¹²⁶

Il blog “La dispensatrice di storie” parla del lavoro dei bibliotecari nella modalità di “lavoro agile”. I bibliotecari nel periodo della chiusura al pubblico degli istituti si occupano di attività legate alle mansioni che svolgevano ordinariamente: attività di tutela di materiale antico o moderno, di catalogazione, promozione della cultura...

Leggiamo nel blog:

- *parecchi si occupano di bonificare il catalogo [...],*
- *alcuni catalogano fondi speciali o pregresso;*
- *certi predispongono ordini di acquisto, in attesa di tempi migliori;*

¹²⁶ Sorpresa, come molti, da un tempo che sembrava essersi fermato con l'arrivo del famigerato virus, preoccupata a causa delle notizie delle malattie e delle morti che leggevo sui giornali ed ascoltavo in televisione, non avevo tuttavia perso fiducia, come molti, in un possibile miglioramento e uscita dal disastro. La speranza e la gioia di vivere non mi abbandonavano e il tono delle mie parole era ottimista.

Ma ora, a quasi un anno di distanza, non si vede ancora la luce in fondo a questo tunnel. I confinamenti con le chiusure forzate di molte attività commerciali portano al dissesto economico e sociale di tanti piccoli imprenditori, ma cresce il fatturato dei colossi dell'e-commerce, come Amazon, e delle aziende che producono oggetti e servizi informatici.

Il *Coronavirus* continua ad infierire, c'informa la stampa, ed aumentano rassegnazione, depressione e i casi di suicidio. Sono chiusi moltissimi Istituti della cultura e i teatri, i cinema, le università, i centri di ricerca. La didattica a distanza con lo studio tramite il computer ed internet, attivata da un anno in seguito alla chiusura delle scuole, si rivela una croce per molti studenti e professori e l'abbandono scolastico cresce. Gli studenti universitari non dispongono più di luoghi pubblici ove studiare e confrontarsi coi compagni in ambienti sereni e propizi alla concentrazione: chiuse le biblioteche, chiuse le aule-studio universitarie e le residenze studentesche. Dopo le vacanze estive del 2020, ho visto un gruppo di studenti lavorare come *riders* col cubo sulla schiena, attendere insieme sotto i portici le chiamate sullo smartphone: mi domando se lo fanno per avere vita sociale. I luoghi della comunità, i luoghi tradizionali dell'incontro e di vita sociale sono da un anno fortemente limitati o preclusi. Una riunione, un convegno sono consentiti in videoconferenza, previa registrazione. Difficile è diventato spostarsi fisicamente. In alcuni, cresce l'insofferenza verso le costrizioni di confinamento, di distanziamento, di obbligo della mascherina. In altri, cresce la diffidenza e l'odio verso il prossimo, percepito come un pericolo potenziale di contagio. E in questa condizione, è fertile il terreno per i politici populistici, che sembrano interpretare i bisogni ed offrire risposte.

INFODEMIA

- *quasi tutti aggiornano le pagine social della biblioteca o il sito web o il blog, per mantenere almeno un contatto virtuale con i propri utenti;*
- *qualcuno tenta di proseguire il servizio di reference tramite mail, chat e, addirittura, attraverso il servizio di videoconferenze Zoom; in certe biblioteche universitarie, non si ferma l'attività di sostegno di insegnanti, ricercatori, studenti: viene offerto il servizio di document delivery, e fornito un reindirizzamento a risorse digitali;*
- *molti stanno preparando "videoletture" da pubblicare su YouTube, recensioni video [...] o, in collaborazione con gli istituti scolastici, fanno promozione della lettura con registrazioni dedicate alle classi che avrebbero dovuto incontrare face-to-face;*
- *altri preparano tutorial per spiegare ai lettori come possono scaricare e-book o leggere le riviste on-line;*
- *c'è chi stila bibliografie tematiche;*
- *altri ancora si aggiornano, partecipando a qualche webinar;*
- *rari bibliotecari si dedicano a statistiche, relazioni, e ad atti amministrativi necessari, nonostante tutte le attività siano quasi ferme.*¹²⁷

Tra le cose più interessanti, vi è un discorso sulla difficoltà di orientarsi laddove vi è eccesso d'informazione e dell'importante compito culturale e sociale che i bibliotecari debbono svolgere nel "tracciare strade per la buona informazione". Si legge:

Nel mare magnum dell'informazione attuale, pur esperti, anche i bibliotecari surfano faticosamente tra fake-news, titoloni catastrofistici, errate valutazioni, opinioni di chiunque, in cerca di notizie reali. Ecco cosa potrebbero e dovrebbero essere chiamati a fare, i professionisti del libro e della lettura, oggi e domani: a tracciare strade per la buona informazione, ad aiutare chi cerca una via praticabile nel caos degli annunci, a eliminare contenuti

¹²⁷ "Bibliotecari in quarantena" del 24 marzo 2020, nel blog "La dispensatrice di storie", cit.

INFODEMIA

*ridondanti. Insomma, a fare un po' i medici di questa "infodemia".¹²⁸
Si sentirebbero utili, e forse avrebbero meno paura.¹²⁹*



Umberto Eco, semiologo e scrittore, ritratto fra i suoi libri

Umberto Eco nel giugno del 2015, in occasione della consegna della laurea honoris causa in “Comunicazione e Cultura dei media” all’Università di Torino, ebbe parole molto dure nei confronti dei social network. La critica lucida ed arguta si esprimeva nella forma paradossale ed un poco provocatoria propria del suo stile, e la frase è diventata molto famosa: “I

¹²⁸ “Infodemia”: neologismo italiano, cui corrispondono nella lingua inglese termini quali “information overload” o “infobesity”. È il sovraccarico di informazioni, la giungla informativa nella quale, quando non si padroneggia un argomento, e si desidera apprendere, diventa arduo orientarsi, e distinguere le informazioni valide e le analisi ragionate dalle sciocchezze, dalle banalità e dalle menzogne.

¹²⁹ “Bibliotecari in quarantena” del 24 marzo 2020, nel blog “La dispensatrice di storie”, cit.

INFODEMIA

social media danno diritto di parola anche a legioni di imbecilli che prima parlavano solo al bar dopo un bicchiere di vino, senza danneggiare la collettività. Ora questi imbecilli hanno lo stesso diritto di parola dei Premi Nobel”.

Umberto Eco, esperto di comunicazione e di media, all’inizio degli anni Sessanta del Novecento nel breve saggio “Fenomenologia di Mike Buongiorno”¹³⁰ affrontava il tema della cultura di massa nell’Italia del boom economico e degli effetti di appiattimento mentale indotti dalla televisione sulle menti dei telespettatori.

Eco ai giorni nostri vuole metterci in guardia. Scrive Michele Smargiassi a commento: «Che cosa disse Eco davvero quel giorno? Che il Web non ha inventato gli imbecilli, ma ha dato loro, semplicemente, lo stesso pubblico che hanno i premi Nobel. E non l’ha fatto a caso. Perché da sempre i media lusingano l’uomo della strada, per manipolarlo meglio. Fu Eco a svelare come la TV promosse il trionfo dello “scemo del villaggio”, quando disse allo spettatore: tranquillo, se Mike Buongiorno può condurre un quiz, tu sei un dio. Poi andò oltre, e con i programmi trash disse: se il mondo è quello che ti facciamo vedere, allora tu sei migliore. I media non creano, ma coltivano e promuovono e gratificano l’imbecillità: perché fa vendere e votare. Il web gratifica gli imbecilli, che “prima parlavano solo al bar dopo due o tre bicchieri di rosso e quindi non danneggiavano la società”. Non la danneggiavano perché, prima, l’accesso ai media era sorvegliato da doganieri potenti: giornalisti, editori».¹³¹ Smargiassi evidenzia che Umberto Eco trovi anche lati positivi nel web, e riporta il discorso di lui: “Il fenomeno twitter permette alla

¹³⁰ “Fenomenologia di Mike Buongiorno” è stato pubblicato nella raccolta di scritti di Umberto Eco *Diario minimo* presso Arnoldo Mondadori Editore a Milano nel 1963.

¹³¹ Michele Smargiassi “Umberto Eco, i social, gli imbecilli e cosa disse veramente quel giorno”, *Repubblica.it*, 05/01/2019 [consultato il 04/08/2020].

INFODEMIA

gente di essere in contatto con gli altri, benché abbia una natura leggermente onanistica ed escluda la gente da tanti contatti faccia a faccia crea però un fenomeno anche positivo”.

Umberto Eco sosteneva il valore politico dei social network: portava ad esempio il movimento di protesta contro Erdogan nato in rete, grazie al tam-tam, e condivideva il pensiero ipotizzato da qualcuno, per cui “se ci fosse stato internet ai tempi di Hitler i campi di sterminio non sarebbero stati possibili perché le informazioni si sarebbero diffuse viralmente”.¹³²

Per Umberto Eco, una sfida cruciale oggi è quella di filtrare l’informazione. I professori sono neofiti di fronte ad internet, ed i ragazzi hanno bisogno di una guida. Solo se si dispone di una conoscenza degli argomenti trattati e di capacità critica si ha la possibilità di orientarsi nel mare magnum di internet. Invitava quindi la scuola a formare ed istruire i giovani ed i giornali a dotarsi di una task force di esperti, a creare una rubrica in cui fare una selezione critica dei siti internet per un’educazione ad internet a vantaggio di tutti i cittadini.

Umberto Eco docente universitario, esperto di media, amato dai suoi studenti ed apprezzato in tutto il mondo per le sue grandi capacità comunicative, l’intelligenza arguta e beffarda, la cultura che spaziava dalle conoscenze pratiche ai saperi teorici, non poteva non sentirsi turbato dall’avanzare delle nuove tecnologie dell’informazione e della comunicazione e affermarsi a livello planetario della rete, dell’internet partecipativo, dei social network senza che a tutto ciò si accompagni una presa di coscienza dei suoi effetti sulla collettività e sul singolo. Ritiene che

¹³² Da: “Umberto Eco e i social: “Legioni di imbecilli””, pubblicato da Fany / Raffaella Spinazzi il 24 febbraio 2016 su *Fany-Blog* [*fany-blog.blogspot.com*, articolo consultato il 04/08/2020].

INFODEMIA

nel tempo il sistema troverà una via, un equilibrio, che apparirà una modalità sistemica di autocontrollo, ma per il momento occorre vigilare.

Non c'è nulla di più pericoloso che uno stupido al comando, e al momento la rete di internet fornisce un certo potere a “legioni d'imbecilli”. Senza una preparazione culturale sufficiente, senza il controllo sociale che la piazza o il bar esercitavano sull'uomo della strada (che, dopo aver bevuto due bicchieri di vino rosso, se comincia a straparlare, l'amico gli diceva, magari in dialetto, o nel gergo che gli era più familiare, di smetterla di dire sciocchezze), il singolo individuo, inesperto, chiuso nel suo cantuccio fisico o mentale ed affamato di socialità, angosciato o in cerca di un riscatto, viene travolto dalla fiumana di un'informazione ambigua, decontestualizzata, sostanzialmente falsa; aderisce emotivamente a questa o a quell'idea che egli suppone originale, incapace di orientarsi in un labirinto dematerializzato d'incontri e comunicazioni, spesso senza neppure capire di non capire, illudendosi di divenire parte di una comunità consistente e reale.

Il disgusto per lo studio e l'odio per il sapere può essere anche un effetto collaterale di inidonee condizioni fisiche (ambientali, climatiche) o culturali del luogo che si frequenta per studio. Quando ero studentessa ai primi anni di liceo ed imparavo il latino, ricordo che mi colpì una frase attribuita a Cicerone, che trovai negli esercizi di traduzione. Diceva: “Magister dedocuit me mathematicam”: Cicerone sosteneva che la sua scarsa propensione per la matematica fosse imputabile a cattivi maestri.

In una biblioteca con locali di studio umidi, poco illuminati oppure illuminati con luci non idonee per la salubrità della vista, o in cui si venga demoralizzati da una burocrazia complicata ed eccessiva per accedere all'Istituto e alle risorse, o ci si senta impossibilitati a concentrarsi per il rumore o azioni di disturbo da parte di altri utenti, il conseguente disagio fisico ed emotivo

contrastano il piacere legato all'imparare ed allo scoprire e tendono ad allontanarci dallo studio.

A mio avviso, mai come oggi la conoscenza si trova affidata a supporti tanto fragili, instabili e precari. Su pietra, un testo inciso ha la possibilità di resistere per centinaia di anni, anche parecchie migliaia se la pietra viene protetta dalla terra o da altro materiale non aggressivo, non erosa dal vento e dalle acque. Ciò che dai supporti cartacei viene smaterializzato e conservato nei server dei computer, unitamente a ciò che nasce digitale, di cui non esiste copia stampata o manoscritta, e che è conservato su supporti digitali, esiste nella corrente elettrica ed esiste su strumenti che richiedono attrezzature speciali per renderle visibili. Tali attrezzature sono soggette ad obsolescenza, in un mercato in cui le tecniche si evolvono rapidamente e producono nuovi tipi di oggetti che sostituiscono i precedenti, creando quantità immani di rifiuti non degradabili. Man mano che il digitale sostituisce il cartaceo, diventa sempre più facile da un punto di vista pratico procedere alla cancellazione del sapere, o anche, più modestamente, alla manomissione o alla censura di documenti.

Mauro Guerrini in "Il diluvio informazionale e l'arca di Michael Gorman"¹³³ parla di Michael Gorman, noto bibliotecario e scrittore britannico che ha lavorato nel settore bibliotecario in Inghilterra e negli Stati Uniti. Secondo Gorman, la biblioteconomia deve fondarsi su dei principi, che egli definisce, ed inoltre parla delle competenze pratiche e teoriche dei bibliotecari e dei problemi che s'incontrano nei fatti.¹³⁴

¹³³ Il capitolo dedicato a Michael Gorman è tratto dall'opera di Mauro Guerrini *De Bibliotecariis. Persone, idee, linguaggi*. Firenze, University Press, 2017, pp. 413-429.

¹³⁴ Michael Gorman, dopo aver meditato sui testi di grandi studiosi che hanno lavorato come bibliotecari nei paesi anglofoni, fra cui Antonio Panizzi (Brescello, 1797 – Londra 1879), Melvil Dewey (Adams Center, New York, 1851 – Lake Place, Florida, 1931), Lee

Secondo Gorman, le colonne portanti di ogni biblioteca sono tre: l'insieme delle raccolte che essa custodisce e conserva, la sua architettura bibliografica e l'operoso e sapiente lavoro dei bibliotecari che si adoperano nel facilitare l'accesso alla conoscenza registrata. Il bibliotecario adempie a compiti delicati di relazione con l'utenza e di orientamento fra le risorse.

Tra le missioni cui la biblioteca di pubblica lettura assolve c'è il comunicare l'amore per la lettura. Quest'amore traspare pienamente nelle parole di Michael Gorman: "La memoria dell'umanità, sia essa scolpita sulla pietra, stampata su un libro o contenuta in un ebook o altra risorsa digitale, consiste in parole, immagini e simboli. Per fruire di questa memoria è necessario essere competenti nella comprensione di queste parole e simboli, così come nell'interpretazione delle immagini; avere tale competenza significa essere capaci d'interagire con le menti di uomini e donne del passato e così – miracolo nel miracolo della trasmissione futura della conoscenza umana – creare nuova conoscenza e registrarla per i posteri. La lettura, un'attività di routine per molti di noi, è in effetti qualcosa di miracoloso e dovrebbe essere curata ed incoraggiata. Parliamo di "istruzione" e "alfabetismo" come se fossero idee distinte, ma sono in effetti inestricabilmente connesse. L'alfabetismo è più che un mezzo – uno tra i più importanti – per l'istruzione:

Pierce Butler (Clarendon Hills, Illinois, 1884 - Burlington, Carolina del Nord, 1953), Shiyali Ramamrita Ranganathan (Sirkali, India, 1892 - Bangalori, India, 1972), Archibald MacLeish (Glencoe, 1892 – Boston, 1982), Andrew Delbridge Osborn (Australia, 1902 – Massachusetts, 1997), Jesse Hauck Shera (Oxford, Ohio, 1903 – Cleveland Heights, Ohio, 1982), Samuel Rothstein (Mosca 1921 -), Lee W. Finks (Raonoke, Virginia, 1935- Rutherford County, NC, 2015), definisce quelli che ritiene i "valori centrali o essenziali" della biblioteconomia che possono essere espressi con parole differenti, ma non possono mancare. Essi sono: la capacità di gestione, il servizio, la libertà intellettuale, la razionalità, l'alfabetismo e l'apprendimento, l'equità di accesso alla conoscenza e all'informazione, la privacy, la democrazia, il bene superiore.

(Si veda l'Annesso (Annexe) n. 4: esso riporta la descrizione sintetica di questi valori, che Michael Gorman fa prima di trattarli più diffusamente nella sua opera *I nostri valori, rivisti. La biblioteconomia in un mondo in trasformazione*, Firenze, University Press, 2018, alle pagine 34-35).

esso è l'apprendimento e la lettura continua di testi complessi, tanto necessari alla mente sviluppata quanto aria, acqua e cibo lo sono al corpo sano. La lettura avanzata è uno strumento di sviluppo della mente e l'interpretazione testuale è un'attività intellettuale gratificante in sé.”¹³⁵

Il bibliotecario è un selezionatore: non tutto ciò che è stato registrato può entrare nelle collezioni di una biblioteca. Ancora più complicato del selezionare fra i libri stampati ed altro materiale che costituisce il tradizionale campo d'interesse delle biblioteche è il selezionare fra le risorse che si possono reperire su internet attraverso i motori di ricerca, un mare di notizie presentate in una lista secondo un ordine di precedenza creato dalla macchina.

Nel 1968, prima di internet e del web, degli smartphone e dei social media e dello streaming digitale interattivo, Samuel Rothstein scriveva: “Nell'età dei mass-media che così spesso deforma e distorce la comunicazione, la biblioteca ha un ruolo molto importante nel fornire il più largamente possibile un'informazione imparziale e pluralistica. Nell'epoca dell'esplosione dell'informazione, quando bisogna passare tutta la vita ad aggiornarsi, i bibliotecari hanno un ruolo importante nell'aiutare le persone ad ottenere le notizie delle quali hanno bisogno”.¹³⁶

Interessanti le considerazioni di Paola Rescigno: “Emerge la connotazione decisamente politica della biblioteca, là dove ciò che non si potrà più recuperare è scomparso per sempre, non sarà mai nemmeno esistito,

¹³⁵ Michael Gorman, *I nostri valori, rivisti. La biblioteconomia in un mondo in trasformazione*, Firenze, University Press, 2018, pp. 125-126.

¹³⁶ Gorman, nell'opera citata, a p. 29 riporta questo pensiero di Rothstein (tratto da: Samuel Rothstein, “In search of ourselves”, *Library Journal*, 15 (1968), pp. 156-157), dicendo che quanto detto da Rothstein differisce dal mondo d'oggi non per la sostanza, ma per il grado.

INFODEMIA

oppure avrà aspetto multiforme ed indiscernibile, e si prospetta in lontananza, ma con una sua terribile evidenza, uno scenario possibile di intenzionale manipolazione della memoria, come immaginato una volta per tutte da Orwell in *1984*. La biblioteca appare un baluardo di resistenza verso il pericolo di cadere in un soggettivismo radicale, come afferma Ridi,¹³⁷ di ritrovarci anche noi nella *Biblioteca di Babele* di Borges, dove troppa informazione genera nessuna informazione: se tutto potenzialmente può essere documento, qualcuno, che ne abbia l'autorevolezza, deve fare delle scelte. [...] Senza una forma di ordinamento, di cui massima espressione è il tempo, nulla ha più senso [...]; avere una direzione, un ordine, una sequenza è ciò che attribuisce senso alla vita e ad ogni suo prodotto. Se, restando con Borges, un tempo senza fine non ha un ordinamento e quindi tutto perde di senso, allora ecco che è l'ordinamento ad attribuire il senso: la missione ancora valida e fondamentale delle biblioteche nel terzo millennio può essere quindi di continuare a costruire l'incessante trama di relazioni fra documenti ed utenti per conservare un senso, una direzione, una scala di valori".¹³⁸

Un tempo si censurava vietando o purgando un testo; oggi quel tipo di censura nel mondo occidentale pare in disuso: si permette l'esistenza fisica di opere di ogni genere, di qualità e non. Mai come oggi abbondano le uscite editoriali e le biblioteche faticano a trovare gli spazi e lamentano che i magazzini sono ormai pieni, in particolare le biblioteche investite dall'obbligo di deposito legale degli stampati.

Le opere di valore, pur presenti sul mercato, sono sommerse da un mare magnum di stampati che ha invaso l'editoria e che di fatto ne occultano la

¹³⁷ Vedi: Riccardo Ridi, *La biblioteca come ipertesto*, Milano, Editrice Bibliografica, 2007.

¹³⁸ Paola Rescigno, "Archivi, biblioteche, musei: potenza costitutiva dei luoghi", *Bibliotime*, anno XII, n. 3 (novembre 2009).

INFODEMIA

presenza: difficile scegliere fra 100 libri su di un argomento quando non lo si conosce! Piccoli appassionati librai riescono a fare delle scelte di acquisto e quindi ad orientare l'utenza.

In passato furono redatti degli elenchi delle opere che non potevano essere lette; il più famoso è *L'Indice dei libri proibiti* (*Index librorum prohibitorum*) creato nel 1559 da papa Paolo IV, e rimasto in vigore fino al 1966. Molti erano i libri all'indice, in gran numero opere interessanti o fondamentali per il pensiero umano. Specialmente dopo la Riforma protestante, molte versioni della Bibbia in latino e tutte le versioni nelle lingue volgari, ad esempio. Ancora prima dell'invenzione della stampa a caratteri mobili (che moltiplicò la produzione e la diffusione dei libri e che fu determinante nel sorgere della Riforma protestante), la Chiesa cattolica nel lottare "per mantenere e difendere l'Integrità della fede" proibì di conservare o leggere opere "eretiche". Censurò, vietò e distrusse libri ritenuti sospetti o scandalosi; nel tentativo poi di controllare ciò che veniva stampato prese dei provvedimenti di censura preventiva: nel 1515 una bolla pontificia istituì *l'Imprimatur*: ogni libro che andava in stampa doveva ricevere l'autorizzazione da parte di un vescovo o di altra autorità ecclesiastica preposta.

Non solo la Chiesa di Roma, ma anche Chiese protestanti e sovrani, come Francesco I di Francia (1494-1547) e il suo successore Enrico II (1519-1559), si occuparono di censura facendo pubblicare indici di opere proibite.

3. Bibliothèques et technologies

Les bibliothèques ont toujours utilisé des outils technologiques. Conserver des collections et transmettre la culture nécessite une bonne maîtrise technologique. Nous vivons aujourd'hui – nous rappelle Derrick de Kerckhove dans le monde électronique, et comme après l'invention de l'écriture et celle de l'imprimerie, nous sommes dans une période de profond changement. Sociologues, scientifiques et bibliothécaires s'interrogent sur les opportunités et les risques liés aux nouvelles technologies.

Chapitres :

- Bibliothèques et technologies de l'information et de la communication (résumé)
Biblioteche e tecnologia dell'informazione e della comunicazione
- Le double visage des TIC (résumé)
Il doppio volto delle ICT
- Apprendre avec le numérique (résumé)
Imparare nel digitale
- Le bon usage des technologies (résumé)
Buon uso della tecnica
 - La tecnica che veicola un messaggio
 - Rischi delle tecnologie
 - Un'etica nell'età della tecnica
 - Frenare la deriva della tecnica

Bibliothèques et technologies de l'information et de la communication

Résumé

La technique accompagne l'humanité depuis des centaines de milliers d'années. L'avènement de l'agriculture représente une pierre angulaire dans l'histoire de l'humanité : elle a donné la possibilité aux collectivités humaines de prendre le contrôle de la nature, d'obtenir de manière stable et durable des ressources alimentaires et de devenir sédentaires.

La bibliothèque est elle aussi le fruit d'un processus technique.

L'invention de l'écriture, la possibilité de fixer le savoir et la connaissance sur un support (argile, papyrus, parchemin ou papier), la capacité de conserver les supports dans le temps et de transmettre la mémoire enregistrée sont propres à notre espèce.

Les bibliothèques sont confrontées depuis des siècles à des changements technologiques et paradigmatiques continus pour être en mesure de poursuivre leur mission de préservation, de transmission et de sauvegarde du patrimoine culturel.

Les livres ont changé de forme et d'aspect au fil du temps. Dans les temps anciens, on utilisait des rouleaux de papyrus où le texte était disposé en colonnes alignées perpendiculairement à la longueur du rouleau et le nom même de « volumen » fait comprendre que pour être lu devait être déroulé. Le livre en Occident est par la suite constitué de feuilles pliées et cousues ensemble ; le codex de parchemin remplace le papyrus comme support d'écriture car il se révèle comme étant plus résistant. Les moines au Moyen Âge ont recopié les textes d'auteurs grecs et romains sur des codex de parchemin, en sauvant ainsi de l'oubli une partie du savoir et de la

connaissance du monde classique. Ensuite en Europe, avec l'invention de l'impression à caractères mobiles, le papier remplace le parchemin et le livre est imprimé à des centaines de milliers d'exemplaires.

Les bibliothèques sont dotées à l'heure actuelle des outils que les technologies offrent à la société : architectures fonctionnelles de conservation et de stockage, rayonnages en bois, en métal et en plastique ; éclairage, électricité.

L'électricité a rendu possible le développement des sciences de l'information et de la communication : le livre a été dématérialisé, le contenu des connaissances s'est multiplié de façon exponentielle et a été rendu potentiellement accessible à tous sur le réseau informatique.

Le support numérique permet d'encoder et donc de reproduire non seulement le texte, mais aussi les images et le son dans un tout appelé multimédia.

À l'ère du multimédia, il y a un retour, dans un certain sens, à la période antérieure à l'invention de l'imprimerie. À l'époque où la plupart des gens étaient analphabètes, l'information était transmise par les sermons dans l'église où, en plus des sermons religieux, on annonçait le temps des semailles et celui des récoltes, et les chanteurs de rue et les ménestrels dans les châteaux racontaient les actes héroïques et les histoires d'amour. La transmission des connaissances se faisait aussi à travers les peintures et les fresques présentes dans les églises et les palais publics ou dans ceux des nobles, et les images présentes dans les manuscrits avec des illustrations précieuses et colorées que les prédicateurs montraient du haut de la chaire (ce qui fait que les connaissances étaient transmises par l'intermédiaire des images) ; elle se faisait aussi par l'intermédiaire des représentations d'acrobates, de mimes et d'acteurs des arts de la rue ou de conteurs dans les théâtres de marionnettes. Tout le monde pouvait donc être

confronté chaque jour aux différents moyens de communication et était plongé dans un environnement cognitif aux aspects multimédias.

Derrick de Kerckhove, un sociologue qui étudie les technologies multimédias, pose la question dans son essai *Le réseau nous rendra-t-il stupides ?* et il explique comment les nouvelles technologies via les plateformes numériques comportent des facteurs de changements cognitifs et sociaux. On assiste à la crise des pratiques consolidées de la compréhension du texte écrit au profit des réseaux sociaux, des blogs, des chats et des hypertextes : ce qui comporte un changement d'équilibre dans la structure de l'apprentissage des connaissances.

Google, Amazon et Facebook sont des géants du numérique qui disposent désormais d'une masse énorme de données. Ils constituent d'une part des moyens facilitant la diffusion des connaissances, mais d'autre part ils peuvent également être utilisés comme des outils pour une « ingénierie du consentement » au service des riches et des puissants, les vecteurs d'une asymétrie d'information qui provoquera d'autres inégalités : un petit nombre de privilégiés qui savent beaucoup de choses sur beaucoup de gens, alors qu'un grand nombre d'individus ignorent au contraire ce que les nouveaux « maîtres » de l'information et de la communication savent de leurs idées et de leurs comportements, de leurs faiblesses et de leurs désirs.

D'autre part, une enquête menée en 2014 par l'OCDE¹³⁹ dans trente pays du monde pour évaluer les niveaux d'alphabétisation, de compréhension, d'écriture et de calcul des populations en âge de travailler (ce qui correspond

¹³⁹ *Organisation de Coopération et de Développement Économique.*

Organisation internationale d'études économiques, dont les pays membres (37 Pays en 2020) ont en commun une économie de marché et un système de gouvernement démocratique. Elle joue essentiellement un rôle d'assemblée consultative et publie fréquemment des études économiques, sociales et des statistiques. (Source : Wikipédia).

à l'ensemble de la population âgée de 15 à 64 ans) montre qu'en Italie et en Espagne 70% de la population ne possède pas les compétences de vie minimales jugées nécessaires pour s'orienter dans les sociétés modernes.

L'hypertexte modifie notre rapport à la connaissance et nous amène à apprendre en dehors d'un contexte plus large, d'une manière fragmentée, rendant ainsi impossible la construction d'une « profondeur intellectuelle ». La réflexion profonde échoue car la concentration fait défaut. L'essayiste américain Nicholas Carr affirme que les changements d'approche du savoir provoqués par internet impliquent des changements plastiques dans le cerveau. Des circuits synaptiques alternatifs se forment lorsque l'on utilise de nouveaux outils qui nécessitent de nouvelles stratégies.

Nous vivons maintenant dans un monde électronique, affirme Derrick de Kerckhove, et, comme cela s'est produit après l'invention de l'écriture et celle de l'imprimerie, nous vivons un véritable changement d'époque. Il pense que l'esprit humain sera en mesure de faire face à la réalité offerte par les nouvelles technologies et en saisir les opportunités. Les enfants d'aujourd'hui, affirme-t-il, développent davantage la créativité que la mémoire, et l'intelligence connective, qui naît lorsqu'un grand nombre de personnes travaillent ensemble, est facilitée par l'apparition des nouvelles technologies.

Cependant le livre, et en particulier lorsqu'il se présente dans sa forme matérielle traditionnelle, reste la pierre angulaire sur laquelle repose tout l'édifice du savoir dont l'homme ne peut pas et ne doit pas se passer. En effet avec le déclin de la lecture du livre, la pensée individuelle qui se nourrit de lecture statique et de la profondeur de l'imaginaire se perd.

Il y a aussi le risque que la dématérialisation n'aboutisse à rien : il suffit de tout débrancher, ou que les circuits électroniques délicats du serveur se

bloquent, ou que les supports de texte soient devenus obsolètes et ne soient plus compatibles avec les appareils de lecture pour que... tout se perde.

Un manuscrit médiéval sur parchemin ou un incunable de la Renaissance, s'ils sont suffisamment protégés des agents atmosphériques, de la négligence et de la violence des actes iconoclastes humains, peut traverser les siècles et en sortir indemne, et dans ce cas aucun instrument sophistiqué n'est requis pour lire et interagir.

Derrick de Kerckhove affirme dans le chapitre « Le silence des livres » à la fin de son essai : « Le livre est l'instrument sur lequel le mot reste imprimé pour toujours, tandis que dans tout le reste des cas c'est un mot qui s'envole à travers la voie électronique ou dans la pensée verbale ». Le livre protège le besoin de silence, indispensable pour pouvoir approfondir et comprendre, et le risque auquel est exposée une société télématique et hyper-connectée est la perte de la possibilité d'apprendre dans le silence. Et le sociologue termine par une réflexion éthique : « Ce qui est fondamental, c'est d'établir quel est le niveau de perte du silence auquel nous sommes prêts à consentir ».

Biblioteche e tecnologie dell'informazione e della comunicazione

Vi è una recente opera fotografica e testuale,¹⁴⁰ un libro voluminoso, che parla della storia delle biblioteche, illustra con magnifiche fotografie molte biblioteche antiche, annesse ad abbazie, biblioteche monumentali del Settecento, dell'Ottocento in Europa, Stati Uniti, avveniristiche grandi biblioteche della fine del Novecento costruite in giro nel mondo, e le biblioteche antiche orientali ridotte nelle dimensioni, concepite in una sobrietà quasi filosofica. L'opera esamina il *design* delle biblioteche, lo stile architettonico che è andato mutando nei secoli accompagnando i cambiamenti funzionali delle biblioteche e il ruolo da esse svolto nella società. Da secoli, infatti, le biblioteche affrontano continui cambiamenti tecnologici e di paradigma per tenere dietro alla loro missione di conservare, trasmettere e tenere in vita la cultura. "L'umanità ha creato una straordinaria varietà di spazi in cui leggere, pensare, sognare e celebrare il sapere".¹⁴¹

Tavolette di terracotta, papiro, pergamena, carta: questi i materiali scrittori principali, lavorati in modo da dare forma ai rotoli, ai volumi manoscritti, ai libri stampati. Questi prodotti dell'ingegno umano, concepiti per fissare la memoria si sono alternati, e hanno convissuto, nelle biblioteche delle diverse aree del mondo, lungo la storia.

Le biblioteche si sono dotate di strumenti che le tecnologie fornivano alla società: architetture funzionali alla conservazione e all'immagazzinamento, scaffalature lignee, metalliche, plastiche; illuminazione a gas, elettricità.

¹⁴⁰ James W. P. Campbell, *La biblioteca. Una storia mondiale*. (Fotografie di Will Pryce). Torino, Einaudi, 2014.

¹⁴¹ Ivi, p. 314.

L'elettricità ha reso possibile lo sviluppo delle scienze dell'informazione e della comunicazione: il libro è stato smaterializzato, i contenuti del sapere moltiplicati in modo esponenziale e resi disponibili potenzialmente a tutti nella rete informatica.

Le società umane sono società altamente tecnologiche e la tecnologia a sua volta influisce sulle società, sulla cultura e su molti parametri. La tecnica accompagna l'uomo da migliaia e migliaia di anni: dagli strumenti ottenuti scheggiando le pietre all'avvento dell'agricoltura, pietra miliare nella storia dell'uomo, che ha permesso alle comunità umane di prendere un controllo sulla natura, ottenere risorse alimentari in modo stabile e di diventare stanziali.

Costruire abitazioni, templi, tombe richiede studi ed acquisizione tecniche importanti, che solo una società organizzata e complessa è in grado di tramandare.

Gli uccelli costruiscono il nido ed i ragni tessono la loro tela senza aver frequentato nessuna scuola (sarà proprio così? Ignoro come possano riuscirci, né conosco gli studi scientifici di biologia ed etologia che immagino siano stati fatti a riguardo). Comprendo che la specie umana si distacca dalle altre specie nelle vertiginose abilità tecniche che ha elaborato e saputo trasmettere.

La biblioteca stessa è frutto della tecnica. L'invenzione della scrittura, la possibilità di fissare su di un supporto (di argilla, di papiro, di pergamena o di carta) il sapere, la possibilità di conservarlo nel tempo sono peculiari alla nostra specie.

Il libro ha cambiato la sua forma fisica. Nell'antichità erano rotoli di papiro con colonne di scrittura disposte l'una accanto all'altra che apparivano alla vista man mano che si srotolava il "volume". Successivamente, il libro in

Occidente è costituito da fogli della stessa misura, piegati e cuciti insieme; la pergamena, più resistente del papiro, lo sostituisce come materiale scrittorio. I monaci ricopiano su codici in pergamena i testi di autori greci e romani, salvando dall'oblio una parte della letteratura del mondo classico. Poi in Europa con l'invenzione della stampa a caratteri mobili la carta sostituirà la pergamena; il libro a stampa si diffonde in centinaia e migliaia di esemplari.



Ricostruzione in scala naturale di un torchio tipografico del XV secolo, la macchina da stampa messa a punto da Johannes Gutenberg.¹⁴²

¹⁴² L'imponente torchio in legno era in mostra presso uno stand alla 30° edizione del Salone del Libro di Torino, (2017) e veniva fatto funzionare ad uso didattico per stampare un testo su un foglio.

Il libro a stampa “non prende solo il posto e le funzioni del codice manoscritto, ma si assume anche gran parte dei compiti che, a sostegno della memoria umana, erano stati fino ad allora affidati alla scansione ritmica dei testi, alle tecniche mnemoniche e alle stesse iscrizioni monumentali sulla pietra. Il libro, infatti, nella sua duplice struttura di testo e di oggetto scritto, partecipa interamente della natura intenzionale della mente umana. Vivendo però al di fuori di essa nella realtà del mondo sensibile, può viaggiare in tutte le direzioni, nel tempo e nello spazio, ben oltre i limiti imposti all'esistenza dell'uomo e alla sua individuale capacità di ricordare. [...] Negli ultimi cento anni nuove tecnologie e nuovi strumenti hanno affiancato il libro in questo compito di esteriorizzazione della memoria umana: radio, cinema, televisione, fotografia, nastri, videocassette, CD-ROM, basi di dati e tutte le altre novità che si affacciano sulla scena dei media a ritmo quasi quotidiano”.¹⁴³

Oggi si sta affermando su tutte le altre forme la modalità elettronica, o digitale, del sapere: essa permette di codificare e quindi di riprodurre non solo il testo, anche immagini e suono in un insieme che viene chiamato multimediale.

In un certo senso, in quest'era del multimediale vi è un ritorno ai tempi antecedenti l'invenzione della stampa: “Quando i libri si scrivevano a mano su costosissime pelli conciate o su carta carissima pagando a prezzo elevato il copista, e la stragrande maggioranza delle persone era analfabeta, le informazioni erano diffuse con le prediche in chiesa dove, oltre i sermoni religiosi, erano annunciati i tempi della semina e del raccolto, con comunicati ufficiali di araldi nelle piazze, da parte dei cantori di strada, dei menestrelli

¹⁴³ Da: Giorgio Montecchi, Fabio Venuda, *Manuale di biblioteconomia*, 5° ed., Milano, editrice bibliografica, 2013, cap. 1, “Dal libro alla biblioteca”, p. 20.

nei castelli, che narravano gesta eroiche e fatti d'amore (queste informazioni e notizie erano trasmesse oralmente, con la voce).

Ma la conoscenza arrivava anche dai quadri e dagli affreschi nelle chiese e nei palazzi comunali o signorili e dalle immagini presenti nei manoscritti con illustrazioni più o meno belle, preziose e ricche di colori, che i predicatori srotolavano dal pulpito delle chiese (ed ecco che ci trovavamo di fronte ad una conoscenza per immagini), e veniva anche diffusa attraverso le rappresentazioni dei saltimbanchi, dei mimi e degli attori di strada o dei narratori dei teatri di pupi e marionette (così storie d'amore e battaglie erano rappresentate in movimento. Ogni giorno chiunque incontrava i vari mezzi di comunicazione ed era immerso, semplificando molto ma con una verità sostanziale, in un ambiente conoscitivo con aspetti multimediali".¹⁴⁴

Oggi, per una biblioteca offrire ampie possibilità di lettura è solo una delle sue funzioni e vi si può "ascoltare musica, vedere film d'intrattenimento o documentari, scorrere immagini fotografiche, cimentarsi in videogiochi, stampare istruzioni scaricate dalla rete per aggiustare il motore o piantare i pomodori, chattare con gli amici con la messaggistica o via webcam".¹⁴⁵

Inoltre, la biblioteca offre risorse anche senza recarvisi di persona: "infatti la diffusione delle tecniche informatiche e telematiche consente di approfittare di una buona parte dei suoi servizi e delle sue risorse senza muoversi dalle quattro mura di casa propria".¹⁴⁶

¹⁴⁴ Aurelio Aghemo, *Biblioteche 2.0. L'attualità di un servizio*, Milano, Ed. Bibliografica, 2014, pp. 17-19.

¹⁴⁵ *Ivi*, p. 20.

¹⁴⁶ *Ibidem*.

In una delle edizioni del Salone del Libro di Torino trovai un libricino che mi colpì per il titolo: “La rete ci renderà stupidi?”.¹⁴⁷ L'autore è Derrick de Kerckhove, un sociologo che studia le tecnologie multimediali, fra i primi ad aver coniugato l'analisi dei media digitali alle neuroscienze.

Spiega come le piattaforme digitali dell'era delle nuove tecnologie portino a cambiamenti sociali e cognitivi. Il numero di persone che scrivono in modalità digitale è molto più elevato rispetto a quello di coloro che scrivevano nell'era predigitale venti anni fa; assistiamo ad una crisi nelle pratiche consolidate dei saperi del testo scritto a favore di social network, blog, chat e ipertesti: questo comporta un cambiamento di equilibrio nella struttura della conoscenza.

Google, Amazon e Facebook sono oggi dei colossi aziendali che dispongono di grandi insiemi di dati (big data): da un lato costituiscono dei mezzi di diffusione del sapere, ma dall'altro, come sostiene Massimo Arcangeli nella prefazione al saggio di De Kerckhove, possono farsi “anche strumento di una “ingegneria del consenso” al servizio dei ricchi e dei potenti, veicoli di un'asimmetria informativa” causa di altre disuguaglianze: pochi privilegiati che sanno molto di molti, con molti invece ignari di quel che i nuovi signori dell'informazione e della comunicazione conoscono delle loro idee e dei loro comportamenti, delle loro debolezze e dei loro desideri”.

D'altro canto, un'indagine condotta nel 2014 dall'OCSE in trenta Paesi del mondo per valutare i livelli di alfabetizzazione, di comprensione del testo, di scrittura e di capacità di calcolo delle popolazioni in età lavorativa dai 16 ai 65 anni, mostra che in Italia e in Spagna il 70% della popolazione non raggiunge i requisiti minimi ritenuti necessari per orientarsi nella vita di una società moderna. Il fenomeno ha gravi dimensioni in tutto il mondo, ma nessuno raggiunge livelli tanto negativi di Italia e Spagna. Negli Usa a non

¹⁴⁷ Derrick de Kerckhove, *La rete ci renderà stupidi?*, Roma, Lit Edizioni, 2016.

raggiungere i requisiti minimi è poco più della metà della popolazione, e poi via via a migliorare abbiamo Francia, Gran Bretagna, Germania. Il problema non è solo italiano, ed è in parte dovuto, dopo il periodo scolastico che aveva saputo stimolare le eventuali buone capacità giovanili, a stili di vita che allontanano dalla lettura e dalla matematica.¹⁴⁸

Lo studioso e saggista statunitense Nicholas Carr ha posto la domanda: “Google ci renderà stupidi?” alla quale sembra rispondere affermativamente attraverso diversi suoi scritti pubblicati tra il 2008 e il 2013. Sostiene che l’ipertesto ha frammentato la conoscenza e ci porta ad apprendere fuori da un contesto più ampio, in modo parcellizzato, rendendo impossibile la formazione di uno spessore intellettuale. Se le nostre attività sono continuamente interrotte dal telefonino, la vita si frammenta, ed il pensiero è indotto a ritrovare in continuazione il filo, ma vi riesce in modo frammentario, superficiale. La riflessione profonda viene a mancare perché manca la concentrazione.

I cambiamenti di approccio al sapere portati da internet comportano cambiamenti plastici a livello cerebrale; prendendo a prestito concetti delle neuroscienze, Carr parla di neuroplasticità. Quando si utilizzano nuovi strumenti che richiedono nuove strategie si formano percorsi sinaptici alternativi.

Derrick de Kerckhove vede nella situazione attuale un rovesciamento epocale, che paragona al Rinascimento. Non crede che la rete ci renderà stupidi, crede che ci apra a nuove possibilità. Essa fornisce un’enorme fonte

¹⁴⁸ Tullio de Mauro, importante linguista, ha commentato l’indagine OCSA del 2014. Vedi: Filomena Fuduli Sorrentino, *L’analfabetismo italiano e la Repubblica fondata sull’ignoranza. Intervista con il linguista Tullio de Mauro sui nuovi dati dell’analfabetismo in Italia*, 28 marzo 2016, citato nella prefazione di Massimo Arcangeli all’opera di Derrick de Kerckhove citata.

d'informazione, un'infinita memoria a vantaggio dell'umanità. Prevede la fine della "narrativa orientata", della linearità delle cose, che sono invenzioni dell'occidente, come la tragedia e la commedia, e lo sviluppo di una narratività multimediale, ipermediale, transmediale; la fine di un destino segnato, espresso nella mitologia greca dalle tre Parche che filano, misurano e recidono la vita di ciascun uomo e l'inizio di una dimensione individuale.

L'invenzione della scrittura¹⁴⁹ migliaia di anni or sono ha liberato l'uomo dalla necessità di ricordare, lasciandogli libera la testa per inventare ed usare l'intelligenza. Quale è stata la portata?

¹⁴⁹ Secondo gli studi più recenti, l'invenzione della scrittura avrebbe avuto origine in più luoghi geografici e in tempi differenti. Presso i Sumeri, le tavolette di creta incise, rinvenute nei pressi di Uruk, nell'odierno Iraq, risalgono circa al 3200 a.C.

Denise Schmandt Besserat, tra le massime studiose delle origini della scrittura, ritiene che "gli ideogrammi di Uruk possano essere la riproduzione di più antichi gettoni di argilla (lavorati per incisione) chiamati *Calculi* ed in uso fin dall'8.000 a.C. Questi gettoni d'argilla avevano principalmente la funzione di permettere la memorizzazione delle varie tipologie e delle quantità delle merci scambiate durante le transazioni commerciali".

La creta è un materiale sul quale risulta facile imprimere una traccia con una sottile canna, ed i segni si ridussero a una serie di linee elementari, sagomate secondo la caratteristica forma a cuneo: di qui il nome di scrittura cuneiforme.

La scrittura cuneiforme venne adottata da molti popoli di lingua diversa e si diffuse per tutta la Mesopotamia, in Assiria, in Anatolia e nella Palestina.

Accanto al sistema cuneiforme della Mesopotamia si svilupparono nel mondo diversi sistemi di scrittura: scrittura geroglifica in Egitto, la cui invenzione è attribuita al dio egizio Thot, scritture lineari A e B minoica e micenea, scrittura della Valle dell'Indo e le scritture maya, azteca e cinese.

Dall'VIII secolo a.C. si diffonde l'alfabeto fonetico greco, di derivazione fenicia. Il suo uso è attestato per la prima volta nei poemi omerici.

"La scrittura fonografica dei Fenici, costituita da segni che esprimevano suoni solo consonanti ed in uso dal XVI secolo a.C., venne arricchita dall'introduzione delle vocali.

Ci si avvicinava alla formulazione di un alfabeto come oggi lo conosciamo, dove ad ogni fonema (suono del linguaggio) corrisponde una lettera.

La scrittura era ormai nata, grande rivoluzione tecnologica nella comunicazione e nello scambio di informazioni, portatrice di memoria permanente a prescindere dalla presenza fisica di un oratore".

Da: Matteo Liberti, "La nascita della scrittura. Tutto iniziò con i Sumeri?", *Instoria. Rivista online di storia e informazione*, n. 10, marzo 2006. Articolo disponibile in internet, consultato il 13/07/2020.

Il dio egizio Amon-Ra, pronunciando un giudizio delle cose che accadevano nel Regno, sull'invenzione della scrittura ad opera del dio Thot, afferma che credendo di aver trovato una soluzione per conservare la memoria umana, egli al contrario ne ha provocato la perdita, perché gli uomini non avrebbero più custodito intimamente la conoscenza, ma l'avrebbero affidata alla materia.¹⁵⁰

Allo stesso modo, dice De Kerckhove, come leggere e scrivere hanno liberato la mente dalla necessità di ricordare, oggi i nuovi media sembrano liberarla dalla necessità di pensare poiché lo fanno i software (con quest'espressione all'apparenza provocatoria mi pare che l'autore voglia problematizzare il concetto), e l'intelligenza artificiale diventerebbe un modo di esternalizzare l'intelligenza fuori dalla mente umana.

Abitiamo ora nel mondo elettronico, sostiene De Kerckhove e, come dopo l'invenzione della scrittura, e dopo l'invenzione della stampa, siamo in un momento di cambiamento epocale.

Egli pensa che la mente umana saprà fare fronte alla realtà offerta dalle nuove tecnologie, saprà coglierne le opportunità. I ragazzi di oggi, dice, sviluppano più la creatività della memoria, e l'intelligenza *connettiva* che nasce quando più persone si mettono a lavorare insieme è una risorsa facilitata dalle nuove tecnologie.

Eppure il libro, specialmente nella sua veste tradizionale, materiale, resta il mattone per la conoscenza cui l'uomo non può né deve fare a meno. Con il declino del libro, infatti, si perde il pensiero individuale, che si alimenta nella lettura statica e nella profondità dell'immaginazione.

Il pensiero condiviso con altri, che diventa predominante con le nuove tecnologie, è il pensiero del tempo reale, della comunicazione orale, in cui la

¹⁵⁰ Derrick de Kerckhove, op. cit., p. 30 e segg.

memoria dev'essere continuamente ricostruita, in cui la creazione e la responsabilità della conoscenza sono condivise.

C'è poi il pericolo che la dematerializzazione finisca nel nulla: basta staccare la spina, o che i delicati circuiti dei server s'inceppino, o che i supporti del testo siano diventati obsoleti e non più compatibili con i dispositivi di lettura che... tutto si perde. Mi è capitato di non poter più accedere ai documenti salvati in un hard disk esterno 5 anni fa, perché questo, senza una ragione a me comprensibile, non funziona più. Forse era delicato già all'origine e ha avuto vita breve, non so; altri oggetti diventano incompatibili e quindi inutilizzabili con il progresso continuo degli strumenti tecnologici.

Un manoscritto medievale su pergamena, o un incunabolo del Rinascimento, se sufficientemente tutelati dagli agenti atmosferici, dall'incuria e dalla brutalità iconoclastica umana, passano indenni attraverso i secoli, e non occorre alcuna sofisticata strumentazione per leggerli.

“Il libro è lo strumento in cui la parola si ferma, mentre tutto il resto è parola che vola elettronicamente, a voce, nel pensiero”, scrive De Kerckhove nel capitoletto, “Il silenzio del libro” a conclusione del saggio. Il libro tutela il bisogno di silenzio, essenziale per poter approfondire e comprendere ed il rischio di una società telematica e iperconnessa è la perdita della possibilità di silenzio. L'autore termina con una riflessione etica: “Quel che è fondamentale è stabilire a quale livello di perdita di silenzio siamo disposti ad acconsentire”.

Le double visage des TIC *

Résumé

De nombreux documents, textes, romans, articles de journaux, films, morceaux de musiques, peuvent être téléchargés sur Internet à partir des bibliothèques, maisons d'édition, plateformes musicales et cinématographiques, sites institutionnels. Ce qui semblerait être un avantage puisqu'il réduit le temps et l'espace.

Les bibliothèques, lors de la période du confinement imposée par le Coronavirus, ont développé ultérieurement leurs services en ligne. Étant que l'on n'a pas pu avoir recours pendant des mois au prêt des livres imprimés sur support papier, elles ont mis à disposition des utilisateurs de nombreuses ressources sous forme numérique. La plateforme permettait de télécharger des romans, des essais, des journaux, des magazines, des livres audio, de la musique, des vidéos, et les accès enregistrés dépassaient de loin ceux enregistrés en temps normal.

Cependant, il y a un autre aspect de ces technologies informatiques qui peut avoir d'inquiétantes répercussions : la traçabilité des accès. On enregistre par exemple dans une base de données les accès aux différents sites internet que nous visitons, les sources que nous consultons, les documents que nous téléchargeons. Quand nous nous rendons chez le médecin, les ordonnances des médicaments sont rédigées et stockées dans le dossier électronique du patient ; à la pharmacie, les reçus des médicaments achetés, auxquels devront être associés le numéro d'identification fiscale, sont transmis à la base de données de l' « Agenzia delle Entrate ».¹⁵¹

* TIC : acronyme pour *Technologies de l'Information et de la Communication*.

¹⁵¹ En Italie, l'Agence de l'État pour les impôts, qui correspond en France au Centre d'Administration Fiscale – *Fisc*.

LE DOUBLE VISAGE DES TIC

Cette situation, c'est-à-dire la présence d'une énorme quantité de données sur les serveurs d'institutions publiques et d'entreprises privées et qui concernent des particuliers, ne s'était jamais produite auparavant dans l'histoire. Comment pourrais-je deviner ce qu'il en sera de mes données dans x nombre d'années, alors que je n'ai aucune idée de quelle sera la situation sociale et politique de mon pays ? Vais-je être mis en examen ou être poursuivi en justice pour ce que j'ai vu, pour un livre que j'ai lu, pour un commentaire que j'ai laissé sur les réseaux sociaux, pour une vidéoconférence à laquelle j'ai participé à distance ? Ou peut-être que quelqu'un pourrait utiliser les traces que j'ai laissées à des fins que je ne connaîtrai jamais. Et qu'en sera-t-il des infos contenues dans mon dossier médical et sur les médicaments que je prends, pourraient-elles avoir un impact sur mon statut dans la société ?

De même, de nombreuses données sensibles peuvent être collectées au niveau d'une communauté, d'une population, d'une nation.

Derrick de Kerckhove¹⁵² écrit : « J'appelle [le concept de big data] « notre inconscient numérique : tout ce que l'on sait de nous et que nous ne savons pas. Les Big Data collectent toutes les informations sur chaque individu et les rendent accessibles à tous ».

Guido Gili¹⁵³ dit que nous sommes dans le « réseau des réseaux », un réseau qui comprend à la fois des « réseaux de nœuds » et des « réseaux centraux ». En entrant dans le réseau, ce système de centres peut permettre à ceux qui occupent la position centrale de mieux connaître les destinataires,

¹⁵² Derrick de Kerckhove, *La rete ci renderà stupidi?*, Roma, Lit Edizioni, 2016.

¹⁵³ Guido Gili, « Il problema della manipolazione: peccato originale dei media? », Milano, 2001.

LE DOUBLE VISAGE DES TIC

et ce qu'ils consomment en communication : ce qui augmente, au lieu de les réduire, les possibilités de manipulation.

Nos sociétés sont de plus en plus fragiles, dans la mesure où l'économie se raréfie, et où s'éloigne de plus en plus des besoins matériels réels de la population.

Parallèlement à l'économie agricole, la culture paysanne, dont le réalisateur Ermanno Olmi dénonçait la disparition dans ses films en rappelant ses caractéristiques et ses vertus, a quasiment disparu en Italie et dans de nombreux autres pays « civilisés ».

La culture paysanne, qui est très ancienne, a survécu en Occident jusqu'au milieu du XXe siècle, puis son déclin a progressivement commencé. Olmi prônait de son côté une redécouverte de la campagne, un nouveau regard sur la terre avec une attitude différente : non pas celle de l'exploitation, de la destruction, et de l'oppression, mais au contraire une attitude de réconciliation, un retour à la terre conscient et mûr.

Olmi explique en outre que dans la période de l'après-guerre en Italie, le choix qui avait été fait était celui de miser sur l'industrie plutôt que sur la nature : le triomphe du monde mécanique avait commencé, ainsi que l'avènement de la société de consommation avec la conviction totale et absolue « que l'argent résoudrait tous les problèmes, y compris ceux liés aux affects ».

Aujourd'hui nous avons enfin compris, après plus de 60 ans, que ce n'est pas la richesse qui peut créer une société civile qui vive dans l'harmonie, mais c'est la terre qui est notre maison à tous car, comme le pense Ermanno Olmi, « Nous dépendons de la terre ».

Il doppio volto delle ICT *

Sappiamo, e questa è la tendenza, che molti documenti, molti testi, romanzi, articoli di giornale, film, pezzi musicali possono essere scaricati attraverso la rete internet da biblioteche, case editrici, piattaforme musicali e cinematografiche, siti istituzionali. Questo è un vantaggio, riduce il tempo e lo spazio. Centri di ricerca collocati a migliaia di chilometri possono fornirci in tempi brevissimi grandi quantità di informazioni. Google books ha digitalizzato moltissime opere a stampa prendendo accordi con biblioteche pubbliche e universitarie in vari Paesi del mondo: sono indicizzate e reperibili dai motori di ricerca nel web; in conformità con la legge sul diritto d'autore, è possibile per alcuni volumi leggere una selezione di pagine a seconda degli accordi stipulati da Google con l'editore, ovvero tutto il volume se questo è un libro antico libero dai diritti, o un libro anche moderno senza copyright. Altre piattaforme che ospitano libri sono il *Progetto Gutenberg*, che mette a disposizione opere della letteratura mondiale nelle diverse lingue, che non siano protette da copyright; l'*Internet Archive*, grande biblioteca digitale che mette a disposizione vari tipi di risorse, come libri, film, software, musica, siti web: istituzione non profit, si propone di conservare la memoria per i ricercatori, gli studiosi, gli storici e chiunque desideri accedervi; *Liber Liber*, una realtà italiana per la promozione dell'accesso libero alla cultura.

Le nuove tecnologie permettono l'individuazione di risorse documentarie e l'accesso a siti internet di librerie e di piattaforme di vendita in modo rapido e proficuo. Un testo stampato negli Stati Uniti o in un altro Paese estero è individuato, acquistato e recapitato in Europa in pochi giorni. Se di esso esiste il formato elettronico l'accesso si riduce a pochi minuti.

* ICT: acronimo per l'espressione inglese *Information and Communication Technology*, (in italiano: Tecnologie dell'Informazione e della Comunicazione).

IL DOPPIO VOLTO DELLE ICT

Portarsi in viaggio vocabolari pesanti, libri, saggi poteva essere difficoltoso. Oggi in una chiavetta USB si possono immagazzinare migliaia di pagine e di figure, e le enciclopedie, le banche dati, i dizionari, i traduttori on line forniscono l'ausilio necessario.

Le biblioteche, durante il periodo del confinamento imposto per il *Coronavirus*, hanno potenziato i servizi on line. I libri cartacei non sono andati più in prestito per mesi, ma sono state rese disponibili molte risorse in formato digitale. La piattaforma permetteva di scaricare romanzi, saggi, quotidiani, riviste, audiolibri, brani di musica, filmati, e gli accessi registrati hanno superato di molto quelli che si registravano in tempi ordinari.

Il sito internet della RAI ha aperto l'accesso a una parte della sua videoteca. Teatri e istituti culturali dello spettacolo hanno messo a disposizione concerti, opere, spettacoli teatrali.

Molti lavoratori, impossibilitati durante l'emergenza sanitaria a recarsi sul luogo di lavoro, hanno continuato l'attività da remoto nella modalità cosiddetta "lavoro agile". Lavoratori e dirigenti hanno potuto incontrarsi e tenere riunioni sulle piattaforme internet.

Vi è però un'altra faccia di queste tecnologie informatiche che può avere risvolti inquietanti: la tracciabilità. Su un database vengono registrati gli accessi sui diversi siti internet che frequentiamo, le risorse che consultiamo, i documenti che scarichiamo. Su di una piattaforma cinematografica si registrano tutti i film che un utente visualizza; su di un sito commerciale restano in memoria i prodotti acquistati. Esistono browser non traccianti, ma facilmente entrano in conflitto con altri software.

Le generalità dei libri cartacei presi in prestito nelle biblioteche vengono memorizzati nel database che riguarda l'utente. I tecnici addetti possono risalire ad ogni opera letta; è però vietata la divulgazione e la vendita ad aziende commerciali i dati, ma per misure antiterroristiche diventa lecito.

IL DOPPIO VOLTO DELLE ICT

Dal medico, le ricette dei farmaci sono scritte e memorizzate nella cartella elettronica del paziente; in farmacia, gli scontrini dei farmaci acquistati, ai quali è stato associato il codice fiscale dell'assistito, vengono trasmessi al database dell'Agenzia delle Entrate.

Questa situazione, che vede un'enorme quantità di dati su server di istituti pubblici e di compagnie private relativi a singole persone, non si era mai verificata nella storia. Potenzialmente questi dati, se perdurano nel tempo, possono essere consultati, incrociati, studiati e tracciare un profilo della persona.

In passato, nel piccolo villaggio tutti conoscevano tutto di tutti; la privacy era quasi inesistente. Anche se il potente poteva permettersi atteggiamenti, vantaggi non concessi ai poveretti, questi ultimi tuttavia conoscevano tutto del villaggio. Oggi nel villaggio globale l'accesso all'informazione è meno reciproco. Cosa sarà dei miei dati fra x anni, quando non so quale situazione sociale, politica avrà il mio Paese? Potrò essere incriminato o perseguitato per quello che ho visionato, per un libro che ho letto, per un commento che ho lasciato su di un Social, per un convegno cui ho partecipato da remoto? E la mia cartella medica, le medicine che prendo potranno sfavorire il mio status nella società?

Gli smartphone, i nuovi computer, i televisori di nuova generazione ed altri apparecchi moderni possono tener traccia delle conversazioni, anche quando sono spenti. Non è ormai più possibile togliere la batteria dei laptop, o degli smartphone: bisognerebbe per questo smontare l'apparecchio. Vengono captate parole, frasi: se in un ambiente in cui c'è un apparecchio televisivo oppure un altro elettrodomestico "intelligente" parli di rose o di fiori, su altri tuoi dispositivi elettronici appariranno a breve promozioni di vivai, di negozi di floricultura, mostre di giardinaggio... Di questo fenomeno si parla in convegni e studi, non si tratta solo di supposizioni.

IL DOPPIO VOLTO DELLE ICT

Se abbiamo cellulari, antifurti, altri strumenti satellitari siamo tracciabili, sempre. E d'altronde, chi può permettersi oggi nelle nostre società di non usare questi strumenti?

Scrive Derrick de Kerckhove: “lo chiamo [il concetto di *big data*] “il nostro inconscio digitale”: tutto ciò che si sa su di te e che tu non sai. I *big data* prendono tutte le informazioni sul singolo individuo e le rendono accessibili a chiunque. A mio avviso, l'intelligenza dei big data contiene in sé, allo stesso tempo, potenzialità e pericoli enormi, questi ultimi soprattutto sul piano politico. I big data, infatti, sono portatori di una premessa e una minaccia. Da un lato il pericolo di una sorveglianza totale, dello stravolgimento dei nostri parametri etici; dall'altro, i big data prendono per mano l'utente, come se fosse un bambino e gli garantiscono, potenzialmente, una vita di felicità piena (questo, almeno, è ciò che ci racconta il mercato)”.¹⁵⁴

Guido Gili¹⁵⁵ dice che ci troviamo nella “rete delle reti”, una rete che comprende sia “reti a nodi” sia “reti a centri”. I sistemi della comunicazione di massa funzionano su questo tipo di rete. Moltissimi media tradizionali, dai quotidiani alle TV, sono ora su internet e ne segue un'importante differenza di approccio rispetto al funzionamento del passato: «nei sistemi a centri tradizionali il ricevente era anonimo per l'emittente, che poteva avvalersi solo di un feedback deduttivo, con il quale ricostruire le tendenze e le aspettative del pubblico per segmenti e categorie più o meno vaste. Inserendosi nella rete, questo sistema a centri può consentire a chi occupa la posizione centrale di conoscere assai meglio i destinatari, e i loro consumi comunicativi aumentando e non riducendo le possibilità di manipolazione (Lyon, 1994). Un'altra importante applicazione delle tecnologie interattive riguarda i temi

¹⁵⁴ Derrick de Kerckhove, *La rete ci renderà stupidi?*, Roma, Lit Edizioni, 2016, p. 36.

¹⁵⁵ Guido Gili, *Il problema della manipolazione: peccato originale dei media?* Milano, 2001, p. 263.

IL DOPPIO VOLTO DELLE ICT

della democrazia elettronica, soprattutto la possibilità di monitorare continuamente gli orientamenti dell'opinione pubblica. [...] “Instant polls, televisione interattiva, sondaggi computerizzati, voto elettronico: questi ed altri strumenti della teledemocrazia tendono a favorire, se non regolamentati, il contagio degli umori di superficie, la spettacolarizzazione, il plebiscitarismo” (Ceri 1997, p. 15)». ¹⁵⁶

I regimi totalitari dell'epoca fra le due guerre mondiali consolidarono il loro dominio sulle popolazioni con una sistematica opera di propaganda. Walter Lippman nel 1922 scrive “Public Opinion”, un'opera di sociologia del giornalismo. Karl Mannheim nel 1940 scrive *Man and Society in an Age of Reconstruction*, di cui così parla Gili: “una delle più articolate analisi dei processi evolutivi delle società moderne in direzione della società di massa. Dopo aver indicato nell'integrazione il problema fondamentale delle società moderne, Mannheim pone in termini espliciti il dilemma presente in tutti gli studi precedenti a partire da Lippmann: l'avvento di società vaste e differenziate, in cui non è più possibile alcuna forma di integrazione basata sulla conoscenza reciproca e sulla comune esperienza di vita, rende indispensabile il ricorso a strategie manipolative volte a modellare il comportamento umano e i rapporti sociali?”. ¹⁵⁷

¹⁵⁶ Ibidem. Gili cita l'opera di David Lyon, *The Electronic Eye: The Rise of Surveillance Society*, Cambridge, Polity Press, 1994 (tr. it.: *L'occhio elettronico. Privacy e filosofia della sorveglianza*, Milano, Feltrinelli, 1997), e poi cita un passo dal contributo di Paolo Ceri “A cosa servono i sondaggi politici” in Paolo Ceri (a cura di), *Politica e sondaggi*, Torino, Rosenberg & Sellier, 1997, p. 15.

¹⁵⁷ Ivi, pp. 23-24.

Gili sostiene che «l'analisi di Lippmann costituisca il punto di partenza per ogni riflessione sul potere dei media e sulla manipolazione: i mass media danno “forma” al mondo (mentale, immaginato) in cui gli individui abitano; selezionano e strutturano gran parte delle informazioni e delle conoscenze che costituiscono la premessa delle loro azioni. La possibilità che pochi possano manipolare strategicamente queste immagini del mondo, possano produrre questo “equivoco” cognitivo a danno dei molti, costituisce, secondo Lippmann, il grande problema della democrazia contemporanea». Ivi, p. 26. Il discorso di Gili sull'influenza dei media nella formazione dell'opinione pubblica secondo Lippmann è

IL DOPPIO VOLTO DELLE ICT

Le nostre società sono sempre più fragili, anche nella misura in cui l'economia si fa rarefatta, lontana dai bisogni materiali della popolazione. In Europa, fino alla metà del secolo scorso, ed in Italia particolarmente, l'agricoltura occupava una parte cospicua delle forze lavorative. Si coltivavano le terre, si producevano i beni alimentari necessari, che dalle campagne rifornivano le città. Oggi, prodotti essenziali arrivano da molto lontano, le industrie manifatturiere sono state chiuse, divorate dalla grande industria, o delocalizzate in altri Paesi d'Europa e in altri Continenti, dove la manodopera costa meno e dove gli Stati esigono meno tasse alle imprese. Insieme con l'economia agricola è quasi defunta in Italia, ed i molti altri Paesi, la cultura contadina, di cui il regista Ermanno Olmi in parecchi suoi film denunciava la scomparsa, ricordandone caratteristiche e virtù.

L'uomo è un animale culturale, costruisce e crea società complesse e ha bisogno di un contesto culturale di riferimento. La cultura contadina, antichissima, è sopravvissuta in Occidente fino a metà del secolo XX, poi ha iniziato man mano il suo declino. Ermanno Olmi propugnava una riscoperta della campagna, un guardare alla terra con un atteggiamento diverso: non di sfruttamento, di distruzione, di sopraffazione, ma un atteggiamento di riconciliazione, un ritorno consapevole e maturo alla terra. Diceva che bisogna tornare a dare "il primo colpo di zappa".

In un dialogo-intervista di Ermanno Olmi con Giorgio Ferraresi, realizzata il 1 febbraio 2013, Ermanno Olmi spiega che nel dopoguerra in Italia si compì la scelta di credere più nell'industria che nella natura: cominciava il trionfo del mondo meccanico, un avvento della società del benessere e la convinzione piena "che il denaro avrebbe risolto tutti i problemi compreso

molto interessante, e ne riporto un estratto negli Annessi. (Si veda l'Annesso (Annexe) n. 5, *L'influenza dei media nella formazione dell'opinione pubblica secondo Lippmann*).

IL DOPPIO VOLTO DELLE ICT

quelli affettivi”.¹⁵⁸ Continua Olmi: “Vale a dire se hai denaro partecipi a questa sorta di banchetto della vita dove mai più la povertà avrebbe intaccato la nostra esistenza, e la gioia del possesso delle cose era già una risposta a tutte le domande di affettività: e questo è stato un grande inganno. [...] Adesso, dopo 60 anni e più, sappiamo che non è la ricchezza che potrà creare una società civile che vive armoniosamente sia tra il genere umano, sia tra l'umanità, ma è la terra che è la casa di tutti”.

Olmi ritiene che la civiltà contadina sia l'unica civiltà compiuta, “le altre son tutte civiltà provvisorie: quella industriale, quella tecnologica, quella informatica. Adesso pensiamo che al di là del computer non ci sia più niente”. Noi dipendiamo dalla terra, pensa Olmi, e dobbiamo fare un percorso a ritroso, maturo, consapevole, che non rigetti cosa è stato il passato e che tenga conto delle conoscenze tecniche e scientifiche acquisite. Superficiale ed idiota è l’atteggiamento di molti, che scindono il sapere teorico ed accademico dalla realtà pratica, che hanno “la presunzione di creare sviluppo agricolo incrementando la capacità di produzione quantitativa di cibo senza alcun valore, scordando che la base del valore del cibo è la biodiversità, che produce la differenza dei gusti ed i caratteri delle qualità locali. Per questo la ‘melina’ è così importante e la si può proporre come simbolo di un nuova/antica agricoltura”. Il contatto con la terra ci fornisce una nuova ricchezza, ma al termine ‘ricchezza’, bisognerebbe sostituire quello di ‘valore’, perché è qualcosa di fondamentale che ci permette di vivere. La relazione con il contadino, ed in generale la ricostruzione di patti, la cooperazione tra persone è una dimensione importante da ricomporre.

¹⁵⁸ Da: Laura Colosio (a cura di), “Contadini e complici’: un dialogo con Ermanno Olmi”, in *Scienze Del Territorio*, n. 1 (2013), pp. 137-157. Le citazioni che seguono sono riportate da questo dialogo. Un estratto è trascritto nell’Annesso (Annexe) n. 6: *In dialogo con Ermanno Olmi*.

IL DOPPIO VOLTO DELLE ICT

Prosegue Olmi: “E quando io dico 'la democrazia' intendo i valori della convivenza umana consapevolmente condivisi. Il protagonista della produzione del frutto naturale è il contadino che sa quello che sta facendo e che non è più 'ignorante del processo della scienza', ma conosce i fenomeni e rispetta ancor meglio la terra. Ma questa è una conquista della 'sua scienza', che non è la scienza che viene solo importata dallo scienziato. Guai se si contasse su quei pochi che pensano per tutti! Invece ogni singolo contadino deve essere all'altezza di ciò che fa. [...]

Ma perché l'uomo sia protagonista deve avere una realtà a sua misura; la cosa fondamentale è che il contadino non sia più uno strumento come il cavallo, ma che sia lui il protagonista - e la nostra sapienza è quella di riconoscere il fatto che la sua sapienza è fondamentale. [...]

Sono convinto che ognuno di noi non deve pensare prioritariamente a mettersi in relazione al mondo. Ognuno di noi deve mettersi in relazione alla realtà in cui vive. Allora sì che il suo comportamento sarà visibile, e potrà così anche comunicare con il mondo. Tutti devono partire per quello che sono [...], senza fare proclami di principi generali, mettersi a fare le cose”.

Apprendre avec le numérique

Résumé

L'écrivain britannique Sebastian Faulks déplore le fait que les nouvelles générations en Europe soient destinées à être moins cultivées que leurs parents (ce qui ne signifie pas cependant moins intelligents), et il explique comment cette perte se produit avec les nouvelles technologies.

La page d'un livre papier n'est pas équivalente à une page web : le texte sur papier invite au silence et à la concentration, la page web à la connexion et à la déconcentration.

Maurizio Ferraris nous explique que l'une des choses les plus importantes que l'école et la fréquentation de la bibliothèque puissent enseigner est en effet la concentration, la possibilité d'échapper au temps et à la contingence pour réfléchir et ancrer dans l'esprit et la mémoire, dans un lieu physique et presque monastique. La concentration est un atout très important dans la tradition de la haute culture occidentale « car avec la concentration, beaucoup de choses viennent (ou peuvent venir) à l'esprit, par exemple l'idée de ne pas être aussi originaux que nous pensons l'être parfois. Et on peut aussi arriver à comprendre qu'il vaut mieux se taire, méditer, hésiter, au lieu de publier nos pensées sous l'impulsion du moment. Et c'est essentiellement dans l'enceinte d'une bibliothèque que peut surgir l'idée, puissante et salvatrice, d'être un imbécile, et le soupçon que tous les livres à notre disposition sur le web ne sont rien de plus que la partie émergée d'un iceberg qui reste invisible si l'on n'a pas la possibilité d'avoir accès aux bibliothèques et à leur silence ».¹⁵⁹

¹⁵⁹ Maurizio Ferraris, art. cit.

APPRENDRE AVEC LE NUMÉRIQUE

Le web, qui est fondamentalement à la fois connexion et déconcentration, ne permet rien de tout cela. La faute en revient au système scolaire d'aujourd'hui. Il suffit de penser à la réforme de l'éducation de ces dernières décennies en Italie, dont le slogan semble être : concentrez-vous sur les trois « i » : *Inglese, Internet, Impresa* (Anglais, Internet, le monde des Affaires). Aujourd'hui on annonce tranquillement l'usage des tablettes à l'école, ce qui signifie une déconcentration garantie et institutionnalisée.

Michael Gorman dans son ouvrage *Our Enduring Values, Rvisited. Librarianship in an Ever-Changing World* parle de la bibliothéconomie dans un monde en mutation et d'après lui la croyance largement répandue que la technologie numérique a rendue possible une nouvelle façon d'apprendre est erronée. Les êtres humains ont trois manières d'apprendre et la technologie ferait partie de la troisième, la plus récente.

Ce sont d'après Gorman :

- l'expérience, avec l'observation directe et l'interaction physique avec le monde ;
- l'écoute et le dialogue avec ceux qui en savent plus que nous ;
- l'interaction avec des connaissances enregistrées, c'est-à-dire avec des enregistrements écrits, symboliques et visuels. Cette dernière modalité a son origine dans l'invention technique de l'écriture il y a quelques millénaires. L'interaction avec les connaissances enregistrées permet une extension dans le temps et dans l'espace des deux premiers modes d'apprentissage.

L'apprentissage des générations passées est ainsi rendu possible et les bibliothèques, comme les archives et les musées, remplissent la fonction importante de préserver et de mettre à disposition les connaissances enregistrées.

APPRENDRE AVEC LE NUMÉRIQUE

La lecture, et de préférence celle de textes complexes, devrait représenter une activité essentielle dans notre vie d'adulte même si nous vivons à une époque axée sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

La promotion de la lecture est l'une des principales activités de la bibliothèque publique, une activité dont le protagoniste est le texte, le contenu, rendu disponible aujourd'hui à travers différents moyens : le livre papier traditionnel ou d'autres supports tels que le livre numérique (e-book) ou l'enregistrement sonore.

En ce qui concerne le débat entre les partisans de la lecture sur papier et ceux de la lecture à l'écran, d'après Gorman le livre traditionnel est le meilleur format pour les lectures longues ou complexes et pour préserver l'authenticité du texte. Il affirme : « Le codex imprimé occidental (« le livre ») est important non pas tant pour sa valeur en soi, mais parce qu'il s'est avéré être, du moins jusqu'à présent, le moyen le plus efficace pour la diffusion et la préservation du contenu textuel de la connaissance enregistrée. Les textes ont également toujours été enregistrés sur d'autres formats (manuscrits sur papier, parchemin ou rouleau, tracés sur papyrus ou feuilles de palmier, gravés sur la pierre, l'argile ou sur métal, conservés sous microforme ou créés sous forme numérique, etc.), mais aucune de ces méthodes n'est en rien comparable au livre pour diffusion et conservation - notamment si l'on pense aux textes plus longs et plus complexes. La longévité et la possibilité de retransmission des textes numériques restent problématiques et sont encore à démontrer, pour toute une série de raisons sociales, économiques et techniques ».

Les technologies électroniques présentent cependant des avantages. Le format ebook est très léger et on peut y télécharger de nombreux ouvrages. L'encre qui forme les mots est « électronique ». Le texte, composé de

APPRENDRE AVEC LE NUMÉRIQUE

caractères sombres, se crée sur fond clair et peut être lu à la lumière ambiante, même en l'absence du rétro-éclairage de l'écran : ce qui rend la lecture moins fatigante pour les yeux que la lecture sur un écran d'ordinateur ou sur un smartphone.

Certains dispositifs se révèlent d'une grande aide pour la lecture, en particulier pour donner une certaine autonomie aux personnes aveugles ou malvoyantes. Dans les e-book, il est facile de varier la taille de la police du texte, en l'adaptant à vos besoins ; vous pouvez également utiliser un dictionnaire, dans votre propre langue et dans plusieurs langues étrangères. Certains appareils ont un logiciel intégré qui permet de lire le texte écrit à haute voix, d'autres de lire et d'écrire en braille.

Imparare nel digitale

Maurizio Ferraris su *La Repubblica* ha scritto un interessante articolo dal titolo “Un sapere prêt-à-porter.”¹⁶⁰ In esso, cita lo scrittore inglese Sebastian Faulks, il quale lamenta che in Europa le nuove generazioni siano destinate ad essere meno colte dei loro genitori, e come questa perdita si realizzi con la tecnologia.

Il rischio è quello di essere meno colti, non necessariamente meno intelligenti. La pagina cartacea di un libro e la pagina sul web non si equivalgono: la carta invita al silenzio e alla concentrazione, la pagina web alla connessione e alla deconcentrazione.

Una delle cose più importanti che possono insegnare la scuola e la pratica della biblioteca è infatti la concentrazione, la possibilità di sottrarsi al tempo e alla contingenza per riflettere e ancorare nella memoria, in un luogo fisico, dello spirito, quasi monastico. La concentrazione è un bene importantissimo nella tradizione della cultura alta occidentale «perché con la concentrazione vengono (o possono venire) tante cose, per esempio l'idea di non essere così originali come talvolta pensiamo di essere. E si può anche capire che è meglio tacere, meditare, esitare, invece di postare lì per lì le nostre pensate. Ed è essenzialmente nel chiuso di una biblioteca che può sorgere l'idea, potente e salvifica, di essere un imbecille, e il sospetto che tutti i libri che abbiamo sottomano nel web non sono che la punta emersa di un iceberg che rimane invisibile se non si accede alle biblioteche e al loro silenzio.

¹⁶⁰ Maurizio Ferraris, “Un sapere prêt-à-porter. Le generazioni nuove, dice lo scrittore Faulks, saranno le prime ad avere meno conoscenza delle precedenti. Ecco cosa accade catturando le nozioni solo attraverso la rete”, *La Repubblica*, 21 aprile 2013. Le citazioni inserite nel testo sono tratte da quest'articolo.

IMPARARE NEL DIGITALE

Il web, che è connessione e deconcentrazione per eccellenza, non permette niente di tutto questo. Di chi è la colpa? Del web? Sarebbe come imputare al sogno leonardesco dell'uomo volante il bombardamento di Dresda. La colpa è della cultura, dell'università e della scuola. Basti pensare alla riforma dell'istruzione degli ultimi decenni, guidata dallo slogan: "Inglese, Internet, Impresa" e armata dalla convinzione che il vero sapere sia fuori, e che vada inseguito a tutti i costi, in una gara strutturalmente perdente. Si pensi, per le facoltà umanistiche, al mito del sapere immediatamente professionalizzante, dei "laboratori informatici" o anche semplicemente dell'aumento irrazionale delle "lezioni frontali". Tutto il contrario di quella che è stata, per me, l'esperienza dell'apprendere, che è consistita certo in un confrontarsi con maestri, ma anzitutto in un immergersi in un mare di libri. [...] Ora si annuncia tranquillamente l'inserimento del tablet a scuola, il che significa: deconcentrazione garantita e istituzionalizzata. Chi uscirà da queste scuole (ma varrà la pena di entrarci?) non sarà meno colto della maggioranza delle generazioni precedenti, ma sarà indubbiamente molto meno colto di un'élite uscita da buone scuole e università, che ha potuto ibridare il proprio sapere cartaceo e concentrato con i vantaggi (e ovviamente le nevrosi) di internet».

Michael Gorman nella sua opera *I nostri valori, rivisti. La biblioteconomia in un mondo in trasformazione*¹⁶¹ sostiene che sia erronea la credenza, largamente diffusa, che la tecnologia digitale abbia reso possibile una modalità del tutto nuova di apprendimento; gli esseri umani apprendono attraverso tre modalità, e la tecnologia rientrerebbe nella terza modalità, la più recente.

¹⁶¹ Edita a Firenze nel 2018, presso University Press. È questa la traduzione italiana, curata da Mauro Guerrini, della seconda edizione dell'opera, riveduta ed ampliata, "Our enduring values" con cui Michael Gorman vinse nel 2000 l'ALA Highsmith Award per il migliore libro di biblioteconomia dell'anno.

Esse secondo Gorman sono:

l'esperienza, attraverso l'osservazione diretta e l'interazione fisica col mondo;

l'ascolto e il dialogo con chi ne sa più di noi;

l'interazione con la conoscenza registrata, cioè con le registrazioni scritte, simboliche e visive. Quest'ultima modalità parte dall'invenzione tecnica della scrittura alcuni millenni fa.

L'interazione con la conoscenza registrata permette un'estensione nel tempo e nello spazio delle prime due modalità di apprendimento. Apprendere dalle generazioni passate è così reso possibile e le biblioteche, come gli archivi e i musei, assolvono al compito importante di conservare e di rendere accessibile la conoscenza registrata.

La lettura, possibilmente di testi complessi, dovrebbe essere cosa essenziale nella vita degli adulti, anche se viviamo in un'epoca permeata dalle tecnologie dell'informazione e della comunicazione.

“La promozione della lettura è una delle attività principali della biblioteca pubblica”,¹⁶² attività in cui il protagonista è il testo, il contenuto, reso fruibile

¹⁶² Frase tratta dal *Manifesto delle Biblioteche del Piemonte* pubblicato dall'AIB (Associazione Italiana Biblioteche), Sezione Piemonte, nel 2013 e disponibile su internet sul sito www.aib.it

Leggiamo nel *Manifesto*, al primo punto:

“La promozione della lettura è una delle attività principali della biblioteca pubblica, attuata verso i cittadini di tutte le età e fin dalla primissima infanzia. Essa si concretizza attraverso il progetto *Nati per leggere*, in particolare promuovendo percorsi specifici per bambini e ragazzi in età scolare, e con progetti finalizzati a favorire la formazione permanente della popolazione adulta, l'alfabetizzazione informativa e digitale degli utenti delle biblioteche, progetti di contrasto all'esclusione sociale rivolte a pubblici più svantaggiati (carceri, ospedali, periferie, case di riposo per anziani, etc.), progetti di superamento dell'analfabetismo digitale (digital divide). La biblioteca fornisce un aiuto e un supporto fondamentali per orientarsi nel mondo della comunicazione e dell'informazione che ogni cittadino riceve quando si rivolge ai suoi servizi e al suo personale (information literacy). Poiché la conoscenza, intesa come capitale umano, è tra le fonti principali dello sviluppo economico, consente di accrescere la produttività del lavoro e del sistema economico di un Paese nel suo complesso. Per questo si deve riconoscere, promuovere e valorizzare

IMPARARE NEL DIGITALE

oggi attraverso diversi mezzi: il libro cartaceo tradizionale o altri supporti come il libro elettronico (ebook) o la registrazione sonora.

In merito alla disputa fra i sostenitori della lettura su carta e quelli della lettura su schermo, Gorman ritiene che il libro tradizionale sia il miglior formato per le letture lunghe o complesse e per la conservazione dell'autenticità del testo. Scrive Gorman: "Il codice a stampa occidentale ("il libro") è importante non tanto per il suo valore intrinseco, quanto perché esso ha dimostrato di essere, almeno finora, il mezzo più efficace per la diffusione e la conservazione del contenuto testuale della conoscenza registrata. I testi sono da sempre anche stati registrati su altri formati (manoscritti su carta, pergamena o rotolo, incisi su papiri o foglie di palma, pietra o argilla, stampati su metallo, conservati come microforme o creati in forma digitale ecc.), ma nessuno di questi metodi regge il confronto con il libro a livello di diffusione e di conservazione – in modo particolare per quanto riguarda testi lunghi e complessi. La longevità e la possibilità di ritrasmissione dei testi digitali restano problematiche e tutte da dimostrare, per una serie di motivi sociali, economici e tecnici".¹⁶³

Gorman cita,¹⁶⁴ apprezzandone il pensiero, un articolo di Peter Herman, professore d'inglese all'Università statale di San Diego (U.S.A.): «In primo luogo, la lettura di un ebook è un'esperienza diversa e inferiore rispetto alla lettura di un libro cartaceo [...]. Vi è un'enorme differenza tra lettura accademica ed estemporanea; studi recenti dimostrano al di là di ogni dubbio che benché gli ebook vadano perfettamente bene per l'ultimo libro di John

la biblioteca come agente fondamentale di stimolo e mantenimento del rispetto dei principi sanciti dalla Costituzione della Repubblica italiana".

¹⁶³ Michael Gorman, *I nostri valori, rivisti. La biblioteconomia in un mondo in trasformazione*, Firenze, University Press, 2018, pp. 19-20.

¹⁶⁴ Ivi, p. 19.

Grisham o per *Cinquanta sfumature di grigio*, essi ostacolano attivamente la lettura intensiva e l'apprendimento profondo. Per esempio, uno studio del 2007 ha concluso che "la lettura su uno schermo può peggiorare la comprensione perché mentalmente più onerosa e fisicamente faticosa che la lettura su carta"; uno studio del 2005¹⁶⁵ scritto da un professore dell'Università statale di San José ha dimostrato che leggere online favorisce un tipo di lettura superficiale e ostacola un tipo di lettura approfondita o continua».¹⁶⁶

Vi sono tuttavia dei vantaggi dati dalle tecnologie elettroniche. Un lettore per ebook (in inglese: ebook reader) pesa poco ed in esso è possibile caricare moltissime opere. L'inchiostro che forma le parole è "elettronico": il testo si compone su di un fondo chiaro e può essere letto con la luce ambientale, anche senza retroilluminazione dello schermo. In tal modo la lettura è meno stancante per gli occhi rispetto alla lettura dal monitor del PC o da uno smartphone.

Sul mio lettore di ebook ho caricato spesso degli articoli o dei brevi saggi tratti da internet ed utili per il mio lavoro, in modo da poterli consultare o leggere anche quando mi trovavo fuori casa e senza doverli stampare.

Alcuni dispositivi offrono grande ausilio nella lettura, in particolare nel dare autonomia alle persone cieche o ipovedenti. Negli ebook, è semplice variare la dimensione dei caratteri del testo, adattandola alle proprie esigenze; è possibile utilizzare un dizionario, per la propria lingua e per diverse lingue straniere. Alcuni strumenti hanno dei software integrati che consentono la lettura ad alta voce del testo scritto, altri la lettura e la scrittura in Braille.

¹⁶⁵ Citazione bibliografica riportata da Gorman:
Ziming Liu, "Reading behaviour in the digital environment: changes in reading behaviour over the past ten years", *Journal of documentation*, vol. 61, n. 6 (2005).

¹⁶⁶ Citazione bibliografica riportata da Gorman:
Peter C. Herman, "The hidden costs of ebooks at university libraries", *Times of San Diego*, 29 settembre 2014.

Le bon usage des technologies

Résumé

Dans le film « La vie est belle » de Roberto Benigni (Italie 1997), le lager nazi fait l'objet d'un apologue, dont les significations sont allégoriques et morales. Il y a une scène dans laquelle le protagoniste saisit l'occasion offerte pour entrer dans le bureau des communications, et avec l'instrument utilisé pour donner les ordres aux prisonniers, il fait entendre sa voix dans tout le camp : il s'adresse à sa femme et lui fait écouter la voix de son fils. Le silence fantasmagorique du camp est rompu : la femme, à l'expression chagrinée, qui se trouve avec d'autres femmes dans un hangar où elles travaillent sur une pile de vêtements, lève son visage et sort du hangar. L'image rappelle celle du tableau de Jean-François Millet, « L'Angélus », (1857-1859).

Cet instrument technique véhicule pour la première fois dans ce camp un message humain. C'est un message fait pour donner de l'espoir et du courage : un témoignage du fait que la civilisation, bannie et étouffée dans le camp de concentration, pourra renaître.

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont permis aux chercheurs d'entrer facilement en contact avec des Instituts et Centres culturels du monde entier. Le dialogue est devenu désormais une pratique courante grâce au Web participatif et aux réseaux sociaux. Michael Gorman fait valoir que l'un des prix les plus élevés à payer pour faire progresser les nouvelles technologies au sein de la bibliothèque est l'érosion réelle et potentielle du droit à la vie privée réelle, causée par le stockage de

LE BON USAGE DES TECHNOLOGIES

données sensibles dans des bases de données volumineuses et complexes et trop facilement accessibles.

Une éthique est nécessaire et essentielle à l'ère de la technologie.

Le sociologue allemand Ulrich Beck estime que nous sommes dans une phase où le grand développement de la science et de la technologie nous oblige à nous arrêter pour réfléchir sur la voie que nous avons empruntée et sur les risques engendrés par les technologies.

Franco Ferrarotti, sociologue italien, affirme que l'homme, qui est le créateur de la technologie, risque de devenir son serviteur. L'homme n'est pas une machine et il n'y a donc pas de logique dans le fait qu'il se laisse tyranniser par les machines et par la soi-disant « intelligence artificielle » ; l'intelligence ne peut jamais être définie comme artificielle, car elle est née dans le cerveau humain. La solution ne consiste donc pas à nier en bloc la technologie, à la détester ou au contraire à l'adorer : la technologie doit être maîtrisée mais en gardant toujours à l'esprit l'homme et les principes moraux.

Le philosophe Umberto Galimberti considère que l'on ne devrait plus dire que la technique est au service de l'homme et que sa valeur bonne ou mauvaise dépend de l'usage qu'on en fait.

Aujourd'hui, la technique s'est énormément développée et l'homme a du mal à la maîtriser ; elle devient le sujet de l'histoire humaine, et esquisse un « modèle anthropologique », une manière d'être, et l'homme risque fortement de devenir l'esclave de ses appareils.

Les prémisses de la pensée technico-scientifique d'aujourd'hui reposent sur la méthode élaborée au XVII^e siècle par Descartes, Galilée et en partie par Bacon. Umberto Galimberti explique comment aux XVI^e et XVII^e siècles les savants qui étudiaient la nature avaient ouvert, grâce à la conception de la

LE BON USAGE DES TECHNOLOGIES

méthode, une perspective différente par rapport à la conception scientifique des Grecs. La communauté scientifique formule des hypothèses et soumet la nature à des expérimentations avec l'attitude d'un juge qui oblige l'accusé à répondre. Comme résultat de ce processus, l'homme devient « possessor mundi », le seigneur et maître du monde.

Une nouvelle philosophie des sciences s'affirme progressivement (en particulier à partir du XVIIe siècle) qui ne consiste pas à regarder le monde pour le contempler, mais au contraire pour le manipuler. Donc l'intention technique est déjà présente dans le regard scientifique.

Selon Günther Anders, philosophe et écrivain allemand du XXe siècle, l'ère de la technologie aurait débuté à l'époque de la Seconde Guerre mondiale et du nazisme.

Avec le nazisme, on a créé une machine infernale qui fonctionne de manière « rationnelle » et efficace, capable d'atteindre le plus grand nombre d'objectifs avec le minimum de moyens ; un système dans lequel l'individu ne se peut pas permettre de penser ou de manifester des émotions. Conçus pour tuer, pour exterminer les populations, les camps de concentration nazis faisaient preuve d'une efficacité technique surprenante.

Il est très difficile de comprendre l'histoire, et de se faire sa propre opinion, et il est également très difficile de comprendre la raison de ces guerres incessantes, qui éclatent tout au long de l'histoire de l'humanité comme un destin maudit, et de comprendre les horreurs, les massacres et les exterminations du XXe siècle.

Primo Levi a écrit dans l'ouvrage *Les noyés et les sauvés* : « S'il ne nous est pas possible de comprendre, il faut tout au moins apprendre et être conscients, parce que ce qui s'est passé peut se reproduire, les consciences pourraient être à nouveau séduites et voilées : les nôtres aussi ».

LE BON USAGE DES TECHNOLOGIES

À mon avis les enseignements moraux de Kant conservent encore à notre époque leur force vitale.

Kant affirme, dans un esprit philanthropique et optimiste, que renoncer nous-même et la postérité à la lumière qui éclaire (et pour lui le mouvement culturel et philosophique des « Lumières » a prôné le courage de se servir de son propre entendement) signifierait « violer et piétiner les droits sacrés de l'humanité ».

L'éthique kantienne est une sécularisation de l'éthique chrétienne. L'homme doit être considéré comme une fin, jamais uniquement comme un moyen.

À l'ère actuelle, avec la technologie d'aujourd'hui, il faut prôner des valeurs fortes qui reconnaissent la dignité de l'être humain, en tenant compte de la complexité de la réalité, et prennent également en charge les entités vivantes de la nature.

C'est le chemin moral et culturel entrepris par des hommes sages de bonne volonté, et réaffirmé d'une voix d'autorité par le Pape François, qui s'était déjà inspiré, en adoptant ce nom, d'une perspective franciscaine de compréhension envers toutes les créatures. Le pape François est l'auteur des encycliques « Loué sois-tu » (2015) et « Tous frères » (2020).

Buon uso della tecnica

La tecnica che veicola un messaggio

Vi sono film capolavori d'arte. Uno fra questi è "La vita è bella", regia di Roberto Benigni (Italia 1997).¹⁶⁷ Il film è ricco di simboli, di archetipi e di poesia; narra di sentimenti forti e, pur essendo ambientato in un periodo storico ben preciso, non pretende di essere realistico. È diviso in due parti: la prima parte è allegra, umoristica, piacevolissima; la seconda, molto diversa dalla prima, è ambientata in un campo di concentramento nazista e dà momenti di commozione.

Il film si apre in Toscana sotto il Fascismo. Guido (interpretato da Roberto Benigni) è un uomo di origine ebraica che si trasferisce dalla campagna in città. In un susseguirsi di eventi in cui trionfano estrosa creatività e sentimenti schietti e buoni, conosce Dora (interpretata da Nicoletta Braschi), una maestra di buona condizione sociale, se ne innamora e i due si sposano.

Passano alcuni anni: Guido gestisce una piccola libreria, hanno un bambino di 6 anni e vivono serenamente. Le leggi razziali e la persecuzione contro gli Ebrei si abbattono sulla loro vita quando, improvvisamente, vengono deportati in un campo di concentramento. Diviso da Dora, Guido tiene nascosto il bambino e si preoccupa di proteggerlo fisicamente e psicologicamente; a tal scopo inventa per lui una storia immaginaria facendogli credere di partecipare ad un gioco avventuroso.

¹⁶⁷ Il film vinse il *Gran Premio Speciale della Giuria* al Festival di Cannes nel 1998, 9 David di Donatello, il premio Oscar come miglior film straniero nel 1999 e numerosi altri premi.

BUON USO DELLA TECNICA LA TECNICA CHE VEICOLA UN MESSAGGIO

Vi è una scena verso la fine del film che trovo molto significativa.

Il padre, che cammina con gli altri detenuti e spinge una carriola in cui nasconde il bambino, coglie l'opportunità di un momento di distrazione della sorveglianza per entrare nell'ufficio delle comunicazioni.



Guido (Roberto Benigni) con il piccolo Giosuè all'interno della cabina tecnica.
Dal film "La vita è bella" di Roberto Benigni.

Utilizzando l'apparecchio con cui gli ordini sono impartiti ai detenuti, Guido fa risuonare la sua voce per tutto il campo, si rivolge alla moglie, chiamandola con l'appellativo che le è familiare, e le fa ascoltare la voce gioiosa e frizzante del figlioletto.



Dora (Nicoletta Braschi) interrompe il lavoro ed ascolta il messaggio.
Dal film "La vita è bella" di Roberto Benigni.

BUON USO DELLA TECNICA LA TECNICA CHE VEICOLA UN MESSAGGIO

Il silenzio spettrale del campo è rotto; la donna, mesta fra altre donne in un capannone dove lavorano su di un mucchio di vestiti, alza il volto ed esce verso l'esterno.¹⁶⁸

Quello strumento della tecnica veicola per la prima volta in quel campo un messaggio umano, che pare di un altro tempo e di un altro luogo: quello della vita familiare, della quotidianità del tempo della pace. È un messaggio fatto per dare speranza ed infondere coraggio: testimonianza che il mondo che hanno conosciuto prima non è scomparso, è stato bandito, soffocato nel lager, ma non è morto e potrà risorgere.

Il padre, che cammina spingendo una carriola in cui tiene nascosto sotto un telo il figlioletto, simboleggia una madre che porta il bambino nel ventre, vita preziosa che dev'essere curata e difesa, protetta da ciò che vita non è.

L'immagine finale di questa scena mostra tre donne, lo sguardo verso ciò che è fuori dal capannone, verso quel cielo da cui arriva una voce per sperare. Mi ricorda il famoso quadro di Millet della preghiera al tramonto. Due contadini interrompono il lavoro nei campi al suonare dell'Angelus e pregano. Dal lavoro quotidiano nei campi, fatto di fatica, ma fonte di vita e di gioia, al rintocco delle campane i contadini rivolgono il pensiero a Dio, al trascendente.

In modo simile la scena prende forma nei fotogrammi del film: la madre e altre donne, chine sull'orrore (la fatica nel lager è inferno, la gioia è concettualmente estranea) lasciano il lavoro, si alzano in piedi, camminano verso l'esterno e si fermano sulla soglia.

¹⁶⁸ [URL del video : <https://www.youtube.com/watch?v=btRNa3ClfMc> Visionato nel 2020].

BUON USO DELLA TECNICA
LA TECNICA CHE VEICOLA UN MESSAGGIO



Dal film "La vita è bella" di Roberto Benigni.

Il richiamo che le ha mosse non è quello delle campane, quello che in Millet conduce al trascendente; è un messaggio propriamente umano, che reca il dolce ricordo della civiltà che è stata e un briciolo di serenità e di rinnovata fiducia. Dora nel riceverlo ha uno sguardo attonito, sorpreso: è una grazia che arriva, inaspettata; è un ritorno all'umano, alla vita.



Jean-François Millet, L'Angélus, 1857-1859. Olio su tela.
Museo d'Orsay, Parigi.

BUON USO DELLA TECNICA LA TECNICA CHE VEICOLA UN MESSAGGIO

I contadini di Millet vivono ogni giorno l'esperienza con il sacro: la preghiera della sera non è un contatto inaspettato, non è l'atto di una liberazione improvvisa, è un parlare quotidiano, un incontro in cui la terra giunge fino al cielo attraverso di loro.

“La vita è bella” ebbe un grande successo di pubblico e di critica in Italia e negli Stati Uniti e vinse importanti premi cinematografici.

Personalità di rilievo come il regista italiano Mario Monicelli e Liliana Segre, impegnata testimone dell'Olocausto, rimproverarono al film la non aderenza alla realtà storica. L'orrore vissuto da Liliana Segre bambina e dalla sua famiglia a causa delle persecuzioni contro gli ebrei e della terribile deportazione ad Auschwitz quando aveva 13 anni pugna con la finzione dai toni fiabeschi di Roberto Benigni.

Nel finale del film, gli Americani entrano nel campo coi carri armati, mentre nella storia furono i Sovietici a liberare Auschwitz.

Roberto Benigni, tuttavia, è riuscito nel miracolo di fare entrare nelle case di moltissime persone il racconto del Lager. Il lager, su cui piomba una condanna senz'appello di Benigni e di chiunque veda il suo film, non è “banalizzato”, è l'oggetto di un apologo (“apologo” secondo la definizione del vocabolario *Treccani*: “Tipo di favola caratterizzato da uno spiccato senso allegorico e morale”).

Scriva Liliana Segre nel richiamare alla mente la sua prigionia: “Avevo intorno a me le mie compagne: il loro volto senza espressione, i loro occhi come dei gusci vuoti erano lo specchio che non avevamo... Imparammo a non piangere più. Imparammo a non raccontare più: “La mia casa era così, la mia mamma era così, mia sorella era così” perché anche l'altra aveva lo

BUON USO DELLA TECNICA LA TECNICA CHE VEICOLA UN MESSAGGIO

stesso dolore, anche l'altra aveva la stessa fame. Fratellanza, amicizia, solidarietà... muoiono di morte violenta anche loro in quei contesti".¹⁶⁹

Sofferenza, dolore, paura, malnutrizione, malattia ci spogliano facilmente dell'intelligenza, dell'umanità e della sensibilità. Penso a quanta rovina portano le guerre, tripudi di ferocia e di barbarie, ove l'uomo viene a privarsi della ragione, della sensibilità e della cultura ed è spinto alla degradazione fisica, psicologica e morale fino a tramutarsi in bestia. Disperato, l'uomo uccide per non essere ucciso; non esistono vincitori e vinti in una guerra, ma solo creature perdenti e lacerate.

Parimenti, molti paventano il dispiegarsi massivo di tecnologie che possano tiranneggiare l'uomo, che provochino sofferenza, incattivimento, perdita di sensibilità umana. Si teme un avanzare incontrollato di dispositivi tecnici sofisticati, che il singolo non sa controllare e dai quali si senta governato e oppresso, di algoritmi che tradiscono il significato della loro perfezione allorché sono utilizzati in azioni che vanno a schiacciare l'uomo ed a ferirne la dignità.

I governi di molti Stati spendono ogni anno ingenti somme per le spese militari e nell'ambito della ricerca militare molti dispositivi nascono e si perfezionano. Possono venire impiegati nella società civile, ma non sempre in modo opportuno e senza effetti collaterali.

La tecnologia di Internet ha rivoluzionato negli ultimi trent'anni il mondo della comunicazione. Internet è una grande rete ad accesso pubblico che collega computer e altri dispositivi in tutto il mondo; la sua origine si colloca negli

¹⁶⁹ Da: Liliana Segre, "Matricola 75190 di Auschwitz" in Daniele Novara (a cura di), *Memoranda. Strumenti per la giornata della memoria*, Molfetta (Bari), Ediz. La Meridiana, 2003. Il testo è disponibile anche su internet in alcuni siti. Il testo compare con il titolo "Ad Auschwitz a tredici anni. Il racconto di Liliana Segre" sul sito www.azionenonviolenta.it [consultato il 27 settembre 2020].

BUON USO DELLA TECNICA LA TECNICA CHE VEICOLA UN MESSAGGIO

anni Sessanta al tempo della guerra fredda, quando un'agenzia dipendente dal Ministero della Difesa statunitense finanziò il progetto della rete *ARPANET*, che permetteva di connettere molti computer sul territorio degli Stati Uniti.

Internet ha permesso ai ricercatori di entrare in contatto facilmente con Istituti culturali del mondo intero, di leggere testi digitalizzati e documenti diversi e di visionare oggetti d'arte dislocati in biblioteche, università, musei situati a centinaia o a migliaia di chilometri di distanza. Internet ha ridotto il gap economico fra gli studiosi per l'accesso a luoghi della cultura lontani dalla propria città, dal momento che è possibile accedere alla conoscenza senza dover affrontare viaggi, che richiedono tanto tempo libero a disposizione e buona disponibilità economica. Chiunque, equipaggiato di connessione e formato alla navigazione in internet, può permettersi di arrivare virtualmente dove desidera in poco tempo ed usufruire di molti servizi.

Socievolizzare, stringere amicizie o dialogare è diventata prassi comune attraverso il web partecipativo ed i social network. Internet per questi aspetti pare un dono dal cielo.

Rischi delle tecnologie

“Non è la tecnologia ad essere sbagliata: a esserlo sono le nostre debolezze umane. [...] L’uso e l’abuso umano della tecnologia suscita emozioni ed è ciò che dobbiamo osservare, studiare e cercare di mettere a frutto per fare del bene ed evitare il male” – scrive Michael Gorman nel suo libro *I nostri valori rivisti. La biblioteconomia in un mondo in trasformazione*, un’opera che a me pare fondamentale per chi lavora in una biblioteca.¹⁷⁰

Gorman sostiene che uno dei prezzi più pesanti da pagare del progresso delle nuove tecnologie sia l’erosione della privacy “reale e potenziale, causata da grandi e complesse banche dati e dalla loro facile accessibilità; queste banche dati sono il risultato di migliaia di transazioni commerciali, governative o senza scopo di lucro, incluse quelle tra biblioteche e utenti”. Non la tecnologia, ma l’uso disinvolto e inconsapevole della tecnologia è nemica della privacy – sostiene Gorman, e a tal proposito riporta un pensiero di Marc Rotenberg, direttore dell’Electronic Privacy Information Center: “Siamo tutti eccitati all’idea che i nuovi servizi on line siano una finestra sul mondo, sul cinema, sui servizi o ci permettano di parlare con i nostri amici. In realtà questa finestra potrebbe servire anche per guardarci”. Quando la tecnologia digitale non era sviluppata, la privacy e la riservatezza erano problemi più semplici da affrontare; oggi le biblioteche devono combattere affinché il diritto alla privacy venga rispettato. “Le relazioni tra la biblioteca e i suoi utenti si basano sulla fiducia e, in una società libera, un utente deve sapere che i bibliotecari faranno in modo che nessuno sappia mai cosa è stato letto e da chi; dal punto di vista morale dobbiamo tutelare il diritto a

¹⁷⁰ Edizione italiana a cura di Mauro Guerrini, edita a Firenze nel 2018. Le citazioni si riferiscono al capitolo sulla privacy, p. 151 e segg. Opera originale: *Our enduring values revisited: librarianship in an ever-changing world*. Chicago, ALA Editions, 2015.

BUON USO DELLA TECNICA RISCHI DELLE TECNOLOGIE

godere della libertà d'accesso, di pensiero e d'espressione, a leggere libri e a vedere immagini. Questi diritti non possono sopravvivere in una società nella quale l'utente sia monitorato e le sue letture e la frequenza con cui si reca in biblioteca siano rese pubbliche senza il suo consenso. È molto importante che tutte le biblioteche seguano una politica che assicuri la privacy e facciano in modo che sia conosciuta da coloro che vi lavorano o la frequentano [...]. È triste ammettere che i vecchi sistemi [cartacei] tutelavano meglio e maggiormente la privacy sui dati della circolazione libraria rispetto ai successori automatizzati [...]. A volte sembra che le tracce digitali siano perenni a condizione di avere l'abilità, la voglia e il tempo di ritrovarle [...]; non sarà difficile venire a scoprire chi ha letto pubblicazioni sul divorzio, l'assassinio, le malattie, le diete, la dislessia o le diversità sessuali”.

Gorman infine si chiede se vale la pena creare un sistema informatizzato con una molteplicità di dati sensibili, che nella pratica pongono a forte rischio la privacy in biblioteca, quando il vantaggio sarebbe “rintracciare i vandali che avevano asportato alcune pagine da un libro”.

Nel 2020 a causa dell'epidemia di *Coronavirus* le biblioteche pubbliche italiane, dopo aver osservato un periodo di chiusura di alcuni mesi, hanno potuto riaprire nel mese di maggio seguendo procedure che prevedono un distanziamento fra le persone e, in alcune biblioteche, l'obbligo della prenotazione per accedervi. La privacy, per motivazioni sanitarie, si è quindi assottigliata.

Un uso spinto delle tecnologie digitali, se da un lato crea forti rischi di invasione della privacy con pericoli potenziali di sorveglianza sui gusti, le idee e le attività degli utenti, collettivamente o singolarmente, da parte di organizzazioni di vario genere (aziende commerciali, enti governativi, ecc.), dall'altro lato può costituire una barriera che separa i poveri dai ricchi. Mentre un libro cartaceo o una rivista tradizionale è facile da aprire e da consultare,

BUON USO DELLA TECNICA RISCHI DELLE TECNOLOGIE

i servizi elettronici presuppongono infrastrutture complesse, manutenzione costosa, competenza e formazione continua per poterne usufruire. Esiste pertanto un problema di disparità di accesso alle tecnologie elettroniche dovuto a ragioni sociali, economiche ed educative: generalmente sono sfavorite le classi subalterne, le persone con disabilità mentali o fisiche e non ricche, le popolazioni dei paesi in via di sviluppo e quelle rurali dei paesi sviluppati.

Inoltre, un uso poco riflessivo delle tecnologie informatiche è causa di perdite culturali. Se alcune pubblicazioni, siano esse monografie, periodici, o articoli scientifici, sono presenti unicamente on-line, è sufficiente che il sito internet o il server che le ospita chiuda per vedere svanire nel nulla grandi quantità di conoscenza.

Nella storia umana della scrittura si è passati da supporti più resistenti e duraturi a supporti sempre più fragili e delicati fino alla smaterializzazione elettronica (dalla pietra incisa alle tavolette di argilla, ai papiri; dalla pergamena alla carta, all'ebook e alla scrittura a video), mentre di pari passo aumentava il numero delle copie realizzabili e la possibilità di diffusione del testo. Fragilità o delicatezza del supporto e universalità sembrano procedere insieme.

Un'etica nell'età della tecnica

Il sociologo Franco Ferrarotti parla del rapporto fra uomo e tecnica in un interessante video.¹⁷¹ Spiega che il mondo e la vita sociale sono impregnati della tecnica, fatta oggi di macchine sofisticatissime; il pericolo è che l'uomo, creatore della tecnica, finisca per diventarne il servo. L'uomo non è una macchina e non ha senso che venga tiranneggiato dalle macchine e dalla così chiamata "Intelligenza Artificiale": le macchine sono frutto dell'intelligenza umana e l'intelligenza non può mai definirsi artificiale, perché nasce dalla mente umana. Mentre la macchina è perfezione, ripetizione acritica, alla mente umana si accompagnano l'imprevedibilità, l'imperfezione, la capacità di coscienza che elevano l'uomo al di sopra di qualunque macchina. La soluzione non è negare il progresso: la tecnica non deve essere neanche vituperata e non è bene adorarla, la tecnica è semplicemente un grande mezzo che va governato tenendo in mente l'uomo e i principi morali.

Il sociologo tedesco Ulrich Beck, morto nel 2015, ritiene che ci troviamo in una fase in cui il grande sviluppo della scienza e della tecnica ci obbliga a fermarci a riflettere sul cammino intrapreso e sui rischi che le tecnologie portano con sé.

In un'intervista del 2012 diceva: «La modernità è un movimento iniziato con il Rinascimento, che si è affermato in Europa sotto i Lumi, permettendo un rapido sviluppo delle scienze e della tecnica. La modernità è legata al

¹⁷¹ Vedi l'Annesso (Annexe) n. 7, contenente la trascrizione dell'intervento di Franco Ferrarotti: "Governare la tecnica. Franco Ferrarotti. Innovazione tecnologica e valori umani", video disponibile sul sito internet di RaiCultura – Filosofia. [URL: https://www.raicultura.it/filosofia/articoli/2020/07/Governare-la-tecnica--50d4ca59-31c5-4530-a103-86244bbe1109.html?fbclid=IwAR2J4Mi8N-yszxgPZPfd8h8EdMgPJbtIVfn6XCylaoXuS_b_6Hskw5MKgws Visionato il 23 settembre 2020].

BUON USO DELLA TECNICA UN'ETICA NELL'ETÀ DELLA TECNICA

successo della razionalità, ma, allo stesso tempo, al progressismo e al positivismo. Ha dato il 'la' alla rivoluzione industriale. Poi, dopo la Seconda guerra mondiale, abbiamo abbandonato l'idea del progresso e siamo entrati in una fase di incertezza profonda, sia nel dominio delle scienze con il relativismo, sia nel dominio della tecnica con l'emergere di nuove minacce, quali la bomba atomica, sia in quello dei costumi con l'indebolimento dei punti di riferimento tradizionali. Per questo filosofi come Lyotard impiegano il termine di "postmodernità": noi saremmo entrati nel "post", in una fase di critica e di dubbio. Per quel che mi riguarda ho un'altra visione del mondo attuale. Credo che siamo entrati in una seconda modernità riflessiva, ossia dove il rapido sviluppo delle scienze e della tecnica prosegue, ma il suo processo di crescita non può più essere ingenuo. Ci obbliga continuamente a interrogarci, sia a un livello individuale che collettivo, su ciò che stiamo facendo e sperimentando. Dobbiamo gestire i rischi inerenti al dominio umano, come dimostra il problema cruciale del riscaldamento climatico».¹⁷²

Molto interessante quanto dice il filosofo Umberto Galimberti.

In una conferenza tenuta a Napoli nel dicembre del 2019,¹⁷³ Galimberti sostiene invece che non sia corretto dire che la tecnica è al servizio dell'uomo e che è buona o cattiva a seconda dell'uso che se ne fa.

Riporto quelli che mi sembrano i concetti essenziali del suo discorso.

¹⁷² "Intervista a Ulrich Beck: tra società del rischio e cosmopolitismo". Intervista originale in francese rilasciata a Oriane Jeancourt-Galignani da Ulrich Beck per il sito *Philosophie Magazine* e tradotta per Tesionline.it da Manuel Antonini.

[URL: <https://sociologia.tesionline.it>; articolo consultato il 20 settembre 2020]. Le riflessioni di Ulrich Beck proseguono nell'Annesso (Annexe) n. 8.

¹⁷³ Umberto Galimberti, "L'uomo nell'età della tecnica", conferenza tenuta a Napoli il 17 dicembre 2019 nel ciclo di conferenze "Verso la comunità del millennio" organizzato da Città della Scienza e Eudora Association. Il video è visibile su youtube. Visionato nel settembre 2019.

BUON USO DELLA TECNICA UN'ETICA NELL'ETÀ DELLA TECNICA

Oggi la tecnica si è espansa enormemente e l'uomo fatica a dominarla; la tecnica diventa soggetto della storia dell'uomo, disegna un modello antropologico, un modo di essere e l'uomo rischia fortemente di ridursi a funzionario dei suoi apparati.

Hegel¹⁷⁴ sosteneva che la ricchezza delle nazioni non si potesse più misurare nei beni, ma negli strumenti che producono i beni; sosteneva inoltre che quando un fenomeno aumenta quantitativamente in modo rilevante, abbiamo anche un mutamento qualitativo del paesaggio: la quantità determina la variazione della qualità. Così è per il denaro. Marx, che aveva capito l'importanza del pensiero di Hegel, lo applica al mercato: il denaro è solitamente un mezzo per soddisfare i bisogni e produrre i beni, ma se il denaro aumenta quantitativamente fino a diventare la condizione universale per soddisfare qualsiasi bisogno e per produrre qualsiasi bene, il denaro da "mezzo" diventa il "fine", per ottenere il quale si vedrà se soddisfare i bisogni e in che misura produrre beni.¹⁷⁵

Se applichiamo questo argomento hegel-marxiano alla tecnica, se la tecnica aumenta quantitativamente, la tecnica non è più un mezzo, ma diventa il primo fine che tutti vogliono, perché gli scopi che si vogliono raggiungere, possibili solo attraverso la tecnica, senza la tecnica rimangono solo dei sogni.

Le premesse del pensiero tecnico-scientifico di oggi stanno nel metodo ideato nel Seicento da Cartesio, da Galileo e in parte da Bacone. Spiega Umberto Galimberti come nel XVI e nel XVII secolo, gli studiosi della natura, con l'ideazione del "metodo", aprano una prospettiva diversa rispetto alla

¹⁷⁴ Georg Wilhelm Friedrich Hegel (Stoccarda 1770 – Berlino 1831), filosofo tedesco.

¹⁷⁵ In filosofia questa situazione, spiega Galimberti, si chiama "eterogenesi dei fini", quando accade che quelli che prima erano i mezzi, poi aumentati, cresciuti fino ad un certo livello, diventano essi stessi i fini.

BUON USO DELLA TECNICA UN'ETICA NELL'ETÀ DELLA TECNICA

concezione scientifica dei Greci.¹⁷⁶ La comunità scientifica formula delle ipotesi e sottopone la natura ad esperimento con l'atteggiamento di un giudice che obblighi l'imputato a rispondere; se l'esperimento riesce, le ipotesi formulate sono assunte come leggi di natura. Attraverso questo procedimento, dice Cartesio, l'uomo diventa "possessor mundi", padrone e signore del mondo.

La scienza anima l'Umanesimo e il Rinascimento, ed è inconsistente pensare ad una contrapposizione fra *scienza* e *humanae litterae*.¹⁷⁷ Prende forma via via una nuova filosofia di scienza che non guarda il mondo per contemplarlo, guarda il mondo per manipolarlo. L'intenzione tecnica è già nello sguardo scientifico, la tecnica è l'essenza della scienza e non un'applicazione della scienza da considerare buona o cattiva a seconda dell'uso che se ne faccia.

Galimberti sostiene poi che la scienza moderna, artefice degli enormi sviluppi della tecnica di cui oggi l'uomo dispone, abbia potuto nascere in un contesto culturale giudaico-cristiano e non avrebbe potuto nel mondo greco classico. Per dimostrare la sua tesi, prende in esame alcuni paradigmi etici nella storia occidentale, a partire dai Greci fino all'età della tecnica.¹⁷⁸

¹⁷⁶ Riporto nell'Annesso (Annexe) n. 9 le parole con cui Galimberti articola il suo pensiero. In particolare, leggesi il primo paragrafo sul pensiero filosofico del moderno metodo scientifico galileiano.

¹⁷⁷ Il periodo dell'Umanesimo e del Rinascimento italiano, che ha visto la riscoperta della letteratura classica e lo studio filologico dei testi, la fioritura delle arti con lo studio dell'arte classica e le innovazioni (la riscoperta della prospettiva e l'invenzione della pittura a olio, solo per fare un esempio), fu un crogiolo di fermenti culturali, di sperimentazioni nei vari campi del sapere e vide i protagonisti esprimere idee e concezioni anche molto diverse. Così, a mio avviso, la visione neoplatonica che Leonardo da Vinci esprime nei suoi dipinti è lontana dall'idea di manipolazione della natura possibile nella scienza che ha acquisito il metodo di Cartesio e Galileo.

¹⁷⁸ Si veda l'Annesso n. 8, già citato. In particolare, il paragrafo sui paradigmi etici.

BUON USO DELLA TECNICA UN'ETICA NELL'ETÀ DELLA TECNICA

I Greci avevano il senso della misura, del limite. Questo senso della misura era anche la condizione della felicità. Per i Greci non c'era un Dio che avesse creato la natura: la natura è quello sfondo immutabile che nessun uomo, nessun Dio fece; gli uomini hanno bisogno di contemplare la natura per catturarne le leggi e costruire una città secondo natura e ideare una condotta umana secondo natura.

La comparsa della tecnica, sconvolgendo l'ordine di natura, mette in allarme l'uomo greco, che "incatena" Prometeo, mentre non sussiste un problema per il mondo giudaico cristiano ove il dominio della natura è già scritto nell'ordine divino (Genesi).

Galimberti vede una linea di continuità fra la teologia medievale e la scienza occidentale, in quanto sottese dallo stesso impianto concettuale, quello tipico del Cristianesimo. Il Cristianesimo divide il tempo in tre parti: il passato è male, il presente è redenzione, il futuro (sempre positivo) è salvezza. La linea del tempo cristiana è una freccia verso il miglioramento. La scienza si pone in maniera analoga: il passato è ignoranza, il presente è ricerca, il futuro è progresso.¹⁷⁹

Günther Anders, filosofo e scrittore tedesco del Novecento,¹⁸⁰ fa incominciare l'età della tecnica non nell'Ottocento con l'introduzione delle macchine a vapore (era quella un'epoca per mentalità più vicina

¹⁷⁹ A mio avviso, quando si parla di storia cristiana come di una freccia proiettata verso il progresso si rischia di cadere in un fraintendimento culturale: il Cristianesimo come paradigma culturale può essere descritto dalla linea del tempo che va verso il progresso solo se non si discosta in modo sostanziale dal messaggio cristiano originale. Se l'Occidente "cristiano" che ha inaugurato lo sviluppo tecnico disconosce quei principi che, traslati in un contesto temporale più vicino a noi, sono stati espressi nella filosofia di Kant, rischia con la tecnica di fare un uso che non va verso il meglio.

¹⁸⁰ Günther Anders, pseudonimo di Günther Stern (Breslavia, 1902 - Vienna, 1992).

BUON USO DELLA TECNICA UN'ETICA NELL'ETÀ DELLA TECNICA

all'Umanesimo che ai nostri giorni), bensì nell'epoca della Seconda guerra mondiale e del Nazismo.

Si concretizza con il Nazismo una macchina infernale che funziona in modo "razionale" ed efficiente, in grado di raggiungere il massimo degli scopi con l'impiego minimo dei mezzi; un sistema in cui al singolo non si richiede pensiero o sentimento, specialmente se questi vanno contro il pensiero o il sentimento del sistema, ma solo capacità di esecuzione di quanto prescritto dall'apparato con criteri di efficienza e di produttività.

Martin Heidegger, uno dei più grandi filosofi del Novecento, il quale fu professore universitario in Germania ai tempi del Nazismo e simpatizzante verso il Nazismo, studiò il problema della tecnica. Molto interessante è una sua conferenza dal titolo "La questione della tecnica", pubblicata nel 1953. Nel Novecento la tecnica ha acquisito enorme potenza e Heidegger ritiene che non debba essere considerata uno strumento neutrale, di cui l'uomo possa disporre per i suoi fini. Al contrario, la tecnica può farsi padrona dell'uomo, ed è possibile che dietro l'illusoria e pretesa neutralità della tecnica e della scienza si possano dissimulare disegni criminali.

Oggi cogliamo i rischi delle sempre più sofisticate tecnologie digitali, della dittatura dell'algoritmo, della possibilità "tecnica" di indurre molti uomini a farsi solerti funzionari di sistemi infernali, funzionari zelanti a tal punto da superare le richieste del sistema stesso. Accettare con rassegnazione la tecnica prefigura un destino nel quale la tecnica ci tiranneggia: occorre restare vigili.

Heidegger propone come via di uscita, nell'epoca di dominio della tecnica moderna e del Nichilismo, il "Pensiero rammemorante", che conserva la memoria della "differenza ontologica", in un tempo in cui non si era ancora verificata la riduzione dell'Essere a solo ente particolare e strumentale.

BUON USO DELLA TECNICA UN'ETICA NELL'ETÀ DELLA TECNICA

Heidegger sostiene che sia un errore credere che la tecnica non abbia nulla a che fare con il pensiero teoretico, filosofico, e che, anzi, sia l'estrema conseguenza, l'esito finale della metafisica occidentale, in un percorso di secoli, da Platone al Nichilismo dell'epoca attuale.¹⁸¹

Nella conferenza citata, Galimberti, dopo aver discusso dell'etica greca, prende in esame l'etica cristiana. È l'etica dell'intenzione, si guarda in *interioritate hominis*: sei colpevole o innocente guardando l'intenzione che ha determinato la tua azione.

Dall'etica cristiana dipende l'ordine giuridico europeo.¹⁸²

L'etica kantiana¹⁸³ è una laicizzazione dell'etica cristiana: l'uomo dev'essere considerato un fine, mai solamente come un mezzo.

¹⁸¹ Interessante il concetto di "Pensiero rammemorante", una sorta di conservazione della memoria quale rimedio e soluzione che Heidegger propone per l'uomo smarrito e annichilito nell'era in cui la tecnica diventa tanto potente. Possiamo fare un parallelismo con la biblioteca, la quale, in quanto istituzione della memoria, permette all'uomo che si sia smarrito di ritrovare i fondamenti della sua cultura.

Di "Pensiero rammemorante" si parla in un breve intervento su Heidegger curato dalla RAI (video "Martin Heidegger. La responsabilità verso gli altri e il pianeta nella civiltà tecnologica". Materia: filosofia; destinatari: studenti del 5. anno dei licei; professore: Massimiliano Biscuso. Serie: La scuola in TV, sul sito internet di *Raicultura*. Visionato il 09/10/2020), che riporto nell'Annesso (Annexe) n. 10: *Dominio della tecnica e la soluzione di Heidegger nel "Pensiero rammemorante*.

¹⁸² Dice Galimberti: "Si guarda nella *interioritate hominis*, dentro nell'uomo, nell'animo. Per cui, se ho intenzione di uccidere, e lo faccio, io sono colpevole. Se mi è capitato di uccidere, ma non avevo intenzione, il delitto è colposo; oppure il delitto è intenzionale oppure preterintenzionale. Vedete questa categoria dell'intenzione, cioè dell'interiorità dell'uomo, come criterio di giudizio della colpevolezza? Che intenzioni avevano Fermi e Oppenheimer quando hanno inventato la bomba atomica, sembra che non sia di nessun interesse. Molto più interessante è conoscere le conseguenze della bomba atomica. Allora vedete che l'asse etico si sposta dall'intenzione dell'uomo (peraltro abbastanza imperscrutabile) alle conseguenze del prodotto umano, perché da quello dipendono tutte le conseguenze che procedono dalle ideazioni e dalle invenzioni". Umberto Galimberti, conferenza citata.

¹⁸³ Immanuel Kant (Königsberg (nome storico della città prussiana, oggi Kaliningrad, in Russia) 1724-1804), filosofo tedesco.

BUON USO DELLA TECNICA UN'ETICA NELL'ETÀ DELLA TECNICA

L'etica di Max Weber¹⁸⁴ è l'etica della responsabilità. L'etica dell'intenzione non serve nell'età della tecnica, ma ci vuole l'etica della responsabilità: tu rispondi delle tue azioni, finché gli effetti delle tue azioni sono prevedibili.

Ma gli effetti della tecno-scienza sono imprevedibili. Non sono prevedibili perché il metodo scientifico non consente la prevedibilità degli effetti delle procedure: il risultato della ricerca non è lo scopo che i ricercatori si erano prefissi, ma è l'effetto di procedure a-finalizzate. La tecno-scienza non risponde degli effetti delle sue azioni. Essa può dare origine ad ambienti umani alienanti, in cui l'uomo è ridotto a diventare semplice funzionario di apparati.

La tecnica è la forma più alta di razionalità mai raggiunta dall'uomo. La razionalità della tecnica (che permette di raggiungere il massimo degli scopi con l'impiego minimo dei mezzi) può dare luogo a qualcosa d'infernale ed esprimersi anche senza macchine – pensa Galimberti. Proprio al Nazismo Günther Anders fa risalire il modello teorico che dà nascita all'età della tecnica.

Nell'era della tecnica, in un tempo in cui l'aria, l'acqua, il suolo e i delicati equilibri fra gli ecosistemi sono gravemente minacciati, in cui si ingrandiscono i divari nelle condizioni di vita dei popoli, occorre un'etica di valori forti che, tenendo conto della complessità del reale, riconosca dignità all'essere umano e si faccia carico anche degli enti di natura.

È la strada morale e culturale intrapresa da alcuni uomini sapienti e di buona volontà, e ribadita con voce autorevole da papa Francesco, il quale già nella

¹⁸⁴ Maximilian Karl Emil Weber, sociologo tedesco (Erfurt, 1821 - Monaco di Baviera, 1920).

BUON USO DELLA TECNICA UN'ETICA NELL'ETÀ DELLA TECNICA

adozione del nome si ispira ad un'ottica francescana di comprensione verso le creature, autore delle encicliche "Laudato sii" (2015), e "Fratelli tutti" (2020).

Dobbiamo tenere presente che un'etica funziona solo quando diventa psiche collettiva. Ma per questo ci vuole educazione, cultura. E le biblioteche hanno un ruolo culturale importante. ¹⁸⁵

¹⁸⁵ Molto interessante ciò che dice Galimberti a proposito di educazione, istruzione e scuola. "La scuola italiana non educa; al massimo, se può, istruisce. Perché mentre l'istruzione è una trasmissione di contenuti culturali da chi li possiede a chi non li possiede, l'educazione prevede che si faccia un processo che conduce i ragazzi dalla pulsione - i bulli - alla risonanza emotiva, cioè alla percezione dei propri comportamenti, del bene e del male (Kant diceva che il bene e il male potremmo anche non definirli perché ciascuno li sente naturalmente da sé, e usa verbo sentire, adesso non è più vero che sia così) e poi portarli all'acquisizione dei sentimenti, che non sono un fenomeno naturale, ma sono un fenomeno culturale: si imparano i sentimenti, e noi abbiamo quel tesoro che è la letteratura, dove impari cos'è il dolore, cos'è l'amore, cos'è la noia, cos'è la disperazione, cos'è il suicidio, cos'è la speranza, cos'è il coraggio: le impari lì queste cose! Invece noi riempiamo la scuola di lavagne digitali, di registri elettronici, mentre dovremmo riempirla di letteratura per dare agli studenti quella mappa di competenza sentimentale, per cui quando arriva il dolore, lo possa riconoscere, dargli un nome e avere una struttura mentale acquisita attraverso la letteratura per vedere che l'unica soluzione non è quella del giovane Werther, ce ne sono altre. E sotto questo profilo Eschilo dice: il dolore è un errore della mente, se la tua mente non dispone dei nomi delle sofferenze e delle mappe per uscirne, sei nell'angoscia più nera e non ti resta che il gesto estremo. In Italia se ne vanno tanti ragazzi all'anno, si parla di 300 - 400 all'anno. L'anno scorso sono stato invitato da una clinica psichiatrica a Locarno, e alla mia domanda: che ci faccio qui? la risposta è stata che la Svizzera italiana ha superato la Svezia e il Giappone nel numero dei suicidi giovanili. Tanta letteratura nelle scuole! perché fino a 18 anni tutto l'orto nelle scuole non è un'acquisizione di competenze, è formazione umana: devo formare l'uomo entro i 18 anni, le competenze le guadagni dopo. Per questo bisogna fare delle classi di 12-15 persone e poi bisogna selezionare i professori in base a valori che non siano solamente culturali, professori che abbiano anche un'empatia, professori che abbiano interiorizzato quel messaggio di Platone che dice che si impara per imitazione, partecipazione, fascinazione. Io non ho nessuna paura di professore che mi plagia una classe, ho paura di uno che me la demotiva e me la demotiva per quarant'anni perché è di ruolo. I genitori nella scuola superiore devono essere messi fuori dalla scuola, perché a loro non interessa la "formazione" dei loro figli, a loro interessa la "promozione" dei loro figli. E quando i loro figli non sono promossi, ricorrono al Tar, e i professori per non avere grane coi tribunali li promuovono tutti. L'anno scorso, il 99% di quelli che si sono presentati alla maturità sono stati promossi. Il messaggio che si dà è tremendo, si dà il messaggio a chi studia e si impegna che studiare o non studiare ha lo stesso esito". Umberto Galimberti, conferenza citata.

Frenare la deriva della tecnica

“Ama e fa’ ciò che vuoi”, diceva Sant’Agostino.¹⁸⁶

Ora, una società in cui ognuno rispetti i comandamenti morali espressi dalla Legge mosaica (non uccidere, non dire falsa testimonianza, non farti idoli, non rubare, ecc.) e l’amore ispiri la condotta buona non è una società reale, è l’ideale espresso dal Cristianesimo. Se da un lato Gesù diceva che gli uomini devono amarsi come fratelli (“da questo tutti conosceranno che siete miei discepoli, se avrete amore gli uni per gli altri”), dall’altra riconosceva che il suo regno non poteva compiersi in questo mondo, dove il principe è Satana, anche se Gesù, lungi dal disprezzare la nostra vita terrena, credeva che già in questa vita si costruisse il Regno dei cieli.

La filosofia di Marx, che teorizzava una concreta realizzazione umana su questa terra, esprime un’idea eretica di Cristianesimo. Parimente la tecnoscienza, che prende forma col metodo cartesiano e galileiano seicentesco nella disposizione di sottoporre la natura ad esperimento, con la sua idea di portare l’umanità dall’ignoranza tecnico-scientifica ad un futuro di progresso¹⁸⁷ per l’umanità, esprime un’idea eretica di Cristianesimo.

¹⁸⁶ Agostino d’Ippona (Tagaste, oggi Souk-Ahras, Algeria, 354 – Ippona, 430). Dottore della Chiesa, pensatore e scrittore. Dal 391 fu vescovo di Ippona, città di cui esistono oggi solo le rovine in Algeria.

« Dilige et quod vis fac ». È questa una delle frasi più celebri di Sant’Agostino, tratta da una delle omelie a commento della 1° lettera di San Giovanni. “Ama e fa’ ciò che vuoi. Se taci, taci per amore, se parli, parla per amore, se correggi, correggi per amore, se perdoni, perdona per amore. Sia in te la sorgente dell’amore, perché da questa radice non ne può uscire che il bene”. (In Ep. Jo. 7,8).

¹⁸⁷ Pier Paolo Pasolini (Bologna, 1922 - Roma, 1975; scrittore, poeta, cineasta) aveva espresso la differenza tra i concetti di sviluppo e di progresso. Lo sviluppo è insito nella logica della tecnologia, il progresso indica il miglioramento anche spirituale delle condizioni di vita umane. Per approfondimenti, vedasi l’articolo di Vincenzo Villarosa “Pier Paolo Pasolini e l’Italia dello sviluppo senza progresso”, *Mardeisargassi.it*, 30/08/2019 [consultato su internet il 16/10/2020). Anche papa Paolo VI nell’enciclica « *Populorum progressio* » affronta il tema di sviluppo e progresso.

BUON USO DELLA TECNICA FRENARE LA DERIVA DELLA TECNICA

Nelle società che conosciamo, in cui pullulano diseguaglianze e ingiustizie, che sono strutturate sul paradigma patriarcale (un patriarcato che assume caratteristiche molto diverse da cultura a cultura, da luogo a luogo; pensiamo alle possibilità di accedere alla cultura, di lavorare fuori casa e di riconoscimento sociale che hanno le donne in contesti democratici progrediti, ad esempio nelle socialdemocrazie del nord Europa) è molto pericoloso che un singolo o un'organizzazione acquisisca un potere notevole sulla vita degli altri, attraverso, ad esempio, l'appropriazione di moltissime informazioni e dati sensibili sulla vita degli altri. Di tanto potere l'uomo può fare cattivo uso. Scriveva Montesquieu, filosofo e scrittore francese dell'età dei Lumi nell'opera "Lo Spirito delle Leggi" del 1748: "Chiunque abbia potere è portato ad abusarne, egli arriva sin dove non trova limiti [...]. Perché non si possa abusare del potere, occorre che il potere arresti il potere".¹⁸⁸ Così Montesquieu elabora la teoria politica della separazione dei poteri dello Stato: potere legislativo, esecutivo e giudiziario.

Benché la si faccia risalire all'Età moderna, l'idea di separazione dei poteri origina nella Grecia classica; nel Seicento è stata studiata anche dal filosofo inglese Locke.¹⁸⁹

Alla luce di queste considerazioni, pare auspicabile che i dati sensibili restino privati. Anche i dati di ogni cittadino che frequenta una biblioteca, dall'accesso nell'istituto, alla consultazione delle opere, al prestito, è bene che siano confidenziali e gestiti unicamente in biblioteca. Forse, era più semplice proteggere la privacy prima del tempo dell'informatizzazione delle operazioni, quando le informazioni riservate rimanevano confinate nell'Istituto, registrate su supporti cartacei. A motivo della pandemia di

¹⁸⁸ « C'est une expérience éternelle que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser ». « Pour qu'on ne puisse abuser du pouvoir il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir ». *De l'Esprit des Lois*, 1748.

¹⁸⁹ John Locke (1632-1704), medico e studioso di filosofia politica.

BUON USO DELLA TECNICA FRENARE LA DERIVA DELLA TECNICA

Coronavirus, oggi vengono tracciati spostamenti ed accessi delle persone. Per usufruire dei servizi disponibili in biblioteca, vige quasi sempre un obbligo di prenotazione attraverso procedure telematiche; queste prevedono talvolta l'iscrizione dell'utente su piattaforme digitali, curate da aziende informatiche per conto di biblioteche o di enti (come i comuni o le università) che gestiscono reti di biblioteche.

Immanuel Kant in un breve scritto esprime le sue idee sull'Illuminismo, definendolo come l'uscita dell'uomo da uno stato di minorità, il coraggio di servirsi della propria intelligenza, l'appello alla ragione.¹⁹⁰

Mi pare che i ragionamenti esposti da Kant possano essere d'aiuto per districarsi e trovare un filo d'Arianna in quell'abisso della ragione, quel vortice infernale che fu la mentalità nazista, che espresse, secondo Günther Anders, un modello tecnico efficientissimo, sopravvissuto alla caduta del Nazismo ed arrivato fino ai nostri giorni, potenziato.

La giornalista e storica britannica di origini ungheresi Gitta Sereny, nel suo lavoro infaticabile di ricerca alle radici del male, intervistò nel 1971 Franz Stangl, un ufficiale delle SS comandante dei campi di sterminio di Sobibor e di Treblinka il quale, rifugiatosi in Brasile, venne arrestato nel 1967 ed estradato in Germania e infine condannato all'ergastolo. Un resoconto che scaturì dalle interviste a Franz Stangl, a suoi famigliari e a persone che lo conobbero, fu pubblicato nel 1974 in un volume dal titolo "In quelle tenebre".¹⁹¹

¹⁹⁰ Lo scritto di Kant "Risposta alla domanda: cos'è l'Illuminismo?" fu pubblicato sulla rivista tedesca *Berlinische Monatsschrift* nel 1784. Molto interessante, credo possa parlare anche all'uomo contemporaneo. Negli Annessi, ne riporto il pezzo iniziale. (Si veda l'Annesso (Annexe) n. 11).

¹⁹¹ Gitta Sereny, *Into That Darkness. From Mercy Killing to Mass Murder, a study of Franz Stangl, the commandant of Treblinka*, New York, McGraw-Hill, 1974. L'edizione italiana, dal titolo "In quelle tenebre", è stata pubblicata da Adelphi nel 1975. Scrive Gitta Sereny

BUON USO DELLA TECNICA FRENARE LA DERIVA DELLA TECNICA

Ideati per uccidere, per sterminare popolazioni, i lager nazisti erano di un'efficienza tecnica sorprendente.

Franz Stangl fu un funzionario dell'apparato nazista; intervistato in carcere, diceva di aver adempiuto semplicemente ai compiti assegnatigli.

Gitta Sereny nelle sue interviste non comprende l'atteggiamento emotivo che Franz Stangl aveva di fronte all'uccisione di tanti prigionieri, fra cui bambini. Invita il lettore a interrogarsi, a pensare.

nella prefazione all'opera: "La prima idea di parlare con Stangl mi venne quando, assistendo ad un suo processo in Germania, nel 1970 (allo stesso modo che per il mio lavoro di giornalista avevo assistito ad altri processi a criminali di guerra nazisti), mi resi conto che, qualunque altra cosa potesse essere stato, egli era, a differenza di molti altri che avevo osservato in simili circostanze, una persona di una certa intelligenza. Stangl fu l'unico comandante di un campo di sterminio che sia stato portato davanti a un tribunale. Per quanto possa sembrare straordinario, vi furono soltanto quattro uomini che svolsero specificamente questa funzione: uno è morto e due sono riusciti a far perdere le loro tracce. Da molti anni pensavo che, nonostante tutti i libri e i film sull'epoca nazista, vi fosse un'intera gamma di reazioni e di comportamenti di cui non si era ancora riusciti ad avere una vera comprensione, e che sono ancora di grande importanza nelle contingenze e i pericoli che c'incombono, e che possono minacciarci in futuro.

Era di un'importanza essenziale, pensavo, prima che fosse troppo tardi, cercare almeno una volta, con atteggiamento per quanto possibile equanime e spregiudicato, di penetrare la personalità di un uomo che è stato così profondamente coinvolto nel male più totale che la nostra epoca abbia prodotto. Era importante, pensavo, chiarire le circostanze che l'avevano portato a questo, non dal nostro punto di vista, ma una volta tanto dal suo. Era un'occasione da non perdere, pensavo, per valutare - esaminando le sue motivazioni e le sue reazioni come lui stesso le descriveva, anziché come noi, nel nostro pregiudizio, desideravamo o pensavamo che fossero - se il male emerge dalle circostanze o per nascita, e fino a che punto sia determinato dall'individuo stesso o dal suo ambiente. Stangl era l'ultimo, e in definitiva l'unico, uomo di questo particolare calibro, col quale si poteva tentare un simile esperimento.

Le settanta ore di conversazione che ebbi con lui - in tedesco - fornirono un inizio alle risposte che io cercavo. Ma ne occorrevo altre per completare il quadro; non soltanto per le sue parole - le parole di un uomo profondamente turbato che spesso aveva dato straordinarie, rivelatrici manifestazioni di una personalità divisa - dovevano essere valutate sullo sfondo degli eventi storici e dei ricordi di altri che lo avevano conosciuto, ma anche perché - giunsi a concludere - nessuna azione umana può essere giudicata in se stessa isolata dagli elementi esterni che forgiavano e influenzavano la vita di colui che la compie". Da: Gitta Sereny, *In quelle tenebre*, Milano, Adelphi, 1975, pp. 17-18.

BUON USO DELLA TECNICA FRENARE LA DERIVA DELLA TECNICA

Credo che le persone scelte per fare parte delle SS,¹⁹² la milizia speciale tedesca dei fedelissimi di Hitler, dovessero avere personalità particolari, perché le loro azioni, la loro vita non sarebbero state sopportabili per la maggior parte delle persone. Forse gli studi di alcuni storici dimostranti che Hitler ed i suoi collaboratori facevano consumo di stupefacenti,¹⁹³ possono spiegare almeno in parte questa realtà.

Liliana Segre in una delle sue numerose conferenze in cui testimonia Auschwitz risponde alla domanda di un ragazzo che le chiede: “Cosa porta l’essere umano a essere così cattivo? Lei ha visto l’odio, magari lei sa”. Segre risponde che alla base vi possa essere l’atteggiamento di chi ritiene di essere “superiore” ad altri e che pensi che per questo motivo tutto gli sia permesso. Non ritiene di usare la sua superiorità culturale o fisica ed altre

¹⁹² Definizione di SS nell’Enciclopedia Treccani: “Sigla del tedesco Schutz-Staffel (Schiera di protezione), milizia speciale tedesca destinata a compiti di polizia durante il regime nazionalsocialista in Germania. Attiva dall’inizio degli anni 1920 come formazione paramilitare di supporto al Partito nazista e dal 1925 responsabile della sicurezza personale di A. Hitler, dopo il 1933 ebbe il controllo dei più delicati gangli dell’amministrazione interna del Reich, ivi compresa la polizia e il controspionaggio. Capo (Reichführer) della SS fu dal 1929 H. Himmler. Dopo lo scoppio della Seconda guerra mondiale furono formate delle divisioni combattenti delle SS (Waffen-SS), che al termine del conflitto erano una quarantina. La SS fu all’avanguardia nel radicalismo nazista e partecipò attivamente alle persecuzioni contro gli Ebrei, rendendosi tristemente nota per i delitti perpetrati nei campi di concentramento. Per tutti questi motivi il Tribunale Internazionale di Norimberga definì la SS un’organizzazione criminale”. Da: Treccani.it, consultato il 17/10/2020.

¹⁹³ Una recensione ad un libro uscito in Germania nel 2015 che ebbe successo editoriale e suscitò anche critiche dice: “L’indottrinamento operato da Hitler e dai suoi seguaci sul popolo tedesco è stato sicuramente uno dei fattori più importanti per favorire l’adesione all’ideologia nazista. Ma secondo le ricerche dello storico e scrittore tedesco Norman Ohler, esposte nel libro *Der totale Rausch. Drogen im Dritten Reich* (tradotto in italiano con il titolo *Tossici. L’arma segreta del Reich*) non è stata solo la propaganda del partito a muovere le truppe tedesche. [...] Molti studi hanno rivelato che Hitler e i suoi collaboratori più stretti come Göring fossero dipendenti da morfina e cocaina. Secondo il libro di Ohler, la droga maggiormente utilizzata tra i soldati tedeschi era il Pervitin, un mix di anfetamina, cocaina e ossicodone [...]. Secondo le ricerche di Ohler, il Pervitin era distribuito ai soldati dai medici, i quali avevano testato gli effetti di queste droghe sui prigionieri per valutarne gli effetti sul corpo e la mente. Sono proprio gli archivi medici che provano l’abuso di stupefacenti da parte dell’esercito nazista.” Elisabetta Blarasin, “Le droghe di Hitler a Berlino” in *Berlinomagazine.com*, 9 Maggio 2017. [URL: <https://berlinomagazine.com/la-droga-di-hitler-era-prodotta-a-berlino/> consultato il 17/10/2020].

BUON USO DELLA TECNICA FRENARE LA DERIVA DELLA TECNICA

sue doti al servizio del bene e degli altri, ma sceglie il potere. Si afferma sull'altro. È un percorso che comincia col bullo, ad esempio il bullo a scuola. Il bullo è in realtà un debole; prende di mira qualcuno e lo tormenta. La vittima è un capo espiatorio per il bullo.¹⁹⁴

L'Olocausto perpetrato dai nazisti avvenne in un tempo storico di dittatura e di violenza, proseguendo poi durante la Seconda guerra mondiale.¹⁹⁵

Non è cosa banale comprendere la storia passata. Io non ho mai avuto esperienza diretta di guerra; a parte lo studio scolastico, ho sentito parlare della guerra nei racconti della nonna materna e di una zia, nonché di qualche loro amica compaesana. Il Fascismo nell'Italia prevalentemente contadina è stato una realtà composita. Il papa diceva bene di Mussolini, l'aveva chiamato "Uomo della Provvidenza"¹⁹⁶ e molte donne ricolme di fede cattolica e assidue frequentatrici della chiesa erano affascinate da Mussolini. La mia nonna e le sue due sorelle, contadine benestanti, quando erano ragazzine avrebbero tanto desiderato proseguire gli studi oltre la scuola dell'obbligo; la nonna mi diceva che avrebbe voluto diventare maestra, come la zia sorella del padre che aveva ricevuto un'onorificenza dal Ministro della pubblica istruzione: invano la zia maestra e la madre cercarono di

¹⁹⁴ Trovo illuminante l'idea di L. Segre, che vede nell'atteggiamento del bullo una chiave per penetrare nella violenza nazista. La psichiatria conosce i traumi emotivi dei bambini che hanno subito bullismo, e studia i problemi psichiatrici anche negli autori di bullismo.

¹⁹⁵ Molti studiosi hanno indagato il preciso contesto storico che ha visto il sorgere del Nazismo in Germania. C'era stata la disfatta della Prima guerra mondiale, carneficina per l'Europa. La Germania ne era uscita sconfitta, umiliata dalle ingenti misure punitive in termini territoriali, economici e militari. Una forte inflazione in tutta l'Europa negli anni '20 cui si aggiunsero gli effetti della Grande Depressione cominciata nel 1929 negli Stati Uniti, portarono al crollo del marco tedesco, ad aumento della disoccupazione, a tensioni sociali che destabilizzavano la fragile Repubblica di Weimar. Anche se Hitler fu eletto, il clima che vide l'ascesa del Partito Nazista in Germania era di violenza e di sopraffazione.

¹⁹⁶ L'occasione fu la firma dei *Patti Lateranensi*, accordi di relazioni bilaterali fra il Regno d'Italia e la Santa Sede, che ponevano fine alla "questione romana". Firmatari furono Benito Mussolini, capo del governo e primo ministro del Regno d'Italia, e il Cardinale Pietro Gasparri per la Santa Sede.

BUON USO DELLA TECNICA FRENARE LA DERIVA DELLA TECNICA

convincere il padre a far studiare le figlie: egli, uomo severo e clericale vissuto a cavallo fra Ottocento e Novecento, personalmente non aveva amato lo studio e non lo riteneva opportuno per le donne. Così, dopo la scuola elementare frequentarono la scuola di avviamento, che, a differenza della scuola media unificata che esiste dopo la riforma scolastica del 1963, non dava accesso alle scuole superiori.

La nonna e le sue sorelle vissero la giovinezza nel paese, senza comprendere la realtà storica del tempo; ignoravano le violenze del regime né tantomeno sapevano che Mussolini avesse delle amanti o fosse bigamo.¹⁹⁷

L'immagine di Mussolini, forte e robusto, che si faceva vedere trebbiare il grano piaceva, soprattutto alle contadine. Mussolini aveva istituito le colonie di vacanza al mare per i bambini e la ginnastica per i ragazzini e le ragazzine, e aveva creato l'Opera nazionale maternità e infanzia, una casa della madre e del bambino in cui pediatri, ostetriche e volontari lavoravano, assistendo le contadine, diffondendo norme igieniche, dispensando cure ed alimenti. La nonna da ragazza faceva la volontaria, si occupava di bambini, di aiutare le madri e perciò si sentiva gratificata. Odiava la guerra (come le sue sorelle e come forse tutti i contadini che conosceva) e questo non perdonò mai a Mussolini, che ingenuamente ammirava: di aver portato il Paese in guerra.

¹⁹⁷ Recentemente alcuni studiosi sulla base di documenti storici hanno sostenuto che Benito Mussolini, prima di sposare Rachele Guidi, nel 1914 avesse sposato con rito religioso Ida Dalser, donna istruita e benestante. Mussolini riconobbe il figlio che ebbe da lei, ma il matrimonio sarebbe rimasto nascosto. Ida Dalser ed il figlio morirono entrambi in manicomio, durante il regime fascista. Per approfondimenti:

Il segreto di Mussolini, documentario realizzato da Fabrizio Laurenti e Gianfranco Norelli per "La Grande Storia" di RAITRE, trasmesso il 14 gennaio 2005.

Vincere, film di Marco Bellocchio, Italia, Francia, 2009. La pellicola ha ricevuto numerosi premi e riconoscimenti; in occasione dell'uscita, sulla stampa sono apparsi numerosi articoli relativi alla vicenda storica. Vedi in particolare: "Mussolini, Ida Dalser, e Benito Albino Mussolini: una tragedia italiana", *La Voce di Fiore*. (Raccolta, a cura di Federico La Sala, di articoli pubblicati dal 2009 al 2017, consultabile in linea). [Visionato nel 2021. URL: http://www.lavocedifiore.org/SPIP/article.php3?id_article=4118]

BUON USO DELLA TECNICA FRENARE LA DERIVA DELLA TECNICA

È molto difficile capire la storia, farsi un giudizio. Molto difficile comprendere il perché delle guerre continue, che scoppiano nella storia umana come un destino maledetto, e gli orrori, gli eccidi, gli stermini del Novecento.

Scrivendo Primo Levi ne *I sommersi e i salvati*: “Se comprendere è impossibile, conoscere è necessario, perché ciò che è accaduto può ritornare, le coscienze possono nuovamente essere sedotte ed oscurate: anche le nostre”.

In un ambiente in cui predominano irrazionalità, menzogna e violenza, credo che l'uomo possa arrivare a livelli di alienazione tali, che non gli permettono neppure più di rendersene conto e lo portano in modo quasi deterministico su strade senza apparenti vie d'uscita.

Premesse sbagliate conducono facilmente a situazioni erronee, e l'inganno genera altro inganno, crescendo esponenzialmente.

Gli insegnamenti morali di Kant a mio avviso conservano anche nel nostro tempo la loro forza vitale: sforzarsi di usare l'intelletto, non delegare ad un “tutore” il pensiero, la ragione che ciascun uomo è tenuto a sviluppare; sentirsi parte di una società adempiendo con attenzione agli obblighi previsti, ed esprimendosi pubblicamente in merito a condizioni ritenute non buone in un dato ambito, proporre riforme al fine di rimediare ai difetti e migliorare.

In uno spirito filantropico e ottimistico, Kant dice che rinunciare per sé e per i posteri al “rischiamento”, cioè alla luce che rischiarava, significa “violare e calpestare i sacri diritti dell'umanità”.¹⁹⁸

¹⁹⁸ Frase tratta dal breve scritto *Risposta alla domanda: cos'è l'Illuminismo?*, che Kant pubblicò nel 1784, già menzionato. Inoltre, sostiene Kant, “Un'epoca non può impegnarsi e congiurare per porre la successiva in una condizione che la metta in un'impossibilità di estendere le sue conoscenze (soprattutto quelle tanto indispensabili), di emendarsi dagli errori e, in generale, di progredire nel rischiaramento. Questo sarebbe un crimine contro la natura umana, la cui originaria destinazione consiste proprio in questo progredire; e quindi le generazioni successive sono perfettamente legittimate a respingere tali deliberazioni come illecite e delittuose”.

Da: Immanuel Kant, Michel Foucault, *Che cos'è l'Illuminismo?*, Milano – Udine, Mimesis Edizioni, collana Minima Volti (28), 2012.

4. Bibliothèques, l'évolution d'un concept

(La bibliothèque est un organisme en développement (affirmait le bibliothécaire Ranganathan). Elle prend sa forme et son identité de la société dans laquelle elle est née.

À l'heure actuelle deux paradigmes de bibliothèques publique doivent coexister, qui ont tous deux comme objectif la transmission de la culture en ayant toujours à l'esprit de rendre service, mais chacune devra fonctionner à sa manière suivant sa nature :

- la bibliothèque ancienne, de conservation, qui abrite des collections patrimoniales, rares et précieuses ;
- la bibliothèque de lecture publique, héritière de la *public library* anglo-saxonne : c'est la bibliothèque municipale d'aujourd'hui, la bibliothèque troisième-lieu, un espace démocratique qui offre différents services.

Chapitres :

- Bibliothèques en Italie. Un peu d'histoire (en mettant l'accent sur Turin) (résumé)
Biblioteche in Italia. Un po' di storia (con attenzione su Torino)
La Biblioteca Ducale
- Bibliothéconomie et catalogues informatisés (résumé)
Biblioteconomia e cataloghi informatizzati
- Bibliothèques et communauté (résumé)
Biblioteche e comunità
- Modèle idéal de bibliothèque de lecture publique (rés.)
Modello ideale di biblioteca di pubblica lettura
- La bibliothèque, un lieu bienveillant

Bibliothèques en Italie. Un peu d'histoire (en mettant l'accent sur Turin)

Résumé

Les plus importantes bibliothèques historiques italiennes actuelles ont été créées dans les différents États existant avant l'unification de l'Italie. Elles ont été créées dans les Cours des princes, dans les anciens couvents et institutions religieuses, en particulier dans les régions et les villes ayant vécu un développement économique et culturel plus important : à Florence et ailleurs en Toscane, à Milan, à Venise, à Ferrare, à Naples, à Rome.

Les premières bibliothèques en Italie que l'on peut qualifier de « publiques » voient le jour au début du XVIIe siècle. Elles ne se limitent pas à donner l'accès aux universitaires, mais elles les aidaient aussi dans leurs recherches. Les bibliothèques publiques commencèrent ensuite à se multiplier au XVIIIe siècle, au moment où s'affirmèrent l'esprit scientifique et la pensée des Lumières.

Dès la fin du XIXe siècle, des bibliothèques populaires ont été construites à côté des bibliothèques de recherche. Elles se sont répandues dans toute la péninsule, quoique de façon non uniforme, dans une démarche d'élévation spirituelle et sociale, d'éducation et de préparation professionnelle des classes populaires.

Au XXe siècle, et en particulier après la Seconde Guerre mondiale, une tentative avait été faite pour mettre en place un programme de création, sur le territoire italien, d'un certain nombre de bibliothèques municipales.

Le Piémont ne figurait pas « parmi les régions ayant été les plus promptes à donner aux savants et aux étudiants la possibilité de fréquenter des bibliothèques ». Au XVIIe siècle, on a vu l'idée de créer une bibliothèque publique à Turin prendre racine, et deux legs ont été mis à disposition pour cette

BIBLIOTHEQUES EN ITALIE. UN PEU D'HISTOIRE (EN METTANT L'ACCENT SUR TURIN)

raison. Ce n'est qu'en 1714 qu'une petite bibliothèque a été ouverte auprès de l'Université, qui a ensuite été agrandie par le roi Victor-Amédée II de Savoie à l'occasion de sa réforme de l'Université de Turin. En 1723, le roi créa la Bibliothèque de l'Université, appelée au XIXe siècle, Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino (Bibliothèque Nationale Universitaire de Turin).

À Turin, en plus de la bibliothèque universitaire, il y avait à la fin du XIXe siècle une seconde bibliothèque importante : la Bibliothèque Municipale, créée par la municipalité sur la proposition de l'éditeur Giuseppe Pomba et ouverte en 1869. Elle a connu un grand développement en termes de lecteurs et de richesse de matériel, même ancien, et elle est encore à l'heure actuelle la bibliothèque municipale la plus importante de Turin.

La Maison de Savoie, avant de transférer en 1563 la capitale du Duché de Savoie de Chambéry à Turin, possédait une bibliothèque de volumes précieux, des chartes en parchemin, des manuscrits richement enluminés.

Charles Emmanuel I, duc de Savoie, avait installé en 1607, dans une aile du Palais Ducal (devenu ensuite le Palais Royal de Turin), une importante *Wunderkammer* (chambre des merveilles) dans laquelle on trouvait des manuscrits enluminés, des albums de dessins, des cartes géographiques et d'autres œuvres. Cette aile a été détruite dans un incendie en 1659 et le matériel a été perdu.

En 1831, le roi Charles-Albert créa, avec la collaboration d'un cercle d'érudits, la Bibliothèque Royale de Turin, qui est logée dans le Palais royal, dans un environnement néoclassique conçu par l'architecte de la cour sabaude Pelagio Palagi. Elle conserve des manuscrits enluminés, des incunables, une collection d'environ 2000 dessins de grands maîtres italiens allant du XVe au XVIIIe siècle.

Biblioteche in Italia. Un po' di storia (con attenzione su Torino)

Le più importanti biblioteche storiche in Italia furono istituite negli Stati preunitari della Penisola; la loro distribuzione attuale non risponde quindi ad una pianificazione nazionale, ma è da porsi in relazione con lo sviluppo storico e culturale delle diverse realtà degli Stati e dei governi prima dell'Unità d'Italia (1861).

Molte di queste biblioteche di antica costituzione, che hanno secoli di vita, appartengono ora allo Stato; fino al 1975 dipendevano dal Ministero della Pubblica Istruzione e dal 1975 furono affidate al Ministero, appena creato, dei Beni Culturali. Alcune, come la Biblioteca Nazionale Centrale di Roma e la Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze sono oggi grandi biblioteche a carattere universale. Per effetto del deposito legale delle pubblicazioni italiane, da oltre un secolo conservano tutte le pubblicazioni edite o prodotte in Italia. La Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze, inoltre, cura la Bibliografia Nazionale Italiana (BNI), ovvero produce le notizie bibliografiche relative all'editoria nazionale sulla base delle pubblicazioni soggette per legge a consegna presso di essa.

Biblioteche umanistiche sorsero in antichi conventi o per volontà di Principi, soprattutto “nelle regioni e nelle città di maggiore sviluppo economico e culturale: Firenze e la Toscana, Venezia, Milano, Ferrara e la Romagna, Napoli. Esse hanno alimentato con le loro raccolte le sezioni più preziose delle nostre attuali biblioteche, e non solo italiane”.¹⁹⁹ Gli studiosi che facevano richiesta di accedervi erano ben accolti.

¹⁹⁹ Da: Emma Coen Pirani, “Nuovo manuale del bibliotecario”, S.T.E.M. Mucchi, Modena. 1982, p. 16. Emma Coen Pirani (Pisa, 1910 – Milano, 1999) è stata una valente bibliotecaria e autrice di saggi. Nel 1939, in seguito alla promulgazione delle leggi razziali,

BIBLIOTECHE IN ITALIA. UN PO' DI STORIA (CON ATTENZIONE SU TORINO)

Le prime biblioteche in Italia che possiamo chiamare “pubbliche” sorgono dai primi anni del XVII secolo. “Pubbliche in quanto non si limitavano a permettere l'accesso agli studiosi, ma li favorivano ed aiutavano nelle loro ricerche, e i bibliotecari ad esse preposti non avevano più solo il compito di ordinarle ed incrementarle, ma anche quello di aiutare e consigliare i frequentatori: così fu la Biblioteca Ambrosiana di Milano [...], aperta al pubblico nel 1608 [...] seguita nel giro di pochi anni dalla Biblioteca Angelica di Roma aperta nel 1614, dalla Gambalunghiana di Rimini nel 1619, dall'Augusta di Perugia nel 1623, dalla Universitaria di Padova nel 1629”.²⁰⁰

Le biblioteche pubbliche cominciano poi a moltiplicarsi nel Settecento, quando si afferma uno spirito scientifico e il pensiero illuministico.

«Assai numerose le biblioteche comunali formatesi nell'Ottocento, in gran parte in seguito alla soppressione delle congregazioni religiose avvenuta sotto i governi napoleonici, punto di arrivo di quell'illuminismo che, esploso alla metà del Settecento con Voltaire, Rousseau, D'Alambert, se aveva portato prima al riformismo dei “principi illuminati”, sfocerà poi nella Rivoluzione francese che si conclude col nuovo assolutismo napoleonico e con un'applicazione pratica di quei “sacri principi” che soprattutto negli stati satelliti come il “Regno d'Italia” sarà alquanto confusa e caotica. Nuove e più numerose e durature soppressioni si ebbero alla costituzione dell'unità nazionale, e le biblioteche di quei conventi furono in gran parte devolute ai Comuni in cui avevano sede, mentre il materiale di maggior pregio passava

fu allontanata dalla Biblioteca universitaria di Bologna. Sfuggì alle deportazioni naziste e venne reintegrata in servizio con la fine del Fascismo. Per una biografia, vedi la scheda su di lei curata da Patrizia Guarnieri nell'opera *Intellettuali in fuga dall'Italia fascista. Migranti, esuli e rifugiati per motivi politici e razziali*, Firenze, Firenze University Press, 2019. [È questo un lavoro di ricerca promosso dall'Università di Firenze; l'accesso è aperto, bilingue, al link: <https://intellettualinfuga.fupress.com/>]

²⁰⁰ Ibidem.

alle biblioteche esistenti nei capoluoghi anche se molti dei libri migliori andarono in vari modi dispersi.

Le biblioteche così formate ebbero sviluppi e furono efficienti nei centri atti a recepirne l'utilità e in cui rispondevano agli interessi e alla preparazione dei cittadini, ma talvolta, nel caso di piccoli centri o comunque non culturalmente preparati, esse rimasero un peso inerte, prive com'erano di effettivo e vivificante interesse per le popolazioni. Solo in epoca più vicina a noi, e cioè all'inizio del Novecento – e in certi casi anche alla fine dell'Ottocento – si cominciò a rendersi conto anche da parte di amministratori pubblici dell'importanza sociale della biblioteca, e che essa poteva svolgere la sua funzione di elevazione spirituale e di preparazione professionale tecnica e sociale solo se adeguata al tipo di pubblico cui era destinata. Sorsero così a fianco delle biblioteche storiche di ricerca le prime biblioteche che si chiamarono *popolari* o sezioni *popolari* presso biblioteche maggiori, che ebbero agli inizi notevole successo, seppure non diffuse in modo uniforme nella penisola». ²⁰¹

In Italia l'azione delle biblioteche popolari fu di effimera durata.

Nell'ultimo terzo dell'Ottocento, le biblioteche pubbliche in Inghilterra e negli Stati Uniti (luoghi dove è nata la "public library"), oltre a fornire materiali di svago, divennero "università dei poveri" e spesso un modo per allontanarsi dalla povertà. ²⁰²

Le biblioteche dello Stato sono la struttura portante del sistema bibliotecario italiano. Esse "costituiscono un complesso omogeneo pur nella loro differenziazione storica e funzionale"; sono rette da un unico regolamento e "presentano un'unità organica di funzionamento", si uniformano a criteri e

²⁰¹ Ivi, p. 18.

²⁰² Vedi: Michael Gorman, *I nostri valori, rivisti. La biblioteconomia in un mondo in trasformazione*, Firenze, University Press, 2018, p. 56.

sistemi volti alla possibilità di collaborazione internazionale fra tutte le biblioteche ed “esercitano anche un’azione normatrice e uniformatrice fra tutte le altre biblioteche del nostro territorio nazionale”.²⁰³

Le biblioteche statali, pur nella varietà delle diverse tipologie (biblioteche di conservazione, speciali, di pubblica lettura...) “furono e sono evidentemente insufficienti, come possiamo notare anche dalla loro irregolare distribuzione, a supplire alle esigenze di studio e di diffusione dell’informazione nell’intero paese.

Nel Novecento, specialmente dopo la Seconda Guerra Mondiale, si è cercato di attuare un programma di creazione di nuove biblioteche sul territorio italiano, soprattutto nelle zone in cui scarseggiavano. Le biblioteche comunali, a differenza delle biblioteche statali, solo eccezionalmente svolgono compiti di conservazione e “la loro funzione prioritaria è quella della divulgazione, della penetrazione capillare in ogni zona urbana o rurale, in ogni tipo di popolazione ai fini di una diffusa educazione permanente del cittadino dall’età scolare alla pensione”.²⁰⁴

Il Piemonte non fu “fra le regioni in cui si sia stati più solleciti a dare agli studiosi la possibilità di frequentare biblioteche”.²⁰⁵ Nel Seicento si cominciò a pensare di istituire a Torino una biblioteca pubblica, e per tale causa furono disposti due lasciti. Solo nel 1714 venne aperta una piccola biblioteca presso l’Università: essa viene poi ingrandita ad opera di Vittorio Amedeo II.

Come scrive Emma Coen Pirani, «Vittorio Amedeo II mostra di sentire lo spirito dei tempi nuovi in cui erudizione e illuminismo conducono agli studi severi e alla dilatazione della cultura, e di conseguenza al costituirsi di biblioteche, alla loro apertura al pubblico. Così nel 1720, inaugurandosi la

²⁰³ Emma Coen Pirani, op. cit., p. 18.

²⁰⁴ Ivi, p. 15.

²⁰⁵ Ivi, p. 22.

nuova sede dell'Università di Torino egli dispone che “...*dentro la stessa Università si stabilisca un’ampia e scelta biblioteca per comodo degli studenti e del pubblico*”, aggiunge che alla biblioteca deve essere preposto un prefetto che “...*abbia cura di farla provvedere dei migliori e più scelti libri che aver si possano in ciascuna facoltà...*”. A questo scopo faceva trasportare la sua biblioteca nel salone a ciò predisposto nella Università, ed a questa veniva ad aggiungersi la biblioteca che la città di Torino aveva aperto sin dal 1714 nella vecchia sede universitaria. La biblioteca, retta da bibliotecari dotti or nell’una or nell’altra scienza, si accrebbe poi notevolmente per acquisti, sempre continuando e incrementando il carattere dei primitivi fondi che coprivano le scienze umane come le matematiche, fisiche e naturali, ma anche per doni e lasciti. Inoltre dal 1729 essa fruì del diritto di stampa per il Piemonte». ²⁰⁶

La Biblioteca della Regia Università si presentava già nella seconda metà del Settecento come una grande biblioteca di carattere universale; per la consistenza e il pregio delle raccolte sarà annoverata nel 1876 fra le Biblioteche Nazionali dal governo dello Stato unitario che desiderava organizzare il complesso delle biblioteche sul territorio italiano.

“La biblioteca, retta da bibliotecari dotti or nell’una or nell’altra scienza, si accrebbe poi notevolmente per acquisti” e per doni. “Nel 1898 la biblioteca aveva una consistenza di oltre 250.000 volumi a stampa, 4.138 manoscritti e oltre 1000 incunaboli. Ma nel 1904 una nuova catastrofe si abbatté sulla biblioteca: un incendio ne devastava alcune sale, e andavano distrutti circa 30.000 volumi oltre a circa 2.000 manoscritti, fra cui molti bobbiesi ed orientali. [...] In seguito all’incendio che commosse l’opinione pubblica

²⁰⁶ Ivi, pp. 138-139.



L'attuale Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino.

mondiale affluirono da ogni parte, da biblioteche e da privati, doni di opere di ogni genere: oltre 45.000 volumi pervennero alla biblioteca, fra cui incunaboli, incisioni, carte geografiche e documenti di notevole pregio, mentre venivano accreditate somme notevoli per metterla in grado di reintegrare le opere perdute.”²⁰⁷

Dopo le vicende belliche, per la Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino venne appositamente realizzata una sede più ampia, sempre nel cuore della città, ove fu trasferito nel 1973 tutto il materiale.

“Una seconda biblioteca si aprì a Torino nel 1869 istituita dal Comune su proposta dell'editore Giuseppe Pomba: biblioteca destinata alla diffusione della cultura e soprattutto nel campo tecnico-professionale; la Biblioteca Civica

²⁰⁷ Ivi, p. 140.



La sala di consultazione cataloghi e distribuzione della Biblioteca civica centrale di Torino nel 1929. Fonte: «Torino: rassegna mensile municipale», 1929.

ebbe grandissimo sviluppo per frequenza di lettori e ricchezza di materiale, fra cui non mancano fondi antichi e manoscritti soprattutto di personalità piemontesi dell'Ottocento. Essa provvede inoltre alla diffusione capillare del libro nei vari quartieri della città".²⁰⁸

Nell'Ottocento sorgono biblioteche in altre città del Piemonte: con fondi di conventi soppressi dal governo francese una biblioteca è istituita a Cuneo nel 1802, una ad Alessandria nel 1806; privati cittadini donarono le loro raccolte librarie personali e permisero di creare i nuclei delle biblioteche di Novara (1852), Pinerolo (1868), Asti (1873), Vercelli (1875).

²⁰⁸ Ivi, p. 22.

La Biblioteca Ducale

Interessante è la vicenda storica delle collezioni librerie dei Duchi di Savoia a partire dal Trecento e fino alla donazione di Vittorio Amedeo II alla Regia Università di Torino. Ancora prima che Emanuele Filiberto duca di Savoia trasferisse la capitale del ducato da Chambéry a Torino nel 1563, i Duchi avevano nelle loro raccolte preziosi volumi, carte su pergamena, codici miniati. Un'importante *Wunderkammer* (camera delle meraviglie) venne allestita nel 1607 a Torino da Carlo Emanuele I, figlio e successore di Emanuele Filiberto, nella manica di collegamento che univa il Palazzo Ducale (attuale Palazzo Reale) con il Castello degli Acaja (ora Palazzo Madama). La galleria era costituita da un piano terreno porticato e da un primo piano coperto ed era parte integrante della dimora del duca. La galleria venne distrutta in un incendio nel 1659. Ricostruita, venne poi definitivamente demolita nel 1801 durante la dominazione napoleonica. Ne troviamo una rappresentazione in una tavola del *Theatrum Statuum ... Sabaudiae*, Amstelodami, 1682.²⁰⁹

Carlo Emanuele I la fece decorare da importanti artisti; la raffigurazione degli astri sulla volta, della natura sulle pareti e nel pavimento accolgono un sapere di libri, oggetti preziosi, strumenti matematici e scientifici. Sulle librerie si trovavano busti di antichi imperatori e di pensatori greci e romani

²⁰⁹ Per approfondimenti sulla Grande Galleria del duca Carlo Emanuele I, la sua architettura e le preziose collezioni, vedasi l'opera a cura di Anna Maria Bava e Enrica Pagella, *Le meraviglie del mondo. Le collezioni di Carlo Emanuele I di Savoia*, Genova, Sagep, 2016.

Il teso, voluminoso, raccoglie saggi di storici, architetti, studiosi di arte e di altre discipline, e costituisce il catalogo della mostra omonima, che è stata allestita presso i Musei Reali di Torino dal 16/12/2016 al 02/04/2017.

LA BIBLIOTECA DUCALE



La grande Galleria di Carlo Emanuele I. Dal *Theatrum Statuum Regiæ Celsitudinis Sabaudiaë Ducis, Pedemontii Principis, Cypri regis*. Amstelodami, apud Haeredes Ioannis Blæu, 1682. I vol. 600 x 385 mm. Biblioteca Reale, Torino.

a significare un mondo classico in ideale continuità con i Principi e la genealogia dei Savoia, raffigurata sulle pareti. Teatro delle scienze, espressione del potere del duca, la Galleria era luogo di scoperta per dotti e di formazione culturale per studiosi, per i duchi e i nobili sabaudi. Della grande moltitudine di opere che raccoglieva, una parte è possibile trovare ancora in musei e biblioteche di Torino. Fra le cose più belle, gli album naturalistici conservati presso la Biblioteca Reale di Torino: l'Album dei Fiori, l'Album dei Pesci e l'Album degli Uccelli. Gli album in formato atlantico sono

costituiti da tavole cartacee sulle quali sono raffigurate in grandezza naturale figure di fiori, di animali che vivono nell'acqua e di uccelli. Opere di artisti non noti, eseguite ad acquarello, tempera, incollando piumaggi, intendono rappresentare con fedeltà l'oggetto in un'idea di classificazione della natura e di ordinamento enciclopedico che si afferma fra Cinquecento e Seicento.



Disegnatore piemontese. Foca monaca.
Dall'*Album dei pesci*, cart., fine sec. XVI – inizio sec. XVII.
Altezza: 560 mm, larghezza: 1188 mm.
Ms. *Varia* 230, tav.51, Biblioteca Reale di Torino.

Emma Coen Pirani traccia un excursus storico della formazione della Biblioteca ducale, conciso ed interessante, che riporto nelle note.²¹⁰

²¹⁰ «La Biblioteca Ducale [...] aveva origini assai remote. Se infatti non si può parlare di una vera e propria biblioteca ducale prima del Quattrocento, già nel secolo precedente i Savoia avevano acquisito un certo numero di manoscritti che mostrano la molteplicità di interessi dei proprietari: vi si trovavano libri d'ore (i "libri d'ore" sono piccoli libri di preghiera ad uso privato in cui sono riportate le preghiere che il fedele deve recitare nelle diverse ore della giornata. Libri d'ore manoscritti, composti per membri di grandi famiglie sono spesso adorni di illustrazioni e decorazioni miniate dai migliori artisti dell'epoca) e "Decretali", un "De re militari" di Vegezio e romanzi cavallereschi. Solo all'inizio del Quattrocento però si può parlare di una vera e propria biblioteca, con Amedeo VIII: nipote per via materna del duca di Berry, egli ne aveva probabilmente ereditato il gusto per il bel

libro miniato, a giudicare dai codici che fecero parte della sua biblioteca, e dal fatto che scribi e miniatori cominciarono a fluire in Piemonte.

Splendidi manoscritti miniati erano anche confluiti per l'apporto di alcune consorti dei duchi, come quelli portati da Bona di Berry, madre di Amedeo VIII o da Anna di Lusignano che venendo sposa del figlio di Amedeo, portava da Cipro un famoso codice musicale con notazione mensurale.

Trasferita da Chambéry a Torino nel palazzo ducale, la biblioteca si accrebbe notevolmente nel secolo seguente per volontà di Emanuele Filiberto che volle fare di essa un "teatro universale di tutte le scienze": mente particolarmente aperta agli studi scientifici, egli dispose che accanto al materiale letterario e artistico si acquistassero opere di scienze fisiche, matematiche e naturali. Tendenza che fu proseguita dal figlio e successore Carlo Emanuele I. Sotto il suo regno la biblioteca fu affidata successivamente a due matematici e ad un orientalista: si accrebbe così il fondo scientifico e quello di codici arabi, greci ed ebraici, ma si acquistarono anche codici ed incunaboli da antiche abbazie e da collezionisti privati. Pervennero così in biblioteca in questo periodo codici miniati di scuola spagnola, un gruppo di giuridici bolognesi illustrati da quella caratteristica scuola di miniatura che fiorì nei secoli XIII e XIV; fra i codici acquistati da Carlo I Gonzaga merita di esser menzionato un Plinio miniato dal Mantegna. Nel Seicento la biblioteca era già ricca oltre che di splendidi manoscritti miniati e pregiate edizioni dei più celebri tipografi europei, spesso in esemplari di dedica stampati su pergamena, di antiche opere geografiche, di un cospicuo fondo di codici orientali, di una raccolta musicale di cui già facevano parte preziosi autografi di musicisti, di opere scientifiche e matematiche, di arte, di archeologia.

Ma nella seconda metà del secolo XVII, in seguito ad un incendio sviluppatosi nella Galleria in cui Carlo Emanuele I l'aveva fatta sistemare, quanto si era salvato della biblioteca rimase abbandonato in estremo disordine sino all'inizio del secolo seguente, quando fu ricomposta per volontà di Vittorio Amedeo II. Nel 1711 Scipione Maffei durante una visita a Torino riscopre la biblioteca di cui si ignorava ormai l'esistenza nel mondo degli studiosi fuori Torino, e ne mandava notizia ad Apostolo Zeno affermando di avervi trovato "tesori inestimabili": accenna all'incendio del 1667, ma dice che è in corso il suo riordinamento, e dalla descrizione che fa dei volumi che ha potuto vedere nel breve tempo che ha dedicato alla biblioteca, appare come gran parte del materiale si fosse potuto salvare dall'incendio.

Il riordinamento era stato disposto da Vittorio Amedeo II da poco uscito vittorioso dalla dura guerra di successione spagnola che aveva visto Torino lungamente assediata dai Francesi. Lo stesso Vittorio Amedeo II mostra di sentire lo spirito dei tempi nuovi in cui erudizione e illuminismo conducono agli studi severi e alla dilatazione della cultura, e di conseguenza al costituirsi di biblioteche, alla loro apertura al pubblico». Emma Coen Pirani, op. cit., pp. 137-138.



Disegnatore piemontese. Girasole.
Dall' *Album dei fiori*, cart., fine sec. XVI – inizio sec. XVII.
Altezza: 889 mm; larghezza: 638 mm.
Ms *Varia 230*, Biblioteca Reale di Torino.

Emma Cohen Pirani all'inizio degli anni Ottanta del Novecento, nel suo interessantissimo *Nuovo manuale del bibliotecario*²¹¹ scriveva che in Italia vi è «un'antica e radicata concezione aristocratica di biblioteca, quale raccolta di libri di alta cultura spesso antichi e preziosi ma utili essenzialmente ad un pubblico di studiosi di alto livello». Vi sono in Italia importanti biblioteche antiche o recenti che forniscono servizi di studio e di ricerca anche se con settori di pubblica lettura, e queste rispecchiano la situazione culturale delle singole regioni; esse, prima della seconda guerra mondiale sono sorte «a caso, là dove uno studioso locale o un gruppo di cittadini avessero pensato di poter giovare alla comunità costituendo una biblioteca, ma senza un disegno che mirasse ad una distribuzione uniforme nel territorio della regione o tanto meno della nazione. Solo dopo l'ultimo conflitto si è cominciato a parlare di “una biblioteca per ogni comune”, cioè ad affrontare il problema della estensione del servizio bibliotecario in tutto il Paese perseguendo un disegno organico in base al quale fosse possibile raggiungere con tale servizio ogni cittadino di ogni quartiere della grande città, come di ogni piccolo borgo, sì che ognuno potesse fruire di quel diritto alla cultura che fa parte dei diritti dell'uomo proclamati dall'UNESCO. E la cultura si raggiunge attraverso la scuola ma non può divenire operante, contribuire alla costruzione della personalità, senza la biblioteca.

La biblioteca pubblica ha dunque il compito di affiancare e dilatare l'azione della scuola, ad essa spetta il compito di approfondire l'educazione e la cultura, due elementi formativi dell'uomo. Se infatti l'educazione potrà formare il cittadino, fare dell'uomo un membro del corpo sociale, inserirlo nella società in cui vive, qualunque essa sia, nell'intento di fare della società

²¹¹ Le citazioni riportate sono tratte da Emma Cohen Pirani, op. cit., pp. 141-142.

stessa un organismo civile, armonico, la cultura avrà invece il compito di impedire la eccessiva tecnicizzazione dell'uomo, la sua massificazione permettendogli di raggiungere la sua vera dimensione costruendosi una sua personalità individuale dotata di spirito critico. Al raggiungimento di questi due obiettivi devono dunque tendere le biblioteche pubbliche e soprattutto quelle di pubblica lettura».

Bibliothéconomie et catalogues informatisés

Résumé

Une conquête de la bibliothéconomie a été l'introduction de formes d'unification des pratiques catalographiques et bibliographiques, c'est-à-dire la définition de règles uniformes et rationnelles pour le catalogage des documents, la création d'un sujet univoquement défini qui offre la possibilité à la fois au lecteur et au bibliothécaire de s'orienter dans la recherche d'informations bibliographiques quelle que soit la langue dans laquelle elles sont écrites. D'autre part, l'informatique a permis la création des OPAC (Online Public Access Catalogue), qui sont disponibles en ligne et peuvent également être consultés à partir de notre domicile.

En Italie, dans les années 1980, le SBN (Service Bibliothécaire National) a été créé dans le but de faciliter la coopération entre les différentes bibliothèques. Le système SBN prévoit l'existence d'un catalogue collectif national du patrimoine des bibliothèques adhérentes, appartenant à l'État, aux collectivités locales et aux bibliothèques universitaires et privées opérant dans différents domaines disciplinaires.

Les bibliothèques adhérentes au réseau SBN sont regroupées en pôles régionaux, reliés à leur tour à l'Index national SBN.

Entretenir de manière optimale un système électronique complexe, composé de serveurs, de logiciels et d'appareils qui doivent être compatibles entre eux pour permettre l'accès au catalogue électronique, demande la mise à disposition de ressources économiques, énergétiques et techniques d'une importance non négligeable, que seules les nations riches et socialement avancées peuvent se permettre.

Les catalogues sur fiches nécessitent en comparaison peu d'entretien et peut-être devrait-on imprimer et conserver, en faisant preuve de prudence, une fiche papier pour chaque ouvrage répertorié dans le SBN.

Biblioteconomia e cataloghi informatizzati

Umberto Eco nel 1981 scrive un breve testo dal titolo “Come organizzare una biblioteca pubblica”.²¹² Si tratta di uno scritto ironico e divertente, che snocciola tutte le caratteristiche, disposizioni e qualità negative che, ahimè, si riscontrano in alcune biblioteche pubbliche, e che fanno della biblioteca un luogo poco servibile ai suoi scopi. Egli è stato un frequentatore assiduo delle biblioteche statali, civiche, universitarie, delle biblioteche di pubblica lettura e delle biblioteche di conservazione, e certo aveva una consolidata esperienza in merito. Riferisce di concezioni irrazionali relativamente alla ubicazione dei cataloghi, insensatezze e lungaggini burocratiche per accedere alla consultazione delle opere, impossibilità di conciliare il piacere, o la necessità, della lettura e dello studio con le esigenze legate al ristoro e alla salute del corpo.²¹³

Una conquista della biblioteconomia, che con la recente gestione informatizzata dei cataloghi ha potuto trovare piena espressione, è stata «l'introduzione di forme di unificazione catalografica e l'azione di una schedatura “internazione” volta a favorire la diffusione e a facilitare gli scambi con gli istituti bibliografici esteri»,²¹⁴ ovvero: la definizione di regole

²¹² Il testo italiano è pubblicato nel volume: Umberto Eco, *Come viaggiare con un salmone*, Milano, La nave di Teseo, 2016.

²¹³ Possiamo comprendere nel discorso anche altri istituti della conoscenza, oltre alle biblioteche.

²¹⁴ La frase è tratta da un articolo molto interessante sulla bibliotecaria Anita Mondolfo, cui si deve lo storico *Soggettario* di Firenze. Incaricata nel 1936 di dirigere la prestigiosa Biblioteca Nazionale di Firenze «avallò un nuovo schema unificato di soggetti che però sarebbe stato pubblicato, corredato da una sua prefazione, molti anni più tardi, nel 1956, con il titolo di *Soggettario per i cataloghi delle biblioteche italiane*. In questo caso, la Mondolfo riprese un'idea che aveva già proposto nel 1931, al primo congresso dell'Associazione dei bibliotecari italiani in cui auspicava, sulla base delle tesi di Desiderio

uniformi e razionali per la catalogazione delle opere, la creazione di un soggetto definito in modo univoco, la possibilità per un lettore di orientarsi nel reperire le informazioni bibliografiche indipendentemente dalla lingua in cui queste sono scritte.

L'informatica ha permesso la realizzazione degli OPAC (Online Public Access Catalogue), i quali, reperibili nel web, possono essere consultati anche da casa propria. La ricerca di un'opera è resa molto più semplice rispetto al tempo in cui i cataloghi delle biblioteche erano su scheda cartacea o in volumi: è infatti possibile reperire un libro conoscendo anche poche parole del titolo o il nome di un autore anche secondario o la casa editrice e l'anno di pubblicazione.

In Italia negli anni Ottanta del Novecento viene creato SBN (Servizio Bibliotecario Nazionale), con la finalità di facilitare la cooperazione fra le biblioteche. Il sistema SBN prevede un catalogo collettivo del patrimonio librario delle molte biblioteche aderenti, appartenenti allo Stato, a enti locali, a Università e a privati, in vari ambiti disciplinari. Le biblioteche aderenti a SBN sono riunite in Poli regionali, a loro volta collegati all'Indice nazionale SBN. Tra le funzioni più importanti di SBN vi è la catalogazione partecipata: ogni unità bibliografica viene schedata una volta sola dalla biblioteca che per prima acquisisce l'opera. Le altre biblioteche che posseggano l'opera si limitano ad aggiungere al record informazioni specifiche sull'esemplare, come la collocazione locale. Dal 1997 il catalogo collettivo SBN è diventato disponibile on line nel web (OPAC).

Chillovi, punto di riferimento della biblioteconomia italiana dell'Ottocento, l'introduzione di forme di unificazione catalografica e l'azione di una schedatura "internazionale" volta a favorire la diffusione e a facilitare gli scambi con gli istituti bibliografici esteri». Da: Silvia Serini, "«Lo scopo della mia vita». Anita Mondolfo, una bibliotecaria contro il Regime", in *Clionet. Per un senso del tempo e dei luoghi*, 3 (2019).

[URL: http://rivista.clionet.it/vol3/societa-e-cultura/clio_eva/serini-lo-scopo-della-mia-vita-anita-mondolfo-una-bibliotecaria-contro-il-regime. Ultimo accesso: 04-06-2019].

Quando agli inizi del 2000 molte biblioteche incominciarono a schedare nel catalogo on-line SBN, la direttrice della Biblioteca ove lavoravo chiedeva ai suoi bibliotecari di apprestare sempre anche la scheda cartacea da inserire nel vecchio catalogo a schede, per sicurezza.

Oggi nel 2020, in cui il digitale domina sempre più e nei più svariati ambiti, credo che difficilmente nelle biblioteche vengano realizzate le schede per il catalogo cartaceo.

Mantenere funzionanti il complesso sistema elettronico, fatto di server, di software e di apparecchiature che devono essere compatibili per consentire l'accesso al catalogo elettronico, richiede risorse economiche, energetiche e capacità tecniche di non poco conto, che soltanto una nazione ricca e socialmente progredita può permettersi.²¹⁵

²¹⁵ Potremo fare affidamento sulle nostre possibilità e risorse per un tempo ancora molto lungo? Già dall'inizio, i creatori degli OPAC assicuravano che sarebbe stata garantita la durabilità nel tempo del software. Mi chiedo tuttavia se non ci sia il pericolo che svanisca tutto nel nulla un giorno, quando venga "tagliata la corrente", ma forse questi timori sono infondati. Penso come i cataloghi a schede in confronto richiedessero pochissima manutenzione, sebbene anch'essi dovessero essere aggiornati, quando per esempio cambiavano le regole di catalogazione coinvolgendo le intestazioni. In questo tempo di grande impiego delle tecnologie digitali, in cui SBN pone fra i suoi obiettivi anche il superamento delle procedure di registrazione tradizionali, non sarebbe prudente per ogni libro catalogato in SBN lasciare in biblioteca una scheda cartacea come voleva l'allora direttrice della Biblioteca? Ovviamente, tutti i cataloghi storici debbono essere conservati.

Bibliothèques et communauté

Résumé

La fonction sociale importante de la bibliothèque, et le rôle de soutien qu'elle joue au sein des collectivités locales, ont été largement documentés par de nombreux écrivains du monde entier qui ont discuté et écrit à ce sujet. La bibliothéconomie sociale, qui cherche à identifier les besoins des utilisateurs au-delà de ceux liés aux livres et à la documentation, auxquels répond habituellement la bibliothèque, se développe en ayant comme tâche importante celle de lutter contre les inégalités et de renforcer la cohésion sociale.

À Paris, la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou (BPI) joue un rôle actif depuis de nombreuses années dans l'aide aux sans-abri. Une publication intitulée « Des pauvres à la bibliothèque » est sortie en 2013, dans laquelle on approfondit les pratiques mises en œuvre. La Bibliothèque publique Sormani de Milan réserve également une partie de ses ressources et de son attention à l'accueil des sans-abri.

À Londres, pour faire en sorte que les collectivités locales connaissent mieux le potentiel offert par les bibliothèques et notamment pour séduire ceux qui ne les connaissent pas ou qui n'ont pas eu assez d'occasions ou de temps, les premiers « Idea Stores » ont été créés il y a dix ans. Ce sont des bibliothèques de taille moyenne, situées dans des zones facilement accessibles et où il y a beaucoup de passage, par exemple à l'intérieur de centres commerciaux ou des supermarchés. Ils ont copié, des magasins et des centres de remise en forme ou de fitness, le charme des espaces, les couleurs, l'aspect esthétique, le caractère informel, l'ouverture à des personnes aux origines culturelles et ethniques les plus diverses ayant

BIBLIOTHÈQUES ET COMMUNAUTÉ

différents centres d'intérêt. En plus d'offrir des services de prêt et de lecture, ils vous permettent de vous inscrire à de nombreuses activités et à des cours ayant un caractère culturel, ludique et récréatif.

Au cours de ces dernières années nous sommes allés dans le sens d'une redéfinition des concepts de bien-être et de richesse, qui ne peuvent être attribuables uniquement aux indicateurs économiques traditionnels des biens matériels à notre disposition, mais qui peuvent être au contraire élargis à d'autres aspects, tels que la joie de vivre et l'opportunité de s'enrichir culturellement, d'exprimer et de cultiver sa créativité. Le bien-être est donc aussi lié à la culture, aux opportunités et aux stimuli que donnent le sens critique et la lecture, et d'autre part la culture favorise la cohésion sociale. Les bibliothèques doivent donc, tout en continuant à maintenir leur rôle de soutien à l'éducation et à l'usage de nos loisirs, participer aux politiques sociales.

Nous pouvons résumer l'évolution du discours sur le paradigme des bibliothèques en disant que l'on est passés de la bibliothéconomie documentaire (qui constitue l'épine dorsale traditionnelle et le discours initial sur les bibliothèques), à la bibliothéconomie de gestion, pour en arriver finalement à la bibliothéconomie sociale. Pour citer les propos de Solimine et Faggiolani : « Il y a eu une première phase, que nous appellerons la bibliothéconomie documentaire, dans laquelle la discipline s'était occupé essentiellement de la bibliothèque celle-ci étant entendue comme un système qui sélectionne, stocke et rend accessibles les documents et les méthodes de transmission et d'utilisation de ces derniers. Son champ d'investigation allait de l'acquisition des documents à leur catalogage, de l'indexation à la conservation ; les instruments fondamentaux étaient essentiellement liés à la constitution de collections et à la médiation

BIBLIOTHÈQUES ET COMMUNAUTÉ

bibliographique ; le contenu des études et la pratique professionnelle des bibliothécaires étaient clairement centrés sur le thème du traitement et de la description des documents. En gardant ce concept - qui appartient étymologiquement à la bibliothéconomie en tant que bagage chromosomique et en fera toujours partie - la discipline fut la protagoniste, dans les années 1990 du siècle dernier, d'une première évolution.

Au cours de ces années-là, la rencontre avec les cultures organisationnelles s'est concrétisée, et la dénommée bibliothéconomie de gestion s'est développée et a mis au centre de l'attention les services et le thème de la gestion consciente, en enrichissant ainsi le parcours professionnel du bibliothécaire avec de nouveaux outils : de la qualité globale au marketing, de la gestion des projets et des objectifs aux pratiques de mesurage et d'évaluation. La culture de l'écoute des usagers s'est développée et, avec elle, la pratique du suivi de l'efficacité et de l'efficience des services et du niveau de satisfaction de ses usagers. [...] Il semblerait plus urgent de se demander dans le scénario actuel [...] quel est l'impact que les bibliothèques ont sur les collectivités auxquelles elles appartiennent et comment elles peuvent contribuer à améliorer la qualité de vie des individus. Car souvenons-nous que – selon ce qu'affirme Luigi Crocetti – "le but premier des bibliothèques publiques ce sont les êtres humains".

Le fait de privilégier la centralité des personnes par rapport aux services (bibliothéconomie managériale) et aux documents (bibliothéconomie documentaire) nous amène à parler d'une bibliothéconomie sociale qui [...] se configure comme une discipline qui traite la bibliothèque comme un "système social créé par des individus pour des individus". Une discipline qui fait passer la relation avant la transaction, [...] et qui prend en considération également, en plus de privilégier le concept de satisfaction des

BIBLIOTHÈQUES ET COMMUNAUTÉ

usagers par rapport à celui de la mission institutionnelle des bibliothèques, à un niveau plus global, le bien-être de l'individu et l'impact que la fréquentation de la bibliothèque contribue à produire, en tenant compte aussi de la dimension symbolique, expérientielle et relationnelle ».²¹⁶

²¹⁶ Traduction de l'italien d'un extrait de l'article de Chiara Faggiolani et Giovanni Solimine, "Biblioteche moltiplicatrici di welfare. Verso la biblioteconomia sociale" (trad. : Les bibliothèques multipliant le bien-être social (welfare). Vers une bibliothéconomie sociale) in *Biblioteche Oggi*, avril 2013, pp. 17-18.

Biblioteche e comunità

L'importanza sociale della biblioteca, il ruolo di sostegno che riveste all'interno della comunità è stato ampiamente documentato da molti autori in tutto il mondo, i quali ne hanno discusso e scritto. La biblioteconomia sociale,²¹⁷ che guarda ai bisogni degli utenti al di là di quelli legati al libro e alla documentazione cui la biblioteca tradizionalmente risponde, si sviluppa con il compito importante di combattere le ineguaglianze e rafforzare la coesione sociale.

A Parigi, la Bibliothèque publique d'information del centre Pompidou (BPI) da molti anni svolge un ruolo attivo nell'aiuto ai senza fissa dimora. Ne è uscita una pubblicazione nel 2013 dal titolo *Des pauvres à la bibliothèque*,²¹⁸ nella quale si approfondiscono le pratiche che vengono messe in essere. Anche la biblioteca civica Sormani di Milano riserva parte delle sue risorse e attenzioni all'accoglienza dei senza tetto. Al mattino all'apertura si presentano molti senza fissa dimora, hanno necessità di usare i bagni anche per lavarsi: sono stati attrezzati alcuni servizi igienici a questo scopo, per i quali è prevista una pulizia più frequente e la fornitura abbondante di salviette di carta. Un ambiente confortevole per la consultazione dei periodici è sito al piano terreno, dove sono disponibili la connessione ad internet in WiFi e postazioni informatiche. Molti vi passano le prime ore della giornata,

²¹⁷ Giovanni Solimine, nell'articolo pubblicato con Chiara Faggiolani "Biblioteche moltiplicatrici di welfare. Verso la biblioteconomia sociale", *Biblioteche Oggi*, aprile 2013, spiega che l'espressione « biblioteconomia sociale » indica un filone di studi riconducibili in Italia alle ricerche di Paolo Traniello, e cita l'opera: Paolo Traniello, *Biblioteche e società*, Bologna, il Mulino, 2005.

²¹⁸ Serge Paugam, Camila Giorgetti, *Des pauvres à la bibliothèque. Enquête au Centre Pompidou*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013.

BIBLIOTECHE E COMUNITÀ

consultando i quotidiani o riposando; possiedono uno smartphone e hanno necessità di accedere ad internet e all'informazione gratuitamente.

A Londra, per avvicinare la comunità dei cittadini all'uso della biblioteca, ed in particolare invogliare coloro che non hanno dimestichezza con essa, o che non hanno occasione o tempo sufficiente, una decina di anni fa sono stati creati i primi *Idea Stores*. Sono biblioteche di media grandezza, site in posizioni facilmente accessibili dove vi è un vivace passaggio di persone, all'interno di luoghi commerciali o supermercati. Gli ambienti e gli arredi sono colorati, allegri, realizzati con materiali tipici degli ambienti commerciali; offrono punti di ristoro e di vendita di piccoli oggetti utili in biblioteca, come matite o chiavette USB. Dai negozi e dai centri fitness hanno copiato la piacevolezza degli spazi, i colori, l'aspetto estetico, il carattere informale, l'apertura alle persone più diverse per provenienza culturale, etnia, interessi. Oltre a fornire servizi di prestito e di lettura, permettono d'isciversi a molte attività e corsi di carattere culturale e ludico-ricreativo.

Lo studioso e professore di biblioteconomia Giovanni Solimine si occupa da anni di biblioteconomia sociale. Egli fa presente come in questi anni si vada verso una ridefinizione dei concetti di benessere e di ricchezza, non più riconducibili ai soli indicatori economici tradizionali di disponibilità di beni materiali, ma estendibili ad altri fattori, come la gioia di vivere, l'opportunità di crescere culturalmente, di esprimere e coltivare la creatività. Il benessere è quindi anche legato alla cultura, alla possibilità e agli stimoli dati dal senso critico e dalla lettura, i quali favoriscono la coesione sociale. «La conoscenza è un bene comune non rivale e non sottraibile, perché il suo utilizzo da parte di un cittadino non impedisce ad altri di utilizzarla. Anzi, più sono le persone che condividono la conoscenza, maggiori sono i vantaggi per la collettività.

BIBLIOTECHE E COMUNITÀ

Per questo motivo favorire l'accesso alla conoscenza corrisponde ad un interesse collettivo». ²¹⁹

Le biblioteche quindi, pur continuando a mantenere il loro ruolo di supporto all'istruzione e di occupazione del tempo libero, devono partecipare alle politiche del welfare, «che hanno lo scopo di ridurre le disuguaglianze rispetto al necessario, cui tutti i cittadini hanno diritto. Come collegare il tema dell'accesso all'informazione e alla cultura con le questioni dello sviluppo complessivo, anche economico, della società? Diventa cruciale in questo senso un deciso impegno delle biblioteche sul terreno della *information literacy*, vale a dire nel favorire la crescita individuale e collettiva delle persone, garantendone i diritti di cittadinanza in una società realmente inclusiva e coesa. Questo mi sembra il terreno che maggiormente caratterizzi questo nostro XXI secolo e le sfide poste alle biblioteche nella società globalizzata». ²²⁰

Così, per sopravvivere e mantenere un ruolo sociale attivo negli anni a venire, la biblioteca pubblica dovrà "inventarsi" nuovi e utili servizi per la comunità: sostegno ai ragazzi nello svolgimento dei compiti scolastici, alfabetizzazione informatica per gli anziani e per coloro chi ne abbiano necessità, aiuto ai disoccupati in cerca dell'impiego e agli immigrati nel disbrigo delle pratiche burocratiche relative al permesso di soggiorno, accoglienza delle persone senza fissa dimora, ecc. ²²¹

²¹⁹ Chiara Faggiolani e Giovanni Solimine, "Biblioteche moltiplicatrici di welfare. Verso la biblioteconomia sociale" in *Biblioteche Oggi*, aprile 2013, p. 16. Il testo dell'articolo è quello dell'intervento in occasione del convegno annuale dei bibliotecari italiani del 2013 ("Biblioteche in cerca di alleati", Milano, Fondazione Stelline, 14-15 marzo 2013).

²²⁰ Ibidem.

²²¹ Ivi, p. 17.

BIBLIOTECHE E COMUNITÀ

Oggi, proseguono Faggiolani e Solimine, la biblioteconomia si trova di fronte uno scenario in mutamento e la prospettiva con cui si analizzano i problemi è sempre più orientata all'esterno della biblioteca, verso i segnali che arrivano dall'utenza e dalla società. Si può sintetizzare l'evoluzione del discorso sul paradigma della biblioteca dicendo che si è passati dalla biblioteconomia documentale (che costituisce l'ossatura tradizionale, il discorso iniziale sulle biblioteche), alla biblioteconomia gestionale, per arrivare infine alla biblioteconomia sociale. Citando le parole degli autori, «C'è stata una prima fase, che chiamiamo della biblioteconomia documentale, in cui la disciplina si è occupata essenzialmente della biblioteca intesa come sistema che seleziona, conserva e rende accessibili i documenti e dei metodi di trasmissione e fruizione degli stessi. Il suo campo d'indagine spaziava dall'acquisizione dei documenti alla loro catalogazione, dall'indicizzazione alla conservazione; gli strumenti cardine erano legati essenzialmente alla formazione delle raccolte e alla mediazione bibliografica; i contenuti degli studi e la prassi professionale dei bibliotecari erano saldamente incentrati sul tema del trattamento e della descrizione dei documenti. Mantenendo questo concept – che appartiene etimologicamente alla biblioteconomia come un bagaglio cromosomico e le apparterrà sempre – intorno agli anni Novanta del secolo scorso la disciplina è stata protagonista di una prima evoluzione.

Si è concretizzato in quegli anni l'incontro con le culture organizzative e si è sviluppata la cosiddetta biblioteconomia gestionale che, mettendo al centro dell'attenzione il servizio e il tema della gestione consapevole, ha arricchito il bagaglio professionale del bibliotecario di nuovi strumenti: dalla qualità totale al marketing, dalla gestione per progetti ed obiettivi alle pratiche di misurazione e valutazione.

Si è sviluppata la cultura dell'ascolto nei confronti dell'utenza e con essa si è diffusa, se pure in modo non sempre uniforme sul territorio, la pratica del monitoraggio dell'efficacia e dell'efficienza del servizio e del livello di soddisfazione dell'utenza. [...] Nello scenario attuale [...] pare più stringente chiedersi quale sia l'impatto che le biblioteche hanno nella comunità di appartenenza e come esse possano contribuire a migliorare la qualità della vita delle persone. Perché – ricordiamolo con le parole di Luigi Crocetti – per la biblioteca pubblica “lo scopo sono gli esseri umani”.²²²

Questa centralità delle persone rispetto ai servizi (biblioteconomia gestionale) e ai documenti (biblioteconomia documentale) ci porta a parlare di biblioteconomia sociale che, parafrasando l'efficace espressione di Krugmann,²²³ si configura come la disciplina che si occupa della biblioteca come “sistema sociale fatto dalle persone per le persone”.

Una disciplina che alla transazione antepone la relazione, [...] e che oltre al concetto di soddisfazione dell'utente rispetto alla *mission* istituzionale delle biblioteche, contempla anche, a livello più generale, il benessere dell'individuo e l'impatto che la frequentazione della biblioteca contribuisce a generare, tenendo anche in considerazione la dimensione simbolica, esperienziale, relazionale». ²²⁴

Riflettere sull'identità della biblioteca pubblica contemporanea, analizzare i suoi spazi fisici e metaforici, affrontare i temi della progettazione architettonica e bibliografica, interrogarsi sulla crescente diffusione delle

²²² “Pubblica”, in L. Crocetti, *Il nuovo in biblioteca e altri scritti*, Milano, Editrice Bibliografica, 1994, p. 57.

²²³ Paul Krugmann ha ricevuto il Nobel per l'economia nel 2008. La politica sociale e il *welfare state* sono oggetti di studio tipicamente interdisciplinari che prevedono analisi economiche, sociali e comportamentali, come dice Paul Krugmann.

²²⁴ Chiara Faggiolani e Giovanni Solimine, cit., pp. 17-18.

BIBLIOTECHE E COMUNITÀ

tecnologie digitali: il dibattito in Italia è animato da studiosi, docenti universitari, bibliotecari.

Una buona sintesi sui principali approcci, tematiche e problematiche che hanno per oggetto la biblioteca troviamo in alcuni scritti del prof. Maurizio Vivarelli, il quale da molti anni scrive, cura la pubblicazione di saggi e organizza interessanti convegni di studio sul tema delle biblioteche. Nel suo articolo “Specie di spazi. Alcune riflessioni su osservazione ed interpretazione della biblioteca pubblica contemporanea”, *AIB studi*, vol. 54, n. 2/3 (maggio/dicembre 2014), delinea le tendenze, espone le idee, mostrando la complessità, ma anche le difficoltà che si presentano quando si affronta un tema tanto importante quale quello della biblioteca pubblica. Come rimarca Vivarelli, esistono una varietà ed un’eterogeneità di posizioni, talora dissonanti e contrastanti, che sono un chiaro indizio del fatto che stiamo attraversando una fase molto critica.

Riporto negli Annessi (Annexes n.12a, n.12b) un estratto dell’articolo, con la corrispondente traduzione in francese, che fornisce un colpo d’occhio sul panorama del dibattito in Italia, coi suoi principali protagonisti.

Modèle idéal de bibliothèque de lecture publique

Résumé

Concevoir, en Italie également, des bibliothèques accueillantes pour les grands-parents et les petits-enfants, pour les femmes au foyer et les immigrés, pour les retraités et pour les jeunes filles ; des lieux de vie où l'on se sent à l'aise, car on y est très bien accueillis, intégrés, et dans l'ensemble non importunés ; où les citoyens peuvent également rencontrer des amis, en plus d'utiliser les collections de livres, de CD, de films. C'est la pensée qu'exprime Antonella Agnoli dans son livre *Le piazze del sapere* (littéralement : les places de la connaissance),²²⁵ qui est le fruit de ses nombreux voyages, lectures, rencontres avec des bibliothécaires, des architectes, des gestionnaires au cours de ses trente ans d'expérience en tant que travailleuse infatigable dans le secteur des bibliothèques, en Italie et à l'étranger.

Antonella Agnoli voit métaphoriquement la bibliothèque comme une « piazza ». Les places sont l'essence même d'une ville, des lieux de coexistence civile et de formation d'une opinion publique démocratique et ce n'est pas un hasard si la science-fiction n'imagine que des métropoles du futur qui en sont privées, des lieux claustrophobiques, constitués d'immeubles et d'appartements, de rues et de moyens de transport publics et privés, mais jamais de parcs et jardins.

Comme réfère Antonella Agnoli, William Mitchell déclare : « Quelle sorte de points de rassemblement, de foires et de marchés émergeront dans un

²²⁵ Antonella Agnoli, *Le piazze del sapere. Biblioteche e libertà*, Roma, Ed. Laterza, 2014.

MODÈLE IDÉAL DE BIBLIOTHÈQUE DE LECTURE PUBLIQUE

monde qui doit communiquer par l'intermédiaire des médias électroniques ? Quel sera au 21ème siècle l'équivalent des rencontres autour d'un puits, d'un distributeur d'eau fraîche, au sein de l'Agora grecque ou du forum romain, dans le jardin public du village, sur la place de la ville, dans la rue principale ou dans le centre commercial ? ». ²²⁶

Les bibliothèques publiques peuvent faire face à la crise en se transformant en lieux de rencontre, « dans une "place couverte" accessible aux adultes et aux enfants, aux riches et aux pauvres, aux gitans et aux prélats ». ²²⁷

Comme l'a si bien identifié Guido Martinotti en faisant la critique du livre d'Agnoli, « Nos villes ont un besoin urgent de bibliothèques de nouvelle conception, dans lesquelles les citoyens puissent se rencontrer, et établir des relations à la fois intellectuelles et émotionnelles : ce sont les "places de la connaissance" dont parle ce livre innovant ».

Une crise économique et financière importante a frappé au cours de ces dernières années tous les services publics, et les fonds destinés aux bibliothèques ainsi qu'aux autres lieux culturels ont diminué ; en Italie, le recrutement a été presque totalement interrompu, en empêchant ainsi la transmission des connaissances des employés plus âgés – riches en expérience du territoire – aux plus jeunes, et de très nombreux services ont été externalisés à des coopératives, qui emploient du personnel destiné à travailler souvent de manière irrégulière, et sans continuité, et préoccupé par la situation de précarité économique. On remarque un manque de personnel, et particulièrement de personnel fixe, dans tous les lieux culturels, qui sont souvent contraints d'interrompre leurs services en n'offrant que ceux jugés essentiels durant la majeure partie des heures d'ouverture.

²²⁶ William Mitchell, *e-topia*, Mitpress, 2000.

²²⁷ Entre guillemets je rapporte dans ce chapitre des passages de l'ouvrage de A. Agnoli, cité.

MODÈLE IDÉAL DE BIBLIOTHÈQUE DE LECTURE PUBLIQUE

Et cependant, « dans une société caractérisée par des inégalités croissantes et par la disparition ou la privatisation de nombreux services sociaux, la bibliothèque s'érige en gardienne du bien-être social (welfare) ».

Au moment où j'ai entrepris de compléter la rédaction de ma thèse, et de faire la révision des textes rédigés il y a quelque temps, je me suis rendue compte que maintenant, dans la période de pandémie due au *Coronavirus*, les mesures de confinement à la maison de la population pendant de nombreuses semaines, de fermeture des frontières entre les régions et entre les États, de fermeture des commerces, des structures d'hébergement, touristiques, de nombreux bureaux et de lieux publics et de la plupart des activités de production ainsi que la distanciation entre les personnes, déterminent le développement de scénarios inquiétants dans tous les domaines, et en particulier dans le domaine social et économique.

À l'heure actuelle l'économie semble être aussi l'économie de la connaissance, comme le soutient Antonella Agnoli, et les citoyens doivent savoir comment exploiter les opportunités offertes par les nouveaux outils technologiques. Une économie créative devra être développée, et elle est déjà présente aux États-Unis par l'intermédiaire des infrastructures de centres culturels communicants : centres de recherche, bibliothèques, musées, théâtres, cinémas. « La situation italienne est négative, de ce point de vue, car les écoles, les universités, les bibliothèques et les autres institutions culturelles du territoire ne communiquent pas entre elles, n'agissent pas en synergie, ne constituent pas un environnement global dans lequel les talents puissent se développer et travailler, au lieu de fuir à l'étranger. Dans les villes italiennes, qui possèdent toutes de très belles places, on pourrait reconstruire un tissu socio-culturel riche et créatif mais à condition d'inverser les processus négatifs de ces dernières années, et en

MODÈLE IDÉAL DE BIBLIOTHÈQUE DE LECTURE PUBLIQUE

particulier la commercialisation de l'espace public qui a appauvri les lieux d'échange et de confrontation ».

La bibliothèque doit tenir compte des transformations économiques, politiques et technologiques ; stimuler le développement d'initiatives culturelles sur le territoire en établissant des réseaux avec d'autres institutions ; « réaliser des lieux de rencontre et de participation, qui soient aussi à long terme des outils de croissance pour la créativité et l'intelligence sociale ».

Agnoli, en étant animée des meilleures intentions et confiante dans les capacités et la prédisposition à faire le bien et à aider les autres – dont fait preuve un grand nombre d'individus – décrit les idées, les projets et les réalités de bibliothèques publiques (qui me semblent être des modèles idéaux, peut-être même utopiques, mais que l'on devrait garder à l'esprit comme objectifs) qui prennent en considération les besoins de notre époque ; des bibliothèques qui s'occupent des gens et de leurs besoins, des lieux inclusifs où chacun – indépendamment de sa condition sociale, de son sexe, de son âge, de son niveau d'éducation et de son origine culturelle – puisse se sentir accueilli et en même temps désireux de pénétrer dans un environnement stimulant, riche en matériel et en opportunités pour le cerveau et pour l'esprit.

Les nouvelles bibliothèques, qui ont été construites en gardant à l'esprit des transformations socioculturelles de cette époque, sont des structures avec des espaces volumineux, bien visibles dans le tissu urbain, très faciles d'accès et capables d'accueillir un grand nombre de visiteurs et de fournir de nombreux services, en particulier, le prêt de livres et d'autres matériels. Ce sont des lieux éloignés de la pression due au commerce, mais qui savent prendre exemple des librairies, des magasins et des centres commerciaux,

MODÈLE IDÉAL DE BIBLIOTHÈQUE DE LECTURE PUBLIQUE

pour réaliser une atmosphère lumineuse et informelle et un espace de convivialité ; les nouvelles technologies sont amplement utilisées et celles de l'information et de la communication permettent de naviguer dans une bibliothèque virtuelle universelle composée de sites Web, de bases de données, de dépôts de revues, de livres et d'autres ressources numérisées. On veille à offrir de la qualité, du charme et le confort du mobilier ; on essaye de fournir un éclairage adéquat et surtout une bonne lumière naturelle.

En plus de continuer à avoir un rôle traditionnel, en fournissant des espaces et des équipements pour lire et étudier, la bibliothèque publique « doit créer nécessairement un espace public dans lequel la classe moyenne appauvrie, les jeunes en situation de précarité, les retraités de plus en plus solitaires, puissent trouver de la socialité, de la culture, des relations. Un endroit où on peut suivre des cours de jardinage, où on enseigne le crochet, où l'on peut trouver quelqu'un pour nous aider à construire une étagère [...], où l'on peut trouver le substitut du bureau qui n'existe plus, une structure pour aider ceux qui sont obligés de travailler à la maison. Mais pas seulement : car on éprouve aujourd'hui le besoin de retrouver une dimension manuelle des connaissances et de la vie, un besoin qui est déjà reconnu par les bibliothèques à l'étranger, où des groupes spontanés se réunissent par exemple pour un cours de menuiserie [...]. La bibliothèque, en tant que lieu « neutre », est le territoire idéal pour mettre en œuvre ces initiatives que la crise a stimulées [...]. Pour les bibliothèques, la phase actuelle ne peut qu'être une phase expérimentale, dans laquelle des artistes, des architectes et des bibliothécaires cherchent à interpréter les nouveaux besoins et goûts du public ».

Agnoli affirme que les bibliothèques de conservation survivront même si le livre papier devait traverser une crise, car les manuscrits anciens et les livres publiés au moyen de l'invention de l'imprimerie à caractères mobiles devront

MODÈLE IDÉAL DE BIBLIOTHÈQUE DE LECTURE PUBLIQUE

continuer à être préservés, alors que le risque de disparaître existe pour les bibliothèques de lecture publique, car « elles sont le fruit d'un choix politique qui date de la fin du XIXe siècle, d'un projet d'alphabétisation et d'intégration culturelle des masses populaires, et d'une stratégie complémentaire en matière d'éducation scolaire ».

La "public library" est née et s'est développée dans les pays anglo-saxons, où la tradition de la lecture est encore dans l'ensemble plus répandue et ressentie que dans les pays latins. Pour promouvoir l'intérêt pour la culture et la lecture, des investissements ont été réalisés en Espagne, en France, au Portugal et en Italie dans la seconde moitié du XXe siècle : on a financé l'ouverture de bibliothèques et des projets de promotion de la lecture. Antonella Agnoli fait observer qu'il existe « une certaine méfiance, ou tout du moins une crainte révérencielle, envers la culture avec un grand "C" dans tous les pays qui n'ont pas une longue tradition d'utilisation de la bibliothèque publique, c'est-à-dire dans les pays protestants où la lecture individuelle de la Bible a été encouragée pendant des siècles (Danemark, Norvège, Suède, Finlande) ».

Ce qui met aussi un frein à la fréquentation des bibliothèques c'est le manque de temps de la population active à cause du travail et des obligations familiales. Un autre frein est l'augmentation de formes de rencontre virtuelle et de divertissement tels que les réseaux sociaux qui sont un moyen de divertissement et de socialisation très simple et presque toujours gratuit, et la diffusion généralisée de dispositifs électroniques : ordinateurs, tablettes et, notamment, ces tout petits ordinateurs mobiles que sont les smartphones.

Modello ideale di biblioteca di pubblica lettura

«Ci sono case, piazze, caffè in cui ci si sente bene. In casa luce, piante, fiori, libri, una stanza vissuta e non aperta per l'occasione, poltrone comode, musica... alla fine però saranno gli ospiti a fare la differenza. Ci sentiamo a nostro agio perché siamo ben accolti, accettati: non troppo assillati, ma nemmeno ignorati. In negozio, se per caso la commessa ci chiede se vogliamo qualche cosa, subito ci affrettiamo a dire che vogliamo dare solo un'occhiata; se invece siamo entrati perché vogliamo un paio di calze verdi allora andremo direttamente da lei. Anche in biblioteca, chi entra solo perché vuole vedere il luogo, o è curioso perché ne ha sentito parlare, sicuramente non vorrà essere interrogato o controllato e vorrà essere libero di girare senza essere disturbato».²²⁸ Antonella Agnoli così inizia un capitolo del suo libro "Le piazze del sapere". Trovo quest'opera del 2014 (una prima edizione è uscita nel 2009) molto interessante, scritta da un'instancabile, coscienziosa operatrice, apprezzata in Italia e all'estero, che da oltre trent'anni lavora per le biblioteche, anche come consulente di amministrazioni pubbliche ed architetti. Nell'introduzione leggiamo: «Questo libro è il frutto di molti viaggi, molte letture, molti incontri. Si alimenta di corsi di formazione tenuti un po' in tutta Italia e nel mondo. È stato arricchito da discussioni con bibliotecari, architetti, amministratori e, soprattutto, dall'esperienza di costruire anche in Italia biblioteche accoglienti per i nonni e i nipotini, per le casalinghe e per gli immigrati, per i pensionati e per le ragazzine. Luoghi dove sentirsi bene, dove i cittadini possono andare anche

²²⁸ Antonella Agnoli, *Le piazze del sapere. Biblioteche e libertà*, Roma, Ed. Laterza, 2014, p. 117.

MODELLO IDEALE DI BIBLIOTECA DI PUBBLICA LETTURA

semplicemente per incontrare gli amici o prendere l'aperitivo, oltre che per utilizzare le collezioni di libri, cd, film». ²²⁹

Prima di scoprire Agnoli, avevo letto parecchio sull'argomento delle biblioteche pubbliche, sia su testi italiani, sia su testi francesi, e frequentato convegni e seminari, ricavandone idee e spunti molto interessanti sui molteplici campi di studio che concorrono a creare un ambiente idoneo dal punto di vista funzionale, della ricerca documentaria, dell'assistenza alla persona, del welfare. Mi pare che Antonella Agnoli riesca a dare una visione d'insieme ed organica delle diverse tematiche avendo studiato, approfondito e essendosi confrontata sul campo con le varie questioni; il suo testo conduce il lettore quasi per mano, in un percorso limpido e piano, ma preciso e assolutamente non banale, alla scoperta di una realtà complessa, che per un profano che si accinga allo studio potrebbe apparire troppo complicata e non di rado labirintica.

Antonella Agnoli vede la biblioteca come una piazza del sapere. Pensa alla funzione che la piazza aveva in Atene, piazza come motore della democrazia. Alla fine dell'Ottocento, l'architetto austriaco Camillo Sitte scriveva nella prefazione alla sua opera *L'arte di costruire le città* ²³⁰ che nell'Antichità "le grandi piazze costituivano per ogni città un imperativo vitale, nella misura in cui vi si svolgeva una gran parte della vita pubblica che oggi, al contrario, viene relegata in locali chiusi. Nell'Agorà a cielo scoperto si riuniva il Consiglio delle antiche città greche. Il secondo polo della città antica, il mercato, può ancor oggi tenersi all'aperto, ma pure esso viene relegato sempre più nelle Halles coperte". Agnoli cita Giandomenico

²²⁹ Ivi, p. XI dell'introduzione. L'introduzione è datata gennaio 2010.

²³⁰ Camillo Sitte, *L'arte di costruire la città*, Milano, 1981.

MODELLO IDEALE DI BIBLIOTECA DI PUBBLICA LETTURA

Amendola²³¹ e scrive: «le piazze sono “l’essenza stessa” della città, quindi della convivenza civile e della formazione dell’opinione pubblica democratica e non è un caso che la fantascienza immagini solo metropoli del futuro che ne sono prive, luoghi claustrofobici, fatti di edifici e appartamenti, strade e sistemi di trasporto, mai di parchi e giardini». ²³²

William Mitchell dice: “Quale tipo di punti d’incontro, fori e mercati emergeranno in un mondo messo in comunicazione da media elettronici? Quali saranno, nel XXI secolo, gli equivalenti dell’incontrarsi al pozzo, al distributore d’acqua fredda, sull’Agorà greco, nel foro romano, sul prato del villaggio, sulla piazza della città, sulla via principale o nel centro commerciale?”. ²³³

Le biblioteche pubbliche possono sottrarsi alla crisi trasformandosi in luoghi d’incontro, «in una “piazza coperta” a disposizione di grandi e di piccoli, ricchi e poveri, zingari e cardinali». ²³⁴

Come ha individuato Guido Martinotti nel recensire l’opera di Agnoli, «Le nostre città hanno bisogno urgente di biblioteche di nuova concezione, dove i cittadini si possano incontrare, stabilendo relazioni sia intellettuali che affettive: sono le “piazze del sapere” di cui parla questo libro innovativo». ²³⁵

La grande crisi economica colpisce, da anni, tutti i servizi pubblici, e i fondi per le biblioteche e altri luoghi della cultura si sono assottigliati; in Italia sono state bloccate quasi totalmente le assunzioni, impedendo la trasmissione dei saperi dagli impiegati più anziani, ricchi di esperienza del luogo, ai più

²³¹ Giandomenico Amendola, *La città postmoderna. Magie e paure della metropoli contemporanea*, Milano 2007.

²³² A. Agnoli, op. cit., p. 66.

²³³ William Mitchell, *e-topia*, MIT Press, 2000, p. 85.

²³⁴ A. Agnoli, op. cit., p. 67.

²³⁵ La frase citata è riportata sulla quarta di copertina.

MODELLO IDEALE DI BIBLIOTECA DI PUBBLICA LETTURA

giovani e moltissimi servizi sono stati esternalizzati a cooperative, che impiegano personale destinato a lavorare in modo spesso non stabile, non continuativo, assillato da precarietà economica. Il personale scarseggia in tutti i luoghi della cultura, che spesso sono obbligati a chiudere dei servizi offrendo solo quelli ritenuti essenziali per buona parte dell'orario di apertura. Eppure, «in una società caratterizzata da diseguaglianza crescente e dalla scomparsa o privatizzazione di molti servizi sociali, la biblioteca è diventata un presidio del welfare». ²³⁶

Nel momento in cui metto mano al completamento della tesi e alla revisione di testi scritti un po' di tempo fa, mi rendo conto che ora, nel tempo dell'emergenza per il *Coronavirus*, le misure di confinamento per molte settimane della popolazione presso le proprie abitazioni, di chiusura dei confini fra le regioni e fra le Nazioni, la chiusura di molte attività (dei negozi, delle strutture ricettive, turistiche, delle scuole, dei luoghi della cultura, di molti uffici pubblici e privati e di buona parte delle attività produttive) e il distanziamento fra le persone, determinano l'aprirsi di preoccupanti scenari in tutti i campi, ed in particolare in quello sociale ed economico. Ma anche psicologico e cognitivo.

L'economia è oggi anche economia della conoscenza, sostiene Agnoli, e occorre che i cittadini sappiano sfruttare le opportunità fornite dai nuovi strumenti tecnologici; occorre che si sviluppi un'economia creativa, già sostenuta negli Stati Uniti da un'infrastruttura di centri culturali comunicanti: centri di ricerca, biblioteche, musei, teatri, cinema. «La situazione italiana è, da questo punto di vista, negativa perché scuole, università, biblioteche e altri istituti culturali sul territorio non comunicano fra loro, non agiscono in sinergia, non costituiscono un ambiente globale dove i talenti possano

²³⁶ Ivi, p. VIII della prefazione.

MODELLO IDEALE DI BIBLIOTECA DI PUBBLICA LETTURA

svilupparsi e lavorare, anziché fuggire all'estero. Nelle città italiane, tutte dotate di belle piazze, possiamo ricostruire un tessuto socioculturale ricco e creativo solo a condizione di invertire i processi negativi degli ultimi anni, in particolare la commercializzazione dello spazio pubblico che ha impoverito i luoghi di scambio e di confronto». ²³⁷

La biblioteca deve tener conto delle trasformazioni economiche, politiche, tecnologiche; stimolare la produzione d'iniziativa culturali sul territorio facendo rete con altre istituzioni; «costruire luoghi d'incontro e di partecipazione, che siano anche strumenti per una crescita, nel lungo periodo, della creatività e dell'intelligenza sociale». ²³⁸

L'Agnoli, animata dalle migliori intenzioni e fiduciosa nelle capacità, nella predisposizione al bene e nello spirito di servizio che molti uomini dimostrano, descrive idee, progetti e realtà di biblioteche pubbliche (che a me paiono come modelli ideali, forse utopici, cui tuttavia sia bene tendere), che guardino alle necessità del nostro tempo: biblioteche che si prendano cura delle persone, luoghi inclusivi in cui ognuno, indipendentemente dalla sua condizione sociale, dal sesso, dall'età, dal livello di formazione scolastica, dall'ambiente culturale di provenienza, possa sentirsi accolto, e provare interesse nell'entrare in un ambiente piacevole, ricco di materiali e opportunità per la mente e lo spirito.

Le nuove biblioteche, che sono state costruite con la consapevolezza delle trasformazioni socioculturali dei nostri tempi, sono strutture dai grandi spazi, ben visibili nel tessuto urbano, con facilità d'ingresso, in grado di accogliere un gran numero di visitatori e di fornire molti servizi, in particolare il prestito di libri e di altro materiale. Sono luoghi lontani dalla pressione commerciale,

²³⁷ Ivi, p. XIV dell'introduzione.

²³⁸ Ibidem.

MODELLO IDEALE DI BIBLIOTECA DI PUBBLICA LETTURA

ma sanno cogliere dalle librerie, dai negozi e dai centri commerciali un'atmosfera luminosa ed informale e lo spazio per la convivialità. Le nuove tecnologie vengono impiegate ampiamente, e quelle dell'informazione e della comunicazione permettono di navigare in una biblioteca virtuale universale fatta di siti web, banche dati, depositi di riviste, libri e altre risorse digitalizzati. Si cura la qualità, la piacevolezza e la comodità degli arredi; si cerca un'illuminazione idonea e soprattutto una buona luce naturale.

Oltre a continuare un ruolo tradizionale, fornire spazi e attrezzature per la lettura e lo studio, la biblioteca pubblica ha «la necessità di creare un luogo pubblico dove la classe media impoverita, i giovani precari, i pensionati sempre più soli possano trovare socialità, cultura, relazioni. Un luogo dove si facciano corsi di giardinaggio, si insegni l'uncinetto, si trovi qualcuno che ti aiuti a costruire uno scaffale [...], dove si trovi un sostituto dell'ufficio che non c'è più, una struttura di aiuto a chi è costretto a lavorare da casa. Non solo: oggi c'è bisogno di recuperare una dimensione manuale della conoscenza e della vita, un bisogno che viene recepito dalle biblioteche all'estero, dove gruppi spontanei si danno appuntamento per un corso di falegnameria [...]. La biblioteca, in quanto luogo "neutrale", è il territorio ideale per attivare queste iniziative che la crisi ha stimolato. [...]. Per le biblioteche, quella attuale non può che essere una fase di sperimentazione, in cui artisti, architetti e bibliotecari cercano d'interpretare le nuove necessità e i nuovi gusti del pubblico. Maija Berndtson, direttrice del sistema delle biblioteche di Helsinki, paragona la biblioteca del futuro a un quadro di Hieronymus Bosch, dove accadono centinaia di cose contemporaneamente, dove angeli e diavoli si mescolano in uno spazio tumultuoso».²³⁹

²³⁹ Ivi, pp. VIII-IX della prefazione.

MODELLO IDEALE DI BIBLIOTECA DI PUBBLICA LETTURA

Antonella Agnoli dice che le biblioteche di conservazione sopravviveranno anche se il libro cartaceo dovesse andare in crisi, perché rimarrebbero da conservare i manoscritti antichi e i libri pubblicati dall'invenzione della stampa a caratteri mobili, mentre per le biblioteche di pubblica lettura il rischio di scomparire sussiste, perché «sono il frutto di una scelta politica di fine Ottocento, di un progetto che tendeva all'alfabetizzazione e all'integrazione culturale delle masse popolari, di una strategia complementare rispetto all'istruzione scolastica».²⁴⁰

La *public library* nasce e si sviluppa nei paesi anglo-sassoni, ove la tradizione verso la lettura è tutt'oggi mediamente più diffusa e sentita rispetto ai paesi latini. Per promuovere l'interesse verso la cultura e la lettura, in Spagna, Francia, Portogallo e Italia nella seconda metà del XX secolo si sono fatti investimenti e finanziato l'apertura di biblioteche e progetti di promozione della lettura. Agnoli nota come vi sia una «diffidenza, o almeno un timore reverenziale, verso la cultura con la "c" maiuscola in tutti i paesi che non hanno una lunga e radicata tradizione di uso della biblioteca pubblica, cioè i paesi protestanti dove la lettura individuale della Bibbia è stata incoraggiata per secoli (Danimarca, Norvegia, Svezia, Finlandia) ».²⁴¹ Un altro freno verso la frequentazione della biblioteca è la mancanza di tempo della popolazione attiva per i vari impegni di lavoro e familiari, tipica in tutti i Paesi industrializzati; un altro è la crescita di forme d'incontro e d'intrattenimento come i social networks che consentono svago e socializzazione on-line in modo semplice e spesso gratuito e la diffusione capillare di piattaforme mobili quali telefonini smart, tablet, computer portatili.

²⁴⁰ Ivi, p. XIV dell'introduzione.

²⁴¹ Ivi, p. 16.

La bibliothèque, un lieu bienveillant

Une bibliothécaire qui au début de ma profession en bibliothèque m'apprenait les secrets du métier, un jour me dit : « Les gens voient dans la bibliothèque un lieu idéal où pouvoir chercher une réponse à tous les problèmes de la vie, même les problèmes existentiels ». Je ne sais pas si cela soit une idée partagée par tous ; pour ma part, j'ai toujours cherché dans une bibliothèque un lieu amical, confortable, où l'on ne se sente pas seuls, mais où on a aussi la possibilité de s'isoler, physiquement et mentalement, de se détendre et se concentrer dans le calme sur la lecture et sur ses pensées ; un lieu culturel où les trésors de la connaissance sont donnés gratuitement et démocratiquement à tout un chacun et qui fait naître la soif de savoir et l'envie d'apprendre. En un mot : un lieu bienveillant.

Antonella Agnoli ²⁴² écrit que nous avons besoin de « troisièmes lieux », de lieux qui accueillent tout le monde et favorisent des expériences collectives même apparemment banales ; les bibliothèques publiques accueillent des matériaux et des publics en tout genre, et par conséquent elles sont exactement ce à quoi pensent Oldenburg et Putnam : des lieux où on peut faire des expériences de communauté, des territoires où le citoyen peut entrer en contact avec des points de vue différents.

Le concept de « troisième lieu » (ou « tiers lieu ») est une traduction littérale de « third place », et a été mis à jour par le sociologue américain Ray Oldenburg dans les années 1980 ; en 1989 il publie le livre *The Great Good Place*. Il explique que les individus ont la nécessité de fréquenter un lieu qui

²⁴² Antonella Agnoli, op.cit., p. 80.

LA BIBLIOTHÈQUE, UN LIEU BIENVEILLANT

soit un espace neutre de sociabilité, en dehors de leur foyer (le premier lieu) et de leur lieu de travail (deuxième lieu).

Le concept de troisième lieu est emprunté initialement à la sociologie urbaine,²⁴³ mais se répand très vite dans d'autres domaines, même dans celui des bibliothèques. Elles deviennent alors un « tiers lieu » orienté vers la culture et le patrimoine.

Hélène Lefranc explique : « Selon les critères généralement admis par les sociologues urbains, un troisième lieu doit être facile d'accès, ouvert à tous, neutre et convivial. C'est un espace de sociabilité informelle et de citoyenneté, propice aux rencontres, où on peut débattre de sujets publics, s'informer ou ne rien faire. Ce lieu de vie devrait être gratuit et affranchi des aspects commerciaux, sans contraintes ni contrôle excessif. Il accueille des habitués, des gens de tous âges, de tous milieux et de toutes couches sociales. L'individu doit s'y sentir accepté et "comme à la maison". Les bibliothèques ne sont pas les seules à répondre aux principaux critères du troisième lieu : autrefois, il y avait le parvis de l'église et le magasin général. De nos jours, les parcs, les marchés et les places publiques, les centres commerciaux, les cafés, les bars, les centres communautaires et les salons de coiffure... en sont parfois ».²⁴⁴

²⁴³ « Ray Oldenburg pointe du doigt la désocialisation de la société américaine due à l'individualisation de la société, à l'usage des transports individuels (la voiture) et aux moyens de communication dématérialisés. "Il n'y a rien de mieux que d'être ensemble face à face" conclut-il dans un entretien réalisé par les bibliothèques de l'Université de l'Ouest de la Floride. Selon lui, la société manque de troisièmes lieux, c'est-à-dire de lieux où se rencontrer en dehors de la maison et du travail. Ces lieux sont traditionnellement les cafés, mais ils peuvent aussi s'appliquer à de nombreux autres endroits, comme par exemple les bibliothèques ». Depuis la fiche « Bibliothèque troisième lieu » rédigée par l'Enssib [en ligne : Enssib, dictionnaire ; consulté le 02/07/2020].

²⁴⁴ Hélène Lefranc, « Troisième lieu. La chose publique. Les architectes ne concevraient plus des bibliothèques, mais des troisièmes lieux, un nouveau terme pour parler des espaces qui invitent les citoyens à sortir de leur bulle », *Esquisses* [magazine de l'Ordre des architectes du Québec], vol. 25, n. 4, hiver 2014-2015, pp. 18-22.

LA BIBLIOTHÈQUE, UN LIEU BIENVEILLANT

Mathilde Servet en 2009 écrit son mémoire pour le Diplôme de conservateur des bibliothèques, dont le titre était « Bibliothèque troisième lieu ». D'une façon claire, en s'appuyant sur les études menées sur le concept de troisième lieu et en examinant le grand débat sur les transformations des bibliothèques de nos jours, elle fournit sur le thème des idées et des réflexions intéressantes.²⁴⁵

« Les nouvelles bibliothèques veulent être des lieux d'accueil de l'ensemble de la collectivité, des lieux de rencontre et d'interaction, qui restaurent l'identité communautaire et rétablissent la notion de "nous" » – écrit M. Servet ; la bibliothèque troisième lieu est un « lieu vivant, au cœur de la communauté, ouvert au monde, accueillant, accessible, favorisant l'échange ».

Au Royaume-Uni, les *Idea Stores* se rapprochent de l'idée de troisième lieu. Situés dans les artères marchandes du quartier de Tower Hamlets, ouverts sept jours sur sept, ils desservent une communauté multiethnique. Le café, les crèches, les salles de sport donnent aux usagers des occasions de rencontre sociale et d'échange. Un exemple de bibliothèque troisième lieu, écrit Servet, est la bibliothèque Near North Branch de Chicago : « A cheval entre un quartier aisé et un quartier défavorisé », elle « bourdonne de vie et d'activités : aide aux devoirs, clubs de lectures, cercles de poésie, etc. Elle fonctionne comme un « agent de changement » au cœur de la communauté dont les collections sont centrées, pour une part non négligeable, autour du

²⁴⁵ Mathilde Servet, dans son mémoire *La bibliothèque troisième lieu* explique bien le concept de « tiers lieu » défini par Oldenburg. Les citations qui suivent sont tirées du mémoire de Mathilde Servet.

Dans l'Annexe n. 13 je rapporte un extrait de son mémoire, parce qu'il me semble significatif pour comprendre le rôle de la bibliothèque de nos jours, ce paradigme nouveau qui peut à juste titre se qualifier de « tiers lieu ».

LA BIBLIOTHÈQUE, UN LIEU BIENVEILLANT

savoir et du patrimoine local. Elle comporte un grand nombre de salles de réunions accueillant des débats, des cours ou des groupes de voisinage. Pour une des bibliothécaires, elle lui rappelle même l'ancienne épicerie de quartier où tout le monde connaissait tout le monde, un des modèles de troisième lieu pour Oldenburg ».

La bibliothèque troisième lieu « constitue un service gratuit et permet l'assimilation des bases de la participation à la vie publique. Elle facilite l'appropriation d'un savoir contribuant à l'émancipation. Si la bibliothèque ne semble donc pas comporter la même dimension politique que les troisièmes lieux dans leur acception première, elle l'élargit en revanche en associant un autre volet : le savoir, la connaissance, la culture ».

L'image liée à la bibliothèque troisième lieu n'évoque pas l'image austère du temple du savoir et le domaine du sacré comme la Bibliothèque Nationale ou d'autres bibliothèques historiques et monumentales. Liées elles aussi au savoir, leur sphère est plus profane, plus en contact avec la vie quotidienne ; elles cherchent à mettre à l'aise les gens de tous les milieux sociaux, en donnant une image d'ouverture et de facilité d'accès.

Des bibliothèques qui se veulent « troisième lieu » présentent souvent de larges fenêtres et surfaces vitrées, symboles d'ouverture et de connexion avec le monde extérieur. Des fauteuils confortables et des chaises de formes diverses semblent inviter l'usager à passer du temps dans la bibliothèque.

Finalement, « ces bibliothèques "tiers lieu" correspondent à la vision métaphorique de la bibliothèque comme jardin élaborée efficacement par Michel Melot : "L'architecte des bibliothèques est un architecte de jardin : il doit ménager de vastes perspectives, des coins bocagers, des allées et des sentiers, des grottes et des terrasses, du soleil et de l'ombre. Après avoir

LA BIBLIOTHÈQUE, UN LIEU BIENVEILLANT

construit des bibliothèques comme des maisons de livres, il serait bon de penser la bibliothèque comme la 'maison des hommes' " ».²⁴⁶

Si on s'interroge sur ce que ce type de bibliothèque doit être et doit proposer, on peut répondre qu'elle doit transmettre des contenus culturels, servir de lieu de rencontre, faire de lien entre différentes institutions (écoles, associations...).

Même si les livres et l'information peuvent être numérisés et obtenus directement de chez soi en se connectant au site web de la bibliothèque, la dimension physique de la bibliothèque demeure fondamentale.

Parmi les nouvelles bibliothèques qui se qualifient de « troisième lieu », quelques-unes semblent faire tout le possible pour plaire au public, en utilisant tous les moyens possibles et imaginables (le grand confort de l'ambiance, voire le luxe de son environnement, la pluralité d'initiatives culturelles et ludiques...), et n'hésitent pas à recourir à des dispositifs issus du marketing afin d'attirer les usagers comme pourrait faire le secteur commercial. Le risque est celui de gêner son public, ou de créer une forme de consommation culturelle au lieu d'une démocratisation culturelle, sans se songer du véritable bien-être émotionnel ou intellectuel du lecteur ; de lui offrir des marchandises sans mise en perspective. « La bibliothèque doit peut-être rester une force de proposition alternative au sein de la société de consommation » - explique Mathilde Servet.

La « Public Library » de New York est un très bon exemple de « bibliothèque troisième lieu ». Un film-documentaire de Frederick Wiseman, « Ex Libris », U.S.A. 2017, nous permet de plonger (pendant plus de trois heures) dans

²⁴⁶ La phrase de M. Melot, reportée par M. Servet, est citée par Anne-Marie-Bertrand dans « Le génie du lieu » in : Bertrand, Anne-Marie, *Ouvrages et volumes : architecture et bibliothèque*, Paris, Ed. du Cercle de la Librairie, 1997, p. 184.

LA BIBLIOTHÈQUE, UN LIEU BIENVEILLANT

l'atmosphère d'une des plus importantes bibliothèques publiques des États-Unis et de vivre de près ce qui se passe entre ses murs, ce qu'elle offre au public et ses différentes activités. Ce film est un acte d'amour à l'égard d'une réalité culturelle, sociale et humaine que le metteur en scène a qualifié, dans une interview, comme l'expression du ce que peuvent offrir de mieux les États-Unis en termes de culture et de tradition démocratique.

Je dédie l'Annexe n. 14 à l'exploration de la Bibliothèque publique de New York à travers le film-documentaire « Ex Libris ».

La partie finale de cet Annexe cite en français un extrait d'une interview à Frederick Wiseman au sujet de son film.

Quelques bibliothèques

(dans la région de Turin)

Un regard sur les bibliothèques de lecture publique aujourd'hui : quelques exemples aux alentours de Turin.

Les médiathèques municipales : - *Archimède* de Settimo Torinese
- MOviMEnte de Chivasso

Les médiathèques municipales de Settimo Torinese et de Chivasso, inaugurées respectivement en 2010 et en 2012, fournissent des services culturels très appréciés par les collectivités qu'elles desservent. Fréquentées surtout par les étudiants, qui trouvent une ambiance studieuse et de détente propice, elles mettent à la disposition d'un public très varié de nombreuses ressources documentaires et offrent des activités culturelles et récréatives dans une optique de bibliothèque inclusive.

Elles répondent au paradigme de la bibliothèque « troisième-lieu », qui sait faire face aux besoins de la société d'aujourd'hui en créant un espace humain et culturel, qui accueille et soutient, en particulier ceux qui en ont le plus besoin, dans un esprit démocrate.

Une bibliothèque patrimoniale et de conservation :
la Bibliothèque Royale de Turin

La Bibliothèque Royale de Turin est un exemple de bibliothèque de conservation. Créée au XIXe siècle, elle est à l'heure actuelle une bibliothèque publique de l'Etat qui dépend du *Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo* (Ministère des Biens et des Activités culturels et du Tourisme). Depuis 2016, elle fait partie de l'ensemble des Musée Royaux de Turin.

Bibliothèque et musée en même temps, elle met à la disposition du public des chercheurs et des érudits ses anciennes et précieuses collections, réalise des expositions temporaires qui mettent en valeur son patrimoine. Les nouvelles technologies facilitent l'exploitation du patrimoine même à distance et la mise en place des nombreux projets de valorisation que la Bibliothèque, en coordination avec les Musées Royaux, met en œuvre en collaboration avec des instituts culturels en Italie et à l'étranger.

La médiathèque *Archimède* de Settimo Torinese

Résumé

Settimo Torinese est une ville de 48.000 habitants qui borde Turin, mais on perçoit difficilement ces limites, car les maisons et les industries se succèdent sans interruption. Le nom dérive du latin « ad septimum lapidem » (près de la septième pierre milliaire), qui fait référence à la distance du centre de Turin, à l'époque romaine Augusta Taurinorum.

La nouvelle bibliothèque municipale, nommée Archimède, a été inaugurée au mois de novembre 2010 dans la zone centrale de la ville, dans l'endroit où se trouvait l'usine de peinture Paramatti.

Une exposition permanente à l'intérieur de la bibliothèque évoque l'usine de peinture Paramatti, pour entretenir le lien avec l'histoire de ces lieux.

La Médiathèque *Archimède* est née avec l'idée de créer un centre d'information culturelle innovant, pour ce qui concerne en particulier la documentation dans les domaines scientifiques.

Le nom d'Archimède, le célèbre mathématicien, physicien, astronome et philosophe de Syracuse qui vécut au IIIe siècle avant J.-C, rappelle la vocation scientifique qu'elle s'est donnée.

La bibliothèque s'étend sur 6.000 mètres carrés et comporte trois étages. Elle rassemble plus de 100.000 volumes, 200 périodiques et 20 journaux courants et un nombre important de matériel multimédia.

La Bibliothèque *Archimède* est très grande, et son atrium a un très haut plafond, mais sans aucune perception visuelle du labyrinthe : le périmètre du bâtiment délimite un espace dans lequel ont été créés des équilibres entre les différentes parties. Tous les espaces sont vastes et bien aérés et il y règne une ambiance joyeuse et participative.

LA MÉDIATHÈQUE *ARCHIMÈDE* DE SETTIMO TORINESE

Elle dispose d'une cafétéria interne, agréable et informelle, accessible depuis la bibliothèque ou depuis la place piétonne en face de la bibliothèque. À l'intérieur on y trouve des tables et des chaises, et les étudiants peuvent étudier ou bien discuter assis autour d'une tasse de café ou d'un verre.

On peut trouver également à l'extérieur de la bibliothèque des espaces de convivialité. La place située devant le bâtiment et les marches près de l'entrée accueillent avant tout des jeunes dans une atmosphère de paix et de détente.

Au rez-de-chaussée de la bibliothèque *Archimède*, on trouve un espace de lecture des périodiques, des bornes Internet pour consulter le catalogue électronique, et au comptoir des bibliothécaires on peut demander de l'aide pour des informations bibliographiques et des informations sur les événements programmés et les formations. On peut réaliser de même au rez-de-chaussée les opérations de prêt et de restitution du matériel et, depuis quelques années, également par l'intermédiaire de systèmes automatiques qui permettent le déroulement de ces opérations de façon autonome.

Il existe des postes de consultation individuels pour regarder un film, écouter un CD et des outils d'aide pour aveugles et malvoyants : il existe aussi des scanners pour la lecture automatique des textes ainsi que des livres audio et des livres en braille.

La bibliothèque met à disposition, dans une optique de bibliothèque inclusive, de nombreuses ressources pour permettre également l'accès à la lecture aux usagers ayant plus de difficultés tels que les dyslexiques, les autistes, les aveugles, les aphasiques.

On peut accéder, depuis l'atrium de la bibliothèque, à la bibliothèque des enfants, située au rez-de-chaussée de la bibliothèque *Archimède*. Elle est

LA MÉDIATHÈQUE *ARCHIMÈDE* DE SETTIMO TORINESE

dédiée à un enseignant, M. Cesare Gasti, qui avait été instituteur à Settimo à partir de 1896 et avait mené des actions courageuses en faveur de l'éducation des classes populaires ; il avait en outre aménagé une bibliothèque dans l'une des écoles réparties sur le territoire de Settimo : la Bibliothèque Municipale de Settimo Torinese est issue de ce premier groupe et a été ouverte au public dans les années 1960.

Une partie de la bibliothèque des enfants est dédiée aux enfants jusqu'à 6 ans, avec des meubles, des jeux et des livres adaptés aux tout petits.

Parmi les différentes initiatives, on trouve la participation de la Bibliothèque au projet « Nés pour Lire », une initiative née en 1999 qui bénéficie de la collaboration de pédiatres, de bibliothécaires et de travailleurs sociaux en toute l'Italie pour stimuler une rencontre avec la lecture dès l'enfance, conçue pour accompagner dans la lecture une mère et son enfant de sa naissance jusqu'à ses 6 ans.

Des postes dédiés à ceux qui souhaitent étudier, avec la possibilité de brancher son ordinateur sur la prise de courant, sont disponibles dans tout le premier étage. La connexion internet est disponible en mode Wi-Fi. Sur les étagères ouvertes on trouve des romans et d'autres genres littéraires, rangés selon la classification décimale de Dewey.

On peut aussi ouvrir les fenêtres de façon à avoir une ventilation naturelle. De nombreux étudiants universitaires fréquentent la bibliothèque, notamment pour pouvoir étudier de façon autonome. Il y a environ 300 places assises. L'environnement est lumineux et agréable, à taille humaine, et semble incarner ainsi le concept de « troisième lieu ».

On trouve également au premier étage la section concernant les Études locales, qui rassemble la documentation sur le Piémont et la vallée d'Aoste, et les Archives Historiques de la Ville, qui contiennent des registres, des parchemins, des dessins, des photographies, des livres imprimés.

LA MÉDIATHÈQUE *ARCHIMÈDE* DE SETTIMO TORINESE

Les documents les plus anciens remontent au XVe siècle.

Il y a aussi une salle de conférence de 94 places dédiée à Primo Levi. Elle est équipée des technologies audio et vidéo nécessaires pour le déroulement de conférences, conventions, spectacles, et la projection de films.

La Bibliothèque *Archimède* a ouvert une unité décentralisée à l'intérieur de l'hôpital de Settimo Torinese : on y trouve une salle de lecture avec un stock de mille livres, des revues et des bandes dessinées ; elle a été créée pour permettre aux patients hospitalisés d'avoir accès à la lecture.

Archimede.

Biblioteca multimediale di Settimo Torinese



Interno della Biblioteca *Archimede*
Il bancone dell'accoglienza fotografato dalla scala che porta al primo piano

Settimo Torinese è una città di 48.000 abitanti che confina con Torino, ma è difficile percepire questo limite, perché le case e le industrie si susseguono senza soluzione di continuità. Il nome deriva dal latino "ad septimum lapidem" (vicino alla settima pietra miliare), riferito alla distanza dal centro di Torino, in epoca romana Augusta Taurinorum.

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE

La biblioteca civica di Settimo Torinese è stata fondata nei primi anni Sessanta in un magazzino del palazzo comunale. Nel dicembre 1963 si trasferisce nei locali dell'antico forno pubblico, in via Giuseppe Mazzini e viene intitolata a Cesare Gasti, maestro di scuola elementare a Settimo nei primi anni del Novecento.¹

La biblioteca civica fu trasferita poi nel complesso scolastico di via Buonarroti.

Successivamente si intraprese la costruzione di un nuovo edificio, ove la biblioteca avrebbe potuto assumere un ruolo di aggregazione culturale ospitando convegni, dibattiti, mostre ed altre iniziative. Il 1° ottobre 1969 viene inaugurata la nuova sede nei pressi della chiesa romanica di San Pietro in Vincoli, una costruzione moderna in grado di contenere 30.000 volumi, dotata al pian terreno anche di una ludoteca, di un'emeroteca e di

¹ Cesare Gasti nacque a San Salvatore Monferrato e dal 1896 fu maestro elementare a Settimo. Nel 1906 divenne direttore didattico e dal 1910 ricoprì la carica di ispettore scolastico. Fortemente impegnato nell'educazione delle classi lavoratrici, morì a Settimo nel 1913, all'età di 42 anni.

Nel 1909, il Circolo di studi sociali chiese in uso i volumi della biblioteca scolastica istituita alcuni anni prima in una delle sedi scolastiche dislocate sul territorio di Settimo Torinese. Scrive Silvio Bertotto: «La proposta incontrò il favore della giunta municipale socialista, presieduta da Domenico Aragno, già orientata a estendere il prestito librario all'intera cittadinanza, rimediando all'abbandono in cui versavano i volumi dopo il trasferimento del maestro Cesare Gasti, «il promotore e l'anima» della bibliotechina scolastica, come riconobbe l'assessore Luigi Raspini in consiglio comunale. [...]. Recitava l'ottavo articolo del regolamento di biblioteca: «Il bibliotecario incaricato dal Circolo degli studi sociali avrà la più scrupolosa cautela nel concedere libri a lettori che li devono riportare, assicurandosi che [...] diano sufficienti garanzie morali e materiali, senza del che il libro deve essere negato. Prima di distribuire libri, il bibliotecario annoterà la data, il nome e cognome del richiedente, il titolo, l'autore, l'editore del libro, il numero del volume e l'anno della pubblicazione, accennando al suo stato di conservazione sopra un registro che dovrà essere conservato». E ancora: «Ricevendolo di ritorno, [il bibliotecario] osserverà se il libro è in eguale stato e ne scaricherà il riconsegnatario. La durata della concessione di un libro in lettura è di quindici giorni. Scadendosi tale termine, il bibliotecario richiamerà il ritardatario, salvo ad escluderlo dall'approfitte della biblioteca». «La biblioteca sarà accessibile gratuitamente a tutti i soci del Circolo studi sociali e agli allievi delle scuole municipali. I libri verranno pure ceduti in lettura a terze persone, alle condizioni stabilite, mediante il pagamento di centesimi due per volta e per volume» (articolo 12)». Da: Silvio Bertotto, «Settimo. Una biblioteca di 110 anni fa», *La Voce* (ediz. Settimo), 29/1/2019, p. 5.

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE

una sala di lettura. Gli abbonati al prestito, che nel 1963 erano 74, in breve tempo salgono a 1.600, mentre il patrimonio librario raggiunge i 2.500 titoli.



Interno della Biblioteca *Archimede*, verso l'ingresso

Nel 1999 viene aperta una sede multimediale della Biblioteca in Piazza della Libertà: al tempo, era una delle prime biblioteche multimediali in Italia e funse da punto di riferimento per la diffusione della cultura digitale in Piemonte.

Tra il 2005 e il 2008 sono costituite, in collaborazione con le scuole cittadine, altre tre nuove sedi multimediali: la Multi2-Gobetti, la Multi3-Calvino e la Multi4-8Marzo.

Nel 2004 la Biblioteca civica multimediale di Settimo Torinese entra a far parte del Sistema Bibliotecario dell'Area Metropolitana Torinese (SBAM):

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE

diventa Biblioteca-Polo dell'area nord-est, ha funzioni di coordinamento e di controllo verso le biblioteche aderenti.

Le acquisizioni ingrandiscono la biblioteca, che continua ad essere un punto di riferimento per Settimo, ma anche per i comuni limitrofi. Si pensa allora di creare una sede più grande; l'architetto Domenico Bagliani è incaricato del progetto.

La nuova biblioteca viene inaugurata nel novembre 2010 in Piazza Campidoglio, nell'area dove sorgeva la fabbrica di vernici Paramatti. Il suo nome è Archimede.



In prossimità del Natale, nel piazzale antistante l'ingresso è allestita una pista per pattinare

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE

Oggi la Biblioteca *Archimede* è il centro culturale più importante di Settimo. La nuova biblioteca si estende su 6.000 mq su tre piani. Raccoglie oltre 100.000 volumi, 200 periodici e 20 quotidiani, nonché molto materiale multimediale (CD, DVD...). Dispone di una caffetteria interna, graziosa ed informale, accessibile sia dalla biblioteca sia dal piazzale pedonale antistante.

Internet è fruibile in modalità WiFi. Vi è anche il servizio "Informagiovani".²



Ragazzi sostano sui gradoni antistanti l'ingresso della biblioteca

² "Informagiovani" è un servizio di informazione e orientamento gratuito; è finanziato dal Comune ed è presente in Italia nelle più vivaci realtà urbane. Destinato ai giovani, principalmente, fornisce informazioni sulle opportunità di formazione, di lavoro, culturali e ricreative, sul turismo e sulla mobilità giovanile, sul volontariato; promuove incontri e scambi interculturali e organizza seminari e laboratori su temi d'interesse.

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE

Archimede è nata con l'idea di costituire un centro culturale informativo innovativo, in particolare per la documentazione nell'area scientifica; essa fa uso delle nuove tecnologie al servizio dell'informazione, promuove la multimedialità come strumento di diffusione della conoscenza e promuove la divulgazione della scienza. Conferenze con esperti di area scientifica sono promosse tutti i mesi, e sono organizzati corsi di formazione, rassegne, cicli di incontri per esplorare i legami fra scienza ed altre discipline. Non mancano laboratori didattici rivolti alle scuole del territorio.

La vocazione scientifica che si è data è richiamata dal nome Archimede, il celebre matematico, fisico, astronomo e filosofo di Siracusa vissuto nel III secolo a.C.



Punto per il prestito e la restituzione automatici

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE

La Biblioteca *Archimede* fa parte del Sistema Bibliotecario dell'Area Metropolitana Torinese (SBAM). Lo SBAM è la rete di biblioteche pubbliche dei comuni della cintura torinese e offre l'accesso a un milione di documenti tra libri, giornali, riviste, videocassette, CD musicali, CD-ROM, DVD. Offre inoltre servizi di prestito, consultazione, circolazione libraria, navigazione in internet, mostre, conferenze, attività con bambini e ragazzi.

Lo SBAM è organizzato in 5 aree geografiche, coordinate da una Biblioteca Polo per ogni area: Area Nord-Est, Area Nord-Ovest, Area Ovest, Area Sud-Ovest, Area Sud-Est.

La Biblioteca *Archimede* è la biblioteca polo dell'Area Nord-Est e coordina 33 biblioteche di comuni limitrofi.



Il bancone dell'accoglienza della Biblioteca *Archimede* al piano terra

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE

La biblioteca *Archimede* è uno spazio dedicato alla conoscenza, ma funge altresì come luogo di incontro e di confronto, capace di offrire opportunità di dialogo, di integrazione culturale, sociale e fra le generazioni, aperto a chiunque voglia accedervi.

Come propugnato nel manifesto UNESCO per le biblioteche pubbliche, *Archimede* organizza i suoi servizi per tutti "senza distinzione di età, razza, sesso, religione, nazionalità, lingua o condizione sociale" e inoltre si propone di stimolare l'interesse per la lettura e il sapere in tutte le fasce di età.



La biblioteca dei ragazzi, fotografata dalla scala che porta al primo piano

Al piano terra è ubicata la biblioteca dei ragazzi, dedicata al maestro Cesare Gasti, da me già precedentemente ricordato. Maestro elementare a Settimo dal 1896, promosse nella sua pur breve vita coraggiose iniziative a favore dell'istruzione a vantaggio delle classi popolari ed allestì in collaborazione con altri insegnanti una biblioteca in una sede scolastica di Settimo. Da

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE

questo nucleo prende origine la Biblioteca Civica di Settimo Torinese, aperta al pubblico negli anni Sessanta del Novecento.

Una parte della biblioteca dei ragazzi è dedicata ai piccoli fino ai 6 anni, con arredi, giochi e libri a misura di bambino.

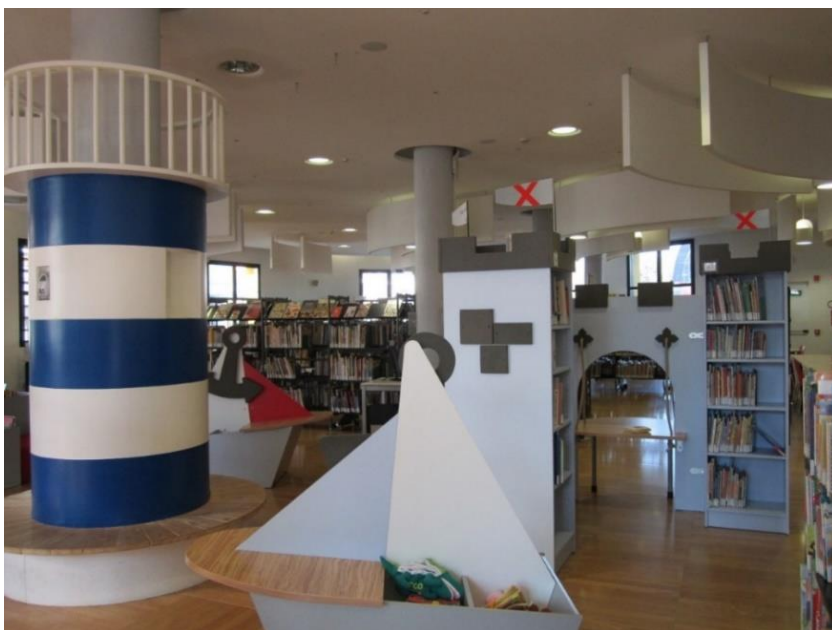
Le attività per i bambini vengono promosse da bibliotecari e animatori. Tra esse vi è l'“Ora del racconto”, per i bambini fino ai 10 anni di età. Fra le diverse iniziative, vi è l'adesione al progetto “Nati per Leggere”,² per accompagnare nella lettura una mamma con il suo bambino dalla nascita fino ai 6 anni.



Biblioteca dei ragazzi, dedicata al maestro Cesare Gasti

³ «La biblioteca *Archimede* aderisce dall'anno 2001 al progetto nazionale *Nati per Leggere*, promosso dall'Associazione Culturale Pediatri, dall'Associazione Italiana Biblioteche e dal CSB Centro per la Salute del Bambino Onlus. *Apprendere l'amore per*

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE



Spazio per i bambini con panchine ispirate al mondo nautico e scaffalature ispirate a castelli

la lettura attraverso un gesto d'amore: un adulto che legge una storia. È questo il cuore di una campagna che si propone anche nel nostro Paese una mobilitazione della comunità a tutela del diritto del bambino non solo ad essere protetto dalla malattia e dalla violenza, ma anche a ricevere occasioni di sviluppo cognitivo ed affettivo.

Il progetto NpL si rivolge alle famiglie con bambini in età 0-6 anni, a cui propone gratuitamente attività di lettura che costituiscono un'esperienza importante per lo sviluppo cognitivo dei bambini e offrono alle famiglie quegli strumenti culturali necessari a poter garantire a tutti i bambini pari opportunità di successo. Recenti ricerche scientifiche dimostrano infatti come il leggere ad alta voce e con una certa continuità ai bambini in età prescolare favorisce l'arricchimento del vocabolario, stimola l'immaginazione, migliora la capacità d'espressione, crea l'abitudine all'ascolto, aumenta la capacità d'attenzione e accresce il desiderio di imparare a leggere. Ciò consentirà una più facile comprensione dei testi scolastici e una minore fatica nello svolgimento dei compiti.

Inoltre, leggere ad alta voce ai bambini è un'attività piacevole e molto coinvolgente per entrambi, che rafforza la relazione adulto-bambino. L'elemento che più conta è lo stare insieme, condividendo un'esperienza tanto semplice quanto magica.

Il programma è attivo su tutto il territorio nazionale con circa 800 progetti locali, che coinvolgono più di duemila comuni italiani e vedono la partecipazione di pediatri, bibliotecari, educatori, insegnanti e volontari che lavorano insieme, ognuno con le proprie competenze, con l'obiettivo di raggiungere il maggior numero di famiglie.

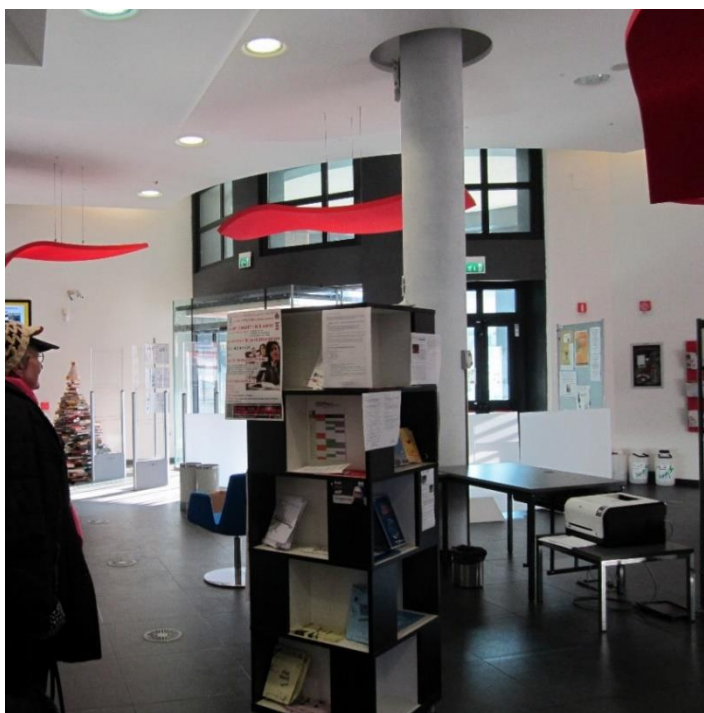
Nella sala ragazzi della biblioteca c'è uno spazio dedicato ai bambini da 0-6 anni, dove i libri dedicati ai piccoli lettori sono sistemati in scaffali e contenitori facilmente raggiungibili, dove ci si può sedere/sdraiare comodamente per sfogliarli e dove sono a disposizione servizi a misura di bambino. C'è inoltre un'arena accogliente, che è il posto delle storie, dove si svolgono le letture continuative del sabato mattina e del giovedì pomeriggio e tutti gli eventi straordinari di NpL, oltre ai laboratori didattici di promozione della lettura offerti alle scuole». Dal sito internet della Biblioteca *Archimede*, consultato il 05/07/2020.

ARCHIMEDE

BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE



Spazi per le informazioni nell'area dell'ingresso



ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE

È possibile trovare in biblioteca occasioni di approfondimento, di studio e di lettura, partecipare a corsi, lezioni, laboratori in base ai propri bisogni e interessi. Bacheche e totem espositivi situati nell'atrio del piano terra forniscono pieghevoli e avvisi di attività promosse dalla Biblioteca e da enti privati che hanno stipulato convenzioni con gli enti pubblici.



Area consultazione dei periodici e dei multimedia

Spazi e servizi

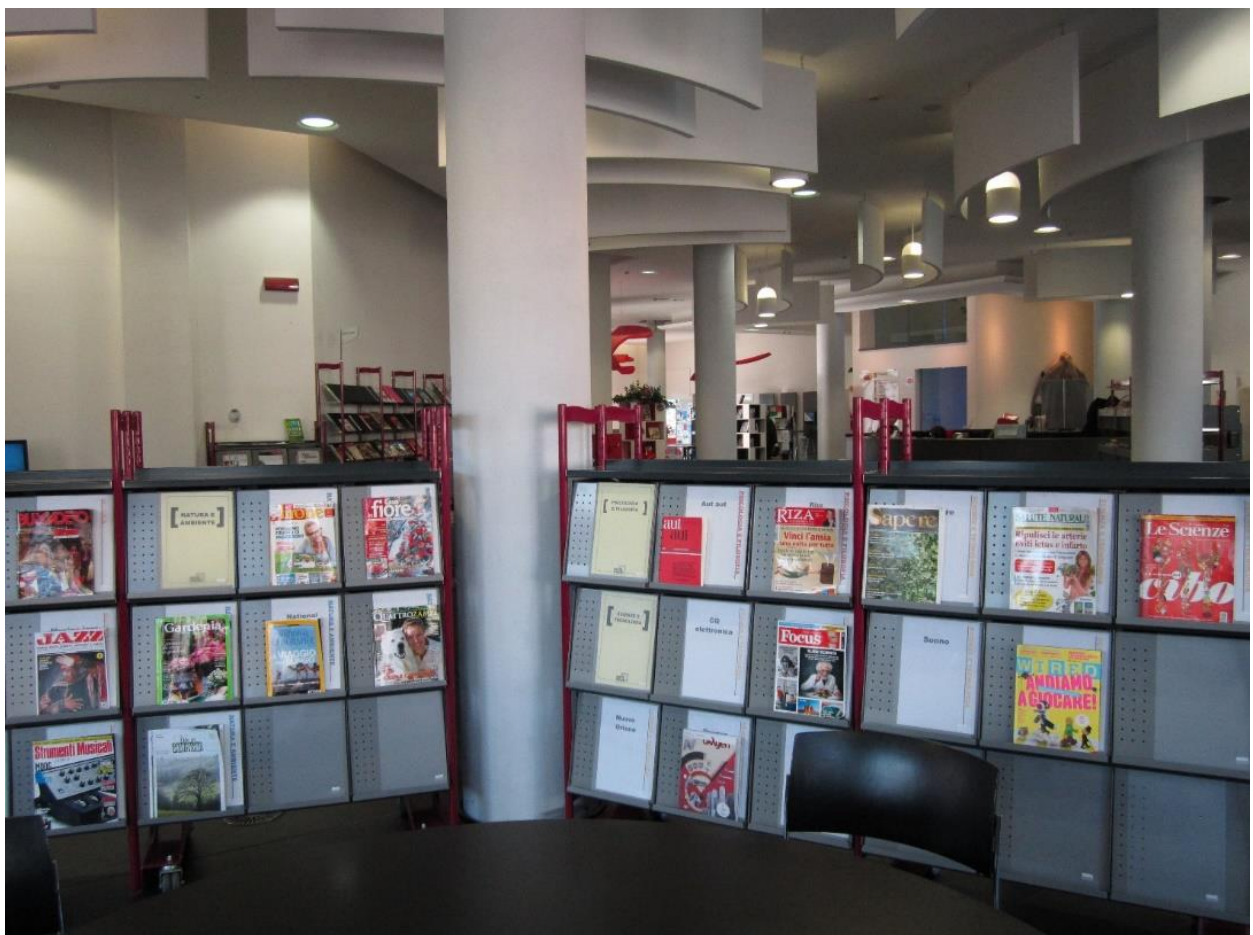
Al piano terra, è possibile eseguire delle ricerche documentarie. Vi sono quattro postazioni internet per consultare il catalogo elettronico. Al bancone vi è la disponibilità di assistenza da parte dei bibliotecari per informazioni

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE

bibliografiche e informazioni sui corsi di formazione e sugli eventi programmati.

Si effettuano operazioni di prestito e di restituzione del materiale, da alcuni anni anche attraverso dei sistemi automatici che consentono di effettuare le operazioni in autonomia.

Lo spazio dedicato ai quotidiani e alle riviste locali, nazionali o estere è sempre al piano terreno. Alcuni importanti quotidiani possono anche essere sfogliati su postazioni informatiche appositamente dedicate. Oltre 200 periodici sono a disposizione del pubblico.



Espositore dei periodici nell'area dedicata alla consultazione

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE

Due video-ingranditori siti al piano terra aiutano chi è ipovedente. Nell'area dedicata ai giornali, sono in uso due scanner per la lettura automatica del testo. Inoltre sono disponibili audiolibri e libri in braille.

In apposite postazioni individuali è possibile guardare un film.

Alcuni computer permettono di consultare internet e la rete WiFi consente di accedere ad internet tramite il proprio computer.



Interno della caffetteria della Biblioteca *Archimede*.

La caffetteria annessa alla biblioteca è graziosa, informale; normalmente vi si accede dall'esterno, da una porta che non dista molto dalla porta di accesso alla biblioteca. All'interno vi sono tavolini per accomodarsi. Gli

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE

studenti possono studiare e discutere seduti intorno ad una tazza di caffè o ad una bibita.

Anche fuori dalla biblioteca lo spazio si presta alla convivialità. Il piazzale antistante ed i gradoni in prossimità dell'ingresso accolgono soprattutto giovani in un'atmosfera di relax e di pace.



La caffetteria della Biblioteca. Ingresso principale sulla piazza

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE



La Sezione degli Studi locali e la postazione per lavori di grafica

Al primo piano si trovano la sezione di Studi locali, che raccoglie documentazione sul Piemonte e la Valle d'Aosta, e l'Archivio Storico della Città, che custodisce registri, pergamene, disegni, fotografie, libri a stampa. I documenti più antichi risalgono al XV secolo.

Postazioni per lo studio, con la possibilità di utilizzare la corrente per il proprio computer, sono disponibili in tutto il primo piano.

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE



Posti "isolati" per lo studio in silenzio



Area dell'Ecoteca al primo piano

ARCHIMEDE BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE

Al primo piano su scaffalatura aperta si trovano opere di narrativa e di altro genere, classificati secondo Dewey. Una piantina permette di orientarsi in biblioteca e vedere la disposizione topografica delle opere, collocate in base alle diverse aree tematiche.



Piano primo della biblioteca, in prossimità della scala di accesso

La biblioteca *Archimede* ha una sala conferenze di 94 posti a sedere, dedicata a Primo Levi. Essa è attrezzata con tecnologie audio e video per ospitare conferenze, convegni, spettacoli, proiezioni di film.

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE

Questa sala è utilizzata per le attività della biblioteca: vi si organizzano incontri letterari, scientifici ed artistici e si dà voce alle associazioni ed ai servizi del territorio che organizzano convegni su diversi temi di attualità. La sala può essere inoltre concessa ad associazioni e a gruppi di cittadini per organizzare eventi compatibili con gli obiettivi culturali e formativi della biblioteca.

Vi sono poi dislocate tre piccole aule per seminari. Idonee per riunioni, laboratori, attività didattiche, possono essere prenotate dai privati. Quando sono libere, sono lasciate a disposizione per lo studio individuale o di gruppo.



Piano primo. Sullo sfondo, la scala

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE



Un'area con tavoli per la lettura al primo piano

Attività della Biblioteca

La Biblioteca *Archimede* ha aperto presso l'ospedale di Settimo Torinese una sede decentrata con una sala di lettura ed una dotazione di un migliaio di libri, riviste e fumetti per consentire ai degenti dell'ospedale qualche ora di svago.

Inoltre personale idoneo assiste i bambini della scuola elementare nei loro compiti scolastici.

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE

Fervida è la collaborazione con diverse istituzioni culturali piemontesi per la preparazione di iniziative, quali congressi, laboratori, conferenze di carattere letterario o scientifico. Organizza corsi di alfabetizzazione informatica ed ospita scuole di lingua che tengono corsi d'inglese parzialmente finanziati da enti pubblici. Promuove iniziative di lettura ad alta voce o altre attività legate al libro nei parchi settimesi. Non infrequenti sono gli incontri degli autori con i lettori. In collaborazione con la Provincia di Torino, la Camera di Commercio, il Politecnico ed aziende del territorio realizza un progetto di sostegno a giovani che intendono aprire un'attività, fornendo una postazione di lavoro flessibile ed a basso costo ed un'assistenza fatta di incontri formativi, seminari e convegni.



Tavolini per lo studio al primo piano

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE

Nell'ottica di un servizio inclusivo, la Biblioteca mette a disposizione molte risorse per consentire l'accesso alla lettura anche agli utenti con difficoltà: dislessici, autistici, ciechi, afasici. Organizza corsi di Braille e collabora con il servizio di Logopedia dell' ASL per realizzare laboratori di lettura aperti a persone colpite da ictus ed ai loro caregiver. Dà accesso al servizio *Libro Parlato* del Lions Club che possiede una grande audio-biblioteca costituita da libri registrati. Ha aderito al progetto "Libri per tutti", promosso da Fondazione Paideia, in collaborazione con la ASL, per favorire l'accesso alla lettura da parte di bambini con disabilità e bisogni comunicativi complessi attraverso libri scritti con i simboli della Comunicazione Aumentativa e Alternativa (CAA).⁴



Fotografia di impiegate della fabbrica Paramatti
(dalla mostra permanente di fotografie realizzata su una parete
interna della biblioteca, visibile dalla scala che porta al primo piano)

⁴ Per descrivere gli spazi ed i servizi offerti dalla Biblioteca, oltre alle informazioni reperite direttamente, si sono consultati il sito internet della Biblioteca ed i volantini informativi pubblicati a cura della biblioteca.

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE

Una mostra permanente all'interno della biblioteca ricorda la storica fabbrica di vernici Paramatti, la cui sede sorgeva a Settimo sul sito dell'attuale biblioteca. Un progetto di riqualificazione urbanistica ha interessato l'area industriale ormai dismessa della Paramatti, e ha portato alla costruzione della Biblioteca multimediale *Archimede*. La fabbrica Paramatti, attiva fino agli anni Settanta del Novecento, fu un sito industriale rilevante per la comunità di Settimo.



Parete con affisse le fotografie illustranti la fabbrica Paramatti

Nel 2017 è stato messo in scena in un teatro di Torino “Vernice”, uno spettacolo dedicato alla città di Settimo e agli operai della Paramatti. “Abbiamo fatto ricerche e, soprattutto, raccolto le testimonianze di alcune persone che in quell’azienda avevano lavorato” racconta il regista Massimo Giacometti, guida della compagnia *Teatro Villaggio Indipendente*.⁵

⁵ In merito alla compagnia teatrale e allo spettacolo, vedasi l’articolo di Silvia Francia “C’era una volta la fabbrica. Ora è una grande biblioteca”, *La Stampa*, 23/02/2017.

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE

La fabbrica era come una famiglia; i personaggi sulla scena parlano, animano le loro memorie, ricompongono la comunità del passato e creano uno spettacolo che ha le forme di uno “Spoon River”.

Emblematico il passaggio dalla fabbrica, caratterizzata dal lavoro manuale con i suoi ritmi intensi, al libro, alla grande biblioteca d'avanguardia, con il suo lavoro intellettuale ed i tempi lenti del pensiero. “La valenza simbolica è così evidente – commenta Giacometti – che ci è venuto spontaneo mettere a confronto, sulla scena, due generazioni: da un lato quella del passato che ha costruito materia tangibile, ha lavorato sodo per un progresso sperato e per il benessere, personale e collettivo; dall'altro, le giovani generazioni di oggi che non vedono un futuro lavorativo proficuo e che, circondati da virtualità, sono sempre meno a contatto con la concretezza del fare. Quella stessa generazione che, forse, solo attraverso la cultura può trovare un senso all'esistenza, come ai loro predecessori accadeva nella fattività concreta della fabbrica”.⁶



Archeologia industriale (dalla mostra permanente sulla fabbrica Paramatti)

⁶ Ibidem.

La mia esperienza in *Archimede*

Entrai per la prima volta nella Biblioteca *Archimede* poco dopo la sua inaugurazione, in occasione degli studi di dottorato, allorché esploravo in qualità di studente e studiosa diverse biblioteche di pubblica lettura di Torino e dell'hinterland torinese. Sulla stampa locale e in pubblicazioni su riviste specializzate nel settore biblioteconomico avevo trovato articoli che parlavano in modo entusiasta di *Archimede*, inaugurata pochi anni prima, e situata a due passi dal centro storico. Lodavano l'aspetto del moderno edificio e ne parlavano come di un ambiente confortevole altresì dotato delle tecnologie più moderne.

Conoscevo la precedente sede multimediale della Biblioteca di Settimo, ideale capostipite di *Archimede* nello spirito di apertura democratica verso le nuove tecnologie e le opportunità del sapere scientifico. Aperta al pubblico nel 1999, si caratterizzò da subito come struttura innovativa, fra le prime in Piemonte ad offrire una grande varietà di servizi multimediali. Essa era anche meta di visite didattiche da parte delle scuole di formazione in biblioteconomia. Molti utenti erano del luogo, ma arrivavano anche da Torino e da altri paesi della cintura.

La nuova Biblioteca *Archimede* ha preso, dalla sua inaugurazione alla fine del 2010, l'eredità della Biblioteca multimediale; in essa hanno inoltre trovato posto le risorse documentarie della biblioteca sita nel centro storico di Settimo, che dagli anni Sessanta del Novecento serviva la cittadinanza.

Ho scelto di parlare di *Archimede* fra diverse biblioteche di pubblica lettura dell'hinterland torinese, pur belle e fornitrici di servizi eccellenti, perché essa ha tutte le caratteristiche per essere un luogo affascinante.

L'edificio, pur ampio, con le sue linee curveggianti si armonizza bene nel contesto della piazza e della via. Sulla facciata l'architetto ha inserito con significato decorativo-scultoreo alcuni mattoni provenienti dalla ciminiera della fabbrica di vernici, che sorgeva nello stesso spazio.

Gli ambienti interni sono ariosi ed accoglienti, il soffitto molto alto dà al luogo un aspetto che si potrebbe definire lussuoso. Le superfici sono ampie, senza interruzione di continuità per cui lo sguardo può cogliere facilmente l'insieme; al contempo lo spazio è sapientemente ripartito in aree, diversificate per funzioni, materiali esposti, arredi, che rendono il luogo a misura d'uomo.

Al piano terra troviamo i servizi più utilizzati: il servizio di informazioni bibliografiche posto in zona centrale presso un grande bancone ellittico; la lettura dei periodici; la consultazione di internet o di periodici in formato elettronico attraverso postazioni dedicate, i servizi di prestito e di restituzione delle opere; le postazioni per guardare un film.

Ciascuno si muove a suo gradimento, in silenzio o chiacchierando (a voce non troppo alta) con altre persone; l'ambiente è luminoso e piacevole e dà l'idea di incarnare il concetto di "terzo luogo".

La biblioteca dei ragazzi è frequentata soprattutto da madri con i loro bambini. In essa si organizzano anche attività legate al gioco ed alla lettura ad alta voce.

A questo tipo di attività ho avuto modo di assistere durante alcune visite al Salone Internazionale del Libro, la fiera che ogni anno si tiene a Torino nel mese di maggio presso gli spazi espositivi del centro Lingotto. Qui, un'area dedicata ai bambini e alle scuole⁷ ospita incontri, conferenze, mostre,

⁷ È il "Bookstock Village"; nato oltre dieci anni fa, con il sostegno della Compagnia di San Paolo. Coinvolge il Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca, il Ministero per i Beni e le Attività culturali e il Turismo attraverso il Centro per il Libro e la Lettura, le Biblioteche Civiche Torinesi, librai specializzati per ragazzi, musei e scuole del territorio, ed altre istituzioni culturali pubbliche e private.

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE

laboratori ed esperienze diverse sul tema dell'approccio dei ragazzi con la lettura e l'arte.

Trovai molto interessante un incontro di lettura, dove delle giovani madri con bambini piccoli, sedute su tappetini di gommapiuma con accanto i figlioletti, ascoltavano un'animatrice che leggeva e proponeva dei semplici giochi.

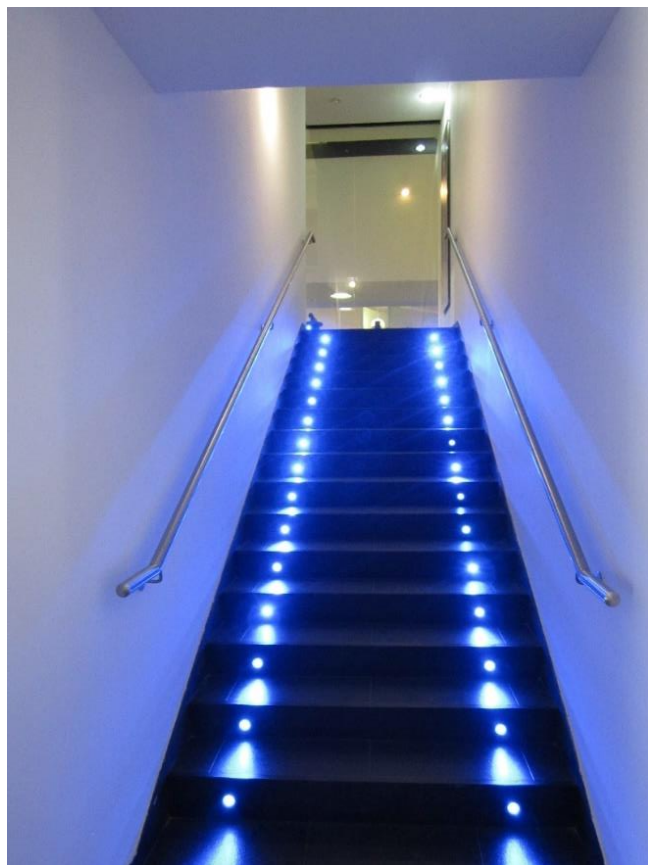
Le donne discutevano con l'animatrice e fra di loro di diversi argomenti, spesso esulanti la fiaba o il gioco in atto, facendo conoscenza l'una con l'altra e mantenendo sempre una vigilanza sui piccini, che pareva collettiva: quando un bambino si allontanava o cominciava a scorrizzare per l'aula, la madre o un'altra donna prontamente lo andava a prendere, anche se non era il proprio figlio.



Spazio per i bambini piccoli all'interno della biblioteca per ragazzi

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE

Una scala interna con luci al led blu sugli scalini o in alternativa l'ascensore, conducono al primo piano, ove sono collocate le sale per lo studio e la lettura



Scala tra il primo e il secondo piano

dei libri della Biblioteca o dei propri. L'arredo è costituito da piccoli tavolini quadrati o tondi, o da tavoli rettangolari più grandi dove lavorare individualmente od in gruppo; aree con piccole poltrone e tavolini bassi invitano alla conversazione amichevole.

Un gruppo di postazioni di studio rivolte verso ampie finestre sono isolate all'interno di una cabina vetrata per assicurare un maggiore silenzio.

Le finestre sono apribili secondo necessità, consentendo così un ricambio naturale dell'aria.

Molti studenti universitari frequentano la biblioteca, specialmente per lo studio individuale. Vi sono circa 300 posti a sedere.

Come il piano terreno, il primo piano si estende su di una vasta superficie ed è articolato in zone diverse e facilmente distinguibili. Qui non esiste un effetto labirinto che porta l'utente a perdere il senso dell'orientamento: il perimetro dell'edificio, non completamente simmetrico, delimita uno spazio nel quale è stato creato un equilibrio fra le parti; non ci si sente smarriti, né si coglie l'angoscioso senso di vuoto che trasmettono gli interni di alcuni edifici moderni (sensazioni che ho invece percepito in alcune grandi gallerie commerciali su molti piani): grazie alla mancanza di alte barriere ed a scaffalature di altezza moderata, lo sguardo può cogliere una visione d'insieme.

La metodologia d'indagine da me utilizzata è stata quella dell'osservazione. Ho visitato *Archimede* in più riprese. La Biblioteca era animata da un discreto numero di persone e vi si respirava un'aria gaia e partecipativa.

Esplorando i vari ambienti della biblioteca; ho preso visione degli opuscoli e delle molte pubblicazioni informative in merito alle attività organizzate nella biblioteca. Ho parlato con alcuni bibliotecari che mi hanno fornito informazioni dettagliate sui servizi offerti. Ho passato del tempo presso gli scaffali aperti e seduta ad un tavolo consultando dei libri.

L'area più interessante per cogliere le sensazioni dei frequentatori ed osservare i movimenti e le preferenze degli utenti è il piano terreno, luogo in cui si trova il bancone centrale dell'accoglienza e l'area dei periodici.

Qui si sofferma la maggior parte dell'utenza, libera di aggirarsi in un ambiente ampio e poco formale, dove lo sguardo è catturato dalle coperte colorate delle riviste e dal materiale audiovisivo messo a disposizione, dagli espositori recanti annunci, pieghevoli e altri fogli informativi. Ci si accomoda

ARCHIMEDE
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI SETTIMO TORINESE

volentieri su di una poltroncina o ad un tavolino, in un'atmosfera che non esclude l'incontro e il dialogo.

Anche le aree esterne adiacenti, in prossimità dell'ingresso della biblioteca e dei gradoni, che invitano alla sosta ed alla conversazione, sono stati luoghi favorevoli per l'osservazione della vita in *Archimede*.



Biblioteca *Archimede* di sera all'ora della chiusura

La Médiathèque MOviMEnte de Chivasso (TO)

Résumé

Chivasso est une ville de 26.000 habitants, située à environ 20 km de Turin, qui se développe autour de l'église collégiale de Sainte-Marie-de-l'Assomption, de la place en face de l'église et d'un joli petit centre historique. L'église et son clocher remontent au XVe siècle, à l'époque où la ville faisait partie du marquisat de Saluzzo.

La nouvelle Bibliothèque de Chivasso MOviMEnte a été inaugurée en 2012. Conçue dans le nouvel agencement urbain de la gare de marchandises, elle est située dans un endroit stratégique pour les transports, à deux pas de la gare routière et de la gare ferroviaire (la bibliothèque longe en partie la voie ferrée).

Elle représente un lieu de repos potentiel, elle veut être également un havre et un port pour tous les voyageurs, qui ont ici la possibilité de lire un journal, de consulter internet et de regarder les actualités en attendant l'heure de leur départ, ou bien à leur retour du voyage.

Le bâtiment est caractérisé par des lignes simples, avec de grandes verrières, et se distingue dans son environnement par sa couleur rouge. Il compte trois étages (rez-de-chaussée, premier étage et sous-sol) pour une superficie de près de 1.500 mètres carrés. Il dispose de 180 places assises, d'une petite salle de 40 places pour les présentations et d'un mini-cinéma de 25 places pour la vision et l'écoute de spectacles.

La collection de la bibliothèque comprend plus de 36.000 documents, notamment des livres, des ouvrages de consultation, des périodiques et des documents multimédias. Une section d'histoire locale conserve des publications sur Chivasso et ses alentours.

La Médiathèque MOviMEnte de Chivasso

Au rez-de-chaussée, près de l'entrée, on peut voir un grand écran qui permet de garder un œil sur les horaires des trains et il y a une billetterie automatique pour acheter les billets de train.

On trouve également au rez-de-chaussée des romans italiens et étrangers, qui sont rangés le long du mur périmétrique. On trouve ensuite les sections : « Nés pour Lire », « Cuisine », « MOviMEnte vous conseille » où sont exposés les nouveautés achetées, l'hémérothèque courante et une section dédiée aux malvoyants avec des livres en gros caractères, des livres audio, un agrandisseur et un synthétiseur vocal.

Au premier étage, on trouve des essais et des œuvres de non-fiction ; une paroi est destinée à *l'Écothèque* avec une section consacrée aux livres sur l'environnement et l'écologie ; puis il y a la section sur l'histoire locale, la salle « l'Oasis du Livre » pour les enfants, qui propose des livres pour les enfants jusqu'à 13 ans, et à l'intérieur, la section 0-3 ans, avec des coussins et des poufs pour accueillir les mamans avec leurs enfants.

On y trouve enfin une salle de lecture isolée acoustiquement par l'intermédiaire d'une transparente, et le « mini-cinéma », un environnement polyvalent.

La Bibliothèque vise également, comme déjà dit, dans le choix de son ameublement et de son décor, à attirer en particulier le public des voyageurs qui se déplace tous les jours de chez eux à leur lieu de travail, constitué en majorités par des jeunes. Les baies vitrées permettent de rendre une partie des pièces visible de l'extérieur, et de voir se détacher les couleurs du décor des intérieurs.

Les espaces sont accueillants, caractérisés par des couleurs vives ; le décor moderne et informel comprend un grand escalier hélicoïdal central, peint en vert. Les étagères contenant les livres sont hautes, toutes de couleur claire et neutre et sont placées le long des murs ou bien de manière à délimiter les espaces.

La Bibliothèque MOviMEnte, en cette période de transformations urbaines, de mutations sociales, économiques et technologiques, est devenue un centre transversal d'agrégation pour la collectivité au nom de la culture, du dialogue et de la rencontre sur un terrain de pluralité démocratique.

Le lieu physique de transit dans lequel elle se situe détermine sa mission spécifique, en tant que bibliothèque d'arrivée et de départ, dépositaire d'un savoir qui est, de par sa nature même, mouvement.

Elle est très fréquentée par les étudiants et étudiantes universitaires qui sont venus chercher l'endroit adéquat pour se concentrer sur leurs études. Chivasso est en effet à trois quarts d'heure de train de la gare de « Porta Susa » dans le centre de Turin et les déplacements des étudiants sont devenus un trait commun dans la vie de générations de jeunes de la ville, à partir des années cinquante et soixante du XXe siècle.

La Bibliothèque MOviMEnte a fait l'objet d'une enquête de terrain menée par Carlotta Ceglie Veggian au cours de ses études universitaires et qui a donné lieu à son mémoire de master. Son travail a été résumé dans un article publié dans la revue *Biblioteche Oggi*, intitulé : « *Un'esperienza di valutazione: il caso del MOviMEnte di Chivasso* ». ⁸

⁸ Carlotta Ceglie Veggian, «Un'esperienza di valutazione: il caso del MOviMEnte di Chivasso», *Biblioteche Oggi*, avril 2017.

La Médiathèque MOviMEnte de Chivasso

De cet article, dans les Annexes je rapporte les informations essentielles traduites en français (voir l'Annexe n. 18 : *Une étude d'évaluation pour la Médiathèque MOviMEnte de Chivasso*).

MOviMEnte

Biblioteca multimediale di Chivasso

Nel suo intervento per l'inaugurazione della nuova biblioteca di Chivasso, comparso in *Biblioteche oggi* del settembre 2013 con il titolo "Uno spazio per la comunità", Giulia Mazzoli, assessore alla cultura ed all'istruzione del comune di Chivasso, dice: "In un momento in cui si manifesta sempre più palesemente il fenomeno dell'analfabetismo di ritorno, affiancato, per paradosso, a quello dell' "information overload", è sempre più importante che sul territorio fioriscano strutture come le biblioteche preposte all'aiuto delle fasce più deboli della popolazione, che mancano di una preparazione adeguata ad affrontare la giungla informativa odierna".



La Biblioteca MOviMEnte di Chivasso

MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)

Chivasso è una cittadina di 26.000 abitanti, sita a circa 20 Km da Torino, dotata di un piccolo, ameno centro storico che si sviluppa intorno alla chiesa collegiale di Santa Maria Assunta ed alla sua piazza. La chiesa ed il suo campanile risalgono al XV secolo, quando la città faceva parte del Marchesato di Monferrato.

La vecchia biblioteca di Chivasso, intitolata a Jacobino Suigo, tipografo originario di San Germano Vercellese nel XV secolo, era ubicata al piano terra del palazzo del comune, in locali che erano diventati nel tempo non più sufficienti a raccogliere il materiale librario ed a fornire servizi articolati all'utenza.

La Biblioteca MOviMEnte è stata concepita nella nuova sistemazione urbanistica dello scalo merci ferroviario di Chivasso ed è stata inaugurata nel dicembre del 2012.



La Biblioteca MOviMEnte. Lato verso il giardino

MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)

Si trova in un punto strategico per i trasporti, a due passi dalla stazione ferroviaria (un lato costeggia i binari del treno), dalla stazione degli autobus e da aree adibite a parcheggio.

Il progetto è stato finanziato dal Comune di Chivasso e dagli assessorati regionali ai trasporti ed alla cultura.

“La caratteristica principale di MOviMEnte è la sua vocazione al viaggio e agli spostamenti, come conferma la sua posizione tra la stazione ferroviaria, quella dei pullman e aree parcheggio, in zona strategica per i pendolari e i viaggiatori, che possono scegliere di trascorrere i tempi morti dell’attesa tra un treno e l’altro, leggendosi un bel libro in una struttura nuova e di ultima generazione. MOviMEnte è l’unico esempio in Italia di biblioteca integrata in un nodo di interscambio (il MOVlcentro di Chivasso) che semplifica il modo di viaggiare, posto strategicamente in corrispondenza di incroci significativi tra linee ferroviarie, automobilistiche e parcheggi, consentendo all’utenza di iniziare, proseguire, terminare uno spostamento scegliendo il modo di trasporto più rapido ed adatto alle personali esigenze in un ambiente dotato di servizi di elevata qualità”.⁹

La stazione degli
autobus, vista
da una finestra
della Biblioteca



⁹ Ilaria Bordignon, “MOviMEnte nel territorio”, in *Biblioteche oggi*, vol. 31, n. 7, settembre 2013.

MOviMente.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)



Esterno della biblioteca. In fondo alla fotografia: la stazione ferroviaria di Chivasso



Ingresso e monitor con le partenze e gli arrivi dei treni

MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)

L'edificio ha linee semplici, ricco di vetrate, e spicca nel suo ambiente per il colore rosso.

È stato realizzato facendo uso di tecnologie innovative: in cemento armato alleggerito, con materiali che isolano da rumori e vibrazioni (l'isolamento è importante, data l'ubicazione dell'edificio) e con materiali ad elevate prestazioni di isolamento termico in estate e in inverno, per dare confort con contenimento dei costi energetici.

Si estende su tre piani (piano terra, primo piano e piano interrato) per una superficie di quasi 1.500 mq. Ha 180 posti a sedere, una saletta di 40 posti per le presentazioni ed un mini-cinema di 25 posti per la visione e l'ascolto di spettacoli.



Ingresso della biblioteca

MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)

Libero Ciuffreda, sindaco di Chivasso al tempo dell'apertura di MOviMEnte, scrive che inaugurare una nuova biblioteca di questi tempi è un'impresa straordinaria, in quanto significa scommettere sul futuro e non lasciarsi vincere dalla crisi economica e morale che investe il nostro paese.

Ambiente adibito a piccolo salottino al piano terra. La vetrata dà visione verso la stazione dei pullman di Chivasso.



Egli sostiene che la Biblioteca si pone come un centro propulsore della cultura e della conoscenza, capace di proporre a tutti una vera e propria rigenerazione etica e civile nelle nostre comunità.

MOviMEnte nasce come un luogo di confronto e di dialogo, di consultazione e di studio, aperto a tutti, in grado di favorire lo sviluppo di una mentalità e di un approccio esistenziale dove l'amore per il bene e lo sdegno contro l'ingiustizia diventano i cardini attorno cui impostare le relazioni umane.

MOviMEnte è concepito come uno spazio per tutti, in cui convivono armoniosamente carta stampata e nuove tecnologie.

“Una biblioteca moderna, viva, in movimento, che ci accompagna nel nostro viaggio e che si muove veloce come un treno, come la nostra mente”.¹⁰

¹⁰ Libero Ciuffreda, “Benvenuta MOviMEnte” in *Biblioteche oggi*, vol. XXXI, n.7, settembre 2013.

MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)

Il complesso, per la sua ubicazione fra la stazione ferroviaria e quella dei pullman, costituisce un potenziale luogo di sosta per i viaggiatori; vuole farsi un'ancora ed un porto sicuro per loro, che hanno qui la possibilità di sfogliare un quotidiano, consultare internet o guardare le novità acquisite nell'attesa di partire, o al loro ritorno.

Al piano terra, presso l'ingresso, monitor di grandi dimensioni permettono di controllare gli orari dei treni e vi è una biglietteria automatica per acquistare titoli di viaggio.

Una citazione da Italo Calvino, visibile dall'esterno dell'edificio, paragona la biblioteca ad un porto sicuro, ed i libri a punti di unione fra la casa da cui si è partiti e il luogo che si abita ora.¹¹



In MOviMEnte si può accedere anche con il proprio cane



Grande vetrata del piano terra della Biblioteca fotografata dall'esterno

¹¹ "Lettore, è tempo che la tua sballottata navigazione trovi un approdo. Quale porto può accoglierti più sicuro d'una grande biblioteca? Certamente ve n'è una nella città da cui eri partito e a cui hai fatto ritorno dopo il tuo giro del mondo da un libro all'altro. Ti resta ancora una speranza, che i dieci romanzi che si sono volatilizzati tra le tue mani appena ne hai intrapreso la lettura, si trovino in questa biblioteca". La citazione è tratta da *Se una notte d'inverno un viaggiatore* di Italo Calvino.

Giulia Mazzoli ¹² ribadisce l'importanza che una biblioteca ha per la comunità, in quanto è una delle poche istituzioni che offre accesso gratuito alle risorse e ai servizi e che consente di acquisire conoscenza ed informazioni al fine di soddisfare le esigenze individuali e collettive di cultura, sviluppo personale, svago.

La collezione di MOviMEnte comprende oltre 36.000 documenti tra libri, opere di consultazione, periodici e documenti multimediali.

Nel *Regolamento della Biblioteca*,¹³ all'Art. 2 – *Principi generali* – leggiamo che il Comune di Chivasso intende, attraverso la sua biblioteca civica, “favorire la crescita culturale individuale e collettiva, aderendo ai principi fondamentali espressi dalla Costituzione italiana e dal Manifesto IFLA/UNESCO del 1994 sulle biblioteche pubbliche, anche attraverso lo strumento della cooperazione”; garantire l'accesso di tutti all'informazione e alla documentazione, con attenzione verso i cittadini più svantaggiati in uno spirito inclusivo, volto a “incentivare l'integrazione fra diverse culture e target di età, favorendone la socializzazione”.

La biblioteca “tutela e valorizza i beni culturali e il patrimonio storico conservato e in particolare favorisce la conoscenza della storia, delle tradizioni, dell'ambiente locale, garantendo la conservazione, la tutela e la valorizzazione della documentazione sulla storia della città e della comunità”.

¹² Giulia Mazzoli, “Uno spazio per la comunità”, in *Biblioteche oggi*, vol. XXXI, n. 7, settembre 2013.

¹³ Il *Regolamento della Biblioteca*, approvato con deliberazione del Consiglio comunale il 28/11/2014 e modificato con deliberazione del Consiglio Comunale del 10/10/2017, è consultabile on-line sul sito internet del comune di Chivasso, alla pagina riservata alla Biblioteca civica. [URL: <https://www.comune.chivasso.to.it/it/page/biblioteca-movimente> consultato gennaio 2021].

MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)



Interno, piano terra. In lontananza, il bancone del reference

Nell'Art. 3 – *Finalità e obiettivi* – si sostiene che la biblioteca educa alla democrazia e contribuisce alla formazione civile della popolazione. Essa si propone di “stimolare e organizzare l'attività di educazione permanente, favorire l'attuazione del diritto allo studio”, incentivare la lettura presso i bambini e i ragazzi “gestendo raccolte documentarie e bibliografiche a loro appositamente destinate, anche attraverso l'organizzazione di iniziative specifiche”; organizzare servizi ed eventi di promozione della lettura rivolti alle diverse fasce d'età, con attenzione ai soggetti svantaggiati e in particolare alle persone con difficoltà di lettura”.

Fra gli obiettivi, vi è la tutela del materiale bibliografico, audiovisivo e documentario conservato e l'incremento del patrimonio “attraverso il reperimento e l'acquisizione di opere a stampa o su altro supporto, di materiale audiovisivo nonché di documenti di interesse locale”.

MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)



Opere di narrativa nelle scaffalature del piano terra

Inoltre, attua forme di collegamento e cooperazione con altre biblioteche ed istituti culturali. Nell'Art. 4 – *Cooperazione fra biblioteche* – si legge che la biblioteca “aderisce al Sistema Bibliotecario dell'Area Metropolitana Torinese (S.B.A.M.) di cui garantisce i servizi e col quale applica forme di collegamento e cooperazione per migliorare l'offerta ai cittadini”.

L'Art.8 – *Servizi offerti* – e l'Art. 9 – *Gratuità dei servizi, servizi tariffati, servizi con rimborso spese* - garantiscono l'accesso gratuito ai servizi fondamentali offerti dalla biblioteca: iscrizione alla biblioteca (che è “libera e gratuita per tutti i cittadini italiani e stranieri che presentino un documento d'identità valido”, come previsto dall'Art. 11 – *Iscrizione alla biblioteca*), consultazione dei cataloghi, consulenza bibliografica, e visione di documenti e di materiali multimediali, risorse elettroniche e banche dati in sede, navigazione in internet e prestito a domicilio. Per altri servizi, invece, come la riproduzione di documenti, il *Document Delivery*, il prestito interbibliotecario, potrà essere richiesto un pagamento per il rimborso delle spese.

MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)

Questa nuova sede della biblioteca, in cui gli spazi si distribuiscono su tre piani, ha permesso di collocare i documenti in modo appropriato e di creare delle sezioni dedicate.



La Sezione di Storia locale al primo piano

Vi è una sezione di storia locale, dove sono conservati testi su Chivasso e località vicine; inoltre è stata acquisita un'importante raccolta privata

MOviMente.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)

chivassese, il Fondo *Renato Bettica*, dal nome dello storico locale che lo ha donato prima di morire. Inoltre, nel 1902 il professore Baldassarre Gallo lasciò al Comune di Chivasso la sua biblioteca, attualmente in un locale del comune in attesa di catalogazione e sistemazione da parte della Biblioteca MOviMente.¹⁴



Opere di consultazione

¹⁴ A tal proposito, si legge, nell'*Annuario delle biblioteche italiane* del 1956: "Chivasso (Torino), Biblioteca civica Gallo (Palazzo Municipale), (3.200 voll. ed opusc. sciolti). Fondata con un lascito dal prof. Baldassarre Gallo, nel 1902 fu incrementata da successivi doni. Inizia ora il suo funzionamento con arredi forniti dal Ministero della Pubblica Istruzione. In corso la compilazione del nuovo catalogo alfabetico per autori". Da: *Annuario delle biblioteche italiane. Parte I: A-M*, Roma, Palombi, 1956, p. 172.

MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)



Area dei periodici con scaffalature per le riviste al piano terra

MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)



Zona al piano terra per informazioni, opuscoli, volantini, manifesti

Al piano terra hanno trovato posto la narrativa italiana e straniera, collocate lungo la parete perimetrale. Troviamo poi le sezioni: “Nati per Leggere”, “Cucina”, “MOviMEnte consiglia”, con le novità librarie, l’emeroteca ed una sezione dedicata agli ipovedenti con libri a caratteri grandi, audiolibri un ingranditore ed un sintetizzatore vocale.

Al primo piano sono collocate opere di saggistica; una parete è destinata all’*Ecoteca*, sezione dedicata a libri sull’ambiente e di ecologia; vi è poi la sezione di storia locale, la sala “Oasi del libro” per i bambini, che mette a disposizione libri per bambini, e all’interno vi è la sezione fino ai 3 anni, con cuscini e pouf per accogliere le mamme coi bambini (vedi fotografie a p. 394).

MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)

Troviamo inoltre una sala per la lettura, isolata acusticamente da una parete trasparente, e il “mini-cinema”, ambiente versatile.

Il piano interrato funge da deposito; vi sono state poste le scaffalature della sede precedente e quei libri che sono obsoleti o molto usurati, ma che vengono dati al pubblico su richiesta.



Tavoli per la consultazione e lettura al piano terra

Procedimenti di prestito rapidi, esposizione delle novità librarie, collegamento ad internet vanno incontro all’esigenza degli utenti. Il progetto degli arredi contempla prodotti di serie ed altri di design: si vuole dare vita ad uno ambiente confortevole, piacevole e familiare, ma capace di evidenziare l’identità della biblioteca.

MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)



Consultazione di periodici al piano terra

La Biblioteca, anche nella scelta degli arredi, volge all'obiettivo di attrarre specialmente il pubblico dei viaggiatori pendolari, i quali sono per lo più dei giovani. Il vetro trasparente delle finestre permette di rendere visibile dall'esterno parte degli ambienti, facilmente leggibili, in cui i colori degli arredi spiccano.

Gli spazi interni sono accoglienti; gli arredi, moderni, informali, sono dominati da un'ampia scala centrale, elicoidale e verde. Le scaffalature contenenti i libri sono alte, hanno colori chiari, neutri, e sono ubicate lungo le pareti ovvero collocate in modo da delimitare degli spazi.

MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)

Vi sono anche degli arredi in cartone riciclato, ignifughi e idrorepellenti. Sono semplici e simpatici.

I tavoli della sala di lettura possono essere facilmente smontati, in modo da poter trasformare velocemente l'ambiente in una sala per convegni.



Sala studio al primo piano

La posizione strategica di MOviMEnte, fra le scuole e la stazione ferroviaria, le consentono di farsi "salotto della comunità" per persone di tutte le fasce di età, un luogo d'incontro e di aggregazione che attiva un'esperienza sociale positiva.

Vuol essere altresì lo scrigno del passato della comunità, unendo in un medesimo luogo la biblioteca con la sezione di storia locale. Quest'ultimo è punto di raccolta e di conservazione delle notizie di storia locale e ne evita la dispersione sotto la coltre dell'oblio incidendo positivamente sul sostegno dell'identità culturale della città e dei suoi abitanti.

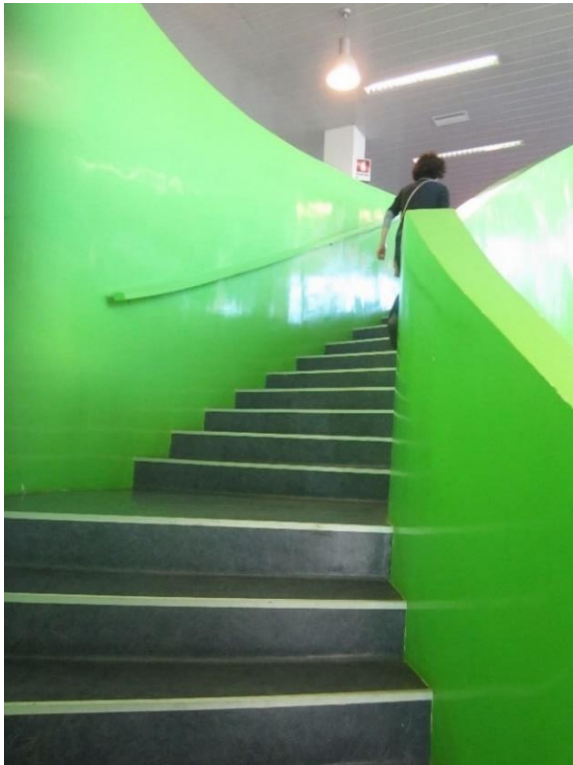
MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)



Primo piano. Approdo della scala



Piano terra. Ingresso e scala che porta al primo piano



Scala che porta al primo piano



La scala circolare che collega il piano terra al primo piano e delimita al piano terra un'area circolare.

MOviMente.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)



Spazio dedicato alla lettura con i bambini



MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)

La mia esperienza in MOviMEnte (e in Chivasso)

Visitai per la prima volta la Biblioteca MOviMEnte alcuni anni fa, un giorno feriale di tarda primavera. Era nata da poco, MOviMEnte. Non trovai grande utenza al suo interno; con il tempo la frequentazione è andata aumentando: pratiche, attività e servizi aggiuntivi hanno visto la luce.



Postazioni informatiche al primo piano, verso la parete

Potrebbe essere interessante studiare l'evolversi negli anni di una biblioteca pubblica. Un luogo della cultura nasce con la forma e l'idea con cui è stato concepito e con il patrimonio che riceve in dotazione. Poi col tempo acquisisce assetti e forme sue proprie, sviluppandosi sotto l'influenza di diversi fattori.

MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)

In primo luogo vi è l'influenza del territorio, che permea di sé la biblioteca. Ogni biblioteca deve raccogliere e rendere disponibili materiali relativi al proprio territorio. La maggior parte degli utenti vivono nella comunità che la biblioteca serve; anche gli operatori della biblioteca e coloro che si occupano dei finanziamenti e dei programmi culturali sono generalmente del luogo o di località vicine.

In biblioteca vengono a studiare, leggono, si formano intere generazioni, e queste lasciano la loro impronta, il loro vissuto.



Assistenza bibliotecaria e madri con i bambini

MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)

La biblioteca di pubblica lettura fornisce un servizio alla comunità che incide positivamente ed in senso democratico.

Quando ero una bambina non vi era nei piccoli centri della cintura torinese grande tradizione bibliotecaria, se non con rare eccezioni, e raramente i bambini venivano portati in biblioteca. La mia nonna materna, che viveva a Chivasso, negli anni Settanta si occupò amorevolmente della crescita ed educazione mia e poi di quella di mia sorella fino al compimento dei 6 anni di età; non era solita frequentare biblioteche, e nei miei ricordi non vi è un'immagine di biblioteca, ma vi erano tanti libri e fumetti, eredità degli zii e dei cugini, lasciati nella casa di campagna. Era nata mia nonna in una famiglia di contadini benestanti in un paese non lontano da Chivasso; ultima di tre sorelle, aveva trascorso la sua vita in campagna e negli anni Cinquanta si era trasferita a Chivasso con il marito ed i figli. Mia madre affidò me e mia sorella alla nonna, mentre a Torino lavorava duramente in casa e nella scuola come insegnante precaria.



Scaffale con proposte tematiche

MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)

Mia nonna ci nutriva nel corpo e nello spirito; in estate ci portava nella casa di campagna dei suoi antenati ed al mare, in inverno ci accompagnava all'asilo; ci diceva che le sorelle debbono aiutarsi con affetto tutta la vita, cosa che lei, ultima nata di tre sorelle, aveva sempre fatto, ed aiutava mia madre occupandosi delle sue figlie.

In una biblioteca pubblica, e precisamente quella del mio quartiere, entrai per la prima volta a Torino: era l'epoca delle scuole elementari, ero tornata ad abitare con i genitori a Torino e mia madre un giorno mi ci accompagnò.



Spazi del piano terra

MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)

La sezione dei ragazzi a quel tempo, nello spirito, non era molto diversa dall'ambiente che posso trovare oggi, in quella stessa graziosa piccola biblioteca di Torino. Oggi vi è più riguardo verso la piacevolezza degli ambienti, si acquistano piccole sedie, tavoli a dimensione di bambino, si colorano e si disegnano in modo vivace scaffali e muri interni. Allora i ragazzini venivano fatti accomodare su tavoli e sedie che erano le stesse utilizzate nella sezione adulti, ma lo spirito di servizio verso la formazione, l'istruzione, l'aiuto alle piccole menti che aspiravano alla conoscenza non era inferiore a quello che la stessa biblioteca offre oggi.



Postazioni informatiche al primo piano, verso lo scalone

MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)

Ricordo alle scuole medie come l'insegnante di applicazioni tecniche si meravigliasse che la maggior di noi dicesse di non essere mai entrato in una biblioteca. Volendo assegnare una ricerca sul legno e sulla falegnameria, organizzò una visita di classe alla biblioteca del quartiere. Al tempo, solo le biblioteche permettevano ai ragazzi di trovare il materiale di studio per svolgere delle ricerche scolastiche. Non tutte le scuole pubbliche erano dotate di una biblioteca scolastica (non lo sono neppure oggi in Italia). Non tutti gli alunni disponevano a casa di enciclopedie; allora le ricerche si svolgevano in compagnia, in un incontro festoso: tre o quattro compagni di scuola si trovavano a casa di un compagno di famiglia acculturata, oppure nella biblioteca civica di quartiere.



Sala studio



Ecoteca

MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)

In MOviMEnte di Chivasso ho notato che la maggior parte degli utenti erano studenti e studentesse universitari, venuti a cercare un posto idoneo per concentrarsi sui loro studi. Chivasso dista tre quarti d'ora di treno dalla stazione di Porta Susa nel centro di Torino ed il pendolarismo degli studenti è un tratto comune nella vita delle generazioni chivassesi dagli anni Cinquanta e Sessanta del Novecento. Il liceo classico ed il liceo scientifico non ebbero sede in Chivasso fino agli anni Settanta ed i ragazzi si servivano del treno per raggiungere a Torino le scuole superiori, continuando a viaggiare in treno anche per frequentare l'università.

La stazione ferroviaria di Chivasso, con la piazza antistante la chiesa di Santa Maria Assunta e la via Torino nel centro storico della cittadina, sono stati e sono ancora il cuore pulsante della piccola città, luoghi d'incontro per la gioventù e per tutta la comunità.



Panorama verso il centro cittadino
da una finestra della Biblioteca

MOviMEnte.
BIBLIOTECA MULTIMEDIALE DI CHIVASSO (TO)

La Biblioteca MOviMEnte, in questo tempo di trasformazioni urbanistiche, di cambiamenti sociali, economici e tecnologici, assume significato di centro trasversale di aggregazione per la comunità in nome della cultura, del dialogo e dell'incontro in un terreno di pluralità democratica. Il luogo fisico di transito in cui è ubicata, ex scalo ferroviario riqualificato con la costruzione del centro culturale e del parcheggio per i pendolari, determina la sua specifica missione, di biblioteca dell'approdo e della partenza, custode di una conoscenza che, già per sua natura, è movimento.



Panorama sulla stazione ferroviaria
da una finestra della Biblioteca

La Biblioteca MOviMEnte è stata oggetto di uno studio sul campo, condotto da Carlotta Ceglie Veggian durante i suoi studi universitari, che ha dato origine alla sua tesi di laurea. Il lavoro è stato sintetizzato in un articolo, pubblicato su *Biblioteche Oggi* dell'aprile 2017.¹⁵

Negli Annessi ne riporto le linee essenziali, in francese (Annexe n. 18 : *Une étude d'évaluation pour la Médiathèque MOviMEnte de Chivasso*).

¹⁵ Carlotta Ceglie Veggian, "Un'esperienza di valutazione: il caso del MOviMEnte di Chivasso", *Biblioteche Oggi*, aprile 2017. L'articolo è scaricabile dal sito web di *Biblioteche Oggi*. [URL: <http://www.bibliotecheoggi.it/rivista/article/view/635>. Consultato nel gennaio 2021].



La grande salle de la Bibliothèque Royale de Turin

La Bibliothèque Royale de Turin

La Bibliothèque Royale a été fondée en 1831 par le roi Charles-Albert de Savoie-Carignan qui, ayant été couronné la même année, souhaitait développer les Etats du Royaume de Piémont-Sardaigne, en promouvant, dans le cadre de ses réformes administratives et politiques, aussi les arts et les institutions artistiques et culturelles. Monarque encore absolu, il promulgua la constitution en 1848.

Le roi souhaitait agrandir la bibliothèque palatine, qui avait été fortement restreinte en 1723 à cause du don fait par Victor-Amédée II à la Bibliothèque de l'Université de Turin (aujourd'hui Bibliothèque Nationale Universitaire), en y ajoutant sa collection personnelle, riche en volumes ayant appartenu pour la plupart à sa grand-mère paternelle Joséphine de Lorraine- Carignan, une femme cultivée et ouverte aux nouvelles idées du XVIIIe siècle.

Le roi eut recours à la collaboration d'un cercle choisi d'érudits : il subventionna des voyages de recherche à l'étranger pour entrer en contact avec le progrès dans les domaines des lettres, des sciences et des institutions culturelles, et pour se procurer des documents pertinents sur l'histoire des domaines de la Maison de Savoie et d'autres livres qui, à cause de leur rareté ou leur beauté, méritaient d'être achetés. La bibliothèque s'enrichit bientôt de précieux livres anciens et de manuscrits enluminés.

Pour la nouvelle Bibliothèque palatine, dans un premier temps logée au premier étage du Palais Royal, le souverain choisit le rez-de-chaussée de l'aile orientale du Palais en-dessous de la Galerie de Beaumont (galerie dans laquelle se trouvait l'ancienne salle de bal, et où le roi Charles-Albert plaçait

LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE TURIN

l'Armurerie Royale, elle aussi fondée par lui); la pièce, précédemment utilisée comme remise, est convertie en bibliothèque par Pelagio Palagi, artiste (peintre, architecte, décorateur d'intérieur) qui réalisa et dirigea toutes les transformations des résidences de la Maison de Savoie dans la période de Charles-Albert.

Pelagio Palagi conçoit la bibliothèque dans le style néo-classique, avec la voûte décorée d'une fresque monochrome montrant des allégories des Arts et des Sciences, avec des meubles bibliothèques en noyer. Une balconade munie d'un garde-corps artistique en fer forgé donne accès aux livres rangées dans les étagères du niveau supérieur. Le parquet est en bois.

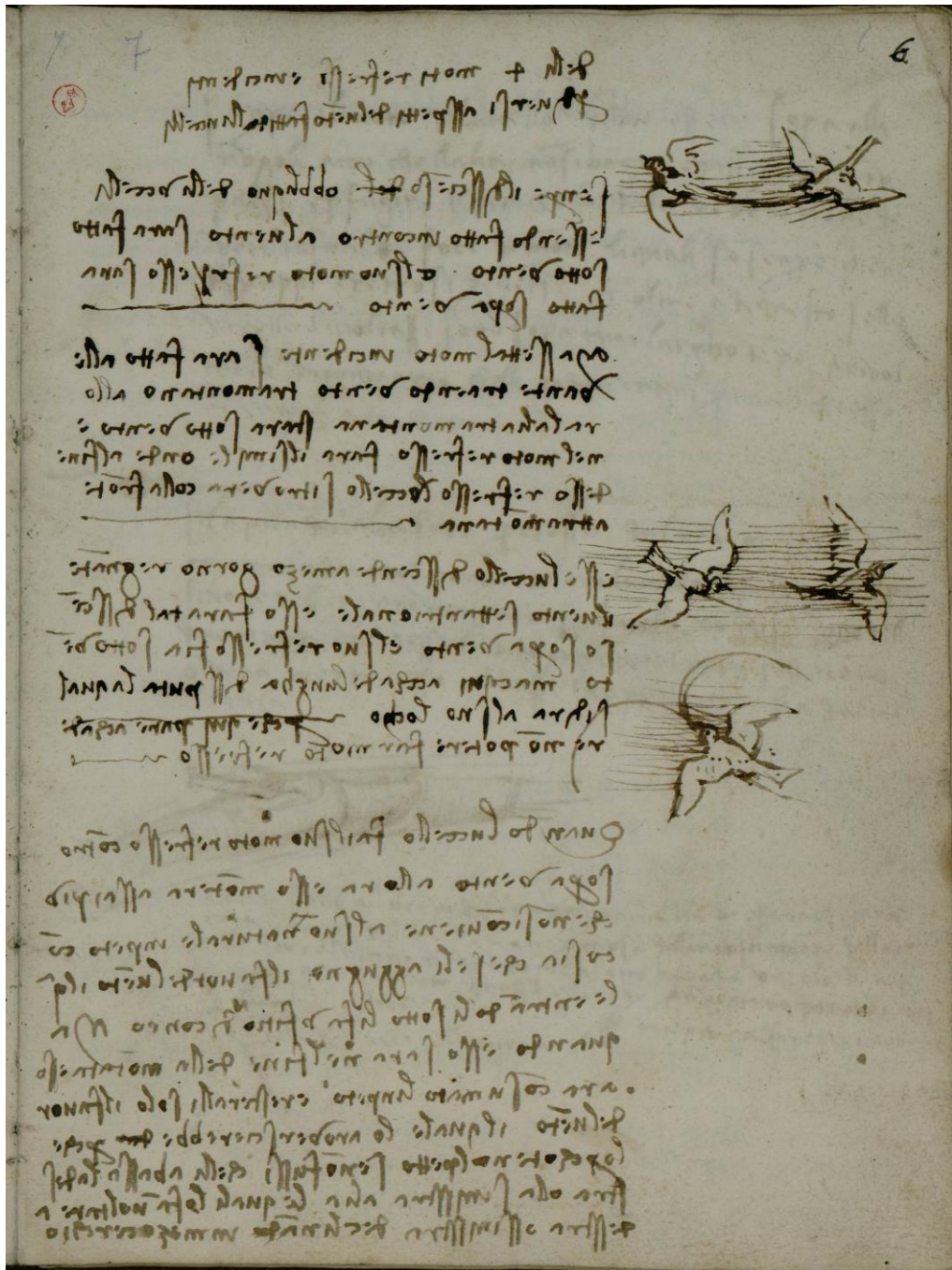
La Bibliothèque royale est destinée non seulement au service de la Cour, mais aussi aux officiers et aux savants intéressés à étudier l'histoire du pays et les beaux-arts.

En 1839 Charles-Albert achète à Giovanni Volpato une collection de dessins de maîtres italiens et étrangers du XVe au XVIIIe siècle, y compris Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Rembrandt. Giovanni Volpato, un homme d'origines modestes originaire de Riva di Chieri, qui devint collectionneur et antiquaire après avoir établi sa résidence à Paris d'où il se déplaçait occasionnellement à Londres, et qui créa dans le temps sa riche collection.¹

La Bibliothèque conserve, parmi les œuvres de Léonard, son célèbre *Autoportrait* tracé à la sanguine, le *Portrait d'une fille* (étude pour le visage de l'ange dans le tableau *La Vierge aux rochers* conservée au Louvre) et le *Code sur le vol des oiseaux*, un cahier de 18 feuillets en papier, dans lequel

¹ Ces détails biographiques m'ont été communiqués par un bibliothécaire qui fit des recherches sur ce personnage.

Léonard nota ses réflexions et fit des esquisses sur le mouvement des oiseaux. *Le Code sur le vol des oiseaux* n'arriva cependant à la Bibliothèque Royale qu'à la fin du XIXe siècle, en tant que don au roi Humbert Ier de la part de Théodore Sabachnikoff, collectionneur et mécène russe grand connaisseur de la Renaissance italienne.



Leonardo da Vinci, *Code sur le vol des oiseaux*, c. 6r, 1505-1506. mm 215x253, Ms. Varia 95, Biblioteca Reale.

LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE TURIN

Davide Bertolotti dans le chapitre “Palazzo del Re” (Palais du Roi) de son guide sur Turin parlait ainsi de la Bibliothèque Royale nouvellement créée et située dans le Palais Royal et qui n'avait pas encore été transférée au rez-de-chaussée, dans les ambiances projetées par Pelagio Palagi :

« La Bibliothèque du Roi est remplie des plus belles éditions modernes d'œuvres appartenant à l'histoire, aux voyages, aux arts, à l'économie publique et à diverses sciences. Il y a plus de 30.000 volumes imprimés, dont certains en parchemin et enluminés ».²

En 1874, alors que la cour de Savoie s'était déjà installée à Rome, la Bibliothèque Royale continue d'être un centre de culture et de prestige ; elle se trouve déjà dans son nouvel emplacement et le public pouvait y accéder. Voici ce qui est mentionné à son sujet dans le *Guida di Torino e dintorni* (Guide de Turin et de ses environs) : « Cette bibliothèque peut être visitée tous les jours non fériés de 9h à 16h, avec l'accord du bibliothécaire [...] ; elle rassemble les plus belles éditions modernes sélectionnées d'ouvrages sur l'histoire, les voyages, les arts militaires, les beaux-arts, l'économie publique et diverses sciences. Il y a plus de 50.000 volumes imprimés, dont certains en parchemin et enluminés ».³

Après le Royaume de Charles-Albert, les acquisitions diminuèrent considérablement en nombre et en qualité, mais néanmoins le patrimoine de la Bibliothèque a continué d'augmenter, notamment grâce aux dons.

² Davide Bertolotti, *Descrizione di Torino*, Torino, G. Pomba, 1840, p. 123.

³ *Guida di Torino e dintorni*, Torino, Loescher, 1874, p. 16.

Pour une description un peu plus détaillée de la Bibliothèque Royale et de la ville de Turin au XIX^e siècle, voir l'Annexe n. 15 : *La Biblioteca Reale e Torino in due guide ottocentesche della città* (La Bibliothèque Royale de Turin dans deux guides de la ville du XIX^e siècle).



Codex des ouvrages de Virgile, c. 1r. Ms. *Varia 190*
 de la Bibliothèque Royale de Turin, fin du XVe siècle.

LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE TURIN

Une fois terminée la Seconde Guerre mondiale, avec le passage des biens de la Maison de Savoie à la République Italienne, la Bibliothèque Royale devint une bibliothèque publique de l'État.

Elle dépend à l'heure actuelle du *Ministero per i Beni e le Attività culturali e per il Turismo* (Ministère des Biens et des Activités culturels et du Tourisme). Depuis 2016, la bibliothèque fait partie des Musées Royaux de Turin, un complexe muséal dans lequel les bâtiments de la Cour et d'autres institutions muséales pertinentes ont fusionné, parmi lesquels la *Galleria Sabauda*, pinacothèque don de Charles-Albert à la ville de Turin.⁴

La bibliothèque abrite aujourd'hui environ 200.000 volumes imprimés ; elle rassemble des publications rares et précieuses à partir de l'invention de l'imprimerie (la collection d'incunables de la Bibliothèque Royale est la plus riche collection d'incunables imprimés en Piémont). Elle conserve plus de 5.000 ouvrages imprimés au XVIe siècle, 4.500 manuscrits, parmi lesquels le codex enluminé Ms *Varia 190* (ouvrages de Virgile, enluminé à Naples à la fin du XVe siècle) ; le codex Ms *Varia 124* (une sorte d'Évangile enluminé à Milan, fin XVe siècle), 2.000 dessins (parmi lesquels 13 dessins de Léonard de Vinci), des estampes, des fonds d'archives, des cartes géographiques, et un bon nombre d'albums photos du XIXe siècle.

Elle continue à s'enrichir de livres grâce aux dons et aux achats, même chez des libraires spécialisés en livres anciens et rares : les acquisitions s'orientent vers des ouvrages qui viennent en aide à la connaissance et à

⁴ Les Résidences de la Maison royale de Savoie de Turin et du Piémont ont été inscrites dans la liste de l'Unesco du Patrimoine Mondial de l'Humanité. Voir l'Annexe n. 16 : *Les Résidences de la Maison royale de Savoie du Piémont. Patrimoine culturel de l'humanité reconnu par l'Unesco.*

LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE TURIN

l'étude des fonds conservés, et qui vont enrichir les domaines présents et développés dans les collections de la bibliothèque depuis sa création : en particulier l'histoire de la Maison de Savoie et de ses Etats et de l'art.

Les livres imprimés et les manuscrits sont consultables seulement sur place, le service de prêt n'étant pas disponible.

Les ouvrages imprimés et les manuscrits sont catalogués dans différents catalogues fichier papier. Il existe en particulier :

- Le catalogue dictionnaire (dans lequel les auteurs et les sujets sont mélangés) des ouvrages imprimés que l'on a commencé au XIXe siècle et qui s'est terminé en 1972. Les fiches du XIXe siècle, écrites à la main par les bibliothécaires du roi, sont un précieux témoignage historique
- Deux catalogues sur fiches, un pour les auteurs et un pour les sujets, des ouvrages imprimés acquis depuis 1972. Il comprend également les fonds libraires Pallavicino Mossi et Saluzzo, acquis par la bibliothèque en époque républicaine.

Grâce aux outils numériques mis à la disposition des bibliothécaires à partir des années 2000, une grande partie des ouvrages du fonds ancien ainsi que toutes les ouvrages modernes acquis depuis les années 2000 sont disponibles dans le catalogue informatisé collectif des bibliothèques d'Italie, nommé *SBN*, Servizio Bibliotecario Nazionale.

Le personnel de la Bibliothèque Royale donne des informations bibliographiques et d'orientation à la recherche et aide les usagers dans l'utilisation des catalogues papier et en ligne, des répertoires et des outils bibliographiques disponibles. Des informations bibliographiques peuvent également être fournies par lettre, par e-mail ou par téléphone aux chercheurs qui contactent la Bibliothèque depuis l'Italie et l'étranger.

LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE TURIN

La bibliothèque possède des fonds précieux de manuscrits :

Varia, Storia patria, Militari, Orientali, Storia d'Italia, Miscellanea Patria, Vernazza, Casa Savoia, Pergamene patrie, Carabinieri, Fondo Saluzzo, Fondo Pallavicino Mossi.

En particulier :

Le Fonds *Varia* est le plus important : il comprend de très beaux manuscrits enluminés et est l'un des premiers fonds que la Bibliothèque développe depuis l'époque de Carlo Alberto.

Le Fonds *Saluzzo* est une collection de textes imprimés et de manuscrits, riche en œuvres militaires ; il a été constitué par Cesare Saluzzo, qui était le gouverneur des études des fils de Charles-Albert.

Le Fonds *Pallavicino-Mossi*, acquis de ses héritiers en 1967, est composé des archives relatives à la famille et de 7 500 ouvrages sur différents thèmes, à savoir : la religion, l'histoire, les sciences naturelles, la musique ; il y a nombreux ouvrages de gastronomie.

Le Fonds *Roero di Cortanze* rassemble des œuvres de littérature et poésie en dialecte piémontais.

Le Fonds *Carlo Promis* est composé de dessins et de projets très intéressants pour l'histoire architecturale et urbanistique de Turin.

Le Fonds *Musicali* est composé d'environ 1.700 plaquettes contenant des partitions, manuscrits et imprimés de musiques composés en l'honneur des souverains.

Le Fonds de photographie comprend plus de 400 albums photos offerts aux souverains, de la fin du XIXe siècle au début du XXe.

LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE TURIN

Le Fonds *Regina Margherita* rassemble la partie la plus précieuse de la bibliothèque de la Reine ; le reste, plus substantiel, se trouve à la Bibliothèque Nationale Universitaire de Turin.

Des archives et des fonds libraires de familles nobles ou de particuliers ont été acquis par la Bibliothèque ; parmi ceux-ci : Archives *Luserna d'Angrogna*, archives *Scarampi de Villanova*, archives *Promis*, archives *Pallavicino-Mossi*.

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont utilisées au sein de la Bibliothèque Royale pour accomplir toutes les missions qui lui sont confiées : la réorganisation et la gestion de son patrimoine, la valorisation du patrimoine par la création et la mise en place d'expositions, la préparation de projets pédagogiques, en collaboration avec l'Université de Turin et d'autres instituts culturels italiens et étrangers.

Des projets de numérisation de dessins, de manuscrits et des livres précieux ont été mis en place depuis plus de 10 ans.

Des dessins, des manuscrits et des textes imprimés peuvent ainsi être visualisés sur un ordinateur même avec des grossissements très élevés, ce qui permet aux chercheurs de scruter les œuvres dans le détail. La numérisation permet d'utiliser l'œuvre tout en préservant les originaux des dommages et de la détérioration dus à la manipulation et au déplacement d'objets souvent très délicats.

La Bibliothèque Royale a commencé le recatalogage numérique de son patrimoine, en commençant par les dessins, les manuscrits, les estampes. Sur le site internet des Musées Royaux on peut interroger le catalogue en ligne des biens gardés dans la Bibliothèque et dans les Musées pour explorer les collections et découvrir les œuvres conservées dans les réserves des musées.



Vue de la ville de Nice au XVIIe siècle, dans : *Theatrum Statuum Regiae Celsitudinis Sabaudiae Ducis, Pedemontii Principis, Cypri regis*. Amsterdam, apud Haeredes Ioannis Blaeu, 1682, vol. 2, Biblioteca Reale.

LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE TURIN

Deux salles d'exposition souterraines permettent l'exposition temporaire des trésors de la bibliothèque dans des conditions contrôlées de température, humidité, lumière.

De nombreuses expositions ont été organisées à la Bibliothèque royale.

La Bibliothèque participe aussi à des projets de valorisation hors de ses murs, en prêtant des ouvrages pour des expositions, à la demande de musées et d'institutions publiques ou privées, en Italie et à l'étranger.

On trouve, parmi les expositions récemment organisées :

- *Il tempo di Leonardo* (Le temps de Léonard). 1452-1519, Turin, 10 décembre 2019 - 8 mars 2020.

Dans le cadre des célébrations du cinq-centième anniversaire de la mort de Léonard de Vinci, la Bibliothèque royale a organisé dans ses salles d'exposition un parcours d'approfondissement sur Léonard de Vinci et son époque.

L'exposition retrace – à travers les matériaux conservés en Bibliothèque – plus de soixante ans d'histoire italienne et européenne de l'époque de Léonard.

- *Leonardo da Vinci. Disegnare il futuro* (Léonard de Vinci. Dessiner l'avenir), installé dans les salles d'exposition des Musées royaux, inauguré le 15/04/2019 et terminé le 21/07/2019.

La Bibliothèque royale a prêté ses œuvres pour la préparation d'expositions en Italie et à l'étranger. Parmi les événements les plus récents :

- *Léonard de Vinci*, Paris, Musée du Louvre, 24/10/2019 – 24/2/2020
- La Renaissance: Léonard, Michel-Ange et Raphaël, Tianjin Art Museum, Tianjin (Chine), 18 septembre-14 novembre 2018; Nanjing Museum, Nanchino (Chine), 28 novembre 2018-24 février 2019.



Vue de l'entrée du port à Nice. Gravé par P. Fumagalli, 1ère moitié du XIXe siècle. 330x210 mm, Biblioteca Reale.

La Biblioteca Reale di Torino¹

Nel 1831 re Carlo Alberto istituisce la Biblioteca Reale di Torino. Salito al trono quello stesso anno, Carlo Alberto desidera dare un impulso allo sviluppo dello Stato, promuovendo riforme amministrative e politiche, e rivalutando le arti e le istituzioni culturali.

Carlo Alberto pensa di ampliare la biblioteca di corte, che si era molto ridotta dopo la donazione da parte di Vittorio Amedeo II alla Biblioteca della Regia università di Torino nel 1723 (attuale Biblioteca Nazionale Universitaria), e vi unisce la sua raccolta personale, ricca di volumi appartenuti alla nonna paterna Giuseppina di Lorena-Carignano, donna colta e aperta alle nuove idee del Settecento.

Il re si avvale della collaborazione di una ristretta ed efficiente cerchia di collaboratori; sovvenziona viaggi di ricerca all'estero che permettono di venire a contatto con i progressi delle lettere, delle scienze e delle istituzioni culturali, consentono di reperire documenti utili sulla storia dei domini di Casa Savoia ed altre opere che, per rarità o bellezza, meritino di essere acquistate. La biblioteca si arricchisce di preziosi volumi, libri antichi, codici miniati.

Per la nuova biblioteca palatina il sovrano sceglie l'ala di levante del Palazzo Reale, sottostante l'Armeria Reale (anch'essa di fondazione carloalbertina); il locale, prima adibito a destinazione di servizio, viene convertito in biblioteca da Pelagio Palagi, l'artista (pittore, architetto, arredatore) che

¹ Questo testo, da me scritto nel 2011, è stato utilizzato per il dépliant informativo sulla Biblioteca Reale.

LA BIBLIOTECA REALE DI TORINO

realizzò e diresse tutte le trasformazioni delle residenze sabaude nel periodo di Carlo Alberto.

L'ambiente è realizzato in stile neoclassico, con la volta decorata da un affresco a monocromo raffigurante allegorie sulle arti e sulle scienze, un doppio ordine di librerie in noce con una balconata dalla caratteristica ringhiera in ferro battuto che consente di prelevare i libri del livello superiore, e il pavimento ligneo.



Biblioteca Reale di Torino. Salone monumentale

La biblioteca Reale dalla sua fondazione è destinata, oltre che al servizio della corte, agli ufficiali e ai dotti interessati allo studio della storia patria e delle arti belle.

Nel 1839 Carlo Alberto acquista da Giovanni Volpato (uomo di umili origini nativo di Chieri, collezionista autodidatta, che viaggiando per l'Europa aveva

LA BIBLIOTECA REALE DI TORINO

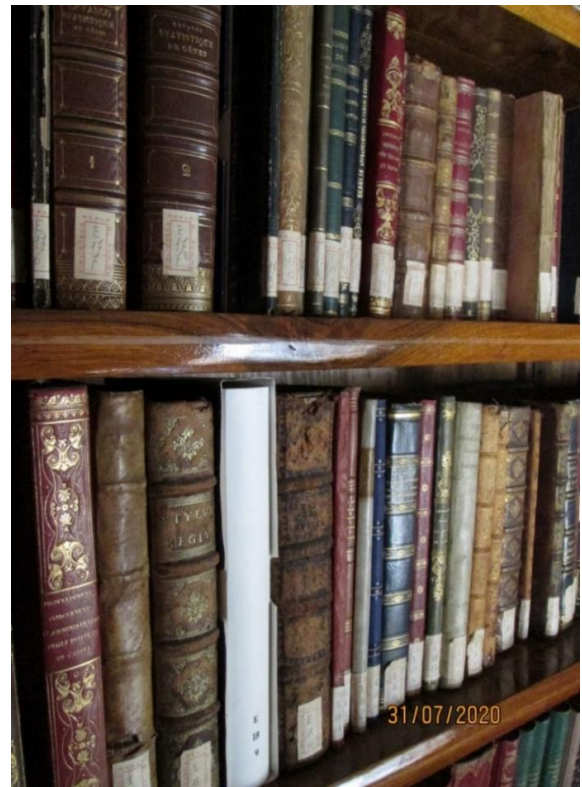
messo insieme un'interessante collezione) una raccolta di disegni di maestri italiani e stranieri dal Quattrocento al Settecento, fra i quali Michelangelo, Raffaello, Rembrandt, Leonardo da Vinci.

Di Leonardo da Vinci in particolare la Biblioteca possiede il famoso *Autoritratto* disegnato a sanguigna, il *Ritratto di Fanciulla* (studio per il volto dell'angelo nel quadro *La Vergine delle Rocce* conservato al Louvre), e il *Codice sul volo degli uccelli*, un quaderno cartaceo di 18 carte, nel quale Leonardo annotò le sue considerazioni sul volo.

Il prezioso manoscritto giunge alla Biblioteca Reale alla fine dell'Ottocento, come dono a Umberto I da parte di Teodoro Sabachnikoff, mecenate russo innamorato del Rinascimento italiano.

Dopo la Seconda guerra mondiale, con il passaggio allo Stato dei beni di Casa Savoia (perfezionato nel caso della Biblioteca Reale solo nel 1970), la Biblioteca Reale fu annoverata fra le biblioteche pubbliche statali.

La Biblioteca conserva circa 200.000 volumi, 4.500 manoscritti, 3.055 disegni, 187 incunaboli, 5.000 cinquecentine, 1.500 pergamene, 1.112 periodici, 400 album fotografici, carte geografiche, incisioni e stampe. Due sale espositive sotterranee consentono di allestire delle mostre e rendere visibili le preziose collezioni. Attualmente la Biblioteca fa parte del complesso dei *Musei Reali di Torino* e dipende dal *Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo*.



Libri antichi disposti sui palchetti

LA BIBLIOTECA REALE DI TORINO



Harmensz van Rijn detto Rembrandt (Leida, 1606 – Amsterdam, 1669).
Adorazione dei Magi. 178 mm x 203 mm. A penna e inchiostro bruno acquerellato
con tinta grigia. Biblioteca Reale.



Harmensz van Rijn detto Rembrandt
(Leida, 1606 – Amsterdam, 1669).
Busto di imperatore romano.
118 mm x 73 mm.
A penna e inchiostro bruno.
Biblioteca Reale.



Michelangelo Buonarroti (Caprese 1475- Roma 1564).
Testa della Sibilla Cumana della Sistina. 31,5 mm x 25 mm.
A matita nera. Biblioteca Reale di Torino.

Sulla collezione dei disegni della Biblioteca Reale, vedasi: Aldo Bertini, *I disegni italiani della Biblioteca Reale di Torino. Catalogo*. Roma, 1958; Gianni Carlo Sciolla, *I disegni di maestri stranieri della Biblioteca Reale di Torino. Catalogo*, Torino, 1974; G. C. Sciolla, *I disegni fiamminghi e olandesi della Biblioteca Reale di Torino*, Firenze, Olschki, 2007.

Conclusion

Toutes les prémisses théoriques et l'expérience sur le terrain me permettent de parler du rôle important des bibliothèques, hier comme aujourd'hui.

Je partage la pensée de Michael Gorman selon laquelle les bibliothèques ont pour fonction d'être au service de la communauté et de l'ensemble de la société et que les bibliothécaires doivent être les dépositaires de valeurs humaines fortes. Seules des valeurs de référence nous permettent, à mon avis, de nous orienter dans le labyrinthe de la réalité, en acceptant sa complexité et en résistant au « sommeil mortel » de la culture du vide et du néant.

Le bibliothécaire se met au service de l'individu, des groupes de personnes et des communautés suivant une démarche idéaliste même quand on vit dans une époque matérialiste, en gardant à l'esprit la réalité concrète car « les objectifs irréalistes et les projets irréalisables ne sont utiles à personne ».¹

Michael Gorman écrit : « La civilisation qui est arrivée jusqu'à nous, avec des hauts et des bas, de l'antiquité classique à nos jours, dépend de la capacité de lire et d'écrire des individus et de la diffusion de ces capacités dans les classes sociales les moins favorisées. Il semblerait que l'accès au réseau et la culture de l'*infotainment* soient en train de devenir un sérieux défi pour l'instruction et que seules les personnes les plus privilégiées

¹ Michael Gorman, *Our enduring values, revisited. Librarianship in an ever-changing world. [Nos valeurs durables revisitées : la bibliothéconomie dans un monde en constante évolution]*, ALA Editions, 2015. L'édition française du livre n'existe pas. Le texte rapporté ci-dessus est traduit de l'édition italienne : Michael Gorman, *I nostri valori, rivisti. La biblioteconomia in un mondo in trasformazione*, Firenze, University Press, 2018, p. 96.

CONCLUSION

pourront être, à l'avenir, cultivées, en perpétuant ainsi une condition qui a persisté jusqu'au XXe siècle. Les bibliothèques et les bibliothécaires doivent faire de leur mieux pour éviter tout retour en arrière : il faut se rappeler que la lecture est importante pour nous tous, notamment parce que la survie de notre civilisation dépend également de cet élément ».²

Les bibliothèques, tout comme les bons enseignants et en général les bons maîtres, sont très importantes : leur savoir, qui est le résultat d'une sélection minutieuse, d'une élaboration et d'une pensée, prend vie, se transforme en connaissance exploitable, et nous est offerte comme nourriture de l'esprit. Cette source nous soutient ; nous aide alors que nous faisons nos premiers pas à la découverte de la réalité qui nous entoure, nous donne la confiance nécessaire pour continuer notre chemin, nous guide lorsque nous nous perdons et nous donne même le courage d'aller au-delà des sentiers battus. Nous irons à nouveau nous alimenter à cette source lorsque nous serons trop fatigués, perdus, ou démotivés et nous ne saurons plus où aller : la bibliothèque sera toujours là, « place forte » des connaissances, temple qui préserve la sacralité de la mémoire et, loin d'être devenue un lieu poussiéreux et désaffecté, elle aura grandi, tout comme nous avons grandi, grâce au bon travail de ceux qui en prennent soin.

Mon texte s'est développé à partir d'un discours sur la paix, une condition nécessaire à l'homme pour pouvoir vivre et créer, et sur l'importance du dialogue en tant qu'action pour la paix, sur les valeurs humaines, et sur les droits (et devoirs) de l'homme reconnus par la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme* de 1948. C'est le terrain sur lequel reposent les bibliothèques et qu'elles contribuent à maintenir fertiles.

² Ivi, p. 136.

CONCLUSION

Tout au long de l'histoire, de nombreuses bibliothèques ont été construites puis ensuite détruites. La bibliothèque est un lieu de vie, un organisme en pleine croissance qui reflète l'environnement social et culturel qui l'a créée et qui répond à ses besoins les plus profonds.

Etant donné qu'elle est elle-même le fruit de la technique, la bibliothèque fait bon usage des nouvelles technologies pour répondre à sa mission culturelle et humaine.

Il existe une vaste sélection de littérature sur les bibliothèques : de nombreux textes ont été écrits et débattus, en particulier ces trente dernières années, par les bibliothécaires et les spécialistes en métiers du livre et en nouvelles sciences liées à l'information et à la communication. On a beaucoup parlé des bibliothèques numériques tout en redoutant la fin du livre papier ; on a parlé du rôle important des bibliothèques publiques comme aide à la construction du bien-être des individus et dans le travail effectué pour la cohésion sociale et la démocratie.

J'ai essayé dans ma thèse d'aborder la question des bibliothèques en relation avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication d'un point de vue transversal : en outre des domaines bibliothécaire / bibliothéconomique et technico-informationnel, j'ai concentré mon attention sur différents aspects qui me semblent significatifs pour éclairer le contexte dans lequel la bibliothèque est située et fonctionne.

J'ai développé dans les chapitres de la partie théorique les thèmes annoncés dans la *Problématique*. La bibliothèque poursuit sa mission culturelle. Elle joue un rôle important dans le bien-être spirituel, matériel, intellectuel et humain de chacun ; c'est un lieu de paix et de joie qui contribue au bien-être et au progrès de la société.

CONCLUSION

Cette période de temps suspendue, étrange et tragique que nous vivons révèle à quel point l'être humain est fragile et à quel point les paradigmes économiques, politiques et sociaux de notre monde sont menacés.

On n'a jamais senti, comme en ce moment, autant de nostalgie et de désir pour les institutions de la culture, fermées depuis presque un an au public. On n'a jamais eu, comme ces derniers mois, autant de désir de la part des enfants et des adolescents de retourner à l'école et de retrouver leurs camarades et leurs professeurs.

Les institutions culturelles devraient être en mesure, dans une période de crise aussi grave, de surmonter leurs divergences et faire front commun, de s'allier, de partager leurs expériences et de mettre en commun leurs ressources.

Je peux percevoir comme une faim de culture. Un grand nombre de personnes réclament la réouverture de tous les services de la bibliothèque, en particulier les étudiants universitaires qui sentent le manque de ce lieu physique qu'ils fréquentaient assidument jusqu'à il y a un an.

Les bibliothèques n'ont pas perdu leur charme. La bibliothèque n'est pas morte, elle continue d'exister. Peut-être y aura-t-il des hauts et des bas, des difficultés, de nouveaux défis à affronter, mais elle trouvera le moyen de poursuivre sa mission, à la fois humaine et sociale. Comme cela se produit depuis des siècles.

Le cadre raffiné des bibliothèques patrimoniales qui naissent dans les cours royales et princières, et la « maison des livres », la *public library* anglo-saxonne, qui accueille le peuple des ouvriers et des ménagères, correspondent à deux modèles principaux de bibliothèque publique qui existent encore aujourd'hui : les bibliothèques de conservation riches en précieux volumes, et les bibliothèques de lecture publique, bibliothèques

CONCLUSION

troisième lieu qui offrent des services diversifiés destinés à un public très varié.

Les bibliothèques de lecture publique *Archimede* de Settimo Torinese et MOviMEnte de Chivasso, qui ont fait l'objet de visites et dont j'ai parlé dans ce mémoire, avec leurs environnements accueillants et la quantité et la qualité des ressources qu'elles mettent à la disposition des utilisateurs, représentent le modèle de bibliothèque comme étant un espace de savoir et une bibliothèque troisième lieu.

La Bibliothèque Royale, dont je parle également dans ma thèse, est en revanche une bibliothèque de conservation. Créée au XIXe siècle dans le complexe du Palais Royal, elle met ses collections anciennes et précieuses à la disposition des chercheurs et les valorises dans son activité muséale.

Il existe un dessin, une œuvre de Francisco Goya, qui me semble exprimer, métaphoriquement et symboliquement, le concept de bibliothèque. Il s'agit d'une étude préparatoire à la célèbre gravure « Le sommeil de la raison engendre des monstres ».³

³ Le peintre espagnol Francisco Goya (Fuendetodos, Espagne, 1746 – Bordeaux, France, 1828) créa à la fin du XVIIIe siècle « Les Caprices », une série de quatre-vingts gravures, le fruit d'une imagination qui s'exprime dans des visions oniriques. Ce sont des images parfois satiriques, souvent mordantes qui ont fait scandale dans la société de l'époque, qui ont été critiquées par le Tribunal de l'Inquisition et ont rapidement été retirées de la circulation. La plus célèbre parmi ces planches est « Le sommeil de la raison engendre des monstres ».

CONCLUSION



Francisco Goya, "Le sommeil de la raison engendre des monstres".
Dessin préparatoire pour le "Caprice" n. 43, 1796-1797. 229x155 mm,
exécuté à la plume, avec encre ferro-gallique sur support papier.
Musée du Prado, Madrid.

CONCLUSION

Un homme s'est endormi, assis à un bureau, la tête appuyée sur la table ; quelques livres et une planche se trouvent au pied du bureau. L'homme (Goya lui-même ?) rêve ; plusieurs figures apparaissent : des croquis d'animaux et des visages humains, dont un portrait de Goya.

Il existe un autre dessin préparatoire conservé au musée du Prado, sur lequel l'auteur a noté : « El autor soñando. Su intento solo es desterrar vulgaridades perjudiciales y perpetuar con esta obra de Caprichos, el testimonio sólido de la verdad. 1797 » (L'auteur dans son sommeil. Son intention était de bannir les vulgarités préjudiciables et de perpétuer, avec des œuvres comme les *Caprices*, le solide témoignage de la vérité).⁴

⁴ Sources : Fiches techniques des œuvres de Goya éditées par le Musée du Prado et article « Caprichos » sur Wikipédia.

En ce qui concerne les visions satiriques et capricieuses de Goya, nous jugeons intéressant ce que Yves Vadé a écrit :

« Dans les pages, trop connues pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici, que Baudelaire consacre à Goya, celui-ci n'est pas envisagé seulement comme un des grands artistes du passé. Pour Baudelaire, il ne ferme pas un cycle de l'art : cet homme singulier "a ouvert dans le comique de nouveaux horizons". Toujours "grand artiste, souvent effrayant", il unit à la satire espagnole traditionnelle "un esprit beaucoup plus moderne". Pour la première fois Goya, même si ce n'est que du "caricaturiste" qu'il s'agit, est envisagé du côté de l'avenir.

Une longue et sinieuse phrase de Baudelaire cependant attire notre attention, non seulement parce que Goya y est rapproché de Voltaire, mais surtout parce qu'elle pose avec lucidité (sans chercher à le résoudre) le problème de l'unité de l'œuvre, ou de l'imaginaire, de Goya :

"C'est chose curieuse à remarquer que cet esprit qui vient après le grand mouvement satirique et démolisseur du XVIII siècle, et auquel Voltaire aurait su gré, pour l'idée seulement (car le pauvre grand homme ne s'y connaissait guère quant au reste), de toutes ces caricatures monacales, — moines bâillants, moines goinfrants, têtes carrées d'assassins se préparant à matines, têtes rusées, hypocrites, fines et méchantes comme des profils d'oiseaux de proie ; — il est curieux, dis-je, que ce haïsseur de moines ait tant rêvé sorcières, sabbat, diableries, enfants qu'on fait cuire à la broche, que sais-je ? toutes les débauches du rêve, toutes les hyperboles de l'hallucination, et puis toutes ces blanches et sveltes Espagnoles que de vieilles sempiternelles lavent et préparent soit pour le sabbat,

CONCLUSION

Goya, héritier de l'esprit des Lumières et profondément déçu par l'obscurantisme et la barbarie humaine qui se manifestent dans la vie quotidienne et dans toute leur brutalité dans les guerres (Goya vit pendant la guerre d'indépendance espagnole avec la violence qui se déchaîne suite à l'arrivée des armées napoléoniennes), fait appel à la raison de l'individu qui doit toujours être vigilante. L'art, comme le rêve, nous permet de regarder la réalité sous un angle différent, et peut nous aider à mieux comprendre la réalité. Dans le dessin préparatoire au *Caprice* 43, les livres posés au pied de la table représentent la connaissance, l'étude des œuvres du passé, les outils indispensables pour la formation culturelle et le développement de la pensée rationnelle ; mais ces outils restent inanimés sans le rêve lucide de l'homme, capable de donner la vie, d'apporter des couleurs et du sentiment. La vie est tension, contradiction, un processus qui ne peut être défini par un seul art, une seule science ou une seule pensée : il n'y a pas de mots assez exhaustifs pour définir la vie.

soit pour la prostitution du soir, sabbat de la civilisation ! ".

Tel est en effet le point : Goya reste un homme des lumières lorsqu'il fait venir à jour les plus sombres délires du rêve, lorsqu'il dénonce comme par jeu des turpitudes "sempiternelles" auxquelles la civilisation ne fait que prêter de nouveaux habits, pire, lorsqu'il grave les atrocités commises par des soldats héritiers de la Révolution, et dont il fut le témoin. Homme des lumières, qui sait que le sommeil de la raison enfante des monstres, mais qui sait aussi que la veille de la raison ne suffit pas à les faire disparaître, et qu'ils sont toujours là. Baudelaire déclare "curieux" que cette œuvre soit simultanément voltairienne et hantée par les monstres. Ce qui veut dire que le combat pour les lumières est à la fois indispensable et insuffisant, qu'il n'existe pas de "loi" de progrès et que la sauvagerie primitive n'est jamais définitivement "dépassée". Ce que Baudelaire sait mieux que personne et qu'il ne perd pas une occasion de rappeler, à l'encontre de ces contemporains férus de "perfectibilité" ».

Yves Vadé, « Goya, l'intercesseur » dans : *L'Esprit et les lettres. Mélanges offerts à Georges Mailhos*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, Coll. Les Cahiers de Littératures, 1999, pp. 509-510. (Les citations de Baudelaire rapportées par Y. Vadé sont extraites des *Curiosités esthétiques*, recueil de textes de critique d'art publié posthume à Paris en 1868 par la maison d'édition Michel Lévy frères, comme deuxième tome des *Œuvres complètes* de Baudelaire).

CONCLUSION

La réalité d'une bibliothèque de lecture publique ou bibliothèque historique, de chaque bibliothèque, et fondamentalement des Institutions de Mémoire (musées, archives, bibliothèques), peut être symbolisée par ce dessin de Goya : un espace où le rêve est nourri par les livres, par l'art, par la meilleure part de notre mémoire culturelle du passé, et qui est vécu à travers l'homme, qui s'interroge, qui cherche, qui crée. Les fantômes de la nuit l'assaillent et il les observe : peut-être même cherche-t-il à s'entretenir avec eux, ou peut-être pas ; nous pourrions de même supporter la vision des démons nocturnes si nos racines sont ancrées dans un solide patrimoine culturel. La capacité de garder un esprit rationnel tout en étant capable de s'abandonner avec confiance au rêve représentent les voiles qui nous permettent de naviguer dans l'océan du réel.

Conclusione

Tutte le premesse teoriche e l'esperienza sul campo mi permettono di dire l'importanza delle biblioteche, oggi e nei tempi passati.

Condivido il pensiero di Michael Gorman che le biblioteche abbiano la funzione di servire la comunità e l'intera società e che i bibliotecari debbano essere depositari di valori umani forti. Solo dei valori di riferimento, a mio avviso, permettono di orientarsi nel labirinto del reale, accettandone la complessità e resistendo al sonno mortale della cultura del nulla.

Il bibliotecario serve l'individuo, i gruppi di persone e le comunità in maniera idealistica anche quando si viva in un'epoca materialistica, tenendo presente la realtà concreta perché "obiettivi impraticabili e progetti irrealistici non sono utili a nessuno".⁵

Scrive Michael Gorman: "La civiltà che ci è giunta, tra alti e bassi, dall'antichità classica fino ad oggi, dipende dalla capacità di leggere e di scrivere e dalla diffusione di quest'abilità tra le classi meno privilegiate. È possibile che l'accesso alla rete e la cultura dell' *infotainment* pongano una seria sfida all'istruzione e che solo le persone maggiormente privilegiate possano essere, in futuro, colte, perpetuando la condizione che si è avuta fino al XX secolo. Le biblioteche e i bibliotecari devono fare del proprio meglio per assicurare che non vengano fatti passi indietro: dobbiamo ricordare che la lettura è importante per tutti noi, non ultimo perché ne dipende la nostra civiltà".⁶

⁵ Michael Gorman, *I nostri valori, rivisti. La biblioteconomia in un mondo in trasformazione*, Firenze, University Press, 2018, p. 94.

⁶ Ivi, p. 136.

CONCLUSIONE

Le biblioteche, come i buoni insegnanti e in generale i buoni maestri, sono importantissime: il loro sapere, frutto di attenta selezione, elaborazione, pensiero, prende vita, si fa conoscenza fruibile, ci viene offerta come nutrimento. Questa fonte ci sostiene, calorosamente; ci regge mentre facciamo i primi passi alla scoperta della realtà che ci circonda, c'infonde la fiducia necessaria per proseguire il cammino, ci orienta quando ci perdiamo e ci dà il coraggio di spingerci anche al di là dei sentieri battuti. Torneremo indietro ad abbeverarci alla fonte quando stanchi, smarriti, demotivati non sapremo più dove andare: la biblioteca sarà là, baluardo di conoscenza, tempio che custodisce la sacralità della memoria e, lungi dall'essere diventata polverosa, sarà cresciuta, così come siamo cresciuti noi, grazie al lavoro buono di coloro che se ne prendono cura.

Il mio scritto prende forma da un discorso sulla pace, bene necessario all'uomo per poter vivere e creare, sull'importanza del dialogo come azione di pace, sui valori umani, sui diritti (e doveri) umani riconosciuti dalla *Dichiarazione Universale dei Diritti dell'Uomo* del 1948. Questo è il terreno su cui le biblioteche poggiano, e che contribuiscono a mantenere fertile.

Nel corso della storia, molte biblioteche furono costruite e in seguito distrutte. La biblioteca è un luogo vivo, un organismo in crescita che riflette l'ambiente sociale e culturale che l'ha originata e risponde ai suoi bisogni più profondi. Frutto essa stessa della tecnica, la biblioteca fa buon uso delle nuove tecnologie per rispondere alla sua missione culturale ed umana.

La letteratura sulle biblioteche è vasta: moltissimo è stato scritto e dibattuto, specialmente negli ultimi trent'anni, dai bibliotecari, da studiosi di scienze librarie e delle nuove scienze legate all'informazione e alla comunicazione. Si è discusso di biblioteche digitali, si è paventata la fine del libro cartaceo;

CONCLUSIONE

si è parlato dell'importanza delle biblioteche pubbliche nel costruire welfare e nel lavorare per la coesione sociale e la democrazia.

Ho cercato nella mia tesi di trattare il soggetto della biblioteca rapportata alle nuove tecnologie dell'informazione e della comunicazione da un punto di vista trasversale: oltre ai campi bibliotecario/biblioteconomico e tecnico-informativo, ho focalizzato l'attenzione su aspetti diversi, che mi paiono significativi per illuminare il contesto in cui si colloca ed opera la biblioteca. Ho sviluppato nei capitoli della parte teorica i temi annunciati nella *Problématique*. La biblioteca persevera nella sua missione culturale. Riveste un ruolo importante per il benessere spirituale, materiale ed umano di ciascuno; è un luogo di gioia e di pace che contribuisce al progresso delle società.

Questo tempo sospeso, strano e tragico che stiamo vivendo rivela quanto sia fragile l'essere umano e quanto siano a rischio i paradigmi economici, politici e sociali del nostro mondo.

Mai come in questo tempo si è sentita tanta nostalgia e desiderio per le Istituzioni della cultura, chiuse da quasi un anno al pubblico. Mai come in questi mesi si è percepito tanto desiderio dei ragazzi di tornare a scuola e ritrovare compagni e professori.

Le Istituzioni della cultura in momenti di crisi così grande devono superare le loro divisioni e fare fronte comune, alleandosi, condividendo esperienze e unendo risorse.

Vedo fame di cultura. Molti reclamano la riapertura di tutti i servizi bibliotecari, in particolare gli studenti universitari che sentono la mancanza di quel luogo fisico, da loro assiduamente frequentato fino ad un anno fa.

CONCLUSIONE

Le biblioteche non hanno perso il loro fascino. La biblioteca non è morta, persevera. Forse vi saranno scossoni, difficoltà, sfide nuove da affrontare, ma troverà una via per continuare la sua missione, umana e sociale. Come da secoli fa.

L'ambiente raffinato delle biblioteche patrimoniali che nascono nelle corti, e la casa dei libri di matrice anglosassone, che accoglie il popolo degli operai e delle massaie, corrispondono a due modelli di biblioteca pubblica oggi esistenti: le biblioteche di conservazione ricche di volumi preziosi e le biblioteche di pubblica lettura, biblioteche terzo luogo che offrono servizi diversificati ad un'utenza molto varia. Le biblioteche di pubblica lettura *Archimede* di Settimo Torinese e MOviMEnte di Chivasso, oggetto di visite e descritte in questa tesi, con i loro ambienti accoglienti e la quantità e qualità di risorse che mettono a disposizione degli utenti, esprimono il modello di biblioteca come piazza del sapere e biblioteca terzo luogo. La Biblioteca Reale di Torino, di cui parlo altresì nella tesi, è invece una biblioteca di conservazione; creata nell'Ottocento nel complesso di Palazzo Reale, mette a disposizione degli studiosi le sue antiche e preziose collezioni, e le valorizza nella sua attività museale.

Vi è un disegno, opera di Francisco Goya, che mi pare possa esprimere metaforicamente, simbolicamente il concetto di biblioteca. È uno studio preparatorio per la celebre incisione "Il sonno della ragione genera mostri".⁷

⁷ Il pittore spagnolo Francisco Goya (Fuendetodos, Spagna, 1746 – Bordeaux, Francia, 1828), alla fine del Settecento crea "*I Capricci*", un ciclo di ottanta incisioni, frutto di un'immaginazione che si esprime in visioni oniriche. Sono immagini talora satiriche, spesso graffianti che suscitavano scandalo nella società del tempo, furono osteggiate dal Tribunale dell'Inquisizione e ritirate presto dalla circolazione. La più celebre fra le tavole è "Il sonno della ragione genera mostri".

CONCLUSIONE



Francisco Goya, "Il sonno della ragione produce mostri".
Disegno preparatorio per il *Capriccio* n. 43, 1796-1797. 229x155 mm.
A penna, inchiostro ferrogallico su carta. Museo del Prado, Madrid.

CONCLUSIONE

Un uomo si è addormentato, seduto ad una scrivania, la testa appoggiata sul tavolo; alcuni libri e una tavola sono ai piedi della scrivania. L'uomo (Goya stesso?) sogna; appaiono diverse figure: schizzi di animali e volti umani, fra cui un ritratto.

Esiste un altro disegno preparatorio conservato al Museo del Prado, sul quale l'autore annotò: «El autor soñando. Su intento solo es desterrar vulgaridades perjudiciales y perpetuar con esta obra de Caprichos, el testimonio sólido de la verdad. 1797». (L'autore nel sonno. Il suo intento è quello di scacciare le dannose volgarità e di perpetuare, con opere come i Capricci, la solida testimonianza della verità).⁸

⁸ Fonti: Schede tecniche delle opere di Goya a cura del Museo del Prado e voce "Caprichos" in Wikipedia.

In merito alle visioni satiriche e capricciose di Goya, molto interessante quanto scrive Yves Vadé:

« Dans les pages, trop connues pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici, que Baudelaire consacre à Goya, celui-ci n'est pas envisagé seulement comme un des grands artistes du passé. Pour Baudelaire, il ne ferme pas un cycle de l'art : cet homme singulier "a ouvert dans le comique de nouveaux horizons". Toujours "grand artiste, souvent effrayant", il unit à la satire espagnole traditionnelle "un esprit beaucoup plus moderne". Pour la première fois Goya, même si ce n'est que du "caricaturiste" qu'il s'agit, est envisagé du côté de l'avenir.

Une longue et sinueuse phrase de Baudelaire cependant attire notre attention, non seulement parce que Goya y est rapproché de Voltaire, mais surtout parce qu'elle pose avec lucidité (sans chercher à le résoudre) le problème de l'unité de l'œuvre, ou de l'imaginaire, de Goya :

"C'est chose curieuse à remarquer que cet esprit qui vient après le grand mouvement satirique et démolisseur du XVIII siècle, et auquel Voltaire aurait su gré, pour l'idée seulement (car le pauvre grand homme ne s'y connaissait guère quant au reste), de toutes ces caricatures monacales, — moines bâillants, moines goinfrants, têtes carrées d'assassins se préparant à matines, têtes rusées, hypocrites, fines et méchantes comme des profils d'oiseaux de proie ; — il est curieux, dis-je, que ce haïsseur de moines ait tant rêvé sorcières, sabbat, diableries, enfants qu'on fait cuire à la broche, que sais-je ? toutes les débauches du rêve, toutes les hyperboles de l'hallucination, et puis toutes ces blanches et sveltes Espagnoles que de vieilles sempiternelles lavent et préparent soit pour le sabbat,

CONCLUSIONE

Goya, erede dello spirito dei Lumi e profondamente deluso dall'oscurantismo e dalla barbarie umana che si manifestano nella vita quotidiana e in tutta la loro efferatezza nelle guerre (Goya vive durante la guerra d'indipendenza spagnola con le violenze che seguono con l'arrivo delle armate napoleoniche), fa appello alla ragione dell'uomo, che dev'essere sempre vigile. L'arte, come il sogno, consentendo di guardare alla realtà da un'ottica diversa, possono aiutare l'uomo a comprendere meglio la realtà. Nello schizzo preparatorio al *Capriccio* n. 43, i libri appoggiati ai piedi del tavolo rappresentano la conoscenza, lo studio delle opere del passato, strumenti indispensabili per la formazione culturale e per lo sviluppo del pensiero razionale; ma questi strumenti restano inanimati senza il sogno vigile dell'uomo, capace di dare vita, di portare colore e sentimento.

soit pour la prostitution du soir, sabbat de la civilisation !".

Tel est en effet le point : Goya reste un homme des lumières lorsqu'il fait venir à jour les plus sombres délires du rêve, lorsqu'il dénonce comme par jeu des turpitudes "sempiternelles" auxquelles la civilisation ne fait que prêter de nouveaux habits, pire, lorsqu'il grave les atrocités commises par des soldats héritiers de la Révolution, et dont il fut le témoin. Homme des lumières, qui sait que le sommeil de la raison enfante des monstres, mais qui sait aussi que la veille de la raison ne suffit pas à les faire disparaître, et qu'ils sont toujours là. Baudelaire déclare "curieux" que cette œuvre soit simultanément voltairienne et hantée par les monstres. Ce qui veut dire que le combat pour les lumières est à la foi indispensable et insuffisant, qu'il n'existe pas de "loi" de progrès et que la sauvagerie primitive n'est jamais définitivement "dépassée". Ce que Baudelaire sait mieux que personne et qu'il ne perd pas une occasion de rappeler, à l'encontre de ces contemporains férus de "perfectibilité" ».

Yves Vadé, « Goya, l'intercesseur » in *L'Esprit et les lettres. Mélanges offerts à Georges Mailhos*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, Coll. Les Cahiers de Littératures, 1999, pp. 509-510. (Le citazioni di Baudelaire riportate da Y. Vadé sono tratte dalle *Curiosités esthétiques*, una raccolta di testi di critica d'arte pubblicata postuma nel 1868 a Parigi da Michel Lévy frères come secondo volume delle *Œuvres complètes* di Baudelaire).

CONCLUSIONE

La vita è tensione, contraddizione, un processo che non può essere definito da una sola arte, da una sola scienza o un solo pensiero: non vi sono parole esaustive in cui racchiudere la vita.

La realtà di una biblioteca di pubblica lettura, o storica, di ogni biblioteca e in fondo degli istituti della memoria, può essere simboleggiata da quel disegno di Goya: un luogo in cui il sogno è nutrito dai libri, dall'arte, da quanto di meglio vi è nella memoria culturale del passato, ed è vissuto attraverso l'uomo, il quale s'interroga, cerca, crea. I fantasmi della notte lo assaltano ed egli li guarda: forse ragiona con loro, forse no; parimenti noi, possiamo sostenere la visione dei demoni della notte se le nostre radici sono ancorate ad un solido patrimonio culturale. La capacità di mantenere uno spirito razionale non separata da quella di abbandonarsi fiduciosi nel sogno sono le vele che ci permettono di navigare nel mare del reale.

Annexes

- Annexe 1 : Michel Foucault, *Les Hétérotopies*.
Transmission radio, 7 décembre 1966
- Annexe 2 : Language et bibliothèque dans
Le langage à l'infini de Michel Foucault
- Annexe 3a : Krzysztof Kieslowski, *Décatalogue*, 1
Annexe 3b : Krzysztof Kieslowski, *Decalogo*, 1
- Annexe 4 : I “valori centrali o essenziali” della biblioteconomia
secondo Michael Gorman
- Annexe 5 : L'influenza dei media nella formazione
dell'opinione pubblica secondo Lippmann
- Annexe 6 : In dialogo con Ermanno Olmi
- Annexe 7 : “Governare la tecnica. Franco Ferrarotti.
Innovazione tecnologica e valori umani”
- Annexe 8 : La réflexion critique de Ulrich Beck sur les technologies
- Annexe 9 : Considerazioni di Umberto Galimberti
per un discorso su uomo, scienza e tecnica
- Annexe 10: Dominio della tecnica e la soluzione
di Heidegger nel “Pensiero rammemorante”
- Annexe 11: Immanuel Kant, “Che cos'è l'Illuminismo?”
- Annexe 12a: Débat contemporain sur la bibliothèque
Annexe 12b: Dibattito contemporaneo sulla biblioteca
- Annexe 13 : La bibliothèque troisième lieu
dans les paroles de Mathilde Servet
- Annexe 14: *EX LIBRIS. The New York Public Library*
- Annexe 15: La Biblioteca Reale e Torino
in due guide ottocentesche della città
- Annexe 16 : Les Résidences de la Maison royale de Savoie du Piémont :
patrimoine culturel de l'humanité reconnu par l'Unesco
- Annexe 17 : Quelques notes au sujet de la méthodologie
- Annexe 18 : Une étude d'évaluation de la Médiathèque
MOviMEnte de Chivasso

Michel Foucault, *Les Hétérotopies*. Transmission radio, 7 décembre 1966.¹

Il y a donc des pays sans lieu et des histoires sans chronologie ; des cités, des planètes, des continents, des univers, dont il serait bien impossible de relever la trace sur aucune carte ni dans aucun ciel, tout simplement parce qu'ils n'appartiennent à aucun espace. Sans doute ces cités, ces continents, ces planètes sont-ils nés, comme on dit, dans la tête des hommes, ou à vrai dire, dans l'interstice de leurs mots, dans l'épaisseur de leurs récits, ou encore dans le lieu sans lieu de leurs rêves, dans le vide de leurs cœurs ; bref, c'est la douceur des utopies. Pourtant je crois qu'il y a – et ceci dans toute société - des utopies qui ont un lieu précis et réel, un lieu qu'on peut situer sur une carte ; des utopies qui ont un temps déterminé, un temps qu'on peut fixer et mesurer selon le calendrier de tous les jours. Il est bien probable que chaque groupe humain, quel qu'il soit, découpe, dans l'espace qu'il occupe, où il vit réellement, où il travaille, des lieux utopiques, et, dans le temps où il s'affaire, des moments uchroniques. Voici ce que je veux dire. On ne vit pas dans un espace neutre et blanc ; on ne vit pas, on ne meurt pas, on n'aime pas dans le rectangle d'une feuille de papier. On vit, on meurt, on aime dans un espace quadrillé, découpé, bariolé, avec des zones claires et sombres, des différences de niveaux, des marches d'escalier, des creux, des

¹ Avec référence au chapitre : *Les bibliothèques comme hétérotopies de Foucault*.

ANNEXE 1

Michel Foucault, *Les Hétérotopies*. Transmission radio, 7 décembre 1966

bosses, des régions dures et d'autres friables, pénétrables, poreuses. Il y a les régions de passage, les rues, les trains, les métros ; il y a les régions ouvertes de la halte transitoire, les cafés, les cinémas, les plages, les hôtels, et puis il y a les régions fermées du repos et du chez-soi. Or, parmi tous ces lieux qui se distinguent les uns des autres, il y en a qui sont absolument différents : des lieux qui s'opposent à tous les autres, qui sont destinés en quelque sorte à les effacer, à les neutraliser ou à les purifier. Ce sont en quelque sorte des contre-espaces. Ces contre-espaces, ces utopies localisées, les enfants les connaissent parfaitement. Bien sûr, c'est le fond du jardin, bien sûr, c'est le grenier, ou mieux encore la tente d'Indiens dressée au milieu du grenier, ou encore, c'est - le jeudi après-midi - le grand lit des parents. C'est sur ce grand lit qu'on découvre l'océan, puisqu'on peut y nager entre les couvertures ; et puis ce grand lit, c'est aussi le ciel, puisqu'on peut bondir sur les ressorts ; c'est la forêt, puisqu'on s'y cache ; c'est la nuit, puisqu'on y devient fantôme entre les draps ; c'est le plaisir, enfin, puisque, à la rentrée des parents, on va être puni.

Ces contre-espaces, à vrai dire, ce n'est pas la seule invention des enfants ; je crois, tout simplement, parce que les enfants n'inventent jamais rien ; ce sont les hommes, au contraire, qui ont inventé les enfants, qui leur ont chuchoté leurs merveilleux secrets ; et ensuite, ces hommes, ces adultes s'étonnent, lorsque ces enfants, à leur tour, les leur cornent aux oreilles. La société adulte a organisé elle-même, et bien avant les enfants, ses propres contre-espaces, ses utopies situées, ces lieux réels hors de tous les lieux. Par exemple, il y a les jardins, les cimetières, il y a les asiles, il y a les maisons closes, il y a les prisons, il y a les villages du Club Méditerranée, et bien d'autres.

ANNEXE 1

Michel Foucault, *Les Hétérotopies*. Transmission radio, 7 décembre 1966

Eh bien ! je rêve d'une science - je dis bien une science - qui aurait pour objet ces espaces différents, ces autres lieux, ces contestations mythiques et réelles de l'espace où nous vivons. Cette science étudierait non pas les utopies, puisqu'il faut réserver ce nom à ce qui n'a vraiment aucun lieu, mais les hétérotopies, les espaces absolument autres ; et forcément, la science en question s'appellerait, s'appellera, elle s'appelle déjà la « hétérotopologie ».

De cette science qui est en train de naître, il faut donner les tout premiers rudiments. Premier principe : il n'y a probablement pas une société qui ne se constitue son hétérotopie ou ses hétérotopies. C'est là, sans doute, une constante de tout groupe humain. Mais à vrai dire, ces hétérotopies peuvent prendre, et prennent toujours, des formes extraordinairement variées, et peut-être n'y a-t-il pas, sur toute la surface du globe ou dans toute l'histoire du monde, une seule forme d'hétérotopie qui soit restée constante. On pourrait peut-être classer les sociétés, par exemple, selon les hétérotopies qu'elles préfèrent, selon les hétérotopies qu'elles constituent. Par exemple, les sociétés dites primitives ont des lieux privilégiés ou sacrés ou interdits – comme nous-mêmes d'ailleurs ; mais ces lieux privilégiés ou sacrés sont en général réservés aux individus « en crise biologique ». Il y a des maisons spéciales pour les adolescents au moment de la puberté ; il y a des maisons spéciales réservées aux femmes à l'époque des règles ; d'autres pour les femmes en couches. Dans notre société, ces hétérotopies pour les individus en crise biologique ont à peu près disparu. Remarquez qu'au XIXe siècle encore, il y avait les collèges pour les garçons, il y avait le service militaire aussi, qui jouaient sans doute ce rôle : il fallait que les premières manifestations de la sexualité virile aient lieu ailleurs. Et après tout, pour les jeunes

ANNEXE 1

Michel Foucault, *Les Hétérotopies*. Transmission radio, 7 décembre 1966

filles, je me demande si le voyage de noces n'était pas à la fois une sorte d'hétérotopie et d'hétérochronie : il ne fallait pas que la défloration de la jeune fille ait lieu dans la maison même où elle était née, il fallait que cette défloration ait lieu en quelque sorte nulle part.

Mais ces hétérotopies biologiques, ces hétérotopies de crise, disparaissent de plus en plus, et sont remplacées par des hétérotopies de déviation : c'est-à-dire que les lieux que la société ménage dans ses marges, dans les plages vides qui l'entourent, sont plutôt réservés aux individus dont le comportement est déviant par rapport à la moyenne ou à la norme exigée. De là les maisons de repos, de là les cliniques psychiatriques, de là également, bien sûr, les prisons. Il faudrait sans doute y joindre les maisons de retraite, puisqu'après tout l'oisiveté dans une société aussi affairée que la nôtre est comme une déviation - déviation d'ailleurs qui se trouve être une déviation biologique quand elle est liée à la vieillesse, et c'est une déviation, ma foi, constante, pour tous ceux du moins qui n'ont pas la discrétion de mourir d'un infarctus dans les trois semaines qui suivent leur mise à la retraite.

Second principe de la science hétérotopologique : au cours de son histoire, toute société peut parfaitement résorber et faire disparaître une hétérotopie qu'elle avait constituée auparavant, ou encore en organiser qui n'existaient pas encore. Par exemple, depuis une vingtaine d'années, la plupart des pays d'Europe ont essayé de faire disparaître les maisons de prostitution, avec un succès mitigé, on le sait, puisque le téléphone a substitué un réseau arachnéen et bien plus subtil à la vieille maison de nos aïeux. En revanche, le cimetière, qui est pour nous, dans notre expérience actuelle, l'exemple le plus évident de l'hétérotopie (le cimetière est absolument l'autre lieu), le

ANNEXE 1

Michel Foucault, *Les Hétérotopies*. Transmission radio, 7 décembre 1966

cimetière n'a pas toujours joué ce rôle dans la civilisation occidentale. Jusqu'au XVIII^e siècle, il était au cœur de la cité, disposé là, au milieu de la ville, tout à côté de l'église ; et, à vrai dire, on ne lui attachait aucune valeur solennelle. Sauf pour quelques individus, le sort commun des cadavres était tout simplement d'être jeté au charnier sans respect pour la dépouille individuelle. Or, d'une façon très curieuse, au moment même où notre civilisation est devenue athée, ou, du moins, plus athée, c'est-à-dire à la fin du XVIII^e siècle, on s'est mis à individualiser les squelettes. Chacun a eu droit à sa petite boîte et à sa petite décomposition personnelle. D'un autre côté, tous ces squelettes, toutes ces petites boîtes, tous ces cercueils, toutes ces tombes, tous ces cimetières ont été mis à part ; on les a mis hors de la ville, à la limite de la cité, comme si c'était en même temps un centre et un lieu d'infection et, en quelque sorte, de contagion de la mort. Mais tout ceci ne s'est passé - il ne faut pas l'oublier - qu'au XIX^e siècle, et même dans le cours du Second Empire. C'est sous Napoléon III, en effet, que les grands cimetières parisiens ont été organisés à la limite des villes. Il faudrait aussi citer - et là on aurait en quelque sorte une surdétermination de l'hétérotopie - les cimetières pour tuberculeux ; je pense à ce merveilleux cimetière de Menton, dans lequel ont été couchés les grands tuberculeux qui étaient venus, à la fin du XIX^e siècle, se reposer et mourir sur la Côte d'Azur : autre hétérotopie.

En général, l'hétérotopie a pour règle de juxtaposer en un lieu réel plusieurs espaces qui, normalement, seraient, devraient être incompatibles. Le théâtre, qui est une hétérotopie, fait succéder sur le rectangle de la scène toute une série de lieux étrangers. Le cinéma est une grande scène rectangulaire, au fond de laquelle, sur un

ANNEXE 1

Michel Foucault, *Les Hétérotopies*. Transmission radio, 7 décembre 1966

espace à deux dimensions, l'on projette un espace à nouveau à trois dimensions. Mais peut-être le plus ancien exemple d'hétérotopie serait-il le jardin, création millénaire qui avait certainement en Orient une signification magique. Le traditionnel jardin persan est un rectangle qui est divisé en quatre parties, qui représentent les quatre éléments dont le monde est composé, et au milieu duquel, au point de jonction de ces quatre rectangles, se trouvait un espace sacré : une fontaine, un temple. Et, autour de ce centre, toute la végétation du monde, toute la végétation exemplaire et parfaite du monde devait se trouver réunie. Or, si l'on songe que les tapis orientaux étaient, à l'origine, des reproductions de jardins - au sens strict, des « jardins d'hiver » -, on comprend la valeur légendaire des tapis volants, des tapis qui parcouraient le monde. Le jardin est un tapis où le monde tout entier vient accomplir sa perfection symbolique et le tapis est un jardin mobile à travers l'espace. Était-il parc ou tapis ce jardin que décrit le conteur des « Mille et Une Nuits » ? On voit que toutes les beautés du monde viennent se recueillir en ce miroir. Le jardin, depuis le fond de l'Antiquité, est un lieu d'utopie. On a peut-être l'impression que les romans se situent facilement dans des jardins : c'est en fait que les romans sont sans doute nés de l'institution même des jardins. L'activité romanesque est une activité jardinière.

Il se trouve que les hétérotopies sont liées le plus souvent à des découpages singuliers du temps. Elles sont parentes, si vous voulez, des hétérochronies. Bien sûr, le cimetière est le lieu d'un temps qui ne s'écoule plus. D'une façon générale, dans une société comme la nôtre, on peut dire qu'il y a des hétérotopies qui sont les hétérotopies du temps quand il s'accumule à l'infini ; les musées et les bibliothèques, par exemple. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, les musées et les

ANNEXE 1

Michel Foucault, *Les Hétérotopies*. Transmission radio, 7 décembre 1966

bibliothèques étaient des institutions singulières ; ils étaient l'expression du goût de chacun. En revanche, l'idée de tout accumuler, l'idée, en quelque sorte, d'arrêter le temps, ou plutôt de le laisser se déposer à l'infini dans un certain espace privilégié, l'idée de constituer l'archive générale d'une culture, la volonté d'enfermer dans un lieu tous les temps, toutes les époques, toutes les formes et tous les goûts, l'idée de constituer un espace de tous les temps, comme si cet espace pouvait être lui-même définitivement hors du temps, c'est là une idée tout à fait moderne : le musée et la bibliothèque sont des hétérotopies propres à notre culture.

Il y a en revanche des hétérotopies qui sont liées au temps, non pas sur le mode de l'éternité, mais sur le mode de la fête : des hétérotopies non pas éternitaires mais chroniques. Le théâtre, bien sûr, mais aussi les foires, ces merveilleux emplacements vides au bord des villes, quelquefois même aux centres des villes, et qui se peuplent une ou deux fois par an de baraques, d'étalages, d'objets hétéroclites, de lutteurs, de femmes-serpents et de diseuses de bonne aventure. Il y a, plus récemment dans l'histoire de notre civilisation, les villages de vacances ; je pense surtout à ces merveilleux villages polynésiens qui, sur les bords de la Méditerranée, offrent trois petites semaines de nudité primitive et éternelle aux habitants de nos villes. Les paillotes de Djerba, par exemple, sont parentes, en un sens, des bibliothèques et des musées, puisque ce sont des hétérotopies d'éternité - on invite les hommes à renouer avec la plus ancienne tradition de l'humanité - et en même temps, elles sont la négation de toute bibliothèque et de tout musée, puisqu'il ne s'agit pas, à travers elles, d'accumuler le temps mais, au contraire, de l'effacer et de revenir à la nudité, à l'innocence du premier péché. Il y a aussi, il y avait, plutôt, parmi ces hétérotopies de

ANNEXE 1

Michel Foucault, *Les Hétérotopies*. Transmission radio, 7 décembre 1966

la fête, ces hétérotopies chroniques, la fête de tous les soirs dans les maisons closes d'autrefois, la fête qui commençait à six heures du soir, comme dans « La Fille Élisa ».

Enfin, d'autres hétérotopies sont liées, non pas à la fête, mais au passage, à la transformation, au labeur d'une régénération. C'étaient, au XIXe siècle, les collèges et les casernes, qui devaient faire d'enfants des adultes, de villageois des citoyens, et de naïfs des déniaisés. Il y a surtout, de nos jours, les prisons.

Enfin, je voudrais proposer comme cinquième principe de l'hétérotopologie, ce fait : que les hétérotopies ont toujours un système d'ouverture et de fermeture qui les isole par rapport à l'espace environnant. En général, on n'entre pas dans une hétérotopie comme dans un moulin, ou bien on y entre parce qu'on y est contraint (les prisons, évidemment), ou bien lorsque l'on s'est soumis à des rites, à une purification. Il y a même des hétérotopies qui sont entièrement consacrées à cette purification. Purification mi-religieuse et mi-hygiénique, comme dans les hammams des musulmans, ou comme dans le sauna des Scandinaves, purification seulement hygiénique, mais qui entraîne avec elle toutes sortes de valeurs religieuses ou naturalistes.

Il y a d'autres hétérotopies, au contraire, qui ne sont pas fermées sur le monde extérieur, mais qui sont pure et simple ouverture. Tout le monde peut y entrer, mais, à vrai dire, une fois qu'on y est entré, on s'aperçoit que c'est une illusion et qu'on n'est entré nulle part. L'hétérotopie est un lieu ouvert, mais qui a cette propriété de vous maintenir au dehors. Par exemple, en Amérique du Sud, dans les maisons du XVIIIe siècle, il y avait toujours, ménagée à côté de la porte d'entrée, mais avant la porte d'entrée, une petite chambre qui

ANNEXE 1

Michel Foucault, *Les Hétérotopies*. Transmission radio, 7 décembre 1966

ouvrait directement sur le monde extérieur et qui était destinée aux visiteurs de passage ; c'est-à-dire que n'importe qui, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, pouvait entrer dans cette chambre, pouvait s'y reposer, pouvait y faire ce qu'il voulait, pouvait partir le lendemain matin sans être vu ni reconnu par personne ; mais, dans la mesure où cette chambre n'ouvrait d'aucune manière sur la maison elle-même, l'individu qui y était reçu ne pouvait jamais pénétrer à l'intérieur de la demeure familiale même. Cette chambre était une sorte d'hétérotopie entièrement extérieure. On pourrait lui comparer l'hétérotopie des motels américains, où l'on entre avec sa voiture et sa maîtresse, et où la sexualité illégale se trouve à la fois abritée et cachée, tenue à l'écart, sans être pour autant laissée à l'air libre.

Enfin, il y a des hétérotopies qui semblent ouvertes, mais où seuls entrent véritablement ceux qui sont déjà initiés. On croit qu'on accède à ce qu'il y a de plus simple, de plus offert, et en fait on est au cœur du mystère ; c'est du moins de cette façon-là qu'Aragon entraît autrefois dans les maisons closes : « Encore aujourd'hui, ce n'est pas sans une certaine émotion collégienne que je franchis ces seuils d'excitabilité particulière. J'y poursuis le grand désir abstrait qui parfois se dégage des quelques figures que je n'ai jamais aimées. Une ferveur se déploie. Pas un instant je ne pense au côté social des lieux. L'expression maison de tolérance ne peut se prononcer sérieusement ».

C'est là sans doute qu'on rejoint ce qu'il y a de plus essentiel dans les hétérotopies. Elles sont la contestation de tous les autres espaces, une contestation qu'elles peuvent exercer de deux manières : ou bien, comme dans ces maisons closes dont parlait Aragon, en créant une illusion qui dénonce tout le reste de la réalité comme illusion, ou bien,

ANNEXE 1

Michel Foucault, *Les Hétérotopies*. Transmission radio, 7 décembre 1966

au contraire, en créant réellement un autre espace réel aussi parfait, aussi méticuleux, aussi arrangé que le nôtre est désordonné, mal agencé et brouillon : c'est ainsi qu'ont fonctionné, au moins dans le projet des hommes, pendant un certain temps - au XVIIIe siècle surtout - les colonies. Bien sûr, ces colonies avaient une grande utilité économique, mais il y avait des valeurs imaginaires qui leur étaient attachées, et sans doute ces valeurs étaient-elles dues au prestige propre des hétérotopies. C'est ainsi qu'aux XVIIe et XVIIIe siècles, les sociétés puritaines anglaises ont essayé de fonder en Amérique des sociétés absolument parfaites ; c'est ainsi qu'à la fin du XIXe siècle et au début encore du XXe siècle, dans les colonies françaises, Lyautey et ses successeurs ont rêvé de sociétés hiérarchisées et militaires.

Sans doute la plus extraordinaire de ces tentatives fut-elle celle des jésuites au Paraguay. Au Paraguay, en effet, les jésuites avaient fondé une colonie merveilleuse, dans laquelle, la vie tout entière réglementée, le régime du communisme le plus parfait régnait, puisque les terres et les troupeaux appartenaient à tout le monde. Seul un petit jardin était attribué à chaque famille, les maisons étaient disposées en rangs réguliers le long de deux rues qui se coupaient à angle droit. Au fond de la place centrale du village, il y avait l'église ; sur l'un des côtés, le collège ; sur l'autre, la prison. Les jésuites réglementaient du soir au matin et du matin au soir, méticuleusement, toute la vie des colons. L'angélus sonnait à cinq heures du matin pour le réveil ; puis il marquait le début du travail ; à midi, la cloche rappelait les gens, hommes et femmes, qui avaient travaillé dans les champs ; à six heures, on se réunissait pour dîner ; et à minuit, la cloche sonnait à nouveau, c'était celle qu'on appelait la cloche du « réveil conjugal », car les jésuites, qui tenaient à ce que les colons se reproduisent,

ANNEXE 1

Michel Foucault, *Les Hétérotopies*. Transmission radio, 7 décembre 1966

tiraient allègrement tous les soirs sur la cloche pour que la population puisse proliférer, ce qu'elle fit d'ailleurs, puisque de 130.000 qu'ils étaient au début de la colonisation jésuite, les Indiens étaient devenus 400.000 au milieu du XVIIIe siècle. On avait là l'exemple d'une société entièrement fermée sur elle-même, qui n'était rattachée par rien au reste du monde, sauf par le commerce et les bénéfices considérables que faisait la Société de Jésus.

Avec la colonie, on a une hétérotopie qui est en quelque sorte assez naïve pour vouloir réaliser une illusion. Avec la maison close, on a en revanche une hétérotopie qui est assez subtile ou habile pour vouloir dissiper la réalité avec la seule force des illusions. Et si l'on songe que le bateau, le grand bateau du XIXe siècle, est un morceau d'espace flottant, un lieu sans lieu, vivant par lui-même, fermé sur soi, libre en un sens, mais livré fatalement à l'infini de la mer et qui, de port en port, de quartier à filles en quartier à filles, de bordée en bordée, va jusqu'aux colonies chercher ce qu'elles recèlent de plus précieux en ces jardins orientaux qu'on évoquait tout à l'heure, on comprend pourquoi le bateau a été pour notre civilisation - et ceci depuis le XVIe siècle au moins - à la fois le plus grand instrument économique et notre plus grande réserve d'imagination. Le navire, c'est l'hétérotopie par excellence. Les civilisations sans bateaux sont comme les enfants dont les parents n'auraient pas un grand lit sur lequel on puisse jouer ; leurs rêves alors se tarissent, l'espionnage y remplace l'aventure, et la hideur des polices la beauté ensoleillée des corsaires.

Michel Foucault, *Les Hétérotopies*, transmission radio, 7 décembre 1966.

Enregistrement sonore, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=lxOruDUO4p8>

Texte, URL : http://www.rennes-info.org/IMG/pdf/foucault_conference-2.pdf

[Consultés la dernière fois : août 2020].

Le langage et la bibliothèque dans *Le langage à l'infini* de Michel Foucault.²

Dans la Bibliothèque de Babel, tout ce qui peut être dit a déjà été dit : on peut y trouver tous les langages conçus, imaginés et même les langages concevables, imaginables ; tout a été prononcé, même ce qui n'a pas de sens, au point que la découverte de la plus mince cohérence formelle est en hasard hautement improbable, dont bien des existences, acharnées pourtant, n'ont jamais reçu la faveur. Et cependant, au-dessus de tous ces mots, un langage rigoureux, souverain les recouvre, qui les raconte et à vrai dire les fait naître : langage lui-même appuyé contre la mort, puisque c'est au moment de basculer dans le puits de l'Hexagone infini que le plus lucide (le dernier par conséquent) des bibliothécaires révèle que même l'infini du langage se multiplie à l'infini, se répétant sans terme dans les figures dédoublées du Même.

C'est une configuration inverse exactement de celle de la Rhétorique classique. Celle-ci n'énonçait pas les lois ou les formes d'un langage ; elle mettait en rapport deux paroles. L'une muette, indéchiffrable, tout entière présente à elle-même et absolue ; l'autre, bavarde, n'avait plus qu'à parler cette première parole selon des formes, des jeux, des croisements dont l'espace mesurait l'éloignement du texte premier et inaudible ; la Rhétorique répétait sans cesse, pour des créatures finies

² Avec référence au chapitre : *La Bibliothèque de Babel*.

ANNEXE 2

Le langage et la bibliothèque dans *Le langage à l'infini* de Michel Foucault

et des hommes qui allaient mourir, la parole de l'Infini qui ne passerait jamais. Toute figure de rhétorique, en son espace propre, trahissait une distance, mais, faisant signe à la Parole première, prêtait à la seconde la densité provisoire de la révélation : elle montrait. Aujourd'hui l'espace du langage n'est pas défini par la Rhétorique, mais par la Bibliothèque : par l'épaulement à l'infini des langages fragmentaires, substituant à la chaîne double de la rhétorique la ligne simple, continue, monotone, d'un langage livré à lui-même, d'un langage qui est voué à être infini parce qu'il ne peut plus s'appuyer sur la parole de l'infini.

Mais il trouve en soi la possibilité de se dédoubler, de se répéter, de faire naître le système vertical des miroirs, des images de soi-même, des analogies. Un langage qui ne répète nulle parole, nulle Promesse, mais recule indéfiniment la mort en ouvrant sans cesse un espace où il est toujours l'analogon de lui-même.

Les bibliothèques sont le lieu enchanté de deux difficultés majeures. Les mathématiciens et les tyrans, on le sait, les ont résolues (mais peut-être pas tout-à-fait). Il y a un dilemme : ou tous ces livres sont déjà dans la Parole, et il faut les brûler, ou ils lui sont contraires et il faut encore les brûler. La Rhétorique est le moyen de conjurer pour un instant l'incendie des bibliothèques (mais elle le promet pour bientôt, c'est-à-dire pour la fin du temps). Et voici le paradoxe : si on fait un livre qui raconte tous les autres livres, est-il lui-même un livre, ou non ? Doit-il se raconter lui-même comme s'il était un livre parmi les autres ? Et s'il ne se raconte pas, que peut-il bien être, lui qui avait le projet d'être un livre, et pourquoi s'omettre dans son récit, alors qu'il lui faut dire tous les livres ? La littérature commence quand ce paradoxe se substitue à ce dilemme ; quand le livre n'est plus l'espace où la

ANNEXE 2

Le langage et la bibliothèque dans *Le langage à l'infini* de Michel Foucault

parole prend figure (figures de style, figures de rhétorique, figures de langage), mais le lieu où les livres sont tous repris et consumés. Lieu sans lieu puisqu'il loge tous les livres passés en cette impossible « volume » qui vient ranger son murmure parmi tant d'autres – après tous les autres, avant tous les autres.

Michel Foucault, « Le langage à l'infini » dans *Dits et Ecrits*, 1954-1988. Vol. I : 1954-1975, Paris, Gallimard, 2001, pp. 288-289.

Krzysztof Kieslowski, *Décatalogue*, 1.

Un seul Dieu tu adoreras. (Premier commandement)³

Paweł est un garçon de 12 ans : sa mère vit à l'étranger et ce sont son père Krzysztof et sa tante Irena, la sœur de Krzysztof, à donner à Paweł l'affection et l'éducation dont il a besoin.

Krzysztof est physicien et enseigne à l'université. Il a fait, d'une certaine idée de la science, le fil conducteur de son existence : il croit que tout peut être calculé, mesuré et rejette ce qui ne rentre pas dans une conception mécaniste du monde et de la vie. Il enseigne à son fils le raisonnement mathématique et lui transmet son amour pour l'ordinateur.

Paweł est un enfant intelligent, fier que son père lui enseigne tant, qu'il l'emmène parfois avec lui à l'université, et qu'il le veille à ses côtés lors de la compétition d'échecs (gagnée grâce à quelques coups suggérés par Paweł).

Mais cette attitude de Krzysztof de détachement, froide, qui nie ce qui n'est pas prouvé scientifiquement, ne donne pas de réponses à la souffrance de l'enfant, qui ayant vu un chien errant qu'il connaissait mort gelé dans la rue, un matin pose à son père des questions existentielles.

Le raisonnement de Krzysztof contraste avec l'approche religieuse et affectueuse de sa tante, catholique pratiquante, qui aimerait que son frère

³ Premier film du chef-d'œuvre de Krzysztof Kieslowski, *Le Décatalogue* (Pologne, 1988-1989) : une série de dix films d'environ une heure chacun, s'inspirant des dix Commandements.

Avec référence au chapitre : *Le récit de la bibliothèque totale*.

ANNEXE 3a

Krzysztof Kieslowski, *Décologie*, 1

inscrive Pawel au catéchisme. Lorsque l'enfant demande à sa tante ce qu'est Dieu, elle le serre dans ses bras et lui dit que c'est comme la chaleur de l'affection.

Un jour, Pawel enfile ses nouveaux patins et va patiner sur le lac gelé avec des autres enfants : il a obtenu la permission de son père, qui avait calculé avec l'ordinateur, et même vérifié directement, que la glace était suffisamment solide.

Mais la glace s'effondre et des enfants meurent.

Krzysztof, choqué par le chagrin, entre dans une église. Il renverse la table avec les bougies et attrape de l'eau bénite glacée, l'amenant à sa tête, comme pour reprendre contact avec son fils bien-aimé, qui a disparu dans l'eau.



Photogramme depuis le film *Décologie*, 1.

Le fils lit les données de température que le père va insérer dans le logiciel de l'ordinateur pour le calcul de l'épaisseur de la couche de glace sur le lac.

Krzysztof Kieslowski, *Decalogo*, 1.

«Io sono il Signore tuo Dio. Non avrai altro dio all'infuori di me».

(Primo comandamento) ⁴

Paweł è un bambino di 12 anni. La madre vive all'estero e il padre Krzysztof e la zia Irina, sorella di Krzysztof, danno a Paweł l'affetto e l'educazione dei quali ha bisogno

Krzysztof è un fisico e insegna all'università. Ha fatto di una certa idea di scienza il filo conduttore della sua esistenza: crede che tutto possa essere calcolato, misurato e rifiuta ciò che non rientra in una concezione meccanicistica del mondo e della vita. Insegna a suo figlio il ragionamento matematico e gli trasmette il suo amore per il computer. Paweł è un bambino intelligente, orgoglioso che il padre gli insegni tanto, che talora lo porti con sé all'università, e che lo voglia accanto durante la competizione di scacchi (vinta grazie ad alcune mosse suggerite da Paweł). Ma quest'atteggiamento di distacco, freddo di Krzysztof che nega ciò che non è scientificamente dimostrato, non dà risposte alla sofferenza del bambino, che, un giorno che vede morto un cane randagio che conosceva, pone al padre domande esistenziali.

Alla ragione raziocinante di Krzysztof si contrappone l'approccio religioso, ed affettuoso, della zia, cattolica praticante, che vorrebbe che suo fratello

⁴ Primo film del capolavoro di Krzysztof Kieslowski, *Decalogo* (Polonia, 1988-1989), serie di dieci film di circa un'ora ciascuno ispirati ai dieci Comandamenti. In riferimento al capitolo: *Le récit de la bibliothèque totale*.

ANNEXE 3b

Krzysztof Kieslowski, *Decalogo, 1*

iscrivesse Pawel al catechismo. Quando il bambino chiede alla zia cosa sia Dio, ella lo abbraccia e gli dice che è come il calore dell'affetto.

Un giorno, Pawel indossa i pattini nuovi e va a pattinare sul lago ghiacciato con gli altri bambini: ha avuto il permesso dal padre, che ha calcolato col computer, e poi verificato direttamente, che il ghiaccio è sufficientemente solido.

Ma il ghiaccio cede ed alcuni bambini muoiono.

Krzysztof, sconvolto dal dolore, entra in una chiesa. Rovescia il tavolo con le candele ed afferra dell'acqua benedetta ghiacciata, portandosela alla testa, quasi a voler ritrovare il contatto col figlio amato, scomparso nell'acqua.



Fotogramma dal film *Decalogo 1*. Il figlio legge i dati di temperatura che il padre inserisce nel computer per il programma che calcola lo spessore dello strato di ghiaccio sul lago.

I “valori centrali o essenziali” della biblioteconomia, secondo Michael Gorman.⁵

Michael Gorman, prima di trattarli più diffusamente nella sua opera, fa una descrizione sintetica dei valori che individua come essenziali per il buon funzionamento della biblioteca. Riporto il testo di Gorman:

La capacità di gestione:

- *Preservare la conoscenza umana per assicurare che le generazioni future possano conoscere quello che noi oggi sappiamo;*
- *Tutelare e promuovere la formazione professionale per trasmettere i migliori valori teorici e la pratica lavorativa;*
- *Essere professionali, essere buoni manager delle biblioteche per guadagnare il rispetto delle comunità servite;*

Il servizio:

- *Assicurare che tutte le procedure e politiche siano animate dall'etica del servizio verso il singolo, la comunità, la società e gli utenti futuri;*
- *Valutare le politiche e le procedure tramite l'ottica del servizio;*

La libertà intellettuale:

- *Mantenere fede al principio che tutti, in una società libera, abbiano il diritto di leggere e vedere ciò che vogliono;*
- *Difendere la libertà intellettuale di tutti i membri della comunità;*
- *Tutelare la libertà di espressione delle minoranze;*
- *Fare in modo che i servizi e i programmi della biblioteca siano universalmente accessibili;*

⁵ In riferimento al capitolo: *Infodemia*. (Avec référence au chapitre : *Infodémie*).

ANNEXE 4

I “valori centrali o essenziali” della biblioteconomia, secondo Michael Gorman

La razionalità:

- *Organizzare e gestire i servizi in modo razionale;*
- *Applicare la razionalità e il metodo scientifico alle procedure e ai programmi di una biblioteca;*

L'alfabetismo e l'apprendimento:

- *Incoraggiare l'alfabetizzazione e l'amore per la cultura;*
- *Promuovere la lettura continua durante tutta la vita;*
- *Rendere la biblioteca un centro d'alfabetizzazione;*

Equità di accesso alla conoscenza e all'informazione:

- *Assicurare che le risorse e i programmi siano universalmente accessibili;*
- *Superare le barriere tecnologiche ed economiche;*

Privacy:

- *Assicurare la riservatezza dei dati personali raccolti;*
- *Frenare l'invasione tecnologica nell'uso della biblioteca;*

Democrazia:

- *Essere parte attiva nella tutela dei valori democratici nella società;*
- *Partecipare al processo educativo per garantire una cittadinanza istruita, elemento vitale per la democrazia;*
- *Mettere in pratica il valore della democrazia in ogni momento della gestione;*

Il bene superiore:

- *Cercare con le nostre politiche e le nostre pratiche di lavorare per il bene di tutti gli utenti della biblioteca e delle comunità e società in cui vivono.*

Michael Gorman, *I nostri valori, rivisti. La biblioteconomia in un mondo in trasformazione*, Firenze, University Press, 2018, pp. 34-35.

L'influenza dei media nella formazione dell'opinione pubblica secondo Lippmann.⁶

“Public Opinion” di Lippmann [pubblicata nel 1922] non costituisce solo la prima documentata riflessione sulla professione giornalistica, ma anche la prima analisi di vasto respiro sulla natura e le funzioni dei mezzi di informazione. In tal senso, essa ha esercitato una vasta influenza, definendo l’agenda dei principali temi in questo campo di studi. La teoria di Lippmann sull’influenza dei media nella formazione dell’opinione pubblica si colloca all’interno di una più ampia riflessione sul modo in cui si formano e si sedimentano le nostre immagini del mondo, per cui si pone nella prospettiva propria della sociologia della conoscenza [...]. Lippmann osserva che “l’ambiente reale, preso nel suo insieme è troppo grande, troppo complesso e troppo fuggevole per consentire una conoscenza diretta. Non siamo attrezzati per affrontare tante sottigliezze, tanta varietà, tante mutazioni e combinazioni [...]. In qualsiasi società che non sia talmente assorbita nei suoi interessi, né tanto piccola che tutti siano in grado di sapere tutto ciò che vi accade, le idee si riferiscono a fatti che sono fuori del campo visuale dell’individuo, e che per di più sono difficili da comprendere”. Dovendo operare in questo ambiente, gli individui sono dunque costretti a rappresentarselo per mezzo di immagini più semplici, modelli di realtà. Lippmann definisce “pseudoambiente”

⁶ In riferimento al capitolo: *Il doppio volto delle ICT*. (Avec référence au chapitre : *Le double visage des TIC*).

ANNEXE 5

L'influenza dei media nella formazione dell'opinione pubblica secondo Lippmann

l'insieme di queste rappresentazioni, che regolano "l'adattamento dell'uomo all'ambiente". Ciò ha un'importante conseguenza: la rappresentazione fabbricata dell'ambiente influenza i comportamenti effettivi, dal momento che gli individui agiscono nel proprio ambiente mossi da stimoli provenienti dagli pseudoambienti. Il modo con cui il mondo viene immaginato costituisce infatti la premessa cognitiva del comportamento dell'individuo, dei suoi sforzi, dei suoi sentimenti, delle sue speranze.

La novità dell'epoca moderna è costituita dal fatto che mentre l'ambiente sociale con cui gli individui entrano in relazione, i processi sociali che comunque li riguardano, si allargano a dismisura, la possibilità di conoscere direttamente gli avvenimenti e le loro cause si restringe drasticamente. In tal senso essi hanno una conoscenza indiretta della gran parte degli avvenimenti per cui "la maggior parte dell'opinione dev'essere costruita sull'immaginazione".

In questo processo vengono ad assumere un ruolo determinante i moderni mass-media (anche se le osservazioni di Lippmann non possono che riferirsi alla stampa d'informazione). Il loro potere deriva dal controllo delle informazioni che raggiungeranno i destinatari: informazioni che non riguardano solo fatti ed eventi che ricadono al di fuori del campo di esperienza diretta degli individui, ma anche problemi, interpretazioni, visioni della realtà. I mezzi di informazione consentono di superare la "barriera" tra il pubblico e gli avvenimenti, ma ciò attribuisce a tali mezzi un potere di "frintendimento" al di fuori del controllo dei destinatari [...]. Lippmann distingue tre forme principali di frintendimento. La prima è la "propaganda" e consiste in un frintendimento voluto, consapevolmente ricercato da parte di "un

ANNEXE 5

L'influenza dei media nella formazione dell'opinione pubblica secondo Lippmann

gruppo di persone in grado di impedire il libero accesso ai fatti, [che] manipolano la notizia in vista di un loro fine". La censura e la distorsione consapevole dell'informazione sono particolarmente intense in periodi di "emergenza" o di forti conflitti sociali. La Prima guerra mondiale, appena conclusa, offriva numerosi esempi al riguardo. Tutti i Governi e gli eserciti impegnati nel conflitto fecero ampio ricorso alla censura, alla falsificazione delle notizie e alla propaganda: che il fine fosse patriottico – nota Lippmann – non toglie validità alla constatazione che essi usarono il loro potere affinché le popolazioni vedessero le cose come essi desideravano che fossero viste. Tanto da giungere all'amara conclusione che forse la guerra può essere combattuta per la democrazia, ma non si può combattere con metodi democratici.

Accanto alla distorsione deliberata dei fatti [...], Lippmann individua un secondo tipo di fraintendimenti, che deriva dalla natura del linguaggio giornalistico (che "non è affatto un veicolo perfetto di significati") e da quelli che oggi gli studiosi chiamano i "formati" dei media e le routine produttive dell'informazione. "Il mondo che vediamo ci viene rappresentato soprattutto con le parole. Queste parole vengono trasmesse per telegrafo o per radio dai corrispondenti ai redattori, che li inseriscono nel giornale. [...] Spesso poche parole debbono rappresentare un'intera serie di atti, pensieri, sentimenti e conseguenze. [...] Il significato dev'essere ridotto in modo tale da consentire al lettore di giudicare quanto peso si debba dare alla notizia".

Infine, una terza forma di fraintendimento non voluto deriva dall'ambiente sociale e culturale in cui sono inseriti i professionisti

ANNEXE 5

L'influenza dei media nella formazione dell'opinione pubblica secondo Lippmann

dell'informazione e il loro pubblico. Infatti, se lo pseudoambiente condiziona i comportamenti nell'ambiente sociale reale, l'ambiente sociale (le norme e i valori dominanti, la stratificazione sociale, la struttura del potere) gioca a sua volta un ruolo determinante nella creazione dello pseudoambiente, cioè dei modelli culturali attraverso cui le persone vedranno, percepiranno, ricorderanno gli avvenimenti. Appare dunque chiaro perché l'analisi di Lippmann costituisca il punto di partenza per ogni riflessione sul potere dei media e sulla manipolazione: i mass media danno "forma" al mondo (mentale, immaginato) in cui gli individui abitano; selezionano e strutturano gran parte delle informazioni e delle conoscenze che costituiscono la premessa delle loro azioni. La possibilità che pochi possano manipolare strategicamente queste immagini del mondo, possano produrre questo "equivoco" cognitivo a danno dei molti, costituisce, secondo Lippmann, il grande problema della democrazia contemporanea.

Guido Gili, *Il problema della manipolazione: peccato originale dei media?* Milano, 2001, pp. 24-26.

In dialogo con Ermanno Olmi.⁷

Il mondo contadino si era svuotato. Addirittura si era arrivati al punto che le fanciulle non sposavano più un contadino: voleva dire rimanere legati ad un passato che non si voleva più vivere. E quindi subentrò questo con una prepotenza e un'immediatezza che hanno soltanto i grandi fenomeni epocali, una sorta di tsunami. Tutto il mondo correva verso un futuro tecnologico: tra l'Expo del 1906 dove i Krupp presentarono i loro cannoni, le due guerre di cui quei cannoni erano stato l'annuncio... Essendo il mondo agricolo disertato dalle nuove popolazioni, compaiono le macchine per le grandi coltivazioni estensive (modernizzazione dell'agricoltura). Mentre si celebrava, a distanza di quaranta anni (1906-1946), l'anno dopo la guerra, si attenuava la presenza del mondo contadino e trionfava il mondo meccanico. Questo mondo meccanico che avrebbe provveduto a soddisfare tutte le nostre esigenze secondo un obiettivo molto preciso: la ricchezza. L'Europa si era ormai convinta di questa certezza: diventavamo tutti ricchi. E la nostra vita era cambiata completamente. Pensate che dal sogno della bicicletta si era arrivati alla motoretta, all'auto e a tutto il resto. Con la convinzione piena - e anche

⁷ Da un'intervista-colloquio con Ermanno Olmi del 13 febbraio 2013. Dialoga con Olmi Giorgio Ferraresi, mentre l'elaborazione e la redazione della trascrizione sono di Laura Colosio.

In riferimento al capitolo: *Il doppio volto delle ICT*. (Avec référence au chapitre : *Le double visage des TIC*).

ANNEXE 6

In dialogo con Ermanno Olmi

giustificata, in quel contesto - che il denaro avrebbe risolto tutti i problemi compreso quelli affettivi. Vale a dire se hai denaro partecipi a questa sorta di banchetto della vita dove mai più la povertà avrebbe intaccato la nostra esistenza, e la gioia del possesso delle cose era già una risposta a tutte le domande di affettività: e questo è stato un grande inganno. Perché eravamo convinti che avendo sconfitta la povertà gli affetti sarebbero stati più grandi di prima, perché non avevamo la preoccupazione di pensare a cosa avremmo avuto da mangiare, a come era quest'anno l'andamento della terra e così via. Eravamo rassicurati a tal punto da dire che anche i nostri sentimenti sarebbero stati garantiti dal denaro. Ma non è stato così: lo capiamo adesso dopo aver compiuto tutto il percorso, facendo tutti i tentativi possibili per dare al denaro questo potere di renderci felici. Io non vorrei mai pronunciare questo nome, ma il "berlusconismo" è l'estremizzazione di questo concetto: comprate e sarete felici. [...].

Adesso, dopo 60 anni e più, sappiamo che non è la ricchezza che potrà creare una società civile che vive armoniosamente sia tra il genere umano, sia tra l'umanità, ma è la terra che è la casa di tutti. Che cosa dobbiamo fare a questo punto? Quando nel '78 feci "L'albero degli zoccoli" io credevo di fare un ritratto non solo verosimile, ma quasi una narrazione della realtà che stava finendo del tutto. Quella cascina, quelle cose... ero convinto che 'ecco, bisogna che faccia questo film per ricordarci com'era il mondo contadino, la civiltà rurale'. E tenete conto che la civiltà rurale è l'unica civiltà compiuta, le altre son tutte civiltà provvisorie: quella industriale, quella tecnologica, quella informatica. Adesso pensiamo che al di là del computer non ci sia più niente. Credevo che "L'albero degli zoccoli" celebrasse la fine

ANNEXE 6

In dialogo con Ermanno Olmi

del mondo contadino. Invece no. Celebrava il monito che la natura gettava in faccia all'uomo: 'Sai cosa stai facendo? Lo Sai? Sai l'offesa che stai procurando alla tua stessa vita?' - perché noi dipendiamo dalla terra [...].

Da che cosa ricominceremo se non dalla vigna e dal primo colpo di zappa? [...] Dovremmo fare questo percorso a ritroso. Nel momento in cui abbiamo compiuto la scelta tra stare dalla parte della natura o della ricchezza, noi adesso non possiamo partire dalla soglia del baratro e andare a trovare quello che avremmo dovuto trovare se fossimo stati accorti nel fare la nostra scelta, [...] ma tornando indietro, non facciamo l'errore di buttare via tutto: mentre torniamo indietro, in realtà, iniziamo a fare un passo avanti recuperando il filo della storia [...] perché sarebbe stupido ora dire che da oggi ci rivestiamo tutti da contadini. No, il nuovo contadino deve sapere cos'è il 'bosone di Higgs'.

Il contadino di oggi – pensa Olmi - dev'essere un uomo consapevole.

Prosegue Olmi:

Consapevole del bene e del male. [...]. Si scontrano, in questo momento storico, il gigantismo dell'industria alimentare fatta con tutti gli apparati chimici e il bisogno di tornare all'origine del cibo. Guarda, non mi interessa la parola ecologico, ma mi interessa "naturale" vale a dire "come la natura lo esprime". Di là, nell'altra stanza, sono rimaste le ultime meline, io ho sempre quelle meline brutte. C'erano in natura più di 150 tipi di mele. [...] Quando si trattano le questioni della nutrizione, del "nutrire il pianeta", si sentono un mucchio di idiozie da parte di molti 'competenti'. E l'idiota non è il cretino; l'idiota secondo l'etimologia è colui che si auto-isola e non gliene frega niente del

ANNEXE 6

In dialogo con Ermanno Olmi

mondo. E molti 'esperti' sono idioti perché si ritirano ancora dentro alcune certezze che sanno benissimo che non sono più certezze. Per esempio la presunzione di creare sviluppo agricolo incrementando la capacità di produzione quantitativa di cibo senza alcun valore; scordando che la base del valore del cibo è la biodiversità, che produce la differenza dei gusti ed i caratteri delle qualità locali. Per questo la melina è così importante e la si può proporre come simbolo di un nuova/antica agricoltura. [...] Non tutto è andato perduto, e possiamo riprodurlo per il presente ed il futuro con la nuova consapevolezza che abbiamo costruito proprio nell'esperienza delle scelte sbagliate fatte nella storia.

Premetto che non userei il termine " nuova 'ricchezza' " (parola che io ho riferito a ciò che si perseguiva nello sviluppo del dopoguerra), e soprattutto vorrei chiarire una cosa essenziale: più io divento ricco, più un altro diventa povero; perché è chiaro che non andiamo a prendere nulla su Marte, ma ogni volta sottraggo qualcosa degli altri. Noi abbiamo goduto della 'ricchezza' sulla pelle di chi moriva di fame: addirittura con qualche guizzo di commozione quando vedevamo un negretto che moriva. Non usiamo quindi qui il termine 'ricchezza' ma quell'altro termine che anche tu hai usato: quello di 'valore', qualcosa che ci permette di vivere, un valore fondamentale.

E quindi abbiamo scoperto [...] come questa dimensione possa giocare un ruolo fondamentale nella ricostruzione di patti, cooperazione, tra persone. [...] Io, che non faccio materialmente il contadino, che non vado a zappare, [...] mi metto in relazione con il contadino, [...] io sono solidale con [lui] e devo con [lui] partecipare

ANNEXE 6

In dialogo con Ermanno Olmi

alla conoscenza di questi valori. Devo partecipare con te nel sapere che la 'melina' è più buona della 'melona'.

E quando io dico 'la democrazia' intendo i valori della convivenza umana consapevolmente condivisi. Il protagonista della produzione del frutto naturale è il contadino che sa quello che sta facendo e che non è più 'ignorante del processo della scienza', ma conosce i fenomeni e rispetta ancor meglio la terra. Ma questa è una conquista della 'sua scienza', che non è la scienza che viene solo importata dallo scienziato. Guai se si contasse su quei pochi che pensano per tutti! Invece ogni singolo contadino deve essere all'altezza di ciò che fa. Un errore gravissimo sarebbe quello di creare una categoria separata di 'teste pensanti' che studiano l'applicazione del cambiamento fatta attraverso un criterio da accademia delle scienze, mai più così! [...] Io dipendo dal contadino... è chiaro che se faccio il dentista, quando il contadino ha il mal di denti riconoscerà in me il suo interlocutore. [...] Ma perché l'uomo sia protagonista deve avere una realtà a sua misura; la cosa fondamentale è che il contadino non sia più uno strumento come il cavallo, ma che sia lui il protagonista - e la nostra sapienza è quella di riconoscere il fatto che la sua sapienza è fondamentale.

L'agricoltura è cambiata in questi decenni, ed anche la società. [...] Ma è qui, nella crisi di questo sistema, che inizia a proporsi la via contadina emergente, con il lavoro diretto del coltivare nella piccola e media impresa, cominciando dai pezzetti di terra, producendo qualità locali, trovando interlocutori cui vendere quei prodotti di qualità, riconoscendo quali sono i terreni più adatti alle specifiche coltivazioni, facendo alternanze. E facendo anche alleanze cooperative tra

ANNEXE 6

In dialogo con Ermanno Olmi

produttori e con chi compra i loro prodotti (i loro 'complici'); producendo quindi nel territorio un'economia comune, ma utilizzandolo al meglio, valorizzandolo nelle sue diversità in relazione.

Sono convinto che ognuno di noi non deve pensare prioritariamente a mettersi in relazione al mondo. Ognuno di noi deve mettersi in relazione alla realtà in cui vive. Allora sì che il suo comportamento sarà visibile, e potrà così anche comunicare con il mondo. Tutti devono partire per quello che sono (e quindi o contadini o complici), senza fare proclami di principi generali, mettersi a fare le cose. E questo sta già avvenendo in diversi modi.

Ma di questo, ad esempio, non ritrovo traccia in Expo 2015, da cui sono stato chiamato per dare un mio contributo: ed il mio disagio è che forse si sta sprecando una grande opportunità. In una delle riunioni con i curatori di Expo ho avuto una di quelle esperienze su cui mi sono già espresso prima, denunciando la vacuità e la non relazione di molti esperti con i soggetti e i processi reali sul campo. Tanto che, per fare capire il mio dissenso, non ho avuto altro modo che prender una di quelle famose antiche meline 'selvatiche' e metterla sul tavolo attorno a cui si stava discutendo. Ed ho poi dovuto spiegare il significato del gesto: il nutrire il pianeta non può che rimettere al centro il cibo naturale ed i modi della sua produzione - che non sono quelli dell'industria agricola di cui si vuol discutere a livello mondiale in quella sede.

Colosio Laura (a cura di), “ ‘Contadini e complici’: un dialogo con Ermanno Olmi”, in *Scienze Del Territorio*, n. 1 (2013), pp. 137-157. [URL:

<https://oajournals.fupress.net/index.php/sdt/article/download/8426/8424/>

Consultato nel maggio 2020].

“Governare la tecnica. Franco Ferrarotti. Innovazione tecnologica e valori umani”.⁸

Che cos'è la tecnica e soprattutto qual è il rapporto fra tecnica e uomo. Ciò che definisce il comportamento umano cos'è? È la imprevedibilità. È la sorpresa: per questo i rapporti umani sono sempre “drammatici”, perché non sono scontati a priori, cioè prima che avvengano. Se uno “sconta” il comportamento umano, non ha più un essere umano: ha un fantasma, ha qualcosa di evanescente. Quando si perde la curiosità e la imprevedibilità non c'è più dramma.

Cos'è invece la macchina? Per questo c'è un problema nel rapporto macchina-uomo. La macchina è la ripetizione dell'identico, è l'eterno ritorno dello stesso; la macchina fa coincidere l'identità e la spontaneità; la macchina ripete se stessa all'infinito.

La tecnica è – lo dice la parola greca “téchne” - modo di fare una cosa; si potrebbe anche dire l'arte, l'artigiano, l'idraulico, l'artista.

La tecnica è però oggi, nel mondo in cui viviamo, la componente fondamentale dominante su tutta la vita sociale. Ormai noi viviamo in un mondo tecnicizzato, in un mondo cioè tecnicamente progredito e le

⁸ Il testo qui presentato è la trascrizione dell'intervento del sociologo Franco Ferrarotti, registrato nella videoconferenza “Governare la tecnica. Franco Ferrarotti. Innovazione tecnologica e valori umani”, e visionabile sul sito internet di *RaiCultura*, sezione Filosofia.

Con riferimento al capitolo: *Buon uso della tecnica*. (Avec référence au chapitre : *Le bon usage des technologies*).

ANNEXE 7

“Governare la tecnica. Franco Ferrarotti. Innovazione tecnologica e valori umani”

nazioni, i paesi, i continenti si definiscono in base al grado di sviluppo della loro tecnica.

Ma – e qui purtroppo bisogna stare molto attenti – non si può dire: sono contro la tecnica! Questo è ridicolo, un oscurantismo inaccettabile. Però bisogna sapere cos'è la tecnica, questa forza planetaria, l'unica forza grande planetaria mentre i governi, i gruppi, i governanti, gli influenzanti sono per reazione di difesa contro la tecnica – forse (questa è una mia opinione personale), sono sempre più localistici, alzano i muri invece di costruire i ponti.

Cos'è la tecnica? La tecnica è una perfezione priva di scopo.

Un motore, un robot, tutti gli automatismi hanno la capacità di controllare l'esattezza interna delle proprie operazioni, cioè la tecnica è una perfezione priva di scopo nel senso che, mentre può controllare l'esattezza funzionale interna delle proprie, non ci dice nulla: da dove veniamo, dove siamo, dove andiamo. Non ha scopo. Con la tecnica io posso far vivere (la tecnica applicata per esempio alla chirurgia), ma posso ammazzare. La tecnica ci ha dato dei progressi enormi: noi oggi ci possiamo muovere veloci stando seduti in automobile, aereo, avio-jet. Però nello stesso momento la tecnica ha creato e fatto esplodere le bombe atomiche.

La tecnica quindi – stiamo attenti! – non può essere né adorata né vituperata né negata; la tecnica è un grande mezzo che va governato.

Il problema di oggi qual è? Che noi siamo tecnicamente molto avanzati, ma siccome la tecnica è una perfezione funzionale ma priva di scopo non sappiamo dove andiamo.

C'è un famoso capitolo nella “Fenomenologia dello spirito” del filosofo tedesco Hegel in cui si tratta della dialettica servo-padrone.

ANNEXE 7

“Governare la tecnica. Franco Ferrarotti. Innovazione tecnologica e valori umani”

Noi costruiamo i motori, facciamo la tecnica, studiamo l'intelligenza artificiale e nel momento in cui noi produciamo la macchina che ci deve servire, la macchina ci asservisce. Perché? Qui bisogna rileggere Hegel. Se il servo è un servo buono, fedele, che fa tutto per il padrone, lo accudisce, svuota il padrone: ad un certo punto il padrone non fa più nulla, fa tutto il servo e il servo diventa padrone. Nel momento in cui noi ci affidiamo ciecamente alla tecnica, in quel momento la tecnica che dovrebbe essere al nostro servizio, ci asservisce.

Bisogna anche recuperare la grande saggezza degli antichi Greci e Romani, da cui noi proveniamo, noi siamo indegni eredi di quella grande tradizione classica. “Nulla in eccesso”. Non solo. “Affrettati, lentamente”. Nel momento in cui ti affretti, interrogati.

Quando si dice “Intelligenza Artificiale” perché la mia reazione è istintivamente negativa? Perché in fondo è una “contradictio in adiecto”, contraddizione nell'aggettivo: l'intelligenza non può essere artificiale. Perché l'intelligenza, “intus legere”, “intelligere”, guardare, leggere dentro, significa coscienza, è un fatto di coscienza. Teniamolo presente; non per negare l'evoluzione, il progresso tecnico, che è inevitabile. Se c'è una dote comune a tutti gli esseri umani, dagli Aborigeni australiani agli abitanti di Manhattan: la curiosità, il cambiamento.

Una sola preoccupazione: il limite. Qual è il vero problema di oggi? Il problema dei giovani? Non per me, che sono figlio di un'altra cultura, di un'altra generazione. L'eccesso di ogni cosa. Troppa informazione, troppi stimoli. La deconcentrazione. E quindi con la deconcentrazione l'incapacità di fissare il proprio nucleo giustificativo di vita, il proprio progetto di vita.

ANNEXE 7

“Governare la tecnica. Franco Ferrarotti. Innovazione tecnologica e valori umani”

Non essendoci il progetto non c'è la scelta, con la scelta bisognerebbe fare la rinuncia, si vuole tutto e non si ottiene nulla, si viene sbriciolati. Deconcentrati, disumanizzati. Perché l'uomo è un fatto di coscienza. La tecnica oggi è il momento che definisce l'umanità – infatti le società oggi si distinguono in base non solo al PIL, al prodotto interno lordo, ma in base al grado tecnico raggiunto nello sviluppo, nella produzione. Oggi la tecnica ci definisce al punto che, mentre qualcuno ha parlato di società liquida, invece è al contrario! un esame spregiudicato dell'umanità di oggi ci dice che noi siamo in una società irretita, cablata, piena di fili e di controfilari, di batterie e di comunicazioni mediatiche. Che cosa vuol dire questo? È interessante. Vuol dire che c'è ormai una prevalenza dell'immagine, della perfezione tecnica sulla imperfezione umana, che però in quanto imperfezione è la spia preziosa dell'umanità, essenziale in quanto imprevedibilità, sorpresa, stupefazione. Se questo è il punto, la tecnica non può essere lasciata a se stessa. Il grande problema di oggi è che la tecnica non è governata, non è guidata. È guidata sì dal tornaconto, dall'interesse, dai guadagni, dai ricavi. Ma questi ricavi toccano una sfera privata che di per sé non è sufficiente, non è in grado di governare l'umanità, le nazioni, i popoli in nome di un interesse pubblico. Dobbiamo riscoprire al di là della tecnica, non contro la tecnica, ma governando la tecnica, riscoprire l'umanità degli esseri umani.

“Governare la tecnica. Franco Ferrarotti. Innovazione tecnologica e valori umani”. Videoconferenza su RaiCultura – Filosofia. [URL:

https://www.raicultura.it/filosofia/articoli/2020/07/Governare-la-tecnica--50d4ca59-31c5-4530-a103-86244bbe1109.html?fbclid=IwAR2J4Mi8N-yszxgPZPfd8h8EdMqPJbtIVfn6XCylaoXuS_b_6Hskw5MKgws

Visionato il 23 settembre 2020].

La réflexion critique de Ulrich Beck sur les technologies.⁹

Le sociologue allemand Ulrich Beck pense que nous nous trouvons dans une phase où l'essor des sciences et des techniques qui se poursuit nous oblige à une réflexion critique.

Dans une interview du 2012 il explique : « La modernité est un mouvement initié à la Renaissance, qui s'est affirmé en Europe sous les Lumières, permettant l'essor des sciences et des techniques. La modernité est liée au succès de la rationalité mais également au progressisme et au positivisme. Elle a baigné la révolution industrielle. Or, après la Seconde Guerre mondiale, nous sommes sortis de l'idée de progrès et entrés dans une phase de profonde incertitude, tant dans le domaine des sciences avec la relativité, dans le domaine des techniques avec l'apparition de menaces nouvelles comme la bombe atomique, que dans celui des mœurs avec l'ébranlement des repères traditionnels. C'est pourquoi des philosophes comme Jean-François Lyotard emploient le terme de "postmodernité" : nous serions entrés dans "l'après", dans une phase de critique et de doutes. J'ai une autre vision de l'état du monde actuel. Je crois que nous sommes entrés dans une seconde modernité réflexive, c'est-à-dire que l'essor des sciences et des techniques se poursuit, mais que ce processus ne peut plus être naïf.

⁹ Avec référence au chapitre : *Buon uso della tecnica - Un'etica nell'età della tecnica* (Le bon usage des technologies - Une éthique à l'ère de la technologie).

ANNEXE 8

La réflexion critique de Ulrich Beck sur les technologies

Il nous demande de nous interroger, tant au niveau individuel que collectif, sur ce que nous sommes en train de faire, d'expérimenter. Nous devons gérer les risques inhérents à notre maîtrise – comme le montre la problématique cruciale du réchauffement climatique, par exemple ».

Au début du même article, on lit : « En 1986, alors que l'explosion du réacteur de Tchernobyl révèle la vulnérabilité de l'Europe face à une catastrophe écologique et technique, Ulrich Beck signe un livre au titre provocateur : *La Société du risque*. Par ce concept pionnier, ce sociologue de l'université de Munich prend acte d'une nouvelle ère : nous vivons désormais dans une société où tout est perçu comme un risque. Conséquence : la sécurité s'est instaurée comme valeur centrale. L'avenir devient un défi quotidien, l'anticipation des catastrophes, une manière de refonder le lien social ».

Ulrich Beck identifie plusieurs catégories de risques, et notamment « les catastrophes naturelles, comme le changement climatique et ses conséquences ; les grands risques techniques résultant des nanotechnologies ou des technologies de l'information ; et enfin, une toute autre forme de risque, le terrorisme ».

Ulrich Beck, « Il y a toujours eu des intellectuels pour annoncer la fin du monde ». Propos recueillis par Oriane Jeancourt-Galignani, publié le 24 septembre 2012 dans Philosophie Magazine. [URL : <https://www.philomag.com/articles/ulrich-beck-il-y-toujours-eu-des-intellectuels-pour-annoncer-la-fin-du-monde> Consulté le 20 septembre 2020].

Considerazioni di Umberto Galimberti per un discorso su uomo, scienza e tecnica.¹⁰

Il metodo scientifico galileiano.¹¹

«Non dobbiamo fare come i Greci, che contemplavano la natura nel tentativo di catturarne le leggi, grazie alle quali era possibile dominarla. Dobbiamo fare un altro procedimento: noi uomini, intesi come comunità scientifica, formuliamo delle ipotesi, sottoponiamo la natura ad esperimento e se l'esperimento riesce, assumiamo le ipotesi, che noi abbiamo formulato, come leggi di natura. Leggi eterne? No, leggi temporanee, finché troveremo delle leggi ancora più comprensive ed esplicative: allora abbandoneremo quelle e assumeremo quelle nuove. Questo capovolgimento viene illustrato due secoli dopo da Kant, che nella introduzione alla "Critica della Ragion Pura" dice che nel Seicento Galileo e Torricelli (cita proprio questi due italiani senza citare Cartesio, in realtà è Cartesio che ha fatto questo grande capovolgimento) hanno operato una rivoluzione: hanno stabilito che l'uomo deve rapportarsi alla natura non come uno scolaro che impara tutto quello che dice il maestro (il maestro è

¹⁰ In questo Annesso viene riportato il pensiero di Umberto Galimberti espresso nella conferenza "L'uomo nell'età della tecnica", tenuta il 17 dicembre 2019 presso la Città della Scienza di Napoli nel ciclo di conferenze "Verso la comunità del millennio".

Il video è visibile su youtube. (Visionato nel settembre 2020).

L'Annesso fa riferimento al capitolo: *Buon uso della tecnica – Un'etica nell'età della tecnica*. (Avec référence au chapitre : *Le bon usage des technologies - Une éthique à l'ère de la technologie*).

¹¹ Riporto qui le parole con cui Galimberti spiega il pensiero filosofico del moderno metodo scientifico galileiano.

ANNEXE 9

Considerazioni di Umberto Galimberti per un discorso su uomo, scienza e tecnica

la natura), ma come un giudice che obbliga l'imputato a rispondere alle sue domande. Quindi la natura viene percepita come imputato, come l'interrogata che deve rispondere alle domande degli scienziati. Attraverso questo procedimento, dice Cartesio, l'uomo diventa "possessor mundi", padrone e signore del mondo. E qui dobbiamo dire con estrema chiarezza che l'essenza dell'Umanesimo non sono le "Umanae litterae", non sono i sonetti e la lirica di Lorenzo il Magnifico, non è il "Dignitate Hominis" di Lorenzo Valla (nato a Roma nel 1407 e ivi morto nel 1457, umanista, filologo, accademico): questi sono ornamenti dell'umanesimo, ma l'essenza dell'Umanesimo è la scienza, perché con la scienza l'uomo diventa "dominator et possessor mundi", questo qui è l'uomo ideato dalla scienza. A questo punto la scienza diventa l'essenza dell'Umanesimo; quindi anche qui smontiamo l'idea di contrapposizione tra Umanesimo e Scienza: è la scienza l'anima dell'Umanesimo. E smontiamo un'altra idea pigra, perché siamo soliti pensare che la scienza sia pura e la tecnica sia un'applicazione della scienza, che può essere buona o cattiva a seconda dell'uso che se ne fa: no, non è vero, non è così! Dobbiamo capovolgere il rapporto: la tecnica è l'essenza della scienza, non il contrario: perché la scienza non guarda il mondo per contemplarlo, la scienza guarda il mondo per manipolarlo. L'intenzione tecnica è già nello sguardo scientifico; sarebbe come se in un bosco andassero un falegname e un poeta, gli alberi sono lì davanti per entrambi come spettacolo comune. Ma il falegname non vede quello che vede il poeta, il poeta non vede quello che vede il falegname: il falegname guarda gli alberi, ma vede già tavoli e sedie. Così anche la scienza: la scienza non guarda il mondo per contemplarlo, lo guarda per trasformarlo, quindi l'intenzione tecnica qualifica già lo sguardo scientifico e quindi parliamo tranquillamente di techno-scienza, come di una sintesi giustificata proprio dalla qualità dello sguardo.

ANNEXE 9

Considerazioni di Umberto Galimberti per un discorso su uomo, scienza e tecnica

Questa grande trasformazione fa del metodo scientifico la novità assoluta del Seicento. Tenete presente che il metodo ideato da Cartesio è tuttora il metodo oggi applicato. Quando voi andate da un medico, il medico vi guarda con le “idee chiare e distinte” di Cartesio; e quali sono le idee chiare e distinte? All'epoca di Cartesio le idee della fisica, successivamente le idee dalla chimica, poi della biologia molecolare, oggi della genetica”. Se lo sguardo medico è uno sguardo tecnico, esso vede con le idee chiare e distinte segnalate da Cartesio, “seziona” il corpo umano e lo visualizza come sommatoria di organi».

Paradigmi etici nella storia occidentale e rapporti con la *tecnica*.

1. Il senso del limite presso i Greci.

I Greci, dice Galimberti, avevano connaturato con la loro cultura il senso del limite. I Greci non concepivano l'uomo al centro del creato, ma come un altro vivente che nasce, cresce, genera e muore. Il soggetto della storia è la specie, che ha bisogno del ricambio degli individui per continuare la sua economia. La morte era l'emblema del limite.

Presso i Greci la concezione della misura era alla base della scultura, della costruzione dei templi, dei timpani; la giusta proporzione delle parti regolava la bellezza e l'armonia. Spiega Galimberti: «Questo senso della misura era anche la condizione della felicità; felicità in greco si dice “eudaimonia”, buona riuscita del tuo demone. Il tuo demone è la tua virtù, la tua capacità, ciò per cui sei nato. Quindi, conosci te stesso per conoscere il tuo demone, ciò a cui sei portato, realizzalo secondo misura, perché se vai al di là della misura procuri la tua rovina. Anche Prometeo che dona il fuoco agli uomini, la capacità del calcolo, rendendoli da indifesi e muti a padroni delle loro menti, è “incatenato” dal mondo greco.

ANNEXE 9

Considerazioni di Umberto Galimberti per un discorso su uomo, scienza e tecnica

Noi gli abbiamo tolto le catene, lo abbiamo “scatenato”, al punto che oggi la nostra capacità di fare è enormemente superiore alla nostra capacità di prevedere gli effetti del nostro fare. Oggi, a livello tecnico ci stiamo muovendo a mosca cieca, abbiamo perso la virtù prometeica della previsione, abbiamo “scatenato” Prometeo. Per i Greci non c'è un Dio che ha creato la natura, la natura è quello sfondo immutabile che nessun uomo, nessun Dio fece; gli uomini hanno bisogno di contemplare la natura per catturarne le leggi e costruire una città secondo natura e una condotta umana secondo natura.

Con la comparsa della tecnica, l'uomo si rende conto del problema che la tecnica solleva; non sussiste invece problema per il mondo giudaico cristiano perché il dominio della natura è già scritto nell'ordine divino. Mentre per i Greci nasce il problema e si chiedono: la tecnica può oltrepassare le leggi di natura? Lo mette in scena questo problema Eschilo: a un certo punto il coro chiede a Prometeo: - Dimmi Prometeo, è più forte la tecnica o è più forte la necessità, il vincolo che rende immutabili le leggi di natura? E Prometeo risponde: - La tecnica è di gran lunga più debole della necessità che vincola la natura alle sue leggi.

Anche Sofocle nell'Antigone dice che l'aratro fende la terra, ma la terra si ricompone dopo il suo passaggio, e anche la nave solca il mare ma la calma trasognata dalle acque ricompone la quiete. Quindi la natura è più forte della tecnica. Risposta corretta, ma semplicemente perché la tecnica era una tecnica elementare».

2. Ambiente culturale giudaico-cristiano e disconoscimento del limite.

Nell'ambito giudaico cristiano non vi è il sentimento del limite, spiega Galimberti. La natura è vista come creatura di Dio, quindi buona, e Dio ha posto l'uomo al vertice del Creato dandogli la funzione di dominio:

ANNEXE 9

Considerazioni di Umberto Galimberti per un discorso su uomo, scienza e tecnica

dominerai sugli animali della terra, sui volatili del cielo, sugli animali delle acque marine – leggiamo nella Genesi. «Questo spiega perché scienza e tecnica sono nati solo in Occidente: perché l'Occidente è cristiano (anche gli atei sono cristiani, anche gli agnostici sono cristiani; cristianesimo non è solo una religione, è un inconscio collettivo. è una cultura)» – dice Galimberti.

Francesco Bacone, agli albori del pensiero scientifico, scriveva che la scienza e la tecnica diminuiscono la fatica del lavoro e riducono il dolore: riducendo le conseguenze del peccato originale concorrono alla redenzione (nella Genesi c'è scritto che, a causa del peccato originale, partorirai con dolore e guadagnerai il pane col sudore della fronte). Non ha senso contrapporre scienza e religione, dice Galimberti, perché la scienza occidentale è un derivato della teologia medievale, e in generale scienza e religione hanno lo stesso impianto concettuale, quello tipico del cristianesimo. Il Cristianesimo divide il tempo in tre sezioni: il passato è male, il presente è redenzione, il futuro (sempre positivo) è salvezza; la scienza pensa allo stesso modo: il passato è ignoranza, il presente è ricerca, il futuro è progresso: è Cristianesimo laicizzato. La linea del tempo cristiana è una freccia verso il miglioramento.

Galimberti continua dicendo che Marx s'ispira al messaggio cristiano: il passato è negativo, è l'ingiustizia sociale; il presente è fare esplodere le contraddizioni del capitalismo, il futuro è la giustizia sulla terra. Così in Freud: il passato è nevrosi, trauma; il presente è l'analisi; il futuro è la guarigione. In Occidente tutto è organizzato nella speranza e fiducia che il futuro porterà rimedio ai mali del presente.

Dalla conferenza di Umberto Galimberti “L'uomo nell'età della tecnica”, tenuta a Napoli il 17 dicembre 2019 nel ciclo di conferenze “Verso la comunità del millennio” organizzato presso la Città della Scienza di Napoli.

[URL : https://www.youtube.com/watch?v=U_nQmCN_B6k

Ultima visione: settembre 2020].

Dominio della tecnica e la soluzione di Heidegger nel “Pensiero rammemorante”.¹²

Interessante il concetto di “conservazione della memoria” come rimedio e soluzione che Heidegger propone all’uomo; possiamo fare un parallelismo con la biblioteca, la quale, in quanto istituzione della memoria, permette all’uomo che si sia smarrito di ritrovare i fondamenti della sua cultura. Di “Pensiero rammemorante” si parla in un breve intervento su Heidegger curata dalla RAI, che riporto in questo Annesso.

L’enorme sviluppo della tecnica moderna e la capacità di dominio sulla natura pongono verso l’uomo delle responsabilità. Heidegger ne “La questione della tecnica” (una lezione che tenne a Monaco di Baviera nel 1953) sostiene di voler sfatare due pregiudizi: 1, che la tecnica non abbia nulla a che fare con il pensiero teoretico, speculativo, con la metafisica e 2, che la tecnica sia uno strumento neutro nelle mani dell’uomo.

Heidegger mostra come la tecnica sia invece l’esito finale della metafisica occidentale, sia legata ad essa. Per Heidegger, la metafisica occidentale è quel pensiero, che si è dispiegato per oltre

¹² L’Annesso fa riferimento al capitolo: *Buon uso della tecnica – Un’etica nell’età della tecnica.* (Avec référence au chapitre : *Le bon usage des technologies – Une éthique à l’ère de la technologie*).

ANNEXE 10

Dominio della tecnica e la soluzione di Heidegger nel "Pensiero rammemorante"

duemila anni e che ha dimenticato la "differenza ontologica", ovvero la differenza tra essere ed ente.

I pensatori metafisici hanno ridotto l'essere ad un ente, un ente speciale da cui derivano gli altri enti particolari. Per esempio, Platone ha pensato questo ente come Idea, la Scolastica come Ente Sommo, il Razionalismo moderno l'ha pensato come il Dio sostanza, l'Idealismo tedesco come lo Spirito, Nietzsche l'ha pensato come Volontà di potenza. Riducendo l'essere ad ente, ha reso l'ente disponibile per l'uomo, dominabile. Se in questi pensatori rimane una traccia della differenza ontologica, la differenza tra il Principio (l'Idea, l'Ente Sommo) e gli enti che da esso derivano, nella tecnica moderne questa differenza ontologica non c'è più: l'essere non c'è più e l'ente è l'unico orizzonte possibile dell'uomo, e all'apparenza interamente disponibile all'attività umana. Siamo nell'epoca del Nichilismo Dispiegato.

In secondo luogo Heidegger rifiuta la dimensione strutturale antropologica della tecnica, come la definisce, secondo la quale la tecnica è uno strumento neutrale che l'uomo può utilizzare a proprio piacimento. Ma non è così. Heidegger indagando tramite l'esame del significato delle parole e ricorrendo ad un ardito sperimentalismo linguistico chiarisce che la tecnica antica ha a che fare con la produzione, che i Greci chiamavano poiesis. La poiesis, la produzione, è condurre qualcosa di nascosto alla disvelatezza. Questa produzione è propria sia della natura sia della tecnica artigianale. Così nel boccio è nascosto il fiore che si disvelerà fiorendo; anche la tecnica artigianale producendo disvela. La tecnica moderna invece è del tutto differente, non imita la natura, bensì provoca la natura. La natura diventa una risorsa, da essa si trae l'energia per impiegare l'energia per altri usi. Così una centrale idroelettrica estrae energia dal fiume,

ANNEXE 10

Dominio della tecnica e la soluzione di Heidegger nel "Pensiero rammemorante"

l'accumula e la distribuisce per altri usi. L'elettricità servirà per far funzionare le fabbriche, illuminare le case, ecc.

Nella tecnica moderna la natura è ridotta a risorsa disponibile, e anche l'uomo rischia di essere ridotto a risorsa. L'uomo non dispone quindi della tecnica, egli corre il rischio dell'opposto, che sia la tecnica a disporre dell'uomo e che la tecnica imponga all'uomo di rinunciare alla sua libertà.

Cosa può fare l'uomo? Heidegger non è un pensatore umanista, non ritiene che l'uomo sia fabbro del suo destino, che faccia consapevolmente la storia. L'epoca della tecnica artigianale premoderna e l'epoca della tecnica moderna sono inviate dal destino. All'uomo rimane il compito di pensare, nell'epoca del Nichilismo Dispiegato, nell'epoca del dominio della tecnica moderna, alla "differenza ontologica", di riproporre ostinatamente la questione dell'essere, di rimanere in attesa, attendendo che il suo incessante domandare e riproporre la questione della differenza ontologica e del senso dell'essere possa dischiudere la strada ad un pensiero post-metafisico. Questa forma di interrogare, questo nuovo tipo di pensiero è quello che Heidegger chiama "Pensiero rammemorante", perché custodisce in sé la memoria della differenza ontologica.

Dal video: "Martin Heidegger. La responsabilità verso gli altri e il pianeta nella civiltà tecnologica". Materia: filosofia; destinatari: studenti del 5. anno dei licei; professore: Massimiliano Biscuso. Serie: La scuola in TV, sul sito internet di Raicultura. Visionato il 09/10/2020.

Immanuel Kant, “Che cos’è l’Illuminismo?”.¹³

Lo scritto di Kant “Risposta alla domanda: cos’è l’Illuminismo?” fu pubblicato sulla rivista tedesca *Berlinische Monatsschrift* nel 1784. Ne riporto qui la prima parte.

L’illuminismo è l’uscita dell’uomo dallo stato di minorità di cui egli stesso è colpevole. Minorità è l’incapacità di servirsi della propria intelligenza senza la guida di un altro. Colpevole è questa minorità, se la sua causa non dipende da un difetto di intelligenza, ma dalla mancanza di decisione e del coraggio di servirsi di essa senza essere guidati da un altro. Sapere aude! Abbi il coraggio di servirti della tua propria intelligenza! Questo dunque è il motto dell’illuminismo. Pigrizia e viltà sono le cause per cui tanta parte degli uomini, dopo che la natura li ha da lungo tempo liberati dall’altrui guida (“naturaliter maiorennnes”), rimangono tuttavia volentieri minorenni a vita; e per cui riesce tanto facile agli altri erigersi a loro tutori. È così comodo essere minorenni! Se ho un libro che pensa per me, un direttore spirituale che ha coscienza per me, un medico che valuta la dieta per me, ecc., non ho certo bisogno di sforzarmi da me. Non ho bisogno di pensare, se sono in grado di pagare: altri si assumeranno questa fastidiosa occupazione al mio posto. A far sì che la stragrande maggioranza degli uomini (e fra questi tutto il gentil sesso) ritenga il passaggio allo

¹³ In riferimento al capitolo: *Buon uso della tecnica – Frenare la deriva della tecnica.* (Avec référence au chapitre : *Le bon usage des technologies – Freiner la dérive de la technologie*).

ANNEXE 11

Immanuel Kant, "Che cos'è l'Illuminismo?"

stato di maggioranza, oltreché difficile, anche molto pericoloso, si preoccupano già quei tutori che si sono assunti con tanta benevolenza l'alta sorveglianza sopra costoro. Dopo averli in un primo tempo istupiditi come fossero animali domestici e aver accuratamente impedito che queste placide creature osassero muovere un passo fuori dal girello da bambini in cui le hanno imprigionate, in un secondo tempo descrivono ad esse il pericolo che le minaccia qualora tentassero di camminare da sole. Ora, tale pericolo non è poi così grande, poiché, a prezzo di qualche caduta, essi alla fine imparerebbero a camminare: ma un esempio di questo tipo provoca comunque spavento e, di solito, distoglie da ogni ulteriore tentativo. È dunque difficile per il singolo uomo tirarsi fuori dalla minorità, che per lui è diventata come una seconda natura. È giunto perfino ad amarla, e di fatto è realmente incapace di servirsi della propria intelligenza, non essendogli mai stato consentito di metterla alla prova. Precetti e formule, questi strumenti meccanici di un uso razionale, o piuttosto di un abuso, delle sue disposizioni naturali, sono i ceppi di una permanente minorità. Se pure qualcuno riuscisse a liberarsi, non farebbe che un salto malsicuro anche sopra il fossato più stretto, non essendo allenato a camminare in libertà. Quindi solo pochi sono riusciti, lavorando sul proprio spirito, a districarsi dalla minorità camminando, al contempo, con passo sicuro. Che invece un pubblico si rischiarì da sé, è cosa più possibile; e anzi, se gli si lascia la libertà, è quasi inevitabile. Poiché, perfino fra i tutori ufficiali della grande massa, ci sarà sempre qualche libero pensatore che, liberatosi dal giogo della minorità, diffonderà lo spirito di una stima razionale del proprio valore e della vocazione di ogni essere umano a pensare da sé. [...]

ANNEXE 11

Immanuel Kant, "Che cos'è l'Illuminismo?"

Un pubblico può giungere al rischiaramento solo lentamente. Forse attraverso una rivoluzione potrà determinarsi l'affrancamento da un dispotismo personale e da un'oppressione assetata di guadagno o di potere, ma non avverrà mai una vera riforma del modo di pensare. Al contrario: nuovi pregiudizi serviranno, al pari dei vecchi, da dande per la grande folla di coloro che non pensano. A questo rischiaramento, invece, non occorre altro che la libertà; e precisamente la più inoffensiva di tutte le libertà, quella cioè di fare pubblico uso della propria ragione in tutti i campi. Ma sento gridare da ogni lato: non ragionate! L'ufficiale dice: non ragionate, fate esercitazioni militari! L'intendente di finanza: non ragionate, pagate! L'ecclesiastico: non ragionate, credete! (Un unico signore al mondo dice: ragionate quanto volete e su tutto ciò che volete, ma obbedite!). Qui c'è restrizione alla libertà dappertutto. Ma quale restrizione è d'ostacolo all'illuminismo, e quale invece non lo è, piuttosto lo favorisce? Io rispondo: il pubblico uso della propria ragione deve essere libero in ogni tempo, ed esso solo può realizzare il rischiaramento tra gli uomini; al contrario, l'uso privato della ragione può essere spesso limitato in modo stretto, senza che il progresso del rischiaramento venga da questo particolarmente ostacolato. Intendo per uso pubblico della propria ragione l'uso che uno ne fa, in quanto studioso, davanti all'intero pubblico dei lettori. Chiamo invece uso privato della ragione quello che ad un uomo è lecito esercitare in un certo ufficio o funzione civile a lui affidato. Ora, in alcune attività che riguardano l'interesse della cosa comune è necessario un meccanismo tale per cui alcuni membri di essa devono comportarsi in modo puramente passivo, così che il governo, tramite un'armonia artefatta, diriga costoro verso pubblici scopi, o almeno li induca a non contrastare tali scopi. Qui non è certamente consentito

ANNEXE 11

Immanuel Kant, "Che cos'è l'Illuminismo?"

ragionare; al contrario, si deve obbedire. Ma nella misura in cui queste parti della macchina si considerano, allo stesso tempo, membri dell'intera cosa comune, e anzi persino della società cosmopolitica, e assolvono quindi la funzione dello studioso nel senso proprio della parola il quale, attraverso i suoi scritti, si rivolge a un pubblico, essi possono certamente ragionare, senza perciò danneggiare le attività che svolgono in quanto membri passivi. Così sarebbe assai dannoso che un ufficiale in servizio, il quale avesse ricevuto un ordine dal suo superiore, volesse ragionare in pubblico sulla opportunità di tale ordine, o sulla sua utilità: egli deve obbedire. Ma non si può di diritto impedirgli, in qualità di studioso, di fare le sue osservazioni sugli errori del servizio militare e di sottoporle al giudizio del suo pubblico. Il cittadino non può rifiutarsi di pagare le tasse che gli sono imposte; e, anzi, una critica inopportuna di tali imposizioni quando devono essere da lui assolte, può venir punita come uno scandalo (poiché potrebbe indurre a ribellioni generali). Tuttavia, egli non agisce contro il suo dovere di cittadino se, come studioso, manifesta pubblicamente il suo pensiero sull'inadeguatezza e persino sull'ingiustizia di simili imposizioni. Così, un ecclesiastico è tenuto a insegnare il catechismo agli allievi e alla sua comunità in modo conforme al simbolo della chiesa che egli serve, essendo stato assunto per questo: ma come studioso egli ha piena libertà e anzi il compito di condividere con il pubblico tutti i pensieri che un esame attento e proposto con buone intenzioni gli ha suggerito sui difetti di quel simbolo, incluse le sue proposte di riforma in cose di religione e di chiesa [...].

Immanuel Kant, Michel Foucault, *Che cos'è l'Illuminismo?*, Milano – Udine, Mimesis Edizioni, collana Minima Volti (28), 2012.

Débat contemporain sur la bibliothèque.¹⁴

Réfléchir sur l'identité de la bibliothèque publique contemporaine, analyser ses espaces physiques et métaphoriques, aborder les problématiques de conception architecturale et bibliographique, s'interroger sur la diffusion croissante des technologies numériques : le débat en Italie est animé par des intellectuels, des professeurs d'université, des bibliothécaires.

On peut trouver une bonne synthèse des principales approches, thèmes et problèmes concernant la bibliothèque dans quelques écrits du prof. Maurizio Vivarelli, qui, depuis de nombreuses années, écrit, s'occupe de la publication d'essais et organise des journées d'études très intéressantes sur le thème des bibliothèques. Dans son article "Specie di spazi. Alcune riflessioni su osservazione ed interpretazione della biblioteca pubblica contemporanea" (Espèce d'espaces. Quelques réflexions sur l'observation et l'interprétation de la bibliothèque publique contemporaine), *AIB studi*, vol. 54, n. 2/3 (mai / décembre 2014), il dégage les tendances, expose les idées, montre la complexité, mais aussi les difficultés qui apparaissent lorsqu'on traite d'un problème aussi important que celui de la bibliothèque publique. Comme le souligne Vivarelli, il existe une variété et une hétérogénéité des positions, parfois dissonantes et contrastées, qui indiquent clairement que nous traversons une phase très critique. Je cite

¹⁴ Avec référence au chapitre : *Bibliothèques et communauté*.

ANNEXE 12a

Débat contemporain sur la bibliothèque

dans cet « Annexe » un extrait de l'article, traduit en français, qui donne un aperçu du panorama du débat en Italie, avec ses principaux protagonistes.

Bibliothèque et bibliothèques.

Pour définir ce champ d'investigation spécifique, selon les consuetudes rhétoriques actuelles, il est nécessaire en outre de faire une série de considérations sur le concept général de « bibliothèque », sur les éléments problématiques et complexes qui caractérisent son identité historiquement décrite, dans une phase où les changements ont à tout le moins affaibli le paradigme de la « public library » anglo-américaine et de la « reference library », auquel elle est intimement liée. On a déjà beaucoup écrit sur ces questions et les lignes générales du débat seront ici simplement rappelées. On peut dire, en général, et en simplifiant beaucoup le raisonnement, que la discussion a évolué selon certaines grandes lignes. Dans un axe de recherche, dont la généalogie remonte au livre de Paolo Traniello « Biblioteche e società », on a étudié les motivations historiques, juridiques et institutionnelles qui ont conduit à l'atténuation du modèle conceptuel de la bibliothèque publique classiquement conçue; dans une autre perspective, concernant laquelle je ferais essentiellement référence aux contributions d'Alberto Petrucciani et de Riccardo Ridi, on a décidé de valoriser les éléments de continuité trouvés dans le cadre conceptuel de la « librarianship » et de la « library science » anglo-américaine. Il en résulte un raisonnement qui se focalise d'une part sur la figure historiquement délimitée du bibliothécaire, et d'autre part sur la proposition d'un cadre normatif et contraignant que cette action esquisse, en l'ancrant en aval, dans le devenir (futur) des pratiques

ANNEXE 12a

Débat contemporain sur la bibliothèque

professionnelles, à un code d'éthique normatif qui régleme strictement le champ d'action. Anna Galluzzi, avec ses « Biblioteche nella città » (Bibliothèques dans la ville), a tenté de parler des raisons de la crise en les plaçant dans une dynamique plus large de nature sociale, économique et culturelle qui en amplifient le contexte, en réglemant les raisons dans le contexte de la bibliothéconomie sociale telle qu'elle a été récemment élaborée et communiquée par Giovanni Solimine et Chiara Faggiolani.¹⁵ En effet, à la frontière de ce domaine, et croisé entre tensions politiques et éthiques d'une part, et marketing du service d'autre part, se trouve le modèle de la bibliothèque sociale comme une « place » métaphorique neutre et fondamentalement démocratique, que l'on a connu à travers

¹⁵ Voir, dans l'ordre dans lequel ils sont mentionnés dans le texte, Paolo Traniello, *Biblioteche e società* (Bibliothèques et société). Bologna : Il Mulino, 2005; Alberto Petrucciani, "Biblioteca pubblica senza identità? No, grazie" (Bibliothèque publique sans identité? Non, merci), *Bollettino AIB*, 46 (2006), n. 4, p. 377-382 ; Riccardo Ridi, "Biblioteconomia e organizzazione della conoscenza: quattro ipotesi fondamentali" (Bibliothéconomie et organisation des connaissances: quatre hypothèses fondamentales). Dans : 1. *Seminario nazionale di biblioteconomia, didattica e ricerca nell'Università italiana e confronti internazionali*, Roma, 30-31 maggio 2013, a cura di Alberto Petrucciani e Giovanni Solimine; materiali e contributi a cura di Gianfranco Crupi. Milano: Ledizioni, 2013, p. 101-110, également dans *E-LIS*, <http://eprints.rclis.org/20958/>; id., "Sulla natura e il futuro della biblioteca pubblica: lettera aperta a Claudio Leombroni" (Sur la nature et l'avenir de la bibliothèque publique : lettre ouverte à Claudio Leombroni), *Bollettino AIB*, 46 (2006), n. 1/2, p. 87-90, également dans *E-LIS* <http://eprints.rclis.org/handle/10760/8593> et à l'URL <http://bollettino.aib.it/issue/view/348/showToc>; Anna Galluzzi, *Biblioteche per la città: nuove prospettive di un servizio pubblico* (Bibliothèques pour la ville : nouvelles perspectives pour un service public). Roma: Carocci, 2009 ; ead., "Il futuro della biblioteca pubblica" (L'avenir de la bibliothèque publique), *Bollettino AIB*, 46 (2006), n. 1/2, p. 227-234 ; Giovanni Solimine "Nuovi appunti sulla interpretazione della biblioteca pubblica" (Nouvelles notes sur l'interprétation de la bibliothèque publique), *AIB Studi*, 53 (2013), n. 3, p. 261-271 ; id. ; Chiara Faggiolani, "Biblioteche moltiplicatrici di welfare" (Les bibliothèques multiplient le bien-être social), *Biblioteche oggi*, 31 (2013), 3, p. 15-19 ; ead., *La ricerca qualitativa per le biblioteche: verso la biblioteconomia sociale* (Recherche qualitative pour les bibliothèques : vers la bibliothéconomie sociale). Milano: Editrice Bibliografica, 2012.

ANNEXE 12a

Débat contemporain sur la bibliothèque

différentes publications de Antonella Agnoli, et qui ont trouvé dans les Idea Stores de Sergio Dogliani un retour d'expérience et, plus encore, de mise en miroir objective et fortement souhaitée; les réflexions et les propositions sur des projets de Marco Muscogiuri peuvent être liées à cette ligne de pensées du point de vue architectural.¹⁶ Des options critiques intéressantes, à bien des égards hors du chœur (discordantes), visant à mettre en évidence des questions de nature plus largement épistémologique et méthodologique, ont été proposées par Giovanni Di Domenico et Alberto Salarelli.¹⁷ À ce terrain argumentatif, et en m'excusant pour l'auto-citation, certaines de mes contributions peuvent être liées, dans lesquelles nous essayons, plutôt que de fournir un modèle, de définir un cadre dans lequel placer les phénomènes qui se situent dans l'espace de la bibliothèque, selon une perspective de bibliothéconomie que l'on pourrait définir, en choisissant de ne pas traiter immédiatement des questions de nature applicative, plus correctement et spécifiquement interprétative. Une autre perspective est constituée par les études qui débattent des relations entre les modèles classiques de la bibliothèque et les

¹⁶ Voir Antonella Agnoli, *Le piazze del sapere: biblioteche e libertà*. (Les places de la connaissance : bibliothèques et liberté). Roma-Bari: Laterza, 2009 ; ead., *La biblioteca che vorrei: spazi, creatività, partecipazione* (La bibliothèque que j'aimerais : espaces, créativité, participation). Milano : Editrice Bibliografica, 2014 ; Sergio Dogliani, "La (mia) verità su Idea Store" (Ma vérité sur Idea Store), *Bollettino AIB*, 49 (2009), n. 2, p. 259-267 ; Marco Muscogiuri, *Biblioteche: architettura e progetto: scenari e strategie di progettazione* (Bibliothèques : architecture et design: scénarios et stratégies de conception). Rimini: Maggioli, 2009 ; id., "MedaTeca come condensatore sociale" (MedaTeca comme condensateur social), *Biblioteche oggi*, 30, (2012), n. 7, p. 16-36.

¹⁷ Voir Giovanni Di Domenico, "Conoscenza, cittadinanza, sviluppo: appunti sulla biblioteca pubblica come servizio sociale" (Connaissance, citoyenneté, développement : notes sur la bibliothèque publique en tant que service social), *AIB Studi*, 53 (2013), n. 1, p. 13-25 ; Alberto Salarelli, "Pubblica 2.0" (Publique 2.0), *Bollettino AIB*, 49 (2009), n. 2, p. 247-258.

ANNEXE 12a

Débat contemporain sur la bibliothèque

changements induits par la diffusion des cultures et des technologies numériques ; il faut au moins rappeler, en ce sens, les contributions de Riccardo Ridi, Anna Maria Tammaro et, également en raison de sa récente traduction en italien, les perspectives développées et promues par David Lankes avec son « Atlas » de la nouvelle bibliothéconomie.¹⁸ Il existe enfin des lignes de réflexion, qui ne sont même pas récentes, avec une matrice plus résolument théorique et historique, dont les résultats sont nécessairement entremêlés, parfois d'une manière cachée, avec la discussion actuelle, et au sein desquelles on peut rappeler les contributions de Paolo Traniello, Alberto Petrucciani, Giovanni Solimine, Alfredo Serrai, Attilio Mauro Caproni, Piero Innocenti, qui voyaient la bibliothèque (ou les bibliothèques, question non négligeable) à la lumière de sa dimension historique, qui exploraient de temps en temps les horizons normatifs-institutionnels,¹⁹ le rôle des bibliothécaires,²⁰ les relations diachroniquement déterminées entre espaces et services,²¹ les traits

¹⁸ Riccardo Ridi; Claudio Gnoli, "Unified theory of information, hypertextuality and levels of reality" (Théorie unifiée de l'information, hypertextualité et niveaux de réalité), *Journal of documentation*, 70 (2014), n. 3. Pré-impression disponible dans « Emerald EarlyCite » [http://www.emeraldinsight.com/journals.htm?Issn=00220418 & volume = 70 & issue = 3 & articleid = 17101491 & show = abstract](http://www.emeraldinsight.com/journals.htm?Issn=00220418&volume=70&issue=3&articleid=17101491&show=abstract) ; Anna Maria Tammaro, "Che cos'è una biblioteca digitale" (Qu'est-ce qu'une bibliothèque numérique), *Digitalia*, 2005, n. 1, <http://digitalia.sbn.it/article/view/325/215>

¹⁹ Paolo Traniello, *Storia delle biblioteche in Italia: dall'Unità ad oggi* (Histoire des bibliothèques en Italie : de l'unification à aujourd'hui). Bologna : Il Mulino, 2014.

²⁰ Alberto Petrucciani, *Libri e libertà: biblioteche e bibliotecari nell'Italia contemporanea* (Livres et liberté : bibliothèques et bibliothécaires dans l'Italie contemporaine). Manziana : Vecchiarelli, 2012.

²¹ Giovanni Solimine, "Spazio e funzioni nell'evoluzione della biblioteca: una prospettiva storica" (Espace et fonctions dans l'évolution de la bibliothèque : une perspective historique). Dans : *La biblioteca tra spazio e progetto: nuove frontiere dell'architettura e nuovi scenari tecnologici: V Conferenza nazionale per i beni librari* (La bibliothèque entre espace et design : nouvelles frontières de l'architecture et nouveaux scénarios technologiques : V^e Conférence nationale du

ANNEXE 12a

Débat contemporain sur la bibliothèque

identitaires fondamentaux du concept de « bibliotheca » dès le début de l'ère moderne,²² les questions concernant les mécanismes d'appropriation des connaissances par l'acte de lecture.²³

Extrait de: Maurizio Vivarelli, “Specie di spazi: alcune riflessioni su osservazione e interpretazione della biblioteca pubblica”, *AIB studi*, vol. 54, n. 2/3, 2014, p. 185. Traduction en français.

patrimoine du livre). Milano : Editrice Bibliografica, 1998, p. 24-56, également publié dans *La biblioteca e il suo tempo: scritti di storia della biblioteca* (La bibliothèque et son temps: essais d'histoire de la bibliothèque). Manziana : Vecchiarelli, 2004, p. 15-71.

²² De A. Serrai, voir *Storia della bibliografia. 5: Trattatistica biblioteconomica* (Histoire de la bibliographie. 5: Traités de bibliothéconomie), édité par Margherita Palumbo. Roma : Bulzoni, 1994, p. 146-186 et “Caratteri, insufficienze, ed ambiguità di storia delle biblioteche” (Caractères, insuffisances et ambiguïtés dans l'histoire des bibliothèques). Dans: *Racemationes bibliographicæ*. Rome : Bulzoni, 1999, p. 9-44.

²³ Voir en ce sens Attilio Mauro Caproni, “La biblioteca e i segni della memoria” (La bibliothèque et les signes de la mémoire), “La biblioteca, cioè un sistema logico del sapere” (La bibliothèque, c'est-à-dire un système logique de savoir), “La biblioteca come fenomeno della conoscenza” (La bibliothèque comme phénomène de connaissance). Dans: *L'inquietudine del sapere: scritti di teoria della bibliografia* (L'inquiétude de la connaissance : écrits sur la théorie de la bibliographie), note introductive d'Alfredo Serrai. Milano : Sylvestre Bonnard, 2007, respectivement à la p. 171 à 200, 201 à 204, 205 à 214; Piero Innocenti, introduction. Dans : *Passi del leggere: scritti di lettura, sulla lettura per la lettura ad uso di chi scrive e di chi cita* (Étapes de lecture: lecture d'écrits, lecture pour lecture à l'usage de l'écrivain et de celui qui cite), avec la collaboration de Cristina Cavallaro. Manziana: Vecchiarelli, 2003, p. ix-cxi, en notamment la partie “Biblioteca, macchina per leggere” (Bibliothèque, machine à lire), p. xlvii-lxxxiv.

Dibattito contemporaneo sulla biblioteca.²⁴

Riflettere sull'identità della biblioteca pubblica contemporanea, analizzare i suoi spazi fisici e metaforici, affrontare i temi della progettazione architettonica e bibliografica, interrogarsi sulla crescente diffusione delle tecnologie digitali: il dibattito in Italia è animato da studiosi, docenti universitari, bibliotecari.

Una buona sintesi sui principali approcci, tematiche e problematiche che hanno per oggetto la biblioteca la troviamo in alcuni scritti del prof. Maurizio Vivarelli, il quale da molti anni scrive, cura la pubblicazione di saggi e organizza convegni di studio molto interessanti sul tema delle biblioteche. Nel suo articolo "Specie di spazi. Alcune riflessioni su osservazione ed interpretazione della biblioteca pubblica contemporanea", AIB studi, vol. 54, n. 2/3 (maggio/dicembre 2014), delinea le tendenze, espone le idee, mostrando la complessità, ma anche le difficoltà che si presentano quando si affronta un tema tanto importante quale quello della biblioteca pubblica. Come rimarca Vivarelli, esistono una varietà ed un'eterogeneità di posizioni, talora dissonanti e contrastanti, che sono un chiaro indizio del fatto che stiamo attraversando una fase molto critica. Riporto in questo "Annesso" un estratto dell'articolo, che fornisce un colpo d'occhio sul panorama del dibattito in Italia, coi suoi principali protagonisti.

²⁴ In riferimento al capitolo: *Biblioteche e comunità*. (Avec référence au chapitre : *Bibliothèques et communauté*).

Biblioteca e biblioteche.

Per delimitare, anche secondo le consuetudini retoriche correnti, questo specifico campo di indagine, è necessario effettuare inoltre una serie di considerazioni sul concetto generale di "biblioteca", sugli elementi problematici e complessi che ne caratterizzano l'identità storicamente delineata, in una fase i cui mutamenti hanno quantomeno indebolito il paradigma della "public library" anglo-americana e della "reference library" a esso intimamente intrecciata. Su questi temi molto è già stato scritto e le linee generali del dibattito, in questa sede, verranno semplicemente richiamate. In linea generale, e semplificando molto il ragionamento, si può dire che la discussione si è mossa secondo alcune direttrici principali. In un asse, la cui genealogia può essere ricondotta al volume di Paolo Traniello "Biblioteche e società", si sono indagate le motivazioni storiche, giuridiche, istituzionali che hanno condotto alla attenuazione del modello concettuale della public library classicamente intesa; in un'altra prospettiva, che ricondurrei essenzialmente a contributi di Alberto Petrucciani e Riccardo Ridi, si è ritenuto di valorizzare gli elementi di continuità rinvenuti entro l'alveo concettuale della "librarianship" e della "library science" anglo-americana. L'esito è la centratura del ragionamento da un lato sulla figura, storicamente delineata, del bibliotecario, e dall'altro nella proposta di una cornice normativa e vincolante che quell'agire delinea, ancorandolo a valle, nel divenire delle pratiche professionali, a un codice deontologico prescrittivo che ne disciplini rigidamente il campo d'azione. Anna Galluzzi, con il suo "Biblioteche nella città", ha cercato di discutere le ragioni della crisi collocandole nelle più ampie dinamiche di natura

ANNEXE 12b

Dibattito contemporaneo sulla biblioteca

sociale, economica e culturale che ne amplificano il contesto, disciplinandone le ragioni nell'ambito della biblioteconomia sociale per come essa è stata recentemente elaborata e comunicata da Giovanni Solimine e Chiara Faggiolani.¹⁰ Confinante di fatto con quest'ambito, e incrociato tra tensioni politiche ed etiche da un lato, e marketing del servizio dall'altro, si situa il modello di biblioteca sociale in quanto metaforica "piazza" neutrale e tendenzialmente democratica, fatto conoscere in diverse sedi editoriali da Antonella Agnoli, e che ha trovato negli Idea Store di Sergio Dogliani un'esperienza di riscontro e, più ancora, di oggettivo e fortemente auspicato rispecchiamento; a questo filone di opinioni possono essere ricondotti, dal versante architettonico, le riflessioni e le proposte progettuali di Marco Muscogiuri.¹¹ Interessanti opzioni critiche, per molti aspetti fuori dal coro, orientate a mettere in rilievo problematiche di natura più estesamente epistemologica e metodologica, sono state proposte da Giovanni Di Domenico e Alberto Salarelli.¹² A questo terreno argomentativo, e scusandomi come di prammatica per l'autocitazione, possono essere collegati alcuni miei contributi, entro i quali più che fornire un modello ci si sforza di definire una cornice entro la quale collocare i fenomeni che nello spazio della biblioteca si situano, secondo una prospettiva biblioteconomica che, scegliendo di non confrontarsi nell'immediato con questioni di natura applicativa, potremmo definire di natura più propriamente e specificamente interpretativa. Una ulteriore prospettiva è costituita dagli studi che dibattono le relazioni tra modelli classici della biblioteca e mutamenti indotti dalla diffusione delle culture e delle tecnologie digitali; in questo senso vanno richiamati almeno gli apporti di Riccardo Ridi, Anna Maria

ANNEXE 12b

Dibattito contemporaneo sulla biblioteca

Tammaro e, anche a causa della sua recente traduzione in italiano, le prospettive elaborate e promosse da David Lankes con il suo «Atlante» della nuova biblioteconomia.¹³ Vi sono infine linee di riflessione, anche non recenti, a matrice più decisamente teorica e storica, esiti delle quali si intrecciano necessariamente, a volte sottotraccia, con la discussione corrente, entro le quali possiamo ricordare i contributi di Paolo Traniello, Alberto Petrucciani, Giovanni Solimine, Alfredo Serrai, Attilio Mauro Caproni, Piero Innocenti, che della biblioteca (o delle biblioteche, questione non irrilevante) vista alla luce della sua dimensione storica, hanno indagato di volta in volta gli orizzonti normativo-istituzionali,¹⁴ il ruolo dei bibliotecari,¹⁵ le relazioni diacronicamente determinate tra spazi e servizi,¹⁶ i tratti identitari fondanti del concetto di bibliotheca dalla prima età moderna,¹⁷ le questioni riguardanti i meccanismi di appropriazione del sapere attraverso l'atto della lettura.¹⁸

[10] Cfr., nell'ordine con cui sono richiamati nel testo, Paolo Traniello, *Biblioteche e società*. Bologna: Il Mulino, 2005; Alberto Petrucciani, "Biblioteca pubblica senza identità? No, grazie", *Bollettino AIB*, 46 (2006), n. 4, p. 377-382; Riccardo Ridi, "Biblioteconomia e organizzazione della conoscenza: quattro ipotesi fondazionali". In: *1. Seminario nazionale di biblioteconomia: didattica e ricerca nell'Università italiana e confronti internazionali, Roma, 30-31 maggio 2013, a cura di Alberto Petrucciani e Giovanni Solimine; materiali e contributi a cura di Gianfranco Crupi*. Milano: Ledizioni, 2013, p. 101-110, anche in *E-LIS*, <http://eprints.rclis.org/20958/>; id., "Sulla natura e il futuro della biblioteca pubblica: lettera aperta a Claudio Leombroni", *Bollettino AIB*, 46 (2006), n. 1/2, p. 87-90, anche in *E-LIS* <http://eprints.rclis.org/handle/10760/8593> e all'URL <http://bollettino.aib.it/issue/view/348/showToc>; Anna Galluzzi, *Biblioteche per la città: nuove prospettive di un servizio pubblico*. Roma: Carocci, 2009; ead., "Il futuro della biblioteca pubblica", *Bollettino AIB*, 46 (2006), n. 1/2, p. 227-234; Giovanni Solimine, "Nuovi appunti sulla interpretazione della biblioteca pubblica", *AIB Studi*, 53 (2013), n. 3, p. 261-271; id.; Chiara Faggiolani, "Biblioteche moltiplicatrici di welfare", *Biblioteche oggi*, 31 (2013), 3, p. 15-19; ead., *La ricerca qualitativa per le biblioteche: verso la biblioteconomia sociale*. Milano: Editrice Bibliografica, 2012.

ANNEXE 12b

Dibattito contemporaneo sulla biblioteca

[11] Cfr. Antonella Agnoli, *Le piazze del sapere: biblioteche e libertà*. Roma-Bari: Laterza, 2009; ead., *La biblioteca che vorrei: spazi, creatività, partecipazione*. Milano: Editrice Bibliografica, 2014; Sergio Dogliani, "La (mia) verità su Idea Store", *Bollettino AIB*, 49 (2009), n. 2, p. 259-267; Marco Muscogiuri, *Biblioteche: architettura e progetto: scenari e strategie di progettazione*. Rimini: Maggioli, 2009; id., "MedaTeca come condensatore sociale", *Biblioteche oggi*, 30, (2012), n. 7, p. 16-36.

[12] Cfr. Giovanni Di Domenico, "Conoscenza, cittadinanza, sviluppo: appunti sulla biblioteca pubblica come servizio sociale", *AIB Studi*, 53 (2013), n. 1, p. 13-25; Alberto Salarelli, "Pubblica 2.0", *Bollettino AIB*, 49 (2009), n. 2, p. 247-258.

[13] Riccardo Ridi; Claudio Gnoli, "Unified theory of information, hypertextuality and levels of reality", *Journal of documentation*, 70 (2014), n. 3. Preprint disponibile in «Emerald EarlyCite»

<http://www.emeraldinsight.com/journals.htm?issn=00220418&volume=70&issue=3&articleid=17101491&show=abstract>; Anna Maria Tamaro, "Che cos'è una biblioteca digitale", *Digitalia*, 2005, n. 1, <http://digitalia.sbn.it/article/view/325/215>.

[14] Paolo Traniello, *Storia delle biblioteche in Italia: dall'Unità ad oggi*. Bologna: Il Mulino, 2014.

[15] Alberto Petrucciani, *Libri e libertà: biblioteche e bibliotecari nell'Italia contemporanea*. Manziana: Vecchiarelli, 2012.

[16] Giovanni Solimine, "Spazio e funzioni nell'evoluzione della biblioteca: una prospettiva storica". In: *La biblioteca tra spazio e progetto: nuove frontiere dell'architettura e nuovi scenari tecnologici: V Conferenza nazionale per i beni librari*. Milano: Editrice Bibliografica, 1998, p. 24-56, pubblicato anche in *La biblioteca e il suo tempo: scritti di storia della biblioteca*. Manziana: Vecchiarelli, 2004, p. 15-71.

[17] Di Serrai si vedano *Storia della bibliografia. 5: Trattatistica biblioteconomica*, a cura di Margherita Palumbo. Roma: Bulzoni, 1994, p. 146-186 e "Caratteri, insufficienze, ed ambiguità di storia delle biblioteche". In: *Racemationes bibliographicae*. Roma: Bulzoni, 1999, p. 9-44.

[18] Si vedano in tal senso Attilio Mauro Caproni, "La biblioteca e i segni della memoria", "La biblioteca, cioè un sistema logico del sapere", "La biblioteca come fenomeno della conoscenza". In: *L'inquietudine del sapere: scritti di teoria della bibliografia*, nota introduttiva di Alfredo Serrai. Milano: Sylvestre Bonnard, 2007, rispettivamente alle p. 171-200, 201-204, 205-214; Piero Innocenti, Introduzione. In: *Passi del leggere: scritti di lettura, sulla lettura per la lettura ad uso di chi scrive e di chi cita*, con la collaborazione di Cristina Cavallaro. Manziana: Vecchiarelli, 2003, p. ix-cxi, in particolare la parte "Biblioteca, macchina per leggere", p. xvii-lxxxiv.

Da: Maurizio Vivarelli, "Specie di spazi: alcune riflessioni su osservazione e interpretazione della biblioteca pubblica", *AIB studi*, vol. 54, n. 2/3, 2014, p. 185

La bibliothèque troisième lieu dans les paroles de Mathilde Servet.²⁵

Mathilde Servet, dans son mémoire *Les bibliothèques troisième lieu* pour son Diplôme de conservateur des bibliothèques en 2009, explique bien le concept de tiers lieu défini par Ray Oldenburg.²⁶

Oldenburg postule que les tiers lieux sont essentiels à la cohésion sociale. Or selon lui, les Etats-Unis accusent un déficit marqué de ce type d'endroits. Au sortir de la seconde guerre mondiale se sont développées autour des villes des banlieues tentaculaires sans véritable épicentre. Les nouvelles banlieues devaient pouvoir accueillir treize millions de vétérans et présenter des options peu coûteuses pour les anciens soldats et leurs familles. Les nouvelles formes urbaines ont cependant éradiqué les anciens centres de vie collective, qui nourrissaient auparavant les échanges et constituaient l'essence même de la ville. [...]

La redistribution de l'espace a poussé les individus au repli sur soi, au surinvestissement des domaines familial et professionnel. Les individus ont reporté toutes leurs attentes sur ces deux sphères, les

²⁵ Avec référence au chapitre : *La bibliothèque, un lieu bienveillant.*

²⁶ Ray Oldenburg (né en 1932) est un sociologue urbain américain, qui est connu pour avoir écrit sur l'importance des lieux de rassemblement publics informels pour une société civile qui fonctionne bien, pour la démocratie et l'engagement civique. Il a inventé le terme « troisième lieu ».

ANNEXE 13

La bibliothèque troisième lieu dans les paroles de Mathilde Servet

grevant d'un poids qu'elles ne peuvent absorber. Privés d'espaces publics en nombre suffisant, les individus ne fraient plus que dans leur milieu, les différentes classes sociales ne se mêlent plus ou trop peu. La ségrégation sociale se renforce et l'isolement devient plus difficilement surmontable.

Pour Ray Oldenburg, le bien-être de la communauté repose sur ces troisièmes lieux, neutres, démocratiques [...]. Oldenburg signale à juste titre que toutes les grandes civilisations et les grandes villes ont abrité des lieux de rencontre informelle, composante essentielle de leur identité et de leur culture. Les « cafés » de Vienne ou de Paris, les « Bier Garten » allemands, les « piazze » de Florence ou les « pubs » (abréviation pour « public houses » signifiant leur appartenance à tous).

D'après la typologie établie par Oldenburg, le troisième lieu présente une dizaine de signes distinctifs [...]. Le troisième lieu offre tout d'abord un terrain neutre, dénué d'obligations. [...]. Les troisièmes lieux favorisent l'échange tout en préservant l'indépendance de l'individu. [...] La tolérance y est naturelle. Ceux qui habituellement sont exclus de la participation à la vie publique peuvent être présents et prendre part à la vie du lieu au même titre que les autres. La principale activité réside dans l'échange, dans la conversation. Les sujets les plus divers sont abordés au sein d'une ambiance joyeuse et vivante marquée par la curiosité et le respect de l'autre. Le mode de conversation obéit à certaines règles tacites. [...] Le troisième lieu est aussi celui de l'échange non nécessairement verbal [...]. Les troisièmes lieux laissent les usagers maîtres de leurs envies. [...] Il doit pouvoir procurer un moment de détente en bonne compagnie, donner

ANNEXE 13

La bibliothèque troisième lieu dans les paroles de Mathilde Servet

l'impression à l'individu qu'à tout moment une vie communautaire existe, que des liens unissent les individus. Ces lieux sont ouverts longtemps et sont localisés dans des endroits, facilement accessibles. Les gens doivent pouvoir y accéder en dehors de leurs heures de travail ou d'école, durant leur temps libre. Ils doivent pouvoir s'y rendre quand ils veulent, sans contraintes, pour un séjour bref ou une visite plus prolongée. En conséquence, les activités se déroulant dans le troisième lieu ne sont souvent pas planifiées à l'avance. [...] Le propre des troisièmes lieux est aussi d'accueillir des habitués. La personne seule aura ainsi une grande probabilité de croiser des visages familiers, ne se sentira pas étrangère mais bienvenue. [...] On ne sent pas étranger en ces lieux mais bienvenu. Ces lieux se caractérisent par leur simplicité. Ils ne renvoient pas une image impressionnante aux non-initiés. Ils ne les effraient pas. Au contraire, ils les mettent en confiance. Leur aménagement est souvent assez simple. Ils présentent un cadre confortable où les gens peuvent rester aussi longtemps qu'ils le désirent, contrairement aux établissements à vocation purement commerciale qui poussent au turn-over régulier des usagers. [...] Pour Oldenburg, le troisième lieu s'apparente à un terrain de jeu. Il dégage une aura presque magique et possède un grand pouvoir d'attraction. [...] L'atmosphère conviviale du troisième lieu le rapproche du foyer, en fait une « home-away-from-home ». Oldenburg souligne à juste titre que le « troisième lieu entre en concurrence avec la maison à maints égards et qu'il sort souvent vainqueur de cette compétition ». [...] Il offre premièrement un ancrage physique autour duquel nous organisons une partie de notre vie. Il nous procure un sentiment d'appartenance et nous « enracine » dans la communauté.

ANNEXE 13

La bibliothèque troisième lieu dans les paroles de Mathilde Servet

[...] Le groupe d'usagers fait partie du troisième lieu : plus ils le fréquentent et l'utilisent, plus ils se l'approprient et en deviennent une composante. [...] L'individu se sent régénéré socialement à son contact, on peut être soi-même dans ce type de lieu, on se sent à l'aise, on peut exprimer sa personnalité. Enfin, le troisième lieu se singularise par sa chaleur humaine. Il s'en dégage une atmosphère de partage, d'intérêt mutuel, de joie et de vie. [...]

Pour Oldenburg, les bénéfices du troisième lieu se mesurent surtout en termes personnels, en apport humain. Ils favorisent selon lui un rapport d'entraide et de respect. [...]

De nombreux stimuli dans le troisième lieu concourent à un effet de surprise, d'aventure, d'excitation. Ce phénomène est dû en grande partie à la variété de la population présente. Des individus très différents peuvent s'y rencontrer : il se produit alors une forme d'œcuménisme social. Le sentiment d'appartenance à la communauté en est renforcé. Par ailleurs, l'utilisateur y est plus acteur que consommateur. [...] La configuration urbaine actuelle de notre société n'est pas toujours appropriée au développement de rapports humains satisfaisants. Nous adoptons des comportements de plus en plus individualisés sans avoir connaissance des intérêts de nos congénères. La société est complexe et nous sommes dépendants des autres sans pour autant nous sentir vraiment liés à eux. Les individus ont donc besoin d'expériences de contrepoint pouvant atténuer cette sensation. Par sa convivialité et les valeurs positives qu'il véhicule, le troisième lieu agit à la manière d'un « centre de thérapie ».

ANNEXE 13

La bibliothèque troisième lieu dans les paroles de Mathilde Servet

L'atmosphère informelle et détendue des troisièmes lieux, en rupture avec les conventions formelles, est favorable à la fraternité et au tissage de liens sociaux. Le troisième lieu agit comme stimulant moral. Il se veut un endroit propice à la joie, à la vitalité, et à la détente [...]. On a le droit d'y laisser de côté ses responsabilités habituelles. [...]

L'individu a besoin de plusieurs types de relation, d'amitiés intimes, mais aussi de rapports plus lâches lui permettant de sentir affilié à un club, un groupe et plus largement à la communauté. Les troisièmes lieux nourrissent le sentiment d'affiliation. [...] Ces endroits jouent selon lui un rôle politique. Ils contribuent au maintien de l'esprit démocratique. Oldenburg rappelle que les dictatures ont toujours tenté d'éradiquer les cafés et les lieux de réunion. Ces lieux sont en effet essentiels au processus politique de démocratisation. Pour Oldenburg, la démocratie américaine puise ses origines dans les tavernes locales de l'ère révolutionnaire, brassant toute la variété de la population. Plus que tout autre endroit, elles ont fait fonction de forum démocratique. La liberté d'expression, l'interaction spontanée propres au troisième lieu sont la nécessaire condition d'un ordre social sain. [...] De nos jours, la télévision relaie beaucoup d'événements politiques mais les individus ont été dépossédés de leur rôle participatif au débat. Il ne s'agit plus d'un vrai processus démocratique. La multiplication des troisièmes lieux, tremplins locaux en faveur de l'échange et de l'organisation citoyenne, pourrait y remédier. [...] D'après Oldenburg, les urbanistes doivent intégrer ce paramètre dans la conception des villes ou banlieues. Pour Tocqueville, qui avait noté la vitalité des réseaux américains lors de son voyage en Amérique, le droit à la réunion en libre assemblée est le privilège le plus naturel de l'homme.

ANNEXE 13

La bibliothèque troisième lieu dans les paroles de Mathilde Servet

Ce type de réunion n'a pas sa source dans les rassemblements organisés, mais dans les opportunités de rencontres informelles, comme le proposaient les bureaux de poste par exemple. Ainsi, les tavernes attiraient des Ecossais, des Anglais, des Hollandais, des Allemands, des Irlandais, des Catholiques, des Anabaptistes, des Moraviens, des Sabbatariens ou des Juifs. Le pub, abréviation de public house, lieu de rencontres informelles, se voulait le foyer d'accueil d'un melting-pot social, vivier fécond d'une multitude de structures plus organisées. [...].

Ce type de mode associatif présente l'avantage d'inclure tous les citoyens.

Au centre de la communauté, le troisième lieu agit comme agent de contrôle social et promoteur de valeurs positives. [...] Soumis au regard des autres, les individus évitent les comportements déviants et il se produit une forme d'émulation au crédit du « bon » comportement. Les troisièmes lieux promeuvent un système de valeurs prévalant tacitement : le respect, la tolérance, l'ouverture, la bienséance y règnent et certains membres de la communauté peuvent également servir de modèle à ses membres, héros quotidiens plus efficaces que leurs doubles télévisuels.

Mathilde Servet, *Les Bibliothèques troisième lieu*, Mémoire d'étude, Diplôme de Conservateur de Bibliothèque, Enssib, 2009, pp. 22-26.

[Consulté en ligne, la dernière fois le 10/01/2021. URL :

<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/21206-les-bibliotheques-troisieme-lieu.pdf>]

*EX LIBRIS. The New York Public Library.*²⁷

Résumé

La « Public Library » de New York est un très bon exemple de « bibliothèque troisième lieu ». Le film-documentaire de Frederick Wiseman, « Ex Libris. The New York Public Library », U.S.A. 2017, nous permet de plonger (pendant plus de trois heures) dans l'atmosphère d'une des plus importantes bibliothèques publiques des États-Unis et de vivre de près ce qui se passe entre ses murs, ce qu'elle offre au public et ses différents services.

Cette Annexe est dédiée au film, qui capture jour après jour la vie à la Bibliothèque publique de New York : il suit idéalement pendant une semaine, de l'ouverture le matin à la fermeture le soir, les différentes opérations et activités qui se déroulent dans la célèbre bibliothèque centrale et ses succursales.

Ce film est un acte d'amour à l'égard d'une réalité culturelle, sociale et humaine que le metteur en scène a qualifié, dans une interview, comme l'expression du ce que peuvent offrir de mieux les États-Unis en termes de culture et de tradition démocratique.

²⁷ Avec référence au chapitre : *La bibliothèque, un lieu bienveillant.*

*EX LIBRIS. The New York Public Library*²⁸

“Ex Libris” è il titolo di un prezioso documentario, un film di Frederick Wiseman che ha per protagonista la Biblioteca pubblica di New York, con i suoi servizi, i suoi utenti, le sedi decentrate, gli istituti culturali afferenti²⁹.

Dodici settimane di filmato, un anno per il montaggio originano un film che idealmente segue per una settimana, ogni giorno dall’apertura mattutina alla chiusura serale, la vita nella celebre biblioteca e le diverse attività che si svolgono nelle sue sedi.

Biblioteca inclusiva per eccellenza, custodisce in sé due anime: “biblioteca terzo luogo” che accoglie e nutre, offre servizi e opportunità d’incontro e crea il terreno fertile necessario per lo sviluppo dello spirito democratico; biblioteca tempio del sapere, memoria per la storia, che custodisce grandi raccolte, fra cui opere importanti, rare e di pregio.

La macchina da ripresa si muove, inquadrando un ambiente di lavoro, e poi un altro, facendoci partecipi di cosa succede, della laboriosità di bibliotecari, volontari, della gente che entra per studiare o partecipare alle diverse attività o anche solo per dare un’occhiata. La telecamera si sofferma, poi torna indietro; riprende le attività giorno dopo giorno mostrando gli avvenimenti degni di maggior interesse: le riunioni dei bibliotecari delle varie sedi decentrate per allestire i gruppi di lettura, il Consiglio di Amministrazione che si riunisce, la conferenza di uno scrittore

²⁸ In riferimento al capitolo : *La bibliothèque, un lieu bienveillant*. (Avec référence au chapitre : *La bibliothèque, un lieu bienveillant*).

²⁹ “Ex Libris. The New York Public Library” di Frederick Wiseman, 197 minuti, Stati Uniti d’America, 2017. Documentario. [Esiste un’edizione con sottotitoli in italiano].

ANNEXE 14

EX LIBRIS. The New York Public Library

rinomato e il dibattito che ne segue con il pubblico, il servizio di assistenza bibliografica e d'informazioni svolto dai bibliotecari per telefono e in biblioteca...

Vi sono anche molti turisti (la storica sede centrale è una meta consigliata fra le attrattive di New York), e un poco turisti siamo anche noi, nel senso buono del termine, quello di un animo che si muove con stupore in un luogo di cui vuole apprendere la meraviglia), noi spettatori del film, che abbiamo il privilegio di accedere anche agli uffici, alle riunioni interne del personale, ai depositi librari.



Il Bryant Park e, sullo sfondo, la sede storica della New York Public Library

ANNEXE 14

EX LIBRIS. The New York Public Library

La sede centrale, realizzata in stile Beaux-Arts, solenne, fu inaugurata nel maggio del 1911. All'apertura presentava un milione di libri e centoventi chilometri di scaffali.

Le collezioni derivavano dalla fusione di due biblioteche più piccole che New York vantava nel XIX secolo: la *Astor Library* e la *Lenox Library*. Alla fine dell'Ottocento queste due biblioteche si trovavano in difficoltà economica e gli spazi nei loro magazzini librari veniva a mancare. Un sostanzioso lascito da parte di Samuel J. Tilden per la creazione di una biblioteca e di una sala di lettura pubblica diede l'occasione per riunire le collezioni delle due biblioteche e costruire un nuovo edificio.

Il progetto per lo *Stephen A. Schwarzman Building*, all'incrocio fra la Quinta Avenue e la Quarantaduesima Strada a Manhattan, sede centrale della New York Public Library è del 1895. Incaricata fu la ditta Carrère e Hastings e la costruzione prenderà 16 anni. Il progetto prevede l'innovativa ubicazione della sala di lettura al di sopra di otto piani di depositi librari, un sistema pratico ed efficiente già per quei tempi: i libri acquisiti venivano catalogati al piano più basso e poi archiviati negli scaffali ai piani più alti; grazie a montacarichi e nastri trasportatori elettrici, i libri potevano venire consegnati in tempi molto rapidi ai lettori in sala di lettura.

La sala di lettura è ubicata nella parte più alta dell'edificio; con un soffitto alto 15 metri e grandi finestre la luce naturale poteva penetrare e rendere l'ambiente luminoso. Larga 23,8 metri, lunga 90,5, all'apertura della Biblioteca era la più grande sala di biblioteca mai costruita nel mondo.

Per accedervi, i lettori dovevano salire ampie gradinate e attraversare diverse sale in marmo. Oltre alla sala di lettura principale vennero create anche altre piccole sale per le collezioni specialistiche.

ANNEXE 14

EX LIBRIS. The New York Public Library



La grande sala di lettura “Rose Reading Room”

Elegante, maestosa appare tutt’oggi la sala storica di lettura, sotto un soffitto a cassettoni di legno intarsiato e dipinto; i tavoli, le sedie e le lampade sono di foggia antica; è quasi sempre piena di lettori; vi sono postazioni con computer dedicate alla consultazione di internet. Dal 1998 è stata battezzata “Rose Reading Room”, dal nome di Sandra Priest Rose e Frederick Phineas Rose, che ne finanziarono il restauro.

La facciata della biblioteca è in marmo; una gradinata esterna, fiancheggiata da due leoni, conduce all’ingresso. Dà l’idea di un tempio antico, classico, greco: la biblioteca assume un’aura di tempio del sapere.

ANNEXE 14

EX LIBRIS. The New York Public Library

La Hall dell'ingresso è imponente, con la volta altissima e maestosi appaiono i vari ambienti interni.

Le mura portanti e gli esterni sono in marmo; gli interni sono rifiniti in marmo invece di essere intonacati, mentre le sale di lettura hanno dei rivestimenti in legno. Per le scaffalature e i pavimenti era prevista una struttura in acciaio: l'acciaio e l'energia elettrica furono due novità tecnologiche impiegate proficuamente nella New York Public Library.

Come spiegato nel film, la Biblioteca di New York è un modello di partenariato pubblico-privato, gestita da un'associazione privata senza scopo di lucro; riceve metà dei finanziamenti dal settore pubblico (dal comune di New York) e l'altra metà da finanziatori privati. Filantropi sostenitori propongono iniziative culturali e sociali, che vengono messe in atto proponendo la partecipazione nella spesa di altri finanziatori privati.

Vi è un feedback positivo fra intervento privato ed intervento pubblico: un'idea promossa e sostenuta dal privato, ispira poi un finanziamento pubblico. La valorizzazione pubblica dà fiducia ai privati, che sono invogliati ad investire. Un esempio è stato un importante progetto per l'accesso degli utenti ad internet, risorsa fondamentale nel XXI secolo per accedere a contenuti digitali. Nel processo in atto di digitalizzazione del sapere, la biblioteca fa la sua parte nel rendere fruibili libri, archivi, immagini digitalizzando le collezioni, prendendo accordi con editori ed autori per la retribuzione di opere sotto copyright. Quasi tre milioni di newyorkesi sono nel "buio digitale" perché non hanno la connessione internet a casa, e negli Stati Uniti nel 2016 si contavano 60 - 70 milioni di persone senza la connessione ad Internet. La biblioteca ha pertanto iniziato un progetto di connessione finanziato da privati per portare nelle case internet e fornire a 10.000 famiglie una scatola per la connessione, acquistata dalla biblioteca.

ANNEXE 14

EX LIBRIS. The New York Public Library

La Casa Bianca e lo Stato, valutando positivamente l'iniziativa di colmare il divario digitale (digital divide), sono a loro volta intervenuti con un cospicuo finanziamento.



Facciata principale dello *Stephen A. Schwarzman Building*, l'edificio più importante della New York Public Library

Nel "papillonnage" della telecamera che vola da un volto ad un altro, da un gruppo di persone impegnate in un'attività ad una conferenza di storia, da una giovane operatrice che stimola dei bambini a fare dei compiti a un corso di socializzazione e di ballo per ultrasessantenni, l'autore si sofferma su alcuni dialoghi o parti di discorso che in sé racchiudono concetti importanti che il film vuole esprimere: la cultura è un tesoro offerto a tutti, fatto di partecipazione e scambio in un'idea di apertura e di solidarietà;

ANNEXE 14

EX LIBRIS. The New York Public Library

l'intelligenza, la ragione, la creatività sono sfide con le quali ogni uomo, donna o bambino è invitato a misurarsi per il bene delle sue facoltà mentali e per la collettività. Si percepisce un'attenzione per i neri e i problemi di svantaggio sociale, emarginazione, povertà che ancora gravano nella società americana a loro riguardo, e in generale si coglie un'attenzione verso coloro che trovano più difficoltà nella vita di ogni giorno: anziani, disabili, immigrati: la biblioteca adempie ad uno dei compiti suoi fondamentali, sancito dalla *Dichiarazione universale dei diritti dell'uomo* proclamata dalle Nazioni Unite nel 1948 (Art. 26: "Ogni individuo ha diritto all'istruzione. [...] L'istruzione dev'essere indirizzata al pieno sviluppo della personalità umana ed al rafforzamento del rispetto dei diritti umani e delle libertà fondamentali. Essa deve promuovere la comprensione, la tolleranza, l'amicizia fra tutte le nazioni, i gruppi razziali e religiosi e deve favorire l'opera delle Nazioni Unite per il mantenimento della pace. [...] Art. 27: Ogni individuo ha diritto di prendere parte liberamente alla vita culturale della comunità, di godere delle arti e di partecipare al progresso scientifico e ai suoi benefici").

"Missione della biblioteca è di essere un luogo caldo, accogliente dedicato all'istruzione e che si impegna a nutrire le passioni e le curiosità di tutti", si afferma nella presentazione di un recital presso l'Auditorium della *New York Public Library for the Performing Arts*.³⁰

La Biblioteca pianifica le sue innumerevoli attività per il pubblico nella sede centrale e nelle molte sedi decentrate si svolgono i programmi a beneficio della gente del quartiere: programmi di dopo-scuola per aiutare e motivare i ragazzi, corsi per l'insegnamento del computer destinati a tutte le età e di

³⁰ È una delle organizzazioni artistiche del *Lincoln Center for the Performing Arts*, centro culturale che risiede a Manhattan, New York City.

ANNEXE 14

EX LIBRIS. The New York Public Library

avvicinamento alle nuove tecnologie; corsi di lingua inglese pensati per gli immigrati (talora c'è la possibilità di insegnanti che parlano nella lingua originaria), corsi per favorire la socializzazione, animazioni teatrali, allestimento di esposizioni d'arte. Vi sono gruppi di lettura ed incontri di discussione su opere letterarie.

Corsi e incontri sulla lingua dei segni per i sordi, corsi di Braille per non vedenti con istruttori non vedenti: sono presenti delle stampanti per ciechi che stampano il testo in Braille; si organizzano incontri con assistenti sociali per informare i disabili sui loro diritti, su come trovare alloggio, ecc.

Fra i servizi offerti, c'è il supporto nella ricerca sui propri antenati che arrivarono a New York come immigrati: vi sono registri in cui sono elencati i nomi di coloro che sbarcavano dalla nave.



Aiuto ai compiti. Fotogramma dal film

ANNEXE 14

EX LIBRIS. The New York Public Library

Di seguito riporto alcune fra le più significative scene del film che illustrano attività e servizi della Biblioteca.

Si mostra un'edizione del "Salone del Lavoro" organizzato presso una biblioteca decentrata della New York Public Library, il Bronx Library Center. Qui il pubblico incontra varie figure professionali e può anche fare domanda di assunzione. Pompieri, poliziotti, soldati presentano il loro lavoro; un'impresa di costruzioni invita anche le donne a candidarsi, una clinica privata illustra il proprio ambiente; operatori insegnano come fare un colloquio di lavoro. È un vero e proprio spaccato di America che traspare da questi incontri ed interviste.

Si assiste ad una riunione interna per discutere dei progetti e delle necessità che la biblioteca vuole finanziare (in particolare, restauro e cambiamento d'uso di depositi di magazzino per trasformarli in luoghi culturali aperti al pubblico, l'idea di estendere gli orari di apertura al pubblico - la qual cosa comporta l'impiego di più personale, il progetto di ampliare le attività educative per i ragazzi) e di come reperire i fondi, delle politiche culturali promosse dal sindaco.

In un'altra riunione ci si interroga se si deve intervenire nella politica sociale dei senzatetto oppure se tutto deve essere delegato al Comune e agli istituti privati preposti.

Si parla di modificare la politica degli acquisti. La politica degli acquisti precedente è stata fatta nel 2008 e si ritiene opportuno sottoporla all'attenzione del direttore della ricerca sulle richieste. Si sostiene l'idea che la Biblioteca abbia il compito sociale di acquistare le opere che non circolano tanto, che solo la biblioteca potrà offrire fra una decina di anni; i

ANNEXE 14

EX LIBRIS. The New York Public Library

best sellers potranno essere acquistati, ma in numero limitato di copie perché già circolano bene sul mercato. È previsto l'acquisto di collezioni cartacee per il programma "Prima infanzia", riservato agli incontri in biblioteca di famiglie con bambini piccoli. Si ritiene opportuno comprare sia e-book sia opere cartacee, e sia saggi per la ricerca sia romanzi ed altre opere che sono molto richieste per il prestito.

Francine è un'architetta invitata a parlare al pubblico di architetture di biblioteche. Dopo aver costruito biblioteche in tutto il mondo, è stata incaricata di alcuni progetti per la NYPL. Le chiedono come veda il futuro delle biblioteche, in termini fisici ed istituzionali e risponde che sono diverse le tipologie delle biblioteche, che queste differenze sono percepibili da città a città, da nazione a nazione; nel nord Europa circolano molti libri, nel sud "quasi nessuno". Molti credono – dice - che la biblioteca sia un deposito di libri, uno spazio con tanti libri: ricordano il modello di biblioteca del tempo della loro gioventù e per questo pensano che in futuro potrebbero non esistere più. Invece sono molto utili anche oggi, perché la biblioteca è un luogo fatto per le persone che desiderano acquisire conoscenza, e questa può giungere attraverso i libri o in altro modo.

La biblioteca non è minacciata dal mondo digitale, anch'essa sa creare uno spazio digitale, riversare molte collezioni su internet, ma mantiene il suo ruolo per la consultazione diretta, con le sue collezioni anche cartacee, e rivendica la sua importanza come luogo d'incontro e per le attività sociali.

E' un luogo per l'apprendimento tutta la vita, rivolto a tutte le generazioni. Le biblioteche hanno valore culturale ma anche economico. In Europa sono finanziate da denaro pubblico, denaro che è quindi investito nella popolazione. Una biblioteca deve rispondere ai bisogni di una comunità, di una città; vi sono biblioteche di pubblica lettura che fanno i prestiti,

ANNEXE 14

EX LIBRIS. The New York Public Library

biblioteche di ricerca, biblioteche che conservano archivi... Come architetta, immagina, per la biblioteca di cui il suo studio ha vinto l'appalto, una diversificazione di stile degli ambienti della NYL secondo le varie possibilità di fruizione dei documenti.

Una scena riprende il processo automatizzato del trasporto dei libri: i libri che devono essere ricollocati sono depositati su nastro e in base ai loro codici vengono automaticamente suddivisi in ceste diverse; un lettore ottico è in grado di leggere i dati relativi ai libri contenuti in una cesta.

La Biblioteca collabora attivamente con le scuole.

Sono organizzati dei laboratori di doposcuola per ragazzi delle scuole elementari e medie improntati alle tecnologie. Compito: riuscire ad azionare un piccolo robot che si può muovere sulla base di un codice di programmazione, codice che i ragazzi imparano a scrivere al computer.

Si mostrano workshop di alcune giornate in biblioteche di quartiere con i bambini e i genitori che studiano insieme, che fanno i compiti: è questa un'occasione per riunire la comunità in biblioteca.

L'importanza della correttezza dell'informazione storica, del risalire alle fonti, ai testi originali, di poter accedere a studi validi viene sottolineato da un evento. In un programma di incontri con la comunità, per parlare e discutere di situazioni contingenti di vita reale presso la biblioteca decentrata di Harlem, una donna nera fa notare come esistono testi scolastici che dicono inesattezze o falsità sulla storia in merito ai neri. Si dice in un testo adottato nelle scuole che i neri erano dei lavoratori che emigrarono in America, invece di parlare della tratta degli schiavi. Le viene

ANNEXE 14

EX LIBRIS. The New York Public Library

risposto che il centro Schomburg³¹ conserva fonti originarie che si possono studiare per correggere menzogne e miti sulla popolazione di origine africana, istituto dove i loro figli se vorranno potranno apprendere la verità. Si parla di come negli Stati Uniti una donna prenda il 77% di uno stipendio di un uomo, ed una donna nera guadagni meno di una donna bianca. E la discussione si conclude dicendo: "Sembra ci sia un prezzo da pagare quando si lotta per la giustizia e l'uguaglianza. Ma se non si fa lo sforzo di insegnare alle generazioni future una visione diversa dei valori, come comportarci nel mondo, cosa pensiamo degli altri e come ci rapportiamo a loro, ripeteremo il passato".

La macchina da presa, oltre a riprendere i diversi ambienti della biblioteca, non raramente si spinge all'esterno: coglie l'alternarsi del giorno e della notte a New York, fra i grattacieli, nelle strade, fra la gente; intorno alla Biblioteca vi è chi passeggia o sosta nel piccolo parco accanto, il Bryant Park, che insieme con l'edificio della Biblioteca occupa un intero isolato.

Il film termina su una musica di Johann Sebastian Bach, la cui armonia ed equilibrio matematico ben si accompagnano al vasto lavoro armonico che compie la Biblioteca, custode del pensiero complesso, capace di unire in sé e fare crescere migliaia di persone ogni giorno.

³¹ *Schomburg Center for Research in Black Culture* (Centro Schomburg per la ricerca nella cultura nera): è la "sede distaccata della New York Public Library, il centro, il più grande archivio statunitense della cultura afroamericana, nacque grazie alla collezione del portoricano Arthur Schomburg, il quale iniziò a raccogliere dal XX secolo opere e materiali sulla storia dei neri d'America. La collezione comprende documenti, libri rari, fotografie, video e registrazioni audio. Il centro ospita inoltre il *Black Gay and Lesbian Archive*". Descrizione tratta dal sito:

<https://www.weagoo.com/it/card/22823/centro-schomburg-per-la-ricerca-nella-cultura-nera>

ANNEXE 14

EX LIBRIS. The New York Public Library

Les bibliothèques piliers de la démocratie. Propos de F. Wiseman au sujet de son film.³²

Vous êtes connu pour votre œuvre sur les institutions américaines qui vous a valu un Oscar d'honneur cette année. Qu'est-ce qui a suscité votre intérêt pour la bibliothèque publique de New York ?

F.W. : J'ai toujours aimé et beaucoup fréquenté les bibliothèques, parce qu'on y découvre des choses inattendues et parce qu'on peut tout y trouver, par exemple les horaires des trains entre Pinsk et Minsk en 1875 ou la correspondance entre William Butler Yeats et Ottoline Morrell de 1902 !

Je ne m'étais alors pas imaginé tout ce que représentait une bibliothèque comme celle de New York, surtout dans les quartiers populaires.

La New York Public Library (NYPL) a son bâtiment central célèbre, mais aussi près de 90 branches partout dans la ville. C'est aussi l'immensité de leurs archives, de leurs collections, la diversité de leur programmation et l'implication réelle et passionnée de ses équipes, tout comme leur dévotion et capacités à aider les autres qui m'ont attiré.

Un des intervenants du film dit que les bibliothèques sont des « piliers de la démocratie ». N'est-ce pas excessif ?

F.W. : Je n'avais pas pensé à cela avant le tournage mais, quand j'ai entendu cette phrase, je me suis dit que c'était absolument exact, que cela correspondait à ce que j'étais en train de filmer.

La NYPL, ce n'est pas seulement un endroit où on va chercher des livres ou consulter des archives : c'est une institution qui est centrale pour les habitants et les citoyens, notamment dans les quartiers pauvres comme le Bronx, comme l'étaient auparavant les Community Centers.

³² Cet extrait d'une interview à Frederick Wiseman a été publié sur le *Journal de François*, le 01-11-2017. URL : <https://www.journaldefrancois.fr/mercredi-cinema-ex-libris-the-new-york-public-library-frederick-wiseman.htm>

ANNEXE 14

EX LIBRIS. The New York Public Library

C'est très impressionnant d'arriver dans un endroit où les gens travaillent vraiment à aider les autres, et notamment les plus pauvres ! On voit dans le film l'étendue du spectre d'activités proposées par la NYPL : des cours de langue pour les immigrés, des cours d'informatique, des aides à la création d'entreprise... On sent à quel point les différents lieux où la NYPL est installée sont importants dans la vie des gens. Mais, surtout, ce sont des endroits où tout le monde peut venir, sans exception, sans avoir besoin de présenter une carte d'identité. Bien sûr, si vous voulez emprunter un ouvrage, il faut montrer une attestation de domicile, mais la NYPL incarne l'idée profondément démocratique d'être ouverte à tous et de mêler tout le spectre de la société, des membres du comité d'administration de la NYPL – qui représentent une des classes les plus riches de New York - aux habitants parmi les plus pauvres de Harlem pour lesquels la bibliothèque de quartier est absolument essentielle. Pour moi, la New York Public Library est une illustration de la démocratie « engagée » au quotidien et représente l'une des meilleures facettes de l'Amérique. Alors non, dire que les bibliothèques sont des « piliers de la démocratie » ne me semble pas excessif.

Votre film montre que l'accès à la culture pour tous et l'éducation populaire et civique sont un projet moderne...

F.W. : C'est tout à fait moderne, parce que la New York Public Library est connectée à tout ce qui se passe dans la société. Dans cette bibliothèque, on ne fait pas que lire : il y a des archives de danse, de théâtre, de musique, on donne des conférences, on organise des projections, on s'occupe des aveugles, des étudiants, des chercheurs... C'est pour cela que c'est une des institutions les plus démocratiques des États-Unis, parce qu'elle est en prise sur tout. J'ai tourné le film à l'automne 2015 et je n'avais alors aucune motivation politique, je pensais simplement que c'était un bon sujet. Mais, par chance, en raison de ce que j'ai trouvé pendant le tournage, et à cause de l'élection de Trump, c'est devenu un film politique.

La Biblioteca Reale e Torino in due guide ottocentesche della città.³³

Davide Bertolotti, scrittore e giornalista torinese, nella sua *Descrizione di Torino* del 1840 così parla della neoistituita Biblioteca Reale:

La Biblioteca particolare del Re è ricca delle più scelte e belle edizioni moderne di opere appartenenti a storia, viaggi, arti, economia pubblica e scienze diverse. Vi si annoverano più di 30,000 volumi a stampa, tra i quali alcuni in pergamena e miniati. Copiosissima è la raccolta dei libri a stampa di cose militari. I manoscritti sono oltre 2000, come la magnifica edizione fatta dal prof. Marsand del Canzoniere del Petrarca, ornata di due ritratti in miniatura del poeta e di Laura, oltre diverse vedute del Migliara. I manoscritti sono circa 1800. Ne' libri a stampa la raccolta militare è copiosissima. Fra i manoscritti vi si distinguono:

tutti i materiali che il gran Federico trasmise all'Algarotti acciò scrivesse la storia della guerra de' sette anni, con molte lettere del Re all'Autore; una raccolta di 53 volumi in atlante di disegni per la storia dell'artiglieria in Europa, del colonnello Rouvroy; l'unico esemplare completo della Storia degli Arabi dalla loro origine sino al Califato di Moavia, scritta da Ebn-Kalidm, opera che presentemente si vien pubblicando con illustrazioni e versione italiana dal nostro ab. Arri, sussidiato dalla munificenza reale; molti codici sia membranacei che cartacei, tra' quali alcuni arabi, persiani e drusi. Stanno pure in questa

³³ In riferimento al capitolo: *La Bibliothèque Royale de Turin*. (Avec référence au chapitre : *La Bibliothèque Royale de Turin*).

ANNEXE 15

La Biblioteca Reale e Torino in due guide ottocentesche della città

Biblioteca varie lettere del duca Emmanuel Filiberto, del principe Eugenio di Savoia, del Redi, alcuni autografi di Napoleone e molti de' suoi generali. Vi è parimente una raccolta di circa 2000 disegni antichi, tra' quali 20 di Leonardo da Vinci, ed altri di Raffaello, di Correggio, di Tiziano, ecc. Ai dotti in entomologia raccomandiamo poi l'esame di una raccolta di 166 insetti della China, colà disegnati e miniati su carta serica, col nome cinese di ciascun insetto e colla rappresentazione di piante e di fiori. È una raccolta preziosa, a cui si può aggiugnere quella di 80 miniature, pure chinesi, esprimenti uccelli, insetti, fiori, vestimenta e costumi. Troppo angusto ormai riuscendo il luogo assegnato a questa Biblioteca sempre crescente, si viene apparecchiando a pian terreno un luogo più vasto e più acconcio a riceverla.³⁴

Nella *Guida di Torino e dintorni*, edita a Torino da Loescher nel 1874, così il visitatore è introdotto alla città:

Il viaggiatore che arriva a Torino si trova in faccia ad un panorama cui il signor Marsh, illustre scrittore americano ed ottimo giudice in fatto di paesaggio, ha giustamente proclamato incomparabile.

La cerchia delle Alpi che fanno cintura alla città, varie, frastagliate e irte di punte e guglie acutissime biancheggianti di neve, la collina tempestata di ville e coronata dalla maestosa basilica di Superga, il piano ricco d'acque e fecondissimo di messi, il cielo talora limpido e sereno, più sovente pittorescamente turbinoso per nuvoloni cacciati dal vento su pei vertici dei monti, danno a chi guarda dalla città una vaghezza al contorno cui l'occhio non si sazia di ammirare.

³⁴ Davide Bertolotti, *Descrizione di Torino*, Torino, G. Pomba, 1840, pp. 123-124.

ANNEXE 15

La Biblioteca Reale e Torino in due guide ottocentesche della città

È stato detto con poca giustizia che i torinesi non apprezzano la bellezza del loro paese: non hanno cercato di farla valere, ma l'hanno sempre apprezzata.

Le Alpi intorno alla città sono guardate dal torinese con amore, sovente percorse e descritte, ed anche abbastanza diligentemente studiate.

Sulla sinistra riva del Po, poco sotto le sue sorgenti, in quel piano dove viene a sboccare in esso la Dora Riparia, giace la città di Torino, ai 45° 4' 8" di latitudine boreale, ed ai 5° 21' 25" di longitudine orientale dall'Osservatorio di Parigi, e la parte centrale della città, la base del Palazzo Madama, è metri 230 sopra il livello del mare. Posa sopra un terreno alluviale, poco discosto da morene di antichi ghiacciai: ha inverni freddi, estati calde sovente rinfrescate da temporali e primavere ed autunni piovosi. Le condizioni igieniche ne furono grandemente migliorate quando vennero spianati i bastioni da cui era cinta, e fu condotta buona acqua potabile dal torrente Sangone, in sostituzione di quella dei pozzi assai meno salubre. Il clima di Torino è favorevole alla operosità fisica ed intellettuale, e i casi di longevità non sono rari.³⁵

Segue una concisa storia di Torino, dall'epoca romana: riporto l'ultima parte, seguita da una bibliografia.

Nel 1630 Torino ebbe una peste tanto spaventosa come non se ne ha forse nessun altro esempio nella storia.

Un memorabile assedio sopportò Torino nel 1640, con guerra civile accanitissima, per la reggenza degli stati di Carlo Emanuele II ancora

³⁵ *Guida di Torino e dintorni*, Torino, Loescher, 1874, pp. 1-2.

ANNEXE 15

La Biblioteca Reale e Torino in due guide ottocentesche della città

fanciullo, contrastata alla madre Cristina di Francia dai cognati Principe Tommaso e Principe Maurizio. Calarono in Piemonte spagnuoli e francesi, fuvvi grande spargimento di sangue: i principi alla perfine cedettero, e Madama Reale fece il suo ingresso in Torino in negre e luttuose vestimenta, a significare il dolore di una vittoria riportata sui proprii sudditi.

Più famoso fu l'assedio del 1706, quando parve restringersi tutta intorno a Torino la lunga e sanguinosa guerra detta della successione di Spagna.

Il valore ed il senno militare di Vittorio Amedeo II secondato mirabilmente dai suoi, la resistenza nobilissima degli assediati e l'atto eroico di Pietro Micca che appiccando fuoco ad una mina ne seppellì sotto le rovine se stesso ed i nemici; infine la grande battaglia vinta addì 7 settembre 1706 dal principe Eugenio di Savoia che capitaneava l'esercito imperiale, liberarono Torino dall'assedio, mandarono in rotta i francesi, rimanendo ferito il duca d'Orleans, e morto il maresciallo Marsin.

Nel 1798 i francesi occuparono il Piemonte e Torino, nel 1799 gli Austro-Russi ne li scacciarono, nell'anno seguente ritornarono i francesi, e la vittoria di Marengo diede al primo console il dominio di queste contrade.

Nel 1802 il Piemonte venne unito alla Repubblica francese, che poco dipoi si trasformò nell'Impero. Caduto il primo Napoleone, il Piemonte ritornò sotto il dominio di Casa Savoia, ed il giorno 20 maggio 1814 Vittorio Emanuele I fece il suo ingresso in Torino.

Un troppo stretto ritorno alle antiche forme di reggimento, dopo tanto varie vicende, fece sì che in tutte le classi della popolazione di Torino

ANNEXE 15

La Biblioteca Reale e Torino in due guide ottocentesche della città

e del Piemonte, soprattutto nel ceto medio più intelligente, come anche nella milizia ed in parte della aristocrazia, nascesse desiderio di più liberale governo, e fu partecipe di questo desiderio e se ne fece interprete Carlo Alberto, allora principe di Carignano. Da ciò nacquero i moti del 1821, per cui Vittorio Amedeo I abdicò la corona in favore del fratello Carlo Felice, che negò la Costituzione, e tenne il regno dieci anni.

Passò allora il regno in mano di Carlo Alberto, che di molte e belle istituzioni arricchì il Piemonte e Torino, e compenetrandosi alla perfine del sentimento del Piemonte e dell'Italia, e giustamente comprendendo il compito della sua stirpe, diede riforme amministrative (30 ottobre 1847) e Statuto (8 febbraio 1848) con grande festa dei torinesi; mosse guerra all'Austria scoppiata la rivoluzione di Milano (19 marzo 1848), mentre sotto la reggenza del Principe Eugenio di Savoia Carignano si apriva (8 maggio 1848) in Torino per la prima volta il Parlamento nazionale.

La sconfitta di Novara faceva sì che Carlo Alberto abdicasse nel 1849 e morisse in Oporto addì 29 luglio dello stesso anno.

Vittorio Emanuele II, preso il governo in giorni di somma malagevolezza, riuscì a guidare a buon porto la nave d'Italia, e Torino ebbe l'onore di accogliere successivamente fra le sue mura gli inviati delle varie provincie italiane che venivano proclamando la loro annessione.

Torino in quel tratto di tempo ebbe un immenso incremento materiale e morale, che ora si studia di mantenere colla operosità e col senno.

La popolazione di Torino che nel 1377 era di soli 4,200 abitanti, nel 1598 di 11,601, nel 1631 di 36,447, nel 1799 di 80,752, nel 1848 di

ANNEXE 15

La Biblioteca Reale e Torino in due guide ottocentesche della città

136,849, si accrebbe fino a 220,000 abitanti nel triennio 1862-63-64, ed è ora tuttavia di 200,000 abitanti, e tende sempre ad accrescersi. Dei suoi confini antichi e dei vari è successivi allargamenti verrà detto qualche cosa nella descrizione speciale delle varie sue parti.

Fra i più recenti scritti intorno a Torino, gioverà leggere:

Descrizione di Torino, 1840, per cura di G. Pomba, fatta da DAVIDE BERTOLOTTI pel Congresso degli scienziati in Torino, l'anno 1840.

Storia di Torino del Cav. Luigi CIBRARIO, Torino, per Alessandro Fontana, 1846, 2 volumi.

Passeggiata nei dintorni di Torino di G. F. BARUFFI, Stamperia Reale 1853–1861.

Torino e le sue vie illustrate con cenni storici, per GIUSEPPE TORRICELLA, Torino 1868, Tipografia di Giovanni Borgarelli, via Montebello, n° 22.

Storia dell'Antica Torino, Julia Augusta Taurinorum, scritta sulla fede dei vetusti autori e delle sue iscrizioni e mura da CARLO PROMIS, Torino 1869.

Torino descritta da PIETRO BARICCO, Torino, Tipografia di G. B. Paravia e Comp. 1869, 2 vol.

Da Torino à Chambéry, ossia la Valle della Dora Riparia e del l'Arc e la Galleria delle Alpi Cozie di A. Covino, Torino 1871, presso Luigi Boeuf, via Accademia delle Scienze, n° 2.

Torino, descrizione illustrata di A. Covino, "Trino 1873, Libreria Luigi Boeuf, via dell'Accademia delle Scienze, 2.

*Quelques heures à Turin, petit Guide à l'usage des étrangers par André Covino, Turin 1873, chez les principaux Libraires.*³⁶

³⁶ Ivi, pp. 2-4.

Les Résidences de la Maison royale de Savoie du Piémont :
patrimoine culturel de l'humanité reconnu par l'Unesco.³⁷

Quelques Résidences de la Maison royale de Savoie au Piémont sont inscrites depuis 1997 sur la liste Unesco du Patrimoine Mondial de l'Humanité. On lit sur le site internet de la *Commissione Nazionale Italiana per l'Unesco* :

Le site des Résidences de la Maison de Savoie se compose de 22 bâtiments, 11 situés dans le centre de Turin, les autres répartis selon un système radio-centrique autour de la ville.

La « ZONE DE COMMANDE » est un grand complexe de bâtiments reliés à la cour, où le pouvoir centralisé s'exerçait sous ses formes politiques, administratives et culturelles et comprend le Palais Royal, l'Armurerie Royale, le Palais de la Préfecture et les Archives d'État (qui constituent l'un des premiers exemples, dans le monde occidental, d'architecture née spécifiquement avec des fonctions administratives et d'archives), la façade du Teatro Regio (qui a survécu à un incendie en 1936 qui a détruit le reste du théâtre), l'Académie militaire (dont il ne reste aujourd'hui que quelques colonnes et fragments de la loggia, de la structure originale du XVIIIe siècle), la Cavallerizza Reale (destinée aux exercices et spectacles équestres de la cour), la Regia Zecca, le Palazzo Chiabrese, le Palazzo Madama, le Palazzo Carignano (qui accueillit en 1859 le premier Parlement italien) .

³⁷ Avec référence au chapitre : *La Bibliothèque Royale de Turin*.

ANNEXE 16

Les Résidences de la Maison royale de Savoie du Piémont :
patrimoine culturel de l'humanité reconnu par l'Unesco

La « COURONNE DES DÉLICES » est un système de résidences extra-urbaines dédiées aux loisirs, aux fêtes et à la chasse qui, s'étendant radialement autour de Turin, soulignent le rôle central de la capitale. Les résidences comprennent il Castello del Valentino, la Villa della Regina, le château de Moncalieri, le château de Rivoli, le château de Venaria Reale, le pavillon de chasse Stupinigi, le château d'Agliè, Borgo Castello de La Mandria, le château de Racconigi, le château et l'Agencia di Pollenzo, le château de Govone.³⁸

Les textes qui suivent décrivent ces monuments historiques qui constituent dans l'ensemble un circuit architectural, historique, culturel et environnemental précieux.

Chaque Résidence ressort par de particulières caractéristiques qui, dans leur ensemble, peignent une fresque extraordinaire de l'histoire du Piémont et de l'Italie, et en particulier des événements qui ont conduit - avec l'histoire de l'Europe en toile de fond - à la formation de l'État unifié : un circuit culturel, historique, architectural et environnemental unique, utilisable et visitable, qui possède une valeur universelle exceptionnelle et qui mérite une protection au bénéfice de l'humanité toute entière.³⁹

³⁸ Traduction en français du texte qui figure sur le site internet de la *Commissione Nazionale Italiana per l'Unesco* : <http://www.unesco.it/it/PatrimonioMondiale/Detail/118> [Consulté le 27/12/2020].

³⁹ Depuis la fiche « Le Patrimoine culturel et naturel mondial » sur le site internet dédié aux Résidences Royales du Piémont.
[URL: <http://www.residenzereali.it/index.php/fr/residenze-reali-del-piemonte/palazzo-carignano/192-home-box1/141-il-patrimonio-culturale-e-naturale-mondiale> ; consulté en 2020].

ANNEXE 16

Les Résidences de la Maison royale de Savoie du Piémont :
patrimoine culturel de l'humanité reconnu par l'Unesco

On peut lire sur le site internet de l'Unesco :⁴⁰

Résidences des Savoie

Lorsque le duc de Savoie, Emmanuel-Philibert, choisit de déplacer la capitale du duché à Turin en 1562, il entreprit un vaste programme de construction, symbole du pouvoir de la maison royale des Savoie, qui allait être mené à bien par ses successeurs. Cet ensemble de bâtiments de haute qualité, conçu et décoré par les plus grands architectes et artistes du temps, rayonne sur la campagne environnante, à partir du palais royal situé dans la « zone de commandement » de Turin, pour atteindre de nombreuses résidences de campagne et des pavillons de chasse.

Valeur universelle exceptionnelle

Brève synthèse

Les Résidences des Savoie constituent une vaste inscription en série de domaines composés de vingt-deux palais et villas aménagés à des fins administratives et récréatives dans et autour de Turin par les ducs de Savoie à partir de 1562. Onze éléments du bien sont au centre de Turin et les onze autres sont situés autour de la ville selon un plan radial.

Le plan a été initialement conçu par le duc de Savoie, Emmanuel-Philibert, lorsqu'il a transféré la capitale de son duché à Turin. Son successeur, Charles-Emmanuel Ier, et son épouse ont élaboré et mis en œuvre le plan de réorganisation complète de la région au cours des XVIIe et XVIIIe siècles, donnant à la ville et aux environs leur

⁴⁰ [URL : <https://whc.unesco.org/fr/list/823/> ; consulté le 27/12/2020].

ANNEXE 16

Les Résidences de la Maison royale de Savoie du Piémont :
patrimoine culturel de l'humanité reconnu par l'Unesco

caractère baroque. Le plan célèbre le pouvoir absolu de la Maison royale de Savoie. La capitale a été organisée et développée selon les axes définis par la « zone de commandement », noyau central comprenant le Palazzo Reale, le Palazzo Chiabrese et le Palazzo della Prefettura et la gestion des aspects politiques, administratifs et culturels de la vie. Ce noyau était entouré d'un système de maisons de plaisance. Ces villas, parmi lesquelles Castello di Rivoli, Castello di Moncalieri et Castello di Venaria ont créé une Corona di Delizie, ou « Couronne des Délices » autour de la capitale et, avec les résidences périphériques de Racconigi, Govone, Agliè et Pollenzo, ont donné forme à la campagne. Le plan de construction prévoyait un changement de fonction pour les résidences existantes, la construction de nouveaux bâtiments, la définition de routes de chasse et la création d'un réseau de routes reliant les résidences périphériques à la capitale de l'État.

L'ensemble des résidences doit son unité à la construction du réseau routier et au choix d'un style et de matériaux homogènes par les architectes de la cour et les artistes qui ont travaillé dans les différentes résidences. Parmi ces architectes d'exception figurent Ascanio Vitozzi, Benedetto Alfieri, Amedeo di Castellamonte, Guarino Guarini et Filippo Juvarra.

Vers 1800, le gouvernement du royaume a été repris par la branche Carignano de la Maison de Savoie et pendant cette période, ses souverains ont déplacé leur intérêt vers des bâtiments plus éloignés utilisés comme retraites (Agliè, Racconigi, Govone et Pollenzo) et finalement abandonné le plan baroque de la « Couronne des Délices ».

ANNEXE 16

Les Résidences de la Maison royale de Savoie du Piémont :
patrimoine culturel de l'humanité reconnu par l'Unesco

Les Résidences de la Maison royale de Savoie offrent un témoignage remarquable de l'architecture monumentale et de l'urbanisme européen des XVIIe et XVIIIe siècles ; elles utilisent le style, les dimensions et l'espace pour illustrer de manière admirable en termes matériels la doctrine prédominante de la monarchie absolue.

Critère⁴¹(I) : Les Résidences des Savoie offrent un témoignage exceptionnel du génie exubérant de l'art et de l'architecture baroques et du baroque tardif, construit sur plusieurs décennies par des architectes exceptionnels, parmi lesquels Ascanio Vitozzi, Benedetto Alfieri, Amedeo di Castellamonte, Guarino Guarini et Filippo Juvarra.

Critère (II) : L'architecture monumentale et l'urbanisme des Résidences des Savoie reflètent l'échange de valeurs humaines à travers l'Europe lors de l'épisode baroque des XVIIe et XVIIIe siècles qui a conduit à un immense travail de création et d'harmonisation, d'ornementation et de perfectionnement.

Critère (IV) : Les Résidences des Savoie sont un exemple exceptionnel des stratégies et des styles du baroque, un ensemble architectural monumental illustrant en termes matériels la doctrine prédominante de la monarchie absolue.

⁴¹ « Afin qu'un site soit inscrit dans la *Liste du patrimoine mondial de l'Unesco* il doit posséder une valeur universelle exceptionnelle et satisfaire au moins un des dix critères de sélection indiqués dans les Lignes Guide pour l'application de la Convention du patrimoine mondial. Le site doit en outre satisfaire certaines conditions d'intégrité et/ou d'authenticité et être pourvu d'un système de sauvegarde et gestion adéquat ». Depuis la fiche « Les sites du patrimoine mondial » sur le site internet : <https://delegazioneunesco.esteri.it/rappunesco/fr/1-italia-all-unesco/patrimonio-mondiale/patrimonio-mondiale.html>

ANNEXE 16

Les Résidences de la Maison royale de Savoie du Piémont :
patrimoine culturel de l'humanité reconnu par l'Unesco

Critère (V) : Les Résidences des Savoie constituent un patrimoine dynastique à la fois complexe et homogène montrant une véritable symbiose entre la culture et la nature grâce à la maîtrise de l'espace urbain et à l'aménagement de vastes étendues de campagne visant à créer une organisation autoritaire concentrique avec Turin en son centre.

Intégrité

Les Résidences des Savoie comprennent les bâtiments les plus représentatifs construits et rénovés par la dynastie des Savoie du XVIIe au XIXe siècle. Les bâtiments reflètent le plan radial d'origine, depuis le noyau central du « centre de commandement » de Turin jusqu'aux résidences environnantes ou « Couronne des Délices », illustrant la doctrine prédominante de la monarchie absolue. Les limites et les zones tampons ont été approuvées pour toutes les composantes du bien. En 2010, certaines zones tampons manquantes ont été créées (Château de Valentino, Villa della Regina, Château de Moncalieri, Château de Govone), et d'autres agrandies (Château de Rivoli, Reggia di Venaria Reale, Château d'Agliè et Château de Racconigi). Les zones périphériques de leurs zones tampons comprennent des parcs, des jardins et des centres villes historiques, éléments qui ajoutent encore aujourd'hui à la valeur d'origine de ces résidences.

L'intégrité du bien pourrait se voir renforcer par l'extension des zones tampons, reconnaissant ainsi les liens historiques entre les résidences et le « centre de commandement » de Turin, leurs relations axiales, leurs perspectives et leurs points de vue.

ANNEXE 16

Les Résidences de la Maison royale de Savoie du Piémont :
patrimoine culturel de l'humanité reconnu par l'Unesco

Authenticité

Les bâtiments qui composent les Résidences des Savoie ont subi de nombreuses restaurations. Les travaux de conservation et de restauration reposent sur une patiente recherche stratigraphique, des études d'archives, une analyse scientifique et une analyse des structures. Les travaux sont également conçus dans certains cas pour faire apparaître des éléments qui avaient été masqués par des rénovations antérieures et pour corriger des travaux de construction antérieurs. Les travaux de réparation et de restauration des Résidences de la Maison de Savoie, réalisés en vue de leur ouverture au public, ont commencé au cours de années 1970 et se poursuivent. Le programme de restauration du château de Rivoli et sa transformation en Musée d'art contemporain (inauguré en 1984) a inauguré un processus de restauration, et le retour de ces biens historiques, architecturaux et artistiques à un usage public a conduit à la réouverture de nombreuses résidences.

Éléments requis en matière de protection et de gestion

Chacun des éléments composant les Résidences des Savoie est protégé par des réglementations nationales, régionales et locales. Selon les réglementations nationales du « Codice dei Beni culturali e del Paesaggio » (Code du patrimoine culturel et paysager), ces monuments font l'objet de mesures de conservation spécifiques qui portent sur les différents bâtiments, et dans le cas de Stupinigi, Rivoli, Govone, Racconigi, Pollenzo, Venaria, La Mandria et Agliè, les réglementations régionales et communautaires en matière de paysage protègent la zone plus vaste où ils sont situés. En vertu de la

ANNEXE 16

Les Résidences de la Maison royale de Savoie du Piémont :
patrimoine culturel de l'humanité reconnu par l'Unesco

réglementation nationale, tous les travaux de restauration sont soumis à l'approbation préalable du service compétent du Ministère des Biens et des Activités Culturels et du Tourisme. Au niveau local, le Plan territorial régional (2009) qui couvre la protection et la mise en valeur des Résidences des Savoie et d'autres règles d'aménagement détermine des dispositions supplémentaires de conservation pour les palais et les villas situés à l'intérieur de leur périmètre. En outre, la législation régionale sur la conservation des zones naturelles et de la biodiversité comprend plusieurs zones situées à l'intérieur du périmètre du bien du patrimoine mondial parmi celles qui font l'objet d'une protection spéciale en raison de leurs caractéristiques naturelles.

Le bien est géré par le biais d'un protocole d'accord signé par toutes les parties concernées, en vue de l'élaboration d'un plan de gestion et la coordination de tout travail effectué sur l'ensemble lui-même.

La responsabilité de la gestion de chaque élément du bien est principalement confiée au propriétaire. La majorité des résidences sont la propriété de l'État ou des autorités locales. Un service territorial du Ministère des Biens et des Activités culturels et du Tourisme est chargé de la gestion des résidences appartenant à l'État. Les propriétaires des autres résidences sont responsables de leur gestion par l'intermédiaire de leurs administrations ou organisations respectives, comme le Consorzio di Valorizzazione Culturale La Venaria Reale, l'Associazione culturale Castello di Rivoli, l'Ordine Mauriziano per la Palazzina di Stupinigi, l'Agenzia di Pollenzo S.p.A et les propriétaires privés du château de Pollenzo.⁴²

⁴² Depuis la page web de l'Unesco, citée [URL :<https://whc.unesco.org/fr/list/823/>]

Quelques notes au sujet de la méthodologie.⁴³

La démarche en sciences sociales est une démarche scientifique : des procédures méthodologiques sont étudiées et appliquées par les chercheurs.

Méthode et *terrain* sont des mots cruciales dans toute démarche scientifique.

Le terme méthode peut être utilisé dans deux sens : « dans le sens large de dispositif global d'élucidation du réel » ou « dans un sens plus restreint, celui de dispositif spécifique de recueil ou d'analyse des informations, destiné à tester des hypothèses de recherche. [...] Les dispositifs méthodologiques font nécessairement appel à des disciplines auxiliaires comme les mathématiques, la statistique, ou la psychologie sociale notamment ».⁴⁴

Bernard Lacombe, dans sa thèse de doctorat *Pratique du terrain. Méthodologie et techniques d'enquête*,⁴⁵ distingue deux acceptions du terme « terrain ».

Le terrain est « envisagé d'une manière extensive et c'est alors l'expérience pratique ou le lieu où l'on s'informe. Dans cette acception, le

⁴³ Avec référence au chapitre : *Approche méthodologique*.

⁴⁴ Raymond Quierzy et Luc Van Campenhoudt, *Manuel de recherche en sciences sociales*, 2e éd. entièrement revue et augmentée, Paris, Dunod, coll. Psycho Sup, 1995, p. 189.

⁴⁵ Bernard Lacombe, *Pratique du terrain. Méthodologie et techniques d'enquête*, Thèse de doctorat en ethnologie, sous la direction de Bernard-Marie Grossat, Université Paris Panthéon-Sorbonne, 1997. La thèse a été publiée par les Presses Universitaires du Septentrion. Elle est disponible en ligne. [Dernière consultation : janvier 2021. URL : https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_6/divers1/010019439.pdf].

ANNEXE 17

Quelques notes au sujet de la méthodologie

terrain c'est le laboratoire, la réalisation d'une enquête, la pratique, tout cela est envisagé comme l'autre pôle de l'abstraction, de la théorie, de l'intellectualisme. C'est l'immersion dans un problème et une pratique qui sont en cause. Dans l'autre acception du terme, il est conçu et n'existe que comme immersion dans une population qu'on étudie. Son archétype est alors l'observation-participante chère aux ethnographes ».⁴⁶

Je reporte ci-dessous des extraits sur les techniques de l'observation et de l'entretien depuis deux publications intéressantes.⁴⁷

Les catégories d'enquête qualitative

La diversité extrême des techniques d'enquête qualitatives nous amène à un classement en grandes catégories des collectes qualitatives :

- *relevés cartographiques et documentaires (pour mémoire)*
- *procédures d'observation*
- *entretien*
- *interview de groupe*
- *observation participante*

La généralité des termes utilisés donne une idée de la difficulté d'appréhender le sujet quand on décide de le traiter ainsi.

L'observation

L'observation est un des « techniques » de l'enquête qualitative. Est-ce vraiment une technique ? Le chercheur qualitatif est, par certains côtés, un "voyeur", qui regarde tout, cherche à noter tout ce qu'il remarque, et à remarquer tout ce qu'il voit.

⁴⁶ Bernard Lacombe, op. cit., p. 9.

⁴⁷ L'ouvrage sur la méthodologie et le terrain de la recherche de B. Lacombe et le *Manuel de recherche en sciences sociales* de R. Quivy & L. Van Campenhoudt, cités.

ANNEXE 17

Quelques notes au sujet de la méthodologie

La bonne observation se fait avec un regard neuf, il y a quelque chose à se donner chaque jour un regard neuf, à voir les choses d'une manière qu'on n'avait pas le jour d'avant.

Observer, c'est s'étonner, c'est écrire ses observations, sans savoir si cela « vaut la peine » ; la peine est une question métaphysique qui est sans intérêt dans la collecte qualitative : « Tu vois, tu notes. Tu ne te poses pas de question ».

Combien de fois n'avons-nous pas répété cette formule à nos "élèves" et à nos jeunes collègues. Observer, c'est exercer son regard, tenter de donner un sens à ce que l'on voit pour mieux l'aiguiser. Que l'on observe une danse comme Hélène Bouvier, un cimetière comme Jean-Didier Urbain, un procès de militants basques comme Denis Laborde, une réunion électorale comme Abélès, un entretien médecin occidental - malade lao comme Richard Pottier (1996), le processus mental est le même : qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qui s'échange, qu'est-ce qui a sens ?⁴⁸

L'observation directe dans la recherche sociale est une méthode bien utilisée, souvent en complément avec d'autres méthodes, notamment la méthode de l'entretien suivie de l'analyse du contenu.

L'observation permet de capter directement des comportements, des événements, de comprendre des situations, tandis que l'entretien et les questionnaires se basent sur des déclarations faites par des sujets divers, et l'analyse des documents nous donne la possibilité d'investiguer un phénomène à travers les traces de témoins. L'observation directe a l'avantage de saisir des événements sur le vif, d'étudier des comportements relativement spontanés et authentiques (« ...par rapport

⁴⁸ Bernard Lacombe, op. cit., pp. 406-407.

ANNEXE 17

Quelques notes au sujet de la méthodologie

aux paroles et aux écrits, il est plus facile de mentir avec la bouche qu'avec le corps »⁴⁹).

La méthode convient particulièrement à l'analyse du non verbal et de ce qu'il révèle : les conduites instituées et les codes comportementaux, le rapport au corps, les modes de vie et les traits culturels, l'organisation spatiale des groupes et de la société, etc. ⁵⁰

Les modalités concrètes de l'observation sont très différentes en recherche sociale selon que le chercheur adopte par exemple une méthode d'observation participante de type ethnologique ou, au contraire, une méthode d'observation non participante dont les procédures techniques sont très formalisées. Entre ces deux pôles, qui sont brièvement présentés dans le point suivant, se situe en effet la plupart des dispositifs d'observation sociologique.

L'observation participante de type ethnologique est assez logiquement celle qui répond globalement le mieux aux préoccupations habituelle des chercheurs en sciences sociales, Elles consistent à étudier une communauté durant une longue période, en participant à la vie collective.

Le chercheur en étudie alors les modes de vie, de l'intérieur et dans détail, en s'efforçant de les perturber aussi peu que possible. [...]

Les méthodes d'observation non participantes présentent, quant à elles, des profils très différentes, leur seul point commun étant que le

⁴⁹ Raymond Quierzy et Luc Van Campenhoudt, op. cit., p. 202.

⁵⁰ Ivi, p. 201.

ANNEXE 17

Quelques notes au sujet de la méthodologie

*chercheur ne participe pas à la vie du groupe, qu'il observe donc de l'extérieur. L'observation peut être de longue ou de courte durée.*⁵¹

L'entretien

L'entretien est un autre des grands outils de la recherche qualitative. Réalisé souvent avec le pense-bête d'un questionnaire ou d'un corpus d'interrogations, l'entretien est une procédure ouverte de collecte d'information qui suit plus les connaissances propres au sujet que les connaissances que cherche à acquérir le chercheur. La règle d'un entretien est de laisser "parler", selon sa propre logique, l'interviewé. Il faut lui renvoyer, avec ses propres mots, sa propre parole. Mis ainsi en confiance, valorisé parce que on le laisse s'exprimer, l'interviewé donne à la fois le meilleur de lui-même et sa connaissance des questions qui sont débattues entre lui et son interviewer. L'entretien est un jeu à deux, un jeu où l'enquêteur doit savoir laisser le sujet donner son point de vue.

On ne répètera jamais assez combien un entretien est traumatisant pour l'enquêté (l'enquêteur, quant à lui, l'a voulu) et sa mise en confiance, tant dans sa relation avec l'enquêteur que dans l'ici et maintenant de l'entretien est un des facteurs de la réussite.

Les meilleurs enquêteurs en entretien individuel sont aussi des voyeurs. Certains ont l'art de faire parler, d'autres, plus gêné par ce voyeurisme, ont quelque gêne à explorer ainsi les mobiles profonds. Pourtant, certaines interviews se "renversent" dans leur perspective : alors c'est l'enquêteur qui devient enquêté et ces moments, il faut

⁵¹ Ivi, pp. 199-200.

ANNEXE 17

Quelques notes au sujet de la méthodologie

savoir les vivre et répondre avec la franchise que l'on demande aux questions.

L'exemple que nous pouvons prendre, qui est caractéristique des entretiens que nous avons menés, est le cas des enquêtes sur les rapports sexuels pour des enquêtes démographiques fines 'informelles'. Au regard indiscret, ô combien, que nous portions sur leur vie, des enquêtés nous retournaient nos questions et nous interrogeaient. Il fallait alors accepter ce renversement de la situation et répondre en toute clarté, celle-là même que nous leur réclamions. Un travail de Véronique Moulinié sur les actes chirurgicaux présente également les mêmes contraintes que nous énonçons ici : elle sut dominer, pour des questions difficiles dans un contexte difficile (opération de la prostate), ce malaise dans lequel est mis le sujet en s'incluant soi-même dans ce processus d'élucidation d'une situation difficile pour une femme, par définition à l'abri de ce genre d'acte chirurgical.

L'autre caractéristique des entretiens est que leur analyse passe par une analyse de contenu du texte produit par l'enquêté. Quand on effectue des enquêtes dans sa propre culture, les méthodes d'analyse sont très 'sophistiquées' et très techniques, et aussi très difficiles à mener jusqu'au bout.

En fait, très souvent, les chercheurs se contentent d'une voie médiane entre l'analyse de texte et l'analyse de contenu. Quand on travaille en d'autres sociétés que la sienne, et surtout dans une langue différente, les analyses de contenu sont impossibles, on se contente alors d'une analyse aussi fine que possible de l'information rapportée à ce que

ANNEXE 17

Quelques notes au sujet de la méthodologie

*l'on peut savoir du texte, ou ce que l'on peut déduire du texte à partir d'un certain nombre d'axes (sémantique, formules utilisées...).*⁵²

*Les méthodes d'entretien se distinguent par la mise en œuvre des processus fondamentaux de communication et d'interaction humaine. [...] Ainsi, s'instaure en principe un véritable échange au cours duquel l'interlocuteur du chercheur exprime ses perceptions d'un événement ou d'une situation, ses interprétations ou ses expériences, tandis que, par ses questions ouvertes et ses réactions, le chercheur facilite cette expression, évite qu'elle s'éloigne des objectifs de la recherche et permet à son vis-à-vis d'accéder à un degré maximum d'authenticité et de profondeur.*⁵³

L'interviewer doit s'efforcer de poser le moins de questions possible. L'entretien n'est ni un interrogatoire, ni une enquête par questionnaire. L'excès de question conduit toujours au même résultat : l'interviewé acquiert vite le sentiment qui lui est simplement demandé de répondre à une série de questions précises et se dispensera de communiquer le fond de sa pensée et de son expérience. [...] Dans la mesure où un minimum d'interventions est toutefois nécessaire pour recentrer l'entretien sur ces objectifs pour en relancer la dynamique ou pour inciter l'interviewé à approfondir certains aspects particulièrement importants du thème abordé, l'interviewé doit s'efforcer de formuler ces interventions d'une manière aussi ouverte que possible. [...] Dans le même ordre d'idées il ne faut pas craindre les silences. Ils effraient toujours l'interviewer débutant. Quelques petites pauses dans une

⁵² Bernard Lacombe, op. cit., pp. 407-409.

⁵³ Raymond Quierzy et Luc Van Campenhoudt, op. cit., p. 194.

ANNEXE 17

Quelques notes au sujet de la méthodologie

entretien peuvent permettre aux répondant de réfléchir plus calmement, de rassembler ses souvenirs et, surtout, de se rendre compte qu'il dispose d'une importante marge de liberté. Vouloir combler frénétiquement le moindre silence est un reflex de peur et une tentation aussi courante que dangereuse car elle incite à multiplier les questions et à étouffer l'expression libre. Au cours de ces silences, il se passe beaucoup de choses dans la tête de celui que l'on interroge. [...]

Il faut veiller à ce que l'entretien se déroule dans un environnement et un contexte adéquat. Il est vain d'espérer un entretien approfondi et authentique s'il se déroule en présence d'autres personnes, dans un cadre brouillant et inconfortable, ou le téléphone sonne toutes les cinq minutes ou encore lorsque le répondant ne cesse de consulter sa montre afin de ne pas manquer un autre rendez-vous. Ce dernier doit être averti de la durée probable de l'entretien (généralement une heure environ) [...]. Sur le plan technique enfin, il est indispensable d'enregistrer les entretiens. L'enregistrement est bien entendu subordonné à l'autorisation préalable des interlocuteurs, mais celle-ci est généralement accordée sans réticence lorsque les objectifs de l'entretien sont clairement présentés [...].⁵⁴

L'entretien semi-directif, ou semi-dirigé, est certainement le plus utilisé en recherche sociale. Il est semi-directif en ce sens qu'il n'est ni entièrement ouvert, ni canalisé par un grand nombre de questions précises. Généralement, le chercheur dispose d'une série de questions-guides, relativement ouvertes, à propos desquelles il est impératif qu'il reçoive une information de la part de l'interviewé.⁵⁵

⁵⁴ Ivi, pp. 68-71.

⁵⁵ Ivi, p. 195.

Une étude d'évaluation pour la Médiathèque MOviMEnte de Chivasso.⁵⁶

La Bibliothèque MOviMEnte a fait l'objet d'une enquête de terrain menée par Carlotta Ceglie Veggian au cours de ses études universitaires et qui a donné lieu à son mémoire de master. Son travail a été résumé dans un article,⁵⁷ dont je rapporte les informations essentielles.

La méthodologie d'enquête qu'elle a choisie fait référence à un projet d'analyse mené par Maria Pagano sur certaines bibliothèques toscanes⁵⁸ et aux études méthodologiques pour l'évaluation des bibliothèques élaborées également par Chiara Faggiolani, qui a exprimé, par l'intermédiaire d'un certain nombre de contributions différentes, l'opportunité d'une recherche sur les bibliothèques intégrant des méthodes d'investigation qualitatives et des méthodes d'investigation quantitatives, et qui évalue non seulement la satisfaction des usagers vis-à-vis des services classiques fournis, mais aussi le bien-être que la bibliothèque contribue à générer et l'impact social de la bibliothèque au sein la communauté de référence.

La Bibliothèque MOviMEnte de Chivasso est la première et actuellement la seule bibliothèque en Italie à avoir été construite sur le site d'un échangeur

⁵⁶ Avec référence au chapitre : La Médiathèque MOviMEnte de Chivasso.

⁵⁷ Carlotta Ceglie Veggian, "Un'esperienza di valutazione: il caso MOviMEnte di Chivasso", *Biblioteche Oggi*, aprile 2017.

⁵⁸ Maria Pagano, "Lo spazio della biblioteca attraverso un'esperienza di microanalisi. I risultati di un'indagine su tre biblioteche toscane", in *A partire dallo spazio. Osservare, pensare, interpretare la biblioteca*, a cura di Maurizio Vivarelli, Milano, Ledizioni, 2016, pp. 151-234.

ANNEXE 18

Une étude d'évaluation pour la Médiathèque MOviMEnte de Chivasso

de transport, entre la gare ferroviaire, la gare routière et un grand parking. Ici le décor est dépouillé et le bâtiment aux formes simples et aux grandes fenêtres, qui se distingue par la couleur rouge de ses façades, s'intègre parfaitement dans cet environnement, en y ajoutant une note de gaieté.

La bibliothèque a deux étages accessibles au public, sous forme de grands espaces ouverts : le rez-de-chaussée et le premier étage. Les deux étages sont reliés par un grand escalier hélicoïdal placé au centre du bâtiment et peint en vert clair.

Les couleurs vives illuminent et donnent une touche de gaieté à son intérieur, imaginé et meublé de manière essentielle : étagères et tables blanches, chaises au design simple, confortables et colorées. Les étagères sont alignées et forment de longues surfaces, qui recouvrent les murs ou délimitent des espaces.

Au rez-de-chaussée, les étagères abritent des œuvres narratives italiennes et étrangères et au premier étage des essais. On trouve également au premier étage un espace dédié à l'enfance, « l'Oasis du livre » et un espace pour les jeunes.

La recherche a été menée selon trois méthodes :

1. Une observation structurée et une observation à distance, réalisées pendant une semaine (du 30/11/2016 au 07/12/2016) ;
2. Des questionnaires anonymes, caractérisés par l'utilisation de l'échelle de Likert, et une section spéciale dans laquelle le rédacteur avait été invité à associer un ou plusieurs termes au mot « bibliothèque » ;
3. Des entretiens, au cours desquels on avait approfondi des thèmes ayant émergés des questionnaires et grâce auxquels il a été possible de recueillir des données qualitatives et plus analytiques.

ANNEXE 18

Une étude d'évaluation pour la Médiathèque MOviMEnte de Chivasso

Les observations

On a procédé à l'observation de la vie de la bibliothèque au premier et au deuxième étages.

Les observations « structurées ».

En ce qui concerne les observations « structurées », on a créé une grille d'actions typées qu'un usager réalise au sein de la bibliothèque, comme celle de regarder les panneaux de signalisation, de consulter les magazines, de demander des informations au comptoir des bibliothécaires, de consulter le rayon des actualités, de réaliser une action d'emprunt ou de restitution de matériel, de rejoindre le premier étage, d'utiliser la borne Internet, d'utiliser la salle d'étude J. Suigo, etc.

Deux grilles différentes ont été mises en élaborées, une pour chaque étage.

Au moment de l'observation, les actions étaient marquées par des croix à l'intérieur d'une grille. La somme des nombres des actions effectuées a permis d'en identifier les fréquences.

Les observations à distance.

On ajoute en parallèle outre les observations structurées, des descriptions narratives et des impressions notées sur un « journal de bord ».

Les observations « structurées », intégrées à des descriptions narratives, qui aident à l'interprétation des données de fréquence, fournissent des informations sur l'utilisation des espaces physiques, des collections et des services offerts par la bibliothèque *MOviMEnte*.

ANNEXE 18

Une étude d'évaluation pour la Médiathèque MOviMEnte de Chivasso

Les observations montrent une utilisation différente des espaces d'un étage à l'autre.

Au rez-de-chaussée, on peut observer la prédominance d'un usage plus traditionnel de la bibliothèque, et son utilisation par un public adulte, qui consulte les périodiques de l'hémérothèque et les romans placés sur les étagères, en lisant en silence.

Dans la Salle de « Trenitalia » adjacente à l'entrée (conçue pour les voyageurs qui peuvent consulter, en attendant les trains, les horaires des départs et des arrivées des trains qui sont mis à jour sur des écrans) les jeunes se rassemblent en groupes pour organiser leurs études ou pour toute autre activité.

On peut observer au premier étage la prédominance d'un public jeune. C'est ici que se trouvent les collections pour les jeunes et les espaces dédiés aux enfants.

« Ici, le silence et la concentration ne règnent que dans la salle d'étude. À l'extérieur de ses parois vitrées, les plus jeunes prennent possession des espaces comme s'ils se trouvaient dans un grand salon à la maison : encouragés par la présence de sièges informels et de bancs en carton que l'on peut facilement déplacer, les jeunes accomplissent ici les actions les plus disparates, qui va de ceux qui étudient en groupe de façon plutôt bruyante à ceux qui font des Selfies assis par terre ».⁵⁹

La nouvelle bibliothèque MOviMEnte, avec son emplacement, l'étendue de ses espaces et sa capacité à accueillir un plus grand nombre d'utilisateurs et de ressources documentaires par rapport à la bibliothèque préexistante, a suscité l'intérêt de nombreux citoyens, en particulier des jeunes : « on est

⁵⁹ Carlotta Ceglie Veggian, "Un'esperienza di valutazione: il caso del MOviMEnte di Chivasso", art. cit., p. 35.

ANNEXE 18

Une étude d'évaluation pour la Médiathèque MOviMEnte de Chivasso

passés en effet d'un total de 43.138 prêts en 2011 à 50.330 en 2015, avec une augmentation significative du nombre d'emprunts effectués par les plus jeunes usagers (15.325 en 2015) ». ⁶⁰

Sa structure architecturale et ses grands espaces « lui permettent d'être en même temps un lieu dédié à la lecture, à l'étude et au silence, mais aussi à la sociabilité et à tous ces comportements que l'on pourrait définir, d'une manière générale, comme extra-documentaires ». ⁶¹

Le questionnaire

Le questionnaire a été rempli par 97 usagers. Il est anonyme, il permet de caractériser l'utilisateur en fonction de son âge, de son parcours d'études (diplômes, etc.), du nombre de livres lus par an, et de savoir s'il utilise ou non les médias sociaux.

Le questionnaire se compose de 14 questions divisées en trois sections.

Les deux premières sections concernent l'évaluation des services des bibliothèques publiques (section A du questionnaire) et le professionnalisme des bibliothécaires (section B du questionnaire). La dernière section (section C du questionnaire) se focalise sur la bibliothèque MOviMEnte pour recueillir les impressions des usagers sur son espace physique et documentaire.

Le questionnaire est basé sur l'échelle de Likert, qui consiste à moduler la réponse en fonction des degrés d'accord et de désaccord. Les différents degrés dans le tableau sont : pas du tout d'accord, plutôt pas d'accord, plutôt d'accord, d'accord, tout à fait d'accord.

⁶⁰ Ivi, p. 32.

⁶¹ Ivi, p. 35.

ANNEXE 18

Une étude d'évaluation pour la Médiathèque MOviMEnte de Chivasso

Dans l'analyse des données, les données issues du questionnaire doivent être intégrées avec d'autres informations, par exemple avec les données résultant d'observations structurées et non structurées.

L'analyse des données des sections A et B montre que les usagers ont une idée assez traditionnelle de la bibliothèque publique.

En analysant la section A du questionnaire, si l'on additionne les pourcentages de « d'accord » et de « tout à fait d'accord », il est clair que les usagers accordent une grande importance à la qualité des collections (74% des usagers), à la qualité du service de référence (74%), et en particulier au professionnalisme des bibliothécaires (84%) et au bon fonctionnement des services techniques (84%). 67% des usagers considèrent également comme étant très importante la qualité de l'espace architectural.

La section B du questionnaire montre que 85% des usagers (pourcentage obtenu, dans ce cas également, en additionnant les pourcentages de « tout à fait d'accord » et « d'accord ») estiment que les compétences techniques et managériales des bibliothécaires sont très importantes pour évaluer le professionnalisme du bibliothécaire et 89% des usagers considèrent les capacités relationnelles et la courtoisie comme étant très importantes.

Plus de 50% des usagers jugent très positive la capacité de la bibliothèque à organiser des activités éducatives et des événements culturels (69% : pourcentage de la question 2 dans la section B, 49% et 53%: pourcentages respectifs des questions 5 et 6 dans la section A). Ces données montrent comment la bibliothèque est de plus en plus appréciée également dans son rôle moderne de centre de formation et d'espace culturel/récréatif.

Résultats du questionnaire ⁶²

A) Quels sont les aspects qui sont selon vous les plus importants pour garantir la qualité des services dans une bibliothèque?					
	Tout à fait d'accord	D'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
1) La qualité de l'espace architectural	15%	52%	31%	3%	-
2) La qualité des collections	25%	49%	25%	-	2%
3) La qualité des services techniques	29%	55%	13%	1%	-
4) La qualité du service de référence	23%	51%	25%	1%	-
5) L'activité de formation et de <i>Information Literacy</i>	4%	45%	34%	5%	3%
6) L'activité de promotion de la lecture et l'organisation d'événements culturels	13%	39%	39%	6%	1%
7) La professionnalité et les compétences des bibliothécaires	34%	49%	16%	-	-
B) Quels sont les aspects que vous estimez comme étant les plus importants pour évaluer le professionnalisme du bibliothécaire?					
	Tout à fait d'accord	D'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
1) Compétences pour les services techniques (catalogage, service de référence, gestion des collections)	21%	64%	12%	-	1%
2) Capacités à organiser et gérer les activités de formation et les événements culturels	10%	59%	21%	6%	1%
3) Courtoisie, sympathie, capacités relationnelles	48%	41%	13%	1%	-
C) L'espace de la bibliothèque est...					
	Tout à fait d'accord	D'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
1) Accueillant, agréable	35%	54%	11%	-	-
2) Bien organisé, fonctionnel	24%	45%	26%	1%	3%
3) Bien équipé en ressources documentaires imprimées sur papier	10%	56%	31%	1%	-
4) Bien équipé en ressources documentaires et services numériques	12%	35%	42%	4%	-

⁶² Le tableau est publié dans l'article de Carlotta Ceglie Veggian cité, p. 37.

ANNEXE 18

Une étude d'évaluation pour la Médiathèque MOviMEnte de Chivasso

La section C du questionnaire montre que l'environnement est perçu comme étant très accueillant et agréable par 89% des usagers, alors qu'un nombre moins important d'usagers est enthousiasmé par l'organisation et la fonctionnalité des espaces (69%). On peut comprendre la raison de cette différence en fonction des commentaires rédigés par les répondeurs au questionnaire : de nombreux usagers se plaignent du niveau de bruyance ambiant. Il est lié à la configuration des espaces de MOviMEnte, caractérisée par de grands espaces ouverts et un grand nombre de baies vitrées.

En ce qui concerne l'évaluation des ressources documentaires, les collections sur papier sont très appréciées par 66% des usagers, tandis que seulement 47% jugent très positivement les collections et les services numériques.

Cette information, comme le soutient l'auteure de l'étude, doit être prise avec les précautions d'usage. En effet, on n'est pas réellement en mesure de savoir si ceux qui ont répondu au questionnaire connaissent bien les collections documentaires de MOviMEnte.

Il ressort ainsi des observations que la plupart des usagers sont des étudiants qui utilisent en général principalement leurs propres textes pour étudier et accordent donc beaucoup plus d'attention aux espaces physiques qu'aux collections.

On a donc ensuite croisé les données de chaque question avec les différentes variables qui décrivent le profil des usagers qui ont répondu aux questions : âge, parcours d'études (diplômes, etc.), nombre de livres lus au cours de l'année précédente, utilisation ou non des réseaux sociaux.

ANNEXE 18

Une étude d'évaluation pour la Médiathèque MOviMEnte de Chivasso

Il apparaît que la qualité de l'espace architectural est considérée comme très importante par les usagers âgés de 18 à 29 ans, par les lecteurs assidus (qui ont lu plus de 9 livres l'année précédente), par ceux qui utilisent les réseaux sociaux et qui ont un niveau d'études assez élevé, c'est-à-dire un diplôme du second degré.

Les données sur la qualité des collections reproduisent les mêmes données que celles sur l'espace architectural, et cette situation se produit à nouveau en ce qui concerne la qualité des services techniques et du service de référence.

La formation, l'*Information Literacy*, la promotion de la lecture et l'organisation d'événements culturels, bien qu'elles soient appréciées par les usagers, passent au second plan au niveau de l'appréciation des services techniques traditionnels, du service de référence, de la qualité des collections et de la qualité des espaces. La figure du bibliothécaire est également considérée comme très importante par les usagers, qui doit faire preuve de professionnalisme, de la capacité à interagir et à résoudre les problèmes des usagers et de gentillesse.

À cet égard il est intéressant de noter que ceux qui affirment qu'ils utilisent les médias sociaux accordent une grande importance à l'espace architectural et aux collections ainsi qu'à la présence et au professionnalisme des bibliothécaires.

Cela montre à quel point l'idée d'une bibliothèque contemporaine dépourvue de figures humaines, de collections physiques et dominée par les nouvelles technologies est loin d'être un sentiment commun et partagé.

ANNEXE 18

Une étude d'évaluation pour la Médiathèque MOviMEnte de Chivasso

Termes associés au mot « bibliothèque ».

On avait demandé au répondeur au questionnaire d'associer un ou plusieurs termes au mot « bibliothèque ». 72% des personnes interrogées ont répondu, et les plus cités sont les mots « étude » et « culture », suivis du mot « livre ». Viennent ensuite les mots « tranquillité », « lecture », « silence », « détente », « concentration », « rencontre », et autres. Carlotta Ceglie Veggian associe ces mots à des zones sémantiques, analyse les données et les affiche sous forme de graphiques. Elle écrit : « On peut en déduire, une fois de plus, que la perception de la bibliothèque est toujours traditionnelle, mais aussi que ce qui compte le plus, ce sont l'espace physique et l'atmosphère qui la caractérisent. Ce sont donc peut-être les éléments sur lesquels se concentrer pour avoir une bibliothèque qui soit vraiment utile et vécue par les usagers comme quelque chose de fondamental, dont on ne peut se passer. Dans ce cas également, de l'avis de l'écrivaine, on est par conséquent très loin de la fin de la bibliothèque physique, une hypothèse soutenue par de nombreuses parties ».⁶³

Les interviews

Après avoir collecté et analysé les données des observations et des questionnaires, données qualitatives et quantitatives, nous avons procédé à des interviews, une méthode d'investigation purement qualitative. On a réalisé des conversations informelles et non structurées et le choix est tombé sur un public de jeunes, en imaginant « qu'ils seraient plus à l'aise dans une conversation informelle avec une personne ayant à peu près leur

⁶³ Carlotta Ceglie Veggian, article cité, p. 39.

ANNEXE 18

Une étude d'évaluation pour la Médiathèque MOviMEnte de Chivasso

âge ». ⁶⁴ Les interviews ont confirmé « un bon nombre des résultats obtenus à partir de l'analyse des questionnaires et des observations structurées et non structurées ; en particulier, l'importance de la présence de bibliothécaires, surtout pour ceux qui ne sont pas très habitués à utiliser les collections de la bibliothèque pour leurs études ; l'importance d'un espace confortable et calme (même si, en réalité, beaucoup se plaignent du bruit dans certaines parties du bâtiment) ; l'importance des collections en version papier et numérique ». ⁶⁵

Conclusions

L'auteure déclare avoir choisi d'étudier trois grands domaines thématiques, à savoir « certains aspects du modèle classique de bibliothèque, de celui défini comme "social" et du rôle et des compétences des bibliothécaires, à travers trois outils différents ayant une matrice essentiellement qualitative ». Il en ressort que la majorité des usagers continuent à considérer comme fondamentale la qualité des services traditionnels : la qualité de l'espace architectural, celle des collections, la qualité du service de référence, tandis que l'on perçoit un peu moins d'intérêt pour les aspects liés au modèle « social » de la bibliothèque. « Il est important de noter que [...] l'idée d'appréciation d'une bibliothèque, non seulement sans collections, mais également sans bibliothécaires est réfutée. Indépendamment de l'âge, du fait qu'ils utilisent ou non les réseaux sociaux, etc., la plupart des usagers considèrent encore comme très importantes la présence du bibliothécaire, sa compétence et ses qualités humaines ».

⁶⁴ Ivi, p. 40.

⁶⁵ Ibid.

ANNEXE 18

Une étude d'évaluation pour la Médiathèque MOviMEnte de Chivasso

L'auteure souligne que l'image traditionnelle de la bibliothèque est également appréciée par les usagers des bibliothèques toscanes, comme en témoigne une étude réalisée par la région Toscane en 2015, et par les recherches menées par Maria Pagano citées auparavant qui concernent trois bibliothèques toscanes. Dans tous ces cas, la bibliothèque est perçue comme un lieu de collecte d'informations et de livres, comme un lieu d'étude et de culture.

L'auteure affirme l'importance d'une approche « holistique » et qui ait une vérification sur le terrain.

À la fin de l'article, Carlotta Ceglie Veggian écrit : « On estime que les données qui ont émergé démontrent deux choses : premièrement, la bibliothéconomie théorique suppose souvent l'existence de modèles qui s'avèrent ne pas correspondre à la réalité perçue par les usagers ; il émerge d'autre part comme une évidence l'importance d'aller au-delà de la spéculation théorique tout comme la nécessité d'aller, au contraire, sur le terrain, de préparer de nouveaux outils de recherche, en plus de se servir des "traditionnels", pour obtenir des résultats réellement valables ».⁶⁶

⁶⁶ Ivi, p. 41.

Bibliographie

Ouvrages sur les bibliothèques (histoire, organisation, fonctionnement, communication...)

Aghemo Aurelio, *Biblioteche 2.0. L'attualità di un servizio*, Milano, Editrice Bibliografica, Collana Conoscere la biblioteca (12), 2014

Antonelli Lucia (a cura di), *Biblioteche: valore e valori. Atti della giornata di studi. Roma, 21 maggio 2012*, Roma, Associazione italiana biblioteche, 2013

Agnoli Antonella, *Le piazze del sapere. Biblioteche e libertà*, Roma, Laterza, 2014 [1^e éd. 2009]

Agnoli Antonella, *La biblioteca che vorrei. Spazi, creatività, partecipazione*, Milano, Editrice Bibliografica, Collana Conoscere la biblioteca (13), 2014

Agostani Nerio, *Il bibliotecario di ente locale. Il ruolo professionale nel processo di pianificazione, programmazione e gestione delle risorse umane nella pubblica amministrazione*, Milano, Ed. Bibliografica, 2010

Alix Yves (dir), *Bibliothèques en France. 1998-2013*, Paris, Electre – Editions du Cercle de la Librairie (Collection Bibliothèques), 2013

Antonutti Isabelle (dir), *Migrations et bibliothèques*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2017

Battles Matthew, *Biblioteche: una storia inquieta. Conservare e distruggere il sapere da Alessandria a Internet*. Roma, Carocci, 2004. (Tit. Orig. : *Library. An Unquiet History*, trad. Idolina Landolfi)

Bats Raphaëlle (dir), *Mener un projet international. Bibliothèques françaises et coopération internationale*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, La Boite à outils : 24, 2011

Bayard Pierre, *Comment parler des livres que l'on n'a pas lu ?*, Paris, Editions de Minuit, 2007

BIBLIOGRAPHIE

Belotti Massimo (a cura di), *I nuovi confini della biblioteca. Verso un servizio culturale integrato che si apre al territorio*, Milano, Ed. Bibliografica, 2011

Belotti Massimo (a cura di), *Il mondo in biblioteca, la biblioteca nel mondo: verso una dimensione internazionale del servizio e della formazione*, Milano, Ed. Bibliografica, 2010

Bertrand Anne-Marie, *Bibliothèques publiques et Public Library : essai de généalogie comparée*, Villeurbanne, Enssib, 2010

Bertrand Anne-Marie (éd.), *Horizon 2019 : Bibliothèques en prospective*. Villeurbanne, Enssib, 2011. [Actes du colloque tenu à l'Enssib en 2009]

Bertrand Anne-Marie, *Les bibliothèques*, Paris, La Découverte (Collection Repères Culture Communication), 2011

Béthery Annie (dir), *Développer un fonds de référence en bibliothèque : imprimés, cédéroms, sites Internet*, 5^e éd., Paris, Éd. du Cercle de la Librairie, 2001

Biblioteca Civica Bertoliana (a cura di), *Pubblica come, pubblica per chi. Il servizio bibliotecario pubblico tra passato e futuro*, Milano, Bibliografica, 2010 [Atti della giornata di studi organizzata dalla Biblioteca Civica Bertoliana di Vicenza il 18/09/2009]

La Biblioteca aperta. Tecniche e strategie di condivisione. Convegno tenutosi a Milano il 16 e 17 marzo 2017 presso la Fondazione Stelline, Milano, Editrice Bibliografica, 2017

La Biblioteca in forma. Digital reference, information literacy, e-learning. Convegno tenutosi a Milano il 15 e 16 marzo 2018 presso la Fondazione Stelline, Milano, Editrice Bibliografica, 2018

Biblioteche in cerca di alleati. Oltre la cooperazione, verso nuove strategie di condivisione. Convegno tenutosi a Milano il 14 e 15 marzo 2013 presso la Fondazione Stelline, Milano, Editrice Bibliografica, 2013

Bibliothèques d'aujourd'hui. A la conquête de nouveaux espaces, sous la direction de Marie-Françoise Bisbrouck, Paris, Éd. du Cercle de la Librairie, 2010. Notamment, les essais suivants :

BIBLIOGRAPHIE

- Marie-Françoise Bisbrouck, *Comment aider le bibliothécaire dans sa réflexion ?*
- Marie-Françoise Bisbrouck, *Quel positionnement pour le bibliothécaire ?*
- Jacques Charpillon, *Le financement des bibliothèques de collectivités territoriales*
- Luc Givry, *L'accessibilité des bibliothèques aux personnes handicapées*
- Didier Guilbaud, *La Bibliothèque départementale de prêt (BDP) et ses publics : Renversement de tendance !*

Bisbrouck Marie-Francoise, Renoult Daniel (dir), *Construire une bibliothèque universitaire : de la conception à la réalisation*. Paris : Éd. du Cercle de la librairie, coll. Bibliothèques, 1993

Bisbrouck Marie-Francoise, (dir), *Les bibliothèques universitaires : évaluation des nouveaux bâtiments (1992/2000)*, Paris, La documentation française, 2000

Blin Frédéric (dir), *Les bibliothèques en Europe. Organisation, projets, perspectives*, Paris, Electre – Editions du Cercle de la Librairie (Collection Bibliothèques), 2013

Calenge Bertrand, *Les petites bibliothèques publiques*, nouvelle éd., Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 2006

Campbell James W. P., *La biblioteca. Una storia mondiale*. (Fotografie di Will Pryce), Torino, Einaudi, 2014

Carbone Pierre, *Les Bibliothèques*, Paris, Puf, "Que sais-je?", n. 3934, 2012

Caroux Hélène, *Architecture et lecture : les bibliothèques municipales en France (1945-2002)*, Paris, Picard, 2008

Cartellier Dominique, *Guide des formations aux métiers du livre*, Paris, Éd. du Cercle de la Librairie, 2011

Chaintreau Anne-Marie, Jacqueline Gascuel, *Votre bâtiment de A à Z. Mémento à l'usage des bibliothécaires*, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, coll. Bibliothèques, 2000

BIBLIOGRAPHIE

Chourrot Olivier, Ripon Romuald, Bruckman Denis [et al.], *Publics : quelles attentes ? Bibliothèques : quelles concurrences ?*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 2005, actes du 4^e colloque de l'OPLPP, organisé à la Bibliothèque Nationale de France à Paris le 24 juin 2004 par Médiadix et l'Observatoire permanent de la lecture publique à Paris (OPLPP), document électronique au format .pdf téléchargé sur le site de la Bpi, www.bpi.fr

Coen Pirani Emma, *Nuovo manuale del bibliotecario*, Modena, STEM Mucchi, 1984

Cognigni Cecilia, *L'azione culturale della biblioteca pubblica. Ruolo sociale, progettualità, buone pratiche*, Milano, Editrice Bibliografica, Collana Biblioteconomia e scienza dell'informazione (5), 2014

Cognigni Cecilia, *La biblioteca raccontata a una ragazza venuta da lontano*, Milano, Editrice Bibliografica, Collana Conoscere la biblioteca (7), 2012

Consoli Claudia, *Quando i libri vanno in rete*, Milano, Editrice Bibliografica, 2014

Coq Dominique (dir), *Apprendre à gérer des collections patrimoniales en bibliothèque*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib (La Boite à outils ; 26), 2012

Crocetti Luigi, "Bibliothecarius technologicus", in *Bibliotecario nel 2000: come cambia la professione nell'era digitale*, [Atti del convegno tenuto a Milano nel 1998], Milano, Regione Lombardia, Direzione generale cultura, 1998

De Miribel Marielle, *Accueillir les publics : comprendre et agir*, avec la collaboration de Benoît Lizée et Tony Faragasso, Paris, Cercle de la librairie, 2009

De Pasquale Andrea, *Il sapere per tutti. La politica bibliotecaria a Torino tra XVII e XIX secolo*, Savigliano (Torino), L'Artistica editrice, 2006.

De Poli Aldo, *Bibliothèques. Architectures 1995-2005*, Arles, Actes du Sud/Motta, 2004. (Titre original : Biblioteche 1995-2005 ; trad. de l'italien : Fabienne-Andréa Costa)

BIBLIOGRAPHIE

Di Domenico Giovanni, Paoloni Giovanni, Petrucciani Alberto (a cura di), *Percorsi e luoghi della conoscenza. Dialogando con Giovanni Solimine su biblioteche, lettura e società*, Milano, Editrice Bibliografica, 2016

Donnat Olivier, *Les Pratiques culturelles des Français à l'heure du numérique : enquête 2008*, Paris, La Découverte, Ministère de la Culture, 2009

Dujol Anne, « Construire une nouvelle médiathèque aujourd'hui. Est-ce encore et toujours construire une nouvelle cohérence et pour quels usages ? », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2005, n. 6, p. 118-119

Evans Christophe (dir), *Mener l'enquête. Guide des études de publics en bibliothèque*. Presses de l'Enssib, Villeurbanne 2011

Faggiolani Chiara, *La ricerca qualitativa per le biblioteche. Verso la biblioteconomia sociale*, Milano, Editrice Bibliografica, 2012

Galluzzi Anna, *Biblioteche per la città: nuove prospettive di un servizio pubblico*, Roma, Carocci, 2009

Gasquel Jacqueline, « Les bâtiments », *Histoire des bibliothèques françaises*, t. IV, Paris, Promodis-Éditions du Cercle de la Librairie, 1992, p. 453-459

Gendrot Emmanuel, *La Bibliothèque Municipale de Nice*. Mémoire. Université de Nice Sophia-Antipolis-Institut d'administration des entreprises, Nice, 1992

Giacobello Bernard Giovanna [a cura di], *Biblioteca Reale*. Torino, Firenze, Nardini, 1990

Gibbon Edward, *Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain*, Paris, 1983

Gobbo Cécile, *Les Petites Bibliothèques publiques en milieu urbain*, mémoire d'étude DCB, Villeurbanne, Enssib, 2010

Gorman Michael, *I nostri valori, rivisti. La biblioteconomia in un mondo in trasformazione*, Firenze, University Press, 2018.

BIBLIOGRAPHIE

Guerrini Mauro, *De bibliothecariis. Persone, idee, linguaggi*, Firenze, University Press, 2017

Jacob Christian, Wieviorka Annette, *Imaginaires des bibliothèques*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2012. (Réunit : Jacob Christian, « Mondes littrés. Fragments d'un abécédaire »)

Jacquesson Alain, *Google Livres et le futur des bibliothèques numériques*, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, 2010

Jaspers Karl, Arendt Hannah, *Verità e umanità. Discorsi per il conferimento del premio per la pace dei librai tedeschi 1958*, Milano, Mimesis, 2014

Lankes R. David, *L'atlante della biblioteconomia moderna*, edizione italiana a cura di Anna Maria Tammaro e Elena Corradini, Milano, Editrice Bibliografica, 2014

Leclaire Céline, *Posture, geste, mouvement. L'utilisateur dans la bibliothèque publique : du corps raisonné au corps inspiré*, Mémoire d'étude DCB, Villeurbanne, Enssib, Janvier 2010

Manguel Albert, *Una storia della lettura*, Milano, Mondadori, 1997 (Tit. orig. : *A History of Reading*, 1996)

Manguel Albert, *La biblioteca di notte*, Milano, Archinto, 2007 (Tit. orig. : *The library at night*, 2006)

Maresca Bruno, *Les Bibliothèques municipales en France après le tournant Internet. Attractivité, fréquentation et devenir*, éditions de la Bibliothèque publique d'information, coll. Etudes et recherche, 2007

Maresca Bruno, Van de Walle Isabelle, *Fréquentation, image et usages des bibliothèques municipales en 2005*, Crédoc, Département Évaluation des politiques publiques, 2006. [Consulté le 5/11/2020 ; URL : https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01055570/file/frA_quentation_usages_et_images_des_bibliothA_ques_municipales_en_2005_A_tude_CREDOC.pdf]

Maury Yolande, Kovacs Susan, Condette Sylvie (dir), *Bibliothèques en mouvement : innover, fonder, pratiquer de nouveaux espaces de savoir*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2018

BIBLIOGRAPHIE

Mazzitelli Gabriele, *Che cos'è una biblioteca*, Roma, Carocci, 2005

Melot Michel, *Livre*, Paris, L'Œil neuf éditions, 2006

Melot Michel, *La Sagesse du bibliothécaire*, Paris, L'Œil neuf éditions, 2004

(Le) Métier de bibliothécaire, 12^e éd., Paris, Éditions du Cercle de la Libraire, 2010.

Merklen Denis, *Pourquoi brule-t-on des bibliothèques ?* Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2013

Montecchi Giorgio, Venuda Fabio, *Manuale di biblioteconomia*, 5. ed. Interamente riveduta e corretta, Milano, Ed. Bibliografica, 2013

Neri Franco, (a cura di), *I servizi interculturali nelle biblioteche pubbliche. Riflessioni e materiali da un corso di formazione per bibliotecari*, Milano, Ed. Bibliografica, 2008

Ongini Vinicio, *La biblioteca multiethnica. Libri, percorsi, proposte per un incontro fra culture diverse*, Milano, Editrice Bibliografica, Collana Quaderni di Sfogliolibro (5), 1991

Pallier Denis, *Les Bibliothèques*, 2^e éd. mise à jour, Paris, Puf, « Que sais-je? », 2011

Parise Stefano, *Dieci buoni motivi per andare in biblioteca*, Milano, Editrice Bibliografica, Collana Conoscere la biblioteca (4), 2011

Paugam Serge, Giorgetti Camila, *Des pauvres à la bibliothèque. Enquete au Centre Pompidou*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013

Pérez Pulido Margarita, Vivarelli Maurizio (ed.), *The identity of the contemporary public library*, Milano, Ledizioni, 2016

Polastron Lucien Xavier, *Livres en feu. Histoire de la destruction sans fin des bibliothèques*, édition revue et augmentée, Paris, Gallimard, 2009

Poissenot Claude, *La nouvelle bibliothèque. Contribution pour la bibliothèque de demain*, Voiron, Territorial éditions, 2009

BIBLIOGRAPHIE

Poissenot Claude, Ranjard Sophie, *Usage des bibliothèques : approche sociologique et méthodologique d'enquête*, Villeurbanne, Enssib, 2005

Ramonda Caterina, *La biblioteca per ragazzi*, Milano, Ed. Bibliografica, 2013

Ratti Guido, *Dal libro alla biblioteca. Le biblioteche italiane*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1993

Ratti Guido, *Piemonte e Biblioteche. Vicende culturali, politiche e amministrative tra il IV e il XX secolo*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1995

Revelli Carlo, *La biblioteca come teoria e come pratica. Antologia degli scritti*, a cura delle Biblioteche civiche torinesi, Milano, Ed. Bibliografica, 2006

Ridi Riccardo, *La biblioteca come ipertesto*, Milano, Editrice Bibliografica, 2007

Rotondo Fernando, *Percorsi di lettura. Tra i generi in biblioteca (fantascienza, giallo, horror, fantasy, storico, rosa, young adult, avventura)*, Milano, Editrice Bibliografica, Collana Conoscere la biblioteca (11), 2013

Serrai Alfredo, *Guida alla biblioteconomia*, Milano, Sansoni, 2001

Serrai Alfredo, *Natura elementi e origine della bibliografia, in quanto mappa del sapere e delle lettere*, Roma, Bulzoni, 2010

Schopfel Joachim, Boukacem-Zeghmouri (dir), *Vers la bibliothèque globale. L'Agenda 21 dans les bibliothèques*, Paris, Elcetre – Editions du Cercle de la Librairie (Collection Bibliothèques), 2014.

Sciolla Gianni Carlo (a cura di), *Le collezioni d'arte della Biblioteca reale di Torino: disegni, incisioni, manoscritti figurati*, Torino, Istituto bancario San Paolo di Torino, 1985

Simonnot Nathalie, Lheureux Rosine (dir), *Architectures et espaces de la conservation (1959-2015). Archives, bibliothèques, musées*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2018

BIBLIOGRAPHIE

Solimine Giovanni, Weston Paul Gabriele (a cura di), *Biblioteconomia: principi e questioni*, Roma, Carocci, 2007

Taesch-Forste Danielle, *Concevoir, réaliser et organiser une bibliothèque. Mémento pratique à l'usage des élus, des responsables administratifs et des bibliothécaires*, nouvelle édition mise à jour, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2006

Il teatro di tutte le scienze e le arti: raccogliere libri per coltivare idee in una capitale di età moderna: Torino 1559-1861. Torino : Ministero per i beni e le attività culturali, Direzione regionale per i beni culturali e paesaggistici del Piemonte: Consiglio regionale del Piemonte: Centro studi piemontesi, 2011 [Catalogue de l'exposition à Turin en 2011]

Traniello Paolo, *La biblioteca pubblica. Storia di un istituto nell'Europa contemporanea*, Bologna, Il Mulino, 1997

Traniello Paolo, *Storia delle biblioteche in Italia. Dall'Unità a oggi*, Bologna, Il Mulino, 2002

Traniello Paolo, *biblioteche e società*, Bologna, Il Mulino, 2005

Ventura Roberto, *La biblioteca rende. Impatto sociale e economico di un servizio culturale*, Milano, Ed. Bibliografica, 2010

Venturini Fernando, *Le biblioteche raccontate a mia figlia. Una visita guidata tra passato e futuro*, Milano, Editrice Bibliografica, 2010

Vivarelli Maurizio (a cura di), *A partire dallo spazio: osservare, pensare, interpretare la biblioteca pubblica*, Milano, Ledizioni, 2016

Vivarelli Maurizio, *Un'idea di biblioteca. Lo spazio bibliografico della biblioteca pubblica*, Manziana, Vecchiarelli Editore, 2010

Vivarelli Maurizio (a cura di), *Lo spazio della biblioteca. Culture e pratiche del progetto tra architettura e biblioteconomia*, Milano, Ed. Bibliografica, 2013

BIBLIOGRAPHIE

Chartes, articles, dossiers

CHARTES, STATISTIQUES

Associazione italiana biblioteche, *Rapporto sulle biblioteche italiane 2011-2012* ; a cura di Vittorio Ponzani ; direzione scientifica di Giovanni Solimine, Roma, Associazione italiana biblioteche, 2013

Charte des bibliothèques, élaborée le 14 février 1991 par le Conseil supérieur des bibliothèques

Global Democracy Manifesto, disponible aussi dans la version française (*Manifeste pour une Démocratie Global*) [En ligne. Consulté en 2020.

URL : <http://globaldemocracymanifesto.wordpress.com/francais/>]

Manifeste de l'UNESCO sur les bibliothèques, élaboré en 1994 en collaboration avec la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques (IFLA)

Osservatorio Culturale del Piemonte, *La cultura in Piemonte: il 2019 e le sfide del Covid nel 2020*, relazione annuale 2019 (dati aggiornati all'8 luglio 2020)

DOSSIERS

« La bibliothèque en 8 questions... à Régis Descott, Marin Ledun, Hervé Le Corre et James Sallis », *BIBLIOTHÈQUE(S). Revue de l'Association des bibliothécaires français*, Paris, n. 57, Juillet 2011, pp. 24-28

« Dossier bibliothèques hybrides », *BIBLIOTHÈQUE(S). Revue de l'Association des bibliothécaires français*, Paris, n. 36, Décembre 2007, pp. 10-47

« Métiers et compétences. Mutations et perspectives en info-doc », *Documentaliste-Sciences de l'Information*, vol. 48, n. 2, 2011, pp. 20-73

“Nuovi media. Le biblioteche di fronte alla sfida degli e-book”, *Biblioteche oggi*, vol. 28, n. 7, settembre 2010, pp. 5-31

Le dispositif entre usage et concept, Hermès, 25, Paris, CNRS, 1999

BIBLIOGRAPHIE

ARTICLES

Agnoli Antonella, “Biblioteche nella crisi. Superare la frustrazione proponendosi come punto di riferimento nella “società liquida”, *Biblioteche oggi*, vol. 28, n. 9, novembre 2010, pp. 6-9

Agostini Nerio, “La gestione delle risorse professionali a un bivio. Biblioteche di ente locale tra presente e futuro”, *Biblioteche oggi*, vol. 28, n. 5, giugno 2010, pp. 21-34

Attallah Bidart Sawsan, « Collaborer sur Wikipédia pour co-construire une société de la connaissance », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 20, 2020 [En ligne. Consulté le 12/01/2021, URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/9346>]

Bauman Zygmunt, “L’arte del dialogo è la nostra rivoluzione”, *La Repubblica*, 11 maggio 2017

Bertotto Silvio, “Settimo. Una biblioteca di 110 anni fa”, *La Voce* (ediz. Settimo), 29/01/2019, p. 5

Bertrand Calenge, « Quand peut-on établir qu'une bibliothèque dispose d'une politique documentaire ? », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n° 1, 2006, pp. 18-23. [Dernière consultation : janvier 2021, URL : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2006-01-0018-002>]

Biblioteche d'Italia. Le biblioteche pubbliche statali, Roma, Ministero per i beni culturali e ambientali, 1991

Bordignon Ilaria, “MOviMEnte nel territorio”, *Biblioteche oggi*, vol. 31, n. 7, settembre 2013

Broletti Alfredo Giovanni, *L’architettura della biblioteca pubblica, quesiti per un presente futuro*, *Biblioteche oggi*, vol. 28, n. 10, dicembre 2010, pp. 8-13

Cavallaro Cristina, “Da Alberto Geisser ad oggi. La biblioteca pubblica e la lettura in azienda in un convegno a Torino”, *Biblioteche oggi*, vol. 27, n. 6, luglio-agosto 2009, pp. 57-58

Celie Veggian Carlotta, “Un’esperienza di valutazione: il caso del MOviMEnte di Chivasso” in *Biblioteche oggi*, vol. 35, aprile 2017, pp. 30-44.

BIBLIOGRAPHIE

Clubb Barbara, “Il servizio bibliotecario pubblico: linee guida IFLA/UNESCO per lo sviluppo” in *Bibliotime*, anno VI, n. 3 (novembre 2003). [En ligne sur le site : aib.it, consulté le 03/07/2020]

Couture Charles, « La bibliothèque est en feu », *Acta Fabula*, vol. 11, n. 1, janvier 2010. [URL : <http://vlib.fabula.org/revue/document5427.php>, consulté le 3 juillet 2020]

Cognigni Cecilia, Anna Garbero, “Le biblioteche pubbliche come luogo e come spazio” *Biblioteche oggi*, vol. 27, n. 9, novembre 2009, pp. 45-48

Dogliani Sergio, « Les Idea Store, une nouvelle approche de la bibliothèque de l'accès à la connaissance », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n. 1, 2008, pp. 69-72

Eco Umberto, “Tra carta e digitale come sono fragili i libri”, *La Repubblica*, 26 gennaio 2016

Esposito Roberto, “Così è nato il manifesto per la democrazia globale”, *La Repubblica*, 11/09/2012

Faggiolani Chiara, Solimine Giovanni, “Biblioteche moltiplicatrici di welfare. Verso la biblioteconomia sociale”, *Biblioteche oggi*, aprile 2013

Ferraris Maurizio, “Un sapere prêt-à-porter. Le generazioni nuove, dice lo scrittore Faulks, saranno le prime ad avere meno conoscenza delle precedenti. Ecco cosa accade catturando le nozioni solo attraverso la rete”, *La Repubblica*, 21 aprile 2013

Galluzzi Anna, « L'avenir des bibliothèques publiques : risques et opportunités », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, t. 56 (6), 2001, pp. 75-76

Galluzzi Anna, « The library faith: miti e realtà della public library americana. Prima parte », *AIB studi*, t. 58 (1), 2018. [URL : <https://aibstudi.aib.it/> , consulté le 13/10/2020]

BIBLIOGRAPHIE

Laudati, Patrizia, Leleu-Merviel Sylvie, « De l'UXD (User eXperience Design) au LivXD (Living eXperience Design) : vers le concept d'expériences de vie et leur design », in Leleu-Merviel Sylvie, Schmitt Daniel, Useille Philippe (dir.), *De l'UXD au LivXD : design des expériences de vie*. Londres, ISTE Editions, 2018, Collection Sciences, Sociétés et Nouvelles Technologies, pp. 9-32.

Laudati Patrizia, « Médiation urbaine. Expérience sensible et sens de l'espace », in *Sens et médiation. Actes du Congrès de l'Association Française de Sémiotique, Université de Luxembourg 1-4 juillet 2015*, Paris, AFS Editions, 2015, 87-97. [Disponible en ligne. URL : <http://afsemio.fr/wp-content/uploads/Sens-et-m%C3%A9diation.-P.-Laudati.pdf> Dernière consultation en janvier 2021]

Lefranc Hélène, « Troisième lieu : La chose publique. Les architectes ne concevraient plus des bibliothèques, mais des troisièmes lieux, un nouveau terme pour parler des espaces qui invitent les citoyens à sortir de leur bulle », *Esquisses* [magazine de l'Ordre des architectes du Québec], vol. 25, n. 4, hiver 2014-2015, pp. 18-22

Marcoux Cécile, « Alexandrie, poïétique des savoirs », *Revue française de psychanalyse*, vol. 78, n. 2, 2014, pp. 502-509. Article mis en ligne sur Cairn.info le 17/06/2014. [Consulté en décembre 2020. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2014-2-page-502.htm>]

Maury Yolande, « Expériences sensibles en bibliothèque : peut-on parler d'un tournant ? » *Revue COSSI* (Communication, Organisation, Société du Savoir et Information), n° 6, 2019. [Accessible en ligne. Dernière consultation : janvier 2021. URL : <https://revue-cossi.info/numeros/n-6-2019-questionner-les-manieres-d-habiter-les-espaces-documentairesd-acces-aux-savoirs-une-approche-sensible/758-experiences-sensibles-en-bibliotheque-peut-on-parler-dun-tournant-yolande-maury>]

Oury Antoine, « Bibliothèques : le troisième lieu consiste à privilégier la relation humaine », *ActuaLitté*, 21/06/2017. [En ligne, consulté le 02/07/2020]

Meloni Claudio, "Biblioteche. Un grande patrimonio al collasso" in *Left*, 32, 12 agosto 2017, pp. 32-36

Montanari Tomaso, "Antiche biblioteche sotto sfratto", *La Repubblica*, 30 marzo 2017

BIBLIOGRAPHIE

Niola Marino, "Un paese che trascura il passato non ha futuro" in *Il Venerdì di Repubblica*, 07/09/2012, p. 59

Patou-Mathis Marylène, « Non, les hommes n'ont pas toujours fait la guerre. Déconstruire le mythe d'une préhistoire sauvage et belliqueuse », *Le Monde diplomatique*, Juillet 2015, pp. 20-21. [En ligne, consulté le 27/12/2020, URL https://www.monde-diplomatique.fr/2015/07/PATOU_MATHIS/53204]

Payen Emmanuèle, « Action culturelle et production de contenu », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2011, n.1, pp. 20-25. [Disponible en ligne. URL: <http://bbf.enssib.fr>]

Petroselli Elena, "Le indagini qualitative come strumento di valutazione dei servizi bibliotecari: riflessioni a margine di uno studio di caso", *Aib studi*, vol. 54 n. 2/3 (maggio/dicembre 2014), pp. 261-277

Pouchot Stéphanie, Prime-Claverie Camille, « Recherche en Science de l'Information : Quelles images bibliométriques de la recherche française en SIC ? », *Documentaliste-Science de l'Information*, vol. 48, n. 2, 2011

Prosperi Adriano "Le biblioteche sono in pericolo. Perché rischiamo di perdere il patrimonio librario", *La Repubblica*, 5 agosto 2013

Prosperi Adriano "In Italia i roghi di libri si fanno senza fiamme", *La Repubblica*, 16 dicembre 2013

Revelli Carlo, "Biblioteca virtuale: un ossimoro accettabile?", *Biblioteche oggi*, vol. 28, n. 5, giugno 2010, p. 55-58

Revelli Carlo, "Bibliotecari di ieri", *Biblioteche oggi*, vol. 27, n. 9, settembre 2009, pp. 53-56

Revelli Carlo, "Bilanci magri e risorse alternative", *Biblioteche oggi*, vol. 27, n. 5, giugno 2009, pp. 44-48

Revelli Carlo, "Chi frequenta le biblioteche", *Biblioteche oggi*, vol. 29, n. 7, settembre 2011, pp. 59-65

Revelli Carlo, "Il pubblico davanti alla rete", *Biblioteche oggi*, vol. 26, n. 3, aprile 2008, pp. 62-65

BIBLIOGRAPHIE

Revelli Carlo, “La biblioteca e i suoi compiti”, *Biblioteche oggi*, vol. 27, n. 2, marzo 2009, pp. 69-75

Revelli Carlo, “La biblioteca pubblica come luogo sociale. A proposito di Le piazze del sapere”, *Biblioteche oggi*, vol. 27, n. 7, settembre 2009, pp. 7-11

Revelli Carlo, “La biblioteca pubblica e la sua missione”, *Biblioteche oggi*, vol. 25, n. 9, novembre 2007, pp. 50-53

Revelli Carlo, “Lettura e lettori”, *Biblioteche oggi*, vol. 27, n. 4, maggio 2009, pp. 54-57

Ridi Riccardo, “L’evoluzione della Biblioteca pubblica. Sulla natura e il futuro della biblioteca pubblica. Lettera aperta a Claudio Leombroni”, in *Bollettino AIB*, 46, n. 1-2, 2006, pp. 87-104

Ridi Riccardo, *Una brevissima guida alle biblioteche in Internet*, pubblicato su AIB-WEB il 16/10/2004. [Consulté en ligne, la dernière fois le 15/01/2021. URL: <https://www.aib.it/aib/contr/ridi2.htm>]

Saccani Giovanni, “La fortuna del Codice sul volo degli uccelli di Leonardo da Vinci nella storia del patrimonio bibliografico della Biblioteca Reale di Torino”, in Leonardo da Vinci, *Il codice sul volo degli uccelli. Riproduzione integrale*, Firenze, Giunti, 2017, pp. 5-9

Sannino Conchita, “Dalle biblioteche alle aste web. Il business multimilionario della rete dei trafficanti di libri. Inchiesta italiana”, *La Repubblica*, venerdì 2 novembre 2012

Scancarello Walter, *Le più importanti biblioteche italiane e la loro storia. Una cronaca della scrittrice Emma Perodi pubblicata all’inizio del XX secolo sulla rivista “Psiche”*, *Biblioteche oggi*, vol. 25, n. 10, dicembre 2007, p. 50-56

Segantini Edoardo, “L'utopia (riuscita) della biblioteca digitale”, in *Corriere della Sera*, 12 maggio 2012, p. 46

Servet Mathilde, *Les Bibliothèques troisième lieu*, mémoire d’étude, Diplôme de Conservateur de Bibliothèque, Enssib, 2009
[Consulté en ligne, la dernière fois le 10/01/2021. URL : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/21206-les-bibliotheques-troisieme-lieu.pdf>]

BIBLIOGRAPHIE

Servet Mathilde, « Les Bibliothèques troisième lieu, mémoire d'étude, Diplôme de Conservateur de Bibliothèque », *Bulletin des bibliothèques de France*, Paris, t. 55, n. 4, 2010

Tarquini Alessandra, "Croce e Gentile, amici della scienza. Il ritardo dell'Italia non è colpa dei due filosofi. Ma comincia negli anni Sessanta", *Corriere della Sera*, 21 agosto 2012. [Consulté en ligne sur le site www.corriere.it le 08/11/2020]

Tona Agnieszka, « La culture de l'information numérique en bibliothèque au service de la valorisation du patrimoine culturel », *Les Cahiers de la SFSIC*, n.9, 2014, pp. 126-131

Utard Claude, « Bibliothèques hybrides, bibliothèques à la carte », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, t. 53, n. 2, 2008

Valenti Claudia, "Era il 1988 e i libri invasero Torino", *Leggere: tutti. Mensile del libro e della lettura*, anno 10 (86), maggio 2015

Vecchiet Romano, "Alberto Geisser dimenticato e il cliché della biblioteca popolare", *Biblioteche oggi*, vol. 27, n. 6, luglio-agosto 2009, p. 59

Vitiello Giuseppe, "La gestione della conoscenza: una nuova frontiera del lavoro bibliotecario", *Biblioteche oggi*, vol. 28, n. 5, giugno 2010, pp. 40-44

Vivarelli Maurizio, "La bibliografia tra ordine e disordine: alla ricerca della forma", *Bibliothecae.it*, vol. 8, n. 1, 2019, p. 260-272

Vivarelli Maurizio, "C'è bisogno di collezioni? Teorie, modelli, pratiche per l'organizzazione di spazi documentari connessi e condivisi", *Biblioteche oggi Trends*, vol.1, n. 1, 2015, p. 18-29

Vivarelli Maurizio, "Specie di spazi: alcune riflessioni su osservazione e interpretazione della biblioteca pubblica", *AIB studi*, vol. 54, n. 2/3, 2014, p. 181-199

« Le web 2.0, ou web participatif », cours en ligne sur le site *SchoolMouv*. [Consulté en ligne en janvier 2021 ; URL : <https://www.schoolmouv.fr/cours/le-web-2-0-ou-web-participatif/fiche-de-cours>]

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de bibliologie, bibliophilie, philosophie, romans et ouvrages divers connectés au thème de l'accès à la culture

Bava Anna Maria, Pagella Enrica (a cura di), *Le meraviglie del mondo. Le collezioni di Carlo Emanuele I di Savoia*, Genova, Sagep, 2016. [Catalogue de l'exposition, Musei Reali di Torino, 16 décembre 2016 – 2 avril 2017]

Bayard Pierre, *Comment parler des livres que l'on n'a pas lu ?*, Paris, Editions de Minuit, 2007

Bertolotti Davide, *Descrizione di Torino*, Torino, G. Pompa, 1840

Boglione Laura, *Il codice Varia 124 della Biblioteca Reale di Torino: alcune considerazioni*. Tesi di laurea in storia dell'arte medievale, relatore: prof.ssa Costanza Segre Montel, Università degli Studi di Torino, anno accademico 2003-2004.

Borges, Jorge Luis, "La biblioteca di Babele", in *Finzioni*, Einaudi, 2012, traduzione di F. Lucentini

Cardia Carlo, *Genesi dei diritti umani*. 2° ed., Torino, Giappichelli, 2005

Darnton Robert, *Apologie du livre. Demain, aujourd'hui, hier*, traduit de l'anglais par Jean-François Sené, Paris, Gallimard, coll. NRF Essais, 2011

Eco Umberto, *La memoria vegetale e altri scritti di bibliofilia*, Milano, Bompiani, 2011

Eco Umberto, *Il nome della rosa*, Milano, Bompiani, 1980

Ferrarotti Franco, *Dialogare o perire. Dallo scontro di civiltà alla comunità umana*, Roma / Ivrea, Edizioni di Comunità, 2017

Garcia Lorca Federico, *Libri! Libri! Discorso al paese di Fuente Vaqueros*, Edizioni Estemporanee, 2014

Geiselberger Heinrich (a cura di), *La grande regressione. Quindici intellettuali da tutto il mondo spiegano la crisi del nostro tempo*, Milano, Feltrinelli, 2017 (ed. orig. Berlino 2017)

BIBLIOGRAPHIE

Guida di Torino e dintorni, Torino, Loescher, 1874

Gramsci Antonio, *Odio gli indifferenti*, Milano, Chiarelettere, 2011

Gramsci Antonio, *Quaderni del carcere. Antologia* a cura di Mario Di Vito, San Benedetto del Tronto, Mauna Loa Edizioni, 2020

Jung Carl Gustav, *La psicologia dei processi inconsci*, 1917. [En ligne. URL: <http://www.nilalienum.it/Sezioni/Freud/Materiali%20bibliografici/Jung/JungPPI.html> Consulté le 30/12/2020]

Kant Immanuel, Foucault Michel, *Che cos'è l'Illuminismo?*, Milano – Udine, Mimesis Edizioni, collana Minima Volti (28), 2012

Kristeller, Paul Oscar, *Iter Italicum. A finding list of uncatalogued or incompletely catalogued humanistic manuscripts of the Renaissance in Italian and other libraries*, London, The Warburg Institute, 1998, 3th edition (first edition: 1967), vol. 2: Italy, Orvieto to Volterra

Henri Laborit, *Éloge de la fuite*, Paris, Gallimard, collection folio essais, 1976

Menger Pierre-Michel, Paye Simon (dir.), *Big data et traçabilité numérique. Les sciences sociales face à la quantification massive des individus*, Paris, Collège de France, 2017

Oldenburg Ray, *The Great Good Place: Cafes, Coffee Shops, Bookstores, Bars, Salons and Other Hangouts of the Heart of a Community*, New York, Paragon House, 1989

Olmi Ermanno, "Libri", in *L'apocalisse è un lieto fine*, Milano, Rizzoli, 2013

Paolini Adriana, *Per libri e per scritture. Una passeggiata nella storia*, Milano, Editrice Bibliografica, 2012

Pedretti Carlo (a cura di), *Disegni di Leonardo da Vinci e della sua scuola alla Biblioteca Reale di Torino*, Firenze, Giunti Barbera, 1975. [Catalogue de l'exposition, Torino, Biblioteca Reale, 21 septembre - 31 octobre 1975]

Pugliese Carratelli Giovanni (a cura di), *La città e la parola scritta*, Milano, Credito Italiano, 1997

BIBLIOGRAPHIE

Rasse Paul, *Le musée réinventée. Culture, patrimoine, médiation*, Paris, CRNS Editions, 2017

Ryback Timothy W., *La biblioteca di Hitler. Che cosa leggeva il Fuhrer*, Milano, Mondadori, 2008

Salvi Paola (a cura di), *Leonardo da Vinci. Treasures from the Biblioteca Reale, Turin. - Tesori dalla Biblioteca Reale, Torino*. Torino, Hapax, 2014. [Catalogue de l'exposition, The Morgan Library & Museum, New York, 25 octobre 2013 – 2 février 2014]

Settis Salvatore, *Architettura e democrazia. Paesaggio, città, diritti civili*, Torino, Einaudi, 2017

Steiner George, *Le silence des livres. Suivi de Ce vice encore impuni* par Michel Crépu, Paris, Arléa, 2007

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages des Sciences de l'information et de la communication, sociologie, sémantique et sciences connexes

Agamben Giorgio, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, Paris, Ed. Payot et Rivages, 2007. (Titre original : *Che cos'è un dispositivo ?* Trad. par Martin Rueff)

Brichet Max, *Introduction à la sociologie. Des pères fondateurs aux sociologies contemporaines*, Paris, Ellipses, 2007

Bougnoux Daniel, *Introduction aux sciences de la communication*, nouvelle éd., Paris, Hachette, 2012

Casati Roberto, *Contro il colonialismo digitale. Istruzioni per continuare a leggere*, Roma, Laterza, 2013

Castelli Alberto, *Il discorso sulla pace in Europa. 1900-1945*, Milano, 2015

De Kerckhove Derrick, *La rete ci renderà stupidi?* Roma, Lit Edizioni, 2016

Deleuze Gilles, *Foucault*, Paris, Les Editions de Minuit, 2004

Eracle Jean, « La philosophie d'Héraclite d'Ephèse : une sagesse mystérieuse de la Grèce antique », *Echos de Saint-Maurice*, t. 54, 1956, pp. 224-235. L'article est en ligne sur le site internet de la Fondation des Archives historique de l'Abbaye de Saint-Maurice (Suisse).

Foucault Michel, *Le corps utopique, les hétérotopies*, Lignes, 2009.

Foucault Michel, *Dits et Ecrits. 1954-1988*, 2 voll., Paris, Gallimard, 2001.

Foucault Michel, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1966.

Foucault Michel, *Spazi Altri. I luoghi delle eterotopie* (a cura di Salvo Vaccaro), Milano – Udine, Mimesis, 2011

Gili Guido, *Il problema della manipolazione: peccato originale dei media?*, Milano, 2001

BIBLIOGRAPHIE

Griffe Maurice, Deboffles Xavier, Griffe Jacqueline, *Chronologie du Comté de Nice et Monaco*, Editions Tableaux Synoptiques de l'Histoire, Le Cannet, 2012

Guiraud Pierre, *La sémantique*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? »

Lafrance Jean-Paul (dir), *Critique de la société de l'information*, Paris, CNRS Editions, 2010

Mucchielli Alex, *Les sciences de l'information et de la communication*, 4^e éd., Paris, La Découverte, 2001

Pickard Alison Jane, ed., *Research Methods in Information*, London, Facet Publishing, 2007

Rasse Paul (dir), *La diversité culturelle*, Paris, CNRS éditions, 2013

Rasse Paul (dir), *La mondialisation de la communication*, Paris, CNRS édition, 2010

Rasse Paul (dir), *Techniques et cultures au musée : enjeux, ingénierie et communication des musées de société*, Presses universitaires de Lyon, 1997

Salarelli Alberto, *Introduzione alla scienza dell'informazione*, Milano, Ed. Bibliografica, 2012

Salarelli Alberto, Tammaro Anna Maria, *La biblioteca digitale*. Milano, Ed. Bibliografica, 2000

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de méthodologie

Beaud Michel, *L'art de la thèse. Comment préparer et rédiger un mémoire de master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du Net*, Paris, La Découverte, 2011

Berthier Nicole, *Les techniques d'enquête en sciences sociales. Méthodes et exercices corrigés*, 4^e éd., Paris, Armand Colin, coll. Cours Sociologie, 2011

Boutiller Sophie, Goguel d'Allondans Alban, Uzunidis Dimitri, *Réussir sa thèse ou son mémoire*, Paris, Studyrama, 2002

Constant Anne-Sophie, Lévy Aldo, *Réussir mémoires et thèses*, 3^e éd., Paris, Gualino, 2010

Fondanèche Daniel, *Rédiger un mémoire professionnel, de master ou une thèse*, 2^e éd., Paris, Vuibert, 2006

Guidère Mathieu, *Méthodologie de la recherche. Guide du jeune chercheur en Lettres, Langues, Sciences humaines et sociales. Maîtrise, DEA, MASTER, Doctorat*, nouvelle éd. revue et augmentée, Paris, Ellipses, 2004

Lacombe Bernard, *Pratique du terrain. Méthodologie et techniques d'enquête*, Thèse de doctorat en ethnologie, sous la direction de Bernard-Marie Grossat, Université Paris Panthéon-Sorbonne, 1997. Publiée par les Presses Universitaires du Septentrion.

Quivy Raymond, Campenhoudt Luc van, *Manuel de recherche en sciences sociales*, 2^e éd. entièrement revue et augmentée, Paris, Dunod, coll. Psycho sup, 1995

Romelaer Pierre, Kalika Michel, *Comment réussir sa thèse. La conduite du projet de doctorat*, 2^e éd., Paris, Dunod, 2011

Crédits photographiques

- Page IX ; 224 ; pages de 341 à 404 ; 419 : photographies de l'auteure.
- Page 86 : Photogramme depuis le film *La voce della luna* (La voix de la lune), 1990, de Federico Fellini.
URL : <https://www.pesarofilmfest.it/programma/255-la-voce-della-luna>¹
- Page 92 : Image de Eleanor Roosevelt montrant la Charte des droits de l'homme, tirée du site internet du Parlement Européen. URL : <https://www.europarl.europa.eu/news/fr/headlines/world/20181031STO18174/le-parlement-celebre-la-declaration-universelle-des-droits-de-l-homme>
- Page 102 : Photogramme depuis le film *Centochiodi* (2007) de Ermanno Olmi, tiré du site internet *Filmitalia.org*.
- Page 126 : Ms *Varia* 76, c. 6 r.
Source : Bibliothèque Royale, Turin.
Photographie des Archives photographiques numériques de la Bibliothèque Royale de Turin.²
- Page 128 : Ms *Varia* 77, Annonciation.
Source : Bibliothèque Royale, Turin.
Photographie des Archives photographiques numériques de la Bibliothèque Royale de Turin.
- Page 129 : Ms. *Varia* 124, c. 34 v.
Source : Bibliothèque Royale, Turin.
Photographie des Archives photographiques numériques de la Bibliothèque Royale de Turin.
- Page 132 : Giordano Ruffo, *Libro de la natura di cavalli*, Frontispice. *Incunaboli.V.28*.
Source : Bibliothèque Royale, Turin.
Photographie des Archives photographiques numériques de la Bibliothèque Royale de Turin.

¹ Les URL correspondant aux photographies tirées du web ont été visualisées en 2020.

² Les photographies des Archives photographiques de la Bibliothèque Royale de Turin sont reproduites avec l'autorisation du *Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo*.

- Page 142 : Léonard de Vinci, *Portrait d'une fille*.
Source : Bibliothèque Royale, Turin.
Photographie des Archives photographiques numériques de la Bibliothèque Royale de Turin.
- Page 144 : Léonard de Vinci, *Code sur le vol des oiseaux*, c. 15 v.
Source : Bibliothèque Royale, Turin.
Photographie des Archives photographiques numériques de la Bibliothèque Royale de Turin.
- Pages 145 et 147 : Léonard de Vinci, *Allégorie et poème*.
Source : Bibliothèque Royale, Turin.
Photographie des Archives photographiques numériques de la Bibliothèque Royale de Turin.
- Page 164 : image des *Black Wolves* dans la cour de l'Université de Turin, tirée du site internet *spaziotorino.it*
- Page 165 : *Varia 217*, tav. 82.
Source : Bibliothèque Royale, Turin.
Photographie des Archives photographiques numériques de la Bibliothèque Royale de Turin.
- Page 175 : Photogramme depuis le film *Le nom de la rose* de Jean-Jacques Annaud (1986).
URL : <https://martincid.com/2020/09/22/el-nombre-de-la-rosa-1986-suspense-literario/>
- Page 177 : Photographie tirée du livre de Marco Bussagli, *Pieter Bruegel. 1526 circa – 1569*, Firenze, Giunti, 2017. (Collection : Gli illustrati del Corriere della Sera. Philippe Daverio racconta. N. 37).
- Page 191 : Caravage (Michelangelo Merisi), *Narcisse*.
URL : <https://www.barberinicorsini.org/opera/narciso/>
- Page 207 : Photographie tirée de l'article de Michele Smargiassi "Umberto Eco, i social, gli imbecilli e cosa disse veramente quel giorno", 5 gennaio 2019, *La Repubblica* [consulté sur le site *Repubblica.it* le 04/08/2020].
- Pages 257, 259 : Photogrammes depuis le film *La vita è bella* (La vie est belle), 1997, de Roberto Benigni.
URL : <https://www.youtube.com/watch?v=SZ6MsIWS7CA>
- Page 259 : Image, tirée de wikipédia, du domaine public (Wikimedia Commons).
URL : [https://it.wikipedia.org/wiki/L%27Angelus_\(Millet\)#/media/File:JEAN-FRAN%3%87OIS_MILLET_-_El_%C3%81ngelus_\(Museo_de_Orsay,_1857-1859._%C3%93leo_sobre_lienzo,_55.5_x_66_cm\).jpg](https://it.wikipedia.org/wiki/L%27Angelus_(Millet)#/media/File:JEAN-FRAN%3%87OIS_MILLET_-_El_%C3%81ngelus_(Museo_de_Orsay,_1857-1859._%C3%93leo_sobre_lienzo,_55.5_x_66_cm).jpg)

- Page 291 : Image de la Bibliothèque Nationale Universitaire de Turin, tirée de Wikipédia. Photographie de Gianni Careddu, 26 maggio 2017. Wikimedia Commons. CC BY-SA
URL:
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Torino,_biblioteca_Nazionale_\(08\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Torino,_biblioteca_Nazionale_(08).jpg)
- Page 292 : Image de la Salle de la Bibliothèque municipale de Turin en 1929, tirée de Wikipédia. Source citée en Wikipédia: «Torino: rassegna mensile municipale», 1929. Wikimedia Commons. CC BY-SA. URL :
https://it.wikipedia.org/wiki/Biblioteca_civica_centrale_di_Torino#/media/File:Biblioteca_civica_consultazione_1929.jpg
- Page 294 : La Grande Galerie de Charles-Emmanuel I, *Rari.IV.3/1*.
Source : Bibliothèque Royale, Turin.
Photographie des Archives photographiques numériques de la Bibliothèque Royale de Turin.
- Page 295 : Ms. *Varia* 230, tav. 51.
Source : Bibliothèque Royale, Turin.
Photographie des Archives photographiques numériques de la Bibliothèque Royale de Turin.
- Page 297 : Ms. *Varia* 230, fleur tournesol.
Source : Bibliothèque Royale, Turin.
Photographie des Archives photographiques numériques de la Bibliothèque Royale de Turin.
- Page 407 : Léonard de Vinci, *Code sur le vol des oiseaux*, c. 6 r.
Source : Bibliothèque Royale, Turin.
Photographie des Archives photographiques numériques de la Bibliothèque Royale de Turin.
- Page 409 : Ms. *Varia* 190, c. 1 r.
Source : Bibliothèque Royale, Turin.
Photographie des Archives photographiques numériques de la Bibliothèque Royale de Turin.
- Page 414 : *Nicaea Civitas in Theatrum Sabaudiae*, *Rari.IV.3/2*.
Source : Bibliothèque Royale, Turin.
Photographie des Archives photographiques numériques de la Bibliothèque Royale de Turin.
- Page 416 : *Vue de l'entrée du port à Nice*, *Inc. II. 38/2*.
Source : Bibliothèque Royale, Turin.
Photographie des Archives photographiques numériques de la Bibliothèque Royale de Turin.

- Page 418 : *Bibliothèque Royale de Turin*.
Source : Bibliothèque Royale, Turin.
Photographie des Archives photographiques numériques de la Bibliothèque Royale de Turin.
- Page 420 : Rembrandt, *Adoration des Mages* et *Buste d'un empereur romain*.
Source : Bibliothèque Royale, Turin.
Photographies des Archives photographiques numériques de la Bibliothèque Royale de Turin.
- Page 421 : Michel-Ange, Sibylle de Cumès pour la Sixtine.
Source : Bibliothèque Royale, Turin.
Photographie des Archives photographiques numériques de la Bibliothèque Royale de Turin.
- Pages 428 et 437 : Image, tirée de wikipédia, du dessin préparatoire pour le *Caprice* n. 43 de Goya. Domaine public (Wikimedia Commons). URL : https://it.wikipedia.org/wiki/Il_sonno_della_ragione_genera_mostri#/media/File:Prado_-_Los_Caprichos_-_preparatory_drawing_-_No.43_-_El_sue%C3%B1o_de_la_razon_produce_monstruos.jpg
- Pages 458 et 460 : Photogramme depuis le film *Decalogue 1* (1988), de Krzysztof Kieslowski.
URL : <https://www.youtube.com/watch?v=hmFVWCRgHmo>
- Page 510 : Image du Bryant Park et de la New York Public Library, tirée de Wikipédia. Photographie de Jean-Christophe BENOIST, 25 avril 2012. Wikimedia Commons. CC BY.
URL : https://en.wikipedia.org/wiki/File:New-York_-_Bryant_Park.jpg
- Page 512 : Image, tirée de Wikipédia. Grand Study Hall, New York Public Library. Photographie de Alex Proimos from Sydney, Australia, 07/07/2011. Wikimedia Commons. CC BY 2.0.
URL : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Grand_Study_Hall,_New_York_Public_Library_\(5914733818\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Grand_Study_Hall,_New_York_Public_Library_(5914733818).jpg)
- Page 514 : Image, tirée de Wikipédia. "The Stephen A. Schwarzman Building of the New York Public Library, more widely known as the Main Branch or simply as The New York Public Library". Photo de OptimumPx - Own work, 12/05/2011. Wikimedia Commons. Public Domain.
URL : https://en.wikipedia.org/wiki/File:New_York_Public_Library_May_2011.JPG
- Page 516 : Photogramme depuis le film *EX LIBRIS. The New York Public Library* de Frederick Wiseman (2017). URL : https://www.journaldefrancois.fr/docs/cinema/ex_libris_2.jpg

Table des matières

Résumé	p.	III
Abstract	p.	V
Riassunto	p.	VII
Remerciements	p.	XI
Ringraziamenti	p.	XIV
Notes pour le lecteur	p.	XVIII
Sommaire	p.	XIX
Introduction	p.	1
Problématique	p.	12
Approche méthodologique	p.	19
Sur le terrain	p.	30
Plan détaillé des chapitres	p.	35
Introduzione	p.	42
Approccio metodologico	p.	51
Réflexions théoriques	p.	61
1. Bibliothèque et droits humains	p.	62
- Bibliothèques, lieux de la paix (résumé du chapitre)	p.	63
Biblioteche, luoghi della pace	p.	64
- Crise et dialogue entre les cultures (résumé du chapitre)	p.	76
Crisi e dialogo fra culture	p.	77
- Droits humains et bibliothèque publique (résumé du chapitre) ...	p.	89
Diritti umani e biblioteca pubblica	p.	91
- Cloués et muets (résumé du chapitre)	p.	99
Inchiodati e muti	p.	100

2. Construction et destruction	p. 104
Construire et détruire	p. 105
Construire	p. 110
- Des livres, des livres ! (résumé du chapitre)	p. 111
Libri, Libri !	p. 112
- La Pharmacie littéraire (résumé du chapitre)	p. 117
La farmacia letteraria	p. 118
- Les Bibliothèques comme hétérotopies de Foucault	p. 123
- Petit poème sur la connaissance (résumé du chapitre)	p. 140
Poemetto sulla conoscenza	p. 141
- Bibliothèques, greniers de civilisation (résumé du chapitre)	p. 149
Biblioteche, granai di civiltà	p. 151
Détruire	p. 160
- Black Wolves. Loups noirs et féroces (résumé du chapitre)	p. 161
Black Wolves. Lupi neri e feroci	p. 163
- Nomina nuda tenemus (résumé du chapitre)	p. 168
Nomina nuda tenemus	p. 170
- Babel : La Tour de Babel	p. 176
La Bibliothèque de Babel	p. 178
- La bibliothèque universelle : du récit à l'histoire	p. 185
Le récit de la bibliothèque totale	p. 185
De la Bibliothèque d'Alexandrie à la bibliothèque numérique du Net	p. 193
- Infodémie (résumé du chapitre)	p. 201
Infodemia	p. 203

3. Bibliothèques et technologies	p. 216
- Bibliothèques et technologies de l'information et de la communication (résumé du chapitre)	p. 217
Biblioteche e tecnologia dell'informazione e della comunicazione	p. 222
- Le double visage des TIC (résumé du chapitre)	p. 232
Il doppio volto delle ICT	p. 235
- Apprendre avec le numérique (résumé du chapitre)	p. 243
Imparare nel digitale	p. 247
- Le bon usage des technologies (résumé du chapitre)	p. 252
- Buon uso della tecnica	p. 256
La tecnica che veicola un messaggio	p. 256
Rischi delle tecnologie	p. 263
Un'etica nell'età della tecnica	p. 266
Frenare la deriva della tecnica	p. 275
4. Bibliothèques, l'évolution d'un concept	p. 283
- Bibliothèques en Italie. Un peu d'histoire (en mettant l'accent sur Turin). (Résumé du chapitre)	p. 284
Biblioteche in Italia. Un po' di storia (con attenzione su Torino)	p. 286
La Biblioteca Ducale	p. 293
- Bibliothéconomie et catalogues informatisés (résumé)	p. 300
Biblioteconomia e cataloghi informatizzati	p. 302
- Bibliothèques et communauté (résumé du chapitre)	p. 305
Biblioteche e comunità	p. 309
- Modèle idéal de bibliothèque de lecture publique (résumé)	p. 315
Modello ideale di biblioteca di pubblica lettura	p. 321
- La bibliothèque, un lieu bienveillant	p. 328

Quelques bibliothèques (dans la région de Turin) p. 335

Un regard sur les bibliothèques de lecture publique
aujourd'hui : quelques exemples aux alentours de Turin p. 336

- La Médiathèque *Archimede* de Settimo T.se (résumé du chapitre) p. 337
Archimede. Biblioteca multimediale di Settimo T.se. p. 341

- La Médiathèque MOviMEnte de Chivasso (résumé du chapitre)... p. 371
MOviMEnte. Biblioteca multimediale di Chivasso p. 375

- La Bibliothèque Royale de Turin p. 405

- La Biblioteca Reale di Torino p. 417

Conclusion p. 423

Conclusione p. 433

Annexes p. 441

Annexe 1 : Michel Foucault, *Les Hétérotopies*.
Transmission radio, 7 décembre 1966 p. 443

Annexe 2 : Language et bibliothèque dans
Le langage à l'infini de Michel Foucault p. 454

Annexe 3a : Krzysztof Kieslowski, *Décalogue*, 1 p. 457

Annexe 3b : Krzysztof Kieslowski, *Decalogo*, 1 p. 459

Annexe 4 : I "valori centrali o essenziali" della biblioteconomia
secondo Michael Gorman p. 461

Annexe 5 : L'influenza dei media nella formazione
dell'opinione pubblica secondo Lippmann p. 463

Annexe 6 : In dialogo con Ermanno Olmi p. 467

Annexe 7 : "Governare la tecnica. Franco Ferrarotti. Innovazione
tecnologica e valori umani" p. 473

Annexe 8 : La réflexion critique de Ulrich Beck
sur les technologies p. 477

Annexe 9 : Considerazioni di Umberto Galimberti
per un discorso su uomo, scienza e tecnica p. 479

Annexe 10: Dominio della tecnica e la soluzione di Heidegger nel “Pensiero rammemorante”	p. 484
Annexe 11: Immanuel Kant, “Che cos’è l’Illuminismo?”	p. 487
Annexe 12a: Débat contemporain sur la bibliothèque	p. 491
Annexe 12b: Dibattito contemporaneo sulla biblioteca	p. 497
Annexe 13: La bibliothèque troisième lieu dans les paroles de Mathilde Servet	p. 502
Annexe 14: EX LIBRIS. The New York Public Library	p. 508
Annexe 15: La Biblioteca Reale e Torino in due guide ottocentesche della città	p. 523
Annexe 16: Les Résidences de la Maison royale de Savoie du Piémont : patrimoine culturel de l’humanité reconnu par l’Unesco	p. 529
Annexe 17 : Quelques notes au sujet de la méthodologie	p. 537
Annexe 18 : Une étude d’évaluation pour la Médiathèque MOviMEnte de Chivasso	p. 545
Bibliographie	p. 557
Crédits photographiques	p. 579
Table des matières	p. 583